1900

L'EXPOSITION

ET

PARIS

GUIDE ILLUSTRÉ

DU

BON MARCHÉ

175 GRAVURES

9 CARTES EN COULEURS



Guide illustré

du

Bon Marché

L'Exposition et Paris au Vingtième Siècle

Guide illustré

du

Bon Marché

✤ ✤ ✤ ✤ ✤

L'Exposition

et Paris

au Vingtième Siècle

✤ ✤ ✤

175 dessins et 9 cartes en couleurs



1900

Édité spécialement pour les Magasins du BON MARCHÉ

Paul BRODARD imprimeur à Coulommiers



AVERTISSEMENT

Nous nous sommes efforcé de rendre ce Guide d'une clarté telle, qu'il soit impossible à quiconque l'aura entre les mains de s'égarer, ne fût-ce qu'un instant. Impossible de ne point savoir l'endroit précis où l'on se trouve, de ne point avoir, sur le palais à visiter, sur l'attraction séduisante, le renseignement immédiat et certain.

Nous prions nos lecteurs d'étudier d'abord, et il leur suffira pour cela de quelques instants, notre première carte en couleurs, qui, dans un format commode, donne le Plan général *des immenses terrains séparés, sur lesquels, en une superficie de 108 hectares, s'étendent les monuments, les parcs et les jardins de l'Exposition.*

Cette carte est si facilement lisible que quelques minutes d'examen un peu attentif montreront au visiteur les grandes lignes dans lesquelles il doit se mouvoir et lui fixeront son itinéraire, lui indiqueront les moyens faciles de communication entre les Champs-Élysées et les Invalides, entre le Champ de Mars et le Trocadéro, le long des berges de la Seine.

Nos sept autres cartes montrent avec une égale clarté les divisions de l'Exposition, que notre texte commente point par point et pour ainsi dire pas à pas. Ce sont successivement et dans leurs chapitres respectifs : — les Champs-Élysées *et le* Pont Alexandre III ; — *les* Invalides, *en deux parties, avec les subdivisions des classes au rez-de-chaussée*

des palais et au premier étage; — les Berges de la Seine, *rive droite et rive gauche, entre le Trocadéro et le pont de l'Alma; — le* Trocadéro; *— puis le* Champ de Mars *avec ses deux étages. Sur ces cartes sont soigneusement indiqués les moyens de communication, les portes d'entrée, les attractions, les restaurants.*

Plus loin, on trouvera dans l'ordre alphabétique, comme dans un Dictionnaire, *tous les* RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Telle est la première partie de ce livre : la seconde est consacrée à Paris.

Nos documents ont été puisés aux sources mêmes. Nos dessins originaux ont été faits d'après nature; ils sont l'œuvre de Berteault, de Bressler et de Fichot et ont été gravés par Ducourtioux et Huillard. Le papier a été fabriqué par les usines du Marais.

Des changements, des transformations ayant lieu jusqu'à la dernière heure, il se peut que nous commettions quelques erreurs de détail; on nous excusera parce qu'elles auront été inévitables.





RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

L'Exposition est ouverte depuis le 15 avril jusqu'au 4 novembre inclus.

AVIS

Les porteurs de bons de l'Exposition doivent les échanger contre vingt tickets d'entrée d'une valeur de 1 franc chacun.

Il a été émis 3 250 000 de ces bons.

Les porteurs peuvent se présenter :

A Paris : au siège social et dans les succursales des établissements de crédit suivants : Crédit foncier de France, Crédit lyonnais, Comptoir national d'Escompte de Paris, Société générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France et Société générale de Crédit industriel et commercial.

Dans les départements : Chez MM. les trésoriers généraux, les receveurs particuliers des finances et dans les agences des Sociétés ci-dessus indiquées.

Cette délivrance a lieu à guichets ouverts, sur la présentation du bon, qui est estampillé, et en échange du talon spécial qu'on détache du bon.



Prix et heures d'entrée. Les droits d'entrée dans chacune des enceintes de l'Exposition universelle de 1900, y compris Vincennes, sont fixés de la manière suivante :

Entrée du matin, de 8 à 10 heures : deux francs.
Entrées générales, de 10 heures à 6 heures : un franc.
Entrée du soir, à partir de 6 heures : deux francs en

semaine, un franc le dimanche, les jours de fêtes légales et certains jours déterminés par des arrêtés spéciaux du Ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, sur la proposition du Commissaire général. Dans toutes les circonstances où des spectacles d'un attrait exceptionnel seront offerts au public et où il apparaîtra prudent en conséquence de prévenir une trop grande affluence de visiteurs sur tel ou tel point, l'administration se réserve le droit d'élever le prix d'entrée jusqu'à trois, quatre ou cinq tickets.

Les *tickets* (voir ce mot) sont remis par les visiteurs aux portes d'entrée. Les visiteurs qui sortent de l'Exposition ne peuvent y rentrer qu'en acquittant de nouveau le droit d'entrée.

❦ ❦ ❦

Attractions. On est convenu d'appeler de ce nom général tous les spectacles payants placés dans l'enceinte de l'Exposition. Les attractions sont au nombre de 128 : nous les décrivons ou les indiquons à leur place.

En règle générale, les représentations théâtrales ont lieu à partir de 2 heures de l'après-midi et toute la soirée. Les autres exhibitions durent depuis l'ouverture jusqu'à la fermeture des portes de l'Exposition.

Les prix d'entrée sont variables : nous les indiquons aussi exactement que possible, mais sous réserves. (*Voir à la table la liste des Attractions.*)

Bateaux. (Voir notre partie *Paris.*) La traversée de Paris en bateau est un spectacle féerique. Afin de permettre au public d'admirer les palais et les quais, deux cents bateaux font, les jours de fête, le trajet du Point-du-Jour à Charenton.

Bicyclettes. Deux grands garages sont installés : le premier, rive droite, près de la place de la Concorde, aux Champs-Élysées, entre la porte monumentale et le petit palais des Beaux-Arts ; le second, rive gauche, sur le quai d'Orsay, en amont du pont des Invalides.

Les bicyclettes n'ont pas accès dans l'enceinte de l'Exposition.

Chalets nécessaires. Ils sont répartis sur tous les points. Il suffit de consulter nos cartes pour en trouver la place exacte, marquée par les lettres W. C.

Chemins de fer. La Cie des Chemins de fer de l'Ouest a construit une ligne nouvelle entre la station de *Courcelles-Ceinture* et le *Champ de Mars*. Un raccordement à deux voies a été fait entre la ligne d'Auteuil et le chemin de fer des Invalides aux Moulineaux, construit le long de la rive gauche de la Seine. Après avoir traversé en souterrain le quartier de Passy, la ligne de Courcelles au Champ de Mars franchit les deux bras de la Seine sur deux viaducs. La gare des

Invalides se trouve à l'angle de l'Esplanade, près du quai d'Orsay.

La Société de Transports électriques met à la disposition des visiteurs de l'Exposition, pour la rive gauche :

Un chemin de fer à traction électrique.

Une plate-forme roulante, actionnée également par l'électricité.

Le parcours, qui est de 3 kilom. 500, forme un circuit trapézoïdal qui englobe la rue Fabert (Invalides), le quai d'Orsay, l'avenue La-Bourdonnais et l'avenue La-Motte-Picquet.

Plate-forme et chemin de fer suivent exactement le même trajet en marchant dans le sens opposé.

Plate-Forme. — Ce mode de locomotion, qui a pour inventeurs MM. Blot, Guyenet et de Mocomble, est un système nouveau et breveté. Il a fonctionné à l'exposition de Chicago et figure pour la première fois très perfectionné en France.

Il consiste en deux planchers mobiles, parallèles, reposant sur un viaduc en charpente de 7 mètres de hauteur, dont l'un roule à une vitesse de 4 kil. 25, l'autre de 8 kil. 50. On passe à volonté et sans aucun danger de l'un à l'autre.

Le mouvement est continu : on prend et on quitte la plate-forme mouvante sans arrêt et sans difficulté Il existe, sur neuf points du parcours (soit tous les 300 à 400 mètres), des escaliers d'accès et de descente. En outre, des passerelles font communiquer la plate-forme avec la plupart des palais rencontrés sur le parcours.

Le tarif unique est de 50 centimes. Il n'est pas distribué de tickets. On met la pièce de 50 centimes dans l'appareil des tourniquets *ad hoc*.

La plate-forme, qui marche 16 heures par jour, peut transporter durant ce temps 200 000 voyageurs au moins.

Chemin de fer. — Le chemin de fer, qui marche toujours dans le même sens et sur une seule voie, a son circuit divisé en cinq stations, qui sont :

Invalides-rue Fabert; Orsay-Puissances Étrangères, Orsay-Guerre et Marine; Tour Eiffel; Palais de l'Électricité.

Sur ces points on distribue des jetons de cuivre représentant le prix des places, qui est de 25 centimes quel que soit le parcours.

La vitesse est de 17 kil. à l'heure; la voie est tantôt en palier, tantôt en déblai, tantôt en remblai.

Les trains se composent d'une voiture automotrice et de deux voitures de remorque, d'une seule classe, et peuvent contenir chacun environ 200 voyageurs.

Les trains, au nombre de neuf, se succèdent selon les besoins; ils peuvent être, au maximum, de 40 par heure. (Pour les gares et les points d'arrêt se reporter à nos cartes.)

La rive droite, depuis la place de la Concorde jusqu'au quai Debilly, est desservie par un chemin de fer électrique et par des tramways de toute sorte.

Circulation sur les Quais. Toute la ligne des quais de la Seine, entre le pont de la Concorde et le pont des Invalides, se trouve englobée dans l'enceinte de l'Exposition. La circulation générale n'en est pas gênée pour cela. Afin de ne pas entraver le mouvement des lignes de tramways qui longent la Seine et qui constituent des moyens de transport très actifs, un passage a été ménagé sur les berges, et une tranchée couverte est établie aux abords du pont d'Iéna pour les laisser passer. De cette façon, les services respectifs de circulation du public ordinaire et des visiteurs de l'Exposition fonctionnent simultanément. (Voir *Ponts.*)

Métropolitain. Le chemin de fer métropolitain touche à deux des points de l'Exposition par ses stations des Champs-Élysées et du Trocadéro. Cette première fraction va de la Porte de Vincennes à la Porte Maillot avec embranchement à la place de l'Étoile pour la Porte Dauphine et le Trocadéro.

(Le prix du voyage, quel que soit le trajet, est de 25 centimes en 1re classe et de 15 centimes en 2e. Pas de correspondances, pas de bagages. Des billets d'aller et retour à prix réduits seront délivrés le matin pour les ouvriers. Voir dans chaque quartier l'emplacement des gares).

Photographes et Photographie. Un arrêté du Ministre du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes, pris sur la proposition du commissaire général, réglemente ce qui concerne la photographie à l'Exposition. En voici les principaux points : l'usage, dans l'Exposition, des appareils de photographie dits *appareils à main* est libre pendant toute la durée d'ouverture au public et n'est assujetti à aucune redevance.

L'usage des appareils à pied ne peut avoir lieu que jusqu'à une heure de l'après-midi. Il est subordonné à une autorisation écrite délivrée par le commissaire général et assujetti à une redevance. L'autorisation est donnée, soit pour une séance, soit pour la durée de l'Exposition. Dans le premier cas, le permissionnaire reçoit un ticket spécial du prix de 25 francs par appareil, dont le talon doit être détaché à l'entrée. Dans le second cas, l'abonnement est constaté par une carte portant la photographie du permissionnaire. Il donne lieu au payement d'une redevance de 1,000 francs par appareil. Le payement de ces redevances ne dispense ni l'opérateur ni ses aides des droits d'entrée dans l'enceinte.

Aucun objet exposé ne peut être photographié sans l'autorisation écrite de l'exposant. Les intéressés doivent également se pourvoir, auprès des commissaires généraux étrangers et des concessionnaires, de l'autorisation nécessaire pour la reproduction de leurs palais et pavillons. Ils assument l'entière responsabilité des reproductions et garantissent contre tout recours l'administration de l'Exposition.

Enfin, les opérations doivent être conduites de manière à n'apporter aucune entrave à la circulation et les porteurs d'appareils sont tenus de se conformer, à cet égard, aux injonctions des représentants de l'administration. La faculté de photographier demeure d'ailleurs soumise à tous les règlements intervenus ou à intervenir dans l'intérêt du bon ordre de la police de l'Exposition.

Ponts et Passerelles. Une passerelle spécialement aménagée au-dessus de l'avenue d'Antin conduit les visiteurs sur les quais du Cours-la-Reine.

On a également réservé au public le passage souterrain construit pour l'arrivée aux chantiers des Champs-Élysées des matériaux venant par la Seine, passage couvert, bien aménagé, trop étroit mais qui permet cependant aux visiteurs de se répandre sur les berges et, en passant sous

le pont des Invalides, de gagner le boulevard fluvial du Cours-la-Reine.

La circulation est facile sur le pont, qui a 40 mètres de large et qu'une passerelle agrandit encore, mais il peut se produire facilement des encombrements dans le couloir de la tranchée et nous conseillons d'éviter ce passage, le dimanche surtout.

Pour la première fois depuis que des Expositions universelles ont lieu à Paris, les quais de la rive droite sont compris dans les limites de l'Exposition depuis le Trocadéro jusqu'à la place de la Concorde. Cet espace considérable n'englobe pas moins de trois ponts, sans compter le pont Alexandre III, réunissant les Champs-Élysées à l'Esplanade des Invalides.

Il importait donc de faciliter aux visiteurs la traversée d'une rive à l'autre sans accaparer les ponts nécessaires au service public qui réclame, lui aussi, sa libre circulation. D'où la création de passerelles. Il en a été établi trois.

La première avoisine, en aval, le pont des Invalides, dont elle emprunte le nom; la seconde est située près du pont de l'Alma, en amont. Elles sont, naturellement, réservées aux seuls piétons. Leur largeur est de 8 mètres; une séparation existe dans le sens de la longueur, afin d'éviter l'encombrement qui peut résulter d'un grand nombre de personnes allant en sens contraire et se heurtant. Grâce à cette disposition, chacun suit commodément sa droite ou sa gauche selon le côté où il se dirige. Elles sont d'une élégante légèreté n'excluant pas une solidité à toute épreuve, et leur décoration est très gaie à l'œil avec ses mâts soutenant un vélum décoré de banderoles et de drapeaux. Leur forme est celle de navires supportés par des piliers et placés verticalement pour la première, horizontalement pour la seconde. C'est fort original d'aspect.

La troisième passerelle, en face du Palais des Armées de terre et de mer, aboutit d'un côté dans le porche de ce Palais et de l'autre à l'entrée du Vieux Paris. Elle est donc située entre les ponts de l'Alma et d'Iéna. Œuvre des ingénieurs du pont Alexandre III, MM. Résal et Alby, elle est d'une très heureuse conception, constitue pour l'Exposition une curiosité de plus, et est établie dans des conditions de solidité telles qu'elle pourrait bien, tous les Parisiens le souhaitent, lui survivre.

Portes d'entrée. Si la ville de Thèbes avait cent portes, l'Exposition à elle seule en compte quarante-sept disposées sur toute la longueur de l'enceinte, des Invalides au Trocadéro et du Champ de Mars aux Champs-Élysées.

L'un des intérêts de nos cartes, c'est qu'elles indiquent toutes les entrées de l'Exposition.

Ces portes sont ainsi numérotées et réparties :

1 et 1 bis. — Au bas de la rue de Magdebourg; la première donnant accès sur le quai Debilly, la seconde, dans les jardins du Trocadéro;

2. — Au Trocadéro, au droit de l'avenue d'Iéna;

3. — Avenue du Trocadéro, à l'angle de la rue de Magdebourg;

4 et 5. — Place du Trocadéro, devant le Palais,

6. — Place du Trocadéro, à l'exposition de Madagascar, qui couvre, comme on sait, le bassin central;

7. — Avenue Delessert;

l'Exposition. (Voir à la table le mot *Attractions*; on y trouvera la liste complète.)

Tickets. La vente des tickets émis par le Trésor est obligatoire à Paris : dans les bureaux de tabac, dans les bureaux de poste, dans les bureaux télégraphiques et dans les kiosques spéciaux établis à cet effet aux abords de l'Exposition. — Pourront vendre les tickets : les sociétés ou les personnes qui, sur leur demande, auront été agréées par l'Administration des finances, et notamment : les compagnies de chemins de fer, les entreprises de voitures publiques, omnibus, tramways, bateaux à vapeur et voitures de place, les maîtres d'hôtel, cafetiers. — Il est interdit de vendre les tickets au-dessus de 1 franc. — A l'entrée, les tickets doivent être oblitérés sous les yeux du public.



Moyens de Communication.

Voir Bateaux, Chemins de fer, Plate-Forme, Omnibus et Tramways.

OMNIBUS
CONDUISANT A L'EXPOSITION

Gare de l'Est-Trocadéro.
Porte Maillot-Hôtel de Ville.
Place de l'Étoile-Palais Royal.
Gare de Lyon-St-Philippe du Roule
Porte St-Martin-Grenelle.
Bastille-Grenelle.
Gare du Nord-Place de l'Alma.
Quai de Valmy-Champ de Mars.
Panthéon-Place Courcelles.
Javel-Gare St-Lazare.
Gare des Batignolles-Gare Montparnasse.
Gare St-Lazare-École militaire.

OMNIBUS NOUVEAUX :

Palais Royal-École militaire, par la place du Carrousel, le pont Royal, la rue du Bac (pour le **Bon Marché**, descendre devant les Magasins), l'esplanade des Invalides.
Porte Saint Martin-Place de la Concorde, par les boulevards et la rue Royale.
Auteuil-Madeleine.

TRAMWAYS
CONDUISANT A L'EXPOSITION

Auteuil-St-Sulpice.
Bastille-Avenue Rapp.
Gare de Lyon-Place de l'Alma.
Montrouge-St-Augustin.
Hôtel de Ville-Passy.
Place Pigalle-Gare du Trocadéro.
La Villette-Trocadéro.
Louvre-Saint-Cloud, Boulogne, Sèvres, Versailles.
Gare Montparnasse-Étoile.
Opéra-Gare du Trocadéro.

TRAMWAYS NOUVEAUX :

Point du Jour-Place de l'Alma, par l'avenue de Versailles.
Gare de l'Est-Place de la Concorde, par la rue Turbigo, les Halles, le Pont-Neuf.
Place de la République-Place de la Concorde, même itinéraire.
Bastille-Place de la Concorde, par le boulevard Henri-IV et les quais de la rive droite.
Vanves-Champ de Mars.

Tous les autres Omnibus et Tramways peuvent conduire à l'Exposition comme au **Bon Marché** avec une correspondance.

PLAN GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION



Imp. Eckhard Frères, ... 35



Classification générale.

Voici, d'après les documents officiels, l'énumération succincte des *Groupes* et des *Classes* qui, à leur place, sont indiqués sur nos cartes.

Premier groupe. — Éducation et Enseignement (Champ de Mars).

Classe 1. — Education et enseignement. Enseignement primaire. Enseignement des adultes.
Classe 2. — Enseignement secondaire des garçons (classique et moderne), des jeunes filles.
Classe 3. — Enseignement supérieur. Institutions scientifiques.
Classe 4. — Enseignement spécial artistique.
Classe 5. — Enseignement spécial agricole.
Classe 6. — Enseignement spécial industriel et commercial.

Deuxième groupe. — Œuvres d'art (Champs-Elysées).

Classe 7. — Peinture, cartons, dessins.
Classe 8. — Gravure et lithographie.
Classe 9. — Sculpture et gravure en médailles et sur pierres fines.
Classe 10. — Architecture.

Troisième groupe. — Instruments et procédés généraux des lettres, des sciences et des arts (Champ de Mars).

Classe 11. — Typographie. Impressions diverses.
Classe 12. — Photographie.
Classe 13. — Librairie, éditions musicales, journaux, affiches, reliure.
Classe 14. — Géographie, cosmographie, topographie.
Classe 15. — Instruments de précision. Monnaies. Médailles.
Classe 16. — Médecine et chirurgie. Instruments et appareils.
Classe 17. — Instruments de musique.
Classe 18. — Matériel de l'art théâtral.

Quatrième groupe. — Matériel et procédés généraux de la mécanique (Champ de Mars).

Classe 19. — Machines à vapeur.
Classe 20. — Machines motrices diverses.
Classe 21. — Appareils divers de la mécanique générale.
Classe 22. — Machines-outils.

Cinquième groupe. — Électricité (Champ de Mars).

Classe 23. — Production et utilisation mécaniques de l'électricité.
Classe 24. — Electrochimie.

Classe 25. — Eclairage électrique.
Classe 26. — Télégraphie et téléphonie.
Classe 27. — Applications diverses de l'électricité.

Sixième groupe. — Génie civil et moyens de transport (Champ de Mars).

Classe 28. — Matériel et procédés du génie civil.
Classe 29. — Plan et dessins de travaux publics.
Classe 30. — Carrosserie, charronnage, automobiles et cycles.
Classe 31. — Sellerie et bourrellerie.
Classe 32. — Matériel des chemins de fer et tramways.
Classe 33. — Matériel de la navigation de commerce.
Classe 34. — Aérostation.

Septième groupe. — Agriculture (Galerie des Machines).

Classe 35. — Exploitations rurales.
Classe 36. — Viticulture.
Classe 37. — Industries agricoles.
Classe 38. — Agronomie.
Classe 39. — Produits alimentaires d'origine végétale.
Classe 40. — Produits alimentaires d'origine animale.
Classe 41. — Produits agricoles : plantes diverses.
Classe 42. — Insectes utiles et leurs produits ; insectes nuisibles.

Huitième groupe. — Horticulture et arboriculture (Quai rive droite et Champs-Elysées).

Classe 43. — Matériel horticole.
Classe 44. — Plantes potagères.
Classe 45. — Arbres fruitiers.
Classe 46. — Arbustes, plantes d'ornement.
Classe 47. — Plantes de serre.
Classe 48. — Graines, plantes de pépinières.

Neuvième groupe. — Forêts, chasse, pêche, cueillettes (Palais des Forêts, rive gauche).

Classe 49. — Exploitations et industries forestières.
Classe 50. — Produits de ces exploitations.
Classe 51. — Armes de chasse (Palais des Armées).
Classe 52. — Produits de la chasse.
Classe 53. — Agriculture.
Classe 54. — Instruments et produits des cueillettes.

Dixième groupe. — Aliments (Galerie des Machines).

Classe 55. — Matériel et procédés des industries alimentaires.
Classe 56. — Produits farineux.
Classe 57. — Boulangerie et pâtisserie.
Classe 58. — Conserves.
Classe 59. — Sucre ; confiseries.
Classe 60. — Vins et eaux-de-vie de vins.
Classe 61. — Sirops et liqueurs.
Classe 62. — Boissons diverses.

Onzième groupe. — Mines. Métallurgie
(Champ de Mars, palais de gauche).

Classe 63. — Exploitation des mines.
Classe 64. — Grosse métallurgie.
Classe 65. — Petite métallurgie.

Douzième groupe. — Décoration et mobilier des édifices publics et des habitations
(Invalides, palais de gauche et de droite).

Classe 66. — Décoration fixe.
Classe 67. — Vitraux.
Classe 68. — Papiers peints.
Classe 69. — Meubles.
Classe 70. — Tapis, tapisseries, tissus.
Classe 71. — Décoration mobile et ouvrages de tapisserie.
Classe 72. — Céramique.
Classe 73. — Cristaux, verrerie.
Classe 74. — Chauffage et ventilation.
Classe 75. — Eclairage non électrique.

Treizième groupe. — Fils, tissus, vêtements
(Champ de Mars, 2e palais de gauche).

Classe 76. — Filature et corderie.
Classe 77. — Fabrication des tissus.
Classe 78. — Blanchisserie, teinture, apprêt.
Classe 79. — Couture, habillement.
Classe 80. — Fils et tissus de coton.
Classe 81. — Fils et tissus de lin, de chanvre.
Classe 82. — Fils et tissus de laine.
Classe 83. — Soies et tissus de soie.
Classe 84. — Dentelles, broderies, passementeries.
Classe 85. — Confection et couture.
Classe 86. — Industries diverses du vêtement.

Quatorzième groupe. — Industries chimiques
(Champ de Mars, 3e palais de droite).

Classe 87. — Arts chimiques et pharmacie.
Classe 88. — Fabrication du papier.
Classe 89. — Cuirs et peaux.
Classe 90. — Parfumerie.
Classe 91. — Tabacs.

Quinzième groupe. — Industries diverses
(Invalides, palais de droite).

Classe 92. — Papeterie.
Classe 93. — Coutellerie.
Classe 94. — Orfèvrerie.
Classe 95. — Joaillerie et bijouterie.
Classe 96. — Horlogerie.
Classe 97. — Bronzes, ferronnerie d'art, métaux repoussés.
Classe 98. — Brosserie, maroquinerie, vannerie.
Classe 99. — Caoutchouc, gutta-percha.
Classe 100. — Bimbeloterie.

Seizième groupe. — Economie sociale, hygiène, assistance publique (Palais des Congrès).

Classe 101. — Apprentissage, protection de l'enfance.
Classe 102. — Rémunération du travail.

Classe 103. — Associations coopératives. Syndicats.
Classe 104. — Syndicats agricoles. Crédit agricole.
Classe 105. — Réglementation du travail.
Classe 106. — Habitations ouvrières.
Classe 107. — Coopératives de consommation.
Classe 108. — Développement intellectuel et moral des ouvriers.
Classe 109. — Institutions de prévoyance.
Classe 110. — Initiative publique ou privée en vue du bien-être des citoyens.
Classe 111. — Hygiène.
Classe 112. — Assistance publique.

Dix-septième groupe. — Colonisation (Trocadéro).

Classe 113. — Procédés de colonisation.
Classe 114. — Matériel colonial.
Classe 115. — Produits d'exportation.

Dix-huitième groupe. — Armées de terre et de mer (rive gauche).

Classe 116. — Artillerie.
Classe 117. — Génie militaire.
Classe 118. — Génie maritime.
Classe 119. — Cartographie, hydrographie.
Classe 120. — Services administratifs.
Classe 121. — Hygiène et matériel sanitaire.

Pour visiter l'Exposition en un jour

Tous les omnibus, tous les tramways menant directement ou par correspondance à l'Exposition, gagner la porte la plus voisine de son domicile. (*Consulter d'abord nos cartes et lire notre itinéraire.*) A l'aide des chemins de fer intérieurs se rendre aux Champs-Élysées de très bonne heure. Visiter le grand et le petit palais, traverser le pont Alexandre, aller directement à l'esplanade des Invalides puis au Champ de Mars par la rue des Nations. Déjeuner près de la Tour Eiffel. Visiter le Champ de Mars, se reposer au palais de l'alimentation, aller au Trocadéro puis revenir dîner au Champ de Mars. Après l'illumination du Palais de l'Électricité et du Château d'Eau traverser de nouveau la Seine et finir sa soirée dans la rue de Paris, où les attractions sont nombreuses.

On peut, *en étudiant à l'avance notre Guide*, modifier à son gré cet itinéraire qui, cependant, est le plus pratique quand on ne dispose que d'une journée.



L'Exposition de 1900





L'Exposition de 1900

I. — Description générale.

Le commissaire général de l Exposition. dont le zèle éclairé, l'ardent savoir, l'incessant labeur, ont, pour ainsi dire, vivifié l'œuvre, M. Picard avait, au début de l'entreprise, émis ce vœu : « Il faut que l'Exposition de 1900 soit la philosophie et la synthèse du siècle, qu'elle ait à la fois grandeur, grâce et beauté; qu'elle reflète le clair génie de la France; qu'elle nous montre, de même que par le passé, à l'avant-garde du progrès ».

Ce noble rêve est réalisé; ce programme idéal a sa forme précise; nos yeux voient ce que le penseur avait conçu, ce que l'ingénieur avait souhaité, et jamais semblable spectacle ne fut offert à l'admiration humaine.

Jamais la France, malgré des revers utiles peut-être, parce qu'ils l'ont tenue en un mâle éveil, jamais notre patrie ne montra mieux la fécondité de ses ressources, la puissance des efforts de ses savants, de ses ouvriers, de ses artisans, de ses artistes unis pour une même et grande œuvre.

Qu'on médise tant qu'on voudra des conséquences économiques de cette fête de l'art et de l'industrie, notre Exposition de 1900 apparaîtra aux historiens futurs comme une belle lueur d'aurore sur le berceau d'un siècle nouveau.

« A l'heure même où l'Exposition de 1889 fermait ses portes en pleine apothéose, exposants et visiteurs se donnaient instinctivement rendez-vous à Paris pour 1900. Encore sous l'impression du spectacle imposant dont ils venaient d'être les acteurs et les témoins, ils se demandaient déjà par quelles merveilles

le génie de la France et de ses hôtes pourrait, sinon faire oublier l'éclat des grandes assises du centenaire, du moins inaugurer dignement le xxe siècle et marquer ainsi la nouvelle étape franchie dans la marche en avant de la civilisation contemporaine. »

C'est en ces termes que fut annoncée au monde entier l'Exposition de 1900, dont la colossale grandeur et la splendeur inouïe éclipseront toutes les précédentes. Elle occupe le même emplacement que celle de 1889 et en outre le quai de la Conférence, le terrain où s'élevait le palais de l'Industrie et ceux compris entre l'axe longitudinal de ce palais, l'avenue d'Antin et le Cours-la-Reine, soit une superficie de 108 hectares.

Dans son exposé, M. Jules Roche, alors Ministre du commerce et de l'industrie, s'adressant à M. Carnot, Président de la République, disait justement : « Cette Exposition constituera la synthèse, déterminera la philosophie du xixe siècle ».



Le décret portant organisation des services fut signé le 9 septembre 1893.

M. Alfred Picard, nommé commissaire général, présenta, le 30 juillet 1894, son rapport sur le règlement général signé de M. Casimir-Perier et fit adopter une classification nouvelle par la Commission supérieure de l'Exposition.

Afin de demeurer, autant que possible, fidèle aux traditions françaises, il prit comme point de départ la classification de 1889, après l'avoir remaniée en tenant compte des critiques légitimes dont elle avait été l'objet, ainsi que des enseignements fournis par les expositions étrangères.

Un grand nombre de savants, d'ingénieurs, d'artistes, d'industriels et de commerçants ont apporté leur concours à cette œuvre de revision. Les présidents ou rapporteurs des jurys de classe de 1889 y ont spécialement participé.

En tête du programme se placent l'éducation et l'enseignement; c'est par là que l'homme entre dans la vie : c'est aussi la source de tous les progrès.

Aussitôt après viennent les œuvres d'art, les œuvres de génie.

Des motifs de même ordre ont fait attribuer la troisième place aux instruments et procédés généraux des lettres, des sciences et des arts.

Ensuite arrivent les grands facteurs de la production contemporaine, les agents les plus puissants de l'essor industriel à la fin du xixe siècle : matériel et procédés

généraux de la mécanique, électricité, génie civil et moyens de transport.

Puis on passe au travail et aux produits superficiels ou souterrains de la terre : agriculture, horticulture, forêts, chasse, pêche, cueillettes, aliments, mines et métallurgie.

Plus loin se présentent : la décoration et le mobilier des édifices publics et des habitations; les fils, tissus et vêtements; l'industrie chimique; les industries diverses.

L'économie sociale, à laquelle ont été réservés des développements dignes de son rôle actuel, devait venir naturellement à la suite des diverses branches de la production artistique, agricole ou industrielle; elle en est le résultat en même temps que la philosophie. On y a joint l'hygiène, qui sauvegarde la santé humaine, et l'assistance publique, qui vient au secours des déshérités de la fortune.

Un groupe nouveau a été réservé à l'œuvre morale et matérielle de la colonisation. Sa création est amplement justifiée par le besoin d'expansion coloniale qu'éprouvent tous les peuples civilisés.

Enfin la série se clôt par le groupe des armées de terre et de mer, dont la glorieuse mission consiste à garantir la sécurité et à défendre les biens acquis par les travaux de la paix.

Partout, le matériel et les procédés se trouvent en contact avec les produits.

Des mesures sont prises pour que les machines et les appareils fonctionnent autant que possible sous les yeux du public, de manière à initier les visiteurs aux différentes fabrications. La foule assiste aux transformations successives de la matière première jusqu'à l'achèvement de l'objet fabriqué. Il y a là une leçon de choses éminemment instructive et attrayante.

A l'exposition contemporaine est jointe une exposition rétrospective centennale groupant comme un faisceau lumineux les résultats de l'effort humain depuis un siècle, les prodigieuses découvertes de l'enregistrement de la pensée, de la photographie des couleurs, de la direction des ballons, de la télégraphie sans fils. Cette exposition, au lieu d'être concentrée, comme en 1889, et de n'attirer ainsi que les érudits et les chercheurs, sera répartie entre les groupes et les classes : la visite s'en imposera ainsi à la masse du public.

Chaque groupe et, autant que possible, chaque classe, auront pour vestibule une sorte de petit musée où quelques repères, convenablement choisis, marqueront les principaux progrès réalisés depuis 1800.

Telles sont les grandes lignes de la classification nettement dessinées par M. Picard, qui a pris soin d'indiquer à tous les dispositions générales de l'œuvre

avec la clarté du génie français. C'est ce bon guide que nous suivrons pas à pas à travers les villes édifiées comme par magie, sur l'immense terrain, villes pavoisées, aux coloris brillants, aux éclatantes polychromies.

❦

Jadis les rois de la terre faisaient pour ainsi dire jaillir du sol de leur empire de fantastiques châteaux.

Nos architectes ont fait mieux pour le peuple français.

Certes on ne peut les comparer à des fées, mais s'ils ont pu aller si vite en besogne c'est qu'ils ont employé des matériaux nouveaux dont nous dirons quelques mots parce qu'ils forment les éléments principaux de la structure des bâtiments.

Ce qui caractérise avant tout le mode de construction employé à l'Exposition, c'est sa légèreté et sa blancheur. Presque tous les élégants et sveltes édifices sont en pans de bois d'une grande hardiesse, tenus par des rapointis, des clous à métaux et des ferrures : leur carcasse se compose de poteaux d'angle et de poteaux cormiers reliés entre eux par des garrottes et par des écharpes. A ces pièces de bois, on a cloué les lattes et les bardeaux sur lesquels, on a jeté le premier enduit, le plâtre destiné à recevoir le staaf ou le carton-pierre.

Le *staff*, très léger, et qui a joué un rôle prépondérant, est un amalgame de colle, d'étoupe et de plâtre. Il se pose à bain de plâtre sur des toiles métalliques; les surfaces un peu grandes sont reliées par des fils de fer dits tendeurs, réunis au pan de bois par des pitons.

Le *carton-pierre*, beaucoup plus lourd, est d'une composition analogue au staaf, mais sans étoupe. On y ajoute de la pierre pilée, d'où son nom; il sert à l'ornementation, au modelage des cartouches.

Le *stuc*, mélange de poussières de marbres, de plâtres teintés, de chaux hydraulique et de mortier, a servi à l'imitation des marbres et des pierres de couleurs vives.

On a employé aussi les pans de bois recouverts de carreaux de plâtre moulés et cuits au four; le plâtre tend avec rigidité les pièces de bois et donne à ces murailles si minces une solidité et une rigidité très grandes.

❦

En 1900, a lieu à Paris la seizième exposition nationale et la cinquième exposition internationale. La première date de 1798 et la première universelle de 1855.

Il ne sera possible d'établir exactement la dépense totale des frais qu'après la démolition des constructions provisoires et la remise en place des terrains, mais dès maintenant cette dépense peut être évaluée à 100 millions.

La part contributive de l'Etat est fixée à 20 millions de francs et celle de la ville de Paris également à 20 millions. Les bénéfices seront partagés par moitié entre l'Etat et la Ville. Il a été émis, pour couvrir les frais, 3 250 000 bons de 20 francs, munis chacun de 20 billets d'entrée représentant une valeur de 65 millions dont 60 sont affectés aux frais. D'autre part, ces frais sont couverts en partie par les adjudications, les locations de terrain. Par exemple, les kiosques de l'exposition, au nombre de 200 environ, ont été mis en adjudication et loués au prix moyen de 1 000 francs le mètre, c'est-à-dire que ceux qui occupent une surface de 20 mètres carrés coûtent 20 000 francs aux adjudicataires qui vendent, dans ces petites baraques édifiées de leurs deniers sur un modèle uniforme, des produits alimentaires, des journaux, des photographies, des guides, des fleurs.

Le nombre des exposants dépasse soixante-seize mille; on en trouve la liste dans le Catalogue officiel qui comporte trente volumes.

En 1889 ils n'étaient que 55,486, dont 30,122 Français.

A la première Exposition, il n'y a guère plus de cent ans, en 1798, ils étaient cent dix!

❦

Avant d'entreprendre notre promenade il importe de rendre brièvement hommage aux principaux artisans de la grande œuvre.

Les services de l'Exposition relèvent du Ministère du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes et le personnel supérieur a été ainsi choisi :

Commissaire général de l'Exposition : M. Alfred PICARD, président de section au Conseil d'Etat.

Directeur général de l'exploitation : M. Delaunay-Belleville, président honoraire de la Chambre de commerce de Paris.

Directeur général adjoint de l'exploitation : M. Stéphane Dervillé, ancien président du Tribunal de commerce de la Seine.

Directeur de l'architecture et des parcs et jardins : M. Bouvard, directeur des services d'architecture, des promenades et des plantations de la ville de Paris.

Directeur de la voirie : M. Defrance, directeur

administratif des services de la voie publique, des eaux et égouts et de l'éclairage de la ville de Paris.

Directeur des finances : M. Grison.

Secrétaire général : M. Henri Chardon, maître des requêtes au Conseil d'Etat.

Chef du service des ponts et passerelles sur la Seine : M. Résal (Jean), ingénieur en chef des ponts et chaussées.

Chef du service contentieux : M. Edmond Moreau, ancien président de la Compagnie des administrateurs de sociétés près le Tribunal de commerce de la Seine.

Délégué à la section des beaux-arts : M. Roujon, directeur des Beaux-Arts.

Délégué à la section de l'agriculture : M. Vassillière, directeur de l'Agriculture.

Délégué à la section des colonies et pays de protectorat : M. Dislère, conseiller d'Etat.

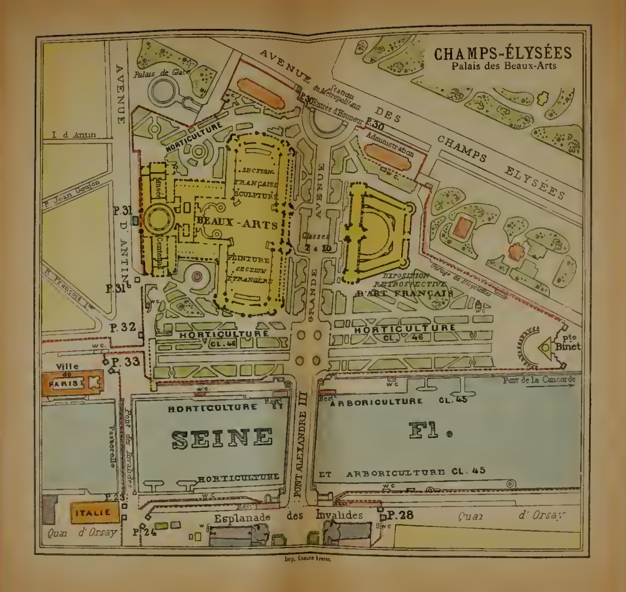
Le collaborateur le plus direct de M. Picard a été son secrétaire général M. Chardon, Maître des Requêtes au Conseil d'Etat qui a consacré à l'œuvre sa haute intelligence, son infatigable activité. M. Chardon a eu sous ses ordres M. Albert Legrand, qui, depuis de longues années, est chef du service, et M. Charles Guasco, inspecteur principal au Secrétariat, qui a été chargé de tous les services d'inspection de l'Exposition. C'est à ces hommes et à leurs éminents collaborateurs, dont notre cadre ne nous permet pas de citer tous les noms, que le pays doit sa reconnaissance; ils ont consacré durant plusieurs années toutes leurs forces et tout leur savoir à la réussite de la grande œuvre qui. grâce à la comparaison des produits étrangers, excitera l'émulation nationale.

Nous leur adressons pour nous-même des remerciements bien sincères. Jamais leur bonne grâce ne s'est lassée; elle nous a fourni les documents nécessaires à cet ouvrage auquel nous avons apporté tant de soins.

Payons enfin un juste tribut d'hommages aux mouleurs, aux décorateurs, aux ouvriers, à cette armée anonyme que ne récompensera pas la gloire, mais dont l'endurance et l'habileté ont posé les assises de l'œuvre, dont le labeur l'a couronnée jusqu'au faîte.

A. B.




CHAMPS-ÉLYSÉES
Palais des Beaux-Arts
AVENUE DES CHAMPS ELYSÉES
AVENUE D'ANTIN
Palais de Glace
HORTICULTURE
SECTION FRANÇAISE SCULPTURE
BEAUX-ARTS
PEINTURE SECTION ÉTRANGÈRE
GRANDE AVENUE
Classes 7 à 10
Administration
Entrée d'Honneur
P.30
P.31
P.32
P.33
EXPOSITION RÉTROSPECTIVE D'ART FRANÇAIS
Garage de Bicyclettes
HORTICULTURE CL. 46
pte Binet
Ville de PARIS
Pont de la Concorde
HORTICULTURE
SEINE
HORTICULTURE
ARBORICULTURE CL. 45
Fl.
ET ARBORICULTURE CL. 45
PONT ALEXANDRE III
Pont des Invalides
Passerelle
P.23
ITALIE
Quai d'Orsay
P.24
Esplanade des Invalides
P.28
Quai d'Orsay
Imp. Erhard frères



PORTE MONUMENTALE.

II. — Les Champs-Élysées.

L'entrée de l'Exposition. — La porte monumentale. — Les jardins. — Le grand palais : Exposition décennale française et internationale de sculpture et de peinture française. — Le petit palais : L'exposition d'art rétrospectif. — Le pont Alexandre III : Les statues de la France, les lions, les pylones.

L'entrée principale de l'Exposition est sur la place de la Concorde à l'extrémité du quai de la Conférence.

Ce point a été choisi parce qu'il est voisin du centre de Paris, que de nombreuses lignes de bateaux, de tramways et d'omnibus y aboutissent et parce que, tout autour, de larges avenues donnent un accès facile aux voitures et aux piétons.

Dès les premiers jours on a baptisé porte Binet cette entrée monumentale de l'Exposition, du nom de son architecte, René Binet, un de nos jeunes peintres, qui, après avoir obtenu quelques récompenses académiques, a demandé à l'Italie, à l'Espagne, à l'Orient le secret et l'harmonie des artistiques couleurs.

Sa grande porte est une œuvre très originale, d'une disposition somptueuse et neuve, de genre hispano-arabe; un prestigieux décor d'ouverture sur une féerie.

Elle a 45 mètres de hauteur.

Les trois grandes arches limitant les baies principales sont surmontées d'une coupole; aux deux angles s'arrondissent vers l'intérieur deux rotondes. Face à l'entrée, au milieu des arches, s'ouvre l'entrée officielle, appelée « entrée des souverains », fermée par une superbe grille en fer forgé, ornée d'émaux, « la grille des échevins ».

Au-devant deux exèdres supportant deux minarets surmontés eux-mêmes d'un phare.

Le dôme repose sur une assise hexagonale formée de trois arcs principaux de vingt mètres d'écartement et de trois arcs secondaires. Tout cela léger, lumineux.

Cette arcade, bleue à l'extérieur, dorée à l'intérieur, est couverte de décorations variées. Sur les staffs des murs qui enferment les piliers métalliques, des rosaces et des moulures sont dessinées en relief, des cabochons lumineux, ou en verre irisé, y sont encastrés. De puissants réflecteurs font valoir tous les détails de l'œuvre. Le soir, la vision est éblouissante.

Dans les niches, deux statues d'une hauteur de 6 mètres, œuvre de M. Joudet; les « fées de l'électricité » personnifient la puissance de la clarté nouvelle.

Au-dessus du tympan de la façade, la Ville de Paris accueillant ses hôtes, composition hardie de la statuaire moderne, véritable Parisienne, débarrassée, par M. Moreau-Vauthier, du peplum antique, vêtue d'un long manteau de bal entr'ouvert sur une robe moderne.

Sur les exèdres deux frises en grès mordoré, conçues par M. Anatole Guillot, montrent les ouvriers apportant à l'Exposition le produit de leur travail. Au-dessous, une série de panneaux représentent les types les plus curieux du règne animal.

Au fronton de la porte se détache sur le fond d'or l'immense navire de la Ville de Paris; à sa pointe, les ailes au vent, chante le coq gaulois.

En avant, deux mâts déploient de grandes oriflammes semblables à celles de la place Saint-Marc à Venise et, au-dessus des guichets, flottent, près des écussons de nos villes, les étendards des nations conviées.

A l'intérieur de la porte, deux vasques aux fontaines jaillissantes; à terre un dallage de dessins variés d'ornements multicolores.

M. Alphonse Gentil, un orientaliste savant et habile a secondé M. Binet.

Les guichets sont disposés en hémicycle afin de laisser pénétrer rapidement la foule; à l'aide de plans inclinés, disposés en dos d'âne, ils peuvent, au nombre de dix-huit séparés en deux et formant en réalité trente-six entrées, donner passage à environ 60 000 visiteurs par heure.

(*A droite, grand garage de bicyclettes, 50 cent. au plus par machine.*)

Telle est cette œuvre, objet de jugements divers. Le soir, lorsqu'elle est éclairée par ses 3 000 lampes, il la faut aller voir, il faut y pénétrer avec le flot des visiteurs; mais nous prions nos lecteurs, lorsqu'ils feront leur première visite à l'Exposition, de la regarder seulement en passant et de poursuivre leur route en remontant l'avenue des Champs-Elysées jusqu'au point où fut le palais de l'Industrie, jusqu'à la porte formant l'entrée d'honneur où se trouve une des stations du Métropolitain.

C'est là qu'il fallait placer une entrée vraiment monumentale, un beau et large portique d'architecture française.

Là commence, à travers des jardins magnifiques, l'avenue triomphale si belle qu'elle ajoute à Paris une splendeur inattendue.

C'est dans ce jardin admirable où l'on ne trouve ni bars, ni cafés, ni restaurants, c'est dans cette partie aristocratique des Champs-Elysées que se réunit la foule élégante et mondaine. De ce point, la vue d'ensemble de l'Exposition est merveilleuse par-dessus le fleuve; les pylônes guident les yeux sur le fond du décor, sur les palais de l'Esplanade dont les flèches s'élancent, dont les campaniles dorés piquent des points d'or au-dessus des massifs verts. De chaque côté les berges étalent leurs splendeurs et, à droite, sur l'autre rive, la Tour Eiffel dessine hardiment l'entrée du Champ de Mars.

En face brille, étincelle le dôme de Mansart. « En partant donc de l'entrée d'honneur de l'avenue des Champs-Élysées, et en se dirigeant vers la Seine, on voit à droite le grand palais des Beaux-Arts; à gauche, avec des murailles moins hautes, le petit palais, le palais de l'Exposition rétrospective; toute l'histoire de l'art français. Ces deux édifices sont, avec le pont monumental qu'ils précèdent, les constructions définitives de l'Exposition.

Disposés en retrait de l'alignement des Champs-Elysées, de manière à ne point altérer le caractère de l'incomparable avenue parisienne, ils affectent les formes appropriées aux besoins de la décoration, dans la parure des grands arbres. Leur distribution se prête aux mêmes usages que celle de l'ancien palais de l'Industrie.

Des portiques, des exèdres, des statues, des parterres de fleurs en complètent l'aspect admirable.

M. Vacherot, avec autant de goût que d'habileté, a transformé l'emplacement de l'ancien jardin de Paris en un parc délicieux ombragé par les vieux arbres échappés au massacre, et par quelques grands cèdres.

Les jardins, de style composite, ont été dessinés de

façon à encadrer de verdure et de fleurs les palais, sans les masquer. Ceux de l'avenue Nicolas II sont particulièrement remarquables par la correction de leur tracé, par leurs floréales richesses.

L'Administration de l'Exposition ayant voulu que l'on conservât la communication qui relie le quai au Palais par-dessous le Cours-la-Reine, le Service des Parcs et Jardins a transformé cette tranchée en ce chaos de rochers, étrange et pittoresque, qu'égayent des bassins avec des plantes aquatiques, des cascades; un coin de Suisse, avec des plantes alpestres, avec des pelouses toujours vertes et des parterres toujours fleuris, égayé chaque jour par un concert dont les musiciens se réunissent dans un nid de verdure près de l'avenue d'Antin.

Ces palais ont été construits en moins de trois années sur l'emplacement de l'ancien marais des Gourdes et reposent sur des pilotis recouverts d'un demi-mètre de béton.

Leur surface mesure près de 40 000 mètres carrés, et l'on peut évaluer très approximativement à 50 000 mètres cubes les pierres dures et résistantes qui, numérotées à l'avance, ont été amenées de différentes carrières sur des bateaux, saisies au bord de la Seine par des grues gigantesques, posées sur les trucs d'un chemin de fer souterrain, sciées sur le chantier avec une scie à diamants, puis élevées par des poulies à croc, munies de bras mobiles, qui les ont exactement déposées à leur place.



Le **Grand Palais**, édifié dans les traditions classiques, est une œuvre faite en collaboration par différents concurrents qui ont été primés au concours : M. Girault, architecte en chef, MM. Louvet, Deglane et Thomas.

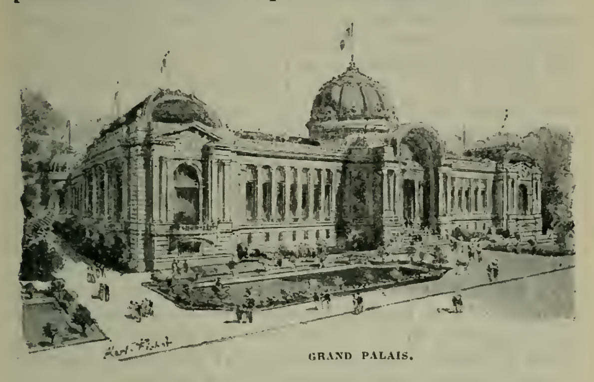
Sa superficie couverte est de trois hectares et n'a pas permis de donner une forme régulière, polygonale ou rectangulaire, à ce monument divisé en trois parties : la partie antérieure, comprenant la façade principale sur l'avenue Nicolas II; la partie intermédiaire, dont l'entrée s'ouvre sur l'avenue des Champs-Elysées, et la partie postérieure sur l'avenue d'Antin avec une profondeur de 200 mètres d'une façade à l'autre. La hauteur culminante des façades est de 37 mètres.

Le Grand-Palais se compose en réalité de trois palais formant un tout harmonieux et grandiose et qui plus tard servira à des expositions diverses d'art, de sport et d'industrie, comme le palais de l'Industrie qu'il remplace.

Grâce à ces dispositions chaque fraction pourra être

momentanément close et aménagée de façon à rendre facile l'organisation simultanée de trois exhibitions différentes, avec des entrées indépendantes.

Ainsi le grand hall du centre servira après l'Exposition aux concours d'automobiles et aux concours hippiques. « Les sous-sol se composent d'immenses galeries aérées et claires hautes de plus de 4 mètres et pouvant servir d'écuries pour plusieurs centaines de chevaux. C'est la « partie » Deglane. Les galeries supérieures donnent un lumineux et magnifique asile aux peintres et aux statuaires pour leurs « salons » annuels.



GRAND PALAIS.

La façade principale dont nous avons indiqué l'entrée, de très beau style classique, avec ses colonnes ioniques, est longue de 230 mètres et haute de 20. Le porche avancé, haut de 25 mètres, montre trois baies cintrées et est précédé d'un perron auquel on accède par un escalier de dix marches. La disposition en portiques des promenoirs est majestueuse. Les extrémités de la grande nef, bien éclairées, se terminent gracieusement en deux arcs de cercle. Derrière la colonnade, entre le rez-de-chaussée et l'étage, une superbe frise en mosaïque de verre, œuvre d'Edouard Fournier, exécutée par Guilbert Martin, représente les grandes époques de l'art. Des cariatides en séparent les différentes parties. Les statues de différents styles placées entre les colonnes sont malheureusement trop petites, d'aspect maigre, mais l'ensemble, malgré l'insuffisance de certains détails est fidèle au programme élevé des architectes, « très noble, très pur, très classique ».

Les maîtres de la statuaire moderne ont peuplé ce monument sinon de chefs-d'œuvre, du moins d'œuvres de premier ordre.

Aux deux extrémités de la colonnade, sur les deux pans coupés, du côté de la Seine et du côté des Champs-

Elysées, deux quadriges colossaux, compositions de Recipon, se dressent à 22 mètres de hauteur ; ce sont, en allégories : l'Harmonie terrassant la Discorde, et l'Immortalité devançant le Temps.

Le grand hall offre une perspective intérieure plus belle que celle d'aucun palais ancien ou moderne. Un escalier monumental en dentelle de fer, d'une rare beauté, conduit un salon d'honneur. La piste est entourée d'un vaste promenoir formant une terrasse vraiment superbe.

Aux quatre angles du premier étage, des salons circulaires et, au-dessus, le grand dôme dont la base mesure 70 mètres de diamètre et 43 mètres d'élévation. La partie intermédiaire, en retrait, a sa façade de style Louis XV sur l'avenue des Champs-Elysées. Au centre un escalier en fer à cheval et un perron conduisent à la porte monumentale. Au-dessus le magnifique et gracieux relief de Theunissen : *Les arts et les sciences rendant hommage au nouveau siècle.* Deux groupes sont assis sur le faîte : la *Nuit*, de M. Sicard, qui sème des roses dans l'ombre, l'*Aurore*, de Soulès : elle montre à l'enfant la lueur rose qui annonce le jour. Puis deux autres groupes également beaux de J. Thomas et de H. Lemaire. Les sculptures principales sont de Barrias, de Tony Noël, d'Allard, les groupes équestres encadrant la porte de Falguière et de Peter. Sur les piédestaux de ces deux groupes, deux médaillons de l'artiste tant regretté Daniel Dupuis, sont de purs chefs-d'œuvre.

Dans cette partie intermédiaire, œuvre de M. Louvet, une somptueuse salle de concerts sera aménagée après l'Exposition.

La partie postérieure est la plus belle au point de vue de l'ornementation. La lumière l'inonde. De superbes escaliers mènent aux galeries de peinture et aux bureaux de l'administration. La façade à portique de colonnes jumelées, polychrome, en grès cérame, a été exécutée à la manufacture de Sèvres d'après les cartons de Joseph Blanc; c'est une histoire de l'art, bien colorée. Cette partie de l'avenue d'Antin est l'œuvre admirable, à laquelle rien ne peut être reproché, de M. Thomas qui a eu pour inspecteur, pour collaborateur principal, M. Devienne. C'est l'architecture française dans toute sa perfection.

Dans les autres parties du palais se trouve l'exposition artistique moderne, l'exposition décennale de 1889 à 1899. Celle-ci contient l'*Exposition centennale*, et la sculpture occupe la grande nef.

Ces chefs-d'œuvre du XIXe siècle, de 1800-1889, sont divisés par périodes, ou, si l'on veut, par étapes. A l'entrée de chaque division, de chaque salle contenant une de ces divisions picturales, un petit salon, meublé selon le goût et le sentiment d'art décoratif de cette

période, place autant que possible le visiteur dans l'ambiance de l'époque où les œuvres ont été conçues, créées.

Exposition centennale de l'art français. — L'Exposition universelle de 1889 comprenait déjà une Exposition de l'art français, depuis 1880 jusqu'à cette date. L'on a pris soin, dans la présente Exposition, de ne montrer aucune œuvre qui eût déjà figuré dans la précédente, et, étant donné le nombre restreint de toiles que les emplacements permettaient d'exposer, et aussi le devoir qui s'imposait de ne représenter chaque artiste que par des œuvres de premier mérite, la tâche était difficile. En outre, l'on a voulu, pour montrer l'évolution de l'art et la succession des écoles, ne pas s'en tenir à la seule représentation des grands noms de la peinture et de la sculpture, et remettre en honneur des artistes méconnus ou mal connus. Enfin l'on a voulu montrer l'unité de l'art et les influences réciproques des arts plastiques et décoratifs en mettant à côté d'œuvres de peinture et de statuaire des œuvres de l'art industriel. C'est pourquoi l'on verra dans les mêmes salles des pièces de mobilier formant comme le cadre nécessaire pour remettre les tableaux et les statues dans le milieu contemporain. Les palais de Fontainebleau et de Compiègne ont fourni la majeure partie de ce mobilier, qui n'est pas limité aux meubles proprement dits; il comprend de nombreuses pièces décoratives, vases, flambeaux, appliques, girandoles. La peinture du siècle débute avec David (la Distribution des aigles du musée de Versailles) pour finir avec l'école des Impressionnistes contemporains, les organisateurs ayant cru de leur devoir de faire œuvre d'historiens et non de critiques. Une large part a été faite à Ingres, qui triomphe avec le portrait de Mme de Senones, du musée de Nantes, et à Delacroix, et surtout à l'école des paysagistes de 1830 : Daubigny, Corot, Rousseau, Chintreuil, Michel, Millet, Troyon, dont les œuvres ont été empruntées aux musées des départements ou prêtées par des collectionneurs dont les plus importants sont MM. Wasnier, de Nimes, Sarlin, Moreau, Nélaton, Rouart, Maute, etc.

En résumé le Grand Palais renferme la collection des œuvres principales de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure en France, depuis le commencement du XIXe siècle, avec les spécimens de l'art industriel à la même époque. Les Musées de l'Etat et ceux des grandes villes ont fourni les éléments de cette collection artistique et historique d'un incomparable éclat. Dans les galeries du premier étage nos artistes les plus célèbres, les juges des concours et ceux qui y ont mérité les plus hautes récompenses ont fait de l'*Exposition décennale* un salon sans pareil. La

nef est divisée en deux parties, l'une française, avec 610 statues, bustes, groupes, gravures sur médailles ou sur pierres fines; l'autre, internationale, se composant des œuvres envoyées par les nations étrangères et récemment créées.

En résumé, si la *Centennale* a fait appel à la science réelle de ceux qui l'ont organisée et en portent toute la responsabilité, la *Décennale* a été pour ainsi dire l'œuvre des artistes eux-mêmes. Avec son esprit éclairé, le Directeur des Beaux-Arts a voulu que les jurys fussent pleinement maîtres de leurs choix, et les œuvres choisies ont été mises en place par des artistes désignés à cet effet : MM. Darvant et Dubufe pour la peinture, Bartholdi et de Saint-Marceaux pour la sculpture, Mougin et Renouard pour la gravure, Bœswillwald et Mayeux pour l'architecture. L'administration n'a eu à intervenir que pour faciliter aux artistes leur tâche et pour assurer la décoration des salles.

En ce qui concerne les étrangers, les œuvres ont été admises par le commissaire général sur la demande de chaque commissaire étranger et sur la proposition du directeur des Beaux-Arts. Les pays suivants sont représentés dans le groupe II : Allemagne, Autriche, Belgique, Bosnie-Herzégovine (non séparée de l'Autriche en 1889), Bulgarie (non représentée en 1889), Danemark, Equateur, Espagne, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie (non séparée de l'Autriche en 1889), Italie, Japon (non représenté dans les Beaux-Arts en 1889), Luxembourg, Mexique, Monaco, Nicaragua, Norvège, Pays-Bas, Pérou, Portugal, Roumanie, Russie, Saint-Marin, Serbie, Suède, Suisse, Turquie. Il est inutile de dire que les œuvres des artistes étrangers ont été placées par les soins de leurs commissaires. Une section internationale a réuni les artistes dont les pays n'étaient pas représentés auprès de la direction de l'Exposition par des commissaires délégués.

Citer ici les noms de ceux qui, dans la section française et dans les sections étrangères, ont tenu à prendre part à ce grand concours artistique serait rééditer le catalogue. On peut dire qu'il n'est pas un artiste de marque, français ou étranger, qui ne soit représenté dans le Grand Palais des Champs-Elysées. Comme on a très justement autorisé l'inscription au catalogue d'œuvres en dehors de l'enceinte du Grand Palais ou même de l'Exposition, le public pourra se faire une idée suffisamment nette de la production artistique au cours des dix dernières années. D'autre part, les palais construits pour recevoir cet inventaire du XIXe siècle qu'est l'Exposition de 1900, les frises, les statues, les œuvres picturales par lesquelles ces palais ont été décorés, tous ces ensembles, marquant de fécondes col-

laborations entre tous les artistes, font aussi, dans le sens le plus large, partie de cette Exposition décennale qui interdit le pessimisme en montrant que les servants de l'art n'ont jamais été plus nombreux, plus habiles et plus sincères.



Petit Palais. — A la suite d'un concours très remarquable, M. Girault a été chargé de la construction du *Petit Palais*. Son projet séduisit, satisfit tous les juges avec sa combinaison charmante d'un étage sur



PETIT PALAIS.

un haut soubassement, son jardin demi-circulaire, ses doubles galeries le pourtournant — sculpture et peinture de plain-pied — sa façade brillante avec un centre en avant-corps mouvementé, et ses deux pavillons d'angle.

Les façades secondaires constituent pour les Champs-Elysées l'ornement le plus précieux.

Le projet de M. Girault était si parfait, que (fait unique, croyons-nous, dans les annales architecturales de nos grands monuments) pas une ligne, pas un détail n'a été changé au cours de l'exécution. Le maître avait, du reste, avant d'entreprendre son œuvre, visité tous les musées de l'Europe.

Un jeune homme, M. Ollivier, a été le principal collaborateur de M. Girault, et un spécialiste choisi parmi les maîtres, M. Germain, a dirigé les travaux de sculpture d'ornement. Quant aux statuaires, ils figurent au premier rang de la grande école moderne; ces Prix de Rome ont des noms justement célèbres.

La hauteur du palais est de 23 mètres, sans compter les coupoles.

Le porche doit être regardé comme un des chefs-d'œuvre de l'architecture française.

Au-dessus du portique plane le superbe bas-relief

d'Injalbert, « la Ville de Paris protégeant les Arts ». A droite, « la Seine et ses Affluents », œuvre de Ferrary; à gauche, la « Flore », de Convers; au-dessus, les deux Renommées qu'a faites si belles le ciseau de Saint-Marceaux. Remarquables sont les bas-reliefs de la façade gauche, signés Fagel : la Peinture, la Gravure en taille douce, l'Imprimerie, la Photographie, les Fleurs, la Musique, les Bronzes, l'Orfèvrerie, les Tissus. Remarquables encore les bas-reliefs de Hughes, placés entre les dix colonnes qui relient le porche au pavillon d'angle : « l'Architecture, la Sculpture, la Gravure sur médailles, la Poterie, la Serrurerie, la Verrerie, la Galvanoplastie, l'Art de l'Ameublement, l'Armurerie. »

Au-dessus d'un perron, le vaste vestibule, de forme elliptique, compte 24 mètres de grand axe; à droite, dans ce vestibule, sept marches conduisent à une grande galerie vitrée longue de 37 mètres, large de 13, haute de 12. A l'extrémité, dans le pavillon d'angle, un vaste salon rectangulaire. De l'autre côté la disposition est la même.

Le reste de l'édifice se compose d'un double rang de galeries suivant les façades, et, sur le jardin intérieur, d'une galerie circulaire en colonnade du plus bel effet.

Le pavillon circulaire d'angle, du côté de la Seine, forme une sorte de tour où se trouve le magnifique escalier central. Au dehors, une horloge et, au-dessus du portique de ce pavillon, le bas-relief de H. Lemaire : « Le Temps » avec les Parques, ses fileuses; puis, à côté, la Renommée de Peynol, les Fleurs de Desvergnes. Les frontons de Lefeuvre, l'Art dans la vérité et l'Art dans la fantaisie, complètent l'œuvre.

La grande galerie intérieure, éclairée seulement par en haut, s'étend en ligne brisée sur une longueur de 150 mètres. L'édifice est supporté par un rez-de-chaussée dont la forme n'est pas moins curieuse. Tout entier établi en style romain avec des voûtes surbaissées, il s'élargit de manière à former sous le porche principal une salle assez vaste qu'étançonnent d'énormes piliers. Dans la partie opposée, vers la porte monumentale, la galerie présente un nouvel élargissement dont le plafond à caissons, les colonnes carrées et recouvertes de plaques de marbre gris rappellent les atriums romains.

A la fin de l'Exposition, le Petit Palais, où l'architecte a victorieusement employé le ciment armé, deviendra la propriété de la Ville de Paris, qui y installera un musée d'art. Peut-être aussi servira-t-il aux salons.

Il contient aujourd'hui la merveilleuse *Exposition rétrospective* d'objets d'art français, depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1800, les objets susceptibles de faire comprendre l'origine et le développement de notre art national à travers les siècles.

Le plan du Palais est sensiblement celui d'un trapèze, au centre duquel est enfermée la cour, décorée d'arbustes et de bassins. Dans les deux grandes gale ries qui forment la base de ce trapèze en bordure de l'avenue Nicolas II et que sépare le dôme sous lequel s'ouvre la porte principale, sont établies cinq grandes armures de chevaux et de cavaliers empruntées au musée d'artillerie, et vingt-huit armures d'hommes de pieds adossées aux trumeaux qui séparent les baies. Ces deux salles servent de simples vestibules d'entrée et ces armures n'y sont disposées que dans un but purement décoratif.

Dans les deux pavillons situés aux extrémités de ces deux galeries sont disposés des carrosses empruntés au Palais de Trianon.

Les trois côtés du trapèze se composent chacun d'une longue galerie prenant son jour par le haut, et doublée d'une autre galerie éclairée par de grandes baies latérales prenant jour sur l'extérieur. Les galeries vitrées sont réservées à l'exposition des arts décoratifs classés par séries suivant leur matière; les galeries latérales montrent des ensembles de mobiliers depuis le seizième jusqu'au dix-huitième siècle.

En voici les différentes séries :

1° *L'os et l'ivoire.* — Depuis les os incisés des époques préhistoriques, jusqu'aux objets d'ivoire dont Dieppe eut la spécialité au dix-huitième siècle. — Diptyques consulaires du sixième siècle, pyxides à sujets chrétiens, taux, crosses du douzième siècle. Diptyques, triptyques des treizième et quatorzième siècles. Statuettes de la Vierge, oliphants, boîtes de miroirs, coffrets du baron Oppenheim, à Cologne, de MM. Martin-Leroy, Bardac, du musée de Langres.

2° *Bronze.* — Très abondante série de statuettes de divinités et d'ustensiles de l'époque gallo-romaine; objets religieux du douzième siècle; clochettes, pieds de chandeliers; dinanderies du treizième au quinzième siècle, aquamaniles en forme d'animaux; statuettes et groupes du seizième au dix-huitième siècle.

3° *Fer, armes, serrurerie.* — Epées du treizième siècle, pièces d'équipement militaire du quatorzième au dix-septième siècle. Armures du seizième siècle du musée de Draguignan, armure de Henri II, de M. Bardac. Lutrins, serrures, clefs, etc., coffrets, bénitiers.

4° *Céramique.* — Céramique préhistorique, gallo-romaine et barbare : poteries vernissées du treizième au seizième siècle. Pièces de Saint-Porchaire, Palissy de MM. de Rothschild, Rouen, Nevers, Moustiers, Marseille, Strasbourg, Apt, Montpellier, etc. Pâtes tendres de Sèvres, pâtes dures de Sèvres, de Mlle Grandjean.

5° *Bois et meubles.* — Statues de Vierge, en bois peint, douzième et quinzième siècles; coffres et dres-

soirs du quinzième siècle; bahuts du seizième siècle. Portes sculptées; stalles, lutrins.

6° *Tapisseries*. — Tapisseries françaises d'Arras, quatorzième, quinzième siècles, des Flandres, seizième, des Gobelins, de Beauvais, dix-septième-dix-huitième siècles, du Garde-Meuble et des cathédrales de Sens, Reims, Angers, Aix.

7° *Cuir*. — Coffrets en cuir incisé et gravé du musée de Clermont-Ferrand. Reliures du seizième siècle au dix-huitième siècle.

8° *Orfèvrerie*. — Série importante de bijoux mérovingiens; châsses, croix, ciboires, ostensoirs, calices, du quinzième au dix-huitième siècle. Emaux champlevés de Limoges, du onzième au quatorzième siècle, provenant des édifices religieux. Montres du seizième siècle, collection de boîtes, d'étuis, de tabatières en or décorées d'émaux, de gemmes, de miniatures. Orfèvrerie de table, d'or et d'argent, du dix-septième et dix-huitième siècles.

9° *Emaillerie*. — Emaux peints de Limoges, de Pinicaud, Courteys, Court, Laudin, Limosin, etc. Emaux de Petitot.

10° *Monnaies et Médailles*. — Série de monnaies françaises et de médailles, reproduites par la galvanoplastie.

11° *Sigillographie*. — Série des sceaux des rois de France, reproduits en cire.

12° *Ecriture, Enluminure*. — Livres manuscrits et imprimés du treizième au dix-huitième siècle. Miniatures.

La galerie centrale du Petit Palais a été spécialement réservée à l'exposition des trésors des cathédrales et des édifices religieux, réunis par la Direction Générale des Cultes.

Les trois galeries du Palais donnant sur les Champs-Elysées, le Cours-La-Reine et du côté de la place de la Concorde ont été divisées en plusieurs salles où seront réunies des pièces de mobilier des époques correspondant au moyen âge, au seizième siècle, et aux règnes de Henri IV et Louis XIII, de Louis XIV, à la Régence, à Louis XV et Louis XVI.

Moyen âge. — Le nombre des meubles du treizième au quinzième siècle étant des plus restreints, cette série est peu abondante et le travail du bois y sera surtout représenté par des panneaux et fragments de sculpture, des coffres à fenestrages gothiques flamboyants.

Renaissance. — Grands bahuts, coffres des écoles bourguignonne, lyonnaise, auvergnate, normande, de l'Ile-de-France.

Henri IV et Louis XIII. — Meubles à deux corps, meubles en ébène.

Louis XIV. — Cheminées provenant de l'ancien hôtel du Gouverneur de Paris, place Vendôme; armoires, cabinets, bureaux de Boulle et de son école, en marqueterie d'écaille et de cuivre. Consoles, torchères en bois doré. — Trois grands tapis de la Savonnerie exécutés pour la galerie d'Apollon.

Régence. — Un salon complet avec deux armoires de Cressent, bureau, console, lustre, etc.

Louis XV. — Console de Meissonier, cartels.

Louis XVI. — Meuble Resenmer, canapés, fauteuils, provenant du palais de Fontainebleau et du garde-meuble.

Dans ces différentes salles sont réparties, suivant leurs époques, toutes les pièces que comportent la décoration et l'ameublement des intérieurs; la peinture s'y trouve représentée, mais à titre accessoire, comme élément décoratif; portraits de Rigaud, Nattier, Largillière; terres cuites et marbres de Pigalle, Clodion, Falconet. Dans un même salon, des vitrines plates réuniront des séries de précieux petits objets de luxe, tels que bonbonnières, montres, tabatières, étuis. Enfin, sur les parois des murailles seront réparties de nombreuses tapisseries des Gobelins empruntées au garde-meuble et aux collections particulières qui ont répondu avec empressement et générosité aux demandes des organisateurs.

Ceux-ci ont poursuivi un double but en adoptant le programme réalisé de la sorte et en divisant l'Exposition rétrospective en deux séries distinctes et parallèles :

1° Montrer, dans des groupements par nations, les différents procédés techniques en usage depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du siècle dernier, pour l'utilisation des matières premières;

2° Montrer, dans des groupements moins rigoureux, les milieux artistiques correspondant aux milieux sociaux pendant les trois derniers siècles.

Il n'était pas possible d'adopter une classification plus parfaite et qui rendra aisé le jugement du public dont le goût sans cesse s'affine. Nos jeunes artistes tireront sans nul doute grand profit de cette inappréciable et enseignante collection.

Le Grand Palais couvre plus de 3 hectares, plus de 33 000 mètres carrés, et il n'a été attribué à sa construction et à ses œuvres d'art qu'une somme de 15 millions.

Le Petit Palais compte 6 500 mètres de terrain bâti et il a coûté environ 5 millions.

C'est-à-dire que la construction a coûté pour le Grand Palais 500 francs et pour le Petit Palais un peu plus de 750 francs le mètre carré.

Ces admirables constructions ont donc été faites très économiquement puisqu'on compte à Paris 1000 francs le mètre pour une maison de rapport.



PONT ALEXANDRE III.

Le Pont Alexandre III. — Après avoir traversé le quai de la Conférence, où commence l'exposition d'horticulture que nous étudierons plus loin, la nouvelle promenade franchit la Seine sur un pont monumental digne de Paris, éclairé le soir par cinq cents lampes électriques, dont l'axe longitudinal coïncide avec celui de l'Esplanade des Invalides.

C'est en vertu d'un décret en date du 5 octobre 1896 que le pont Alexandre III a reçu son nom.

La cérémonie de la pose de la première pierre s'est accomplie le 7 octobre 1896 avec une solennité inusitée ; les pouvoirs publics ont profité de la présence à Paris de l'Empereur de Russie Nicolas II qui présida en présence de Félix Faure.

Les auteurs du projet sont : M. Resal, un de nos grands savants, M. Alby, un de nos plus distingués ingénieurs des Ponts et Chaussées. La décoration de l'ouvrage a été étudiée par MM. Carrier-Bernard et Cousin, architectes de l'Exposition. MM. Bidard et Debat ont été leurs aides principaux.

Le haut savoir, le goût affiné des arts ont enfanté en s'unissant une œuvre à la fois puissante et belle. Il a fallu l'audace de mathématiciens sûrs de leurs calculs et les aciers souples nouvellement inventés par les métallurgistes pour jeter en si peu de temps, d'une berge à l'autre et d'une seule envolée, un pont de 109 mètres.

Cet ouvrage, très légèrement biais, a une largeur de 40 mètres égale à celle des Champs-Elysées entre les Quinconces. Il comporte une arche unique en acier moulé. On a évité ainsi d'entraver la navigation que gênent déjà la courbure du fleuve et le défaut de concordance entre les piles du pont de la Concorde et celles du pont des Invalides. L'effet de l'arc très surbaissé, de pareille ouverture, est tout à fait nouveau et grandiose.

Le cintre métallique, l'ossature principale, se compose de quinze arcs d'acier moulé à triple articulation appuyés contre des coussinets d'acier fixés à des culées dont chacune est une masse de 1 500 mètres de moellons de roche soudés par du ciment, masse nécessaire à la résistance de l'énorme poussée. Aucun pont, dans le monde entier, n'a été construit sur des fondations aussi gigantesques.

C'est à l'aide d'une passerelle mobile établie sur des galets qu'on mit en place, mathématiquement, sans une erreur, toutes les pièces de l'immense et superbe ouvrage.

Le plancher bitumé est couvert d'un pavage en bois. Le tablier est décoré de grandes guirlandes qui, plus tard, seront exécutées en fonte; ce sont des fleurs marines et des coquilles réunissant d'un gracieux mouvement d'ensemble les piliers qui soutiennent la chaussée sur les fermes des rives.

Sous la culée de la rive droite un passage souterrain laisse passer par la berge de la Seine les voitures et les piétons.

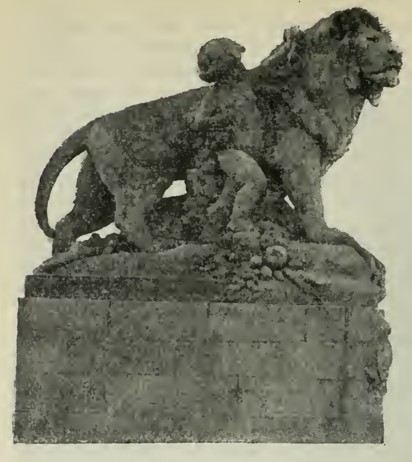
L'ensemble de l'œuvre marque une époque symbolique de l'art et est en réalité une allégorique et très moderne figure de l'alliance russe et française.

La partie placée sur la rive gauche personnifie la gloire de la Guerre, celle qui fait face aux Champs-Elysées, la joie de la Paix.

Devant nous, à l'entrée du pont, sur la rive droite, à l'entrecroisement de l'avenue Nicolas II et du Cours-la-Reine, deux pylônes marquent triomphalement l'entrée du pont.

Formés d'un faisceau de quatre colonnes ioniques en pierre de Chauvigny, placés sur un socle en pierre de l'Isère, ces deux pylônes s'élèvent à une hauteur de 17 mètres.

En avant, à droite et à gauche, un lion et un enfant,



UN DES LIONS DU PONT ALEXANDRE
(à gauche du pont, sur la rive droite).
Photographié avec l'autorisation du statuaire Gardet.

œuvre de Gardet, groupe exquis, plein de grâce et de force. Un enfantelet, nu, enlace et semble enchaîner et conduire avec des guirlandes de fleurs le fauve doux et paisible ; souriants l'un et l'autre, ils marchent côte à côte également heureux et beaux, unis par la bonté et par l'innocence; c'est un couple divin.

Sur chaque socle est une grande statue en pierre, ornée d'attributs en bronze doré ; à droite, c'est *la France de Charlemagne*, œuvre d'Alfred Lenoir, portant les armes impériales de Russie, la France forte des temps héroïques et des épopées; son large manteau, le paile bordé d'orfrois est un souvenir du pallium de la grande époque gallo-romaine.

Au-dessus, un Pégase en bronze doré, de Frémiet, tenu à la bride par une jeune fille, floréale figure, dont la main gauche élève une palme.

De chaque côté du socle, une proue du vaisseau de Paris.

A gauche, *la France contemporaine*, de G. Michel; la France pacifique qui, pour le travail fécond, a réuni toutes les nations, les appelant, l'olivier à la main, tandis que d'une brassée de feuillages s'envole le génie des arts.

Et un autre Pégase de bronze doré, *la Renommée des Sciences* de Frémiet.

En nous engageant sur le pont remarquons, au-dessus de la dernière voûte de la culée de la rive droite, les deux enfants de Morice, deux Génies des eaux.

Les candélabres placés à droite et à gauche et surmontant les deux balustrades, véritables chefs-d'œuvre d'élégance artistique, sont de Gauquié.

Toute la décoration ornementale si remarquable est d'Abel Poulain et de Glantzlin.

L'ornementation métallique est tirée de la Flore et

de la Faune des eaux, elle est revêtue d'une teinte blanc perle en harmonie avec la blancheur des pierres de taille.

La façade sur la rive gauche est également encadrée par deux pylônes semblables à ceux que nous avons décrits. Le pont traversé, retournons-nous, leur faisant face.



LA FRANCE DE LA RENAISSANCE.
D'après la maquette originale de J. Coutan.

A notre gauche, surmontée du Pégase de Steiner que mène une Renommée guerrière, l'épée nue, *la France de Louis XIV*, de Marqueste, qui, très habilement, a modernisé la hautaine figure personnifiant la monarchie absolue. Il lui a laissé ses attributs, le casque empanaché, la cuirasse rigide, le manteau de cour magnifiquement drapé. Majestueusement assise sur un socle orné de la couronne, elle appuie sur son genou droit le sceptre sommé de fleurs de lys et tient en sa main gauche l'image de la gloire.

A notre droite rayonne *la France de la Renaissance*, d'un des grands maîtres de notre temps, Jules Coutan, dont les visiteurs de 1889 ont tant admiré la Fontaine monumentale, cette belle œuvre, hélas! disparue.

Les bras nus, la longue épée posée sur un genou, cette France, d'un geste élégant et fier, lève le manteau qui pesait sur elle. Elle rêve à la gloire; ses yeux voient une aurore et sourient gravement à l'avenir. Ses attributs, le globe terrestre, la statuette près d'un vase ciselé, évoquent le souvenir des découvertes du XVIe siècle et de l'épanouissement des arts.

Au-dessus, le Pégase de Granet symbolise *la Renommée du Commerce*. Les lions emblématiques au-devant des statues sont l'œuvre de Dalou. D'allure plus héroïque, plus farouches que leurs frères en paix sur l'autre rive, ils ne se laissent plus guider par les enfants insouciants placés près d'eux; ils les protègent. Leurs naseaux flairent l'ennemi; leurs yeux fouillent l'horizon redoutable : confiants en leur force, ils mesurent la gravité du péril, prêts à y faire face.

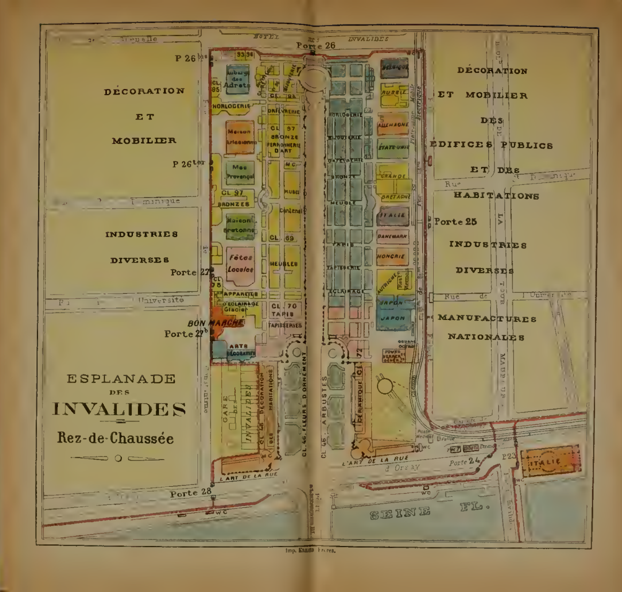
Les deux génies placés de chaque côté ont été exécutés par Massoulle, dont les belles œuvres sont connues.

Au-dessous, du côté de la place de la Concorde, au point central, à la clé de voûte de l'arche, les armes de la Russie et la figure de la Néva, son grand fleuve, avec ses nymphes idéalement belles ; de l'autre côté, à la même place, les armes de Paris et les nymphes de la Seine, belles créations de Récipon qui, de la sorte, a complété glorieusement le symbole de la grande alliance pour la paix.

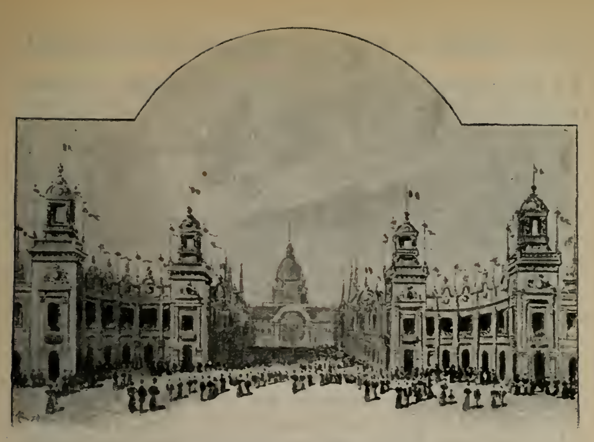
Telle est cette œuvre unique, à la fois belle et savante. Elle sera appréciée à sa valeur.







ESPLANADE
DES
INVALIDES
Rez-de-Chaussée
DÉCORATION
ET
MOBILIER
INDUSTRIES
DIVERSES
DÉCORATION
ET MOBILIER
DES
ÉDIFICES PUBLICS
ET DES
HABITATIONS
INDUSTRIES
DIVERSES
MANUFACTURES
NATIONALES
Porte 26
P 26 bis
P 26 ter
Porte 25
Porte 27
Porte 27 b
Porte 28
Porte 24
P23
HOTEL DES INVALIDES
Auberge des Adrets
HORLOGERIE
Maison Arlésienne
Mas Provençal
CL 97
BRONZES
Maison Bretonne
Fêtes Locales
APPAREILS D'ÉCLAIRAGE
Glacier
BON MARCHÉ
ARTS DÉCORATIFS
ORFÈVRERIE
CL 97
BRONZE
FERRONNERIE D'ART
MUSÉE
CL 69
MEUBLES
CL 70
TAPIS
TAPISSERIES
HORLOGERIE
BIJOUTERIE
ORFÈVRERIE
BRONZE
MEUBLE
TAPIS
TAPISSERIE
ÉCLAIRAGE
BELGIQUE
RUSSIE
ALLEMAGNE
ÉTATS-UNIS
GRANDE BRETAGNE
ITALIE
DANEMARK
HONGRIE
AUTRICHE
JAPON
GARE DES INVALIDES
CL 46. FLEURS D'ORNEMENT
CL 46. ARBUSTES
CÉRAMIQUE
L'ART DE LA RUE
L'ART DE LA RUE
ITALIE
SEINE FL.
Rue de l'Université
Rue de Grenelle
Rue St Dominique
Boul. de LA TOUR MAUBOURG
Rue d'Orsay
Imp. Erhard Frères.



VUE GÉNÉRALE DE L'ESPLANADE.

III. — Les Invalides.

L'entrée de l'Esplanade. — La gare des Invalides. — Le palais des Manufactures nationales. — Le palais des Industries diverses et des Habitations, de la Décoration et du Mobilier, des Édifices publics, de la Bijouterie. — Le pavillon d'ameublement du **Bon Marché**. — Les Fêtes locales, la Maison bretonne, le Mas provençal, la Maison arlésienne, l'Auberge des Adrets. — Les Expositions étrangères et leurs édifices. — Le Restaurant viennois.

Après avoir traversé le pont Alexandre III, le visiteur se trouve sur une esplanade formée par des palais dont l'assemblage apparaît aussitôt séduisant, gracieusement capricieux. La cour d'accès, en partie dallée de verre, recouvre à gauche la gare souterraine de la Compagnie de l'Ouest, la gare des Invalides.

L'esplanade, en forme d'hémicycle, s'ouvre pour donner naissance à la percée des Invalides, avenue bordée d'une double rangée d'autres palais symétriques par leurs dimensions et leur ordonnance générale, mais dissemblables par leur caractère et leur originale architecture.

Ils offrent des contrastes frappants; on sent, en regardant bien les premiers, que l'artiste qui les a créés tels a voulu ménager une transition entre les palais somptueux et calmes des Champs-Élysées et les palais si fantaisistes qui s'annoncent de loin par

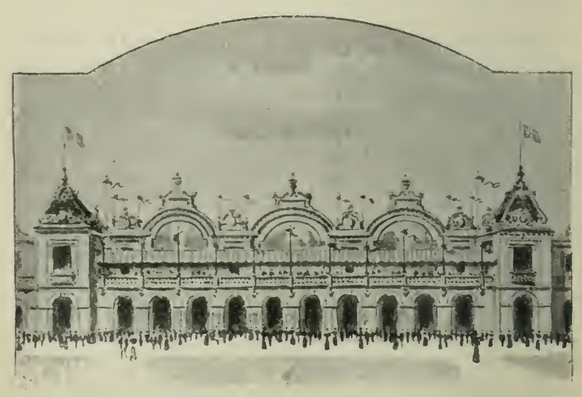
les silhouettes de leurs clochetons en dentelle, de leurs miradors et de leurs campaniles ouverts et légers, comme on en admire à Florence.

L'esplanade est fermée par des portiques couronnés de frontons circulaires interrompus par de grands cartouches contenant des écussons fantaisistes aux angles de grands pylônes servant d'entrée à l'avenue, d'apparence étroite. Elle ne manque pas d'air, cependant, grâce à la disposition des terrasses des palais qui l'encadrent des deux côtés.

Les six palais qui s'élèvent à droite et à gauche sont précédés d'un jardin aussi large que celui qui se trouve entre les deux palais des Champs-Elysées et divisé en six parties, trois de chaque côté. Les rosiéristes y montrent leurs collections les plus rares, les plus variées. On compte mille espèces de roses. Il a fallu, pour les faire fleurir, apporter de la terre sur la couverture d'acier de la gare souterraine, mais les agréables arrangements des parterres et les heureuses combinaisons des couleurs forment un cadre qui rehausse l'éclat des façades. Pendant toute la durée de l'exposition ce ne seront que roses nouvelles, et plus fraîches et plus rares les unes que les autres.



Les Palais des Manufactures nationales. — A notre droite s'élève un des palais des *Manufactures nationales* contenant la céramique. Il renferme l'exposition de Sèvres, incomparablement belle, dont voici les œuvres principales : Cheminée monumentale en grès cérame (d'après le modèle de Sédille, architecte, décédé récemment); surtout de table (biscuit) de Frémiet; grand biscuit (République assise, de Boucher), 2 fois



MANUFACTURES NATIONALES.

grandeur nature; grands vases (de 1 à 2 mètres) en *flambé*; médaillons en biscuit, de Coutan, et une quantité d'objets moins importants[1].



MANUFACTURES NATIONALES.

Sa façade sur le quai est d'un grand effet décoratif, mais comme il lui fallait une ordonnance en rapport avec sa situation, il se rapproche du style classique.

En face, de l'autre côté, l'autre palais des Manufactures nationales contenant l'histoire de l'habitation.

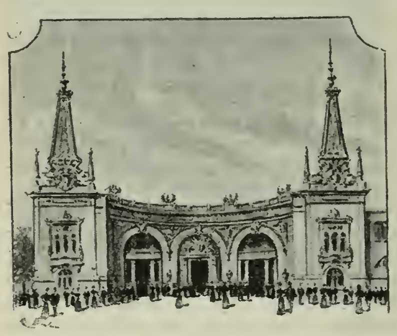
Tous deux, après s'être allongés le long du quai d'Orsay, séparés par l'espace fleuri large de 90 mètres et profond de 120 mètres, s'infléchissent à droite et à gauche en un quart de cercle se raccordant à l'avenue centrale, large de 27 mètres. Au rez-de-chaussée, le portique de circulation donne accès aux salles d'exposition. Ce portique forme promenoir au premier étage, et va circulant sous les campaniles; les murailles sont ornées de très belles décorations picturales, de panneaux consacrés aux arts industriels.

Plus loin, se prolongeant, ces édifices, œuvre extrêmement remarquable de MM. Toudoire et Pradelle, ont une largeur de 50 mètres et forment deux pavillons avec halls centraux entourés de galeries. Au-dessus s'élèvent de grands pignons aux silhouettes hardies. Partout des décorations emblématiques, des détails ingénieux et jolis. A l'intérieur, une éclatante lumière, tombant à travers les châssis vitrés des toitures, met en valeur les richesses de nos manufactures nationales.

On avait critiqué leurs productions en 1889, on avait même crié à la décadence. L'œuvre supérieure de cette année prouve, d'une manière éclatante, que ces grandes institutions destinées à former le goût n'ont point dégénéré.

1. L'Exposition de Sèvres comprend en outre :
1° Au Grand Palais : la Frise en grès cérame, de Blanc (*l'Histoire des Arts*).
2° A l'Esplanade : le Portique en grès cérame, de Risler.
3° A l'avenue des Champs-Élysées (à la hauteur des Palais des Beaux-Arts) : la Fontaine monumentale, en grosse porcelaine et grès, par Coutan.

Les Palais du Mobilier, de l'Ameublement. — Ils font suite, nous l'avons dit, à ceux que nous venons de décrire. Immenses, se faisant vis-à-vis comme les précédents, ils sont conçus dans un esprit tout opposé, d'une décoration architecturale tout à fait différente. Ils ne mesurent pas moins de 220 mètres de longueur sur 50 de largeur. Celui de droite, œuvre de MM. Larche et Nachon, est affecté aux industries étrangères; celui de gauche, qui a pour auteur M. Esquié, à l'industrie française. Ils sont reliés l'un et l'autre, par des galeries annexes, à deux autres palais construits par M. Tropey-Bailly, qui achèvent d'encadrer la perspective et abritent, eux aussi, les produits de l'industrie française et étrangère.

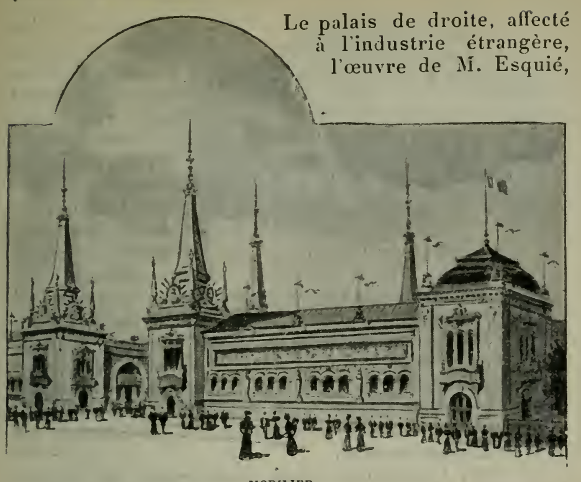


MOBILIER.

Le palais de gauche, celui de MM. Larche et Nachon, présente une façade dont cinq motifs principaux embellissent l'étendue. Celui du centre, le principal, s'ouvre en un vaste arc de cercle s'appuyant sur deux contreforts surmontés d'une élégante décoration. Au fronton, un beau groupe allégorique. Les détails de la plupart des motifs sont d'une distinction et d'un goût irréprochables. Les campaniles notamment doivent être considérés comme de véritables chefs-d'œuvre d'élégance. De chaque côté, à la base comme à hauteur d'étage, ainsi qu'au milieu du balcon de la loggia soutenu par d'élégants pilastres, d'autres statues debout et assises. Deux autres pavillons de moindre importance, disposés en avant-corps, sont reliés à celui-ci par des portiques, lesquels sont couronnés de dômes à jours vraiment superbes et originaux. Au delà de ces pavillons, les portiques se continuent jusqu'au rez-de-chaussée seulement, laissant voir les murs de la nef gigantesque à toiture élégante.

La Flore est interprétée de la façon la plus artistique. Des guirlandes de fleurs et de fruits variés achèvent l'ornementation de l'édifice, dont la façade servant d'entrée monumentale, offre dans sa partie médiane la même disposition et la même décoration.

Le palais de droite, affecté à l'industrie étrangère, l'œuvre de M. Esquié,



MOBILIER.

est par excellence le palais du meuble. Des tapisseries retombent sur ses balcons et des torsades décorent ses arcs. Le plan et la construction en sont d'une beauté remarquable. Les halls, bien divisés, apparaissent admirables dans leurs proportions et la charpente métallique est une véritable œuvre d'art.



Les deux Palais des Industries diverses, qui viennent ensuite, sont de dimensions moindres. Une terrasse élevée de 1 m. 50 sur le niveau de l'avenue les précède. Une rampe y donne accès. Ils ont 50 mètres de façade chacun et presque autant de profondeur. Ils sont l'œuvre de MM. Tropey-Bailly dont M. Morice et M. Poivert, inspecteurs, ont été les très distingués collaborateurs.

Ces deux palais, symétriques eux aussi, forment, dans leur partie médiane, un arc de cercle rentrant d'un très heureux effet, aboutissant chacun à une tour carrée percée de baies à l'étage et au rez-de-chaussée, au-dessus de laquelle se dresse un haut clocher à jour de dispositions harmonieuses, dont la flèche supporte une oriflamme.

Les façades sur l'avenue avec leur partie courbe en forme d'arc d'ellipse forment un ensemble de grande harmonie.

Aux quatre angles, leurs élégants pylônes ajourés apparaissent d'une grande originalité et d'une extrême richesse. Ce sont bien là des palais construits pour



INDUSTRIES DIVERSES.

des bijoux, des écrins splendides et de décorations aussi délicates que celles des œuvres d'orfèvrerie. Tous les détails s'y montrent de la plus haute fantaisie, mais la surabondance des détails ne dissimule pas la belle harmonie des lignes.

La même disposition est répétée dans la façade en retour sur la rue de Grenelle. C'est là, pour les visiteurs de l'Exposition, une entrée vraiment grandiose. Vue de ce point, la perspective des palais, puis du pont Alexandre III et enfin des autres palais de la rive droite, est un de ces spectacles qui laissent des souvenirs inoubliables.

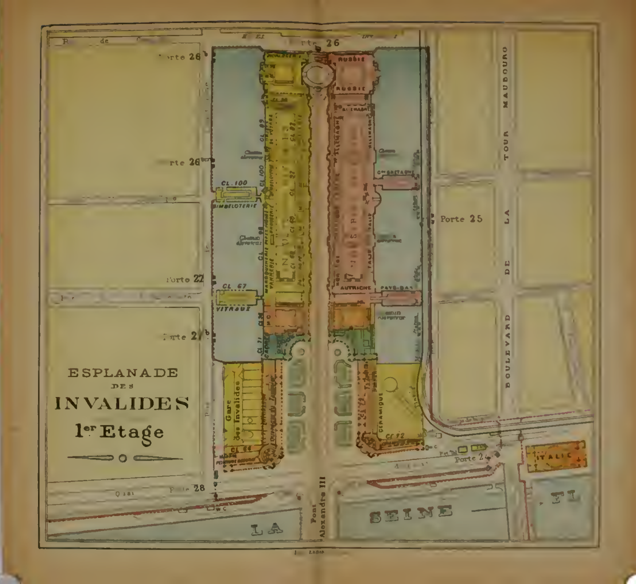
Le soir, l'Esplanade ainsi transformée est ruisselante de lumières; chacun des deux palais brille aux feux de 1068 lampes à incandescence; 25 sont disposées dans l'allée centrale, 34 dans les quinconces : au total plus de deux mille foyers électriques.

Mais revenons à la façade sur l'Esplanade même.

On pénètre dans chaque palais par l'arcature centrale de l'arc rentrant dont nous parlions tout à l'heure. Les deux autres arcatures sont disposées en loggias communiquant avec les larges galeries qui courent, à l'intérieur, autour du vaste hall. Le rez-de-chaussée seul est percé de nombreuses baies au-dessus desquelles se déroulent des ornements en festons. A hauteur d'étage, enfin, à la place de baies rendues inutiles par l'éclairage venant des lanternons de la toiture, deux frises allongées, où de nombreux personnages exécutés en bas-relief s'occupent aux travaux de verrerie, de poterie, de céramique, etc.

Chaque édifice se termine par un vaste pavillon à dômes quadrangulaires. L'ensemble est véritablement splendide, et tels détails d'ornementation, cariatides, griffons, chimères, sont de pures merveilles qu'on ne se lasse pas d'admirer. Une polychromie sobre et savante met en valeur les divers détails architecturaux.

Partout des couleurs claires et gaies sur les parois, sur les parties métalliques, aux plafonds, aux fenêtres. Le métal est rose pâle, les plafonds du rez-de-chaussée sont bleutés, les bois des fenêtres se détachent en vert d'eau sur le blanc des parois; le plafond du sommet garde son bois naturel coupé de verrières tandis que, dans toute la partie médiane, les stands des exposants



ESPLANADE
DES
INVALIDES
1er Etage
Porte 26
Porte 25
Porte 24
Porte 28
RUSSIE
AUTRICHE
PAYS-BAS
CL. 100
BIMBELOTERIE
CL. 67
VITRAUX
CÉRAMIQUE
CL 72
CL 64
Gare des Invalides
ITALIE
BOULEVARD DE LA TOUR MAUBOURG
Pont Alexandre III
LA SEINE



INDUSTRIES DIVERSES.

sont entourés d'élégantes et blanches propylées de style corinthien. L'ensemble est de bon goût, la note est jolie. On dirait des bonbonnières pleines de bibelots et de frivolités.

Il importe de jeter d'abord ce coup d'œil rapide sur l'ensemble harmonieux de cette avenue baptisée « rue du Mobilier »; mais notre examen en détail doit commencer à notre point d'arrivée sur l'esplanade, c'est-à-dire près du pont Alexandre.



Nous visitons d'abord la partie gauche, l'*art de la rue*, puis nous pénétrons dans le palais des *Manufactures nationales*.

Les ouvriers de la manufacture des Gobelins ont travaillé durant plusieurs années à l'avance aux tapisseries merveilleuses que nous avons sous les yeux.

Voici les principales œuvres exposées dans les cartons par la **Manufacture des Gobelins**.

Panneaux de *La Vie de Jeanne d'Arc*, d'après J.-P. Laurens.

Tapis, d'après Libert (destiné au palais de l'Elysée).

Panneau : *La Conquête de l'Afrique*, d'après Rochegrosse.

Reconstitution (en staff, plâtre peint, etc.) exacte de la salle des Etats de Bretagne, Palais de Justice de Rennes, avec les panneaux de tapisserie d'après Joseph Blanc, Tondouze et Laloy (architectes).

Panneau : *Une scène de tournoi à la fin du quatorzième siècle*, d'après J.-P. Laurens.

Panneau : *La Sirène et le Poète*, d'après Moreau.

Panneau : *Marie-Antoinette et ses enfants*, d'après Mme Vigée Le Brun, offert à S. M. l'Impératrice de Russie.

Panneau : *Le Roman au dix-huitième siècle*, d'après Maurice Leloir.

Panneau : *La Renaissance*, d'après Ehrmann (destiné à la Bibliothèque nationale).

Plus diverses tapisseries de moindre importance.

La **Manufacture de Beauvais**, de son côté, nous fait admirer les compositions suivantes :

4 panneaux de Zuber, *Les Saisons*, vues prises au Luxembourg.

Divers meubles montés en bois.

Panneau : *Vue de Beauvais*, par Zuber (destiné au Lycée de Beauvais).

4 panneaux, 4 trumeaux (entre-fenêtres) et 4 dessus de porte, d'après Mangonot, destinés à décorer le salon du Ministère des affaires étrangères. Ce salon est exactement reconstitué, comme la salle des Etats de Bretagne, dans la section de Beauvais.

Ainsi les produits de nos manufactures nationales sont mis en comparaison avec les productions similaires de l'industrie privée, avec nos objets d'art industriel qui, groupés là par milliers dans les édifices faisant suite, attestent la puissance de notre goût créateur.

Ces produits sont si nombreux qu'il a fallu, pour leur donner place, amoindrir le domaine de l'Etat ; une partie de l'espace qui lui était réservé en principe a été donnée aux différentes classes.

Nous les visiterons les unes après les autres suivant l'ordre indiqué si clairement par nos cartes et pour le rez-de-chaussée et pour le premier étage, en nous arrêtant aux vestibules des classes et des groupes, petits musées qui marquent les progrès accomplis depuis un siècle dans chaque industrie.

Les machines et les appareils nous font assister aux transformations successives des objets.

Dans le premier palais à gauche, en tournant le dos à la Seine, au rez-de-chaussée : la décoration fixe des édifices publics et des habitations, la charpenterie, la menuiserie décorée, la sculpture ornementale, la serrurerie, les grilles, la décoration des toitures, puis les tapis et les tissus d'ameublement de toute sorte. Au premier étage : les vitraux, les émaux spéciaux; — la décoration pour les fêtes publiques et privées ; les objets de literie.

Dans le deuxième palais à gauche, celui du *Mobilier*, au rez-de-chaussée : les meubles de toute sorte, buffets, bibliothèques, billards, sièges ; — les appareils et procédés d'éclairage non électrique, l'éclairage au gaz ; les accessoires. Au premier étage : les papiers peints et les papiers de fantaisie, les machines spéciales à leur fabrication ; — la décoration mobile.

Dans le troisième palais à gauche, celui des *Industries diverses*, au rez-de-chaussée : la coutellerie, la ciselerie, la quincaillerie fine en acier ; — l'orfèvrerie et son matériel spécial de production, les émaux d'orfèvres ; — la joaillerie et la bijouterie, la lapidairerie ; — l'horlogerie, son matériel, ses procédés, ses produits, les bronzes, la ferronnerie

d'art, les métaux estampés, damasquinés. Au premier étage : la papeterie, les fournitures de bureau, le matériel des arts du dessin; — la brosserie, la maroquinerie, la tabletterie, la vannerie; — la bimbeloterie, les jouets, les poupées; — l'industrie du caoutchouc, les objets de voyage et de campement.

Une taillerie de pierres précieuses de Russie montre une carte de France d'un prix rare : elle est faite avec des pierres précieuses appliquées sur une table de marbre, Paris est indiqué par un diamant; Lyon par un saphir; Bordeaux par une perle; le Havre par une émeraude. Incomparable parure évoquant la richesse de nos grandes cités [1].

Dans la section étrangère le clou de la joaillerie est un énorme diamant trouvé peu avant la guerre sud-africaine dans une des mines de Kimberley. Il est, paraît-il, plus beau que le Régent du Louvre, que le Schah, que le grand Mogol, et que le fameux Koh-i-noor.

On ne lui a point encore donné de nom, mais on l'a assuré pour la somme de dix millions. Quatre gardiens le veillent durant le jour et, la nuit, un truc le descend à la cave où il éteint ses feux pour dormir.

Peu à peu nous sommes arrivés ainsi jusqu'aux jolies fontaines placées au fond de l'avenue, jusqu'à la porte des Invalides; nous contournons à gauche la façade du palais au rez-de-chaussée duquel se trouve l'exposition de Choisy-le-Roi, et nous nous trouvons dans l'avenue latérale qui borde la rue de Constantine.

A l'angle, voici d'abord l'**Auberge des Adrets**; puis, en descendant vers la Seine, la **Maison arlésienne** et le **Mas**.

Le *Mas provençal* est la reconstitution d'une auberge ensoleillée de la Camargue où l'on aime déguster à l'ombre *lou vin daura, à l'aigo fresco e lindo dou bouen Dieu*, le vin d'or mêlé à l'eau fraîche et claire du bon Dieu. Nous sommes ici dans la patrie de Mistral, au milieu de décors venus d'Arles-la-Jolie et de toute la Provence où les femmes sont si belles, où le ciel est si bleu.



Un peu plus loin se trouve la **Maison bretonne**, une reconstitution de la Vieille Armorique qu'il faut visiter : autour d'une maison seigneuriale bâtie dans le style bas-breton avec les charpentes dessinées, se groupent une petite chapelle, une chaumière construite en larges plaques de granit, puis des monuments mégalithiques dont un dolmen entouré d'ajoncs et de bruyères qui est la reproduction de la table de César à Carnac. Ici et là des motifs empruntés aux vieilles maisons à pans de bois de Morlaix, ceux des Lances de la même ville, l'édicule de la place de l'Eglise de Saint-Jean-du-Doigt,

1. Cette carte a été transportée au Trocadéro, section russe.

la colonnade du cloître de la Forest, près Quimper, la fontaine légendaire de Sainte-Barbe-du-Faouët, dans le Morbihan.

Entre autres curieux monuments : l'entrée du cimetière de Pencran (Finistère), la porte du cimetière de la Martyre, près de Landerneau, un superbe calvaire sculpté et une antique auberge bretonne de jadis, cabaret littéraire.

Le cloître historique de Tréguier et les vieilles rues de Fougères et de Dinan abritent l'exposition ethnographique, qui se compose de pièces rares provenant de collections particulières et de musées régionaux.

Dans les magasins figurent, en leurs brillants costumes, servantes, brodeurs, sculpteurs sur bois, faïenciers, bijoutiers, dentellières et autres artisans bretons.

M. Stéphane Dervillé a été l'habile metteur en scène de ces artistiques reconstructions.

❦

Tout auprès, l'emplacement réservé aux **Fêtes locales** retient les passants.

Là est un des musées centennaux les plus attrayants et les plus instructifs de l'Exposition, le musée rétrospectif des fêtes nationales et royales, des sacres et des processions, des fêtes privées, une reconstitution à travers les âges des fêtes locales en plein air, des revues, des divertissements, dans un décor exact, avec des costumes authentiques.

Nos riches collectionneurs des provinces ont apporté là leurs tapisseries anciennes, des trophées, des oriflammes, des parapluies, des médailles, des drapeaux, des cocardes, des emblèmes.

Puisse ce très curieux musée faire revivre l'amour des vieilles coutumes, des vieux costumes éclatants ou singuliers, qui ajoutaient à la joie du voyage un riant et original tableau.

❦

Le Pavillon du Bon Marché. — Un autre, plus charmant encore, nous attend à quelques pas. Voici le *pavillon du* **Bon Marché**, qui, entouré d'un parterre fleuri, semble une évocation du parc de Versailles. Un coup de baguette magique a-t-il transporté le *petit Trianon* en ce coin riant de l'Esplanade, à la porte de la grande gare des Invalides, à l'angle de la rue de l'Université et de la rue de Constantine, l'entrée la plus commode, certes, pour les habitants de la rive gauche? Non, ce n'est pas une reproduction, mais c'est très exactement comme une empreinte prise et habilement transformée par les architectes Risler et Bolesta, en style noble et français, de la miniature la plus

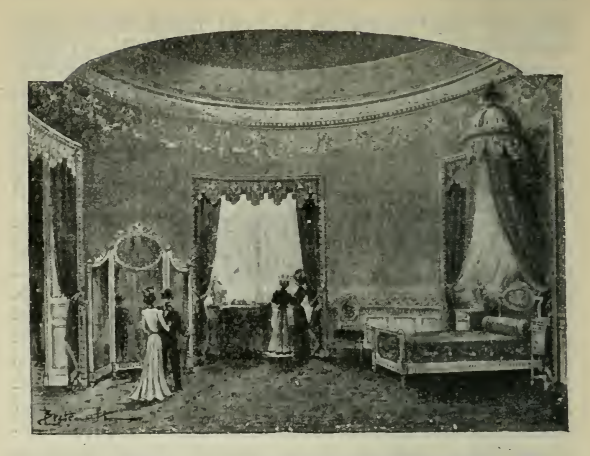
jolie du xviiie siècle de ce petit palais merveilleux construit à cause de l'amour momentané qu'eut le volage Louis XV pour la botanique. Soudain épris des plantes, c'est sa passion la moins connue, il fit transformer d'abord le terrain en un jardin de plantes médicinales dans lequel l'architecte Gabriel édifia le rez-de-chaussée et les deux étages montant entre des colonnes et des pilastres d'ordre ionique, couronnés de balustres à l'italienne.

Louis XVI en fit don à Marie-Antoinette. Le décor évoque la gracieuse figure de la reine souriante et heureuse, vêtue d'une robe de percale, coiffée d'un chapeau de paille orné d'un ruban clair et jouant à la laitière avec Mme de Lamballe et ses jeunes amies. Le petit Trianon se composait à cette époque d'une antichambre après laquelle se déployait la salle à manger à panneaux de chêne, puis le petit salon orné de guirlandes, de pipeaux, d'attributs champêtres; le grand salon avec des essaims d'Amours voltigeant autour de la corniche; enfin le fameux boudoir de la Reine en poult-de-soie bleu tendre, tout peuplé de colombes, avec des guirlandes de myosotis sur les murailles, audessus du lit enfoui dans des flots de dentelles.

Le pavillon du **Bon Marché** ne reconstitue pas toutes ces mignardises, mais il les rappelle artistiquement. L'ensemble de l'architecture est simple. A l'intérieur les dispositions ont été un peu modifiées parce qu'il a fallu, comme dans la construction d'un grand nombre de palais de l'Exposition, sur le quai d'Orsay et sur l'Esplanade, respecter la ligne des arbres, mais ces



LE PAVILLON DU BON MARCHÉ.



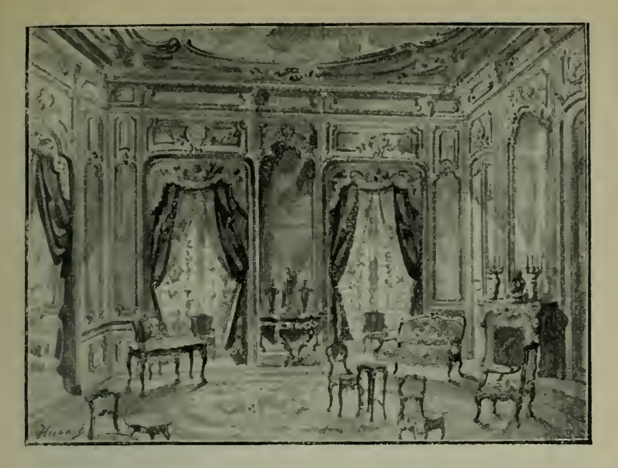
PAVILLON DU BON MARCHÉ. — CHAMBRE LOUIS XVI.

dispositions n'en sont pas moins heureuses et le décorateur, empruntant aux éléments anciens ce qu'ils ont de charmant, nous montre le parti qu'on peut tirer d'un style de goût avec des lignes simples qui, conservant toute leur pureté, peuvent être enrichies à l'infini. La tenture partout suit l'architecture.

L'entrée est sobre, distinguée ; le petit salon intime en gourgouran ; le grand salon en Aubusson, avec le bow window en damas jaune ; la chambre ovale, d'ameublement tranquille, comme il sied à une chambre de repos, se montre exquise avec le lit coiffé d'un dôme mignon décoratif. Le boudoir en tulle et en dentelle ressemble à celui de Marie-Antoinette, dont la mode a fait revivre les goûts. Rien de plus en vogue. La chaise longue de repos, la table de toilette Duchesse complètent cet ensemble parfait et nous montrent avec quelle sûreté de goût les tapissiers du **Bon Marché** savent composer les ameublements. Il serait maintenant très aisé de reproduire, dans un parc, pour les villégiatures, ce modèle de pavillon de plaisance.

On transportera à Athènes le palais de la Grèce, après l'Exposition, pour en faire un palais des Beaux-Arts ; pourquoi n'installerait-on pas à la lisière d'une riante forêt, ou dans le site qu'on aime, cette villa si coquettement meublée ?

En face de cette ravissante habitation d'été se trouve la façade postérieure du *Palais des Industries diverses* et, dans la classe 71, au premier étage, un complément de l'exposition d'ameublement des magasins du **Bon Marché**.



AMEUBLEMENT DU BON MARCHÉ. — SALON RÉGENCE (*classe 71*).

Cette exposition se compose d'un salon Régence avec des sièges en bois sculpté doré couverts d'Aubusson. On admire l'exquise finesse des fleurs de la tapisserie, leurs gracieux dessins; attenant au salon, digne des plus aristocratiques demeures, un « coin moderne style » attire vivement l'attention des amateurs.



Nous voici revenus à la gare des Invalides; nous nous engageons de nouveau dans la rue du Mobilier où se trouvent deux pavillons du Luxembourg et l'exposition de la céramique et du verre.

La Compagnie des Glaces de Saint-Gobain. — Sa participation à l'Exposition de 1900 est des plus considérables. Plus de 100 000 mètres carrés de verres striés couvrant les divers Palais, sortent de ses usines françaises, et c'est également de ses manufactures que viennent toutes les glaces argentées qui, par un ingénieux agencement, forment les murs de la merveilleuse salle hexagonale du Palais de l'Electricité. Les immenses parois en dalles polies de l'aquarium de Paris, les grandes glaces bombées entourant les escaliers monumentaux qui donnent accès aux expositions des Manufactures Nationales à l'Esplanade des Invalides, les 26 000 dalles en verre qui couvrent, à cette même Esplanade, les voies de la nouvelle gare de la Compagnie de l'Ouest, pour ne citer que les applications principales, montrent bien la puissance des moyens de production de la Compagnie de Saint-Gobain.

En remontant vers les Invalides, à droite, les palais que nous avons décrits abritent les produits étrangers des sections, habitations et industries diverses, de la décoration du mobilier et des édifices publics, dans cet ordre : la Suisse, le Japon, l'Autriche, la Hongrie, le Danemark, l'Italie, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Allemagne, la Russie et la Belgique.

Ils sont classés dans le même ordre que les produits français.

Tournant à droite, à l'extrémité de l'avenue, nous redescendons l'autre avenue parallèle le long de la rue Fabert. A notre gauche, à la hauteur du premier étage, la plate-forme mobile et le chemin de fer électrique donnent accès aux galeries supérieures des palais étrangers munies de chemins élévateurs annexes et qui, à notre droite, depuis les Invalides jusqu'au quai d'Orsay, sont rangés dans cet ordre : la *Belgique*, la *Russie* (dans cette partie de l'Exposition Russe, à l'Esplanade des Invalides, le pavillon consacré aux œuvres philanthropiques qu'a créées et que patronne l'impératrice Marie, et aux écoles d'art populaires que l'initiative généreuse de quelques dames russes contribua à fonder; à côté de cette exposition, le célèbre thé « des caravanes » et une boulangerie de pain russe), l'*Allemagne*, les *États-Unis*, la *Grande-Bretagne*, l'*Italie*, le *Danemark*, la *Hongrie*, l'*Autriche*, le *Japon*.

Là les étrangers sont chez eux, dans leurs pavillons nationaux.

Nous voyons maintenant, de nos yeux, la puissante clarté de la division de cette exposition française ; d'un côté, nos productions, les fruits de notre labeur national, les progrès accomplis depuis le commencement de ce grand siècle industriel inventeur de forces nouvelles ; de l'autre, le résultat des efforts de tous et de leurs conquêtes : tout le labeur humain en ordre devant nous. Jamais ne fut faite semblable leçon de choses.

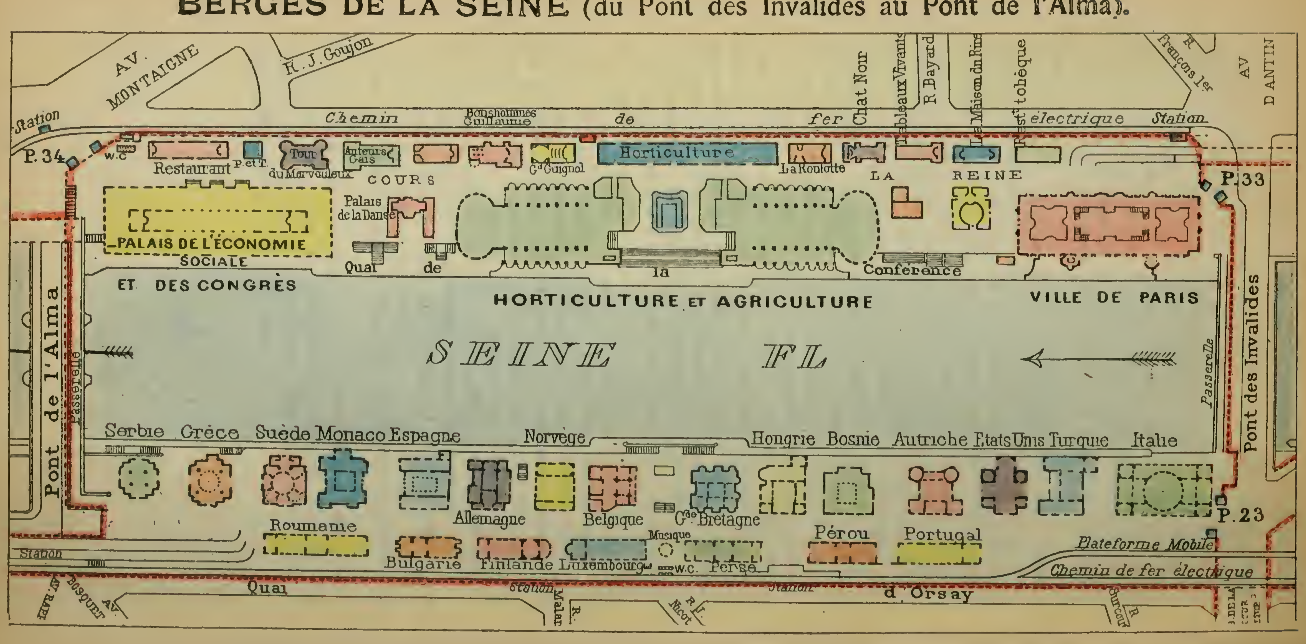
En Autriche, à côté du bâtiment d'expositio , se trouve le *restaurant viennois*.

Un peu plus bas les *douanes d'octroi*, les *fours et verreries*.

La gare du chemin de fer électrique, un poste médical, un poste de police, le pavillon des tabacs étrangers et nous voici près d'un garage de bicyclettes, porte 24, sur le quai d'Orsay.






BERGES DE LA SEINE (du Pont des Invalides au Pont de l'Alma).
AV. MONTAIGNE
R. J. Goujon
R. François 1er
AV D'ANTIN
Station
Chemin de fer électrique
Bonshommes Guillaume
Chat Noir
Tableaux Vivants
R. Bayard
La Maison du Rire
Rest^t tobèque
P. 34
W.C.
Restaurant
P. et T.
Tour du Marveuleux
Auteurs Gais
COURS LA REINE
G^d Guignol
Horticulture
La Roulotte
P. 33
Palais de la Danse
PALAIS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET DES CONGRÈS
Quai de la Conférence
HORTICULTURE ET AGRICULTURE
VILLE DE PARIS
SEINE FL
Passerelle
Pont de l'Alma
Pont des Invalides
Serbie
Grèce
Suède
Monaco
Espagne
Norvège
Hongrie
Bosnie
Autriche
Etats Unis
Turquie
Italie
Roumanie
Allemagne
Belgique
G^de Bretagne
Pérou
Portugal
P. 23
Musique
Bulgarie
Finlande
Luxembourg
W.C.
Perse
Plateforme Mobile
Station
Quai d'Orsay
AV. BOSQUET
AV. RAPP
R. Malar
R. J. Nicot
R. Surcouf

BERGES DE LA SEINE (du Pont de l'Alma au Trocadéro).

Pl de l'Alma
R. de Magdebourg
R. de la Manutention
R. G. de S{t} Paul
Desbrousses
Quai Debilly
Chemin de fer Quai électrique
P.1{b}
P.1
P.36
Restaurant
Restaurant
Rest{t}
Vieux Paris
Passerelle
Navigation de Plaisance
SEINE
FL.
HYGIÈNE, ARMÉES DE TERRE ET DE MER
mobile
Plateforme
LE CREUSOT
S{té} de la Navigation
Grue
S{ton}
G. BRETAGNE
P.19
G{de} BRETAGNE
RUSSIE
SUÈDE
Chemin
W.C.
ARMÉES DE TERRE ET DE MER
CHAUFFAGE de VENTILATION
Rest{t} Roumain
Mexique
Presse
fer
Quai
électrique
Station
d'Orsay
P. 20
P. 21
PONT DE L'ALMA
Passerelle
Serbie
Commissariat Général
AV. RAPP
AV. BOSQUET
AV. DE LA BOURDONNAIS





ITALIE.

IV. — La Rue des Nations.

Les pavillons des nations étrangères : L'Italie — La Turquie. — Les Etats-Unis. — L'Autriche. — La Bosnie et l'Herzégovine. — La Hongrie. — La Grande-Bretagne. — La Belgique. — La Norvège. — L'Allemagne. — L'Espagne. — Monaco. — La Suède. — La Grèce. — La Serbie. — La Roumanie. — La Bulgarie. — La Finlande. — Le Luxembourg. — La Perse. — Le Pérou. — La Portugal. — Le Danemark.

Au sortir de l'Esplanade et en aval du pont des Invalides nous rencontrons la partie du quai d'Orsay affectée aux « Pavillons des Puissances étrangères ». Au nombre de vingt-trois, ils s'étendent sur une double rangée : quinze du côté de la Seine et huit le long du quai d'Orsay, formant ainsi une rue grandiose dont les maisons sont des palais et qui s'appelle la rue des Nations Au lieu de nous y engager de suite, passons à droite devant le palais de l'Italie, de façon à voir d'abord, le long de la Seine, les grandes façades de ces monuments si beaux et d'aspect si divers.

En suivant le quai supérieur jusqu'au pont de l'Alma, les édifices se présentent à nous dans l'ordre suivant.

Italie. — La masse imposante du Pavillon de l'Italie ouvre majestueusement le défilé des vingt-trois palais où flottent les couleurs des nations. Cette place d'honneur obligeait l'Italie à faire grand et beau; elle n'y a pas manqué. L'édifice que nous avons sous les yeux est un prodigieux palais de pur style Renaissance italienne, orné, dentelé, ciselé comme une pièce d'orfèvrerie de dimensions colossales. De forme rectangulaire, il présente sur ses différentes faces la même disposition architecturale, à savoir un motif encadrant le porche central, de gracieuse disposition, et dont le fronton à hautes flèches, ouvragé comme celui d'une cathédrale gothique, porte l'écusson de la Maison de Savoie. Ce motif, légèrement modifié, figure à chaque angle. La porte principale reproduit avec exactitude la porte « della Carta » du Palais des Doges à Venise. Parmi cette décoration luxueuse on remarque un grand nombre de statues, copies des chefs-d'œuvre italiens, et des médaillons d'artistes fameux. Tout autour de l'édifice court une frise en mosaïque d'un très bel effet. Enfin la toiture est surmontée de quatre coupoles d'angles et d'une coupole centrale, reproduction des coupoles de l'église vénitienne de Saint-Marc. Celle-ci est surmontée d'un aigle aux ailes déployées, planant à 46 mètres du sol.

L'intérieur est une immense nef affectant, au milieu, la forme circulaire du dôme qui la recouvre exactement; de chaque côté, une galerie à l'extrémité de laquelle un escalier monumental conduit à l'étage supérieur. Le même style décoratif qu'à l'extérieur se retrouve sur les voûtes et sur les murailles : peintures, fresques, vitraux, etc.

C'est dans ce cadre merveilleux que sont exposés, en première ligne, les produits des manufactures d'art industriel italien : verreries, broderies, étoffes précieuses, mosaïques, faïences, métaux ciselés, produits à la fabrication de plusieurs desquels le visiteur peut assister; enfin des bustes, des statues, des fontaines monumentales, etc. L'Italie s'est souvenue qu'elle est la terre classique des Arts, et elle leur a construit un temple digne d'elle.



Turquie. — Le Pavillon Ottoman rectangulaire avec ses portes et son porche en ogive, sa haute tour à belvédère, ses toitures cintrées surmontées du croissant, est un parfait modèle de ce que l'architecture turque a produit de plus original. Les vives couleurs des ornements et des vitraux tranchent agréablement sur la blancheur des murailles. Rien de plus charmant que la vue de la façade est, formant terrasse sur la Seine.



TURQUIE (*d'après la photographie Pirou*).

L'attention du promeneur est sollicitée tout d'abord par les marchands et fabricants turcs qui sont installés dans les boutiques du rez-de-chaussée, vendant ou confectionnant sous les yeux du public les objets de leur industrie.

Au nombre des attractions principales réunies dans ce pavillon il faut citer le Café arabe; puis, au premier étage, le très curieux Théâtre arménien; un Café syrien au riche ameublement; ailleurs un musée historique rétrospectif, d'après le musée des Janissaires de l'église Sainte-Irène, à Constantinople, intéressant par ses reconstitutions de riches vêtements de cour.

Les fenêtres, les façades, les coupoles, les motifs ont été empruntés aux mosquées les plus célèbres.

États-Unis. — Le Pavillon National des États-Unis, construit par MM. Coolidge et Morin-Goustiaux, montre un arc triomphal surmonté d'un vaste dôme. Quatre grandes colonnes d'ordre corinthien encadrent le porche, que couronne un superbe groupe décoratif dont le sujet est la Liberté sur le char du Progrès. Sous le porche la statue équestre de Georges Washington placée sur un piédestal élégant.

Le dôme, fort beau, mesure 20 mètres de diamètre. L'aigle national qui figure au sommet est à une hauteur de plus de 50 mètres.

On pénètre dans ce Pavillon par un passage en sous-sol conduisant à une salle circulaire, dans un angle de laquelle est ménagé un escalier conduisant au rez-de-chaussée. Deux autres escaliers circulaires et deux ascenseurs desservent les trois étages dont il se compose. Au centre, un vaste hall couvert par une coupole décorée de peintures historiques; à chaque étage, de larges balcons circulaires s'ouvrant sur ce hall. Les diverses salles du rez-de-chaussée et du premier étage sont affectées à la réception pour les différents Etats de l'Union. Celles des étages supérieurs constituent le « home » de l'Américain à Paris. Selon les vœux de M. Peck, commissaire général, de M. Woodward, commissaire-adjoint et de M. Brackett, secrétaire, l'Américain est là chez lui, avec ses amis, ses journaux, ses guides, ses facilités sténographiques, ses machines à écrire, son bureau de poste, son bureau de change, son bureau de renseignements.


ÉTATS-UNIS.

C'est bien américain, comme on voit. Américains sont les constructeurs, américains les matériaux et les éclatantes installations électriques.

Ce pavillon diffère donc de ses voisins en ce qu'il n'est affecté à

aucune exposition de produits ou d'art, si ce n'est l'art même qu'il représente comme construction et décoration.

Mais la grande République sœur se rattrape amplement sur divers autres points de l'Exposition.

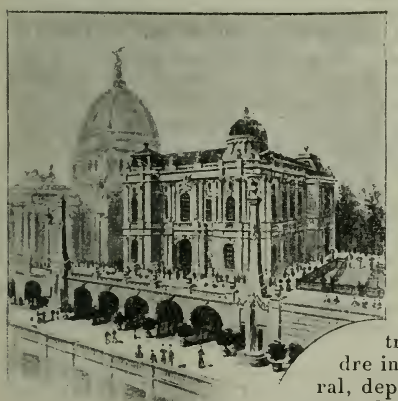
Toute la construction de ce palais absolument national est en bois recouvert de staff, à l'exception des fondations et des plateaux de ciment armé. Le dôme, à l'exception des parties décoratives, est recouvert de métal déployé. L'éclairage électrique, américain, est d'un grand effet.

❦

Autriche. — Le Pavillon Impérial Autrichien appartient, disent les connaisseurs, au style « baroque », très en honneur aux siècles passés. Ce palais cependant n'a rien d'extravagant mais nous apparaît en réalité, très élégant, très riche d'ornements et de dispositions fort plaisantes au regard.

La décoration en a été exécutée en Autriche, avec le plus grand souci d'exactitude, car il s'agit, là encore, d'une reconstitution, et M. Baumann, l'habile architecte, n'a fait que s'inspirer de palais existants. Il a surtout reproduit les motifs architectoniques de la *Winter Reitschule* (manège d'hiver) qui s'élève sur la Hofburg.

S. M. l'empereur François-Joseph a voulu que l'Autriche fût représentée avec un grand éclat à notre Exposition. A cette fin, le souverain est intervenu personnellement en maintes circonstances, s'est entouré de collaborateurs dont les noms seuls étaient une garantie de succès. L'art national, sous toutes ses formes, a une très large part dans les attractions qui sollicitent notre attention ou notre curiosité.



AUTRICHE.

Le rez-de-chaussée du palais retrace les progrès accomplis en Autriche, dans l'ordre intellectuel et moral, depuis le commencement du siècle jusqu'à ce jour, ainsi que l'histoire de la Presse dans le même

laps de temps. Une exposition des stations principales thermales y figure également.

L'étage unique est consacré à la peinture exclusivement nationale, tant par les artistes exposants que par les sujets traités; puis aux postes et télégraphes, spécialités dans lesquelles l'Autriche est à la tête des nations ayant accompli les plus sérieux progrès. La tourelle de droite contient une exposition des produits et des costumes de la Dalmatie. Le sous-sol sur le quai même est occupé à droite par l'office de la Banque et à gauche par une brasserie.

On a ménagé, enfin, des appartements de réception à l'archiduc François-Ferdinand, qui a pris une part si active à l'organisation des différents services et installations. La participation de l'Autriche est considérable; le catalogue officiel de son exposition compose dix volumes à lui seul.



Bosnie-Herzégovine. — Le Pavillon de la Bosnie-Herzégovine est d'une bonne couleur locale dans le style oriental, sans excès d'ornementation et de lignes plutôt sobres. Ses diverses façades sont variées d'aspect et percées d'ouvertures irrégulières qui donnent à l'ensemble beaucoup de pittoresque. Les fenêtres sont pourvues de balcons à encorbellements et de moucharabis à la façon arabe, vestiges des âges guerriers curieusement ornementés.

Le bâtiment affecte des airs de forteresse, bien qu'il n'ait à soutenir d'autre assaut que celui de nombreux visiteurs. Sa tour carrée à toit pointu semble dressée pour observer les approches de l'ennemi. Mais ce sont de bons amis, daus cette occurrence toute pacifique, qui s'engouffrent sous les coquets portiques à colonnes élégantes, à chapiteaux ouvragés avec art, où se livrent à leur travail et à leur négoce artisans et commerçants venus tout exprès de la Bosnie pour nous montrer leur savoir-faire.

L'intérieur se compose d'une salle centrale comprenant le rez-de-chaussée et le premier étage, ce qui lui donne de vastes proportions, avec éclairage par le plafond à vitraux multicolores. Dans cette salle nous assistons au travail de très habiles ciseleurs et damasquineurs d'armes, et de vases de fer, de bois dur et de cuivre; de brodeuses à l'aiguille et de tisseuses de tapis.

Dans les diverses autres parties du bâtiment nous avons à mentionner au hasard l'intérieur d'un *haremlik* d'autrefois, ainsi qu'un intérieur bosniaque moderne; une collection très intéressante pour les chasseurs, réunie par le commissaire général, M. Henri Moser; un

BOSNIE-HERZÉGOVINE.

très remarquable panorama de la capitale, Bosna-Seraï; les galeries affectées aux collections ethnographiques, aux divers ministères, aux tabacs, etc., sans oublier, bien entendu, le restaurant national et l'orchestre obligatoire sans lequel il n'est pas de bonne cuisine... exotique.



Hongrie. — Le Pavillon Hongrois synthétise de la façon la plus heureuse les monuments civils et religieux les plus célèbres de la Hongrie. C'est dire qu'il réunit la plupart des genres d'architecture connus. Il s'agissait, avec ces éléments hétérogènes, de les grouper et de les fondre, de constituer un ensemble ayant à la fois un caractère original et une unité harmonieuse. C'est le problème ardu qu'ont résolu les deux architectes hongrois, MM. Zoltan Balint et Jambor.

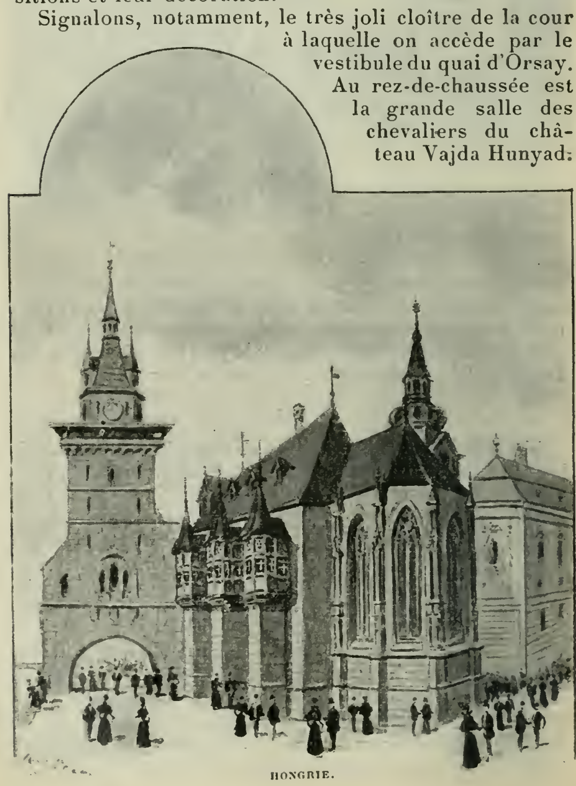
Ils nous présentent une grandiose construction composée tantôt d'une façade de palais ou de château historique, tantôt de tours élégantes et hardies, dont l'une, la principale, percée au rez-de-chaussée d'une superbe voûte ogivale, mesure 40 mètres de hauteur; tantôt enfin d'une exquise chapelle romane à motifs de

sculpture délicatement ouvragés. Les détails d'architecture, les moulures, les frontons, sont absolument remarquables. Toutes les façades offrent un très grand intérêt : celle du quai d'Orsay appartient aux chapelles de Jaak et de Gynlafehérvar; celle de la Seine rappelle la chapelle gothique de Coütörtökhely, adossée à un imposant beffroi, celui de Kormocz avec sa salle des chevaliers de Vajda-Hunyad.

L'hôtel de ville de Bartfa et celui de Locse, de style Renaissance, en amont : l'hôtel Klobusiczy et l'église serbe de Budapest, de style barocco, en aval, qui complètent cet ensemble qui emplit de joie le cœur des archéologues.

L'intérieur de ce beau pavillon a ceci de commun avec l'extérieur que ses différentes salles, salons et même escaliers sont également reproduits d'après des intérieurs de monuments hongrois, avec leurs dispositions et leur décoration.

Signalons, notamment, le très joli cloître de la cour à laquelle on accède par le vestibule du quai d'Orsay. Au rez-de-chaussée est la grande salle des chevaliers du château Vajda Hunyad;



HONGRIE.

Le premier étage offre aux visiteurs une salle particulièrement intéressante et magnifique. Les autres salles renferment dans une exposition rétrospective très artistique quelques-uns des plus beaux spécimens des *trésors* anciens possédés par les églises hongroises; elles renferment encore les costumes et l'armement du célèbre corps des hussards hongrois, depuis leur création jusqu'à nos jours. Les collectionneurs et les musées ont confié leurs plus précieux tableaux, armes, costumes pour rehausser la curieuse reconstitution de ce corps militaire, très populaire dans toute la Hongrie, et qui apparaît comme le *clou* de son exposition, si remarquable à tant d'égards.

L'exposition historique de la Hongrie offre un intérêt tout spécial. Elle se divise en trois classes. La première réunit une magnifique collection d'objets consacrés au culte : richesses des évêchés catholiques serbes; citons entre autres objets exposés un calvaire de la métropole de Bude valant à lui seul plus de deux millions.

Une salle décorée par une crâne allégorie de M. Vago chante la gloire des Hussards, chevaliers de Hongrie, comme on sait; nombreux sont les dessins qui rappellent leurs exploits. Enfin les historiens et les savants de ce généreux et fier pays ont composé l'exposition rétrospective avec les ustensiles préhistoriques et les armes du peuple magyar.

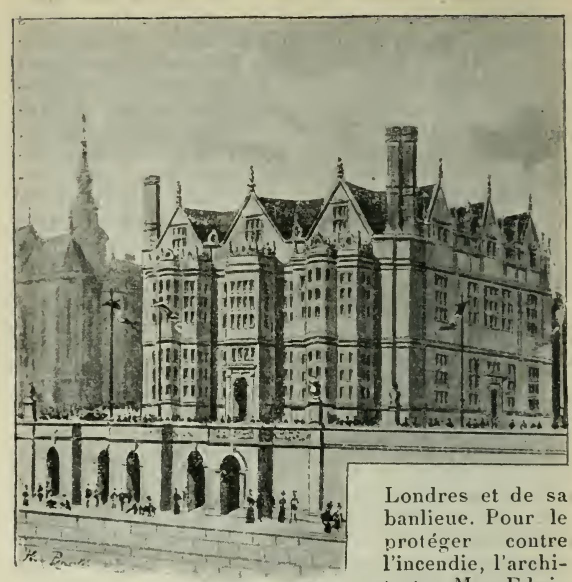
Au premier, dans la tour, salon privé de M. le Commisaire général, avec portrait de Sa Majesté par Philippe Laszlo.

Le visiteur verra, aux Invalides, groupes 12 et 15, le mobilier même — et non la copie — du salon du roi, y compris le trône royal, au palais de Budapest. Ce salon devait figurer primitivement à l'Exposition dans le palais de la Hongrie.

❦

Grande-Bretagne. — Le Pavillon de la Grande-Bretagne est la reproduction aussi fidèle que possible de Kingston-House, un des châteaux du comté de Wiltshire, un des spécimens les plus beaux de l'architecture au xvie siècle. C'est à l'époque de la Renaissance que les architectes commencèrent à transformer ainsi le style ogival du Moyen Age, construisant de temps à autre quelque résidence seigneuriale modifiée selon le goût italien. Beaucoup de riches cottages sont construits sur ce modèle.

Le prince de Galles a tenu à prouver une fois de plus à la France son grand goût artistique. Il a fait apporter dans ce palais toutes ses collections précieuses, des tableaux, des armes, des joyaux, véritable trésor d'art, un immense plan en relief de la ville de



GRANDE-BRETAGNE.

Londres et de sa banlieue. Pour le protéger contre l'incendie, l'architecte M. Edwin L. Lutgens a construit les murailles en acier recouvert d'estampages. Les appartements privés du prince de Galles, exacte reproduction de ceux de Kingston-House, peuvent être visités en son absence.



Belgique. — C'est une exacte reproduction du célèbre Hôtel de Ville d'Audenarde que nous avons sous les yeux. L'édifice est un spécimen superbe de l'art gothique du XVI[e] siècle, d'un ensemble à la fois élégant et harmonieux avec ses ornements, ses statues et ses clochetons à flèches. Au milieu de la façade à arcades s'élève une tour de 40 mètres de hauteur, au sommet de laquelle se dresse un homme d'armes tenant une bannière où figurent les armoiries de la ville d'Audenarde.

L'intérieur reproduit exactement la disposition du monument qui a servi de modèle, et qui est lui-même le type architectural de la Belgique. On y voit de très vieilles sculptures en bois, notamment, dans la salle des bourgmestres et des échevins, une cheminée gothique de Van der Schelden ornée de trois statues très remarquables.

Dans les diverses salles figurent des vues des monu-

ments et des sites, qui rappellent au touriste ses excursions et suggèrent à ceux qui n'ont pas encore parcouru ce pays si intéressant l'idée de futurs voyages en vue desquels ils peuvent dès à présent, grâce aux cartes d'itinéraires, et même verbalement auprès d'un agent spécial, s'entourer de tous les renseignements nécessaires.

Le rez-de-chaussée comporte 3 salles dont 2 sont séparées par un vaste couloir donnant accès au grand escalier; une des salles est affectée au service de la presse et sert en même temps de cabinet de lecture et de correspondance, les deux autres salles sont affectées à l'exposition.

Le premier étage comporte les salons de réception.

Enfin, sous le palais même, au niveau des berges, une collectivité de brasseurs belges ont installé un cabaret flamand où on débitera les bières nationales et où les amateurs de faro et de lambic pourront déguster ces boissons... à l'instar de Bruxelles!



BELGIQUE.



NORVÈGE.

Norvège. — Le Pavillon Norvégien représente un chalet très pittoresque par l'arrangement capricieux de ses toits, de ses passerelles aériennes, de ses balcons superposés et la disposition de ses façades. Une large galerie occupe, au rez-de-chaussée, l'emplacement de la promenade du quai, ouvrant sur la Seine ses trois grandes baies.

Tout le long de la façade principale du premier étage court un balcon en encorbellement.

Morceau par morceau ont été taillés en Norvège; tous les bois, prudemment ignifugés, qui composent les toitures et les murailles de ce pavillon; ses fines découpures, ses ornements blancs lui prêtent une vive allure. La couleur rouge domine, comme il convient en ces pays où l'habitation doit être vue de loin, tranchant sur les immensités de neige.

La flèche est haute de 35 mètres.

Dans les galeries, dans le hall de la contrée des *fjords*, sont réunis, près de tableaux panoramiques montrant les sites les plus beaux, tous les engins de pêche et les produits de la chasse.

⚘

Allemagne. — La Maison Allemande, ainsi s'appelle familièrement ce palais de style Renaissance, d'une originalité charmante, avec ses pignons richement élégants et son toit montant d'où s'élancent de sveltes tourelles aux silhouettes hardies et pittoresques.

Il est l'œuvre de M. Radke, inspecteur des bâtiments impériaux, qui s'est inspiré des édifices seigneuriaux de Nuremberg.

L'empereur d'Allemagne a voulu évoquer le souvenir de l'amitié qui unissait Frédéric le Grand à nos philosophes encyclopédistes, à Mauperthuis, à d'Alem-

bert, à Voltaire surtout.

L'industrie du livre, si florissante chez nos voisins d'outre-Rhin, se montre avec ses branches si diverses et l'on y a joint les plus beaux spécimens de l'art graphique et de l'art photographique qui contribuent si puissamment aujourd'hui à l'œuvre de l'imprimerie.

ALLEMAGNE.

Les salons ont pour splendide parure les tableaux des maîtres du XVIIIe siècle, des Watteau, des Lancret, de Boucher, les œuvres de Houdon, des Chardin, toute la merveilleuse collection d'art de Frédéric le Grand, placée dans un décor semblable au cadre de Potsdam. Les tapisseries, la bibliothèque, les meubles, les objets d'art, presque tous d'origine française, sont ceux du *Stadtschloss*, du nouveau palais, et de *Sans-Souci*, les trois palais de Potsdam.

Dans une autre salle, très belle sorte de Musée social, sont groupées les institutions de prévoyance de l'Allemagne, désireuse de montrer au monde l'énergique effort de son initiative privée pour l'amélioration du sort des déshérités.

Au rez-de-chaussée, sous les arcades, l'exposition des vins et un restaurant allemand.



Espagne. — L'aspect de ce pavillon est celui d'un grand palais Renaissance reconstitué par des moulages des plus fins et des plus intéressants. Le principal

corps de bâtiment est flanqué de quatre tours surmontées d'une terrasse; la principale est élevée de trois étages sur un rez-de-chaussée formant voûte, et les autres de deux étages seulement.

Ces diverses parties reproduisent différents détails des monuments principaux de l'Espagne : le célèbre collège de Saint-Ildefonse, à Alcala de Henarès, et l'Alcazar de Tolède. M. Urioste y Valadaa a construit ce monument.

Au milieu du bâtiment est une cour entourée de balustrades et de colonnes, disposition qui se retrouve fréquemment dans les édifices espagnols.

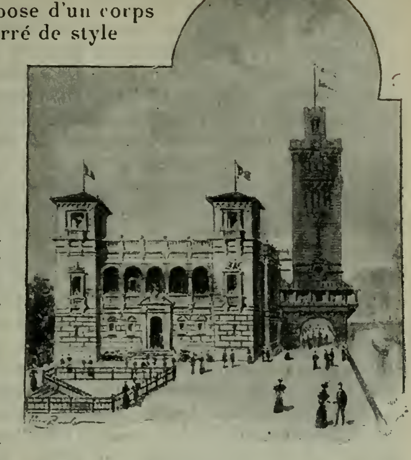
A côté des salons officiels on admire l'exposition d'art rétrospectif espagnol. Sa Majesté la Reine Régente a prêté ses admirables collections de tapis du palais de Madrid et un grand nombre d'objets d'art des résidences royales, les pièces les plus rares des musées nationaux et jusqu'à l'équipement de guerre du roi Maure Boabdil, véritable relique.

La participation de l'Espagne à notre exposition est d'une importance telle que les différentes installations ont dû être réparties sur différents points : au Champ de Mars, à l'esplanade des Invalides et dans les palais des Champs-Élysées. Le pavillon royal, dont nous venons de parler, a reçu les services du commissariat royal. Sa très remarquable décoration constitue une exposition d'art rétrospectif dont on ne saurait trop louer le mérite et l'intérêt.



ESPAGNE.
(*Reproduction interdite.*)

Monaco. — Le Pavillon de Monaco se compose d'un corps de bâtiment carré de style moderne réuni à un donjon tout à fait primitif; le contraste apparaît un peu violent entre les deux édifices. A l'intérieur du grand pavillon une salle vitrée d'une galerie à colonnades sveltes et légères, dans laquelle figurent les superbes collections du prince de Monaco, au rez-de-chaussée, des plantes, des fleurs et aussi quelques-unes des industries du pays.



MONACO.

Suède — On peut dire du Pavillon Suédois qu'il tranche absolument avec ses voisins. Nous voilà bien loin de l art byzantin! Son style, plutôt fantastique, déconcerterait l'archéologue qui en voudrait retrouver les traces dans le passé, et peut-être même dans le présent, car il relève plutôt du rêve que de la réalité. C'est un assemblage bizarre et asymétrique de mâts, de clochetons, de tourelles, de passerelles, d'oriflammes et de cordages en

SUÈDE.

guirlandes qui lui donnent un peu l'aspect d'un énorme navire dont la proue serait tournée vers la Seine, comme pour une invraisemblable traversée.

Il étonne et il amuse. C'est déjà un résultat.

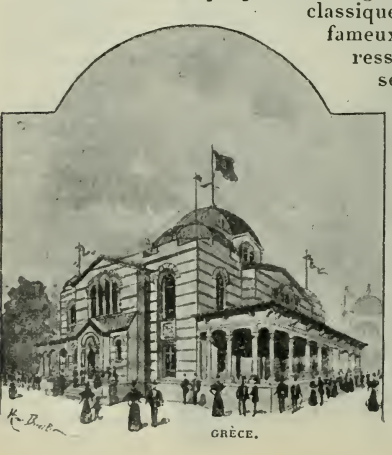
Il va sans dire que le bois de sapin en fait exclusivement les frais, de la base au faîte, tantôt sous sa couleur naturelle, tantôt sous un bariolage approprié.

La visite des divers étages, vu la disposition, ne va pas, pour qui veut tout voir, sans quelque fatigue, mais on est amplement dédommagé de sa peine.

Le bâtiment qui recouvre la coupole principale est de forme octogonale. Un salon occupe chacun des huit côtés. Dans l'un, des brodeuses et des dentellières en costume national travaillent sous les yeux du public; dans d'autres figurent des vues photographiques et autres de la contrée, des dioramas d'aurores boréales dans les régions polaires; un salon de style suédois moderne, etc. Nous voyons aussi les produits du travail du bois dans ses multiples applications aux objets usuels, art dans lequel les Suédois possèdent une habileté extraordinaire; enfin, tous les accessoires du noble sport du patinage, en grand honneur, comme on sait, chez les sujets de S. M. le roi Oscar.

L'architecte du pavillon suédois est M. F. Boberg.

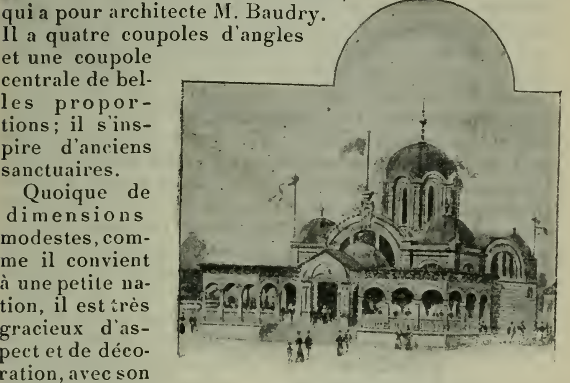
Grèce. — Le style adopté pour le Pavillon Hellénique est celui d'une église byzantine en forme de croix grecque, empruntant ses divers détails à tel et tel édifice religieux de la Grèce sans être la copie d'aucun d'eux. Il en résulte un ensemble fort original, fort harmonieux de proportions, digne enfin de la terre classique des monuments fameux. Egalement intéressant sous toutes ses façades, ce pavillon charme l'œil par sa jolie décoration de briques émaillées, roses ou bleues, et par ses portiques à colonnes de marbre. Il sera, après la clôture de l'exposition, transporté à Athènes pour y servir de palais des Beaux Arts.


GRÈCE.

Ajoutons qu'il a pour auteur un architecte français, M. Lucien Magne, pour qui le sol de l'antique Hellade n'a pas de secrets.

Les marbres tiennent une place importante parmi les produits exposés; d'autres produits naturels : minerais, bois d'industrie, céréales, vins, huiles et une très belle exposition ethnographique sont particulièrement à mentionner.

Serbie. — Comme pour la Grèce et la Roumanie, dont les pavillons sont voisins, le style byzantin se retrouve dans le Pavillon Serbe, qui a pour architecte M. Baudry. Il a quatre coupoles d'angles et une coupole centrale de belles proportions; il s'inspire d'anciens sanctuaires.



SERBIE.

Quoique de dimensions modestes, comme il convient à une petite nation, il est très gracieux d'aspect et de décoration, avec son élégant portique à toiture plate donnant accès dans l'unique salle d'exposition.

A chacun des deux angles se trouve un kiosque fermé : le premier est destiné à la fabrication des petites industries nationales; le second renferme un musée ethnographique serbe qui sera, sans nul doute, l'une des importantes attractions de l'Exposition Serbe.

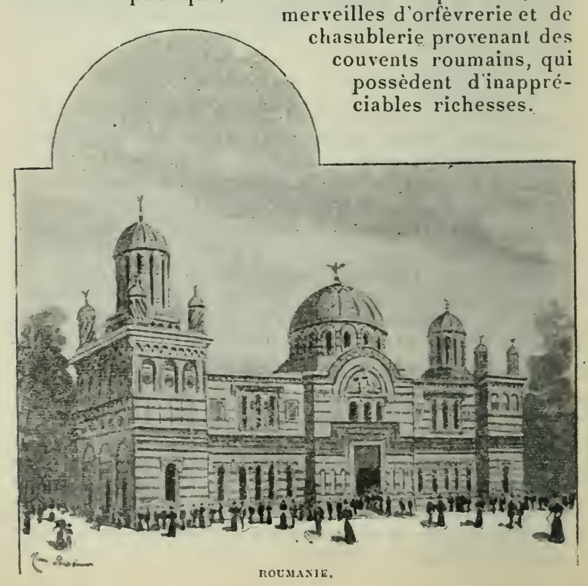
La salle est divisée en 8 sections : la minéralogie, l'agriculture, l'instruction publique, les travaux de l'Ecole militaire de Kragonievatz, l'industrie domestique, les costumes et broderies, les vins et les tabacs.

C'est une installation pittoresque de produits qui ont été groupés par la Commission Royale.

Après avoir dépassé ce pavillon, nous prenons à gauche en faisant demi-tour, nous engageant dans la rue des Nations que nous remontons, découvrant dans l'ordre inverse, les mêmes bâtiments qui montrent leur seconde façade et une rangée d'autres pavillons étrangers, dans l'ordre suivant.

Roumanie. — C'est un artiste français, M. Formigé, architecte de la Ville de Paris, auteur des palais des Arts et des Arts libéraux de la précédente Exposition, qui a été chargé par le gouvernement roumain d'exécuter ce pavillon. L'artiste a fait un voyage en Roumanie pour s'inspirer *de visu* de l'architecture nationale, dont il nous offre un modèle aussi remarquable que scrupuleusement exact. Le style religieux du monument frappe le visiteur. Ses dômes et ses clochetons, artistiquement ornés, sont, en effet, la reproduction de ceux de très anciens monastères et cathédrales roumains, ainsi que la porte et les fenêtres de la façade principale. L'architecture orientale roumaine se retrouve dans les motifs de décoration polychrome qui ornent les différentes façades. Au résumé, une œuvre digne aussi du pays qu'elle représente.

La Roumanie, que nous retrouvons sur divers autres points de l'Exposition, expose dans ce Pavillon Royal, principalement, au rez-de-chaussée, à gauche et à droite, les produits du sol et du sous-sol : sel, lignite, ambre, albâtre, bois, cuirs et peaux, textiles, papiers, etc. Au premier étage, à droite, tout ce qui se rapporte au génie militaire et à l'ameublement; à gauche, les différents ministères ont groupé les objets relatifs à leur administration : domaine de la Couronne, enseignement, éducation, sciences, arts et lettres, assistance publique, et des échantillons précieux, des merveilles d'orfèvrerie et de chasublerie provenant des couvents roumains, qui possèdent d'inappréciables richesses.



ROUMANIE.


BULGARIE.

Bulgarie. — Un coquet pavillon de gracieux aspect, compoés d'un rez-de-chaussée et puis d'un premier étage surmonté d'une terrasse où sont installés le restaurant et la czarda de tziganes : cuisine et musique nationales, et l'une accompagnant l'autre.

L'édifice est surmonté d'élégants clochetons ajourés au sommet desquels flotte le drapeau bulgare, à rayures alternées, blanc, vert, rouge. Malgré ses dimensions modestes, il peut paraître vaste, comparativement à l'importance géographique de la nation qu'il représente. Eu égard à la population, le nombre des exposants de la Bulgarie est considérable. Il y a là un réel effort, une émulation qu'il faut reconnaître et qu'on ne saurait trop louer.

Le Pavillon Bulgare est affecté à l'exposition des produits agricoles, des vins, des minerais de fer, du miel, de la cire, etc.

Finlande. — Le Pavillon de la Finlande attire nos yeux par son genre de construction, qui nous paraît peut-être étrange, mais qui reproduit avec exactitude la caractéristique et l'aspect d'une Chapelle des bords de la Baltique.

Au-dessus d'un portique, une tour côtelée s'élève, coiffée d'une couronne d'où s'élance une flèche.

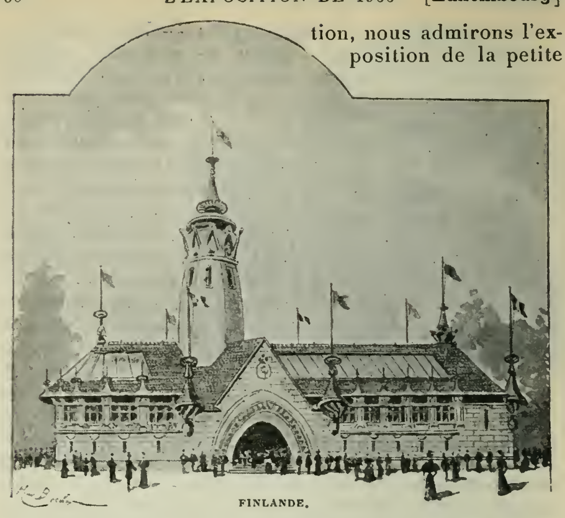
Cette reproduction de chapelle se divise également en trois parties : l'abside, le dôme et la nef.

L'abside comprend l'exposition de la principale industrie du pays : la pêche maritime; nous y trouvons les procédés et engins de la pêcherie et du pilotage. Les murs sont recouverts de sculptures sur bois très curieuses représentant des scènes finlandaises.

Le dôme contient, supporté par un socle, composé des divers granits que l'on trouve dans le pays, un aérolithe tombé en Finlande il y a quelques années. Les murs du dôme sont décorés de fresques de Hallen, retraçant les principales scènes de la grande épopée populaire, Kalevala.

Dans la nef, qui servira également de salle de récep-

tion, nous admirons l'exposition de la petite



FINLANDE.

industrie et les documents qui intéressent le gouvernement et l'administration de cette importante province russe : diverses institutions, écoles, presse, etc.



Luxembourg. — Situé tout en face du palais de la Belgique, le Pavillon du Luxembourg, bâti dans le style XVIIe siècle, est la reproduction exacte d'une résidence grand-ducale à Arlon. Les industries extractives locales et les produits manufacturés y sont rassemblés avec une série de collections appartenant au Grand-Duc.

M. Vaudoyer en est l'architecte.

L'Exposition comprend : la photographie, les cartes, l'électricité, les industries agricoles, la métallurgie, les vitraux, faïences, grès, les cuirs, la ganterie, les ornements d'église, les postes et télégraphes, les mines et l'École des Artisans de l'Etat.



LUXEMBOURG.

Perse. — Nous sommes, ici, en plein Orient, et le pavillon que nous avons devant les yeux est une reproduction d'un palais célèbre d'Ispahan que les voyageurs ne se lassent pas d'admirer. La porte principale occupe toute la hauteur de l'édifice ; sa décoration en céramique est véritablement splendide. Ce palais, qui a pour auteur l'architecte M. Ph. Mériat, est pourvu d'une superbe terrasse, supportant deux pavillons couverts, soutenus par des colonnes entièrement revêtues de miroirs à facettes et de cabochons émaillés qui projettent un éclat féerique sous les rayons du soleil ou les flots de lumière électrique.

On sait, d'ailleurs, que S. M. le Shah a pris le plus actif intérêt personnel à l'installation de la section persane, et que le fastueux souverain a voulu, quand il serait notre hôte, retrouver toute la pompe et tout le luxe de son palais de Téhéran. Ainsi s'explique la somptuosité toute particulière du vaste salon d'honneur, appelé à devenir son appartement de repos, et où sont entassés des tapis de toute richesse, des faïences admirables, des meubles délicieux, des mermerveilles d'orfèvrerie, et où figurent des vitraux superbes sur lesquels un artiste habile a calligraphié des vers persans célébrant la splendeur et la gloire de la France.

Terrasse et salon sont donc les vrais clous de ce palais, dont les autres parties sont consacrées à l'exposition des nombreux et attrayants produits industriels et naturels de la Perse.



PERSE.

Pérou. — Le Pavillon Péruvien est de style hispano-lusitanien de la fin du seizième siècle. D'une grande richesse d'ornementation, il est surmonté d'un dôme central et de deux tours quadrangulaires à chaque angle desquelles se dressent des lampes supportant des oriflammes aux couleurs nationales. Cet édifice est, d'ailleurs, appelé à survivre à l'Exposition. Le travail a été exécuté et les matériaux choisis de

PÉROU.

façon à permettre son démontage et son transport à Lima, où il sera reconstruit.

De nombreux échantillons des immenses richesses minéralogiques du pays, ainsi que des autres produits : bois, textiles, coca, quinquina, etc., sont exposés dans ce pavillon dont le balcon est décoré de fleurs exotiques.

Dans le joli kiosque qui l'avoisine, on peut se procurer différents objets fabriqués au Pérou, du tabac, des rafraîchissements variés.



Portugal. — Le Portugal a deux pavillons; l'un au Trocadéro, l'autre au quai d'Orsay. Celui-ci est destiné à l'exposition des Forêts, Chasse, Pêche et Industries chimiques. Il a une superficie de 350 mètres carrés et se divise, au rez-de-chaussée, en deux salles, dont celle d'entrée, carrée, contient tout ce qui a rapport aux produits de la pêche.

La décoration de cette salle est des plus intéressantes et comprend, entre autres choses, six panneaux représentant les six principaux ports de pêche du Portugal.

L'auteur de ces peintures est un artiste très distingué, M. J. Var, peintre portugais, professeur à Lisbonne.

La salle voisine occupe tout le reste du pavillon et

réunit les produits des forêts, de la chasse et des industries chimiques.

Au premier étage, dans la salle d'entrée, il y a un bureau de service.

Ce pavillon est construit en bois et plâtre. Il est d'une architecture très simple et, comme décoration extérieure, il possède une frise peinte d'un effet assez beau.

Le pavillon du Trocadéro est destiné à l'exposition des produits agricoles et industriels des colonies portugaises d'Afrique Orientale et Occidentale, de Goâ, Macao, de Fimor et des îles de San Thomé et Cap Vert. La salle du rez-de-chaussée a une superficie de 200 mètres carrés; au premier étage, une galerie de 140 mètres carrés. Quoique n'ayant pas un caractère très particulier, ce pavillon est d'un bon effet décoratif, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.



PORTUGAL.

La façade principale se termine en haut par un groupe de femmes supportant l'écusson portugais. Cette sculpture est l'œuvre d'un statuaire portugais très distingué, M. Thomas Costa, établi à Paris.

Il est également orné de peintures décoratives. A l'intérieur, elles consistent principalement en un sujet ayant rapport à la navigation et décorent la calotte sphérique de la coupole. A l'extérieur, ce sont des frises entourant les grands arcs des façades.

Toutes ces peintures ont été exécutées, comme celles du pavillon du quai d'Orsay, par M. J. Var.

Le pavillon du Trocadéro comme celui du quai d'Orsay est entièrement construit en bois et plâtre.

L'auteur des deux projets exécutés est l'architecte portugais, ancien élève de l'Ecole des Beaux Arts de Paris, M. Ventura Terra, résidant à Lisbonne.

Danemark. — Ce petit pavillon est tout entier construit en bois; son architecture, d'un style tout à fait inconnu dans nos pays, est celle des maisons de Seeland avec leurs pignons en bois, les toits à large auvent débordant sur la rue, le clocheton élevé que

domine le toit en tuiles rouges; le dedans répond au dehors; nous verrons ici, avec une reproduction très exacte des intérieurs des paysans et citadins danois, une exhibition des produits nationaux et principalement des diverses industries ayant trait à la pêche.



Nous voici revenus à notre point de départ. Pour continuer notre visite de l'Exposition, descendons, en face du pavillon du Danemark, entre l'Italie et la Turquie, le grand escalier nous menant à la berge de la Seine, que nous suivrons à gauche, de nouveau, jusqu'au pont de l'Alma. Là c'est, tout au bord de l'eau, avec un attrayant tableau de la rive opposée, un joli coin de repos où l'on se peut rafraîchir avec les liqueurs étrangères, dans les bars, dans des restaurants de l'aspect le plus gai. Quelques-uns ont reçu une décoration végétale d'un goût très raffiné.

Les nations, dans la construction de tous ces palais que les Parisiens seront désolés de voir disparaître, se sont attachées, répétons-le, à reproduire le caractère distinctif de leur architecture nationale en s'inspirant tantôt des souvenirs du passé, tantôt des formes nouvelles.

La rue des Nations est un véritable Musée des Monuments les plus beaux choisis à travers les grandes capitales ; ainsi placés les uns à côté des autres sur la rive de la Seine, en notre douce France qui toujours a voulu, la première, l'émancipation des peuples, qui si souvent a rêvé à la fraternité humaine, ne semblent-ils pas conseiller la grande union, ces chefs-d'œuvre enfantés par l'art planant au-dessus des frontières, ne semblent-ils pas prédire l'universelle et féconde paix?





LE MEXIQUE.

V. — La Tour Eiffel [1].

Les berges de la rive gauche, de la rue des Nations à la Tour Eiffel. — Le Pavillon du Mexique. — Le Pavillon de la Presse. — Le Pavillon de la Roumanie. — Palais des Armées de terre et de mer. — Les pavillons militaires étrangers. — Le Creusot. — Palais de la Navigation commerciale. — Les installations étrangères. — Le Pavillon des Forêts, Chasse, Pêche et Cueillettes. — La Tour. — Les attractions voisines : le Palais de la Femme, le Cinéorama, le Maréorama, le Château tyrolien, le Globe céleste. — Venise à Paris, le Palais de l'Optique et son grand télescope lunaire, le Touring-Club, la Céramique, le monopole de l'alcool en Russie, le Pavillon de l'Equateur; le Panorama du Tour du Monde; le Palais du Costume.

Pour nous rendre à la Tour Eiffel, en quittant la rue des Nations, nous suivrons la rive gauche de la Seine sur le quai d'Orsay, et passerons d'abord devant le pont de l'Alma, près duquel se trouve l'*Usine de salubrité.*

Peu après, à notre droite, nous nous trouvons devant le **Pavillon du Mexique**. Cette construction appartient au style néo-grec. Elle se compose intérieurement d'un hall grandiose comprenant toute sa hauteur, autour duquel court une galerie à hauteur d'étage, et de nombreuses salles, tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage supérieur, auquel on accède par un superbe escalier à double révolution partant des extrémités du bâtiment. Au centre, une élégante fontaine entourée de vasques. A l'extérieur, trois portes centrales donnent accès du quai au vestibule d'honneur précédant le hall. Vu de cette façade, le pavillon est fort gracieux avec les neuf arcades de son élégante loggia.

1. Voir la carte *Trocadéro-Champ de Mars*, page 112.

Contrairement aux autres nations, le Mexique n'occupe pas d'autre emplacement. Ses nombreux exposants sont donc groupés dans cet unique édifice, de proportions d'ailleurs suffisantes pour les contenir.

On remarque, principalement dans le hall, au premier étage divisé en dix-huit niches, l'exposition des produits autochtones des tabacs, des cigares et cigarettes; puis des tissus, des produits se rattachant à l'industrie du coton et de la laine; ceux des mines de métaux précieux; ceux des forêts, etc.

Une vaste salle au rez-de-chaussée est réservée à l'exposition des Beaux Arts. Enfin, dans le sous-sol sont aménagées des attractions qui contribuent à l'agrément de cette partie de l'Exposition du quai d'Orsay. Le Mexique donne gracieusement asile à l'exposition minière et agricole de la République du Salvador.

❦

Le Pavillon de la Presse se trouve en face, de l'autre côté du quai.

Ce pavillon est le centre de réunion des publicistes français et étrangers; il a été construit par M. Masson-Detourbet, architecte. C'est un édifice rectangulaire, flanqué de quatre pylônes, et à façades latérales formant avant-corps supportant chacune un dôme. La teinte générale est blanc et or, avec décoration de céramique. Il est surmonté d'une terrasse formant jardin, du haut de laquelle on a devant les yeux le splendide panorama des rives de la Seine.

A côté de ce cercle littéraire, un pavillon étranger, le **Pavillon de la Roumanie**. — Il forme le complément, ou l'annexe, du Pavillon Royal, que nous avons visité dans la rue des Nations. Cette construction reproduit un type d'ancienne maison champêtre, dont la porte d'entrée est à hauteur du premier étage (disposition favorable à la défense contre l'ennemi), le soubassement à niveau du sol étant le cellier. Tout en conservant ce type, M. Formigé, l'architecte, n'en a pas moins sacrifié à l'élégance, et sa maison rustique ne déparerait pas une riche cité, avec sa superbe loggia, dont les colonnes et les arcatures gracieuses sont empruntées à celles d'un cloître célèbre, ses briques émaillées, sa charpente polychrome et son escalier d'accès.

Ce pavillon est affecté au restaurant et à l'orchestre roumains. Dans le soubassement, une attraction de haut intérêt : une mine de sel en activité.

❦

Quelques pas et nous sommes au seuil du **Palais des Armées de terre et de mer**. — Ce grandiose édifice occupe la plus grande partie de l'espace compris entre le pont de l'Alma et le pont d'Iéna.

Il s'étend sur un développement de 360 mètres de longueur. Ses architectes, MM. Umdenstock et Auburtin, n'ayant pu entreprendre la construction qu'au moment de la disette du fer, ont dû faire leurs charpentes en bois et établir l'édifice en partie sur des pilotis et en partie sur le plancher en ciment armé qui recouvre la tranchée du chemin de fer de l'Ouest.

Le palais offre un rez-de-chaussée et un premier étage.



PALAIS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER.

Le motif principal du monument est un beau porche sans escalier, un grand arc séparant les deux parties et auquel semble appartenir la passerelle jetée sur la Seine du quai d'Orsay au quai Debilly. Séparées par un mur crénelé, deux grosses tours le flanquent. Les décorations, les ornements sont constitués par des allégories militaires, par les écussons de nos régiments. Au premier plan, les hautes statues équestres de Bayard et de Duguesclin et des statues de hallebardiers.

Du portique on a une très belle vue sur le vieux Paris et le Trocadéro.

L'extrémité gauche du bâtiment forme une rotonde de vingt mètres de diamètre, où se trouve un escalier à jour assez semblable à celui de la cour d'honneur du château de Blois, avec larges paliers aux divers étages. L'extrémité gauche est une tour carrée rappelant le donjon central, avec entrée et escalier conduisant également aux étages supérieurs.

L'exposition rétrospective placée en haut date de Louis XIV. Elle offre un grand intérêt.

Une partie de l'édifice est réservée à l'hygiène. On y remarque aussi une chambrée et une série de figurines amusantes, montrant la vie du soldat à la caserne avec ses légendaires drôleries.

Dans le grand hall est installé le *ballon militaire*. On a réuni là tous les engins modernes, excepté ceux dont il importe de garder le secret, en un mot notre outillage de guerre tel qu'il était en 1889, sans les derniers perfectionnements apportés à l'artillerie et au fusil Lebel. L'exposition française comprend toute la première partie du palais jusqu'à la passerelle au delà de laquelle commence l'exposition militaire des puissances étrangères.

Le Musée militaire de l'Allemagne a été organisé par Guillaume II lui-même, qui a voulu que tous les uniformes de l'armée allemande fussent placés sur des mannequins fort bien faits; à côté des soldats se dressent les officiers en brillants costumes. Sous un velum les panoplies sont suspendues aux murs tendus d'étoffes et dans des vitrines sont enfermés les trésors des archives de l'Empire.

Notre section française est surtout remarquable par ses glorieux souvenirs.

Derrière le palais, de l'autre côté de l'avenue, sont groupées des annexes de l'exposition des armées de terre et de mer; puis un bâtiment réservé au chauffage et à la ventilation et des bâtiments de diverses nations contenant également des engins militaires, ce qui a rapport à l'art de la guerre.

Citons, dans l'ordre où ils sont construits : le *Pavillon de la Russie*, très intéressant à visiter, le *Pavillon des armées britanniques*, dont l'aspect est celui d'une tourelle de cuirassé flanquée de tourelles plus petites en forme de canons; vient enfin le *Pavillon militaire belge*, fort bien compris. Il est voisin du *Pavillon du Creusot*, situé à droite, près de la rive (en face une cour, station du chemin de fer électrique et de la plate-forme mobile), et qui contient les formidables engins de guerre fabriqués dans cette célèbre usine.

Quittons ces emplacements guerriers pour entrer dans un pacifique domaine.



PALAIS DE LA NAVIGATION COMMERCIALE.

Palais de la Navigation commerciale. — A l'entrée même du Champ de Mars, et sur le quai inférieur, à droite et à gauche du pont d'Iéna, s'élèvent deux vastes et belles constructions. La première, à gauche en quittant le pont, est le Palais de la Navigation commerciale; la seconde, due aux mêmes architectes, MM. Tronchet et Roy, est le Palais des Forêts. Le Palais de la Navigation commerciale évoque sa destination, sinon par sa configuration générale, du moins par certains détails : le phare qui le termine d'un côté, la proue de sa façade latérale ouest, et par les détails de son ornementation : attributs empruntés pour la plupart à la navigation antique.

L'escalier principal, ingénieusement disposé, se trouve sur cette façade ouest, par conséquent sous la proue même. Il conduit aux galeries de l'étage supérieur.

L'ensemble est d'une belle allure avec l'alignement de ses hautes fenêtres entre pilastres supportant des pavillons de toutes les nations, et ses portes rondes, à la chinoise, rappelant des hublots et surmontées chacune d'un mascaron.

Les noms des principaux navigateurs figurent au fronton des diverses façades.

En face, l'Italie, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Etats-Unis, offrent dans des constructions spéciales leurs exhibitions similaires.

A gauche, la *Chambre de commerce de Paris*, les Messageries maritimes et, près de l'angle du pont d'Iéna, les Bateaux parisiens.

A notre gauche, en face, avons-nous dit, est la Tour, la tour fameuse, la tour de 300 mètres, l'immense « clou » de l'Exposition de 1889.

La Tour Eiffel. — Elle eut d'ardents détracteurs, mais son succès sera grand encore. Il suffit de la regarder sans parti-pris pour convenir que son absence eût été regrettable.

Puisque la voilà plus orgueilleusement que jamais dressée sur ses quatre piliers, disons un mot de la toilette et des transformations dont elle a été l'objet.

Tout d'abord, sa robe, si l'on peut ainsi s'exprimer, a changé de couleur. Elle est jaune maintenant, d'un jaune nuancé qui va de l'orangé de la base à l'or clair du sommet... et elle lui sied fort bien.

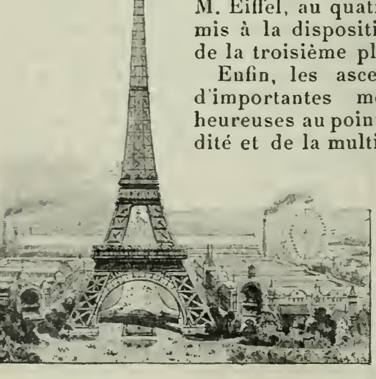
Pour l'illumination des lignes principales, les rampes de gaz sont remplacées par neuf mille lampes électriques à incandescence, avec réflecteurs cannelés produisant un scintillement très curieux.

L'intérieur de la première plate-forme a été aménagé de manière à laisser plus d'espace pour la circulation. La deuxième plate-forme est surtout agrandie par un élargissement du double de la galerie circulaire.

Les appartements particuliers de M. Eiffel, au quatrième étage, sont mis à la disposition des visiteurs de la troisième plate-forme.

Enfin, les ascenseurs ont subi d'importantes modifications, très heureuses au point de vue de la rapidité et de la multiplicité des voyages, sans préjudice, bien entendu, de l'absolue sécurité des voyageurs.

Un escalier nouveau, affecté à la descente, a été construit dans le pilier sud.



LA TOUR EIFFEL.

On a calculé qu'en une journée de dix heures, la Tour peut recevoir plus de soixante mille visiteurs élevés mécaniquement, soit environ trente mille au premier étage, vingt mille au deuxième et dix mille au troisième.

Les ascensions commencent à 10 heures du matin. En voici les prix :

	SEMAINE	DIMANCHE
Du sol au 1er étage..................	2 fr.	1 fr.
Du 1er au 2e étage........................	1 fr.	1 fr.
Du 2e étage au sommet	2 fr.	2 fr.
TOTAL..............	5 fr.	4 fr.

Il y a des restaurants au 1er étage.

Avant d'en faire l'ascension, toujours intéressante, nous parcourrons le grand espace qui l'entoure et qui est peuplé, pour ainsi dire, des attractions les plus diverses.

Mais suivons d'abord le quai toujours devant nous, dépassant le pont d'Iéna pour pénétrer, après une courte visite à l'ostréiculture, dans les derniers bâtiments qui, sur la rive gauche, sont au point terminus de l'Exposition.

Pavillon des Forêts, Chasse, Pêche et Cueillettes. — Ce pavillon, d'une longueur de près de 200 mètres, annexe comprise, s'étend en partie sur le quai supérieur et sur le quai inférieur, à droite du pont d'Iéna, avons-nous dit, en regardant la Tour Eiffel. Il consiste en un vaste bâtiment à double hall et une galerie annexe moins élevée d'un étage. Deux pavillons en pans coupés encadrent le bâtiment principal, ayant chacun un vaste balcon saillant, de hauts pignons, et un dôme de forme très gracieuse. Les parties pleines de la façade sur la Seine sont ré-



FORÊTS.

duites au strict minimum du haut en bas de l'édifice, de façon à laisser l'entrée libre à la lumière. Des portes à arcs en plein cintre existent à chaque pavillon et tout le long de la façade principale. Quant à l'ornementation, elle emprunte naturellement à la destination du bâtiment ses sujets principaux : trophées de chasse, Diane, Amphitrite, etc. L'ensemble est très harmonieux et d'une conception heureuse. Il est surmonté du groupe superbe, haut de quatre mètres, œuvre de Gardet : deux cerfs combattant.

Ce palais contient les produits de la terre, ses récoltes, les racines des plantes comestibles, les écorces, les fruits cultivés ou non, les cryptogames, les produits servant aux fabrications industrielles : le papier, par exemple, les huiles, le caoutchouc, la gutta, les résines.

Là sont les classes 49, 50 et 53.

A la suite de nos produits français sont groupés ceux de la Russie, de la Hongrie, de la Grande-Bretagne, du Danemark, de la Roumanie, de la Belgique, de l'Autriche et enfin, à gauche, de la Hongrie encore et des Etats-Unis.

Plus loin encore l'usine élévatoire, le parc à charbons et l'annexe (classe 66) du bas-port de la Cuvette.

Presque en face, à gauche, la *gare du Champ de Mars*, et voici que, près de la porte 10, s'ouvre le domaine des « Attractions de la Tour ».



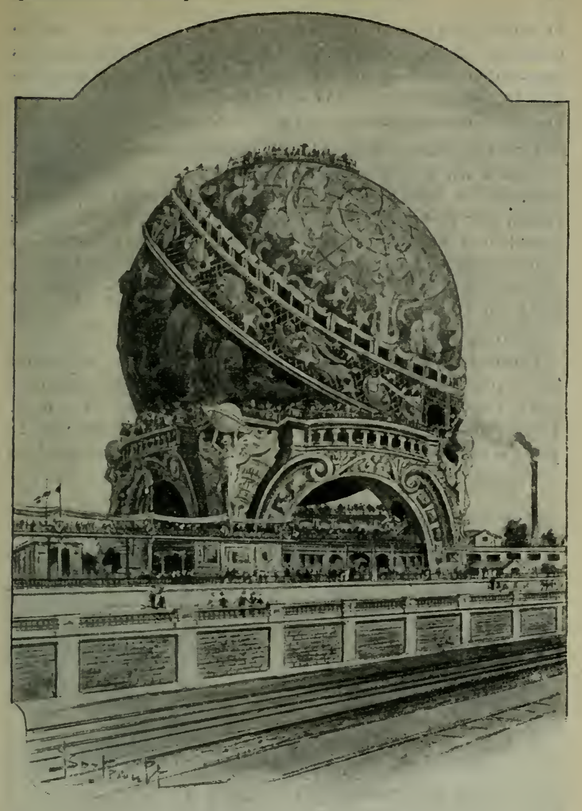
Les Attractions. — Elles s'offrent ici plus nombreuses que sur les autres points et se montrent d'un caractère assez différent de celui qu'elles apportaient en 1889.

Elles apparaissent d'un ordre plus scientifique, plus élevé, mais leur charme est grand et leur variété infinie.

Passons-les rapidement en revue en parcourant d'abord le terrain qui s'étend, près de la Seine, à droite de la Tour.



Le Globe céleste. — Il convient d'accorder l'un des premiers rangs au grand Globe céleste. C'est une sphère géante, de 46 mètres de diamètre, reposant sur quatre pieds en maçonnerie rappelant assez les piliers de la Tour Eiffel, et sur laquelle sont représentées des figures astronomiques et mythologiques lumineuses la nuit et attirant tous les regards par leur étrangeté Elle est surmontée, à la hauteur de 60 mètres du sol, d'une terrasse à laquelle conduit un large escalier en forme de grand cercle oblique figurant le



GLOBE CELESTE (*Reproduction interdite*).

Zodiaque, et où l'on trouve des rafraîchissements et de la musique, avec une vue superbe.

Mais l'intérieur, de 40 mètres de diamètre, n'est pas moins attrayant. On arrive, par des ascenseurs électriques, au centre même de la sphère, où un autre globe, terrestre cette fois, et de 6 mètres de rayon, tourne sur son axe. On y peut prendre place et se sentir emporté par le mouvement d'ouest à est, tandis que dans l'espace immense demeuré vide brillent ou se meuvent les astres, le soleil, les étoiles, des comètes errantes, la lune avec ses phases et ses éclipses. Tout cela constitue une récréation aussi agréable qu'instructive. C'est la science à la portée de tous.

Ajoutons qu'un grand orgue mécanique exécute de

la musique spécialement écrite et que, le soir, sur le plancher de la sphère céleste, deux mille spectateurs peuvent entendre un excellent orchestre de quatre-vingts musiciens sous la direction de M. Saint-Saëns, l'illustre compositeur. — Entrée, 1 fr. 25

Les Dioramas animés. — Installés dans les soubassements du globe céleste, les dioramas animés présentent un intérêt tout particulier : c'est la représentation par le cinématographe de la Terre à travers les âges; des scènes ont été reconstituées avec tous les soins archéologiques possibles, puis reproduites par le cinématographe pour venir se dérouler devant les yeux du visiteur.

A côté, près de la porte, le **Maréorama**.

L'œuvre de M. Hugo d'Alési mérite une attention toute particulière. C'est la représentation faite avec la plus parfaite exactitude d'un grand voyage en mer. Les visiteurs, devenus passagers, sont placés sur le pont d'un steamer, véritable transatlantique auquel un



MARÉORAMA.

mécanisme ingénieux communique des mouvements de roulis et de tangage tantôt lents et très doux, tantôt au contraire donnant l'illusion de la tempête; pendant ce temps, de vastes toiles se déroulent de chaque côté, offrant aux yeux les paysages de la Côte d'azur, de Marseille, de Tunis, de Sousse, de Naples, de Venise, de Constantinople. C'est un rêve, avec des péripéties toujours renouvelées. Pour simuler encore mieux le réel, une machine soufflante jette à la face des passagers un vent que le passage à travers une couche de varechs aura imprégné de senteurs marines.

Au-dessus, le **Panorama transatlantique**.

C'est une vue de la rade d'Alger reproduite avec beaucoup de netteté et de couleur; au large, vers la haute mer ou amarrés à quai, sont les principaux paquebots de la compagnie. Des vues dioramiques montrent l'intérieur des plus beaux bâtiments.

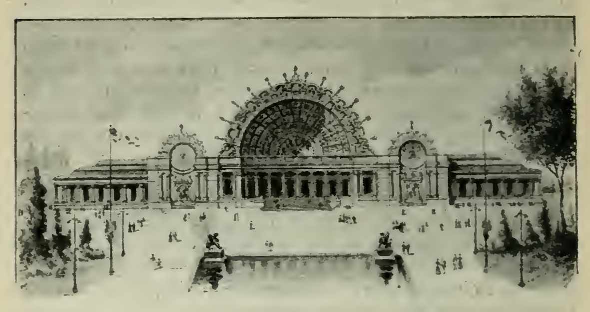
Venise à Paris (entrée avenue de Suffren). — Dans le dessin du Champ de Mars, mais non compris dans l'enceinte de l'Exposition, se trouve la reproduction de cette ville, rêve de l'artiste : un peu pris de court par l'exiguïté du terrain, les architectes ont néanmoins pu reproduire les plus beaux monuments, le Palais des Doges, le Campanile, l'Horloge et Saint-Marc, et donner en même temps, grâce à une grande toile de fond, le panorama de la lagune avec le Lido dans le lointain. Mais qui verrait Venise sans les canaux ne verrait rien ; aussi, par un système fort ingénieux de lacets et de méandres, sera-t-il possible pour les Parisiens de connaître les rues d'eau de la reine de l'Adriatique en



VENISE A PARIS (*Reproduction interdite.*)

même temps que son moyen favori de locomotion, la gondole.

Entrée payante : 1 fr. le matin, 2 fr. le soir; plus cher les jours de fêtes.



OPTIQUE.

Le Palais de l'Optique. — Nous nous rapprochons de la Tour et voici, près d'un petit lac, sur une superficie de 8500 mètres carrés, le palais qui, disait-on d'abord, permettrait de voir la lune à un mètre. M. Bobin est l'auteur de cette œuvre remarquable à tous égards.

Très gracieuse est la façade dont le statuaire Theunissen a décoré la grande demi-coupole avec les douze signes du Zodiaque, comme un temple antique. Les autres façades du bâtiment sont celles des salles de glaces, de la salle de la grande lunette, du grand télescope, à propos duquel on a tant plaisanté, de « la lune à un mètre ».

Cette gigantesque lunette, construite sur les données de M. François Deloncle et de M. Gautier, permet en réalité d'étudier l'image de la lune rapprochée de nous à une distance d'environ 67 kilomètres. Trois mille spectateurs peuvent à la fois contempler sur un écran cette image nette et agrandie.

Cet admirable instrument industriel et précieux pour la vulgarisation scientifique possède un objectif de 1 mètre 25 de diamètre, le plus puissant qu'on connaisse. La lentille pèse 450 kilogrammes; il a fallu, pour la construire, dépenser plus d'un million et demi et vaincre des difficultés inouïes. Elle est établie sur huit colonnes de pierre de 6 mètres de hauteur.

Le palais est en partie couvert d'une toiture que font étinceler les rayons du soleil et, à l'intérieur, auquel on accède par un perron demi-circulaire, à la coupole de la galerie, la lumière apparaît en points colorés, éclatants durant le jour, en constellations d'étoiles la nuit.

La galerie supérieure, le balcon, permet d'examiner de près le gigantesque appareil.

Dans la salle des projections photographiques sont

faites des conférences savantes, mais mises à la portée de tous. Dans la rotonde, une exposition d'instruments; puis, dans les autres salles, de nombreux divertissements optiques.

Prix d'entrée : 2 fr. pour les séances ordinaires; 1 fr. 50 pour les porteurs de bons de l'Exposition.

Un peu au-dessus, en remontant vers le fond du Champ de Mars, l'installation du Comptoir d'escompte, puis le **Pavillon du Maroc**.

Au-dessous du Palais de l'Optique, le Pavillon du *Touring-Club*, celui de la *Céramique* qu'on doit voir, et aussi le Pavillon des *Alcools russes*, où l'on met sous nos yeux, excellente leçon de choses, le fonctionnement de l'administration du monopole de l'alcool que nous envions vainement à l'empire des tsars. Instructif document.

A côté, le **Cinéorama**, œuvre de Grimoin-Sanson, nous retiendra quelques instants; construit à côté de la curieuse maison tyrolienne, cet édifice nous offre la



CINÉORAMA.

reconstitution du mouvement de la vie, le spectacle de l'Europe à vol d'oiseau; une série de vues cinématographiques de scènes diverses et d'une absolue vérité nous représente les principales villes, les sites plus pittoresques de la partie du monde que nous habitons. Le voyageur prend place dans la nacelle d'un ballon munie de ses agrès. Au signal du départ, il éprouve l'impression d'une ascension véritable; le sol semble se dérober et l'on se trouve transporté au milieu des scènes les plus merveilleuses.

Le bâtiment de la Manutention et de la Douane sépare le *Cinéorama* du *Maréorama.*

Le **Pavillon du Gaz**, très remarquable, puis le **Château Tyrolien** attireront notre attention. Ce château tyrolien doit son existence à l'initiative de la commission provinciale à Innsbruck et de celle de Bozen. Un grand nombre de personnages du Tyrol se sont intéressés à cette reproduction d'une maison seigneuriale de la vallée d'Eppan, maison qui contient, outre les produits divers de l'industrie tyrolienne, des tableaux et des intérieurs artistiques exécutés par les écoles des Arts industriels du Tyrol.

Le premier édifice qui frappe ensuite nos yeux est le *Palais de la Femme*, construit par l'architecte Pontremoli.

L'installation est bien comprise : les visiteuses trouvent ici un salon de la bonne compagnie, une maison pleine d'attractions et l'exposition particulière de tout ce qui intéresse la femme, la mère de famille et l'enfant.

De vastes espaces sont réservés pour la pâtisserie, le restaurant, le thé et pour l'exposition de tous les objets qui intéressent la femme, sa toilette, son gagne-pain, et aussi les plaisirs et les arts.

En sortant de là, une femme riche doit, si l'on en croit les organisateurs, être renseignée sur les fournisseurs, une femme pauvre sur les moyens de gagner sa vie.

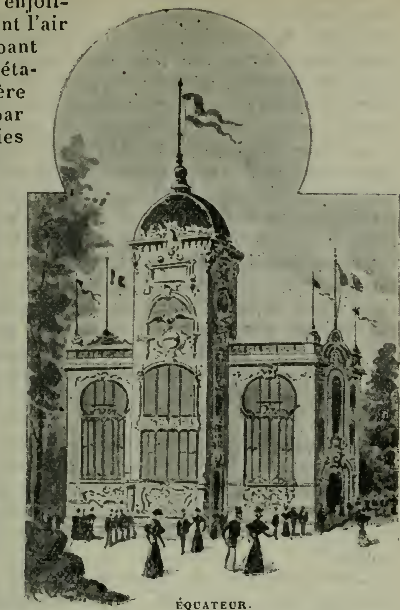
Une salle de spectacle a été installée au premier étage, avec ascenseurs électriques.

Partout on a cherché à mettre un enseignement en même temps qu'un plaisir.

Des concerts avec de la musique ancienne et le savoir de nos grand'mères, des conférences féminines : telles sont les aimables distractions promises.

Voici le **Pavillon de l'Équateur.** Il a été dessiné par M. Billa, architecte. De fort agréable aspect dans ses dimensions modestes, il se compose de deux parties, l'une rectangulaire avec toit à terrasse, l'autre d'une tour carrée terminée en coupole; le tout décoré avec une profusion d'ornements dans le style

Louis XV qui l'enjolivent et lui donnent l'air frais et pimpant d'un bibelot d'étagère. La lumière entre à flots par les grandes baies des façades, et le porche d'entrée, au-dessus duquel un condor déploie ses ailes, est surmonté d'une magnifique verrière aux armes de l'Equateur.


ÉQUATEUR.

L'édifice comporte un étage. Il abrite l'exposition des produits de la république sud-américaine, à savoir : les métaux précieux, le caoutchouc, l'ivoire végétal, le tabac, le cacao, le café et les chapeaux de paille dits panamas, la grande industrie du pays.

Ce pavillon doit être démonté après l'exposition et transporté à Guayaquil, où il sera transformé en bibliothèque.

Un restaurant étranger le touche pour ainsi dire.

Repassant devant la Tour, à gauche, nous trouvons les bâtiments des *Manufactures de l'Etat*, de l'*Enregistrement et des Domaines*, le *Pavillon du Crédit lyonnais*, installé là pour le change et pour les multiples opérations courantes, puis à gauche encore, le plus beau panorama qu'on ait jamais vu.

Le Panorama du Tour du Monde. — Nulle leçon de choses ne saurait être plus saisissante, nulle documentation plus exacte, plus vraie, plus vivante. Il est l'œuvre d'un grand peintre, M. Dumoulin, qui a visité tous les pays : l'Orient, l'Egypte, l'Inde, la Chine, le Japon, et qui a rapporté de ses voyages une collection de plus de quatre mille photographies, des notes précises et des aquarelles qu'il nous fait voir en tableaux rapides, animés, donnant l'impression absolue de la réalité, des mœurs, de la couleur et de la vie.

C'est un monument de style tout à fait hindou avec une profusion de sculptures, de bas-reliefs aux formes étranges, flanqué d'un portique rouge genre japonais avec une tour chinoise à trois étages et couverte de chaume. Malgré la diversité de ces constructions, il n'en résulte aucune dissonance, aucune chose choquante pour l'œil, l'ensemble en reste harmonieux et bien proportionné. L'intérieur répond au dehors; sur une vaste toile panoramique se déroule le voyage qui va de la Méditerranée au Pacifique; c'est d'abord Athènes et le Parthénon, Scutari et le cimetière turc, Suez, les Indes, le Cambodge, la Chine et enfin le Japon avec la silhouette neigeuse du Fousi-Yama dominant Tokio. L'innovation dans ce panorama consiste dans l'idée d'animer les paysages, entre la toile et la plate-forme supérieure se trouve une série d'ornements ou d'arbustes en rapport avec les paysages au milieu desquels circulent des indigènes du pays qui donnent à l'ensemble l'aspect de la réalité. L'effet est prodigieux. Deux petits pavillons situés en face de la Chine et du Japon permettent au visiteur de se reposer et de déguster le thé et autres boissons orientales, en se faisant servir par des femmes du pays Au rez-de-chaussée, une série de dioramas laisse admirer plus en détail toutes les magnificences des paysages orientaux.

C'est vraiment le tour du monde et encore plus joli cent fois que celui en quatre-vingts jours avec lequel Jules Verne émerveilla notre jeunesse; c'est le voyage instructif, amusant et rapide : le « circulaire du vingtième siècle. »



TOUR DU MONDE.

Le Pavillon de Siam. — Il a été construit par M. Eug. Chartel de façon fort artistique.

Cette section siamoise se composera de deux pavillons d'inégale grandeur réunis au moyen d'une passerelle, destinée à conserver aux constructions leur ensemble, et contribuant également à la décoration générale.

Le plus grand de ces pavillons, pavillon officiel, est exclusivement consacré aux produits du pays : bois de différentes essences, céréales, fruits, meubles et objets en bois sculpté, orfèverie, bijoux, pierres précieuses, étoffes, porcelaines, bibelots, nattes, etc.

Il se compose d'une vaste salle en rotonde précédée d'un porche et sur laquelle s'ouvrent les deux grandes galeries d'exposition des objets. A l'extrémité, un salon de repos.

Les clochetons sont élégants et hardis.

La rotonde est surmontée d'une flèche de 20 mètres qui est la caractéristique de tous les bâtiments royaux au Siam.

Dans le second pavillon, les rafraîchissements d'usage.

L'art siamois, entièrement différent de l'art chinois ou japonais, est dérivé de l'art khmer; il sait allier à une originalité de formes raisonnées une décoration extrêmement riche, non seulement par sa finesse et des détails de sculpture, mais surtout par sa coloration puissante et variée.

L'ensemble est d'une homogénéité parfaite, d'un éclat intense.

La nature du sol siamois entraîne non seulement à élever toutes les constructions d'environ 1 m. 50 au-dessus du sol, pour assurer une circulation d'air indispensable, mais ne permet guère de les élever de plus d'un rez-de-chaussée.

La période des pluies étant assez longue, les toits sont couverts de tuiles vernissées ressemblant à de multicolores écailles décorativement superposées les unes aux autres.

Le **Chalet Suisse**, très intéressant, lui aussi, par son architecture et ses dispositions particulières, est voisin de cette asiatique évocation.

M. Eug. Meyer, son architecte, a choisi les détails les plus caractéristiques de ces adorables chalets suisses variés à l'infini, dentelés, recouverts de couleurs fines ou vives et tant aimés des touristes. Sur un de ses pignons sont placés côte à côte les écussons des vingt-deux cantons.

Le **Club Alpin français**, dont M. A. Guyard est le directeur, se loge en un gentil chalet savoyard, surmonté du clocher argenté de Chamonix, où l'on peut

se rendre compte des immenses et utiles progrès hygiéniques et scientifiques de l'alpinisme. M. Schrader y a ajouté une attraction véritable, le panorama du Mont-Blanc, une toile scientifiquement, géographiquement exacte, où nous apparaissent tous les pics, toutes les crêtes, tous les sommets, tous les glaciers de la montagne géante. Pour peindre la toile, de 16 mètres de haut sur 42 mètres de développement, le savant artiste a campé durant quatre hivers au milieu des glaciers.

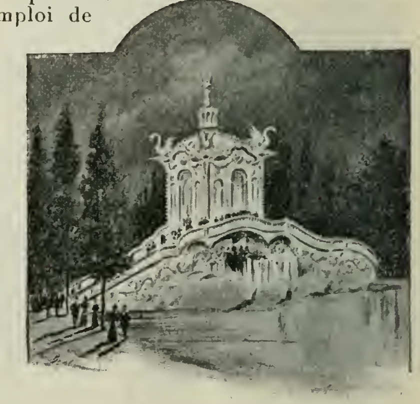


CLUB ALPIN.

Partie payante : 1 fr.

D'autres vues des Vosges, des Pyrénées, des Alpes maritimes complètent ce musée à l'usage des ascensionnistes. Le Club Alpin a été fondé dans le but d'entraîner les Français vers la montagne qui, par l'air pur qu'on y respire et l'effort continuel qu'elle demande, peut être considérée comme le meilleur auxiliaire de l'amélioration physique et morale d'un peuple.

A droite, au bord du lac, un restaurant français, l'*Automobile-Club*, puis une merveille qui est une des applications les plus curieuses de l'emploi de l'électricité à l'éclairage : C'est **le Palais lumineux Ponsin**, bâti sur une substructure en staff vert : le premier étage est tout entier en plaques doubles de cristal également vert, entre celles-ci courent des rampes électriques de lampes Edison. Le toit, tout dans le



PALAIS LUMINEUX.

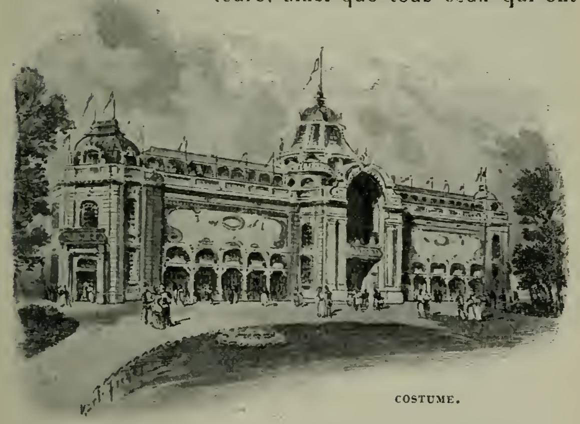
style rococo flamboyant, est orné de chimères et de gros cabochons rendus lumineux par le même procédé; enfin les deux escaliers, les rampes, les marches, les planchers, tout est en verre glauque que l'électricité fait étinceler le soir.

Ce palais est le plus grand travail de glacerie, de verrerie et de peinture sur verre qui ait jamais été exécuté; les difficultés de groupement de la lumière, du verre et de la couleur ont été résolues par un des grands maîtres des vitraux, Ponsin, *vitrarius*. Dans la galerie souterraine est installée une soufflerie de verre.

Entrée du palais : 1 fr.

Une autre attraction nous attend à quelques pas.

Le **Palais du Costume** apparaît comme l'apothéose de la mode féminine à travers les âges. C'est à la Femme, encore, qu'est dédié ce temple de l'art de s'habiller, de se parer, à travers les différents âges de notre histoire. Il y a là une heureuse et gracieuse idée dont il faut louer et remercier les promoteurs, ainsi que tous ceux qui ont



COSTUME.

concouru à sa réalisation.

Le Palais du Costume avait pour premier devoir d'être d'une architecture élégante. A cet égard, ses auteurs, MM. Marcel et Rissler ont été fort heureusement inspirés.

L'édifice se compose d'un corps de bâtiment de style Louis XVI, le style Trianon, décoré à souhait, embelli de vasques et de fontaines, entouré de deux coquets pavillons où sont installés, d'un côté un restaurant, de l'autre une pâtisserie. La foule des élégantes des deux mondes l'a adopté avec enthousiasme.

Au rez-de-chaussée se trouve une vaste salle d'expo-

sition où sont exécutés toutes sortes de travaux spéciaux aux femmes. Le sous-sol est réservé à la toilette, à la coiffure, à l'hygiène. Au premier étage, salle de spectacle et de conférences, bibliothèque, salons de lecture et de repos, ainsi qu une reconstitution des célèbres « Galeries de bois » du Palais-Royal, où des sujets inanimés représentent les modes de l'ancien temps, et de jolies boutiquières en costumes Louis XV, modistes, corsetières, gantières, éventaillistes de l'Empire ou de la Restauration, offrent à leurs clientes charmées les mille objets gracieux de la toilette féminine.

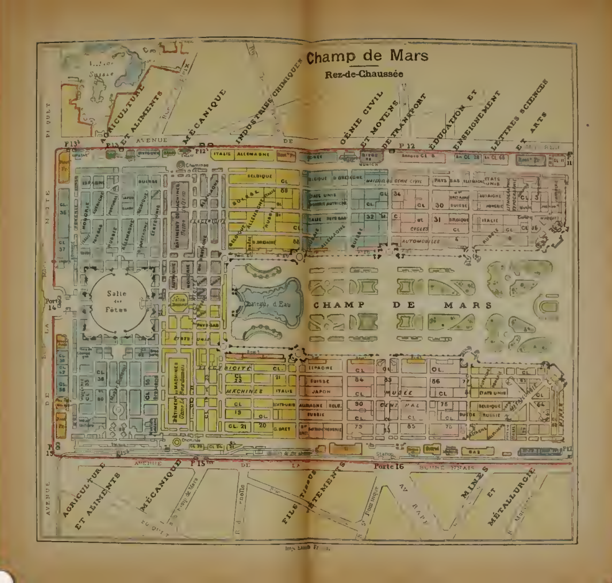
Les *Ardoisières d'Angers* sont voisines de la Société Générale.

La Société Générale pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France occupe, entre le pilier est de la Tour Eiffel et le Palais de la Métallurgie, un élégant pavillon. Cette Société, qui possède 58 bureaux à Paris et dans la banlieue, 263 agences en province, une agence à Londres et de nombreux correspondants en France et à l'étranger, est en mesure, en dehors des services spéciaux qu'elle met à la disposition des exposants et visiteurs de l'Exposition de 1900, de rendre aux commerçants, industriels, fonctionnaires, rentiers, en un mot à tous ceux qui travaillent à la constitution d'une fortune, qui possèdent et qui épargnent, tous les services qu'ils peuvent attendre d'un banquier, en quelque lieu et sous quelque forme que ce soit.

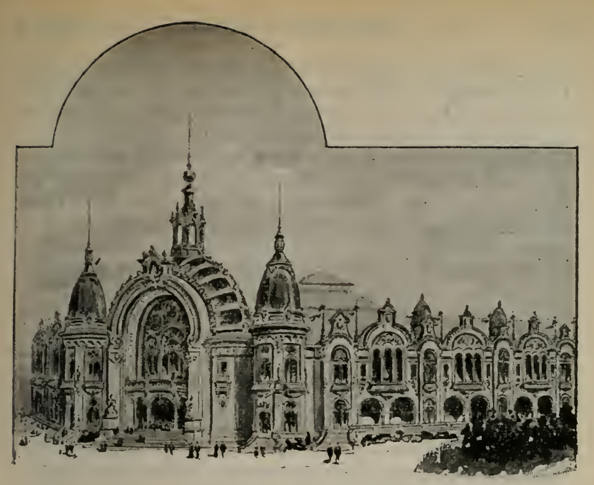
Quand nous aurons jeté un coup d'œil sur le *Pavillon de la Régie* et visité le *Pavillon de San-Marin*, nous reprendrons, tournant le dos à la Tour, la grande avenue du Champ de Mars que nous remonterons pour la visiter en détail.







Champ de Mars
Rez-de-Chaussée
AGRICULTURE ET ALIMENTS
MÉCANIQUE
INDUSTRIES CHIMIQUES
GÉNIE CIVIL ET MOYENS DE TRANSPORT
ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT
LETTRES SCIENCES ET ARTS
AVENUE DE
Salle des Fêtes
Porte 14
Château d'Eau
CHAMP DE MARS
ÉLECTRICITÉ
MACHINES
MUSÉE CENTRAL
AUTOMOBILES
CYCLES
Porte 16
AVENUE DE LA
AGRICULTURE ET ALIMENTS
MÉCANIQUE
FILS TISSUS VÊTEMENTS
MINES ET MÉTALLURGIE
Impr. Lamb Fr



LETTRES, SCIENCES ET ARTS.

VI. — Le Champ de Mars.

Les trois palais à droite de la Tour Eiffel en venant de la Seine. — Lettres, Sciences et Arts; Génie civil et Moyens de transport; Industries chimiques. — Les trois palais à gauche : Mécanique; Fils, Tissus et Vêtements; Mines et Métallurgie. — Le Château d'eau. — Le Palais de l'Electricité. — Les Usines de force électrique. — Les Souterrains. — Les Cheminées monumentales. — La Salle des Fêtes. — L'Agriculture et l'Alimentation.

On a distribué au *Champ de Mars* la grande industrie et la production agricole; le matériel et les procédés généraux de la mécanique; les mines et la métallurgie; l'industrie chimique; les fils, les tissus et les vêtements; le génie civil, les moyens de transport; les aliments, l'agriculture, l'électricité.

Deux suites de palais, maintenus dans une même donnée générale, mais caractérisant néanmoins les divers groupes, s'échelonnent à droite et à gauche, entre les avenues Suffren et La-Bourdonnais.

Ils bordent l'avenue centrale qui va de la Tour Eiffel au Château d'eau et au palais de l'Electricité, à travers des jardins admirables.

Ces bâtiments sont disposés de façon à augmenter, par un effet de perspective, le parc qu'ils enveloppent

et qui s'élève, en pente douce, du quai d'Orsay vers l'Ecole militaire. Ils forment un grand ensemble décoratif, qui rappelle la disposition principale de la cour d'entrée du château de Versailles.

Ils se composent tous de grands halls montant de fond et entourés de doubles galeries. Partout à l'intérieur des velums écrus portent en gros caractères le titre de la section, les numéros des classes, avertissement et guide pratique.

Les galeries du premier étage, qui servent aux expositions des produits, sont aisément desservies par de nombreux escaliers, la plupart monumentaux, et communiquent toutes entre elles jusqu'aux portiques du Château d'eau qui se trouve de plain-pied avec le plancher du Palais de l'Electricité.

Des pentes automobiles, des escaladeurs disposés un peu partout rendent la promenade facile aux visiteurs : ce sont des tapis roulants ou plutôt des escaliers roulants actionnés par des moteurs électriques. (*L'ascension coûte 10 centimes.*)

❦

Les Jardins. — De magnifiques jardins, des massifs verts et fleuris sont établis dans la partie médiane et commencent au pont d'Iéna pour finir au Palais de l'Electricité et au Château d'eau. Au delà de la Tour Eiffel, une allée de 30 m. de large placée exactement dans l'axe du Champ de Mars sépare les jardins, bordés par les Palais; ils ont coûté plus de 200 000 francs d'installation.

Ces jardins, dont l'ensemble forme un véritable parc, sont du style composite, c'est-à-dire un mélange de style naturel ou paysager (appelé communément, mais à tort, style anglais) et de style géométrique ou français. Pour les créer on s'est inspiré de ce principe : produire un grand effet décoratif immédiat, dans un cadre restreint. Afin d'arriver à ce résultat, il était nécessaire de n'employer, pour les plantations, que des végétaux très forts et de tout premier choix. C'est ce qui a été fait. On a mis à contribution les pépinières de la ville de Paris, ainsi que celles des meilleurs horticulteurs de la région parisienne. De gros et magnifiques arbres, d'essences les plus diverses, amenés à l'aide de puissants chariots de transplantation, donnent un bienfaisant ombrage. On y trouve de merveilleux effets de feuillage produits par les plus beaux arbrisseaux connus, des mélanges de verdure, des fleurs à profusion provenant des serres de la ville de Paris; des arbres aux formes bizarres et d'un effet très pittoresque, des palmiers gigantesques, venus de la région méditerranéenne.

Les végétaux ligneux, dont M. Vacherot a su faire

un si beau et si gracieux usage pour la plantation des jardins du Champ de Mars, n'appartiennent pas à moins de 350 espèces ou variétés d'arbres, arbrisseaux et arbustes à feuilles caduques; 200 espèces ou variétés d'arbres, arbrisseaux et arbustes à feuilles persistantes; 100 espèces ou variétés d'arbustes grimpants.

Enfin les plantes printanières, estivales et automnales pour les garnitures des corbeilles et plates-bandes atteindront le nombre de 40 000.



Après avoir passé sous la Tour, qui s'ouvre comme un portique immense sur le Champ de Mars, pénétrons à droite, dans le premier édifice dont la grande entrée fait face à la Tour; c'est le **Palais des Lettres, des Sciences et des Arts, de l'Education et de l'Enseignement.**

Son entrée gigantesque est en forme de porche surmonté d'un dôme d'une architecture à la fois nouvelle et hardie — un demi-*tore*, disent les architectes — au-dessus duquel s'élève un très élégant campanile. Au centre et dans l'axe du cintre, un Apollon, entre deux Muses, tenant la lyre.

De chaque côté du porche sont deux pavillons, en forme de tourelles, en saillie sur les autres parties du palais, percés d'élégantes ouvertures et coiffés de coupoles allongées, à haute flèche, qui donnent accès à l'étage supérieur.

Une douzaine de marches disposées en hémicycle conduisent, sous le porche, aux trois baies d'entrée, surmontées d'un balcon en saillie devant une verrière splendide qui achève la décoration originale de l'édifice.

Ce même type de balcon se retrouve dans les façades latérales, au-dessus des travées du portique extérieur.

Trois statues : les Sciences, les Lettres, les Arts, complètent la décoration de l'entrée principale. En somme, une œuvre qui fait grand honneur à l'architecte, M. Sortais.

Un vestibule précède le salon d'honneur, de forme octogonale, d'où part un escalier qui mène aux galeries du premier étage.

Cet édifice n'est certes pas de dimensions exagérées, si l'on songe qu'il loge le matériel complet des sciences, des lettres et des arts, et qu'il embrasse par conséquent, ou peu s'en faut, l'ensemble des connaissances acquises.

Le hall central, de forme hexagonale, contient l'exposition rétrospective centennale des groupes I et III.

Les galeries courantes de 9 mètres, de 18 mètres, abritent les produits de ces groupes.

Trois des principaux doivent être d'abord décrits :

L'exposition du ministère de l'instruction publique. — Ce ne sera pas là un des moindres sujets d'étonnement pour nous autres Français, habitués à ne connaître des choses de l'enseignement que par les critiques trop faciles qu'on leur adresse, que cette révélation de l'intensité, de la variété et de la persévérance du travail qui se fait dans chaque groupe scolaire, tout aussi bien d'ailleurs que de la somme énorme de travail demandée aux instituteurs et fournie par eux.

A côté des œuvres scolaires sont les œuvres post-scolaires, qu'on a très justement placées dans l'ensemble de l'exposition de l'enseignement primaire. Il y avait, en effet, une grande lacune à combler; entre l'école et le régiment, entre le moment où l'enfant est devenu un homme et celui où il vient d'acquérir son certificat d'études.

Quoique prescrites ou recommandées d'hier, elles sont déjà considérables, ces institutions destinées à rendre vivace et féconde l'influence de l'école.

Ce sont, par rang d'ancienneté, les cours d'adultes avec les statistiques montrant le développement des cours et des conférences, les travaux des maîtres, consistant surtout en spécimens de conférences et en plans de cours; les travaux des élèves et les types les plus usuels ou les plus commodes du matériel employé dans les cours ou conférences pour les projections, pour l'enseignement des sciences expérimentales, du dessin, des travaux manuels; puis les bibliothèques scolaires.

Viennent après les caisses des écoles, les caisses d'épargne scolaires, les documents relatifs à la si utile institution des cantines scolaires, les mutualités scolaires, les colonies de vacances, les associations de tempérance, les patronages et les associations d'anciens élèves.

Ce n'est pas tout encore. On a demandé aux instituteurs et aux institutrices de se faire les collaborateurs des œuvres historiques de l'avenir, soit en écrivant des monographies des communes où ils enseignent, soit en habillant des poupées, de dimensions uniformes, des costumes de la région qu'ils habitent, poupées qui sont accompagnées d'une notice et des patrons qui auront servi à l'établissement de leur costume.

Enfin, une section rétrospective comprend tout ce qu'on a pu recueillir sur les anciennes méthodes et réunir de vieux manuels de devoirs et de travaux d'autrefois.

Partant de la première enfance, de l'école maternelle, pour aboutir aux œuvres complémentaires de l'école, le public a donc sous les yeux, dans les salles

installées au pilier sud de la Tour Eiffel, l'œuvre complète de l'éducation nationale ; il peut ainsi juger que l'idéal proposé par les programmes de 1883 est bien le but vers lequel tendent les efforts des instituteurs et de leurs chefs.

❦

Photographie. — L'exposition de Photographie (classe 12) est particulièrement intéressante par la variété des sujets et par l'importance de ses sérieuses applications, trop peu connues.

Ce qui attire d'abord les visiteurs, tous plus ou moins photographes, ce sont les œuvres des amateurs, qui amèneront à faire des comparaisons ; nous conseillons d'examiner attentivement l'exposition du Photo-Club de Paris, qui s'efforce d'entraîner la photographie hors des sentiers battus, vers un sentiment plus artistique.

Dans la même galerie se trouvent les photographes professionnels, presque tous portraitistes ; ils sont souvent limités dans leurs intentions artistiques par le goût du public, mais on doit constater que les limites s'élargissent à mesure que les procédés s'améliorent ; la recherche de la pose, la douceur des demi-teintes, le rendu des étoffes, les tonalités diverses des épreuves, l'habileté dans les retouches, font d'un portrait bien réussi, une œuvre tout à fait personnelle.

Amateurs et professionnels trouveront un enseignement sérieux dans l'étude des grands maîtres anciens.

L'exposition des appareils présente un grand attrait ; il y en a de tous genres et à tous prix. Ils donnent au touriste la facilité de rapporter les souvenirs des sites qu'il a visités, pris du point même où il s'est arrêté. Certes celui-ci trouverait partout à acheter de belles photographies, mais combien lui semblent plus belles celles qu'il a prises lui-même. Tous les appareils, même ceux qui sont du prix le plus modique, peuvent donner des résultats ; toutefois l'opérateur doit être d'autant plus habile que l'appareil est moins parfait.

Après l'exposition des produits photographiques, nous arrivons à la partie tout à fait sérieuse, celle qui représente les grandes applications de la photographie aux recherches scientifiques.

L'étude du ciel est magistralement représentée par les photographies du Soleil, des comètes, des nébuleuses obtenues par M. Janssen, directeur de l'observatoire de Meudon ; celles de la Lune exécutées par M. Lœwy, directeur de l'observatoire de Paris, et M. Puiseux, son collaborateur ; celles de la carte du ciel, dues principalement en France aux travaux de MM. Henry frères. Cette grande œuvre internationale de la carte du ciel résulte de l'initiative de l'amiral

Mouchez; il eût été impossible de l'entreprendre sans la photographie.

Les recherches de microscopie photographique montrent aux curieux ces microbes infiniment petits que l'œil du savant eût seul pu voir, si leur image, considérablement agrandie, n'avait été fixée sur la plaque photographique. C'est encore la photographie qui nous fait pénétrer dans l'invisible en fixant les images dues aux rayons Rœntgen et permet au chirurgien de faire à coup sûr les opérations les plus délicates; elle fait revivre les écritures effacées et permet au savant de déchiffrer, sur des textes authentiques, les inscriptions les plus lointaines que lui rapportent les explorateurs.

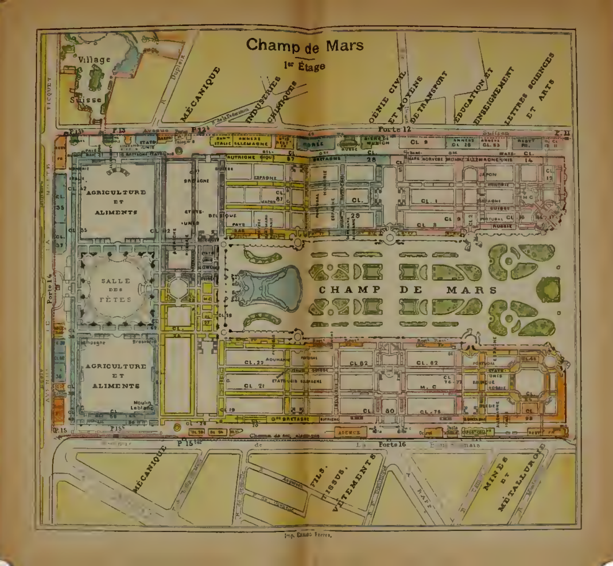
Dans ces conditions si multiples, se rattachant à toutes les branches de l'activité humaine, il semblerait que la photographie reste en dehors des autres industries : il n'en est rien, elle apporte un concours des plus actifs à tout l'ensemble des impressions graphiques dont elle est devenue la collaboratrice indispensable; elle se transforme à volonté en gravure en creux ou en relief, en lithographie, ou procédés analogues ; elle est désormais la maîtresse de l'illustration du Livre auquel elle fournit les images en noir ou en couleur qui accompagnent maintenant presque toutes les grandes éditions; son action s'étend sur toutes les méthodes d'instruction, elle est la compagne obligée de toutes les conférences, illustrant la parole par les projections, comme elle illustre le livre par l'image.

Déjà des méthodes très pratiques permettent d'obtenir photographiquement, mais indirectement, les épreuves en couleur; elles sont l'application des inventions de Ducos du Hauron et de Ch. Cros; le problème de la photographie directe et inaltérable des couleurs naturelles a été résolu en théorie et en pratique par les belles recherches de M. Lippmann, mais il y a encore quelques progrès à faire pour arriver à l'application courante.



Géographie. — Dans la classe 14 du groupe III nous remarquons, outre la belle exposition du Service géographique de l'armée, celles des grandes maisons d'édition qui présentent des travaux des plus intéressants, grâce à l'emploi des progrès réalisés par les procédés nouveaux de gravure et d'impression. Les travaux de Reclus sont une gloire française, cependant la pièce capitale qui attire l'attention du visiteur est l'assemblage de la carte de France à l'échelle du 1/100 000 dressée par ordre du Ministre de l'intérieur; cette carte, en cours d'exécution en 1889, a été terminée depuis et est présentée pour la première





Champ de Mars
1er Étage
Village
Suisse
MÉCANIQUE
INDUSTRIES CHIMIQUES
GÉNIE CIVIL ET MOYENS DE TRANSPORT
ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT
LETTRES SCIENCES ET ARTS
Porte 12
Suffren
AGRICULTURE ET ALIMENTS
SALLE DES FÊTES
CHAMP DE MARS
AGRICULTURE ET ALIMENTS
Moulin Leblanc
Porte 14
Porte 16
MÉCANIQUE
FILS, TISSUS, VÊTEMENTS
MINES ET MÉTALLURGIE
Imp. Erhard Frères.

fois dans son ensemble; elle se compose d'environ 600 feuilles raccordées entre elles et couvre une surface de 144 mètres carrés; la gravure de cette œuvre considérable, fruit de quinze années de travail, émane des ateliers de la maison Erhard frères et contribue à placer désormais la cartographie française dans une situation qui lui permet de lutter avantageusement avec une concurrence qui, jusqu'alors, paraissait devoir être le monopole d'une nation étrangère.

Au rez-de-chaussée de ce palais des *Lettres*, *Sciences*, *Arts*, la typographie, son matériel, ses appareils, ses machines, des épreuves de gravures et de dessins, les machines à écrire ; — le matériel de l'art théâtral, les décors, les machines, les costumes, les accessoires ; — les instruments de précision, géométrie, mesure, optique, matériel et fabrication des monnaies; — les instruments de musique, à vent, à clavier, à cordes; — la librairie, les éditions musicales, la reliure, les journaux, les affiches. — Les expositions similaires de la Russie, de l'Italie, de la Hongrie, de l'Autriche des Etats-Unis, de la Belgique, de la Suisse, de la Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de l'Allemagne. Au premier étage : la photographie; — les cartes et les appareils de géographie et de cosmographie, la topographie, les globes, — la médecine, les pièces d'anatomie, les instruments de chirurgie, les appareils des cours, les merveilleuses machines *Marinoni*.

A la suite, dans le même palais, l'exposition de l'*Education* ; au rez-de-chaussée : l'enseignement spécial artistique; au premier étage, l'éducation de l'enfant, l'enseignement primaire, l enseignement des adultes, l'enseignement secondaire, l'enseignement supérieur, les institutions scientifiques, l'enseignement spécial agricole, industriel et commercial.



Le Palais du Génie civil et des Moyens de transport fait suite à ce musée du savoir humain; il s'y réunit par une rotonde complètement ouverte et coiffée d'un dôme que surmonte un campanile; elle est du plus heureux effet. Ce palais est l'œuvre de M. Jacques Hermant, dont on admire à Paris la caserne des Célestins sur le boulevard Henri IV, et que cette œuvre nouvelle place parmi les maîtres de ce temps.

L'entrée est placée suivant un axe imposé dont l'architecte a su tirer un excellent parti. De chaque côté de cette entrée deux groupes symbolisent l'apothéose du Génie civil et du Travail, compositions puissantes du statuaire Hannaux.

A l'intérieur, on aperçoit une série de piliers, de voûtes qui s'enchevêtrent et s'interceptent d'une façon très amusante, enlevant ainsi la sécheresse des lignes.

Pour aller directement de l'extérieur de la rotonde au 1er étage, il suffit de prendre l'un des escaliers monumentaux aux courbures délicates et d'un très bel aspect; au-dessus de la porte d'entrée, un promenoir

fait suite à la frise donnant de l'élégance et de la grâce à la rotonde, véritable joyau d'architecture.

Il faut admirer l'ensemble de la façade, d'un style emprunté à la Renaissance florentine, fille de l'art, dont le souffle vous caresse.

Cette façade nous charme par le bon goût et par l'étude sincère dans la recherche des détails. Elle est l'œuvre d'un grand esprit rationnel et très raffiné. D'une longueur de 280 mètres environ elle impressionne par sa magnificence; le regard s'y repose toujours intéressé, ayant pour se guider de grandes lignes franchement dessinées. Tout d'abord, l'entablement puissant et riche, soutenu par de somptueuses colonnes, reposant sur des corbeaux élégants, entre lesquelles s'étend la frise, œuvre d'art du statuaire André Allar, le très distingué professeur à l'école des Beaux-Arts, un de nos maîtres. Cette frise rappelle l'histoire des Moyens de transport sur terre depuis l'origine jusqu'à nos jours; aux moyens rudimentaires des ancêtres, se succèdent peu à peu des formes toujours solides, mais plus élégantes : du char antique on passe au carrosse Louis XV, puis aux machines à vapeur et à la bicyclette, puis à l'automobile.

Aux arcades formant portiques, une fantaisie d'artiste a placé sur chacun des piliers des figures en bas-reliefs qui empruntent au réalisme les types ouvriers, habilement traités, énergiquement rendus dans leur attitude de labeur et leur expression par des statuaires de la jeune école : Lemaire, Allouard, Perrin, Bayard de la Vingtrie; ces figures hardies, ce sont les travailleurs de la voie ferrée, de la route, du chantier, le cocher, le balayeur, l'égoutier, le mécanicien, le cantonnier, le gazier, l'aiguilleur. Tout le long de cette façade, au rez-de-chaussée et au premier étage, le public circule à sa guise dans les portiques sous lesquels s'abritent des restaurants et des cafés.

La partie du Palais qui s'accuse au milieu par un motif puissant, la partie centrale, constitue l'entrée principale qui se dresse imposante et magistrale : au milieu une ouverture hardiment grandiose dont le fond forme une immense niche de 22 mètres de diamètre.

Elle est flanquée à droite et à gauche de deux tours surmontées de campaniles s'élevant à 50 mètres au-dessus du sol des jardins ; ces tours, munies d'ascenseurs, sont réunies, à 30 mètres de haut, par une loggia dessinée par de petites colonnettes d'un effet séduisant, d'où nous contemplons les beaux jardins du Champ de Mars, que délimitent les silhouettes des autres palais, d'impressionnant ensemble.

A l'intérieur de cette grande entrée, tout a été prévu pour laisser passer la lumière; au centre du plafond rayonnant du 1er étage on a ménagé un oculus

qui donne de la légèreté à cette grande surface. On accède au 1er étage par deux escaliers très gracieux avec rampes en fer forgé. Là également des coupoles rappelant celles des portiques. Ces coupoles des escaliers, la grande niche de l'entrée principale, sont du plus joli effet quand, le soir, elles scintillent grâce à des cabochons électriques d'où jaillissent des flots de lumière.



GÉNIE CIVIL.

En résumé, une puissante œuvre d'art, qu'il est bien regrettable de savoir destinée à disparaître, étudiée comme elle l'a été dans ses moindres détails, pour laquelle l'architecte a été si puissamment secondé par M. Théophile Leclerc, son inspecteur et son principal collaborateur.

A l'intérieur, les 32000 mètres de surface que couvrent ces galeries apparaissent habilement tracés: ils sont divisés par trois galeries de 27 mètres réunies entre elles par des galeries de 9 mètres que coupe à angle droit la galerie transversale et centrale de 27 mètres faisant suite à l'entrée monumentale.

De suite nos yeux sont émerveillés par une multitude de fermes et de poteaux en acier, à la fois puissants et frêles, et l'on se demande pourquoi ces fermes ne se rejoignent pas comme d'ordinaire à leurs extrémités. Les lanterneaux sont venus s'y poser en encorbellement et chaque appui apparaît comme un faisceau de roseaux d'acier réunis avec art et méthode, s'élançant hardis et fins, décrivant de jolies courbes; leurs têtes droites, malgré le poids qu'elles supportent, n'ont su plier que devant l'art de l'architecte et la science de l'ingénieur. MM. Daydé et Pillé ont été les constructeurs.

Ces fermes en encorbellement donnent naissance, dans la galerie reliant le Champ de Mars à l'avenue Suffren, à des arêtiers basés sur le même principe et qui, à leur pénétration, s'accusent en un genre spécial de voûtes d'arête d'un très original et heureux effet.

Des escaliers bien placés et commodes vous font gravir sans fatigue le 1er étage; les balustrades et rampes, d'une simplicité voulue, complètent un ensemble parfait.

Cet intérieur où la couleur joue son rôle accompagnateur dans une harmonie où l'art et la science sont des notes sensibles; ces tons, très atténués et habilement trouvés, de couleur vert bleu, laissent s'accuser toute la construction en mettant chaque chose à son point, il est bien regrettable que l'effet produit soit coupé par une série de cloisons inévitables en matière d'exposition.

Ce palais doit être considéré comme un chef-d'œuvre, comme un trésor artistique. Il devait contenir tous les véhicules; mais, quoique immense, le grand hall eût été trop petit pour les locomotives et les wagons qu'on a dirigés sur Vincennes.

Telle qu'elle est, cette exposition montre clairement les énormes progrès accomplis dans toutes les parties du monde par l'industrie des chemins de fer, en moins de soixante années.

Etonnant chapitre de l'histoire du transport et de l'ingéniosité de nos efforts. Au centre du palais est l'exposition rétrospective centennale; on y voit comment le rail naquit et prit en quelque sorte racine au fond des mines anglaises, les premières locomotives déjà vues en 1889, puis la collection si curieuse de nos véhicules.

Dans ce palais, au rez-de-chaussée, la carrosserie et le charronnage, les automobiles et les cycles; — la sellerie, la bourrellerie, le matériel des chemins de fer et des tramways, le matériel de la navigation de commerce, les appareils moteurs, l'aérostation, navigation aérienne, ballons captifs et les expositions similaires de l'étranger.

Au premier étage, les matériaux, le matériel et les procédés du génie civil, les modèles, les plans et dessins de travaux publics.



Le Palais des Industries chimiques, du côté de l'avenue Suffren fait suite à celui que nous venons de décrire; il n'a point d'escalier extérieur.

Dans ce palais, au rez-de-chaussée et au premier étage, sont groupés, pour la France et pour l'étranger : les arts chimiques et la pharmacie, les ustensiles de laboratoire,

la fabrication des produits, cires, corps gras, essences, vernis, encres, gaz liquéfiés, etc., la fabrication du papier, les matières premières, le matériel et les procédés, tous les papiers de luxe et autres depuis le papier filtre pour la fabrication de la bière, jusqu'au papier à cigarette, les cuirs et les peaux, la parfumerie et son matériel de fabrication, les tabacs, les allumettes.



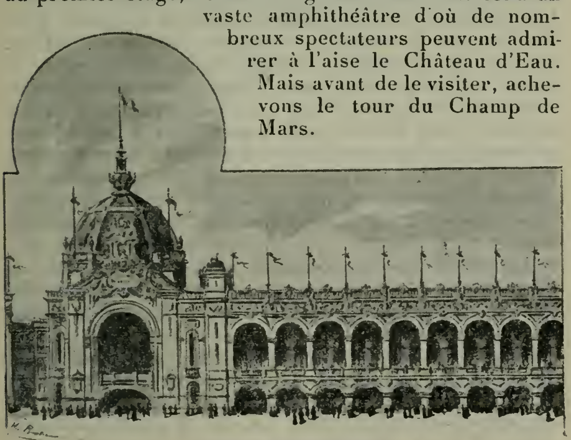
En face, de l'autre côté, près de l'avenue La-Bourdonnais, se trouve le **Palais de la Mécanique**; tous deux ont été construits par M. Paulin, qui obtint la médaille d'honneur du Salon.

Ce palais est consacré au matériel et aux procédés généraux de la mécanique : ce sont les appareils divers de la mécanique générale, les machines-outils pour l'usinage des métaux; — la production et l'utilisation mécanique de l'électricité, la production de l'énergie à distance, les transports; — l'électrochimie, l'éclairage électrique, la photométrie, la télégraphie et la téléphonie, les applications diverses de l'électricité. Ces classes sont installées en partie au rez-de-chaussée, en partie au premier étage.

Les façades de ces deux palais enserrent le Château d'Eau, qui est également l'œuvre de M. Paulin, et qui forme le fond du Champ de Mars.

L'entrée de chacun de ces palais est marquée par un dôme gigantesque qui commence sa composition et finit celle du palais voisin.

Traités en portes monumentales ces dômes donnent accès au rez-de-chaussée et aux galeries-loggias qui, au premier étage, bordent le grand bassin. Au fond un vaste amphithéâtre d'où de nombreux spectateurs peuvent admirer à l'aise le Château d'Eau. Mais avant de le visiter, achevons le tour du Champ de Mars.



MÉCANIQUE.

Le Palais des Fils, Tissus, Vêtements, œuvre de M. Blavette se trouve près du *palais de la Mécanique*, en face du palais du *Génie civil*.

Cette œuvre caractérise, elle aussi, le style Louis XV, avec des frontons en accolades, des consoles contournées, des cartouches découpés, bossués, tortillés.

Il ouvre sa porte principale sur l'avenue La-Bourdonnais, au débouché de l'avenue Rapp et de la rue Saint-Dominique. Des vitrages découpés, damassés d'or, décorés de peintures éclatantes, éclairent la voûte du grand porche. Le grand vestibule s'ouvre sur un jardin.

Le bâtiment, construit en acier, contient trois grandes nefs longitudinales larges de 27 mètres, bordées par des galeries secondaires. Le hall est formé de fermes nombreuses avec des courbes ressemblant à des arcs de plein cintre, vers lequel les piliers, larges à la base, s'élargissent en montant. Des escaliers monumentaux et des chemins roulants donnent accès aux galeries, légèrement renflées selon le style que les peuples d'Asie et les Russes ont imité des Arabes.

Deux groupes encadrent le perron, puis à droite et à gauche, deux dômes plus petits abritent les escaliers à jour qui conduisent aux galeries du premier étage qui entourent le grand hall de 45 mètres carrés.

Tous les fabricants de France se sont groupés pour nous montrer avec leurs produits la puissance de fabrication des usines françaises.

De Cambrai, de Lille, d'Armentières, d'Hazebrouck, des Vosges, de Vendée, de Bretagne ont été apportées les étoffes imprimées : de Rouen, d'Elbœuf, de Sedan, les draps fabriqués; de Lyon, de Saint-Etienne, de l'Est, les étoffes de soie, les étoffes brochées et lamées d'or, les velours incrustés et frappés, les failles et les satins; de Chantilly, d'Angoulême, d'Auvergne, et aussi de Venise et de Gênes, d'Angleterre et de Bruges, toutes les dentelles, tous les points, toutes les merveilles, et les fils de toute nature, les toiles fines et grosses, les mousselines et les batistes, tous les vêtements et toutes les parures; enfin, à l'exposition centennale rétrospective les spécimens beaux entre tous du costume féminin avec ses multiples transformations depuis un siècle.

Au rez-de-chaussée, dans la classe 85, la vitrine du **Bon Marché** est le rendez-vous de toutes nos élégantes. Déjà, en 1889, elle avait fait sensation et obtenu la médaille d'or.

Depuis longtemps, en effet, ce magasin a mérité sa réputation de maison de couture de premier ordre; il est devenu le « grand couturier » en vogue, ayant su disputer à ses rivaux très fameux, la renommée de la mode. Il a su affirmer et maintenir la suprématie de



FILS, TISSUS, VÊTEMENTS.

son goût par d'incessantes créations, par les plus ingénieuses transformations de la parure féminine, par la profusion de modèles exquis et variés, riches ou simples dont l'exécution est confiée à ces habiles mains qu'on ne trouve qu'à Paris, à ces artistes qui sans cesse font des trouvailles et que les capitales de l'étranger cherchent vainement à nous ravir.

Aussi est-ce au **Bon Marché** que, à chaque saison, les Parisiennes avisées vont chercher la note de la mode, la toilette de demain. Le **Bon Marché** n'a pas exposé de costumes somptueux, de robes chargées de broderies. Il a voulu se tenir dans une note pratique autant que distinguée.

Dans la *Classe 86*, au rez-de-chaussée du même palais, côté du Champ de Mars, le **Bon Marché** expose les trousseaux, les layettes, les chemises pour hommes,

toute sa lingerie d'une confection si parfaite et tant goûtée de sa clientèle, qui chaque année vient en foule à l'*Exposition de blanc*, considérée comme un événement et par les riches bourgeoises, et par les ménagères de Paris et des départements.

C'est une date, en effet, pour les femmes françaises qui, depuis les plus élégantes jusqu'aux plus humbles, ont pour le linge blanc une sorte de culte national.

Nulle, au village ou à la ville, n'aime à marier sa fille sans entasser dans les armoires autant et plus de linge qu'elles n'en peuvent contenir. Nos aïeules filaient sans cesse; leurs descendantes ont gardé la passion du lin, l'amour de ce luxe sain. Elles savent gré à la grande maison de commerce où elles s'approvisionnent en toute confiance, où elles peuvent faire à si bon compte une moisson de linge blanc, dont la fabrication occupe, durant l'année, la population presque entière de certains départements. On comprend que les plus grands entrepreneurs dont les ouvriers eux aussi travaillent sans chômage, donnent tous leurs soins à la bonne confection de ces monceaux de toiles tissées, mécaniquement ou à la main, avec de véritables forêts de chanvre.

Les pièces placées ici sous les yeux des visiteurs sont, en leur genre de véritables merveilles.

Dans le palais des *Fils, Tissus et Vêtements*, qui contient le treizième groupe tout entier, les classes sont nombreuses au rez-de-chaussée et au premier étage. — Le matériel et les procédés de la filature et de la corderie, de la fabrication des tissus; les métiers de passementerie, de la dentelle et de la bonneterie; — le matériel et les procédés du blanchiment, de la teinture, de l'impression et de l'apprêt des matières textiles à leurs divers états; — la couture et la fabrication de l'habillement, les machines à coudre, les fers à repasser, les mannequins pour l'essayage, les machines pour la fabrication des chapeaux de paille et de feutre; — les fils et tissus de coton, de lin, de chanvre; la corderie; — les fils et tissus de laine; — de soie, les dentelles, les broderies et les passementeries. (On remarque aux dentelles des portraits de célébrités formant des dessus de fauteuils.) Enfin les industries diverses du vêtement, de la confection et de la couture, les gants, les chaussures, les cravates, les corsets, les cannes, les ombrelles et les parapluies, les boutons, les éventails.

❦

Palais de la Métallurgie. — Puissante est la charpente en fer et en acier de ce palais, le dernier des six grands édifices qui bordent le Champ de Mars. Une immense coupole s'élève au-dessus de la monumentale porte d'entrée.

M. Louis Varcollier est l'architecte de cet édifice fort pittoresque en certaines parties, de bel effet, et

bien conçu pour l'industrie à laquelle il donne asile. Sous le dôme central un carillon de trente-deux cloches sonne chaque heure écoulée avec sa joyeuse chanson de bronzes. La plus petite pèse 4 kilogr. et la plus grosse 450 kilogr. La mise en mouvement peut se faire automatiquement ou par un sonneur.

Les deux façades architecturales, du côté du parc et du côté de la Seine, sont, avec simplicité, mais non sans grandeur, traitées en portiques ornés de peintures décoratives. Des cartouches séparés par des cabochons et des émaux de couleur portent les armes des principales cités métallurgiques et minières.



MINES ET MÉTALLURGIE.

Un beau et large perron donne accès au vestibule que recouvre le grand dôme, à coupole cerclée d'un diadème d'or léger.

Ce palais est réservé aux Mines et à la Métallurgie de la France et de l'étranger. Il contient le matériel, les procédés et produits employés pour l'exploitation des mines et carrières en général; — topographie souterraine, sondage pour recherches ou puits artésiens, captage des eaux minérales; — fonçage et cuvelage des puits de mine, percement des galeries, etc.

Pompes d'épuisement, ventilateurs, lampes de sûreté, parachutes, signaux, etc. Appareils de sauvetage.

Outillage spécial et procédés d'exploitation des mines de sel, des gîtes pétrolifères, des sables et graviers aurifères, etc.; — lavage et préparation mécanique des minerais et des combustibles minéraux, appareils à agglomérer les combustibles, appareils de carbonisation; fours à coke.

Roches d'ornement, pierres de construction; sables, argiles, kaolins, silex et autres matières employées pour la céramique; ardoises, etc.

Combustibles minéraux : tourbes, lignites, houilles, anthracites; résidus et agglomérés; pétroles et asphalte, etc.

Cartes géologiques; cartes de topographie souterraine; plans en relief, plans d'exploitation de mines.

Gazogènes et fours à gaz pour la métallurgie; traitement des minerais de fer, de manganèse, de chrome; hauts fourneaux, souffleries, appareils de chauffage à vent, etc.

Fers marchands, feuillards et rubans, fils de fer et d'acier, plaques de blindage, essieux, tubes à canons, projectiles, etc., etc.

Traitement des minerais de cuivre, traitement des minerais de métaux divers; matériel et procédés du laveur de cendres d'orfèvre, de l'affineur de métaux précieux, etc.

Matériel et procédés de la fonderie en bronze, laiton, zinc, étain, fonte malléable, etc. ; — outillage spécial non compris à la classe des Machines-Outils pour la forge, la maréchalerie, la tréfilerie, la clouterie, la chaudronnerie, etc.

Matériel et procédés pour l'émaillage des objets et pièces métalliques, matériel du laminage de précision et du battage de l'or, de l'argent, de l'étain ; galvanoplastie, etc.

Cloches et timbres ; robinetterie ; pièces de forge diverses, fers à cheval, etc. ; boulons et écrous ; vis, clous, épingles, aiguilles ; câbles métalliques ; ronces artificielles, treillages.

Tôles embouties, estampées, tôles et fontes émaillées ; tubes et tuyaux étirés en fer, acier, cuivre, etc. ; capsules métalliques, boutons, œillets, plumes métalliques, montures de lunettes, ressorts ; — faux, faucilles, serpes, limes, etc.

Ferrures de bâtiment : paumelles, espagnolettes, etc.

Serrures, cadenas, clefs ; serrurerie de précision et de sûreté ; meubles et vases de jardin en fer ou en fonte, grilles et balcons en fer forgé, etc.

Produits divers du laminage de précision et du battage de l'or, de l'argent, de l'étain, paillons, etc. ; produits divers de la dorure, de l'argenture, du cuivrage, du bronzage, du zingage, du nickelage, de la galvanoplastie, etc.



Nous avons visité les six palais du Champ de Mars ; retournons au Château d'eau.

Le Château d'Eau. — Traités d'un style un peu fort au rez-de-chaussée pour caractériser le soubassement mi-souterrain qu'elles doivent aux rampes situées devant, les loggias du Château d'eau s'élèvent hardiment à 22 mètres au-dessus du sol laissant pénétrer en abondance et l'air et le soleil, cette joie des fêtes.

La frise tirée de la faune et de la flore aquatiques convient à l'ornementation des écussons des puissances. Les voûtes peintes ressemblent à un vélum, abri léger. La galerie d'en bas nous conduit à la grande salle dont les dessous nous offrent une fraîcheur délicieuse.

Serti dans ces loggias comme un joyau dans une bague, le Château d'eau étale au fond du Champ de Mars sa splendeur fantasmagorique qui évoque l'idée d'une grotte de fées, réalisant le rêve du maître-architecte.

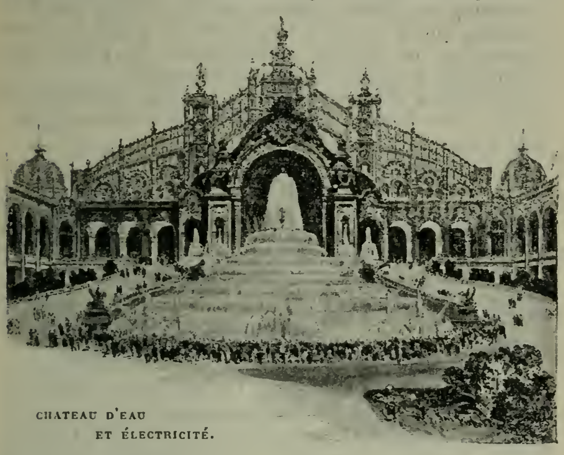
Admirablement secondé par ses collaborateurs et particulièrement par son inspecteur, M. Murier, M. Paulin a élevé jusqu'à une hauteur de 54 mètres ces roches presque fantastiques qu'égayent les fleurs fluviales d'où s'échappent et jaillissent les eaux se transformant le soir en ondes lumineuses, en flots de feu.

Buté de chaque côté par deux élégants pylônes, le grand arc de la niche, large de 24 mètres, laisse apercevoir le cul de fosse de la grotte, sorte de dentelle fleurie du milieu de laquelle s'échappe la cascade

principale qui s'épand sur les vasques inférieures disposées en gradins. Des scènes mythologiques, des divinités de l'empire de Neptune, des groupes disposés du haut en bas du bassin, montrent les bienfaits des eaux.

L'eau dépensée, soufflée par les animaux fantastiques, par les vases, par les masques, dépasse 1 500 litres par seconde, environ 100 000 litres par minute.

En admirant cette chute d'une hauteur de 30 mètres au-dessus du Champ de Mars on s'imagine difficilement qu'on peut circuler le long du cours d'eau qu'elle forme, que même on y promènera, le long des pentes, nos hôtes princiers en voiture de gala. Le magnifique esca-



CHATEAU D'EAU ET ÉLECTRICITÉ.

lier central commence sous les vasques et donne accès au public par des marches longues de 4 mètres. Faiblement éclairé il semble s'enfoncer dans les enfers païens; mais voici une éclaircie sur le palier principal; c'est l'entrée du passage sous la chute. L'eau formant un épais et transparent rideau nous laisse voir le bassin tout entier, puis, entre les deux arcs de la Tour, le Champ de Mars et le Trocadéro.

On s'y peut reposer un instant quand la foule n'est pas trop nombreuse.

En sortant par cette galerie on passe devant la porte qui donne accès aux souterrains qu'il vaut mieux visiter le soir. Après avoir longtemps contemplé les cascades de feu, il faut aller dans le sous-sol de ce théâtre afin de se rendre compte de sa prodigieuse machination hydraulique et électrique.

Dans le jour mieux vaut parcourir les rampes qui brident le bassin de chaque côté, admirer la silhouette élégante et légère du cimier couronnant la niche, pres-

sant entre ses deux branches le colossal cartouche aux armes de France et s'appuyant sur deux rotondes en dômes qui semblent être nées du rocher et être l'œuvre de fées.

C'est, si l'on veut, un gigantesque décor en « rocaille » en ce style Louis XV ou plutôt fin Louis XIV, à amples volutes, qui reparaît joliment mis en scène, pittoresque, plein de goût, fantaisie pleine de style. La construction d'un semblable château d'eau a nécessité, comme on pense, des travaux considérables, des puits nombreux. La masse d'eau alimente des tuyaux, des valves, des robinets innombrables et des réservoirs d'arrosage en même temps qu'elle forme ces jets superbes qui, le soir, se transforment, grâce aux feux électriques, en gerbes multicolores, en pluies qui ressemblent à de la poussière d'arc-en-ciel.

Le *Château d'eau* est, pour ainsi dire, prolongé en hauteur, par le *palais de l'électricité* si prodigieusement intéressant.

Le Palais de l'Électricité. — Chaque soir il resplendit d'éblouissantes lumières et on y trouve écrite pour ainsi dire en lettres de feu l'évolution de l'électricité depuis sa première manifestation jusqu'à ses applications nouvelles, le téléphone aux paroles ailées, qui précède le *téléopte* grâce auquel on verra à de longues distances l'image vivante de l'interlocuteur.

La galerie de 30 mètres construite en 1889, transportée aujourd'hui le long de la galerie des Machines, du côté de l'avenue La-Bourdonnais, et une autre galerie s'allongeant symétriquement jusqu'à l'avenue Suffren servent d'annexes à ce monument construit entre elles, monument merveilleux dont la hauteur au centre atteint 70 mètres.

L'œuvre du faîte est placée au-dessus d'un cartouche reposant sur un arc porté par des pylônes, orné de campaniles dont les branches contournées soutiennent la tige d'une lampe à arc gigantesque, lumineuse comme un phare.

Toutes les lignes architecturales, toutes les lignes de la toiture en zinc martelé accrochent des groupes d'innombrables lampes à incandescence, enfermées dans des cabochons multicolores lumineux sous les rayons du soleil, ce roi des feux : éclatante couronne de fleurons, durant le jour, éblouissante parure d'escarboucles, la nuit.

Le sous-sol, qu'on a justement appelé la crypte de cette cathédrale industrielle, le rez-de-chaussée enferme, nous l'avons dit, les moteurs, d'une colossale puissance : quelques chiffres les feront juger.

En 1889, la force motrice employée pour mettre

dans tous les palais les machines en mouvement, pour transmettre la lumière, était de 2 500 chevaux-vapeur. Elle dépasse ici 12 000 chevaux.

La quantité de vapeur dépensée par heure pour le service de la force motrice et pour l'éclairage est de 200 000 kil. environ, ce qui, a calculé le *Génie civil*, donne, pour la durée totale de l'Exposition (205 jours d'exploitation à raison de 7 heures de marche normale par jour), une production que l'on peut évaluer à 287 millions de kilogrammes de vapeur. Il en résulte une consommation journalière de charbon d'environ 200 tonnes.

Enfin la quantité d'eau nécessaire à la condensation des machines se trouvera être de 1300 litres à la seconde, soit en totalité 8 millions de mètres cubes; mais cette énorme masse est ingénieusement utilisée pour l'alimentation de la grande cascade du Château d'eau.

La production de la vapeur est centralisée dans les deux grandes usines que surmontent les cheminées monumentales.

Les galeries souterraines contiennent les canalisations de distribution nécessaire au service de la force motrice et les carneaux ont des dimensions colossales; ce sont d'énormes galeries souterraines en briques n'ayant pas moins de 2 m. 60 d'ouverture intérieure et 4 m. 70 de hauteur sous clef.

La distribution de cette force vitale a été organisée par un de nos plus savants ingénieurs, M. Picon.

Mais au dehors, devant la façade, un merveilleux spectacle nous attend, quand vient la nuit : partout jaillissent les étincelles multicolores, les éclairs enchaînés et comme vêtus de couleurs étranges, changeantes. Soudain apparaissent des auréoles faites de nuages de feu, et des couchers de soleil que nos yeux n'avaient point rêvé.

De fée qu'elle était, l'électricité est devenue une souveraine toute-puissante, investie par le génie humain d'un pouvoir infini.

D'un geste elle dégage son domaine des ténèbres qui allaient l'envelopper et elle prête un magique éclat, une gloire infinie, à toute l'étendue des travaux de la paix. Elle a fait resplendissante, d'une extrémité à l'autre, cette exposition de merveilles enfantées par le labeur.

Au devant de la dentelle métallique, sorte de diadème d'or, qui forme la crête du palais, en fer, en verre et en zinc martelé, œuvre admirable de M. Hénard, le groupe central, haut de 9 mètres : l'Electricité, comme Phœbus Appollo, s'élance à travers l'espace, conduite par un cheval et par un dragon ailés. Ce groupe symbolique, dont le socle est à

58 mètres au-dessus du sol, fait grand honneur au statuaire Marqueste.

A l'intérieur, la salle centrale, éclairée par 9 baies, montre une voûte trilobée, visible tout entière de tous les points. La salle centrale, hexagonale, étincelle sous ses lustres.

L'exposition centennale d'électricité comprend non seulement les appareils primitifs ou anciens pour la période antérieure au commencement de ce siècle, mais encore tout ce qui a été créé jusque vers 1880. Un grand zèle scientifique a présidé à cette installation dont M. Sartiaux a été le principal organisateur.

Les machines ne sont plus réunies, comme en 1889; dispersées sur tous les points de l'Exposition, réparties dans chaque groupe, elles reçoivent la force motrice par des câbles électriques dont la longueur totale atteint près de 40 kilomètres.

Ce sont, autour du palais, des sections centrales qui alimentent en énergie électrique toutes les sections de l'Exposition; la partie gauche, selon la disposition générale, appartient à la France, près de l'avenue La-Bourdonnais; de l'autre côté sont les machines étrangères. Le plus remarquable engin est le pont roulant électrique de la section allemande destiné au déchargement et à la mise en place des énormes pièces des machines. La structure de ce pont roulant dépasse le poids de 70 000 kilogrammes, sa partie mécanique pèse 28 000 kilogrammes.

Les deux sections que nous avons indiquées, à droite et à gauche du palais, sont les cours de la force motrice, les annexes du fantastique atelier où les machines produisent l'électricité.

Dans ces cours ont été construites deux cheminées monumentales, hautes de 80 mètres et qui sont très artistiquement décorées, revêtant d'une beauté architecturale ces longs tubes de briques si horribles d'ordinaire.

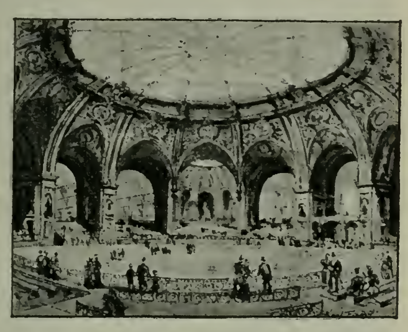
A la suite d'un brillant concours, MM. Nicou et Demarigny furent chargés de la construction de la cheminée de l'avenue La-Bourdonnais. Les dessins sont exécutés avec des briques émaillées, rouges et noires. Les ornementations sont modelées avec des émaux de couleur, nouveaux produits céramiques; ce sont des feuilles d'acanthe, des cartouches entourés de palmes, de tiges fleuries, des attributs et des motifs agricoles et industriels... En somme, un revêtement joli, plein de goût.

L'autre cheminée, de même style et également belle, du côté de l'avenue Suffren, est l'œuvre de MM. Toissoul et Fradet.

♆

La Salle des Fêtes. — En sortant du Palais de l'Electricité, de l'énergie lumineuse, on entre dans la Salle des Fêtes, œuvre de l'architecte G. Raulin et de M. Eckmüller, son collaborateur; elle est placée au centre de l'ancien Palais des Machines de 1889 et accompagnée à droite et à gauche par les expositions de l'Agriculture et de l'Alimentation.

La grande salle circulaire est couverte d'une coupole de 90 mètres de diamètre. Cette gigantesque coupole, d'un poids total de 2 millions de kilogr., repose seulement sur 16 points d'appui en acier. Sa décoration, qui fait le plus grand honneur à l'Ecole française, symbolise tous les groupes de l'exposition. Les peintures des quatre grands panneaux de la voûte sont de MM. Cormon, Maignan, Flameng et Rochegrosse, quatre noms célèbres.



SALLE DES FÊTES.

Rochegrosse, au milieu, a peint les Beaux-Arts; la peinture, l'architecture, la sculpture, la musique; puis nos armées de terre et de mer et, pour personnifier, si l'on veut, les colonies, il nous montre la distribution des drapeaux aux troupes coloniales en 1881. Ses allégories sont d'une très artistique ingéniosité, font honneur à son imagination et aux ressources de sa palette.

Le blé, le vin, l'huile, tels sont les sujets qu'a traités Albert Maignan; jamais le grand peintre ne fut mieux et plus poétiquement inspiré. Ses oliviers, ses gerbes et ses moissonneurs, ses buveurs et ses buveuses, ses jardinières, ses pêcheurs, tous ses travailleurs de la terre sont peints avec une puissance, une clarté, une couleur qui excite justement l'admiration.

Cormon a interprété avec son pinceau les travaux récents, le *Génie civil construisant le pont Alexandre III*; il a mis en scène dans leurs costumes journaliers les mineurs et les forgerons, et aussi les chauffeurs de nos plus rapides automobiles et même une demoiselle du téléphone les cornets à l'oreille. Tout ce monde moderne est d'une jolie et franche allure.

A M. Flameng est échue la tâche de nous montrer *la Commission supérieure recevant les industries di-*

verses ; il s'en est acquitté avec un réel bonheur.

Les sculptures des grands panneaux ovales sont de MM. Maniglier, Etienne Leroux, Rolard et Ch. Barrau.

Le sommet de cette coupole est décoré d'un énorme vitrail de 46 mètres de diamètre, exécuté par le maître-verrier Gaudin; les cartons des figures volantes sont de M. Hermann.

Entre les 16 points d'appui, dans les voussures formant les retombées de la coupole, sont symbolisés les 12 mois et les 4 saisons.

Cette coupole, qui recouvre le centre de la salle, est entourée d'une voûte annulaire décorée de niches du plus heureux effet. Sous cette voûte annulaire, au premier étage, tribune présidentielle contenant 1 500 invités. Elle est située en face du grand escalier d'honneur; d'un côté un grand orgue, de l'autre une horloge monumentale La décoration de ces niches, placées à chaque angle de la salle suivant l'orientation des quatre points cardinaux, représente des paysages du Nord, du Sud, de l'Orient et de l'Occident.

Tout autour de la salle, sur des balustrades qui bordent les galeries du premier étage, 36 statues portant des lampadaires symbolisent les 36 puissances exposantes.

Sur les halls de l'Agriculture et de l'Alimentation, la Salle des Fêtes est fermée par 2 façades percées de 3 grandes baies circulaires; la décoration des portiques glorifie l'agriculture, avec des fleurs des champs, des bleuets et des coquelicots; l'alimentation, avec des décorations composées de fruits et de feuillages.

Cette œuvre, vraiment grandiose et magistrale, est goûtée également et du public et des artistes.

En effet, elle forme la salle de concert la plus grande et la plus belle du monde, de 24 000 mètres carrés de superficie et pouvant contenir 20 000 personnes sur les gradins des quatre amphithéâtres. Cinq mille lampes à incandescence éclairent sa coupole; elle est disposée pour des ballets somptueux, pour des cortèges magnifiques. Elle servira à des banquets de 3 000 convives, à des bals où 20 000 danseurs pourront évoluer à l'aise.

C'est dans cette salle d'honneur que les personnages officiels ont inauguré l'Exposition et qu'ils décerneront les récompenses.



Agriculture et Aliments. — A droite et à gauche, on le sait, dans cette gigantesque salle qui s'appelait en 1889 la Galerie des Machines, ont été groupés, pour la joie des gourmets, les innombrables produits de la terre, tout ce qui sert à nous nourrir,

à apaiser notre soif; c'est une galerie de Pantagruel.

L'administration de l'Exposition a exigé que les exposants s'entendissent entre eux pour organiser la décoration générale de ces deux sections.

Elle leur a imposé des plans déterminés à l'avance. Très harmonieuse en effet est la disposition de ces galeries où la foule toujours est nombreuse; partout des chemins mobiles promènent sans fatigue le visiteur du rez-de-chaussée au premier étage.

Le groupement des produits de l'alimentation est nouveau et intéressant.

Les fabricants des divers produits sont classés par province ce qui permet d'embrasser d'un coup d'œil les différentes industries de la contrée.

L'architecte de Laffilée a construit en l'honneur du vin sur un demi-hectare de terrain une étonnante ville, composée d'éléments artistiques empruntés à toutes les régions et destinée à loger sept mille exposants. Huit clochers la surmontent.

Pour la Bourgogne, le célèbre Jacquemart, de Dijon, domine une maison du douzième siècle (de Cluny), le cloître de Semur, l'hôpital de Beaune, le palais des Etats de Dijon et quelques petites maisons seigneuriales.

Un peu plus loin, voici l'hôtel de ville de Saumur, puis le défilé de la région des Charentes avec le clocher de Cognac, une porte de ville ancienne qui mène à la façade d'une vieille abbaye; enfin, quelques vielles maisons du quinzième siècle remplies de boutiques qui regorgent des produits divers de la distillation. Le petit clocher méridional, vers le faîte de la galerie, c'est l'abri de l'Armagnac.

La Loire-Inférieure a pris, comme motif principal, un clocher breton.

Les marchands de vins de la Seine sont artistiquement logés dans un pavillon Renaissance composé d'éléments empruntés à l'œuvre de Jean Goujon : on y voit un bas-relief de la fontaine des Innocents; la Nymphe de la Seine.

Quelle est cette abbaye qui surgit après? Quel est ce cloître? C'est, dit M. Laffilée, une poétique évocation du souvenir des vieux moines grands planteurs de vignes.

Les vins mousseux de Saumur sont, eux aussi, logés dans un pavillon Renaissance.

Toulouse nous montre un fort joli fragment de cloître avec un clocher en briques qui le surmonte. Tout à côté, voici la tour de la Justice, de Carcassonne.

Pour visiter les vins du Gard, on passe sous l'historique porte d'Auguste.

L'Hérault vinicole reconstitue la tour des Pins, un fragment de l'église Saint-Guillem, le Désert et quel-

ques autres morceaux d'architecture archéologique.
Plus loin une vielle fontaine Louis XIV.

Entre les pièces principales de cette sorte d'énorme boîte à joujoux destinée à quelque jeune géant, sont semés toutes sortes de petits édicules, des hangars pittoresques, des treilles, des buvettes, et puis, çà et là, les instruments de la viticulture spéciaux à chaque région.

De l'autre côté de la salle des fêtes, les nations étrangères ont déployé la même fantaisie. Ce ne sont que clochetons, que tonnelles, abritant sous des pavillons de bizarre architecture tous les vins, toutes les bières de l'étranger.

Les brasseries, les minoteries, les raffineries, les boulangeries fonctionnent sous les yeux de la foule qui assiste à la préparation du vin de champagne.

Dans la partie française, à gauche, au rez-de-chaussée et à l'étage : le septième groupe comprenant le matériel et les procédés d'exploitation rurale, les outils, les instruments servant à la préparation de la terre, à la nourriture des animaux ; — le matériel et les procédés de viticulture, des industries agricoles, l'agronomie et les statistiques agricoles ; — les produits alimentaires d'origine végétale : céréales et plantes ; — d'origine animale : graisse, beurre, fromage, œufs ; — les produits agricoles non alimentaires, les plantes textiles, tinctoriales, médicinales, les tabacs, les houblons ; — les insectes utiles et nuisibles ; les végétaux parasitaires.

Dans la même partie est le groupe de l'alimentation et des boissons, inutile à énumérer. *La liste, comme celle de tous les groupes et de toutes les classes, se trouve en tête du volume.*

Avenue La-Motte-Picquet, c'est-à-dire derrière la Salle des Fêtes et les Palais de l'Alimentation, sont les annexes des classes de ce groupe, avec des restaurants aux angles, le Pavillon du Champagne Mercier, le Moulin Rose.

A droite, dans l'avenue Suffren, les annexes françaises ; derrière le Génie civil, l'installation des brasseurs de Munich, puis la Corée.

L'*Empire de Corée* est très dignement représenté par deux constructions intéressantes.

L'empereur a fait choix, pour le représenter en France, du prince Min-Young-Chan, qui lui est tout dévoué. Le prince Min est âgé de vingt-huit ans, lieutenant-colonel d'état-major et ancien ministre de l'instruction publique et de la maison impériale.

Les visiteurs de l'Exposition peuvent, du reste, apprécier la Corée d'une façon exacte, par les collections que contient son pavillon officiel, dont la construction a été confiée à M. E. Ferret, architecte, auteur du théâtre de Saïgon. Le commissaire général est le comte

Mimerel, qui, d'accord avec le prince Min, donne le plus grand développement aux relations de la France avec la Corée.

A côté des édifices coréens se trouvent les annexes de l'Allemagne, de l'Italie, des Etats-Unis, la laiterie suédoise, la biscuiterie espagnole, puis le village suisse.



Village Suisse. — Au pied de la Grande Roue de Paris, en bordure des avenues Suffren et La-Motte-Picquet et réuni à l'Exposition par une élégante passerelle, se trouve le Village suisse, dont la superficie égale plus de la moitié de la Galerie des Machines. Les architectes de cette reconstitution ont voulu mettre à la portée du Parisien le voyage au pays des touristes et lui rendre possible la contemplation des scènes et des

VILLAGE SUISSE.

paysages alpestres. Depuis tantôt un an que les travaux sont commencés, on a bâti en ciment armé des rocs abrupts, de véritables montagnes avec de verts sapins et de gras pâturages, des chalets aux larges toits chargés de pierres; puis on a réuni en un village les édifices les plus curieux du pays : c'est d'abord le Kapellsbrücke de Lucerne avec sa danse macabre, les curieuses horloges monumentales de Berne, le Kindlifresser et enfin les maisonnettes de Treib au bord des vertes eaux du lac des Quatre-Cantons. Au milieu de ce paysage enchanteur de grandes fêtes sont données avec les costumes et les divertissements du pays.



Attractions en dehors de l'Exposition.

Epicycle (74, avenue La-Motte-Picquet). — Ce Carrousel géant à mouvement continu, est une application du marchepied cycloïdal, système Vitor, qui permettra de monter dans des trains en marche sans les arrêter. Ici les trains sont représentés par de fort élégantes petites voitures dans lesquelles trois personnes trouvent place, et qui sont mues par l'électricité.

Rue du Caire (46, avenue Suffren). — Le succès de cette attraction en 1889 avait été trop grand pour que l'on n essayât pas cette année de rééditer une pareille entreprise; cette fois-ci, la Rue du Caire se trouve encore sur l'avenue Suffren, mais en dehors de l'Exposition; à l'entrée, sur la gauche, un grand café turc, dans lequel un excellent concert donne des auditions toute la journée; puis d'élégants caïques permettent aux visiteurs de faire connaissance avec les embarcations du Bosphore. Ensuite une vaste place, au fond de laquelle se dresse le palais réservé aux danses orientales; c'est ici le centre, le point vivant de l'attraction. Le pourtour est formé par de petites maisons arabes aux murs blancs, aux élégantes colonnades, des moucharabis noirâtres se détachant vivement sur ce fond immaculé; là dedans s'agite tout un peuple d'Orientaux, offrant au public les riches étoffes de soie, les armes damasquinées, les meubles incrustés de nacre, secrets des pays du soleil. Ajoutez à cela les âniers avec les petits bourriquets blancs, les vendeurs ambulants de fruits, les diseurs de bonne aventure, et vous aurez une très faible idée des plaisirs que réserve ce coin de Paris.

Paris en 1400 ou Cour des Miracles (100, avenue Suffren. Entrée, 1 fr.) — L'auteur de la reconstitution de la vieille Bastille n'a pas voulu laisser passer 1900 sans présenter aussi quelque œuvre au public; ce n'est plus à présent un saut d'un siècle, mais bien de cinq en arrière, qu'il faut faire pour se transporter brusquement en pleine guerre de Cent Ans, à l'aurore du xve siècle. Nous voyons ici les deux extrêmes de l'échelle sociale, les deux cours de cette époque : la cour des Miracles, repaire des coupe-gorge, tire-laine et autres industriels de la truanderie, et, d'un autre

côté, celle de « très hault et très puissant prince, Charles, roi de France, septiesme de ce nom ». La première nous fait voir le mariage à la cruche cassée, une scène tirée de *Notre-Dame de Paris*, et la seconde le Tournoi entre le sire de la Trémoille et Jean de Bourbon; le tout dans un décor moyen âge avec les cabarets des *Trois Pichets* ou de la *Truie qui file*, les étroites échoppes de savetiers, les sombres boutiques des tisserands ou aulneurs de drap.



GRANDE ROUE (*B X F reproduction interdite, Paris.*)

La Grande Roue. — Cette roue, construite il y a deux ans déjà, complète en quelque sorte le paysage de l'Exposition. Sa curieuse disposition en cabines superposées offre aux amateurs de panoramas le plus agréable spectacle. *Entrée dans le jardin, 1 fr.; Prix de l'ascension, 1 fr.*

Combat naval (route de la Révolte, à 150 m. de la porte Maillot. Places, de 1 à 5 fr.) — Il a paru intéressant de

représenter, aussi près que possible de la réalité, ce que peuvent être des manœuvres navales en temps de paix ou bien même la guerre maritime, chose que bien peu de personnes ont été à même de contempler. Sur un bassin grand de cinq mille mètres carrés, devant un panorama représentant une ville littorale, évoluent une série de bâtiments, des torpilleurs, des croiseurs, des cuirassés dont les plus grands n'ont pas moins de huit mètres de long On assiste à des exercices de tir au canon, de lancement de torpilles, puis à la manœuvre des bâtiments ; enfin, pour représenter la guerre, une partie de l'escadre devient ennemie, et bombardant la ville et les forts avoisinants, finit par les réduire au silence et s'en emparer.

Cette attraction, qui a eu un grand succès à Londres, n'en a pas eu moins à Paris l'an dernier, aussi cette année encore va-t-elle être le rendez-vous de tous les gens curieux de l'Océan.

Le Vésuve à Paris. — Cette attraction montre par des moyens nouveaux ce que peut être une éruption volcanique, et nous fait assister à une fête romaine.

Quand le spectacle commence, en effet, Pompéi est en fête : c'est un soir d'août de 79 ap J.-C. Tout un peuple se coudoie au forum de la petite ville ; les citoyens romains revêtus de toges légères, les graves matrones romaines précédées de leurs esclaves, les provinciaux et citoyens des municipes plus humbles et plus simples dans leur costume, les esclaves à la tête rasée ; ce sont les féeries latines, tout est joyeux.

Tout à coup, un sourd mugissement se fait entendre, bientôt suivi d'une série de détonations violentes, le cône du volcan s'empanache de flammes, le bruit devient plus violent encore, les hommes fuient éperdus, le trouble est général, bientôt la lave commence à couler, et répandant son œuvre de dévastation, elle engloutit sous ses torrents de feu la malheureuse cité.

Grâce aux moyens employés, à une série de jeux de glaces, à des projections lumineuses, l'illusion est absolument complète, et le spectateur sort à la fois terrifié et charmé. (Prix : 1 fr. et 2 fr. — Rue de la Fédération.)





TROCADÉRO
MADAGASCAR
AVENUE DU TROCADÉRO
Rue de Lubeck
COLONISATION
PALAIS DU TROCADÉRO
SIBÉRIE
ASIE RUSSE
CHINE
CONGO
Rue Franklin
PHARE
INDO-CHINE
TONKIN
TRANSVAAL
Château d'Eau
Porte 2
AV. D'IÉNA
Porte 3
BOUL.
DELESSERT
IÉNA
PANORAMA POILPOT
COLONIES FRANÇAISES
COLONIES ÉTRANGÈRES
TUNISIE
ÉGYPTE
COLONIES ANGLAISES
JAPON
R. Chardin
Rue Beethoven
ANDALOUSIE AU TEMPS DES MAURES
SOUDAN
Porte 1
Quai Debilly
Voyages animés
Pêche et Cueillette
Navigation de Plaisance
SEINE
FL.
PONT D'IÉNA
MATÉRIEL DE LA NAVIGATION DE COMMERCE
FORÊTS, CHASSE, PÊCHE ET CUEILLETTE
Usine Elévatoire
LE CREUSOT
HYGIÈNE
ARMÉES DE TERRE ET DE MER
Quai d'Orsay
P. 19
P. 18
P. 17
P. 10
Porte 11
Maréorama
Cinéorama
Panorama Transatlantique
Palais de l'Optique
TOUR EIFFEL
Tour du Monde
Club Alpin
PALAIS DU COSTUME
R. de l'Université
GARE DU CHAMP DE MARS
AV. DE SUFFREN
Champ de Mars (Tour Eiffel)



ALGÉRIE.

VII. — Le Trocadéro.

Notre empire colonial. — L'*Algérie* : le pavillon du gouvernement général; la ville arabe et ses attractions. — La *Tunisie*: une rue des beys, ses mosquées. — Le Soudan et le Sénégal. — L'Inde française: la pagode de Vichnou. — L'Andalousie. — L'administration coloniale. — Le Dahomey. — Le Tonkin. — L'Indo-Chine. — Le palais du Ministère des colonies. — Madagascar. — Le Congo. — Les colonies étrangères. — Le Palais du Trocadéro. — La Russie, le Palais Sibérien, le Kremlin, la Chine. — Les mines. — Les Indes néerlandaises. — Le Transvaal. — Les Indes anglaises. — L'Egypte. — Le Japon. — Les Jardins du Trocadéro.

Nous quittons le Champ de Mars, nous franchissons le pont d'Iéna, et nous traversons, entre un restaurant français et un restaurant colonial, le quai Debilly, que nous parcourrons au retour.

Devant nos yeux surpris apparaît un bizarre assemblage, un pittoresque amoncellement de mosquées algériennes, d'isbas russes, de maisons de thé nippones, de pagodes chinoises, hindoues et cambodgiennes, au-dessus desquelles, en flèches, s'élancent les minarets effilés.

Ce sont les évocations vivantes des pays lointains, des contrées conquises, les documents de notre empire colonial déjà si puissant et qu'arrosa, pour le rendre fécond, le plus pur du sang français.

Nul ne peut douter aujourd'hui de la nécessité d'expansion d'un grand peuple européen.

La lutte pour la vie est devenue trop dure à beaucoup sur le sol de la mère-patrie ; les grandes machines agricoles laissent trop de bras inoccupés et les grandes machines de l'industrie produisent plus d'objets que nous n'en pouvons consommer.

Il faut donc aller pas très loin, car la terre est devenue petite depuis qu'on la parcourt si vite, mais un peu plus loin, sur des terres qu'abrite notre drapeau, qu'enrichit notre civilisation.

Oui, nos colonies nous offrent des ressources admirables, d'inépuisables richesses, mais il importait de montrer, aux Français surtout, quels sont les résultats obtenus déjà et quels doivent être, avec un peu d'initiative, de bon vouloir et de courage, les résultats de l'avenir.

Ici la manifestation devient éclatante. A droite et à gauche, d'abord, notre seconde France.

❦

L'exposition algérienne. — L'Algérie occupe, dans l'axe du pont d'Iéna, la place d'honneur qui convient, sur le bel emplacement du Trocadéro, dont la pente douce ajoute encore au pittoresque, si puissant déjà, des constructions. Nous disons des constructions, car c'est une véritable cité algérienne qu'a édifiée M. Ballu, l'éminent architecte.

L'ensemble se compose de deux sections bien tranchées : à droite, le *palais officiel* du Gouvernement général, immense, semblable à une mosquée d'Alger, aux murailles blanches, à peine décorées, de ci, de là, de brillantes faïences polychromes. Il s'étend en amphithéâtre, à hauteur de rez-de-chaussée, dans la



PORTE ARABE.

partie basse et d'un étage pour la partie opposée, avec un grand escalier conduisant de l'une à l'autre. A droite de cet escalier s'élève le minaret, haut de près de 30 mètres, d'où le muezzin appelle les fidèles à la prière. La salle principale est recouverte d'une vaste coupole; d'autres dômes plus petits, des palmiers, concourent à donner à la construction l'aspect d'une ville arabe. Les baies sont ornées de ces fins moucharabis ajourés et dorés, derrière lesquels, nonchalamment, les musulmanes regardent les passants.

RUE ARABE.

Entre les diverses parties et galeries de ce palais sont répartis les produits agricoles et industriels; au rez-de chaussée, les vins, les huiles, l'alfa, les poteries, les cuirs, les minerais de fer et de cuivre, les lièges; de nombreuses salles sont consacrées à l'hygiène et à la salubrité, à l'histoire si intéressante de l'Algérie à travers les âges, à l'enseignement, au progrès de la colonisation. Citons, comme curiosités, une carte de l'Algérie, en relief, de 24 mètres carrés, et les ruines du temple de Timgad, si curieuses, admirablement reconstituées par M. Ballu.

A gauche, en face du pavillon officiel, la ville arabe, la ville de la côte barbaresque avant la domination française.

Pénétrons-y par la façade principale qui regarde la Seine, *Bab-el-Oued*, la porte de la rivière.

Le passage aux arceaux brisés qui rappelle le gothique ogival, donne accès à une rue sombre, sinueuse et montante du vieil Alger.

A droite, la maison d'un indigène d'autrefois; avec sa tourelle et ses fenêtres étroites elle ressemble à une citadelle : c'est la demeure protectrice d'un pirate retraité.

On y déguste d'excellentes choses.

La porte franchie, nous sommes dans une rue du vieil Alger, la rue de la Casbah, une de celles qui, dans l'antique cité de la côte africaine, aboutissaient au palais du bey.

A l'orientale, les marchands flegmatiques sont assis au seuil de leurs boutiques et ne s'étonnent pas de l'étonnement de la foule.

Au sommet de la rue nous franchissons une voûte, *Bab-el-Baïlik*, la porte du gouvernement, et nous nous retrouvons sur la grande avenue centrale du Trocadéro, en face du palais officiel.

La voûte en coupole faïencée est une reproduction fidèle de celle du jardin Marengo à Alger; les colonnades torses, la fontaine, copie exacte de la fontaine de Birmandreis, sont des spécimens d'art exquis.

A droite de la porte Bab-el-Baïlik, dans une sorte de maison rustique, un appareil à projections lumineuses montre la vie algérienne en pleine activité, la vie locale, le mécanisme des vastes exploitations agricoles et industrielles qui constituent la fortune de l'Algérie.

Dans l'élégante villa centrale Dar-el-Aïn, palais de la fontaine, aux arcades gracieuses, de style mauresque, on dîne, comme en Orient, sur une terrasse aérienne.

Près de la porte principale où nous sommes revenus, la façade forme une voie extérieure parallèle à la rue de la Casbah et qu'on nomme rue de Tunis, parce qu'elle fait face à la section tunisienne. On remarque là un Stéréorama qui fait mouvoir devant le spectateur une série de vues dioramiques, et le panorama du Sahara, un des plus parfaits du genre.

Au milieu, la voûte cintrée forme une porte, *Bab-el-Tunis*, et la rue est composée de ces petits magasins copiés sur les plus pittoresques boutiques des vieux Souks. Là les marchands indigènes débitent leurs produits, des bijoux berbères, les poteries aux formes archaïques, les broderies, les maroquineries, la vannerie, les parfums, le kaouadji, toutes les confiseries.

Au milieu du quartier arabe, le petit temple où dansent du ventre les almées, et non loin celui des fanatiques Aïssaouas.

Mais ce qui, vraiment, est intéressant plus que l'Arabe lui-même, avec ses légendes vraies ou fausses, ce qu'on a utilement sous les yeux, c'est la série ininterrompue des efforts, des progrès, des succès de la colonisation française en Algérie.

Nous sortons de l'exposition algérienne, complètement autonome, par la rue de Tunis.

❦

La Tunisie. — Son entrée principale se trouve à l'intersection des deux grandes voies bordées de jardins.

Nous sommes dans la section des *Colonies* et des *protectorats français*, qui a été placée sous la haute direction de M. Charles-Roux, ancien député de Marseille, assisté de MM. Saint-Germain et Broussais. Cette section comprend nos Colonies et Pays de Protectorat · le Congo, la côte d'Ivoire, la côte des Somalis, le Dahomey, la Guadeloupe, la Guinée française, la Guyane, l'Inde française, l'Indo-Chine, Madagascar, la Martinique, Mayotte et les Comores, la Nouvelle-Calédonie, l'Océanie, la Réunion, St-Pierre et Miquelon, le Sénégal, le Soudan, la Tunisie



TUNISIE.

M. Scellier de Gisors est l'architecte en chef de la section, à l'édification de laquelle ont contribué quatorze de ses confrères.

M. Roger Saladin est l'architecte de la Tunisie, dont l'exposition occupe une superficie de 4,000 mètres. C'est une grandiose évocation des plus pittoresques monuments de l'Afrique du Nord, aussi du pays enchanté des beys, décor arabe attrayant et composé avec un art infini. Son bâtiment principal est la reconstitution fidèle de la mosquée de Sidi-Mahrez, affectée à l'exposition de l'agriculture.

Dans le sous-sol de ce pavillon les colons exposent à nos yeux leurs produits agricoles, les images de leurs exploitations, le matériel dont ils se servent.

A gauche de ce bâtiment, la rue des Souks descend vers la Seine en décrivant une courbe légère et abrite des boutiques.

A l'extrémité de cette rue se trouve la mosquée affectée au culte musulman, dont le minaret est une restitution de celui de la mosquée de Sidi-Maklouf, au Kef Plus loin, un troisième minaret, celui de la grande mosquée de Sfax.

Le café maure de Sidi-ben-Saïd, une porte de Sousse, la mosquée du barbier de Kaïrouad, le pavillon de la Marouba, tels sont, parmi les monu-

ments connus en Tunisie, les principaux fragments historiques de l'art indigène.

D'autres pavillons sont réservés aux travaux publics, à l'enseignement, à l'archéologie, aux beaux arts, M. Roux et ses collaborateurs ont voulu que l'exposition coloniale fût très attrayante, offrît d'intéressants spectacles, mais sans négliger l'intérêt scientifique et les intérêts économiques de nos possessions.

Le mur de clôture est construit sur le dessin des murs d'enceinte de Kairouan et de Gafsa. C'est sous le porche d'une maison de Sidi-bou-Saïd qu'est installé le restaurant. La fontaine a été, pour ainsi dire, apportée de Tunis. Le Souk, le quartier des marchands, c'est la ruelle tunisienne avec tous ses petits industriels.

Le potier de Nabeul, — le nattier, — le marchand de lanternes, — le chaudronnier de Kairouan, — le marchand de *hajars* et de *tefkinas* (voiles de femmes), — le vannier du Sud, — le tisserand de Gafsa, — le fabricant de tapis de Kairouan, — le menuisier et peintre sur meubles, — le sculpteur sur bois et incrusteur en nacre, — le damasquineur-ciseleur sur cuivre, — le tourneur en bois et éventailliste — l'*attari*, ou marchand d'épices sèches, — le marchand de gâteaux et de bouquets, — l'enlumineur de manuscrits, calligraphe et relieur, — l'orfèvre, — le sellier, brodeur sur cuir, — le marchand de babouches, — le brodeur sur vêtements, — le bijoutier de Mokenine, — le fabricant de tambours de basque, — le peintre *en noir* sur gargoulettes, — le marchand de pain, — le *nahch-hadida* ou sculpteur en bois ajouré, — le *kabkabi*, ou fabricant de semelles de bois de Béja, — le confiseur, — le barbier, — le passementier, le parfumeur, — le marchand de *zlabia*, ou beignets à l'huile, — le cuisinier, — et plusieurs bazars.

A côté de la rue des Marchands, la place du « Marché aux esclaves » de Tunis ; et sous des tentes des indigènes fabriquant des burnous.



Le groupe de la colonisation. — C'est dans les pavillons spéciaux des colonies et des pays des protectorats que sont réparties les classes du dix-septième groupe : les procédés de colonisation, les statistiques, l'enseignement indigène, les missions. — Le matériel colonial : les habitations indigènes, les palais, les bazars, les paillottes, les factoreries, les hôtels, les sanatoria, les moyens de transport par terre et par eau. — Les produits spéciaux destinés à l'exportation dans les colonies; les marchandises d'exportation de traite et de troc, la manipulation de ces marchandises et les procédés d'expédition, les poids, les mesures et les monnaies en usage dans les colonies, les valeurs d'échange.



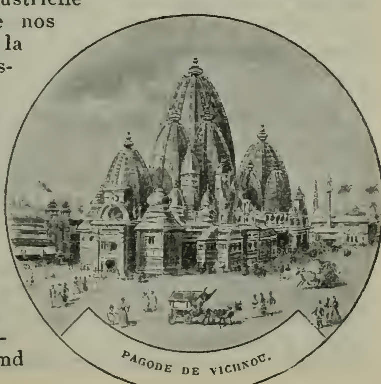
SÉNÉGAL, SOUDAN.

En bordure de la Tunisie se trouvent les pavillons des colonies de la côte occidentale d'Afrique autres que le Congo.

Le premier que nous rencontrons à notre gauche en quittant la Tunisie, toujours en tournant le dos à la Tour Eiffel, le pavillon qui s'élève en bordure du quai abrite l'exposition du **Sénégal** et celle du **Soudan**.

L'**Inde française** vient ensuite. M. Bertone, un érudit restaurateur de monuments historiques, s'est chargé de reproduire la physionomie de nos établissements de l'Inde : Pondichéry, Chandernagor, Mahé, Karikal, Yanaon; de nous montrer quelles sont les coutumes familiales, quelle est la vie religieuse, artistique et industrielle des indigènes de nos colonies dans la presqu'île hindoustane.

M. Bertone a reconstitué avec une fidélité absolue une pagode de Vichnou dont le dôme central dépasse la hauteur de 50 mètres. La porte du théâtre est calquée sur le grand



PAGODE DE VICHNOU.

arc de triomphe du *tope* de Sanchi qui appartient à la période bouddhique du IIIe siècle avant Jésus-Christ. Là, avec le concours de bayadères et de musiciens, sont célébrées par des brahmanes les pompeuses cérémonies du culte asiatique.

Aux fêtes religieuses succèdent des fêtes plus curieuses encore dans lesquelles les jongleurs extraordinaires, les escamoteurs, les acrobates, les illusionnistes émerveillent la foule avec leurs tours fantastiques.

Une crypte nous montre à l'aide d'un musée de cire les fanatiques terribles, les farouches martyrs indous.

Un palais spécial contient les produits naturels et manufacturés de nos établissements. Dans les ateliers de la rue hindoue, les artistes indigènes travaillent l'or et l'argent, les marchands vendent les armes, les tissus, les poteries, l'ivoire, le thé, les tapis, les fleurs. Le restaurant, d'une architecture toute différente et dont les terrasses sont placées au bord de l'eau, est inspiré de l'art du Népaul et rappelle les édifices voisins de l'Himalaya. On voit, dans cette partie de l'Inde seulement, ces toits si saillants sur les angles des loggias, ces édifices en bois peints et dorés.

❦

A côté, à l'extrémité de l'Exposition, toujours le long du quai, se trouve l'*Andalousie au temps des Maures*, au-devant de laquelle est la *tour aux Mules*. Cette attraction est composée de deux parties bien distinctes ; la première représentant une rue de ville espagnole avec ce mélange si curieux du style mauresque et des restes de l'architecture romane ; on dirait, prises sur le vif, toutes les coutumes de ce pays du soleil ; la seconde est une immense arène, pour des fêtes, pour des tournois, des fantasias, des chasses à la gazelle avec « sloughis », l'attaque d'une caravane par les Touareg, les cérémonies d'un mariage gitane. Dans le « gourbi », où les Aissaouahs donnent un spectacle presque terrifiant, les danseuses Ouled-Naïl, encore inconnues en France, et les belles juives de Tanger nous charment par leurs danses. M. J. Roseyro nous a construit cette Andalousie au-dessus de laquelle, de l'autre côté de la rue Chardin, accolé à l'Exposition, on admire le superbe panorama de Poilpot, *Iéna*. — 1 franc d'entrée. (Divers prix pour les spectacles).

❦

Nous sommes près du boulevard Delessert, où s'élèvent les *grands hôtels du Trocadéro*, aménagés d'une façon grandiose avec tout le confort moderne. Garnis d'ameublements neufs et élégants fournis et fabriqués par les **Grands Magasins du Bon Marché**,



GRANDS HÔTELS DU TROCADÉRO.

ces hôtels sont placés dans des conditions d'hygiène et d'aération exceptionnelles, et si haut que la vue embrasse non seulement le panorama entier de l'Exposition, mais encore la vallée de la Seine jusqu'aux coteaux de Meudon, de Bellevue, et tout Paris.

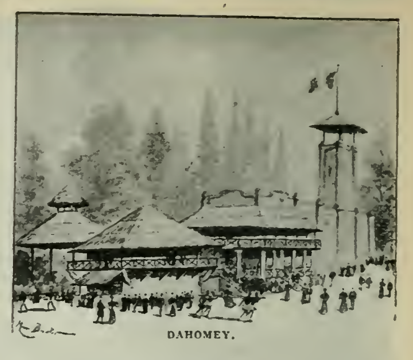
Les grands hôtels qui seront transformés en maisons de rapport après l'Exposition comptent 1 800 chambres avec 2 400 lits. Pendant l'Exposition 60 000 voyageurs y trouveront place et seront nourris dans d'immenses salles à manger contenant quatre à cinq cents personnes.

Au-dessous de ces hôtels, et en bordure de l'Exposition, ont été construits le pavillon de la **Presse coloniale**, puis le bâtiment de l'**Administration coloniale**.

Le Dahomey. — Le pavillon de notre colonie est édifié sur un chemin voisin de la rue Lenôtre, d'après les plans de M. Siffert, architecte.

Cette exposition, organisée par MM. Béraud et

Brunet, offre en ce moment un intérêt d'autant plus grand que la situation commerciale du Dahomey est devenue beaucoup plus prospère.


DAHOMEY.

Dans les constructions minutieusement découpées, si étrangement assemblées, sont réunies de très remarquables collections, entre autres celle du général Doods, qui renferme des pièces uniques et des souvenirs curieux de la conquête.

Le porche qui sert d'entrée principale est surmonté d'une tour mirador semblable à la terrible tour des sacrifices, du haut de laquelle, au temps de Behanzin et de ses aïeux, on jetait, ficelés dans des paniers d'osier, des hommes sur qui la foule se ruait, le couteau à la main, afin d'apporter, contre un prix, une tête déchiquetée, sanglante.

La salle réservée à l'exposition officielle de la colonie, décorée par des artistes dahoméens, fait suite à ce porche et contient les documents historiques et géographiques.

On pénètre ensuite dans la salle réservée aux expositions particulières, puis dans le musée religieux contenant tous les fétiches de la colonie sur lesquels à certains jours viennent subtilement disserter les féticheuses et les féticheurs les plus fameux du lointain pays. De nombreux naturels peuplent ce coin de terre française.


CÔTE D'IVOIRE.

La Côte d'Ivoire, la **Côte Occidentale d'Afrique**, la **Guinée** complètent l'ensemble de ces constructions en pur style fétichiste; ces cases, ce tata sont d'une couleur surprenante.

Nous venons de parcourir ce qu'on peut appeler le carré gauche inférieur du Trocadéro; traversons la grande avenue qui, passant devant le château d'eau du palais, joint le boulevard Delessert au pont d'Iéna, et pénétrons dans le carré supérieur, réservé à la seconde section des colonies françaises. Voici le Tonkin.

❦

L'Indo-Chine. — L'exposition Indo-chinoise occupe plus du tiers de l'emplacement réservé à la section coloniale tout entière. Les quatre groupes de constructions qui la composent s'élèvent dans la partie supérieure des jardins.

Au faîte, sur une restitution de la colline de Pnom-Penh, l'architecte, M. Marcel, a placé la pagode du roi de Cambodge, autour de laquelle s'éparpille un village laotien. Un grand campanile (un *pnom*) affectant la forme d'une cloche renversée, couronne à une hauteur de 35 mètres, sur une terrasse de 12 mètres, la pagode, à laquelle donne accès un escalier monumental. Toutes les pièces qui la décorent ont été envoyées du Cambodge : la plus remarquable est le Bouddha doré dressé au seuil.

Afin de montrer l'édifice dans son cadre véritable, dans le luxe de la flore orientale, des jardiniers annamites ont attaché à des tiges en béton armé de vraies feuilles « naturalisées » de latanier et de palmier à sucre.

Ce sont également des ouvriers laotiens et cambodgiens qui ont construit le village aux ruelles si pittoresques, avec ses huttes habitées par des indigènes tressant des nattes et tissant des étoffes de soie.

Sous l'escalier de la pagode, dans le vaste hall creusé, le peintre Dumoulin a disposé cinq dioramas montrant les divers aspects du pays, les scènes exactes et curieuses de la vie indo-chinoise, tout le charme de l'attirante contrée.

Au-dessous, dans le second groupe, l'architecte, M. Decron, a installé le *Palais des Produits* dans une seconde pagode, reproduction fidèle de celle de Cholon et contenant les produits naturels de la région avec une très


CAMBODGE.



TONKIN.

riche collection de documents graphiques et de maquettes des travaux considérables entrepris par M. Doumer, le très remarquable gouverneur de l'Indo-Chine, à qui revient. ainsi qu'à son commissaire général, M. Nicolas, le principal honneur de cette organisation.

A gauche du palais des produits (dans le troisième groupe) le *Palais du Tonkin*, copie parfaite du palais Ca-Lao, d'Hanoï.

Les Tonkinois, devenus les sincères amis de la France, qui déjà les a comme imprégnés de son action bienfaisante et vraiment civilisatrice, les Tonkinois partout montrent leurs patients et industrieux travaux, leurs incrustations aux arabesques de vives couleurs, leurs métaux ciselés par de pauvres et souples Cellinis, par des Annamites prodigieusement ingénieux. Deux ou trois centaines d'entre eux représentent le peuple tout entier, avec des enfants qui, à l'école dans leur *vanki*, si distraitement, font semblant de s'instruire.

Le pavillon qui, dans le quatrième groupe, s'intitule *Pavillon des Forêts* est une maison en bois dont les morceaux ont été apportés fabriqués, prêts à être assemblés, des bords de la rivière de Saïgon. Elle est le type de l'habitation d'un bourgeois aisé, ayant pignon sur rue, en Annam.

Dans ces trois derniers palais sont groupées côte à côte les expositions officielles de chaque province et les expositions privées, c'est-à-dire les produits naturels et manufacturés de toutes nos possessions d'Extrême-Orient.

Le curieux théâtre Cambodgien, construit par M. de Brossard à côté de l'exposition forestière, est super-

bement orné par un collectionneur français qui, à Saïgon, a récolté des merveilles artistiques ; les décors d'abord, puis des bronzes, des portes en bois étonnamment sculptées, des armes, des bibelots.

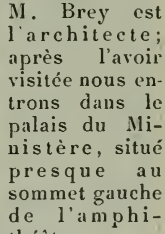
Deux troupes, les plus célèbres en Indo-Chine, donnent alternativement leurs représentations. L'une vient de la cour de Hué ; l'autre de Pnom-Penh. Le corps de ballet, les danseuses alertes et provocantes sont sous le protectorat des eunuques de S. M. le Roi du Cambodge.

Au-dessous du théâtre, un diorama remarquable.



Revenant sur notre droite, nous visitons les pavillons de la **Réunion**, de la **Guyane**, de la **Guadeloupe**, de la **Martinique** et nous remontons les quatre salles d'exposition de Saint-Pierre et Miquelon, Obok, Mayotte et Tahiti, ayant vue chacune sur un diorama rendant avec exactitude une scène de la vie locale dans ces colonies. A l'angle du boulevard Delessert et du quai Debilly sont divers pavillons parmi lesquels celui de l'Alliance française présentant en plein fonctionnement une de ses écoles.

Au-dessus est située la **Nouvelle-Calédonie**, dont M. Brey est l'architecte ; après l'avoir visitée nous entrons dans le palais du Ministère, situé presque au sommet gauche de l'amphithéâtre.

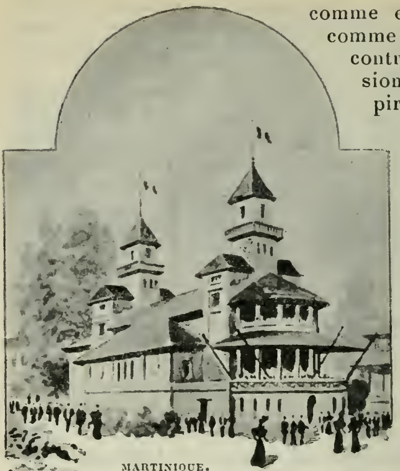


GUYANE.

Le plafond de la première salle, œuvre du peintre Cormon, représente les quatre parties du monde dans lesquelles la France possède des colonies.

Cette salle est ornée des bustes de Richelieu, de Colbert, de Dupleix et de Bugeaud ; dans les autres salles, des cartes vulgarisatrices et des plans intéressants.

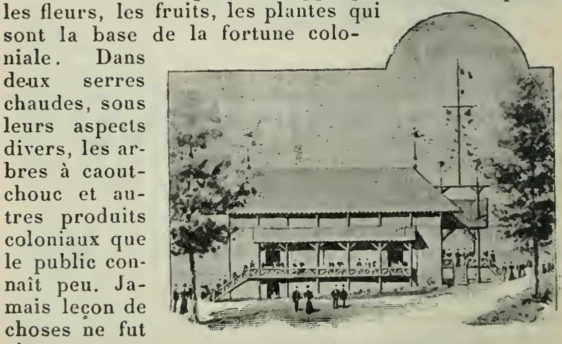
Dans la galerie centrale, dotée, elle aussi, d'un plafond de Cormon : *la France apportant les bienfaits de la civilisation à ses colonies* ; au centre, sur un haut piédestal, s'élève la statue de Jules Ferry, qui a doté la France de la Tunisie et du Tonkin ; il est entouré de l'image de tous ceux qui, comme administrateurs,


MARTINIQUE.

comme explorateurs ou comme soldats, ont contribué à l'extension de notre empire colonial. Outre les trois salles réservées à l'Office colonial, au Musée colonial de Marseille, à l'École coloniale, à l'Hygiène coloniale, la salle des postes et télégraphes nous montre, par de curieux exemples, ce qui reste à faire aux Français pour assurer la sécurité de leur domaine d'outre-mer, nous prouvant, par exemple, qu'alors que nous possédons deux câbles, les Anglais en détiennent soixante-cinq!

Après avoir admiré, au fond du palais, la coupole de Cormon représentant la faune et la flore coloniales, nous entrons dans un petit salon où nous trouvons l'Histoire des colonies perdues, les procédés de colonisation, l'Histoire de nos colonies sous la forme d'une collection de volumes rédigés spécialement par de hauts fonctionnaires ou des professeurs de nos Facultés.

Enfin, du palais, on accède dans une grande serre où, dans une température appropriée, sont exposés les fleurs, les fruits, les plantes qui sont la base de la fortune coloniale. Dans deux serres chaudes, sous leurs aspects divers, les arbres à caoutchouc et autres produits coloniaux que le public connaît peu. Jamais leçon de choses ne fut si attrayante.


NOUVELLE-CALÉDONIE.



TROCADÉRO.

Après en avoir fait notre profit nous montons à droite, le long du palais du *Trocadéro* construit pour l'exposition de 1878 (*voir Paris, page 317*), et qui depuis contient une exposition permanente, des musées considérables d'ethnographie et de sculpture comparée, avec classements chronologiques. D'autres expositions du même genre y sont installées pour la durée de l'exposition. Des congrès y seront tenus. Dans la salle de spectacle ont lieu les auditions musicales étrangères et nationales. Toutes les manifestations d'art musical français sont interprétées par l'incomparable orchestre du Conservatoire. *Les auditions sont annoncées chaque semaine.*

Du pied de ce palais, une vue superbe s'offre à nos regards : la Seine, au delà du pont d'Iéna, la Tour Eiffel et le Champ de Mars étalant ses splendeurs. Du haut d'une tour du palais le panorama est merveilleux : l'Exposition immense et Paris tout entier. Les soirs de fête la vue, de ce point, est vraiment merveilleuse.

Mais retournons-nous et continuons notre chemin jusqu'au Trocadéro.



Madagascar. — L'emplacement affecté à l'exposition de Madagascar est en haut sur le terre-plein de la place du Trocadéro. Elle se compose d'une construction de forme circulaire, reliée au Palais du Tro-

cadéro, à hauteur du premier étage, par une passerelle. Au sommet de cette construction figure une reproduction moulée de l'aigle qui orne le Palais d'argent, résidence des anciens souverains de Madagascar.

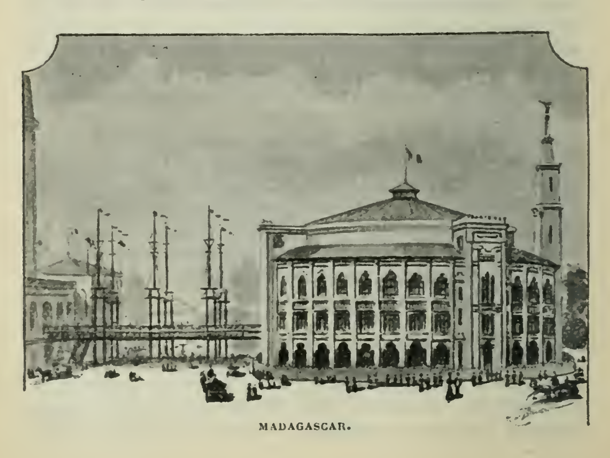
Tout autour, ici à l'extérieur et là à l'intérieur, figurent des huttes, des paillotes représentant les maisons malgaches, de formes variées, selon la contrée de l'île qu'elles représentent, et animées, pour ainsi dire, par leurs propres habitants.

Une exposition de tous les produits et matières premières, des spécimens de la faune et de la flore dans des décors terrestres ou aquatiques appropriés, et enfin le panorama de la prise de Tananarive, par M. Louis Tinayre, qui assista aux principaux épisodes de la campagne, complètent un spectacle attrayant au possible, auquel s'ajoute l'intérêt qui s'attache à notre nouvelle colonie, si chèrement conquise.

Près des salles de l'exposition, un marché indigène et un restaurant, remarquable spécimen de l'architecture malgache. De Tananarive est venu un convoi de 400 personnes comprenant des tirailleurs Betsileos, commandés par le lieutenant Dominé, les musiciens du gouvernement général, des ouvriers et des danseuses indigènes.

On se souvient du succès qu'obtinrent en 1889 les pousse-pousse tonkinois, à l'esplanade des Invalides. On peut aujourd'hui se promener en *filanzane* dans le Trocadéro et se donner l'illusion d'une expédition en panier à Madagascar.

(Trente filanzanes sont à la disposition du public; quatorze porteurs pour chaque en assurent le service ininterrompu. — Tarif : 5 francs l'heure; 2 fr. 50 la demi-heure; 1 fr. 50 le quart d'heure. La course, 1 franc, de la place du Trocadéro à la Seine et *vice versa*.)



MADAGASCAR.



CONGO.

Le Congo. — Ici, le visiteur a l'attrait d'un autre panorama. M. Castellani a fait revivre sous les yeux du public les exploits de la mission Congo-Nil, car le peintre a représenté Marchand et ses héroïques compagnons au passage des rapides de l'Oubanghi et l'arrivée à Fachoda. L'intérêt patriotique qui s'attache à cette reconstitution fera de la section du Congo l'un des « clous » de l'Exposition.



Nous avons achevé la promenade à travers nos colonies; il nous reste à voir, de l'autre côté du palais du Trocadéro, les colonies étrangères que nous visiterons une à une en descendant vers la Seine.

Près de *Madagascar*, l'avenue du Trocadéro, de ce côté, est bordée par les annexes de la Colonisation; on y remarque le groupe des habitations coloniales, l'exposition des *Houillères de France*, *le puits de mine*, et les phares.

Au-dessous, côte à côte, en bordure du chemin demi-circulaire, les pavillons des colonies du Danemark, des Etats-Unis, de la Belgique, de l'Autriche.

Auprès du Danemark, dont l'installation est des plus curieuses, nous voici dans le domaine de la Russie.



Le Palais de la Sibérie. — La tour centrale du palais de la Sibérie est haute de 45 mètres, six

cloches venues de Moscou y sonnent les heures. Le pavillon impérial s'ouvre sur une entrée monumentale. A gauche, les Etats de la Russie; derrière, les Etats asiatiques et les colonies russes.

Extérieurement les murailles évoquent l'image du Kremlin et de ses tours. C'est un kremlin éphémère, mais que cependant ont édifié avec foi les artisans de la Sainte-Russie, en chantant leurs mélopées populaires au rythme sonore, tandis que leurs lourdes haches taillaient aisément en menus morceaux les sapins noueux, les grands pins des steppes. A l'intérieur, d'admirables panneaux qui sont l'œuvre de Korovine, un grand artiste. Ce peintre russe, si justement célèbre, a illustré toutes les salles, non seulement celles de la Sibérie, mais encore celles du Caucase, de l'Extrême-Nord et de l'Asie Centrale. Partout, des merveilles, des fourrures, des tissus d'or. Partout aussi des panoramas devant lesquels la foule se presse prodigieusement intéressée déjà par la structure du **Pavillon des Domaines**.

Ici le pays étrange du pétrole, le Bakou; là le sacre de Nicolas II peint par Gervex; plus loin le chemin de fer de Sibérie. Enfin le pavillon Nagelmaker qui donne au visiteur l'illusion d'une promenade en express avec wagon-restaurant à travers l'Asie, entre les rives des deux Océans.

Le village russe encadre, en quelque sorte, les palais, montrant son église, ses koustaries, ses maisonnettes où les paysans exercent leurs diverses industries brodent des nappes, enluminent les images saintes, tournent le bois, taillent la corne, tailladent de petits bijoux

RUSSIE.

L'empereur Nicolas II a voulu que son exposition eût pour présidente la grande-duchesse Elisabeth, femme du grand-duc Serge, sœur de l'impératrice, et c'est le comte Tolstoï qui a ordonné l'exposition artistique. Le souverain et la nation, unis en une même pensée, ont voulu que leur œuvre fût digne de notre admiration. Notre France ne la leur ménage point et connaît le prix d'une semblable manifestation.



Le Palais de la Chine. — Quand on quitte la Russie, ce palais attire aussitôt les regards avec ses



CHINE.

toits couverts de tuiles demi-tubulaires, émaillées, luisantes, vertes et jaunes, qui font songer à la carapace d'un dragon fantastique.

Bien extraordinaire aussi ce palais qui contient les plus divers produits, les bibelots les plus rares du céleste empire. Plus loin se trouvent deux autres maisons plus petites, avec une porte dans le même style d'ornementations polychromes ; le tout entouré par un jardin d'un genre tout à fait particulier avec ses minuscules canaux, ses lacs en miniature où sont amarrées des barquettes semblables à des jouets d'enfants, avec des bambous et des pendances ajoutant au caractère d'exotisme.

Eblouis par toutes ces couleurs vives, allons reposer nos yeux dans une souterraine demeure.



Exposition minière. — Cette exposition occupe la partie des catacombes située sous les jardins du

Trocadéro. L'entrée est au centre du Trocadéro près les bassins de la fontaine. Le visiteur se trouve devant l'orifice d'un puits en activité, où il lui faut opérer la descente à 300 mètres de profondeur... en apparence, grâce à l'ingénieuse disposition des appareils destinés à lui donner l'illusion de ce trajet en descente rapide.

Arrivé dans les galeries souterraines, d'un développement d'un kilomètre, où ne fait défaut ni l'aération ni l'éclairage, on assiste à l'exploitation de la mine, c'est-à-dire à l'extraction des minerais d'or, d'argent, de diamant, de plomb et de charbon, d'après les procédés usités de nos jours, ainsi qu'à une exposition rétrospective représentant une exploitation au temps des Romains et au moyen âge. On peut ainsi comparer les procédés et juger des progrès accomplis.

Faisant suite, se trouve dans le même souterrain une véritable exhibition de tombeaux; tout d'abord une tombe égyptienne avec les momies au centre, et les peintures murales aux vives couleurs, représentant diverses scènes de la vie. Une sépulture étrusque dont le style est tout à fait unique et ne ressemble en rien à celle des autres peuples de l'Italie, mais semble bien plutôt se rapprocher de celle des races mongoles, des pagodes du Cambodge et de l'Inde complètent cette sombre exhibition.

Revenus sur la terre nous nous trouvons soudain dans les colonies néerlandaises.



Les Indes Néerlandaises. — Comme pour l'une des sections de l'exposition coloniale anglaise, voisine de celle-ci, c'est l'architecture indoue qui est en honneur dans le groupe formé par les colonies de la Hollande. Les constructions consistent en une reproduction d'un temple célèbre de l'île de Java, fort

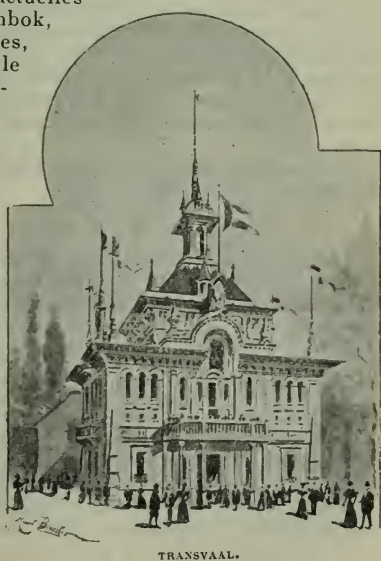
INDES NÉERLANDAISES.

imposant d'aspect dans son étrangeté avec ses étages superposés en forme de pyramide, élevé sur deux terrasses dont les soubassements sont ornés, en bas-reliefs, de scènes de la vie de Bouddha. Les frises sculptées, ses statues nombreuses sont d'un effet puissant qui force l'admiration. L'intérieur de ce sanctuaire nous fait faire encore plus ample connaissance avec l'art bouddhique, par des fragments d'autres temples fameux, d'autres statues de Bouddha, de Vichnou et de Siva, des frises, portiques, façades d'un travail surprenant.

Puis, deux autres bâtiments également très suggestifs avec leurs sculptures, leur ornementation d'une bizarrerie qui n'exclut ni la richesse ni l'élégance, leurs toits aigus à larges ailes recourbées. Ce sont des types des habitations des hauts plateaux de Sumatra, fidèles comme un décalque, et dont les quatre faces sont d'une architecture différente.

Dans l'un de ces pavillons sont exposés des modèles de fortifications dans les colonies néerlandaises, le matériel de campement, celui des hôpitaux militaires, des établissements de la marine, des collections de cartes et de photographies. Le second est consacré aux expositions minéralogiques, agricoles et ethnographiques. On y voit, en outre, une collection de riches statues des soixante-dix divinités adorées par les populations actuelles de Bali et de Lombok, de ces dieux bizarres, fantastiques, dont le Musée Guimet possède de si curieux types.

En face de ces Indes anglaises, la République du Président Krüger, le Transvaal.



TRANSVAAL.

Exposition de la République Sud-Africaine. — S'il est une nation qui excite vivement la curiosité, en raison des événements dont elle

vient d'être le théâtre, c'est assurément le Transvaal, ce pays de l'or, naguère à peine connu et qui vient de s'imposer à l'attention du monde entier grâce à ses vertus d'un âge héroïque.

Le Transvaal prend une part importante à l'Exposition de 1900, trop peu importante encore à son gré, car on a dû réduire notablement l'espace qu'il demandait.

Ses diverses constructions s'élèvent à l'intersection de l'avenue d'Iéna et de l'allée centrale du jardin du Trocadéro. Elles consistent en un palais principal et plusieurs pavillons.

Ce Palais principal a l'aspect d'un édifice élégant, luxueux même, à façade très décorative avec l'élégant et haut clocheton qui domine sa toiture. Le grand hall intérieur et les diverses salles et galeries renferment les principaux produits du pays, produits surtout agricoles, car les Boers, on le sait, sont essentiellement « pasteurs ». Le « salon du Président », où se voit un superbe portrait du Président Krüger, est réservé aux réceptions officielles.

Dans d'autres pavillons, nous assistons au travail si particulièrement curieux de l'extraction du minerai d'or, puis aux différentes opérations auquel il est soumis jusqu'à sa transformation en lingots, en bijoux ou en monnaie, tout cela fonctionnant sous nos yeux avec une exactitude scrupuleuse.

Enfin, l'exposition se complète par une ferme boer, type principal de l habitation transvaalienne, construite en matériaux du pays, et bien typique d'aspect. L'intérieur, salle principale et cuisine, est une reproduction fidèle du *home* national, avec ses dispositions, son mobilier, ses accessoires authentiques, et même ses habitants.

En les quittant, nous retrouvons l'Angleterre de l'autre côté de l'avenue.

❦

Indes et Colonies anglaises. — L'exposition coloniale de la Grande-Bretagne consiste en deux sections situées quai Debilly, à droite en débouchant du pont d'Iéna : l'une affectée aux Indes exclusivement, l'autre aux diverses colonies anglaises : Canada, Australie, Ceylan, etc.

Le Palais des Indes est un vaste bâtiment à peu près rectangulaire; une entrée monumentale occupe toute la façade d'un pavillon carré à coupole hindoue, ayant à chaque angle un minaret de même style. Les deux ailes principales du Palais se composent d'un rez-de-chaussée et d'un étage à galerie circulaire formant balcon à l'intérieur. Il en résulte deux vastes salles, affectées, celle de gauche au gouvernement des


INDES ANGLAISES.

Indes, celle de droite aux particuliers. Une annexe en prolongement, toujours dans le style général de l'édifice, contient les produits de l'île de Ceylan. Le tout est d'une blancheur absolue, de couleur locale obligatoire. Une cour intérieure est accessible aux consommateurs de thé et de café indien.

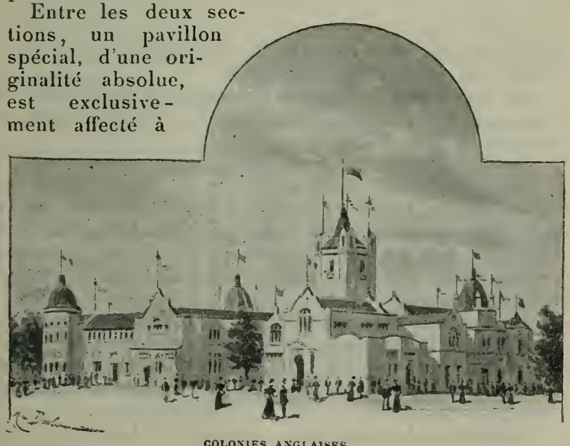
Le second Palais, celui des colonies diverses, n'appartient à aucun style précis, ce qui constitue son originalité.

Il est d'aspect plus mouvementé et de couleurs plus variées.

Il se compose de plusieurs corps de bâtiments que domine une haute et large tour carrée, réunis par des passerelles formant des ponts décoratifs à hauteur du premier étage. Plus du quart de l'emplacement total est occupé par le Canada, dont l'exposition est de beaucoup la plus importante.

Citons, parmi les principales curiosités, une salle affectée aux mines de diamant des Boers, l'exposition du matériel roulant et flottant, et enfin des échantillons des richesses naturelles et des principaux produits du Canada, de l'Australie, etc.

Entre les deux sections, un pavillon spécial, d'une originalité absolue, est exclusivement affecté à


COLONIES ANGLAISES.

la dégustation du thé de Ceylan. Près de l'avenue un restaurant français sépare les possessions anglaises du palais égyptien.

L'Égypte. — L'Exposition de l'Egypte, est due à l'initiative privée d'une société dont M. Boullad, un habitant du Caire, ami de la France est le Directeur. L'architecte, M. Dourgnon, a construit le palais, qui, comme ceux de la rue des Nations, est un type d'architecture nationale emprunté aux plus beaux Temples de l'antique Egypte. Surélevé de quelques marches, cet édifice se compose d'un avant-portique avec une porte majestueuse précédant une galerie à colonnes qui entoure la vaste cour, l'Atrium. Là sont exposés les objets d'art, les produits agricoles et manufacturés.



ÉGYPTE.

Au sous-sol des caveaux reproduisent les chambres funéraires des dynasties anciennes, avec des momies de reines et de rois.

Des boutiques sont installées sur les côtés.

Le bazar arabe « *Ouakala* » est la reproduction du plus célèbre bazar du Caire ; à l'angle du côté de la place, on remarque une belle fontaine. Dans une des salles, ornée des moucharabis les plus beaux, un cinématographe reproduisant les scènes de la vie orientale et un restaurant.

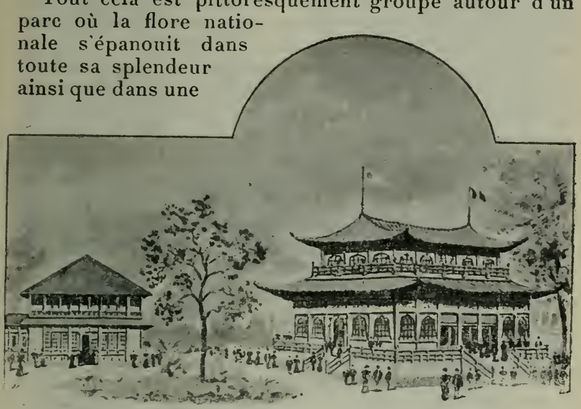
Le théâtre est installé dans un troisième monument. La troupe se compose de 140 Egyptiens, d'un corps de ballet de plus de 50 danseuses. Les façades de ce théâtre, superbement décoré à l'intérieur, sont revêtues de bas-reliefs de Ramsès et d'hiéroglyphes.

Quittons l'Afrique pour retourner en Asie.

Japon. — L'industrieux Japon, dont la splendide Exposition de soieries occupe au Champ de Mars une place très importante, a réservé pour ses autres productions, principalement pour les innombrables bibelots si artistiques où il excelle, les diverses constructions du Trocadéro.

C'est, en première ligne, un Palais d'architecture bien japonaise et où sont exposés les trésors de l'art ancien. Il est copié sur la pagode Kondo, construite au VIIIe siècle. Ce Palais est la pièce principale d'une série de constructions comprenant un bazar, une maison de thé et un pavillon à *saké* (vin de riz).

Tout cela est pittoresquement groupé autour d'un parc où la flore nationale s'épanouit dans toute sa splendeur ainsi que dans une



JAPON.

vaste serre, parc orné d'un lac fleuri d'iris et de nénuphars, où prennent leurs ébats de nombreux oiseaux exotiques.

En somme, un coin d'une poésie toute particulière, un lieu de repos délicieux où rien n'a été négligé pour assurer au visiteur un peu surmené tout le conforable qu'il peut souhaiter.



Tel est, exactement décrit, le Trocadéro qui, avec ses chatoyants aspects, nous donne l'illusion d'une envolée rapide à travers le monde, d'une vision de l'univers

Les arbres et les arbrisseaux remarquables par leur feuillage, leur forme ou leur floraison s'associent sans les masquer aux motifs décoratifs des constructions, et viennent autant que possible des pays qu'ils représentent.

Sur tous les points l'intelligente curiosité est satisfaite et il faut s'y promener longtemps, car partout les

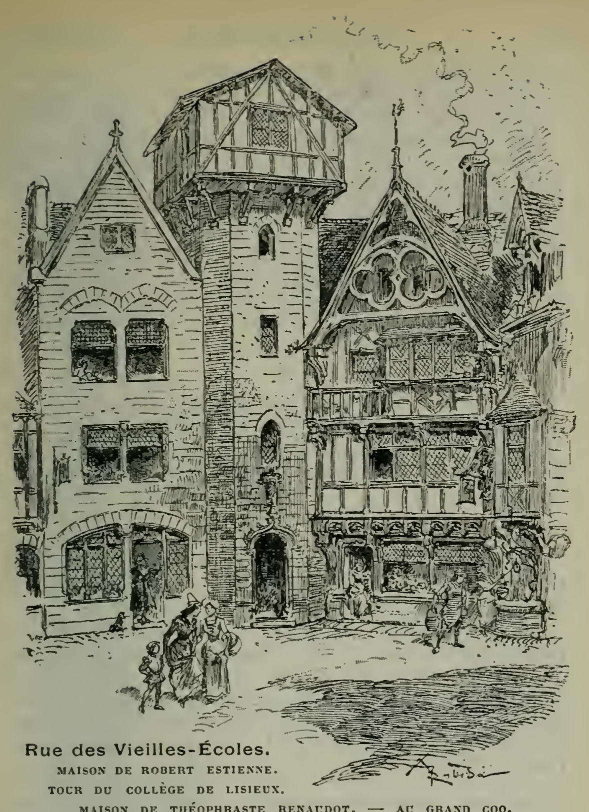
yeux sont charmés. Les parterres étendent au devant des palais des tapis diaprés. Ils ont été dessinés avec le souci artistique dont nos jardiniers sont prodigues et qui leur permet de créer tant de choses charmantes. Mais les horticulteurs de Hollande, en ce coin de terre, sont pour eux de redoutables rivaux; on sait avec quel soin, avec quel amour, avec quelles jalouses précautions les amateurs néerlandais cultivent leurs jardins et surveillent leurs plantations de jacinthes et de tulipes. Ils les offrent à notre admiration, que nous ne leur marchandons pas, car partout au pied du palais nous découvrons d'éclatantes surprises; ce sont d'énormes fleurs venues à grands frais de Ceylan et de Java, des tulipes presque mystérieuses, des grâces et des bizarreries, toutes les passions des amateurs.

Les Japonais ont fait venir des jardins impériaux de Tokio un grand nombre de végétaux, des érables, des pivoines en arbre, des lis, des chrysanthèmes, des conifères. Les Japonais aiment beaucoup les arbres nains; ils pratiquent le *nanisme* sous toutes ses formes. On voit parmi les plantes exposées des sapins séculaires cultivés en spirale dans des pots de faïence et de porcelaine dont le sommet ne dépasse pas un mètre et qui, si on les avait laissés croître, dépasseraient une hauteur de 40 à 50 mètres.

Arrachons-nous à l'enchantement ; regagnons le pont; jetons un coup d'œil à droite sur les annexes de la Pêche et des Cueillettes, puis, sans traverser la Seine, engageons-nous à gauche le long des berges.

Afin de faciliter les rapports des exposants et des débitants avec les divers services administratifs des ministères et de l'Exposition, de donner le plus d'éclat possible aux fêtes de la section et de fournir gratuitement au public tous les renseignements désirables, les exposants et les débitants se sont constitués en un groupe établi au sein de la section coloniale du Trocadéro.





Rue des Vieilles-Écoles.
MAISON DE ROBERT ESTIENNE.
TOUR DU COLLÈGE DE LISIEUX.
MAISON DE THÉOPHRASTE RENAUDOT, — AU GRAND COQ.
D'après les dessins originaux de Robida.

VIII. — Les Berges de la rive droite.

Le Vieux Paris et la rue de Paris.

Les voyages animés. — La navigation de plaisance. — Le Vieux Paris. — Le bassin des Fêtes. — Le palais des Congrès. — Les serres de l'Horticulture. — L'Aquarium de Paris. — Le Pavillon de la Ville de Paris. — L'exposition d'Horticulture. — La rue de Paris : la maison du Rire; les Tableaux vivants; le Grand Guignol; les Bonshommes Guillaume; les Auteurs gais; le Manoir à l'envers.

Sur la rive droite où nous sommes, au bas du Trocadéro, la distance de 200 mètres en aval du pont d'Iéna, le terrain que nous venons de parcourir [1] au

1. Voir la carte du *Trocadéro*, page 112.

bord de l'eau, forme avec la partie des berges qui s'étend à notre gauche jusqu'à la porte Binet une longueur totale de deux kilomètres que montre notre carte.

Ces quais ont été transformés, métamorphosés.

Nous revoyons en face de nous sur l'autre rive les pittoresques silhouettes des palais par nous visités, leur alignement d'une originale splendeur. Sur cette rive droite, l'aspect est différent et des surprises charmantes, des impressions nouvelles nous attendent tout le long du magnifique boulevard fluvial, de la belle avenue jusqu'à la place de la Concorde, jusqu'à notre point de départ. Nous passons de nouveau près du restaurant colonial.

❦

Le pavillon des **Voyages animés** s'élève sur les bords de la Seine, au pied du Trocadéro.

Le spectacle se compose de voyages représentés par des populations animées et en couleur. M. Bertol-Graivil se charge de les commenter.

❦

Plus loin un grand restaurant français, l'installation des Chambres de commerce maritimes puis la **Navigation de plaisance.**

Ici se préparent les régates, les joutes, les divertissements nautiques de toute sorte. Devant ce pavillon on a établi, nous l'avons dit, un port en miniature où mouillent les yachts pimpants, les gracieuses embarcations de luxe, les « derniers bateaux » d'un sport toujours à la mode malgré la vogue vertigineuse de l'automobilisme.

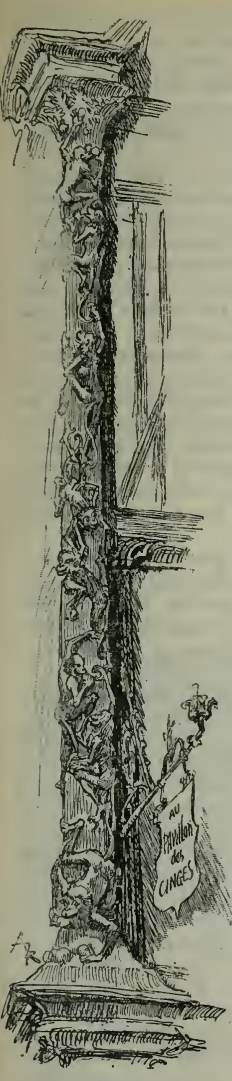
Un autre restaurant français, et nous voici arrivés à la passerelle qui joint le palais à la reconstitution artistique du Vieux Paris.

❦

Le Vieux Paris[1]. — Sur la rive, en cet endroit, s'élève, avec un développement de 260 mètres et une surface totale de 600 mètres, la très captivante reconstitution du Vieux Paris.

Edifié dans l'enceinte et au cœur même de l'Exposition, avec sa longue file de monuments et d'édifices, sa profusion de tours, de tourelles, de clochers et de clochetons qui se reflètent dans la Seine, le Vieux Paris charme la vue de quelque côté qu'on l'aperçoive, met une jolie note de pittoresque et d'archaïsme parmi les architectures somptueuses, certes, mais régulières, qui bordent les rives du fleuve. Jamais encore une entreprise semblable n'avait été admise à concourir

1. Voir la carte des *Berges de la Seine*, page 40.



POTEAU CORMIER DU PAVILLON DES CINGES.

MAISON NATALE DE MOLIÈRE.

D'après le dessin original de Robida.

si ostensiblement à l'effet général dans une Exposition universelle.

Cette résurrection du Paris d'autrefois est l'œuvre d'un maître artiste dont l'érudition égale le talent, M. Robida, qui a choisi judicieusement dans les vestiges du passé, groupé et juxtaposé avec un art infini pour l'harmonie de l'ensemble les morceaux les plus intéressants, les plus typiques du moyen âge, de la Renaissance, du XVIIe et du XVIIIe siècles.

Citons, dans l'ordre des groupes et en commençant par la partie voisine du pont de l'Alma :

La superbe porte Saint-Michel (qui se trouvait sur l'emplacement occupé aujourd'hui par la fontaine Saint-Michel), laquelle donne accès dans la place fameuse du Pré-aux-Clercs (dépendance de l'ancienne abbaye de Saint-Germain des Prés). C'est le quartier des Ecoles. On y voit la maison aux Piliers, le premier hôtel de ville de la Cité, berceau de nos franchises communales; la maison dite du *Pavillon des Cinges*, où naquit Molière, la maison de Nicolas Flamel, celles de Théophraste Renaudot, fondateur de la *Gazette*, et des Estienne, les célèbres imprimeurs; une tour du Louvre, très curieuse, domine la place.

Puis ce sont les rues des Remparts et des Vieilles-Ecoles, l'église Saint-Julien des Ménétriers, élevée au XIIIe siècle par la confrérie des « jongleurs et ménétriers » de Paris; le sinistre pilori de Saint-Germain des Prés; ensuite, le quartier des Halles, avec les curieuses Halles de bois et de torchis reposant sur d'énormes piliers; plus loin, le grand Châtelet, aux tours

massives à toits en poivrières, qui fut cour prévôtale puis prison; le pont au Change, aux maisons de pierre et de briques occupées par des boutiques, et la rue de la Foire-Saint-Laurent, si célèbre jadis; le Palais, enfin, à la vaste salle à hauts fenestrages, qu'avoisine la cour de la Sainte-Chapelle, aux grands degrés encombrés d'échoppes.

Tout cela constitue, vu de loin, le plus imprévu mélange de hauts pignons, de toitures aiguës, de donjons, de flèches, de balcons en encorbellement. Mais, dès que l'on a franchi l'entrée, l'illusion est absolue : on est bien au milieu du Paris d'autrefois grouillant de la vie intense des siècles abolis. Ce ne sont pas seulement les vieilles maisons et les vieilles rues qui surgissent, mais les gens qui ressuscitent : artisans, marchands, boutiquiers, escholiers, hommes d'armes, taverniers, bourgeois, badauds et manants dans leurs allures familières. Nous voyons évoqué le Paris de la toilette et des modes, le Paris des costumiers, des fleuristes, des lingères, des perruquiers, des gantières, des brodeuses, dans leurs costumes si pittoresques; nous entrons dans leurs boutiques, dans leurs échoppes, dans leurs cabarets, dans leurs tavernes aux enseignes suggestives.

Le Vieux Paris, outre l'intérêt historique et artistique qui s'attache à sa reconstitution, est donc forcément un lieu de récréation et de plaisir. Rien n'a été négligé pour en faire la gaîté de l'Exposition. Il offre une suite ininterrompue de spectacles et de distractions.

Nous citerons, par ordre d'importance, le Grand Théâtre, établi dans l'immense bâtiment des Halles, et qui contient plus de 1 700 places. Coquelin y joue le jeudi ses meilleurs rôles classiques, et tous les grands artistes de Paris doivent défiler dans sa salle, qui est elle-même une véritable curiosité. M. Strakosch y donne des représentations du Théâtre étranger, et l'orchestre Colonne, de 150 exécutants, ses concerts de musique française et étrangère si appréciés des dilettantes. On y représente chaque soir une revue de P. L.-Flers, *Entrrrez!!! au Vieux Paris!*

La Bodinière, aux programmes si variés et si intéressants, s'est transportée pour toute la durée de l'Exposition dans la vaste salle du Palais. Chansons d'autrefois, revues, monologues, pantomimes, danses, y constituent un régal pour les yeux et pour l'esprit, et peuvent être vus et entendus par tout le monde.

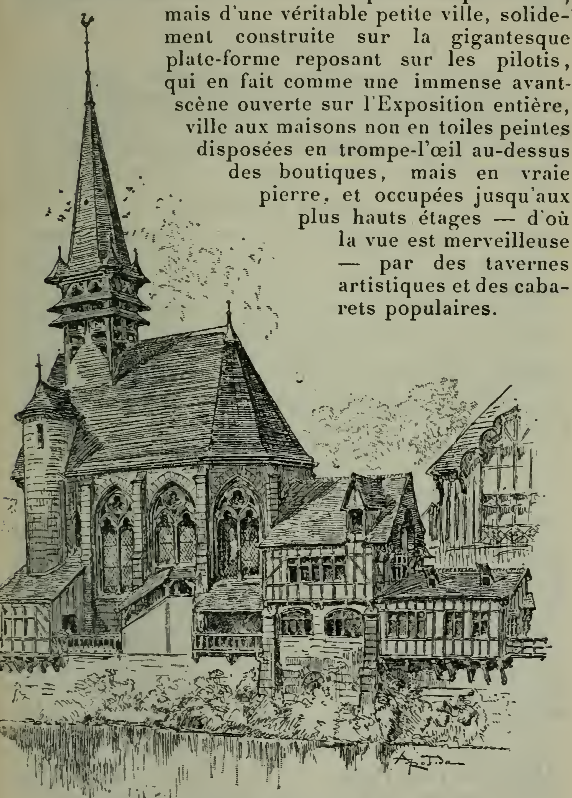
L'église Saint-Julien des Ménétriers est affectée aux auditions de musique religieuse des célèbres « chanteurs de Saint-Gervais », dont la réputation est universelle, avec le concours de solistes des églises et des grands concerts de Paris. Deux séances ont lieu

chaque jour : à onze heures du matin et à cinq heures du soir.

D'autres attractions encore, Eugénie Buffet au cabaret de la Pomme de Pin, la musique du Prévôt des marchands, etc.

Halte tout indiquée entre le Cours-la-Reine et le Trocadéro, le Vieux Paris est aussi le chemin le plus court pour aller de l'intérieur de Paris au Champ de Mars. Cette situation contribue encore à assurer son succès.

Il ne ressemble, en outre, à rien de ce qu'on a pu voir, dans le même ordre d'idées, aux Expositions précédentes; car il s'agit, non d'un panorama ni d'une « restitution » aux trois quarts impraticable, mais d'une véritable petite ville, solidement construite sur la gigantesque plate-forme reposant sur les pilotis, qui en fait comme une immense avant-scène ouverte sur l'Exposition entière, ville aux maisons non en toiles peintes disposées en trompe-l'œil au-dessus des boutiques, mais en vraie pierre, et occupées jusqu'aux plus hauts étages — d'où la vue est merveilleuse — par des tavernes artistiques et des cabarets populaires.



ÉGLISE SAINT-JULIEN DES MÉNÉTRIERS (ANCIENNE CHAPELLE DE JONGLEURS MÉNESTRELS).

Façade sur la Seine. — D'après le dessin original de Robida.

Partout, du haut en bas, il y a du mouvement, du bruit, et, le soir, de la lumière, des flots de lumière électrique; c'est un des quelques anachronismes qu'a cru devoir se permettre la direction et dont on ne peut que lui savoir gré. Aussi est-il bon, pour bien voir et bien connaître le Vieux Paris, de le voir sous tous ses aspects, de jour et de nuit.

Ajoutons qu'on trouve au Vieux Paris d'excellents restaurants à tous prix : la *Taverne du Pré-aux-Clercs*, l'*Auberge des Nations* et le *Cabaret des Halles*, tous placés au bord de l'eau, dans une disposition qui permet à leurs hôtes d'embrasser d'un seul coup d'œil les principales merveilles de l'Exposition ainsi que les incessants passages d'embarcations qui sillonnent la Seine.

Prix d'entrée au Vieux Paris.

Les Lundis, Mardis, Mercredis, Jeudis, Samedis : 1 franc par personne *dans le jour*. — *Le soir*, à partir de 7 heures, 2 francs.

Le Vendredi (jour select) : 2 francs *dans le jour*. — *Le soir*, à partir de 7 heures, 4 francs.

Le Dimanche : 50 centimes *dans le jour*. — *Le soir*, à partir de 6 heures, 1 franc.

Concerts Colonne.

Lundi, Mardi : matinée à 2 h. ; soirée à 8 h. — Musique française.

Mercredi, Jeudi : matinée à 2 h. ; soirée à 8 h. — Musique étrangère.

Vendredi, Samedi : matinée à 5 h. ; soirée à 8 h. — Musique internationale.

Dimanche, matinée à 2 h. ; soirée à 8 h. — Concerts populaires.

Prix des places . 6 fr., 5 fr., 4 fr., 3 fr., 2 fr.

Chanteurs de Saint-Gervais (*Église Saint-Julien des Menétriers*).

Prix des places : pour les séances de 11 heures et de 5 heures : 2 francs.

Bodinière.

Représentations à 5 heures et à 9 heures du soir

Prix des places . 3 fr., 2 fr. et 1 fr.

Tant à l'entrée du Vieux Paris qu'à celle des théâtres et attractions diverses, une réduction de 25 % est faite aux porteurs de Bons de l'Exposition qui n'ont pas opté pour la réduction des prix de transport.

A côté, en dehors de l'enceinte, est l'exposition du statuaire *Rodin*, où l'on peut admirer la « Porte de l'Enfer » que le maître jusqu'alors n'avait montrée qu'à ses intimes, puis le Baiser, la Danaïde, St-Jean, et vingt autres groupes superbes.

Bassin des Fêtes. — En quittant le Vieux Paris et en marchant toujours vers la place de la Concorde, nous nous trouvons au pont de l'Alma, élargi par une passerelle où se trouve un des plus beaux points de

vue de l'Exposition. De ce pont à celui des Invalides (tous deux étant perpendiculaires à la direction du fleuve), les berges sont rectilignes et l'espace d'eau forme un rectangle parfait. C'est le **Bassin des Fêtes.** La foule s'y presse charmée par les joutes, par les fêtes vénitiennes, par les barques pavoisées, enguirlandées, illuminées, évoluant dans le plus splendide des décors ayant pour toile de fond, sur l'autre rive, les palais des Nations si beaux le jour, si splendidement illuminés la nuit.

200 000 spectateurs placés sur les estrades des berges assistent ensemble à ces fêtes d'une splendeur inouïe. Sur les parapets transformés en balustrades fleuries reposent des vases d'où s'échappent des gerbes de fleurs.

Palais des Congrès et de l'Economie sociale. — Il se dresse, près du pont, sur la rive où nous sommes. La multiplicité croissante des Congrès est un des signes les plus frappants de l'esprit de notre époque. Ils sont un puissant auxiliaire du progrès dans l'ordre scientifique, économique et social; ils répondent au besoin d'expansion des idées, préparant la solution des grands problèmes qui s'impo-



PALAIS DES CONGRÈS.

sent à l'attention des penseurs, favorisent la diffusion des lumières et l'entente cordiale des peuples sur le terrain des conquêtes pacifiques. On sait l'importance que prennent, à chaque exposition nouvelle, ces grandes assises nationales et internationales. Elles sont plus nombreuses cette année que jamais.

Le palais qui leur est affecté contient des locaux appropriés à la réception des congressistes accourus du monde entier et aux séances qu'ils doivent tenir. Ils sont pourvus de cartes, de graphiques, de diagrammes, de bibliothèques, etc. A cet égard, les dispositions intérieures de l'édifice offrent toutes les commodités désirables : de grands espaces, largement éclairés; une galerie de cent mètres servant de salle des Pas-Perdus; trois salles pouvant contenir, l'une huit cents, l'autre deux cent cinquante personnes; des accès et des dégagements largement suffisants.

Dans la partie la plus voisine du pont de l'Alma sont installées les puissances étrangères, dans l'autre les classes françaises de 101 à 109.

Il faut louer l'architecte, M. Mewès, de l'heureux résultat qu'il a su obtenir. Son palais, qui repose en partie sur des pilotis, a fort grand air dans la sobriété de ses lignes générales. Ses deux étages sur soubassement d'accès percé d'ouvertures en demi-cercle et d'une porte centrale (côté du quai), sont divisés en trois grandes travées à trois ouvertures chacune, séparées par des motifs de décoration en forme de pylônes. Des guirlandes fort gracieuses courent tout le long de la corniche. Il n'en faut pas plus pour donner à l'ensemble de la construction un cachet particulier d'élégance discrète. Plus de profusion dans l'ornementation eût juré, semble-t-il, avec la destination du palais. Le nombre des congrès dépassera cent cinquante et leurs membres discuteront les questions les plus diverses de l'industrie, de la science pure, des sciences appliquées et de l'agriculture.

Citons parmi les principaux les congrès internationaux de sylviculture, d'escrime et d'éducation physique. Le premier (du 4 au 7 juin) traitera de tous les arbres fruitiers et fixera les méthodes les meilleures contre le déboisement si dangereux. Les amateurs d'escrime se sont donné rendez-vous du 8 au 11 juin et les amis de l'éducation physique du 30 août au 5 septembre et étudieront les conditions scientifiques du perfectionnement humain.

Le Palais des Congrès donne asile au groupe XVI qui est consacré à l'économie sociale, à l'hygiène, à l'assistance publique.

Le cadre a été arrêté de concert avec un maître éminent, M. Léon Say. Les organisateurs s'inspirant des rapports de 1889 et des études postérieures à

cette date ont cherché à ne rien omettre, à respecter l'équilibre entre le capital et le travail, à ouvrir largement la porte aux enseignements de l'étranger.

Après un préambule scientifique, viennent successivement et dans un ordre rationnel, l'hygiène des individus, des habitations, des édifices publics, des agglomérations rurales et des villes, la défense des frontières contre les maladies pestilentielles, la statistique et la législation.

Le programme de l'Assistance publique a été rédigé par le docteur Napias, inspecteur général des services administratifs au Ministère de l'Intérieur. Il comprend, outre les sujets que nous avons indiqué, l'assistance des aliénés, des aveugles et des sourds-muets.

Dans douze classes sont exposés les nombreux problèmes qui intéressent l'humanité, sont examinées toutes les questions sociales, depuis l'apprentissage de l'ouvrier jusqu'à la retraite pour la vieillesse, la participation des ouvriers aux bénéfices, les syndicats, les assurances, les accidents du travail, la réglementation et la sécurité des ateliers, les institutions de prévoyance.

Celles du **Bon Marché** y figurent en bonne place, aux classes 102 et 109.

M. Boucicaut, en effet, fonda, le 31 juillet 1876, une Caisse de Prévoyance à laquelle participent actuellement tous les employés comptant cinq ans de présence.

Depuis sa fondation cette caisse a distribué près d'un million et demi. Elle est alimentée par des prélèvements annuels exercés sur les bénéfices de la maison et fonctionne sans aucune retenue sur les salaires. Au 31 juillet 1899, elle comptait 2741 participants avec un capital de 3 125 947 francs qui, ajoutés aux sommes distribuées forment un total de 4 576 000 francs.

Non contente de constituer ce capital à l'employé, Mme Boucicaut eut la généreuse pensée de lui assurer une retraite pour ses vieux jours, et, le 4 août 1886, elle fondait une Caisse de Retraite destinée à constituer des pensions variant de 600 à 1 500 francs aux employés comptant vingt années de présence au **Bon Marché**.

Cette caisse fonctionne également sans aucune retenue. Son capital, au 31 juillet 1899, était de 6 751 686 francs; elle servait à 208 retraités des pensions s'élevant à 164 190 francs par an.

L'avenir de l'institution se trouve assuré par les libéralités de Mme Boucicaut et par un prélèvement annuel sur les bénéfices de la maison, que l'Assemblée générale des actionnaires a voté à l'unanimité et par acclamation.

Une troisième caisse a été créée en 1892 dans le but de venir en aide aux ouvriers et ouvrières du **Bon Marché** au moyen de secours temporaires, de secours

renouvelables et de pensions de retraites. Comme les précédentes, cette caisse est entretenue par les libéralités de la maison, sans aucune retenue; elle possédait au 1er janvier 1899 un capital de 438 484 francs provenant de dons faits par les gérants et les actionnaires, et de prélèvements exercés sur les bénéfices annuels de la maison.

Détail des classes du *palais des Congrès*; apprentissage, protection de l'enfance ouvrière, orphelinats. — Rémunération du travail; résultats matériels et moraux de la participation aux bénéfices. — Associations coopératives et syndicats professionnels. — Syndicats agricoles; crédit agricole. — La sécurité dans les ateliers et la réglementation du travail. — Les habitations ouvrières. — Les sociétés coopératives de consommation. — Les institutions pour le développement intellectuel et moral des ouvriers. — Les institutions de prévoyance.

A la suite de ce palais blanc où s'agitent les problèmes graves se trouve le *Palais de la Danse*, un des principaux théâtres de l'Exposition dans la rue de Paris. Et voici les serres d'un domaine enchanté, celui de l'horticulture; elles sont d'une décoration heureuse et nouvelle.

❦

Les Serres de l'Horticulture. — M. Charles-A. Gautier a conçu le plan général de cette partie de l'Exposition dont il a dirigé l'exécution avec l'aide de distingués collaborateurs : MM. Auguste Bluysen, Meister, Morestel et Leteurtre.

Les serres de l'horticulture présentent trois corps bien distincts; ils ont pour parure les grands végétaux des tropiques. Le premier que nous rencontrons contient l'exposition horticole étrangère; en arrière et à l'alignement des constructions légères de la rue de Paris, une des serres est installée en demi-berceau de cent mètres de longueur sur douze de largeur et quinze de hauteur.

En aval sur le quai, surplombant les bas-ports, deux autres pavillons mesurant soixante mètres de longueur, vingt-huit mètres de largeur et dix-huit de hauteur.

Entre ces trois corps de bâtiments, un très joli jardin à la française d'où l'on descend par l'escalier de trente mètres que nous décrirons tout à l'heure.

La serre du fond est entièrement construite en briques de verre creuses à prisme hexagonal couronné par une pyramide; au sommet, trois énormes éventails de treillage à lobe dentelé sur lesquels des lianes exotiques se croisent pour retomber en festons. Décor gracieusement champêtre.

Des vitraux colorés avec des volutes rouges, des arcs aux voussures fleuries et, sur les façades latérales, des bow windows, d'aspect original, surplom-

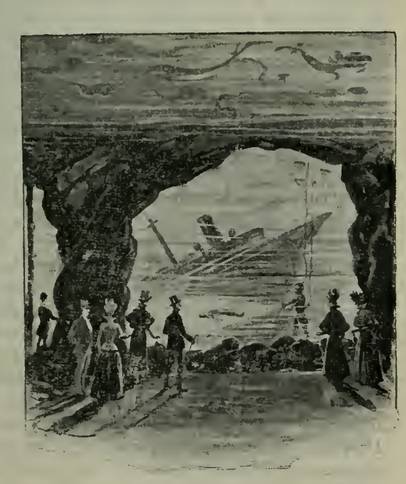
bent le bas-quai. Dans les serres basses des halls vitrés coiffés de dômes, des plantes des tropiques et partout des fleurs; sur les pylônes, dans des parterres, dans des corbeilles, des lianes s'enlaçant et retombant, des plantes aux brillants feuillages, aux étincelants coloris, placées dans un ordre parfait, toute la parure des jardins, la joie de nos yeux, tous les parfums et toutes les couleurs.

Les deux grandes serres latérales, véritables palais de verre, sont destinées à survivre à l'Exposition.

Dans l'annexe du Palais de l'Horticulture (partie médiane), parmi les collections de graines de fleurs, de plantes potagères (classe 48), est exposé un herbier d'une très grande valeur au point de vue historique. Cet herbier, en plusieurs volumes, est celui fait par J.-J. Rousseau à Ermenonville, et étiqueté de la main même du grand philosophe.



L'Aquarium de Paris. — En face du Pavillon central de l'Horticulture se trouve un magnifique escalier formant une sorte de piédestal qui descend sur la berge même de la Seine; en dessous, à droite et à gauche, se trouve l'aquarium de Paris. Le visiteur se trouve placé au centre d'un bâtiment submergé dont les mâts brisés et les cordages s'entrelacent dans l'ombre ; devant les yeux, par une baie largement ouverte, s'offre tout un paysage de grands fonds sous-marins; au premier plan un navire à la dunette fracassée, aux bastingages rompus, plus loin une coque vaguement dessinée sous un empâtement coralligène; tout ce paysage est submergé par l'eau de mer et revêt ces teintes glauques, cette indécision de contours particuliers à de telles perspectives. Au milieu de tout cela, des poissons évoluent, de toute sorte, de toute espèce, de toute



L'AQUARIUM DE PARIS.

grandeur. C'est en même temps un spectacle du plus haut intérêt dramatique, et un excellent enseignement.

Dans cet aquarium, le plus grand du monde, et entièrement à eau de mer, des sirènes, des scaphandriers, des pêcheurs de perles opèrent sous les yeux du public.

En remontant sur le quai on trouve la seconde serre que nous avons décrite en même temps que la première, puis la maison de Paris.

Pavillon de la Ville de Paris. — Le Pavillon, ou plutôt le *Palais de la Ville de Paris*, éclipse sans peine ceux qu'elle avait édifiés pour les expositions précédentes. L'administration municipale de Paris y montre une partie de ses richesses artistiques, ainsi que le fonctionnement de ses divers services, et elle y reçoit aussi ses hôtes. Ce pavillon n'est pas sans ressemblance, toutes proportions gardées, avec l'Hôtel de Ville, principalement par la forme de ses toits aigus à galeries et à balustrades surmontées de girouettes Renaissance. Il est l'œuvre de l'éminent architecte M. Gravigny et s'élève sur le quai de la rive droite, en aval du pont des Invalides, près des palais des Champs-Elysées et du pont Alexandre.

Les bâtiments comprennent un rez-de-chaussée et un étage, reposant d'une part sur le quai, de l'autre sur une plate-forme élevée sur le bas-port.

La construction a cent mètres de long sur vingt-huit de large, avec un avant-corps placé au milieu de la façade principale, qui est décorée des armes de la Ville de Paris depuis le XIIIe siècle, ainsi que des armoiries des corporations à diverses époques. Au dedans, un hall immense ; au premier, un large balcon intérieur donnant vue sur la grande nef. Au milieu du jardin intérieur, une fontaine monumentale avec quatre déversoirs pour les quatre eaux de Paris : Avre, Ourcq, Seine et Vanne. Le pavillon est tout entier construit en bois remarquablement décoré. Des statues ornent le rez-de-chaussée au-dessus duquel se superposent deux rangées de baies. A la hauteur des fenêtres du premier étage, des cartouches donnant toutes les armes de Paris depuis 1200. A la frise supérieure des attributs rappelant les métiers et les corporations possédant un vaisseau dans leur écusson ; on en compte douze : les officiers jurés chargeurs de bois, les bonnetiers, les officiers porteurs de charbon, la juridiction royale et consulaire, les consuls, les drapiers, les épiciers apothicaires, les huissiers et commissaires de la Ville de Paris, les joailliers, les merciers, les vendeurs de poisson de mer et les marchands de vin.

Au rez-de-chaussée est installé tout ce qui est relatif

à l'Assistance publique et à son mobilier (on y voit entre autres une maquette de *l'Hôpital Boucicaut*, le modèle le plus parfait jusqu'à ce jour); aux Services sanitaires, aux Eaux et Egouts, au Mont-de-Piété, à l'Octroi, au Laboratoire municipal, au Matériel d'incendie et au Service anthropométrique. — Au premier étage, en dehors des salons d'honneur et des salles,



VILLE DE PARIS.

décorés magnifiquement, des galeries sont affectées aux beaux arts, aux collections du Musée Carnavalet et à la Bibliothèque historique. D'autres salles sont consacrées aux Services d'architecture, à l'Enseignement primaire, aux travaux d'élèves des écoles professionnelles, etc.

Une visite au Pavillon de la Ville de Paris offre, on le voit, à de nombreux titres, le plus vif intérêt.

Dans les galeries qui entourent le jardin, les expositions des différents services de la ville : les eaux et les égouts, l'éclairage, la voie publique; les établissements de travail et les œuvres de l'Assistance publique.

Au premier étage, du côté de la Seine : un musée, une collection relative à l'histoire de Paris, des tableaux achetés par la Ville, puis les maquettes des grands monuments nouveaux, la Sorbonne, l'Ecole de droit,

l'Ecole de médecine ; dans les vitrines, les plans, les instruments, en un mot les rouages, les outils qui contribuent à la croissance de la plus grande cité du monde.

L'exposition rétrospective représente une collection unique formée par M. Cain, grâce au bon vouloir de collectionneurs épris de l'histoire de la grande ville et qui ont prêté leurs aquarelles, leurs portraits, leurs bustes, leurs coffrets, tous leurs chers trésors, représentant plus de trois millions.

L'empereur d'Autriche s'est joint aux amateurs parisiens et a envoyé le berceau du roi de Rome, la voiture dans laquelle on promenait celui qui si tristement devait mourir duc de Reichstadt.

Et à côté, Madame la duchesse de Moucy a fait placer le berceau d'un autre Napoléon, celui du petit prince qui si tristement périt pendant la campagne contre les Zoulous. L'empereur de Russie enfin a envoyé d'admirables dessins sur Paris, des grands maîtres du siècle dernier.

❦

L'Exposition d'Horticulture. — Elle s'étend sur toute la longueur de la berge, en bordure du palais, du pont de l'Alma jusqu'au pont de la Concorde, et subit selon l'époque des floraisons, d'incessantes transformations. Elle est installée aussi par autres fractions, nos lecteurs le savent, aux Invalides, où sont les roses, et au Trocadéro.



HORTICULTURE.

Elle se prolonge donc, passant devant le grand et le petit palais, jusqu'à la porte Binet ; les jardins ont été tracés par des artistes qui ont conservé les grandes traditions de Le Nôtre et de La Quintinie ; ils sont simplement merveilleux.

Les jardins du quai de la Conférence, de style anglais ou paysager, ont été mis à la disposition du groupe VIII (Horticulture) dont les différents concours se trouvent

pour ainsi dire centralisés en cet endroit, et sur le Cours-la-Reine. Cette partie de l'Exposition est d'un très grand intérêt pour l'amateur de jardins qui trouvera réunies, pendant toute l'Exposition, les plus belles collections de plantes de serres et de pleine terre. A l'*agréable* se joint l'*utile*, avec les plus belles productions fruitières et potagères qui, suivant l'époque, seront exposées là pour y former des concours temporaires.

Les différents modèles de serres (classe 43), sont établis dans ces jardins et reçoivent les végétaux qui ne peuvent vivre à l'air libre.



La Rue de Paris. — Notre visite de l'Exposition serait terminée s'il ne nous restait à en visiter la partie la plus attrayante, du moins la plus gaie, la *rue de Paris* qui, sur le Cours-la-Reine, commence derrière le Pavillon de la Ville de Paris et finit au Palais des Congrès, près du restaurant de ce nom.

Là les théâtres, les concerts, les boutiques joyeuses, les cafés pleins de tapage ; là la vie parisienne dans toute son effervescence avec un peu de sa folie.

C'est le coin fêtard.

Commençons à le parcourir à son point de départ le plus rapproché de la place de la Concorde ·

La Maison du Rire. — Dans des salles ornées de façon amusante par les plus gais humoristes, à côté d'expositions de dessins, sculptures, bibelots amusants de toute sorte, on voit revivre, sous la forme de la chanson, du monologue, des vers, dits et chantés, les œuvres les plus joyeuses du siècle.

D'un autre côté, les marionnettes et guignols de tous les pays jouent pour les enfants, grands et petits, les meilleures pièces de leur répertoire national : anglais, allemand, italien, etc.

Des ombres curieuses, des projections colorées, des spectacles amusants sous forme de lanterne magique, complètent le spectacle.

Puis ce sont les *Tableaux vivants* d'une si originale fantaisie; le *Chat-Noir*, la maison-mère de la chanson montmartroise, fondée par l'illustre Salis, fertile en boniments et qui si longtemps amusa les bourgeois en les blaguant; la *Roulotte*, qui, en dépit du proverbe, fit fortune sur la butte, a roulé sa bosse jusqu'à cette enceinte pour la grande joie des gens hilares.

Le Grand Guignol. — Situé en face des pavillons de l'horticulture, il présente une série d'attractions diverses; dans la journée, au sous-sol, des vues cinématographiées attireront le public ainsi que des

séances de Dickson, le célèbre prestidigitateur. Le soir, des représentations des meilleures pièces de Courteline, Delorme, Tristan Bernard, etc., etc...



LES BONSHOMMES GUILLAUME.

Théâtre des Bonshommes Guillaume. — C'est un théâtre de marionnettes tout à fait perfectionnées; la salle, charmante, est ornée de magnifiques peintures représentant des vues du parc de Versailles. Le spectacle consiste en quatre tableaux très amusants : le premier représente la place de l'Opéra avec tout le va et vient de la foule, puis la nuit vient, la ville s'illumine et l'on assiste au passage de M. Loubet. Le second tableau représente le passage d'un régiment sur la place d'un petit bourg, au soleil levant. Le troisième, un salon mondain, le quatrième enfin, le Bal des Quat'z-Arts, de tapageuse mémoire.

Le Théâtre des auteurs gais. — A proprement parler, ce n'est pas un théâtre; qu'on se figure une vaste baraque foraine à ciel ouvert si le temps est beau, et se fermant en cas de pluie; à l'extérieur, une dizaine d'artistes vêtus de costumes d'une richesse incomparable parlent au public, font le boniment pour inviter à entrer; à l'intérieur, nous entendons toutes les meilleures créations, chansons ou saynettes de nos plus amusants humoristes.

La Tour du Merveilleux. — L'idée amusante de construire une maison à l'envers, ou pour mieux dire de retourner une maison, a pris rang dans l'Exposition. Dans cette tour du merveilleux, on entre par les mansardes pour monter jusqu'à la cave, on marche sur le plafond avec les meubles au-dessus de la tête, et par un jeu de glaces très ingénieux, en regardant par les fenêtres, on voit l'exposition à l'envers.

IX. — L' « Exposition » à Vincennes.

L'Exposition annexe de Vincennes nécessitait un emplacement considérable ; on lui a réservé un immense périmètre de 112 hectares superficiels, plus grand par conséquent que celui de l'Exposition, qui n'est au total que de 108 hectares.

On y a ménagé de larges espaces pour les exercices physiques et leurs concours divers, un parc aérostatique, un champ de tir à l'arc et à l'arbalète, une série de maisons ouvrières, une très importante exposition du matériel des chemins de fer de tous les pays, des machines motrices et des outils ; une annexe de l'exposition des forêts et de l'agriculture.

Le **Matériel des chemins de fer** occupe un emplacement de 40,000 mètres relié au réseau des chemins de fer de l'Est.

Sous un hall, qui semble être une gare internationale gigantesque, long de 200 mètres, large de 120, sont rangées les énormes machines qui, avons-nous dit, n'ont pu trouver place dans le palais des Moyens de transport ; ce sont les locomotives nouvelles aux terrifiantes vitesses. les wagons à couloir, les wagons-restaurants, les wagons-lits de plus en plus confortables.

L'**Automobilisme** fait bonne figure à côté des géants de la traction ; en même temps que les moteurs se perfectionnent, la vogue le pousse : Il ira loin, et vaste est le terrain qu'il occupe déjà.

Le **Palais de l'Automobile**, ainsi on le nomme, se trouve tout à côté de la nouvelle piste municipale entre la route de la Plaine et l'allée circulaire du lac Daumesnil.

A son grand hall en demi-cercle s'ajoutent deux autres halls en demi-cercle séparés par une pelouse fleurie, par des arbustes verts et de jolis bouquets d'arbres.

La **Piste municipale** dont nous venons de parler se trouve le long de l'avenue qui va de Charenton à Saint-Mandé.

Non loin des teuf-teuf, entre la route du Lac et l'avenue des Glaciers, les machines d'hier, les doubles, les triples, les quadruples cycles, tous agiles et prompts à l'excursion, et près d'eux les énormes outils qui servent à les fabriquer.

La **Vélocipédie** tient une place importante, comme on peut le penser, dans les concours internationaux d'exercices physiques et de sports organisés à l'Annexe de Vincennes pendant l'Exposition. Le comité consultatif spécial chargé de cette organisation a pour président M. Quentin-Bauchart, membre du Conseil municipal de Paris. L'emplacement du concours international qui se tiendra du 9 au 16 septembre est la belle piste de 500 mètres établie à l'Annexe. Nous trouvons dans le programme un grand prix de l'Exposition, un handicap international, une course inter-régionale, une grande course des Nations, le prix des Etrangers, la course du Bol-d'Or, etc. Le règlement est celui des courses de l'Union vélocipédique de France : toutes les courses, sauf le handicap et la course des primes, comportent l'obligation absolue de partir. En somme, la vélocipédie aura à Vincennes, en 1900, sept journées tout à fait brillantes.

Les **Machines agricoles**, qui sans cesse se transforment au grand profit des agriculteurs, sont abritées, comme il convient, sous de superbes hangars.

Les soirs de fête, et ils seront nombreux, l'Electricité, le Gaz, l'Acétylène prêteront l'éclat de leurs rayons à ces ingénieuses créations humaines et brillamment les illumineront.

Le lac Daumesnil, le plus beau lac de Paris sans contredit, car Vincennes c'est tout à fait Paris, ce lac meublé d'îles, placé dans un site non apprêté, naturellement pittoresque, attire la foule, maintenant, surtout avec ses guinguettes, ses cabarets, ses restaurants qui lui prêtent un aspect encore plus gai que d'ordinaire.

En face du *Pavillon des Eaux et Forêts* a été construite sur la rive une haute tour carrée couronnée de tourelles et curieusement décorée ; c'est le Pavillon de Sauvetage allemand, où fréquemment s'exécutent des manœuvres.

L'**Exposition d'Hygiène**, de son côté, attire un grand nombre de visiteurs.

L'Allemagne, la Belgique, l'Autriche, la Suisse, la Grande-Bretagne montrent les plus intéressants spécimens de cités ouvrières.

Vincennes doit être considéré comme le lieu principal de réunion des sports et ce sera pendant toute la durée de l'Exposition une succession d'épreuves et de

motifs divers dont les programmes ont été élaborés par les comités de douze sections.

M. Mérillon, le délégué général, a présidé avec sa claire intelligence et sa rare compétence à la remarquable organisation des emplacements.

Les **Concours internationaux d'exercices physiques et de sports** sont répartis en douze sections avec le classement suivant : Jeux athlétiques, Gymnastique, Escrime, Tir, Sport hippique, Vélocipédie, Automobiles, Sport nautique, Sauvetage et Aérostation, Exercices militaires préparatoires et concours natio naux scolaires.

En voici les programmes :

Jeux athlétiques. — 1° Concours international de courses à pied et concours athlétiques (3 journées), 1er, 3 et 5 juillet, pour les professionnels (4 journées), 15, 17, 19 et 22 juillet, pour les amateurs.

2° Concours internationaux de football-rugby, football-association, hockey, cricket, law-tennis, croquet, jeux de boules, base ball, crosses, paume, golf, etc., espacés du 30 avril au 10 octobre.

Gymnastique — Fête fédérale de l'union des sociétés de gymnastique de France (2 journées), 3 et 4 juin. Championnat international de gymnastique (2 journées), 29 et 30 juillet.

Fête de l'Association des sociétés de gymnastique de la Seine, 2 septembre.

Escrime. — Concours internationaux :

1° de fleuret (15 journées) entre le 15 mai et le 15 juin ;
2° d'épée (10 journées) entre le 15 mai et le 15 juin ;
3° de sabre (6 journées) entre le 15 mai et le 15 juin.

Tir. — Concours international de tir et 7e concours national (18 journées) du 19 juillet au 7 août.

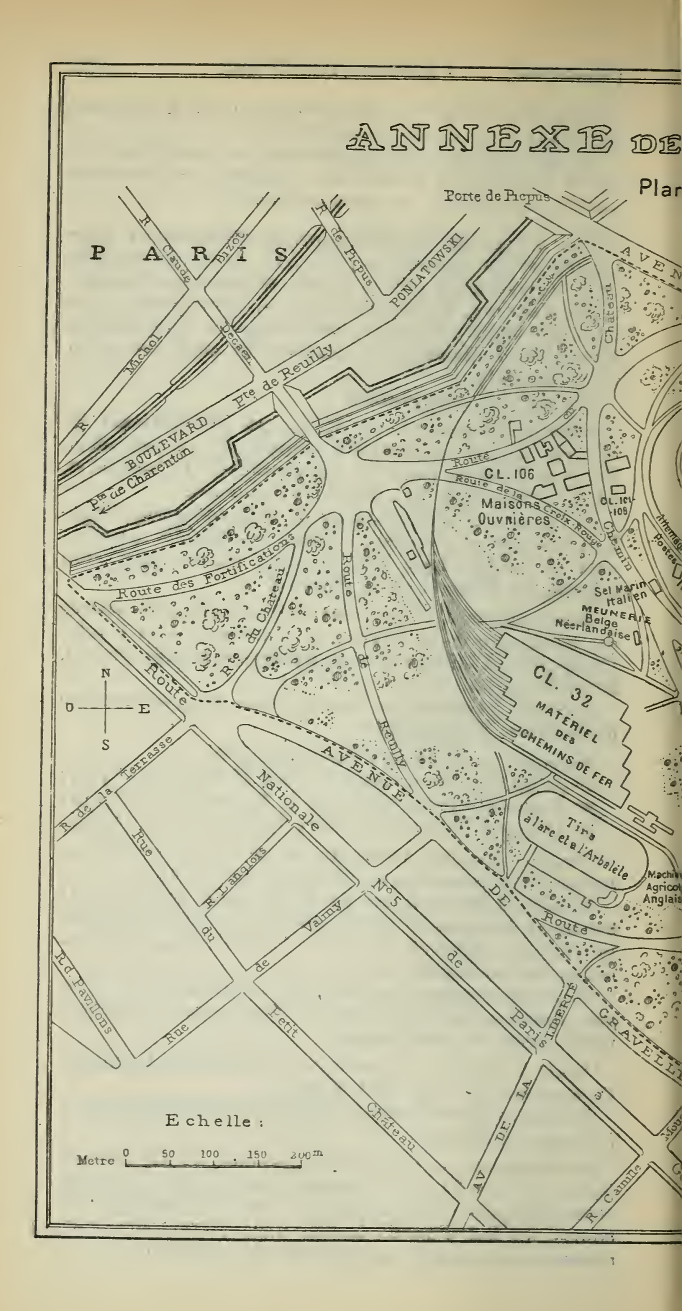
Concours international de tir au fusil de chasse et concours national (6 journées); 8, 9 et 10 juillet pour le concours national, 15, 16 et 17 juillet pour le concours international

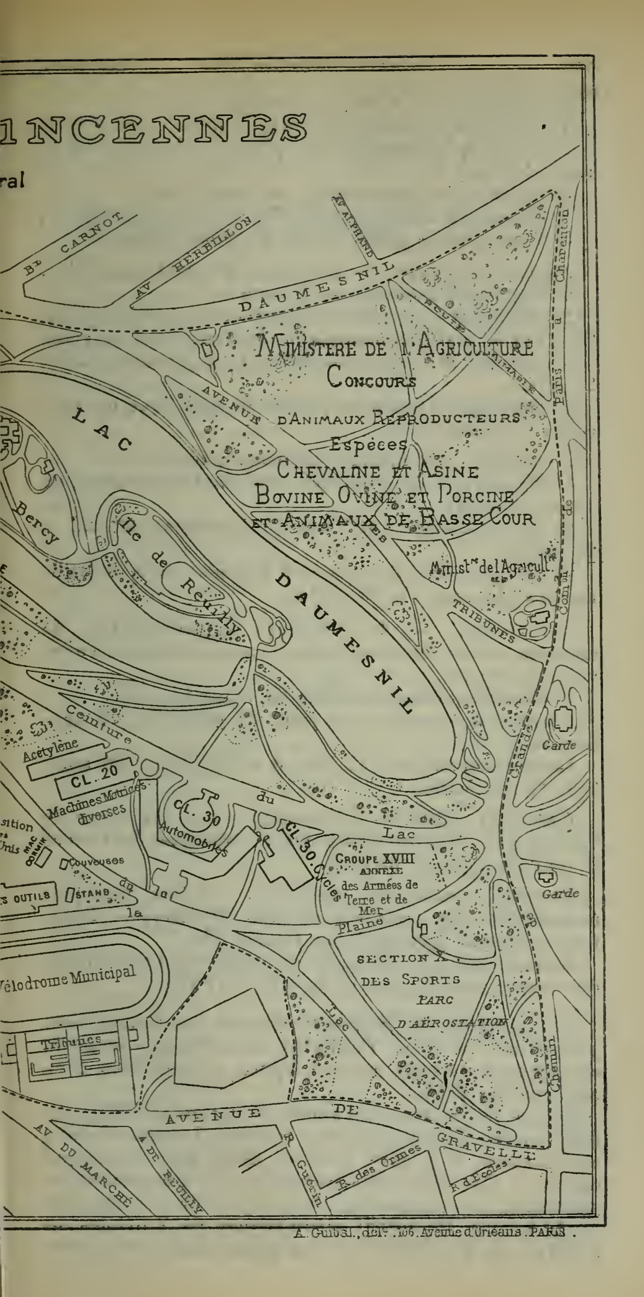
Il y aura encore des concours internationaux de tir aux pigeons, de tir à l'arc et à l'arbalète, de fauconnerie, enfin de tir au canon.

Sport hippique. — Concours international hippique, (3 journées) 29 et 31 mai, 2 juin.

Concours international de polo-hippique, 15 journées, à partir du 28 mai.

Vélocipédie. — Grand Prix cycliste de la ville de Paris, 17, 21 et 24 juin. Concours international, courses vélocipédiques (7 journées) du 9 au 16 septembre. La course du Bol d'or, 24 heures avec entraîneurs, sera courue du samedi 15 au dimanche 16 septembre.


ANNEXE DE
Plan
Porte de Picpus
PARIS
R. Claude
R. Bizot
R. de Picpus
PONIATOWSKI
R. Michel
R. Decaen
Pte de Reuilly
BOULEVARD
Pte de Charenton
AVENUE
Château
Route
CL. 106
Route de la Croix Rouge
Maisons Ouvrières
CL. 106
Chemin
Sel Marin Italien
MEUNERIE Belge Néerlandaise
Route des Fortifications
Rte du Château
Route
de Reuilly
CL. 32
MATÉRIEL DES CHEMINS DE FER
Route
N
O
E
S
AVENUE
Nationale
Tirs à l'arc et à l'Arbalète
Machines Agricoles Anglaises
R. de la Terrasse
Rue
R. Langlois
du
N° 5
Valmy
de
DE
Route
R. d. Pavillons
Rue
de
Petit
Paris
LIBERTÉ
GRAVELLE
Château
à
AV DE LA
R. Cannne
Echelle :
Metre 0 50 100 150 200m



INCENNES
ral
Bd CARNOT
AV HERBILLON
AV ALPHAND
DAUMESNIL
ROUTE
Ministère de l'Agriculture
Concours
d'Animaux Reproducteurs
Espèces
Chevaline et Asine
Bovine Ovine et Porcine
et Animaux de Basse Cour
Minist^re de l'Agricult^re
TRIBUNES
LAC
Bercy
Ile de Reuilly
DAUMESNIL
Ceinture du Lac
Acétylène
CL. 20
Machines Motrices diverses
CL. 30 Automobiles
CL. 30 Cycles
Couveuses
STAND
OUTILS
Groupe XVIII
Annexe
des Armées de Terre et de Mer
Plaine
Garde
Garde
Grande
Chemin de Paris à Charenton
Section X
des Sports
Parc
d'Aérostation
Vélodrome Municipal
Tribunes
Lac
AVENUE DE GRAVELLE
AV DU MARCHÉ
A DE REUILLY
R Gubrin
R des Ormes
R d'Écoles
A. Guibal, del^r, 106, Avenue d'Orléans, PARIS.

Automobiles. — Concours internationaux de :

1° Voitures automobiles de tourisme au mois de mai;

2° Voitures automobiles de place et de livraison au mois de juin;

3° Voiturettes automobiles au mois d'août;

4° Concours de petits poids au mois de septembre;

5° Concours de poids lourds au mois d'octobre.

Sports nautiques. — Concours internationaux de :

1° Régates à l'aviron, le 26 août;

2° Yachting à la voile (4 journées en rivière), 20, 22, 24 et 27 mai; (3 journées en mer) en juillet ou août;

3° Bateaux à moteurs mécaniques (2 journées), 23 et 24 juin;

4° Natation (2 journées), 12 et 26 août avec un concours de water-polo.

Sauvetage. — Concours internationaux de :

1° Manœuvres de pompes à incendie (6 journées), du 13 au 19 août;

2° De sauvetage sur l'eau (3 journées), 21, 22 et 23 juillet;

3° De premiers secours aux blessés civils et militaires (1 journée), le 19 juillet.

Aérostation. — 1° Concours internationaux de courses et de ballons libres, montgolfières, cerfs-volants, etc.;

2° Concours internationaux de colombophilie.

Lâchers spectacles : 24 juin, 27 juillet et 23 septembre.

Lâchers concours : 24 juin, 8 et 29 juillet, 26 août, 9 et 16 septembre.

Exercices militaires préparatoires. — Concours de l'union des sociétés d'instruction militaire de France (2 journées), 24 et 25 juin.

Concours nationaux scolaires. — Ces concours comportent des épreuves de jeux athlétiques, lawn-tennis, aviron, gymnastique, fleuret, tir.

Enfin le premier dimanche de juillet aura lieu la fête des écoles communales de la ville de Paris.

Les **courses de ballons** offriront un intérêt tout particulier. M. W. de Fonvielle, dont chacun connaît la compétence en cette matière légère, a fourni des renseignements précis.

Toutes les courses qui auront lieu pendant l'Exposition seront internationales. Suivant le nombre des concurrents, il y aura deux ou trois prix à chaque épreuve. Ces prix consisteront en 14 plaquettes de vermeil et des plaquettes d'argent, de bronze argenté ou de bronze. Ils seront accompagnés de 2 primes de 1,000 fr., de 8 de 500 fr. et d'un grand nombre d'autres

variant de 400 à 50 fr. Le prix de l'Aéronautique sera accordé au concurrent qui aura gagné la plus grande somme de primes dans les 9 principales courses, 3 de distance, 3 de durée de l'ascension sans escale et 3 de hauteur.

Actuellement le recordman du temps passé en ballon est M. Mallet (près de trente heures); ceux de la longueur de l'ascension, M. le comte de Castillon et M. Mallet (près de 1,450 kilomètres parcourus à vol d'oiseau). Pour le record de l'altitude il appartient à M. Berson, de l'institut royal météorologique de Berlin (3 ascensions à une altitude de plus de 9,000 mètres). Ce prix consistera en une plaquette d'or et une prime de 1,000 francs.

Il y aura aussi deux courses, dont l'atterrissage est désigné d'avance, puis un concours de ballons-sondes, de cerfs-volants, de photographie aérostatique, d'éclairage des ballons, de méthodes de gonflement, de diagramme.

Les deux derniers dimanches du mois de juin et tous les dimanches des mois de juillet, d'août et de septembre, sauf le 8 juillet, le 5 août et le 2 septembre, leur ont été réservés.

Il y aura une ascension nocturne le jeudi 20 septembre.

La dernière course, celle du 30 septembre, aura lieu entre les vainqueurs des deux premières de durée et entre les vainqueurs des deux premières de distance.

Le dimanche 2 septembre sera employé à des ascensions de montgolfières et de ballons historiques, tels que le ballon de Charles, l'aréo-montgolfière de Pilâtre, un ballon du siège, monté par des aéronautes ayant, il y a trente ans, traversé les lignes prussiennes.

L'administration fournira gratis le gaz aux concurrents; elle leur remboursera les frais de retour. Ils sont engagés à s'adresser le plus tôt possible au commandant Paul Renard, avenue de Trévaux, à Meudon, qui leur fera parvenir le plus rapidement possible un exemplaire du règlement des courses en ballon.

Le montant des crédits accordés à la commission est de 88,000 francs, non compris ceux nécessaires pour la construction du pavillon de l'aérostation, qui restera à la disposition des aéronautes après la clôture de l'Exposition.

Il est possible que quelques modifications soient apportées à ces programmes, mais nous croyons qu'elles seront peu nombreuses et il suffit de ce rapide exposé pour indiquer à nos lecteurs combien est grand l'attrait de l'Exposition de Vincennes.

Moyens de communication. — Les tramways, les bateaux et le chemin de fer de la Bastille conduisent à Vincennes.

Pour permettre aux visiteurs de se rendre facilement à l'Exposition annexe du bois de Vincennes, la compagnie du chemin de fer de ceinture a construit une nouvelle gare rue Claude-Decaen entre les stations de Bercy-ceinture et de Bel-Air, près de la porte de Reuilly, remplacée par une construction monumentale servant d'entrée principale.

D'autre part une ligne de tramways part du pont national à la porte de Bercy et suit le boulevard Poniatowsky jusqu'à la porte de Reuilly d'où elle entre directement dans l'Exposition.

Une seconde ligne part de l'angle de la rue Montempoivre et suit le boulevard Soult jusqu'à la porte de Reuilly par où elle pénètre dans l'annexe.

Cette ligne permet aux voyageurs des bateaux parisiens et à ceux des lignes des tramways Charenton-Louvre et Créteil-Louvre d'aller avec correspondance jusqu'à Vincennes, et rend le même service aux voyageurs arrivant par le chemin de fer de Vincennes et descendant à la station de Bel-Air.





INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Administration coloniale, 121.
Agriculture et aliments, 106.
Algérie, 114
Allemagne, 52.
Andalousie au temps des Maures, 120.
Aquarium de Paris, 149.
Ardoisières d'Angers, 84.
Armées britanniques (Pavillon des), 68.
Armées de terre et de mer (Palais des), 66.
Armées (Pavillons annexes des), 68.
Attractions, 72, 110.
Auberge des Adrets, 35.
— des Nations, 144.
Automobile (Palais de l'), 155.
Automobile-Club, 82.
Automobilisme, 155,
Autriche, 45.

B

Ballon militaire, 68.
Bassin des Fêtes, 144.
Bateaux, VIII.
Belgique, 50.
Berges de la rive droite (Les), 139.
Bicyclettes, VIII.
Bodinière, 144.
Bon Marché (Ameublement), 38.
Bon Marché (Costumes), 96.
Bon Marché (Economie sociale), 147.
Bon Marché (Lingerie), 97.
Bon Marché (Pavillon du), 36.
Bons de l'Exposition, VII.
Bonshommes Guillaume, 154.
Bosnie-Herzégovine, 46.
Bulgarie, 59.

C

Cabaret des Halles, 144.
Caisse de prévoyance du **Bon Marché**, 147.
Céramique (Pavillon de la), 77.
Chalets nécessaires, VIII.
Chalet suisse, 81.
Chambre de commerce de Paris, 70.
Champ de Mars, 85.
Champ de Mars (Gare du), 72.
Champs-Elysées, 9.
Chat-Noir, 153.
Château d'Eau, 100.
Château tyrolien, 78.
Chemin de fer électrique, IX.
Chemins de fer, VIII.
Chine (Palais de la), 131.
Cinéorama, 77.
Circulation sur les quais, IX.
Classification générale (groupes et classes), XV.
Club alpin, 81.
Combat naval, 111
Concerts Colonne, 144.
Congo, 129.
Congrès et de l'Economie sociale (Palais des), 145.
Corée, 108.
Costume (Palais du), 83.
Côte d'Ivoire, Côte occidentale d'Afrique, Guinée, 122.

Courses de ballons, 160.
Crédit lyonnais, 97.
Creusot, 68.

D

Dahomey, 121.
Danemark, 63.
Danse (Palais de la), 148.
Description générale de l'Exposition de 1900, 3.
Dioramas animés, 74.
Domaines (Pavillon des), 130.

E

Éducation et Enseignement, 87.
Égypte, 136.
Électricité (Palais de l'), 102.
Enregistrement et domaines, 79.
Entrées, VII.
Épicycle, 110.
Équateur, 78.
Espagne, 53.
États-Unis, 44.
Exercices physiques et sports, 157.
Exposition minière, 131.
Exposition en un jour (Pour visiter l'), XVIII.
Exposition Rodin, 144.

F

Femme (Palais de la), 83.
Fêtes locales (Musée des), 36.
Fils, Tissus, Vêtements (Palais des), 96.
Finlande, 59.
Forêts, Chasse, Pêche et Cueillettes (Pavillon des), 71.

G

Gaz (Pavillon du), 78.
Génie civil et moyens de transport (Palais du), 91.
Géographie, 90.
Globe céleste, 72.
Grand Guignol, 153.
Grand Palais (Champs-Élysées), 12.
Grande-Bretagne, 49.
Grande Roue de Paris, 111.
Grands Hôtels du Trocadéro, 120.
Grèce, 56.
Groupe de la colonisation, 118.
Guadeloupe, 125.
Guyane, 125.

H

Haut personnel de l'Exposition, 7.
Hongrie, 47.
Horticulture (Exposition d'), 152.
Houillères de France, 129.
Hygiène, 156.

I

Inde française, 119.
Indes et colonies anglaises, 134.
Indes néerlandaises, 132.
Indo-Chine, 123.
Industries chimiques (Palais des), 94.
Industries diverses (Palais des), 31.
Invalides (Les), 27.
Italie, 42.
Itinéraires pour 1, 2 et 3 jours, 172.

J

Japon, 137.
Jardins, 86.

L

Lettres, Sciences, Arts (Palais des), 87.
Lumineux (Palais), 82.
Luxembourg, 60.

M

Machines agricoles, 156.
Madagascar, 127.
Maison arlésienne, 35.
Maison bretonne, 35.
Maison du Rire, 153.
Manoir à l'envers, 154.
Manufacture de Beauvais (Exposition de la), 34.
Manufacture des Gobelins (Exposition de la), 33.
Manufactures de l'Etat, 79.
Manufactures nationales (Palais des), 28.
Maréorama, 74.
Maroc, 77.
Martinique, 125.
Mas provençal, 35.

Matériel des chemins de fer, 155.
Mécanique (Palais de la), 95.
Métallurgie (Palais de la), 98.
Métropolitain, x.
Mexique, 65.
Ministère de l'Instruction publique (Exposition du), 88.
Mobilier et Ameublement (Palais du), 30.
Monaco, 55.
Moyens de communication, xiv.
— (Annexe de Vincennes), 161.

N

Navigation de plaisance, 140.
Navigation commerciale, 69.
Norvège, 52.
Nouvelle-Calédonie, 125.

O

Omnibus, xiv.
Optique (Palais de l'), 76.

P

Palais (Voir Grand Palais, Petit Palais, Champ de Mars, Invalides, Rue des Nations, Trocadéro.
Panorama d'Iéna, 120.
Panorama du Tour du Monde, 79.
Panorama transatlantique, 75.
Paris au xxe siècle. Avertissement, 169.
Paris en 1400 (Cour des Miracles), 110.
Paris (Vieux Paris), 140.
Paris (Pavillon de la ville de), 150.
Pavillons étrangers, 41.
Pavillon des alcools russes, 77.
Pavillon des Cinges, 141.
Pavillon des Forêts, 120.
Pavillon militaire belge, 68.
Perse, 61.
Pérou, 61.
Petit Palais (Champs-Élysées), 17.
Photographie, 89.
Photographes et photographie, x.
Piste municipale, 155.
Plate-forme roulante, ix.
Pont Alexandre III, 22.
Ponts et passerelles, x.
Porte Binet, 9.
Portes d'entrée, xi.
Portugal, 62.
Poste et télégraphe, xii.
Presse (Pavillon de la), 66.
Presse coloniale (Pavillon de la), 121.
Prix et heures d'entrée, vii.
Produits (Palais des), 123.

R

Régie (Pavillon de la), 84.
Renseignements pratiques, vii.
Renseignements, xii.
République sud-africaine (Transvaal), 133.
Restaurants, xii.
Réunion, 125.
Roulotte, 153.
Roumanie, 58.
Roumanie (Pavillon-Restaurant de la), 66.
Rue de Paris, 153.
Rue des Nations, 41.
Rue du Caire, 110.
Russie, 130.
Russie (Pavillon de la), 68.

S

Saint-Gobain (Cie des glaces de), 39.
Salle des Fêtes, 105.
San-Marin, 84.
Sénégal et Soudan, 119.
Serbie, 57.
Serres de l'Horticulture, 148.
Service médical, xiii.
Siam, 81.
Sibérie (Palais de la), 129.
Société générale, 84.
Suède, 55.

T

Tableaux vivants, 153.
Tapis roulants, xiii.
Téléphone, xiii.
Taverne du Pré-aux-Clercs, 144.
Théâtre cambodgien, 124.
Théâtre des Auteurs gais, 154.
Théâtres, Spectacles et Concerts, xiii.
Tickets, xiv.
Tonkin, 124.
Tour au Mules (La), 120.
Tour Eiffel (La), 65, 70.
Tour du Merveilleux (La), 154.
Touring-Club (Pavillon du), 77.

Tramways, XIV.
Trocadéro, 113, 127.
Tunisie, 117.
Turquie, 42.

V

Vélocipédie, 156.
Venise à Paris, 75.
Vésuve à Paris, 112.
Vieux Paris, 140.
Ville de Paris (Pavillon de la), 150.
Village suisse, 109.
Vincennes (l'Exposition à), 155.
Voyages animés, 140.





Paris au vingtième siècle



AVERTISSEMENT

PRATIQUE est ce Guide à travers le Paris moderne, le Paris du XXe siècle. Il contient tous les renseignements utiles, mais il est « désencombré » des détails qui surchargent et obscurcissent les publications du même genre.

Les vingt arrondissements de la capitale y sont subdivisés en leurs quatre quartiers : ainsi l'ouvrage se compose de quatre-vingts chapitres très courts contenant, avec les documents historiques les plus intéressants, les indications les plus claires.

Le lecteur, s'il veut suivre notre itinéraire, parcourra la grand'ville sans perdre de temps, verra ce qu'il importe de voir, saura ce qu'il importe de savoir.

De quelque endroit qu'il parte, il se dirigera, selon son désir, vers l'autre point qu'il veut atteindre ; dans quelque quartier qu'il se trouve, il pourra, en jetant sur notre livre un coup d'œil rapide, ou bien visiter un monument voisin, ou bien, en consultant les renseignements pratiques qui terminent chaque quartier, se rendre à la station d'où part l'omnibus, le tramway, le bateau ou le métropolitain qui, vite et à peu de frais, mènent à leurs affaires ou à leurs plaisirs les Parisiens toujours pressés.

La grande carte de Paris est précise, exacte ; grâce à son ruban et à l'ingénieuse disposition des numéros, elle permet de trouver, en quelques secondes, le boulevard, l'avenue, le quai, la rue où l'on a besoin de se rendre. Elle a été dessinée par les soins de l'Administration des **Magasins du Bon Marché** *et c'est à elle qu'a recours toujours le grand public.*

Un séjour à Paris *n'est plus, comme autrefois, une redoutable excursion à travers une immense cité inconnue. Les chemins de fer, dont les tarifs s'abaissent de plus en plus, ont si bien facilité les voyages et abrégé les distances qu'il n'est plus de village où l'on ne connaisse un peu la « ville lumière ». Tous les Français possèdent une notion de leur capitale.*

Les recommandations faites par les vieux guides parisiens sont donc devenues en partie inutiles. Nulle part la vie n'est plus simple, plus libre, plus sûre, plus facilement à la portée des ressources de chacun.

Il suffit, pour se mettre à l'abri des désagréments, de faire provision de calme, de ne point s'effarer dans le tohu-bohu des piétons, dans le tapage des voitures, de ne se point hâter, de réfléchir à ses actes, de se rendre compte de l'argent à dépenser, et de ne se renseigner, sur la voie publique, qu'auprès des gardiens de la paix, nos anciens sergents de ville, qu'on rencontre à chaque pas, qui toujours, avec complaisance, donnent le conseil nécessaire et qui, si vous avez à traverser un boulevard trop encombré, font arrêter instantanément, en levant leur bâton blanc, les innombrables et dangereux véhicules.

On trouvera plus loin, dans l'ordre alphabétique, le seul commode, quelques recommandations suggérées par une longue expérience de la vie parisienne, avec quelques notes utiles et précises.

Pour le voyage, ne prendre en chemin de fer qu'un bagage à main, une valise contenant l'indispensable, ne pas s'encombrer de paquets, de provisions qui, dans une bousculade, font perdre avec les douaniers des gares un temps précieux.

(Les volailles, les œufs, le beurre, les fromages gras, le raisin, le vin, l'alcool paient au débarcadère un droit d'entrée.)

Si l'on n'est pas attendu, retenir une voiture à l'arrivée avant la distribution des bagages, qui se prolonge de dix à vingt minutes. Prendre le numéro de cette voiture et s'assurer de l'endroit où elle stationnera jusqu'à votre retour.

Le bureau d'une agence spéciale installé dans chaque gare se charge, moyennant une faible rétribution, du transport des gros colis à domicile.

(On trouve également dans toutes les gares des omnibus spéciaux qu'il est bon de commander par lettre à l'avance; des fiacres (voir ce mot) au tarif habituel. Les employés de chemin de fer, les facteurs tarifés, transportent les bagages à domicile dans un rayon déterminé. Se méfier des commissionnaires étrangers à l'administration.)

Se munir de papiers d'identité, lettres, carte électorale, etc. Les étrangers « de passage » n'ont, comme les Français, aucune déclaration à faire.

Avoir toujours en poche de « petite monnaie »; c'est une recommandation économique, essentiellement parisienne.



Paris à vol d'oiseau.

La visite rapide de Paris se fait agréablement en trois ou quatre heures de voiture découverte ; mais on peut la faire aussi, à très bon compte, sur l'impériale des omnibus et des tramways.

Itinéraire pour un jour. Se rendre le matin, vers huit heures, *place de la Concorde.* (*Consulter, selon le quartier où l'on habite, les indications des omnibus dans notre Guide.*) Une courte promenade à l'entrée des Champs-Élysées et dans le jardin des Tuileries. Revenir à la place, suivre la rue Royale jusqu'à la Madeleine et les boulevards jusqu'à la Bastille (omnibus). Visiter la colonne de la Bastille. Déjeuner. — Vers midi, prendre le tramway Bastille-Alma (boulevard Henri-IV et pont Sully). Descendre au Jardin des Plantes; le visiter rapidement. Prendre un des tramways qui suivent le boulevard Saint-Germain jusqu'à la rue de Seine. La remonter à pied jusqu'au palais du Luxembourg. Jeter un coup d'œil sur le jardin. Sortir par la porte près du Musée. Descendre en face la rue Férou, qui mène à la place Saint-Sulpice. De là, remonter la rue de Sèvres jusqu'aux **Magasins du Bon Marché**. Visite des Magasins. Regagner les grands boulevards par un des nombreux omnibus qui sillonnent la rue de Sèvres. Promenade sur les boulevards de six à sept heures. (*Lire attentivement notre Guide qui indique au passage tous les monuments intéressants.*)

Pour un second jour. Se trouver le matin vers neuf heures place du *Palais-Royal*; courte promenade dans le jardin. Revenir par la rue Richelieu et gagner la place du Carrousel. — Visite rapide du Musée du Louvre. — Déjeuner. — Remonter la rue de Rivoli jusqu'à la place de l'Hôtel-de-Ville. Aller à Notre-Dame. — Monter la rue Saint-Jacques jusqu'au Panthéon. Le visiter. — Descendre au retour la même rue jusqu'au Musée de Cluny ; puis, par le boulevard Saint-Michel, gagner le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle, la Conciergerie. — Traverser le pont au Change jusqu'à la place du Châtelet et à la rue de Rivoli, qui ramène au point de départ. (Le trajet peut se faire aisément à pied.)

Si l'on ne dispose que d'une journée, il faudrait, après avoir parcouru la première partie de notre premier itinéraire, revenir de la Bastille par la rue de Rivoli, suivre, depuis l'Hôtel de Ville, l'itinéraire du second jour, et se rendre au **Bon Marché** après avoir vu la Conciergerie.

Pour un troisième jour. Se rendre le matin vers neuf heures, en tramway ou en chemin de fer, à la Porte-Maillot. Promenade à travers le bois de Boulogne. Revenir déjeuner près de la Porte-Maillot. Consacrer l'après-midi à la visite du Jardin d'Acclimatation. — Revenir par l'Arc de Triomphe et les Champs-Élysées.

(*Les moyens de transport sont nombreux et faciles.*)

CONSEILS PRATIQUES

Achats. Quel que soit l'objet qu'on ait besoin d'acheter, il importe de ne s'adresser qu'à une maison où toutes les marchandises, marquées en chiffres connus, sont vendues à prix fixe. Pour toutes les acquisitions les **Magasins du Bon Marché**, universellement estimés, doivent être recommandés d'abord. Cet immense établissement, le plus grand du monde, situé sur la rive gauche de la Seine, à l'angle de la rue du Bac et de la rue de Sèvres, offre à sa clientèle des avantages exceptionnels. On circule librement à travers tous les comptoirs sans être importuné, harcelé par les propositions des vendeurs. Des interprètes dans toutes les langues guident les étrangers; acheteuses et visiteuses sont l'objet des plus grands égards et tous les employés se mettent à leur disposition avec une parfaite complaisance.

Automobiles. *Locomotion.* Par suite de l'accord conclu entre les Touring-Clubs de France, de Belgique, d'Italie, de Suisse et de Luxembourg, les membres de ces quatre dernières associations voyageant en France ont droit, sur présentation de leur carte de l'année, aux bons offices des délégués, aux prix faits dans les hôtels et à l'application de la remise consentie par les mécaniciens sur le tarif. Il y a réciprocité. (Les intéressés doivent consulter l'*Annuaire spécial de l'Automobile. — Les déclarations d'automobiles — avec plans et cartes d'identité à l'appui — doivent être faites au 3e bureau de la 2e division de la Préfecture de police.*)

Bateaux. D'Auteuil à Charenton et *vice versa* des bateaux-omnibus sillonnent sans cesse la Seine. Le prix du trajet est de 10 centimes en semaine et de 20 centimes le dimanche. Le prix des places est exigible immédiatement après l'embarquement et doit être payé au premier passage du Receveur. *Les enfants sont contrôlés et paient place entière même s'ils sont tenus sur les genoux à bord du bateau;* il n'est fait exception que pour les *enfants âgés de moins de trois ans, portés à l'embarquement et au débarquement jusqu'à la sortie du ponton.* Des jetons sont remis aux voyageurs pour leur permettre de justifier du paiement de la place; ils doivent, en conséquence, être représentés à toutes réquisitions des Receveurs et des Contrôleurs. *Il ne peut être délivré qu'un jeton par voyageur, et le jeton n'est valable que pour le bateau sur lequel il a été remis par le Receveur en échange du prix de la place.* Le jeton doit être rendu au Receveur à la sortie du bateau, sous peine de poursuites judiciaires. Afin d'éviter des retards et des discussions avec le Receveur pendant le débarquement, il est recommandé aux personnes voyageant en famille ou en société de *ne pas confier tous les jetons à l'une d'entre elles pour les remettre collectivement en quittant le bateau; chaque voyageur doit être porteur de son jeton pour le restituer individuellement au Receveur en débarquant.*

Bicyclettes. Nous n'avons pas à reproduire le règlement concernant la circulation des vélos. Il est connu de tous. Rappelons seulement que, à Paris, dans les quartiers même les moins populeux, une allure dépassant la vitesse de 16 kilomètres est considérée comme excessive; on ne doit pas dépasser 10 kilomètres pour les lignes droites et 8 kilomètres pour les carrefours et les tournants. — *La bicyclette du* **Bon Marché** *est une marque excellente.*

Colis postaux. Le service des colis postaux **de Paris pour Paris** fonctionne sous le contrôle de l'Administration des Postes. L'exécution en est confiée à MM. Henri Gônon et C[ie]. Indépendamment du bureau central, 23, rue du Louvre, 450 dépôts, établis dans les bureaux de tabac et bureaux auxiliaires des postes, reçoivent les colis postaux et en donnent récépissé. — Il est fait, chaque jour, trois levées dans les bureaux et trois distributions dans tous les quartiers de Paris. (Une seule levée et deux distributions les dimanches et jours fériés.) — La taxe des colis simples est fixée à 25 centimes jusqu'à 5 kilogr. et à 40 centimes au-dessus de 5 kilogr. jusqu'à 10 kilogr. La taxe supplémentaire des colis expédiés contre remboursement est de 30 centimes : cette taxe comprend le factage, l'encaissement, le retour des fonds à l'expéditeur, ainsi que le droit de timbre de 10 centimes. L'indemnité en cas de perte, de spoliation ou d'avarie des colis ordinaires ne peut excéder le maximum de 25 fr. pour les colis de 5 kilogr. et de 40 fr. pour les colis de 10 kilogr. Garantie totale du montant des valeurs assurées et des sommes perçues ou non encaissées à titre de remboursement. — Pour les expéditions **en province** ou **à l'étranger**, s'adresser aux gares ou aux bureaux des messageries des chemins de fer.

Fiacres. *Tarif :*

VOITURES DE PLACE ET DE REMISE chargeant sur la voie publique ou dans les gares.	DANS L'INTÉRIEUR DE PARIS — De 6 h. matin, en été (1er avril au 30 septemb.) et de 7 h. mat. en hiver (1er octobre-31 mars) à minuit 30.		DANS L'INTÉRIEUR DE PARIS — De minuit 30 à 6 h. matin, en été (1er avril au 30 septembre), et à 7 h. matin en hiver (1er octobre-31 mars).		Bois de Boulogne, Bois de Vincennes et communes contiguës à Paris. De 6 h. mat. à minuit en été de 7 h. à 10 h. en hiver. — Quand les voyageurs rentreront avec la voiture à Paris	Si les voyageurs quittent la voit. hors les fortifications
	la course.	*l'heure*	*la course.*	*l'heure*	*La course et l'heure.*	*Indemnité de retour.*
2 places........	1 fr. 50	2 fr. »	2 fr. 25	2 fr. 50	2 fr. 50	1 fr. »
4 places (galerie)	2 »	2 50	2 50	2 75	2 75	1 »
Landaus	2 50	3 »	3 »	3 50	3 »	2 »

La première heure se paie entière; après la première heure on règle en proportion du temps écoulé, généralement par 1/4 d'heure. Le pourboire moyen est de 0 fr. 25 ou 0 fr. 30 pour une petite course; 0 fr. 50 pour une heure. Réclamer au cocher son numéro qu'il doit offrir; garder ce numéro en cas de contestation ou d'oubli d'objets (s'adresser aux bureaux de stations). On doit au cocher pour *les bagages*

qu'on lui confie (et non pour ceux qu'on garde près de soi) 0 fr. 25 pour 1 colis, 0 fr. 50 pour 2, 0 fr. 75 pour 3 et au-dessus. Les voitures de place sont d'environ 20,000. Les 5,000 premiers numéros appartiennent à la C[ie] Générale, qui est une des mieux organisées, ainsi que celle des chapeaux blancs. Pour les voitures à la journée et les voitures de luxe, traiter avec la C[ie] ou avec un loueur.

Fiacres automobiles. — Leur tarif devait être en principe semblable à celui des Fiacres, mais ils sont encore si peu nombreux qu'il faut traiter à forfait avec leurs conducteurs.

Hôtels. On doit se renseigner à l'avance, pour se loger selon ses ressources. En tout cas, demander à l'arrivée quel est exactement le prix de la chambre, *y compris le service et la bougie.* — Si l'on a des valeurs, des bijoux ou une somme importante, *ne jamais les laisser dans sa chambre*; les confier au propriétaire de l'hôtel.

Indispositions, *Accidents, Malaises.* En cas d'indisposition sur la voie publique, ne pas se fier aux inconnus. Réclamer le secours d'un gardien de la paix et se faire conduire, selon la gravité de l'indisposition, ou chez un pharmacien voisin ou à son domicile. Si l'on est malade la nuit, le maître d'hôtel a le devoir de requérir un médecin : le service médical de nuit organisé par les commissariats fonctionne régulièrement.

Métropolitain. La construction du chemin de fer électrique métropolitain a présenté des difficultés inouïes à cause de l'aménagement compliqué des sous-sols parisiens et des nappes d'eau qu'ils recouvrent. Ces difficultés vraiment extraordinaires ont été vaincues avec une précision rapide et un savoir qui ajoutent une page glorieuse aux récits des hauts faits de nos ingénieurs.

La première section de ce chemin de fer souterrain est livrée à l'exploitation le 1[er] mai 1900 au plus tard depuis le Bois de Vincennes jusqu'à l'Hôtel de Ville; à la fin du mois de juin, le réseau complet jusqu'au Bois de Boulogne touche à deux des points de l'Exposition par ses stations des Champs-Elysées et du Trocadéro. Cette première fraction va de la Porte de Vincennes à la Porte Maillot avec embranchement à la Place de l'Étoile pour la Porte Dauphine et le Trocadéro.

(Le prix du voyage, quel que soit le trajet, est de 25 centimes en 1[re] classe et de 15 centimes en 2[e]. Pas de correspondances, pas de bagages. Des billets d'aller et retour à prix réduits seront délivrés le matin pour les ouvriers. Voir dans chaque quartier l'emplacement des gares.)

Monnaies. *Monnaies n'ayant pas cours en France.* Ce sont les pièces de Roumanie, du Chili, du Pérou, d'Espagne; les pièces divisionnaires (0 fr. 50, 1 fr. et 2 fr.) d'Italie et de Suisse (assise).

Pièces démonétisées. — Nos pièces françaises démonétisées sont les pièces divisionnaires de Napoléon I[er], de Louis-Philippe; les pièces antérieures à 1865 et celles de Napoléon III non couronnées.

Valeur nominale des monnaies étrangères en monnaie française :

Allemagne.	fr. c.
Mark (100 pfennigs)....	1.25
Thaler (3 marks).......	3.75
Pfennig...............	0.0125
Autriche.	
Ducat.................	11.50
Gulden (florin) ou 100 kreutzer.............	2.10
Couronne..............	1.05
Kreutzer....	0.021

Belgique. — Francs et centimes comme en France.

Bulgarie.	
Alexandre (or)..........	20. »
Lev....................	1. »
Stotinski..............	0.01
Danemark.	
Couronne..............	1.40
....	0.014
Égypte.	
Livre (or)..............	25.60
Piastre.................	0.25
Espagne.	
Doublon (or)...........	26. »
Douro (20 réaux).......	5. »
Peseta (4 réaux; 100 centimes)...............	1 »
Réal...................	0.25
Centimo...............	0.01
États-Unis.	
Aigle..................	51.82
Dollar (arg.)...........	5.345
Dollar (or)............	5.182
Dime..................	0.50
Cent...................	0.05
Grèce.	
Drachme (100 λεπτα)...	1. »
Lepton.................	0.01

Grande-Bretagne.	fr. c.
Guinée.................	26.48
Livre sterling (20 shillings)	25. »
Couronne.............	6.25
Florin................	2.52
Shilling (12 pence)......	1.25
Penny (pence, au pluriel).	0.10

Italie. — Lires et centimes comme en France.

Luxembourg. - Comme en France.

Monaco. — Monnaies françaises.

Montenegro. — Monnaies autrichiennes.

Pays-Bas.	
Ducat (or)..............	11.74
Gulden (florin), 100 cents.	2.10
Rixdaler...............	5.25
Cent..................	0.021
Russie.	
Impériale (or)...........	20. »
1/2 Impériale (or) 5 roubl.	au change
Rouble (arg.) 100 kopeks.	—
Kopek.................	—

Le change du rouble papier ou du rouble argent ou cuivre est fixé à environ 2.70 (monnaie or).

Serbie.	
Dinar (100 paras).......	1. »
Para..................	0.01
Suède-Norvège, Danemark.	
Krona (100 ore).........	1.33
Ore...................	0.0133

Suisse. — Francs et centimes comme en France.

Turquie.	
Livre turque...........	22.767
Piastre (or)............	0.227

Les **Magasins du Bon Marché** *reçoivent en paiement toutes les monnaies étrangères ayant cours.*

Monuments (Visite des) Il est délivré gratuitement à quiconque en fait la demande verbale à la DIRECTION DES BEAUX-ARTS, 3, rue de Valois, les cartes d'autorisation suivantes : *École des Beaux-Arts* (le dimanche, de midi à 4 h.); le *Château de Pierrefonds* (tous les jours, de midi à 4 h., excepté le lundi); la *Manufacture des Gobelins et de la Savonnerie* (le mercredi et le samedi, de 1 h. à 3 h.); la *Manufacture de Sèvres* (tous les jours, de midi à 4 h.); pour les *Musées et les Galeries* (les lundis, jeudis et samedis pour les ateliers); le *Conservatoire de musique et de déclamation* (les lundis et jeudis, de midi à 4 h.); le *Musée des Thermes* et l'*Hôtel de Cluny* (tous les jours, de 11 h. à 4 h., excepté le lundi); le *Dôme et les Caveaux du Panthéon* (tous les jours, de 10 h. à 4 h., excepté le lundi).

Ce jeu de cartes est envoyé à quiconque en fait la demande écrite; mais il faut naturellement supporter les frais d'affranchissement.

On délivre en outre et toujours gratuitement, à la DIRECTION DES MUSÉES NATIONAUX, des permis de visiter les *Restes de l'ancien Louvre*; à la Préfecture de police, 1re division, 3e bureau, des permis pour visiter *certaines prisons* à des jours spéciaux (la Conciergerie le jeudi).

Les *Directeurs de l'Opéra et de l'Opéra-Comique* autorisent la visite de leurs théâtres.

C'est à l'HOTEL DE VILLE qu'il faut demander : 1° au cabinet du Secrétaire général du Préfet de la Seine, l'autorisation de visiter l'*Hôtel de Ville de Paris* (tous les jours, de 2 à 4 h., cour du nord); 2° au Directeur de la voie publique des eaux et égouts, les cartes pour la visite des *Catacombes* (le 1er ou le 3e samedi de chaque mois, se trouver à midi trois quarts dans la cour du pavillon de droite de l'ancienne barrière d'Enfer, sise place Denfert-Rochereau, et se munir d'une bougie); pour les *Réservoirs de Montsouris*, pour la *Machine d'Austerlitz*, quai de la Rapée, 94; pour les *Réservoirs de Ménilmontant*; pour l'*Usine de Clichy*, 3, rue Fournier, à Clichy-la-Garenne; et le *Jardin modèle d'Asnières* (irrigations à l'eau d'égout); pour la *Pompe à feu de Chaillot*; pour le *parc agricole d'Achères*, pour les *égouts* (une fois par semaine); 3° au Directeur administratif des services d'architecture et des promenades et plantations, les cartes pour l'*Etablissement horticole de la Ville de Paris*, serres et jardins (route de Boulogne, près la Porte d'Auteuil); tous les jours de 1 h. à 5 h. en hiver et 6 h. en été); la *Tour Saint-Jacques* (tous les jours de midi à 3 h.; se présenter avant 2 h.).

Ces cartes sont délivrées sur simple demande et gratuitement. Visites plus fréquentes durant l'Exposition.

Objets perdus. Les objets perdus dans les voitures de place ou sur la voie publique doivent être réclamés à un commissaire de police qui reçoit la déclaration, ou directement, après quelques jours, au 1er bureau de la 1re division de la Préfecture de police, 36, quai des Orfèvres. La réclamation peut être adressée directement au préfet sur papier libre.

Les objets de valeur sont déposés à la caisse pour être restitués aux *inventeurs* (à ceux qui les ont trouvés) après un an et un jour. S'ils ne sont pas réclamés ils sont vendus, après un délai de trois ans, par les soins du Domaine.

Les objets oubliés dans les wagons doivent être réclamés aux gares d'arrivée; pour la compagnie de l'Ouest, à la gare Saint-Lazare, rue d'Amsterdam.

Pour les objets laissés dans les *omnibus* s'adresser d'abord au bureau central, place du Théâtre-Français.

Omnibus. Savoir se servir des omnibus est une science que le Parisien lui-même n'acquiert qu'à la longue. En voici les règles principales : Prendre la voiture à son point de départ; sinon elle est presque toujours complète. Ne chercher à se servir de la correspondance qu'aux bureaux situés sur les grandes voies, là où beaucoup de voyageurs changent d'itinéraire, sinon l'on court le risque d'attendre des heures entières.

Dans tous les bureaux des numéros d'ordre sont distribués; il s'en faut munir. Le conducteur doit offrir la correspondance contre le paiement de 30 centimes, prix de

l'intérieur (l'impériale coûte 15 centimes). Faire arrêter la voiture pour monter et pour descendre; la descente surtout est périlleuse.

Les *omnibus des gares* prennent les voyageurs dans le parcours d'aller, mais ne les descendent qu'à la gare; au retour ils ne les prennent que dans la cour de la gare, mais les descendent à leur volonté.

Photographie. Les photographes amateurs doivent se munir de multiples autorisations. Les cartes pour *la voie publique* sont délivrées par la Préfecture de police (2me bureau, 2me division), mais elles ne sont pas indispensables. Pour les squares et le bois de Boulogne, par la Préfecture de la Seine (Hôtel de Ville); pour le Luxembourg, par la questure du Sénat. On les doit demander *pour les musées* à la direction des Musées nationaux, au palais du Louvre; pour Cluny, au Directeur; pour le musée de sculpture comparée du Trocadéro, au Directeur; pour l'intérieur de Notre-Dame, à la Direction des cultes, 66, rue de Bellechasse; pour l'intérieur du Panthéon, pour Versailles, Saint-Cloud, Saint-Germain, Fontainebleau, Compiègne, à la Direction des Beaux-Arts, 3, rue de Valois; pour les monuments divers de Paris et les musées appartenant à la Ville, à l'Hôtel de Ville; pour les bibliothèques, aux administrateurs des bibliothèques.

(*On trouve aux* **Magasins du Bon Marché** *un comptoir d'appareils photographiques et de leurs accessoires très bien approvisionné.*)

Poste.
Hôtel des Postes, rue du Louvre.

Poste restante et réclamations. — Les lettres ordinaires et recommandées et les valeurs déclarées, adressées poste restante à Paris, SANS AUTRE INDICATION, ne peuvent être retirées que rue du Louvre. Se munir de pièces d'identité. Pour être réclamées dans un autre bureau de la capitale, elles doivent porter sur la suscription la désignation de ce bureau. L'Hôtel des postes est ouvert de 7 h. du matin en été, 8 h. en hiver, à 9 h. du soir.

Affranchissement des lettres. — Réception des affranchissements, objets recommandés et envois de valeurs déclarées, vente de timbres-poste. Ouvert de 7 h. du matin en été, 8 h. en hiver, à 9 h. du soir. — Clôture des chargements pour les départs du soir à 5 h. 30.

Affranchissement des imprimés. — Réception des journaux, imprimés de toute nature, échantillons, papiers de commerce ou d'affaires. Ouvert de 3 h. du matin à 9 h. du soir.

Caisse. — Dépôt et payement des articles d'argent. Ouvert de 7 h. du matin en été, 8 h. en hiver, à 9 h. du soir.

Les autres bureaux dans Paris sont ouverts tous les jours de 7 h. du matin en été, 8 h. en hiver, jusqu'à 9 h. du soir.

Les dimanches et jours fériés le service postal se termine à 4 h. Il est fait chaque jour dix levées de toutes les boîtes et huit distributions des lettres; la 1re commence à 7 h. et demie le matin, la 2e finit vers 8 h. et demie.

Une demi-heure après les heures respectives de la 7e levée, il est fait, dans les boîtes de tous les bureaux de poste, une levée exceptionnelle des lettres revêtues de

l'affranchissement supplémentaire de 0 fr. 05 et à destination des localités desservies par les trains-poste ci-après, qui partent de Paris les premiers : Aurillac, Pontarlier et Bourg, ce dernier pendant le service d'été seulement, c'est-à-dire du 1er juin au 31 octobre inclus. — Après les heures de cette levée, il est effectué dans certains bureaux et suivant les destinations, des levées exceptionnelles plus tardives au profit des lettres à acheminer par les courriers ci-dessus désignés et ceux quittant Paris tardivement dans la soirée. Voir à cet effet l'affiche spéciale placardée à la porte des bureaux de poste ou dans la salle d'attente.

Des levées spéciales ont lieu avant le départ des trains-poste aux bureaux situés près des gares de chemin de fer. Tous les bureaux reçoivent les dépôts de caisse d'épargne,

Avec mêmes garanties les bureaux auxiliaires établis chez des commerçants, émettent et paient les mandats au-dessous de 300 fr., reçoivent les lettres et les objets recommandés.

Affranchissement. — Ayons toujours des timbres sur nous; achetons-les toujours dans un bureau de tabac, jamais dans un bureau de poste, si nous voulons éviter de faire queue aux guichets toujours encombrés.

Correspondance. — Pour éviter toute perte de temps, achetons nos cartes-lettres de 15 centimes ou de 10 centimes dans un bureau de tabac; on peut y écrire au besoin avec un crayon, ou bien entrer dans le bureau de poste où se trouvent des tablettes avec des plumes; ou encore si l'on a des acquisitions à faire, on peut dans un grand magasin, comme le **Bon Marché**, par exemple, écrire dans le salon de lecture.

Restaurants. On trouve dans tous les quartiers et pour ainsi dire dans toutes les rues des restaurants à prix fixe ou à la carte; ceux à prix fixe varient de 1 fr. 25 à 3 fr. 50.

Beaucoup de cafés et de brasseries donnent des déjeuners et des diners confortables, café compris, au prix moyen de 2 fr. 50 à 3 fr. Les bons établissements de bouillon offrent également toutes garanties au public. Quant aux grands Restaurants, ils sont universellement connus. On sait qu'il y faut payer ce qu'ils valent les mets délicieux, les vins des grands crus, le luxe du service.

Rues. Le numérotage des rues commence à la partie la plus rapprochée de la source de la Seine, si la voie est parallèle au fleuve ; à la partie la plus voisine de la rive, si la voie lui est perpendiculaire. Les numéros pairs sont à droite et les impairs à gauche, en se plaçant le dos tourné à la source ou à la rive de la Seine.

Télégraphe. Dans tous les bureaux de poste. Les bureaux de la Bourse et de la rue de Grenelle, 103, sont ouverts toute la nuit; — ceux des Champs-Élysées, 33 ; du Grand-Hôtel; de la place de la République, 10 ; du Luxembourg; de la gare du Nord, jusqu'à 11 heures ; — ceux de l'avenue de l'Opéra, 4; de la place du Havre; de la rue Boissy-d'Anglas, jusqu'à minuit.

Téléphone. Tous les bureaux de poste ont des cabines téléphoniques. La communication de 5 minutes coûte, pour Paris, 25 centimes, pour la province, selon la distance. Ces cabines étant souvent encombrées, on peut plus aisément, si l'on est pressé, se servir des appareils que tous les grands cafés mettent gratuitement à la disposition de leurs clients.

Théâtres, Spectacles, Concerts, Bals. Opéra; Français; Odéon; Opéra-Comique; Châtelet; Vaudeville; Porte-St-Martin; Renaissance; Variétés; Théâtre Sarah-Bernhardt; Nouveautés; Bouffes-Parisiens; Palais-Royal; Théâtre Antoine; Gymnase; Gaîté; Ambigu-Comique; Athénée; Théâtre Cluny; Déjazet; Théâtre de la République; Bouffes-du-Nord; Théâtre Maguera (ex-Moncey); Cirque d'Hiver, place Pasdeloup; Nouveau-Cirque; Cirque Médrano, rue des Martyrs; La Cigale; Carillon, 43, rue La Tour-d'Auvergne; Olympia; Grand Guignol, 20 bis, rue Chaptal; Folies-Bergère; Scala; Trianon-Théâtre, 89, boulevard Rochechouart; La Bodinière, 18, rue Saint-Lazare; Les Capucines, 39, boulevard des Capucines; Moulin-Rouge; Parisiana; Les Mathurins, 36, rue des Mathurins; Athénée Saint-Germain, 21, rue du Vieux-Colombier; Tréteau de Tabarin, 58, rue Pigalle; La Boîte à Fursy, 12, rue Victor-Massé; Palais de Glace (Champs-Elysées); Musée Grévin; Bullier; Le Théâtre Tiercy, cité d'Antin; Théâtre de Belleville; Folies-Belleville; Théâtre Montmartre; Le Cinématographe, 14, boulevard des Capucines; Tour Eiffel.

Tramways.
Chaque voiture porte à l'arrière un feu rouge.
(Voir Omnibus.)

Tramways de pénétration. — Les lignes non toutes achevées sont à traction électrique, ce qui permettra d'organiser des départs très fréquents et de les multiplier aux heures d'affluence. L'installation de fils aériens n'est pas autorisée dans l'intérieur de Paris.

Les prix sont fixés à 15 centimes en première classe et à 10 centimes en seconde classe à l'intérieur de Paris, quelle que soit la distance parcourue sur chaque ligne. Il ne sera pas délivré de correspondances.

Voici les lignes nouvelles :

Épinay-Place de la Trinité; Fontenay-sous-Bois-Place de la République; Noisy-le-Sec-Place de la République; Raincy-Place Saint-Michel; Pantin-Porte d'Ivry; Villemomble-Place de la Republique; Boulogne-Vincennes; Montreuil-Boulogne; Neuilly-Saint-Philippe-du-Roule; Bonneuil-Pont de la Concorde; Charenton-Alfortville; Chatenay-Champ de Mars; Billancourt-Champ de Mars; Vanves-Champ de Mars; Malakoff-Les Halles; Houilles-Saint-Ouen; Saint-Cloud-Pierrefitte.





PALAIS-ROYAL.

Paris au vingtième siècle



Ier Arrondissement.

Quartier du Palais-Royal. — Le *Palais-Royal* n'est plus, comme autrefois, le centre élégant de Paris ; peu à peu la foule mondaine s'en est éloignée, se groupant sans cesse vers l'Ouest. Cependant on peut indiquer ce « rendez-vous » de nos pères pour entreprendre la visite des monuments, fixer ce point de départ à travers les vieilles rues et les voies nouvelles.

Arrêtons-nous donc d'abord sur la place, en face du *Palais-Royal*. Construit par Richelieu, qui le donna à Louis XIII, habité par Anne d'Autriche, légué par Louis XIV au duc d'Orléans, théâtre d'orgies trop fameuses quand le Régent le posséda, incendié en partie au XVIIIe siècle, reconstruit, appelé sous la Révolution Palais-Égalité, puis palais du Tribunat, séjour de Louis-Philippe jusqu'au début de son règne en 1830, dévasté en 1848, habité par le prince Napoléon sous le second Empire, brûlé en 1871 par les partisans de la Commune, le *Palais-Royal* abrite maintenant le *Conseil d'État* et la *Cour des Comptes*.

(On peut, en s'adressant au concierge, visiter la salle du contentieux.)

A droite du palais, rue de Valois, se trouve l'*administration des Beaux-Arts* ; de l'autre côté, le *Théâtre-Français*, à l'angle de la rue Montpensier. L'incendie a détruit la salle et la scène le 8 mars 1900.

Après avoir été installée rue Guénégaud, rue de

l'Ancienne-Comédie, puis à l'Odéon, la *Comédie-Française* avait été construite sur l'emplacement actuel en 1803.

On la nomme volontiers la « maison de Molière », afin de rendre un perpétuel hommage au génial auteur dont nul n'égala la verve et la puissance ; mais c'est aussi la maison de Racine et de Corneille, de Voltaire et de Balzac, de Casimir Delavigne, d'Alfred de Musset, d'Emile Augier, de George Sand, des Alexandre Dumas, de Hugo, de tous ceux dont les œuvres ont constitué le haut renom littéraire de la France. On ne saurait séjourner à Paris sans aller applaudir les premiers comédiens du monde.

Les entr'actes jadis étaient consacrés à la visite du vestibule, du foyer magnifiquement décoré, orné de deux cheminées monumentales, de la belle et pour ainsi dire vivante statue de Voltaire par Houdon; des galeries montrant sur des piédestaux les bustes des maîtres écrivains des trois siècles derniers.

Ces richesses et celles des foyers des artistes ont été sauvées.

Après quelques représentations à l'Opéra, la Comédie française s'est installée à l'Odéon jusqu'à sa prochaine reconstruction.

Derrière le théâtre on pénètre dans une petite cour dont le sous-sol contient les machines qui fournissent au quartier une partie de son éclairage électrique. Cette cour donne entrée dans la galerie d'Orléans, construite en 1828 sur l'emplacement des galeries de bois, et par laquelle on arrive au *jardin*, qui, lui aussi, eut une renommée fameuse et qui, maintes fois depuis Richelieu, a été transformé. En dehors des cent quatre-vingts arcades, terminées en 1790, qui l'entourent, il n'offre plus aujourd'hui à la curiosité des passants qu'une quadruple rangée d'arbres, deux parterres, un beau jet d'eau et un petit canon qui part à midi, quand le soleil l'allume.

Autrefois les galeries magnifiques de ce jardin étaient le rendez-vous de tout Paris. On y venait dans la journée s'entretenir des affaires et de la politique, on s'y pressait le soir, à la lueur des lustres, pour conter les cancans de la ville; on y dansait, on y jouait surtout dans des tripots; toutes les intrigues s'y nouaient, tous les plaisirs s'y trouvaient réunis.

C'est de ce jardin que Camille Desmoulins, choisissant pour cocarde une feuille d'arbre, donna, l'un des premiers, le signal de la Révolution.

A son extrémité, au bout de la galerie Montpensier, se trouve le petit *théâtre du Palais-Royal*, construit à la même époque que les galeries : on y vit au début des marionnettes; peu à peu il devint l'asile des comédies gaies, gauloises et lestes, parfois un peu folles,

qui toujours provoquent le rire. On le pourrait appeler la maison de Labiche et l'on y entend joyeusement tinter la menue monnaie de l'esprit de Molière.

Le Palais-Royal n'est plus guère fréquenté. On y trouve de bons restaurants à prix fixe.

A l'angle du théâtre, rue Montpensier, montons un escalier de quelques marches : nous nous engageons à gauche, rue Richelieu, où se trouve la *Fontaine Molière*, datant de la Renaissance, œuvre de Visconti; la statue de Molière est l'œuvre de Seurre et les deux autres statues sont de Pradier. Ce sont deux femmes personnifiant l'une la Muse de la Comédie sérieuse, l'autre la Muse de la Comédie légère. Quatre colonnes corinthiennes accouplées encadrent la statue en bronze représentant le poète assis dans un fauteuil et méditant une plume à la main : son front est couronné par le Génie placé au-dessus au centre du fronton circulaire.



FONTAINE MOLIÈRE.

Le piédestal porte l'inscription suivante : *à Molière, né à Paris le 15 janvier 1622, mort à Paris le 17 février 1673.*

Descendons la rue Richelieu jusqu'à la place du Théâtre-Français et ensuite la rue Saint-Honoré jusqu'à la rue des Pyramides, à l'extrémité de laquelle se trouve la remarquable *statue équestre de Jeanne d'Arc*, œuvre de Frémiet.

Continuons à suivre la rue Saint-Honoré jusqu'à l'*église Saint-Roch*, commencée au milieu du XVIIe siècle et terminée au milieu du XVIIIe. Sa façade est ornée de deux ordres de colonnes corinthiennes et doriques. Elle est une des plus riches de la capitale, peuplée de statues et de nombreux monuments élevés à d'illustres mémoires, de peintures et de décorations artistiques méritant l'attention du visiteur.

C'est devant Saint-Roch, sur une place qui alors s'étendait jusqu'au jardin des Tuileries, que Bonaparte, avec des batteries habilement disposées, écrasa les royalistes insurgés contre la Convention.

Consulat général de Roumanie. — Avenue de l'Opéra, 19.
Commissariat. — Rue des Bons-Enfants, 21.
Bureau de poste. — Avenue de l'Opéra, 2.
Bureau d'expédition de toutes les compagnies de chemins de fer, rue Sainte-Anne, 6, et rue Molière, 7.
Jardin du Palais-Royal, musique militaire le dimanche et le mercredi.
Omnibus. — *Palais-Royal-Place de l'Étoile*, par la place de la Concorde (*Correspondance pour le* **Bon Marché**) et l'avenue des Champs-Elysées à l'entrée de l'Exposition. — *Palais-Royal-Buttes-Chaumont*, par la place de la Bourse, la porte Saint-Denis, la gare de l'Est. — *Palais-Royal-Ecole-Militaire* (Exposition) par la place du Carrousel, le pont Royal, la rue du Bac (y descendre pour le **Bon Marché**).
Métropolitain. — Station du Palais-Royal.

Quartier de la Place Vendôme. — De Saint-Roch gagnons la rue du Marché-Saint-Honoré, où, sur la place de ce nom, se trouve un marché moderne; nous voici dans la rue des Petits-Champs, que continue la rue des Capucines, dont un de nos principaux établissements financiers, le *Crédit Foncier*, est le seul édifice. Avant d'y arriver nous rencontrons la rue de la Paix, rendez-vous élégant, bordée de magasins magnifiques et conduisant à la *place Vendôme*, ainsi nommée parce qu'elle a été construite de la fin du XVIIe siècle au commencement du XVIIIe, sur l'emplacement de l'hôtel et des jardins du duc de Vendôme, fils de Henri IV. Louis XIV voulut sa forme octogonale et Mansart dressa le plan des grandes et majestueuses constructions qui l'entourent, et dont une abrite le *ministère de la justice*; au centre (on l'appela d'abord place des Conquêtes) s'éleva, en 1690, une statue équestre du grand roi, œuvre de Girardon, qu'on détruisit en 1792; alors on la baptisa « place des Piques ».

Napoléon décida d'y dresser la *colonne Vendôme* à la gloire de la Grande Armée, sur le modèle de la colonne Trajane de Rome. Inaugurée le 15 août 1810, elle se compose d'une maçonnerie revêtue de plaques de bronze fondues avec des canons pris à l'ennemi et représentant les faits les plus mémorables de la campagne de 1805. Sa hauteur totale est d'environ 43 mètres et son diamètre d'environ 4 mètres.

Elle fut primitivement surmontée d'une statue de l'empereur représenté en costume d'empereur romain.

Après la rentrée des Bourbons, cette image de bronze fut remplacée par un drapeau blanc, auquel Louis-Philippe substitua, en 1833, une nouvelle statue du Napoléon populaire, en redingote et en petit chapeau, fondue avec les canons pris en Algérie. Napoléon III rétablit, d'après le premier modèle, son oncle impérial. En 1871, le gouvernement de la Commune fit

« déboulonner » la colonne tout entière, dont on recueillit les débris et qu'on reconstitua en 1874.

Un étroit escalier intérieur, dont l'accès est actuellement interdit, conduit à une plate-forme.

A l'angle de la rue Castiglione, en suivant la rue Saint-Honoré, qui vit sous la Terreur passer tant de charrettes de condamnés, on remarque à gauche le *Nouveau Cirque*, bâti sur l'espace occupé par un bal fameux, Valentino. La piste de ce cirque nouveau se transforme en un bassin qui s'emplit d'eau en quelques instants et devient le théâtre d'exercices et de pantomimes nautiques très à la mode.

Un peu plus loin, l'*église de l'Assomption*, reste du couvent des Haudriettes, peu intéressante, surmontée d'un dôme couronné d'une croix dorée.

Revenant sur nos pas, suivons la rue Castiglione, bordée d'arcades et dans laquelle, à la place du ministère des finances « flambé » sous la Commune, se trouve un des beaux hôtels modernes, le Continental, dont un des côtés borde la *rue de Rivoli*, une des voies principales de Paris. Commencée avec le XIXe siècle et portant



COLONNE VENDÔME.

le nom d'une victoire de Bonaparte, elle ne fut terminée que vers la fin du règne de Napoléon III.

Elle commence à la suite de la rue Saint-Antoine, non loin de la Bastille, s'étend sur une longueur d'environ 3 kilomètres jusqu'à la place de la Concorde, et depuis la rue du Louvre jusqu'à l'extrémité des Tuileries, est bordée, du côté opposé, de maisons à façades semblables s'ouvrant sous de belles galeries à arcades cintrées. Sous ces arcades, un peu plus haut, se trouve le monument élevé à la mémoire de l'*amiral de Coligny*, situé au chevet du *temple de l'Oratoire*, ancien couvent des Oratoriens, affecté depuis 1811 au culte protestant et dont l'ancienne salle capitulaire sert aux réunions du Conseil consistorial.

Ambassades et Consulats. — Consulat du Brésil, rue Cambon, 51. — Légation de la République sud-africaine, place Vendôme, 3-5.

Commissariat. — Marché Saint-Honoré.

Bureaux de poste. — Rue des Capucines, 19; rue Cambon, 19 (poste seulement); rue Castiglione, 3, télégraphe.

Quartier Saint-Germain-l'Auxerrois. — Le *Jardin des Tuileries* est longé par la rue de Rivoli.

Redescendant la rue, entrons-y par la porte située en face de la rue Castiglione ornée de deux groupes en bronze d'animaux combattant. Nous sommes sur la *terrasse des Feuillants*, que nous suivons à droite. Sur un pilastre de la grille une plaque rappelle par une inscription l'emplacement du *manège* où siégèrent l'Assemblée constituante, l'Assemblée législative et l'Assemblée nationale; à l'extrémité s'élève le jeu de paume, qui domine l'allée des Orangers. Nous descendons au bassin à jet d'eau situé près de la place de la Concorde et qu'entourent des groupes et de belles statues personnifiant les grands fleuves, « ces chemins qui marchent », le Nil, le Rhin et la Moselle, le Tibre, le Rhône et la Saône.

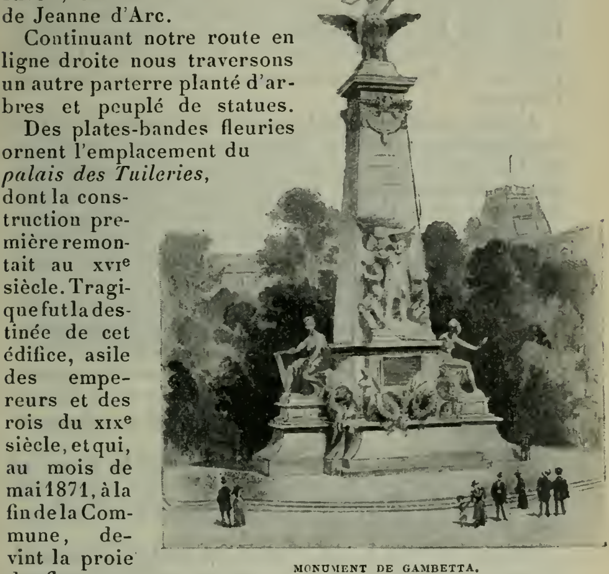
Dans cette partie du jardin abritée du nord se trouve un coin ensoleillé et pour cela baptisé *Petite-Provence*, chéri des mères, favorable aux ébats des petits, doux aux rhumatismes des grands-papas.

Du bord du bassin le promeneur découvre à l'horizon, d'un côté, l'arc de triomphe de l'Etoile, de l'autre, le palais du Louvre; et cette vue est grandiose et charmante sous la grande avenue bordée de ces marronniers fameux dont un, parfois deux ou trois, fleurissent toujours le 20 mars, pour saluer le printemps.

Le jardin des Tuileries, dessiné par Le Nôtre, long de plus de 700 mètres, large de plus de 300, offre une superficie d'environ 30 hectares. La disposition de ses quinconces n'a guère été modifiée depuis cent ans, mais on y remarque un plus grand nombre de statues. Les deux pilastres de l'entrée principale, place de la

Concorde, portent deux groupes équestres de Coysevox, *Mercure* et *la Renommée.* L'hémicycle en marbre blanc, construit sous la Convention, se trouve dans l'allée principale que nous remontons, laissant à droite la jolie terrasse du bord de l'eau; cette allée nous conduit au milieu d'un parterre jusqu'à la rue des Tuileries, qui coupe le jardin et mène du quai à la rue de Rivoli, en face de la statue de Jeanne d'Arc.

Continuant notre route en ligne droite nous traversons un autre parterre planté d'arbres et peuplé de statues. Des plates-bandes fleuries ornent l'emplacement du *palais des Tuileries*, dont la construction première remontait au XVIe siècle. Tragique fut la destinée de cet édifice, asile des empereurs et des rois du XIXe siècle, et qui, au mois de mai 1871, à la fin de la Commune, devint la proie des flammes.



MONUMENT DE GAMBETTA.

Il n'en reste que les deux ailes qui le reliaient au palais du Louvre : à droite, près de la Seine, le *pavillon de Flore*, restauré et actuellement occupé par le ministère des colonies; à gauche, le *pavillon de Marsan*, détruit par l'incendie de 1871 et reconstruit de 1875 à 1878.

En face de nous, à l'extrémité du jardin, est l'*arc de triomphe du Carrousel*, qui formait l'entrée principale des Tuileries. Cet arc, imitation de l'arc de Septime-Sévère à Rome, a été édifié par ordre de Napoléon Ier : la garde impériale défila victorieuse sous sa voûte à la fin de 1807. Il était alors surmonté du « quadrige de Saint-Marc », des quatre chevaux de bronze que le gouvernement de la Restauration rendit à la ville de Venise.

Au centre de l'immense *place du Carrousel*, ainsi nommée à la suite d'un carrousel sous Louis XIV, et

conquise sur un dédale de petites rues, on s'arrête devant une pyramide décorée de statues allégoriques, en bronze, et couronnée d'un lion ailé, qui perpétue le souvenir héroïque de la défense nationale durant la guerre de 1870; c'est le *monument de Gambetta*, œuvre d'Aubé et de Boileau, consacré en 1888 à la mémoire de l'illustre orateur et du grand patriote.

Derrière se trouve un joli square. Nous quittons la place, passant à droite sous une de ses grandes arcades surmontée d'un haut-relief en bronze représentant le Génie des Arts, par Ménil, et nous remontons le quai du Louvre vis-à-vis du pont du Carrousel, le long du pavillon de Flore, orné de remarquables sculptures de Carpeaux.

A notre gauche, dans le *jardin de l'Infante*, de très intéressants monuments modernes : la statue équestre de Velasquez, le monument du peintre Boucher, celui du dessinateur Raffet, dont le crayon a fixé la mâle silhouette des soldats de la Révolution et des grognards de l'Empire; la statue de Meissonier, le grand peintre des épopées. Au-dessus, à l'angle du bâtiment, s'ouvre sur le quai le magnifique balcon dit de Charles IX et, entre les deux jardinets riants et ensoleillés, la grande entrée du palais du Louvre, la cour intérieure, carrée ou plutôt rectangulaire, réunissant en des styles différents les splendeurs architecturales des siècles passés, la cour, qui, au dehors, du quai jusqu'à la rue de Rivoli, a pour façade la majestueuse et admirable *colonnade de Perrault*.

A l'intérieur, un pavage teinté rappelle la forme et indique la place de la grosse tour (*grossa turris*) qui fut le donjon du Louvre et près de laquelle se groupèrent treize autres tours.

Depuis Charles V, le Louvre fut plutôt un arsenal qu'une résidence royale et le château tombait presque en ruines lorsque, au XVIe siècle, François Ier en confia la reconstruction à Pierre Lescot, qui s'adjoignit, pour la sculpture et l'ornementation, Jean Goujon et l'Italien Paul Ponce, élève de Michel-Ange. Le plan primitif comportait quatre façades formant carré. Commencée la première, l'aile occidentale, entre le pavillon de l'Horloge et l'angle sud-ouest de la cour, est une merveille incomparable.

Catherine de Médicis, qui avait apporté d'Italie le goût des arts, pressa l'achèvement des travaux, fit terminer l'aile méridionale et construire à l'intérieur le magnifique escalier connu sous le nom d'escalier Henri II, qui conduit aux salles de peinture. Henri IV s'occupa seulement de la grande galerie et Richelieu entreprit de terminer l'édifice, dont il confia les plans au célèbre architecte Lemercier.

Louis XIII posa la première pierre du pavillon de

l'Horloge, et les travaux de la cour étaient terminés à moitié lorsque Louis XIV donna à Lévau l'ordre de les achever. C'est alors que Claude Perrault charma le grand roi par le plan de la fameuse colonnade aux colonnes corinthiennes dont l'aspect est si grandiose.

Les règnes suivants ne virent que des restaurations et des aménagements. Napoléon III fit terminer la grande œuvre par Visconti, puis par Lefuel, et les Tuileries se réunirent au Louvre. Les quatre immenses pavillons sont reliés par des arcades surmontées de terrasses régnant sur les façades intérieures et dont chaque pilier supporte la statue d'un Français illustre.



COLONNADE DU LOUVRE.

Le long de la rue de Rivoli, en face du Palais-Royal, s'élève le magnifique bâtiment qui contenait la bibliothèque si malheureusement détruite par le feu sous la Commune, et où sont installés les divers services du *ministère des finances*, dont les salles publiques du rez-de-chaussée sont intéressantes à voir.

Ce coup d'œil jeté sur les admirables bâtiments du Louvre, pénétrons dans les musées par l'entrée principale du pavillon Mollien : le vestibule spacieux orné de bustes antiques et de moulages de la colonne Trajane donne accès à un escalier conduisant à la salle ronde précédant la galerie d'Apollon.

Le *musée du Louvre* est, les étrangers le reconnaissent, le plus superbe musée de l'Europe. Les rois de France, au XVIe siècle, en réunirent les collections premières : sous la Révolution, en 1793, s'enrichissant des œuvres d'art recueillies dans les châteaux, dans les couvents et de celles que les armées françaises victorieuses rapportèrent d'Allemagne et d'Italie, les galeries furent ouvertes gratuitement à tous.

Les salles sont si nombreuses qu'il faut plus de deux heures pour les parcourir; des pancartes près des portes retracent l'historique de ces salles et les gardiens renseignent très exactement les visiteurs.

Pour un examen un peu attentif des chefs-d'œuvre des maîtres de toutes les écoles et de tous les temps entassés dans ce palais, il faut se procurer d'abord les catalogues. Le *premier étage* contient les peintures, la salle Rubens, les dessins, les antiquités, les objets d'art; le *second*, d'autres salles de peinture et le *musée de la marine*; le *rez-de-chaussée*, les sculptures.

Nous ne pourrons qu'indiquer ici les œuvres principales, celles qu'il faut connaître, que tout le monde doit avoir vues.

La brève énumération suivante est celle de l'école des Beaux-Arts, l'indication donnée d'abord à nos jeunes artistes; elle porte les numéros.

Peinture (*1er étage*).

Salle Las Cases. — Les Trois Grâces; Le Bain (*Fragonard*).

Salle II. — *Ingres*. Jeanne d'Arc (420). — *Courbet*. Enterrement à Ornans.

Salle des Sept-Cheminées. — Galerie d'Apollon. Le Régent, les Diamants de la Couronne. — Salon carré.

Salle VII. — *Botticelli*. La Vierge, l'Enfant Jésus (184). — *Cimabué*. Vierge aux Anges (1250).

Grande Galerie. — *Vinci*. Vierge aux rochers (1599). — *Titien*. François Ier (1588). — *Véronèse*. Disciples d'Emmaüs (1196). — *Murillo*. Mendiant (1717). — *S. Rosa*. Bataille (1479). — *Clouet*. François Ier (126). — *Foucquet*. Charles VII. — *Teniers*. Enfant prodigue (2156). — *Van Dyck*. François de Monacade (1971). — *Rembrandt*. Philosophe en méditation (2541).

Salle XII. — *Lesueur*. Vie de saint Bruno.

Salle XIV. — *Lebrun*. Batailles d'Alexandre (509, 510, 512, 513).

Salle VIII (Peintres modernes). — Salle XVI. — *Greuze*. La Cruche cassée (372). — *Watteau*. Embarquement pour Cythère (982). — *David*, Pâris et Hélène (194).

Salle V. — *Ingres*. La Source (1422).

Sculpture (*rez-de-chaussée*).

Salle des Cariatides. — Discobole. Enfant à l'oie. Démosthène. — Salle de l'Hermaphrodite. Hermaphrodite de *Vellétri*. — Salle de la Vénus. Psyché; Satyre dansant; Vénus de Milo. — Salle de Melpomène. Melpomène; Amour bandant l'arc; Apollon saurochtone; Gladiateur. — Salle du Tibre. Le Tibre; Diane chasseresse. — Salle XIII. Mars; Athlète. — Salle XIV. Buste de Constantin. — Salle des Antonins. — Salle d'Auguste. — Salle XX. Mosaïque romaine. — Escalier Daru. Victoire de Samothrace. — Galerie Denon (copies en bronze). Apollon; Laocoon; Diane; Tireur d'épine; Antinoüs; Centaure. — Salle Mollier. Jupiter assis; Venus Euploca; Demeter.

Antiquités égyptiennes. — Salle I. Sphinx de granit rose; Séti II (A, 24); Chapelle d'Amasis (D, 29). — Salle des Stèles. Chef des scribes (A, 122); Statues de Sepa (A, 36, 37, 38). — Escalier. Statue d'albâtre (A, 22). — Salle III. Reine Karomna. — Salle Civile. Scribe assis. — Salle Funéraire. Horus (848). — Salle des Dieux. Sarcophage bois doré; Mesou; Momie.

Moyen âge et Renaissance. — SALLE MICHEL-ANGE. *Michel-Ange.* L'Esclave (379, 380). — SALLE A. BEAUNEVEU. Tombeau de Philippe Pot.

Céramiques grecque et étrusque. — SALLE A. Vases de verre (251). — SALLE B. Victoire (161). — SALLE D. Lit funéraire étrusque. — SALLE G. Coupe (160). — SALLE H. Vases en verre (vitrine du centre). — SALLE L (vitrine C). Statuettes de Tanagra.

Musée de Marine (2e *étage*).

SALLE ETHNOGRAPHIQUE. Tableau de Vichnou (401); Pirogue siamoise ; Couronne de Behanzin. — SALLE III. Vaisseaux anciens et galères. — SALLE VIII. Monument de La Pérouse; Torpille Whitehead. — SALLE DES CUIRASSÉS. — SALLE XIV. Types de la flotte de 1789 à 1824. — SALLE XV. L'*Éros*; le *Sphinx*; Clippers à voile.

Bronzes, Faïences, Objets d'art.

COLLECTION THIERS. Mercure de *Rude*; Colleone; Persée. — SALLE II. Esquisse du Jeu de Paume (*David*). — SALLE VIII. Tapisserie de *Pisanello*. — SALLE XIII. *Millet* (387). — SALLE DES FAÏENCES. Les S. Porchaires, les B. Palissy. — CHAMBRE A ALCÔVE. Le lit. — SALLE DES BRONZES. Les tapisseries.

Antiquités persanes, phéniciennes, assyriennes.

SALLE DE LA MISSION DIEULAFOY. — SALLE DE MAGNÉSIE. Combat des Amazones. — SALLE DE MILET. Le lion de la nécropole. — SALLE DE PHÉNICIE. Vase d'Amathonte. — SALLE D'ESMOUHAZAR. Le sarcophage. — GRANDE GALERIE. Les taureaux ailés ; le génie ailé.

L'entrée des musées du Louvre est gratuite. Ils sont ouverts tous les jours au public, excepté le lundi et les jours de grande fête quand ils tombent dans la semaine ; ceux de peinture et de sculpture antique de 9 h. à 5 h. d'avril à novembre, de 10 h. à 4 h. de novembre à avril et de 10 h. à 4 h. le dimanche. Les vestiaires sont gratuits et facultatifs, excepté pour les paquets.

Pour y dessiner ou y peindre, l'autorisation doit être demandée à l'administration des musées, cour du vieux Louvre.

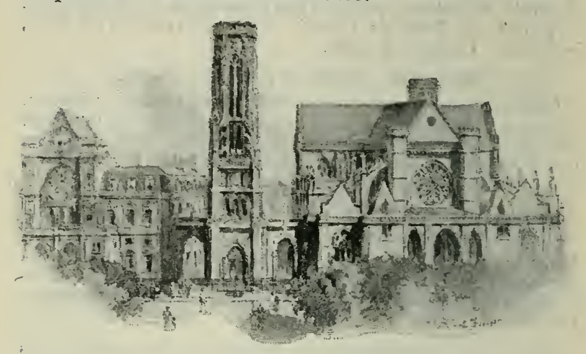
Catalogue, prix : 1 fr. 20, pour la peinture ; complet, 10 fr.

La visite du Musée achevée, nous quittons la cour du Louvre par la sortie s'ouvrant sur la place *Saint-Germain-l'Auxerrois*, ancienne église paroissiale des palais du Louvre et des Tuileries. Pillée par les Normands au IXe siècle, elle se reconstruisit lentement ; son clocher date du XIIe et les parties principales du XVe et du XVIe siècle ; son porche, élégant et très pittoresque avec ses sept ouvertures ogivales, est l'œuvre d'un maître maçon, Jean Gaussel ; ses niches, décorées de figures de saints et de saintes, attendent depuis longtemps une indispensable restauration.

Deux tourelles surmontent la façade ; c'est du petit campanile de droite que partit le premier signal de la Saint-Barthélemy. L'intérieur, à cinq nefs, avec des colonnes cannelées formant les piliers du chœur, mérite d'être visité en détail. Il se dégage de cette église un sentiment chrétien très pur.

La *mairie du Ier arrondissement*, située à sa gauche, en est un pastiche. Entre les deux monuments s'élève une tour carrée dans laquelle a été restauré récemment un carillon célèbre.

De l'extrémité de la rue du Louvre on aperçoit le *Pont-Neuf*, que nous gagnons par le quai du Louvre et qui est le plus vieux et le plus célèbre des ponts de Paris. Sa construction remonte au règne de Henri III et l'on sait quelle fut sa réputation au temps où Tabarin y débitait ses farces, où les bateleurs l'encombraient, tandis que les tire-laine fouillaient dans les poches des badauds en extase.



SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS.

Malgré sa réputation de solidité, il fallut le restaurer en 1886. Sur la pointe de l'île de la Cité qui s'avance dans le fleuve s'élève la *statue équestre de Henri IV*, par Lemot, érigée en 1818, après diverses transformations.

L'ayant vue, nous nous dirigeons à gauche, entre les deux bras de la Seine, vers la place Dauphine, où se trouve la façade occidentale du Palais de Justice, façade d'aspect sévère, construite à la fin du second Empire et dont les rampes donnent accès au vestibule de Harlay, dans lequel s'ouvrent les portes de la cour d'assises.

La place Dauphine traversée à droite, nous suivons à gauche le quai des Orfèvres, par où nous arrivons à la *Sainte-Chapelle*, le plus beau, le plus parfait des monuments du gothique pur en Europe. Louis IX la fit élever de 1245 à 1248. L'édifice, précédé d'un porche montrant sur sa façade une rosace admirable, présente un double rang de fenêtres ornées de frontons sculptés. L'architecte de cette merveille, Pierre de Montereau, l'a construite sur des piliers faisant supporter aux contreforts tout le poids des voûtes, de façon à

l'éclairer magnifiquement par des verrières immenses et d'une intense coloration. Le monument se compose de deux étages : la chapelle basse, avec ses 40 colonnes couronnées de clefs d'arc en bois de chêne sculpté, était destinée aux gens de l'enceinte du palais ; la chapelle haute, jadis réservée au roi et à sa famille, éblouit les yeux par sa dorure, ses enluminures, ses vitraux, véritables chefs-d'œuvre du XIIIe siècle; elle est en outre parée des statues des apôtres. C'est la chapelle des saintes reliques que saint Louis avait rapportées de la croisade et qui ont été transportées à Notre-Dame. C'est là que se célèbre une fois l'an la messe de rentrée des tribunaux, appelée *messe rouge*. La flèche surmontant l'édifice a été construite en 1854, et la restauration du monument, servant à un club pendant la Révolution, abritant les archives durant le premier Empire, a été commencée sous le règne de Louis-Philippe.

(Le public est admis tous les jours de midi à 4 heures, excepté le lundi et le vendredi. On peut, ces jours-là, s'adresser au gardien.)

A la visite de la Sainte-Chapelle succède celle du *Palais de Justice*, situé sur l'emplacement de l'ancien palais de la Cité, qui occupait toute la pointe occidentale de l'île et était déjà une résidence royale à l'époque de la domination romaine : il devint un palais au temps de saint Louis, s'agrandit sous Philippe le Bel et fut admirablement restauré sous Louis XIV. Il devint, après Charles V, le siège des gens de justice, du Parlement et de la Chambre des comptes.

Louis XVI en fit faire la façade actuelle, ornée de quatre colonnes doriques; les deux bâtiments en retour et la belle grille en fer forgé, restaurée en 1877, forment l'entrée de la *cour du Mai*, ainsi nommée parce que chaque année, au mois de mai, les basochiens plantaient un arbre vert devant les marches de l'ancien palais.

On se guide assez difficilement dans cet immense palais où s'entre-croisent les couloirs qui conduisent aux diverses salles, aux tribunaux de première instance, aux chambres civiles, aux chambres de police correctionnelle, à la Cour de cassation, à la Cour d'appel, à la Cour d'assises. Les grandes portes se trouvent boulevard du Palais et place Dauphine, mais d'autres s'ouvrent sur les côtés de l'édifice.

(Le Palais est ouvert tous les jours, sauf les dimanches et fêtes, et l'entrée des salles est publique pendant les audiences de 11 h. à 4 h.)

Les expositions publiques des condamnés, qui maintenant sont supprimées de notre code, avaient lieu, avant la Révolution de février, en face de la grille, sur une place qu'occupe aujourd'hui le tribunal de commerce. Au rez-de-chaussée du palais on voit un corps de garde; c'est celui dont Barbès tenta de s'emparer en 1839.

A droite de la grille est la tour de l'Horloge, l'ancien donjon qu'enrichit le cadran très beau, très bien restauré, étalant, décoré par Germain Pilon, et sous un auvent en bois sculpté, le manteau royal parsemé de fleurs de lis d'or.

Le long de la Seine se trouve, dans le bâtiment justement admiré, une des entrées de la *Conciergerie*, la prison fameuse qui occupe de ce côté la partie inférieure du palais. De ses cachots sortirent par « fournées » les victimes de la Terreur conduites en charrette à l'échafaud.



SAINTE-CHAPELLE ET CONCIERGERIE.

On y montre encore le cachot de Marie-Antoinette transformé en chapelle.

D'autres charrettes, vulgairement appelées « paniers à salade », amènent matin et soir des postes de police tous les voleurs, les ivrognes et les vagabonds ramassés sur la voie publique. A l'entrée on en fait le « tri ». Les criminels sont mis en prison préventive, les alcooliques dans des cellules spéciales, les « sans asile » au dépôt de mendicité.

(Pour visiter, demander une permission à la Préfecture de police.)

Traversant de nouveau la Seine en sens inverse, nous regagnons la rive droite par le *pont au Change*, reconstruit en 1858 et jadis célèbre, lui aussi, par les boutiques d'orfèvres et de « changeurs », d'où son nom.

A l'extrémité de ce pont, la *place du Châtelet*, sur l'emplacement de la fameuse prison du Châtelet, est bordée à gauche par le *théâtre* du même nom, temple de féeries somptueuses où s'agitent, en des décors magnifiques aux feux de la lumière électrique, des person-

nages vêtus de costumes éclatants et grands diseurs de gais coq-à-l'âne. Au centre une fontaine de la Victoire, érigée en 1807, avec la colonne du palmier, et dont les cordons de bronze portent le nom des batailles gagnées par Napoléon.

Près de cette fontaine, s'ouvrait l'entrée des égoûts qui depuis les travaux du Métropolitain s'opère, rue Saint-Martin près de l'église Saint-Nicolas, puis à l'angle du quai et de la rue du Louvre.

(Demander une carte à l'Hôtel de Ville, direction des voies et égouts.)

Commissariat. — Quai de l'Horloge, 7.

Jardin des Tuileries, musique militaire les dimanche, mardi et jeudi de 4 à 5 h. ou de 5 à 6 h. — Chaises, 0 fr. 15. Fauteuils, 0 fr. 20.

Théatre du Châtelet, place du Châtelet.

Omnibus. — *Louvre-Belleville*, par la porte Saint-Denis, la porte Saint-Martin, la place de la République. — *Louvre-Lac Saint-Fargeau*, même itinéraire. — *Louvre-Vaugirard* (*porte de Versailles*), par la place du Théâtre-Français, la place Saint-Germain-des-Prés, le **Bon Marché**.

Tramways. — *Louvre-Cours de Vincennes*, par la pointe Saint-Eustache, la place de la République, la place de la Nation. — *Louvre-Vincennes*, par les places du Châtelet, de la Bastille, de la Nation. — *Louvre-Charenton et Créteil*, par les places du Châtelet, de l'Hôtel-de-Ville, de la Bastille, le quai de Bercy. — *Louvre* (*quai*)-*Boulogne*, par la place de la Concorde (Exposition), les quais, le Point-du-Jour. — *Louvre* (*quai*)-*Saint-Cloud*, même itinéraire. — *Louvre* (*quai*)-*Sèvres*, même itinéraire. — *Louvre* (*quai*)-*Versailles*, même itinéraire, plus Chaville et Viroflay. — *Châtelet-Ivry*, par le parvis Notre-Dame, le boulevard Saint-Michel, les Gobelins. — *Châtelet-Villejuif*, même itinéraire, plus Bicêtre. — *Châtelet-Choisy-le-Roi*, même itinéraire, plus Vitry. — *Châtelet-Montreuil*, par la place de l'Hôtel-de-Ville, la place de la Bastille, la rue de Lyon (gare de Lyon). — *Châtelet-Saint-Denis*, par les boulevards de Sébastopol et de Strasbourg, la gare de l'Est. — *Châtelet-Saint-Denis* (*rond-point de Picardie*), même itinéraire.

Bateaux. — Au Pont-Neuf pour Charenton et Auteuil Point-du-Jour; — au pont au Change (Châtelet), au pont des Arts, au pont Royal.

Métropolitain. — Stations : le Châtelet, le Louvre, les Tuileries.

Quartier des Halles. — En quittant la place du Châtelet, après avoir traversé la rue de Rivoli, remontons la rue Saint-Denis jusqu'à l'*église Saint-Leu-Saint-Gilles*, dont la nef et le joli portail datent du XIVe siècle.

Consulter, pour toutes ces œuvres religieuses, l'*Inventaire des richesses d'art de la France* (*Paris, Monuments religieux*, t. II).

Revenons ensuite sur nos pas jusqu'à la rue Berger, et arrêtons-nous au *square des Innocents*, qu'orne la *fontaine des Nymphes*, construite au milieu du XVIe siècle sur l'emplacement d'un cimetière et d'une église, par Pierre Lescot et par Jean Goujon, une des plus anciennes et des plus jolies du vieux Paris.

C'est près d'elle qu'a grandi l'immense cité qu'on appelle les *Halles*, dont l'établissement remonte au delà du règne de Philippe-Auguste.

Au XIIIe siècle c'étaient, dans des échoppes sombres, avec étal en plein vent, toutes les marchandises de France et même de Flandre. Les merciers, les chaus-

setiers, les cordonniers, les pelletiers, les tisserands y coudoyaient les vendeurs de blé, de denrées alimentaires, et cette réunion de tous les négoces et de tous les produits exerçait déjà sur la foule une irrésistible attraction, malgré la puanteur des rues, qui, presque jusqu'à nos jours, demeurèrent malsaines et fangeuses.

Napoléon Ier rêva de les assainir; M. de Rambuteau aussi y songea avec Louis-Philippe; mais ce fut un architecte de génie, Baltard, dont une des rues voisines porte le nom, qui créa, sous le règne de Napoléon III, le gigantesque vaisseau, type de l'architecture moderne, qui abrite toutes les provisions de bouche, sous douze immenses pavillons de brique et de fer supportés par des colonnes de fonte, protégés contre le soleil par des lames de verre dépoli, laissant librement circuler l'air salubre.

Les Halles offrent, la nuit, un des plus pittoresques spectacles du Paris moderne.

C'est là que vient se pourvoir le « ventre de Paris ». Dès minuit, des maraîchers apportent dans plus de quinze mille voitures leurs légumes et leurs fruits frais, leurs volailles, leurs œufs, leurs primeurs; à l'aurore se « débarquent » les poissons venus par les trains de marée, et peu à peu s'entassent tous les aliments de l'immense cité, avec des gerbes de toutes les fleurs qui sont aussi une pâture parisienne, une populaire friandise.

Dans de vastes caves, aussi curieuses à visiter que les pavillons, qui occupent une superficie de 88 000 mètres carrés, se font les préparations nécessaires à la présentation des denrées sur le *carreau* des Halles centrales. Un grand nombre d'autres marchés parisiens ont été construits sur ce modèle.

A l'angle de la rue Montmartre se trouve *Saint-Eustache*, qui date du XVIe siècle : les ogives et les arcs-boutants que l'on voit du côté de la pointe sont de style gothique, mais celui de la Renaissance domine. L'ensemble est d'une grandeur élégante. Là s'entendent les plus beaux concerts de musique religieuse.

A l'extrémité de l'église, dans la rue du Jour, à gauche, se trouve la *Bourse de commerce*, qui a remplacé la « Halle aux blés » et s'élève sur une partie de l'emplacement de l'hôtel de Soissons. Sa transformation, datant de 1889, est l'œuvre de Blondel. La vaste rotonde en pierre surmontée d'un dôme offre une façade nouvelle, avec quatre colonnes de style grec et un fronton décoré de sculptures; à l'intérieur de belles peintures décorent le dôme.

(La Bourse est ouverte tous les jours non fériés de 9 h. du matin jusqu'à 6 h.; le mercredi jusqu'à 7 h. Les négociants s'y réunissent à partir de 1 heure.)

En dehors de l'édifice s'élève une colonne dorique

cannelée, de 30 mètres de hauteur, élevée par Catherine de Médicis pour des observations astrologiques.

Une courte promenade dans les rues avoisinant la Bourse de commerce offre quelque intérêt aux archéologues et aux amateurs du vieux Paris. A l'angle de la rue Saint-Honoré et de la rue de l'Arbre-Sec, qui mérite d'être parcourue, se trouve une gracieuse fontaine construite par François Ier et appelée alors *fontaine du Trahoir*, du nom d'un pilori voisin.

Revenant sur nos pas jusqu'à la rue du Jour, nous prenons à gauche la rue Montmartre, que nous remontons jusqu'à la rue Etienne-Marcel, dans laquelle se



LES HALLES.

trouve le nouvel *hôtel des Postes et Télégraphes*, reconstruit de 1880 à 1884, vaste quadrilatère isolé. L'entrée principale, située rue du Louvre, conduit le public à une galerie de 50 mètres de longueur, commodément aménagée pour les divers services. A côté, rue Gutenberg, est l'*hôtel des Téléphones*, construction neuve en briques vernissées, et en face, rue Coq-Héron, la grande *Caisse d'épargne*.

La rue Coquillière nous conduit en un instant à la *Banque de France*, installée dans l'hôtel agrandi qui fut construit au XVIIe siècle pour le duc de la Vrillière. Outre les bureaux publics nécessaires à ses nombreux services, l'appartement de son régent, et ses caves spécialement aménagées qui renferment des milliards en or, en argent, en objets précieux, la Banque contient un atelier de gravure et une imprimerie spéciale pour la confection de ses billets bleus.

Son entrée principale se trouve rue de la Vrillière.

Telle est de ce côté la limite du Ier arrondissement, que nous venons de visiter en entier. On peut le parcourir en quelques heures, mais pour qui veut le bien connaître une semaine est à peine suffisante, car il est un des plus splendides de l'incomparable ville, et celui qui renferme le plus grand nombre de trésors artistiques.

COMMISSARIAT. — Rue des Prouvaires, 8.

BUREAUX DE POSTE. — Rue du Louvre (hôtel des Postes); rue des Halles, 9; rue Saint-Denis, 90; rue de Viarmes, Bourse de commerce, télégraphe.

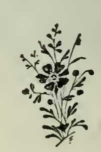
BUREAUX D'EXPÉDITION des chemins de fer de l'Est, rue du Bouloi, 9, Nord et de l'Orléans, rue du Bouloi, 21, et rue Coquillière, 31; de l'Ouest et de l'Etat, rue du Bouloi, 17.

Omnibus spéciaux allant de la Bourse de commerce et de la pointe Saint-Eustache à la gare Saint-Lazare.

SQUARE des Innocents.

OMNIBUS. — *Les Halles-Abattoirs de Vaugirard*, par le quai du Louvre, le pont des Saints-Pères, la rue du Cherche-Midi (y descendre à l'angle de la rue Saint-Placide pour le **Bon Marché**).

TRAMWAYS. — *Les Halles-Porte d'Ivry*, par la place du Châtelet, la place Saint-Michel, l'avenue des Gobelins. — *Les Halles-Petit-Ivry*, par la place du Châtelet, le parvis Notre-Dame, la place d'Italie.





LA BOURSE.

IIe Arrondissement (Bourse)

Quartier Vivienne. — La rue de la Vrillière nous conduit à la *place des Victoires*, ainsi nommée parce que, à l'époque de la Révolution, on y dressa un obélisque portant le nom des batailles glorieuses, et qui avait remplacé une statue dorée de Louis XIV.

Mansart construisit cette place circulaire, au centre de laquelle s'élève aujourd'hui la statue équestre du grand roi, œuvre de Bosio, rappelant celle de Pierre le Grand à Saint-Pétersbourg. Le cheval repose sur la queue et sur les pieds de derrière. Les bas-reliefs du piédestal représentent le passage du Rhin.

La rue Vide-Gousset, jadis mal famée, nous mène à la place des Petits-Pères, et à l'*église Notre-Dame-des-Victoires*, église de pèlerinages, datant de Louis XIII. Le portail, où l'ordre corinthien est superposé à l'ionique, est couronné d'un fronton triangulaire aux armes de France, surmonté d'une croix. A l'intérieur il n'existe pas de bas côtés; la nef est accompagnée de six chapelles remplies d'ex-voto; dans l'une d'elles on voit le tombeau du marquis de L'Hôpital, et, dans une autre, celui du musicien Lulli. Dans le chœur sept grands tableaux de Carle Vanloo.

Non loin de l'église est la galerie Vivienne, puis, dans la rue de la Banque, trois principaux édifices : la *Mairie du deuxième arrondissement*, dont la salle des mariages est décorée de remarquables peintures de Moreau de Tours, l'*hôtel du Timbre* et la *caserne de*

la Garde républicaine, haut bâtiment de style Louis XIII, avec quatre statues allégoriques en façade.

Quelques pas encore, et à l'extrémité de la rue voici la *Bourse*, œuvre de Brongniart, continuée par Labarre, inaugurée en 1826. Comme il convient à un monument dédié à Mercure, elle est construite sur le modèle d'un temple païen. C'est un parallélogramme de 3 000 mètres de superficie. L'édifice est coupé sur les deux façades, antérieure et postérieure, d'un large perron de seize degrés, et entouré d'une galerie couverte formée par 64 colonnes corinthiennes de 10 mètres de hauteur et de 1 mètre de diamètre, soutenant un entablement et un attique. Quatre statues colossales occupent les angles du soubassement, dont une, l'Industrie, est l'œuvre très remarquable du célèbre Pradier.

La salle centrale, où se font les opérations de bourse, peut contenir environ 2 000 personnes. De chaque côté s'élèvent deux rangs d'arcades superposées formant galeries. Des voussures d'Abel de Pujol et de Meynier représentent les principales villes de France et « la France recevant les tributs des cinq parties du monde ». Le public a accès dans la galerie supérieure et peut assister aux opérations.

Ces négociations étaient en principe celles des titres « au comptant », mais on y vend surtout les titres « à terme », c'est-à-dire que l'on spécule sur la différence des cours. Si la moralité de ses transactions est contestable, la Bourse, en revanche, a favorisé le progrès économique, les constructions de chemins de fer, les fondations de sociétés industrielles en rendant faciles les emprunts et les émissions de fonds d'Etat. Il y est négocié chaque année pour plus de 90 milliards de titres.

Il faut aller voir quelle est l'animation particulière des spéculateurs, devant la façade principale, à l'heure où le marché « bat son plein », de midi à trois heures; les oreilles sont mises à une rude épreuve par les cris discordants, la clameur à la fois formidable et cacophonique des courtiers, des agents de change et des agioteurs du grand hall, autour de la corbeille.

En face, la rue du Quatre-Septembre; à gauche, la rue Richelieu, où la *Bibliothèque nationale* nous offrira un saisissant contraste. Cet immense édifice, cependant trop étroit, qui renferme d'inestimables trésors de la pensée humaine, occupe le vaste rectangle compris entre les rues Richelieu, Colbert, Vivienne et des Petits-Champs. Un sixième environ de la superficie totale, à l'angle des rues Colbert et Vivienne, est actuellement en voie de construction.

La Bibliothèque, ouverte de 9 h. à 6 h. ou de 10 h. à 4 h. selon les saisons, se divise en quatre départements : les imprimés, cartes et collections géographiques; les manuscrits, chartes et diplômes; les estampes:

les médailles. Le seul département des imprimés ne renferme pas moins de trois millions de volumes. Un exemplaire de tout livre imprimé en France doit y être déposé.

On n'est admis dans les salles de travail que sur la production d'une carte délivrée par l'administration. La salle dite de lecture est ouverte à tous. Le public



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

est admis à visiter les galeries et salles d'exposition le mardi et le vendredi, de 10 à 4 heures.

On accède aux salles de travail par la cour d'honneur, rue Richelieu.

La salle principale est la salle de travail des imprimés, vaste carré terminé par un hémicycle précédant le « magasin des imprimés », dont le plafond est formé de neuf coupoles en faïence par où elle reçoit la lumière, soutenues par seize colonnes en fer de dix mètres de hauteur. Les peintures murales sont de A. Desgoffe.

C'est une salle superbe, où chaque jour vieux et jeunes savants, académiciens, historiens, journalistes vien-

nent consulter les documents innombrables des collections, qui datent du règne de Charles V.

De larges plaques de marbre, placées à l'entrée de la cour grandiose, exposent, siècle par siècle, en lettres d'or, l'histoire de la bibliothèque, devenue la plus riche du monde et dont François Ier fut le véritable fondateur. L'édifice primitif a été bâti par Mazarin et reconstruit presque entièrement à la fin du XIVe siècle. Au rez-de-chaussée, le département des estampes contient 2 500 000 pièces. Au premier étage le département des manuscrits compte environ 100 000 volumes et montre les belles enluminures, les riches reliures de tous les règnes.

Le cabinet des médailles ne renferme pas moins de 400 000 pièces, intailles, camées, bijoux, etc.

La Bibliothèque offre une collection extraordinaire, celle des journaux de Paris et des départements. On y a même réuni les affiches des candidats à la députation et aux conseils généraux, renseignements précieux à divers titres.

Le *square Louvois* fait face à l'entrée principale de la bibliothèque; au centre s'élève la fontaine monumentale due à Visconti, où sont personnifiées la Seine, la Loire, la Saône et la Garonne.

En quelques minutes, par les rues de Louvois, Sainte-Anne, de Grammont, Grétry et de Marivaux, nous serons à l'*Opéra-Comique*. La nouvelle salle a été construite par l'architecte Bernier sur l'emplacement qu'occupait, place Boïeldieu, l'ancienne, détruite par le terrible incendie de 1887. Elle a été inaugurée à la fin de l'année 1898. Des cariatides et des têtes ornementales en constituent la décoration extérieure. Le foyer du premier étage est entouré de fort belles peintures.

Ce n'est plus l'Opéra-Comique d'autrefois, réservé à la musique essentiellement française, au génie national, le temple consacré aux œuvres d'Hérold, de Boïeldieu, d'Auber, d'Adam et de Massé. Différentes écoles y ont accès aujourd'hui et l'on y représente des ouvrages de tous les genres et de tous les styles, depuis la comédie musicale la plus folâtre jusqu'au drame lyrique le plus noir. Il en faut pour tous les goûts, mais le drapeau de l'art est bien tenu et l'orchestre mérite sa haute réputation.

COMMISSARIAT. — Rue d'Amboise, 5.

BUREAUX DE POSTE. — Rue de Grammont, 16; place de la Bourse, 4, et rue Feydeau, 5; rue Marsollier, 2; au palais de la Bourse, bureau télégraphique ouvert toute la nuit.

BUREAUX D'EXPÉDITION des chemins de fer de l'Est, rue Notre-Dame-des-Victoires, 28; du Nord et de l'Orléans, rue Paul-Lelong, 7.

OMNIBUS. — *Place de la Bourse-Passy*, par les places de l'Opéra, de la Madeleine, de l'Etoile.

Omnibus spéciaux allant de la place de la Bourse à la gare Montparnasse.



OPÉRA-COMIQUE.

Quartier Gaillon. — La rue de Grammont, quittée tout à l'heure, nous ramènera, par la rue Saint-Augustin et la rue Monsigny, au théâtre des *Bouffes-Parisiens*, coquet asile de l'opérette pimpante, du vaudeville musical; au passage Choiseul et à la *salle Ventadour*, qui fut tour à tour Opéra-Comique, théâtre de la Renaissance, théâtre Italien, et est actuellement occupée par la Banque de France, qui y a installé une succursale. La Finance a chassé l'Art.

Le temps d'admirer au passage la jolie fontaine Gaillon, dessinée par Visconti, et nous voici sur l'avenue de l'Opéra, nouvelle et superbe voie du Paris élégant; la rue Daunou, en face, nous conduira rue de la Paix, où les magasins de bijouterie et des grands couturiers rivalisent de richesses. Remontons-la jusqu'à la place de l'Opéra, en passant devant le *Cercle militaire*, qui en occupe l'un des angles, et nous serons au cœur d'un des plus splendides quartiers de la capitale.

Suivons à droite le boulevard des Capucines et contemplons un instant le gracieux *pavillon de Hanovre*, à l'angle de la rue Louis-le-Grand, seul reste de l'hôtel du maréchal de Richelieu; puis le boulevard des Italiens, le plus célèbre des boulevards avec le boulevard Montmartre.

Les boulevards intérieurs sont ainsi nommés parce qu'ils ont remplacé, sous Louis XIV, le véritable boulevard de l'ancienne enceinte fortifiée. Plantés d'arbres, larges de plus de 30 mètres, s'étendant en demi-cercle sur une longueur de plus de 4 kilomètres de la Madeleine à la Bastille avec onze dénominations différentes, ils ont conservé jusqu'à la rue Montmartre leur vivante physionomie.

Le *perron de Tortoni*, aujourd'hui remplacé par un magasin, à l'angle de la rue Taitbout, fut, depuis le premier Empire jusqu'à nos jours, le rendez-vous des hommes politiques mondains, des journalistes en vogue. Ils semèrent tout alentour tant de jolis mots, tant de sel d'esprit, que le sol en est toujours imprégné et que nos « nouvellistes à la main » vivent encore avec les miettes tombées des lèvres de ces prodigues. Sur ce coin de chaussée fleurit l'esprit parisien, plante subtile, capiteuse, qui ne s'acclimate en aucune contrée du monde.

Les princes étrangers, les grands cosmopolites, les aspirants à la célébrité, les financiers enrichis, tous ceux qui aiment l'éclat de la vie sont venus chercher leur brevet de parisianisme sur ces boulevards; leurs cafés célèbres ont été remplacés par des brasseries modernes, richement, fastueusement décorées, aux terrasses desquelles, chaque soir, avant et après dîner, les passants s'entassent par milliers, en plein air... de Paris.

En remontant le boulevard à droite, après avoir dépassé le pavillon de Hanovre, nous passons devant l'immeuble du *Crédit Lyonnais*, gigantesque construction de pierre, de fer et de verre. On peut visiter le hall et le très curieux escalier du fond.

Un peu plus loin s'ouvre la *galerie des Panoramas*, datant de 1800, et à côté la *salle des Variétés*, construite à la même époque par Cellerier. « Boulevardier » est le répertoire de ce théâtre : Offenbach en fut la divinité musicale au temps où Judic, Baron et Dupuis endiablaient la « Belle Hélène », Jeanne Granier et Brasseur y sont aujourd'hui les joyeux interprètes des comédies ultra-modernes.

Consulat général des États-Unis d'Amérique, avenue de l'Opéra, 36.
Commissariat. — Rue Marsollier, 9.
Bureaux d'expédition des chemins de fer d'Orléans, du Nord, de l'État et du Midi, rue Gaillon, 13; des chemins de fer de l'Etat et de l'Ouest, rue du Quatre-Septembre, 10.

Quartier du Mail. — Quittant le boulevard Montmartre à l'angle de la rue de ce nom, et suivant le côté des numéros pairs, nous sommes dans le quartier du Mail, bien différent comme physionomie des deux précédents.

Le quartier Vivienne et le quartier Gaillon sont ceux des affaires actives, de la finance, des boutiques

somptueuses. Le quartier du Mail a pour spécialité le commerce de gros et d'exportation des tissus de toute nature, moins brillant en apparence, mais non moins important en réalité.

Nous y pénétrerons par la rue du Croissant, qui est, elle, le centre de la vente des journaux. Domaine exclusif des « camelots », qui tout à l'heure nous assourdiront en criant les titres des feuilles du soir, elle grouille à l'heure où ces feuilles paraissent, où « roulent » avec leur ronflement puissant les machines rotatives, d'une vie intense, particulièrement pittoresque. On y chercherait vainement autre chose que des imprimeries, des boutiques où se débite « le papier » et les inévitables comptoirs des marchands de vins, que l'on trouve partout.

La rue du Croissant aboutit précisément dans cette rue du Sentier, peuplée de riches marchands. Aussi dit-on commercialement « le Sentier » pour désigner, non seulement la rue, mais les voies avoisinantes affectées au même négoce, telles les rues du Mail, de Cléry et des Jeûneurs. Celle-ci, puis la rue Poissonnière, nous conduisent dans le quartier voisin.

Commissariat. — Rue d'Aboukir, 43.
Bureau de poste. — Rue de Cléry, 25.
Bureau d'expédition du chemin de fer de Lyon, rue Tiquetonne, 64.
Concert. — Parisiana, boulevard Poissonnière, 27.

Quartier Bonne-Nouvelle. — Abandonnons la rue Poissonnière et pénétrons dans la rue de la Lune, qui doit son nom à une vieille enseigne. Nous y trouverons d'abord l'*église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle*, construite dans la première moitié du XVIIe siècle, mais agrandie de 1823 à 1830 par Godde. On y signale une très belle décoration de la chapelle de la Vierge.

Plus loin est l'étalage d'un marchand de brioches renommées. Il en coûte peu pour se rendre compte de la saveur de ce produit réputé.

Débouchons sur le boulevard Poissonnière, et engageons-nous dans la rue Saint-Denis, une des plus anciennes de la capitale, célèbre par ses souvenirs. Les rois et les reines y passaient en revenant du sacre. Quoiqu'elle ait perdu de son animation depuis la création du boulevard Sébastopol, qui lui est à peu près parallèle, elle a encore sa physionomie particulière; elle est demeurée le quartier général des spécialités. Il y a même encore des « bonnetiers de la rue Saint-Denis ». En outre, la soierie, les fleurs artificielles, la mercerie y ont leurs entrepôts; et il n'est pas de branche d'industrie qui n'y ait au moins son pied-à-terre.

Nous la quitterons à la rue Turbigo, pour visiter, à l'intersection de celle-ci et de la rue Etienne-Marcel, à gauche, la très vieille et très intéressante *tour de Jean*

sans Peur, avec ses créneaux et ses baies en ogive. Cette tour est tout ce qui subsiste du célèbre hôtel de Bourgogne, où était le théâtre des « confrères de



TOUR DE JEAN SANS PEUR.

la Passion » en 1548, et où furent représentées plusieurs œuvres de nos grands poètes tragiques.

(Les amateurs de curiosités archéologiques peuvent en visiter l'intérieur en s'adressant au nº 23 de la rue Tiquetonne.)

Retour par la rue Étienne-Marcel au boulevard Sébastopol, où se terminera la visite du IIe arrondissement.

Commissariat. — Rue Chénier, 8.
Bureau d'expédition des chemins de fer de l'Ouest et de l'Etat, rue de Palestro, 5 et 7.



LES ARTS-ET-MÉTIERS

IIIe Arrondissement (le Temple).

Quartier Sainte-Avoie. — Traversons le boulevard de Sébastopol, non sans admirer cette superbe artère dont l'ouverture remonte à l'époque encore récente des grands travaux d'embellissement exécutés sous le second Empire. A l'extrémité du boulevard de Strasbourg, qui le continue, on aperçoit la gare de l'Est. Du côté opposé se dresse à l'horizon, sur la rive gauche, le dôme du Tribunal de Commerce.

Nous engageant dans la rue aux Ours, nous rencontrons à droite la rue Quincampoix, une des plus typiques et des plus pittoresques du vieux Paris, tristement célèbre par le souvenir du désastre de la banque Law. Nous reviendrons sur nos pas, rue Saint-Martin, par la rue Rambuteau.

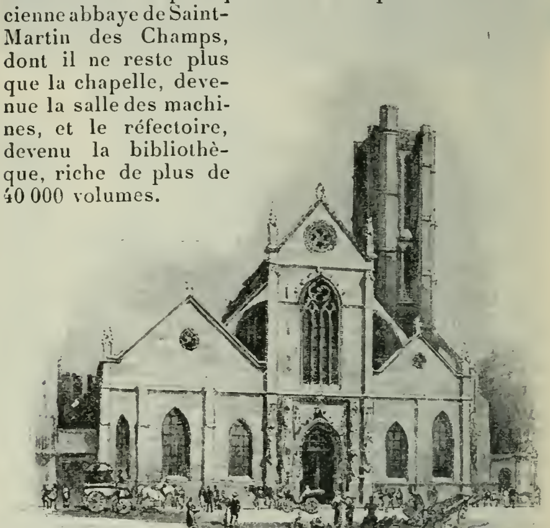
Aucun monument dans ce quartier populeux qui, à côté des cabarets grouillants, groupe les unes à côté des autres de nombreuses boutiques de fripiers. C'est là que vient se vêtir le pauvre hère avec des défroques maintes fois rafistolées.

Commissariat. — Rue du Temple, 85.
Bureau de poste. — Rue des Haudriettes, 4-6.
Bureaux d'expédition des chemins de fer d'Orléans et du Nord, rue des Archives, 63 ; de Lyon, rue de Rambuteau, 6.

Quartier des Arts-et-Métiers. — L'église de la rue Saint-Martin est placée sous le vocable de *Saint-Nicolas des Champs*. C'est une construction commencée au XIe siècle. Le portail, très curieux, date du XVIe siècle. La façade occidentale est du style gothique flamboyant. Au sud s'élève une tour quadrangulaire à trois étages de baies ogivales. La nef est immense. Entre autres

peintures remarquables, citons le *Crucifiement* d'une des chapelles, le *Christ appelant à lui les affligés*, d'Albert Maignan, et l'*Assomption de la Vierge*, œuvre très remarquable placée au maître-autel. On remarque enfin de nombreuses sépultures de personnages célèbres, entre autres celle de Mlle de Scudéri.

Quelques pas plus loin, voici la façade du *Conservatoire des Arts-et-Métiers*. Ce vaste et magnifique établissement occupe depuis 1799 l'emplacement de l'ancienne abbaye de Saint-Martin des Champs, dont il ne reste plus que la chapelle, devenue la salle des machines, et le réfectoire, devenu la bibliothèque, riche de plus de 40 000 volumes.



SAINT-NICOLAS DES CHAMPS.

A droite et à gauche du portail d'entrée figurent l'*Art* et la *Science*, belles statues de Robert, et, dans la cour d'honneur, celles de *Denis Papin* et de *Nicolas Leblanc*; à l'intérieur, enfin, celles d'*Olivier de Serres* et de *Vaucanson*.

Le Conservatoire des Arts-et-Métiers, dont l'idée vient de Descartes et fut mise en pratique par le célèbre mécanicien Vaucanson, est un des plus précieux musées industriels du monde. Ses richesses, laborieusement amassées et classées par des hommes de science et de dévouement, comptent au moins 12 000 numéros, divisés en vingt-quatre catégories et répartis entre les nombreuses galeries, tant du rez-de-chaussée que du premier étage, occupant les différentes ailes de l'immense construction. Tous les modèles de métiers, de machines, d'outils, d'appareils de chimie, de

physique, d'astronomie, de métallurgie, d'agriculture, y figurent et même y fonctionnent sous les yeux du visiteur, présentant sous une forme attrayante l'histoire du développement de l'industrie et de la science nationales.

Enfin, des cours publics et gratuits, créés par la Convention, y sont professés, le soir, à l'usage des ouvriers, des artisans.

(Le public est admis à visiter le Conservatoire des Arts-et-Métiers les dimanche, mardi et jeudi, de 10 à 4 heures. Les autres jours, se présenter à l'administration, de midi à 3 heures. La Bibliothèque est publique le dimanche de 10 h. à 3 h., et dans la semaine, excepté les lundis et fêtes, de 10 h. à 3 h. et de 7 h. 1/2 à 10 h. du soir.)

A droite du Conservatoire passe la grande rue Réaumur, qui commence au square du Temple et rejoint près de la Bourse la rue du Quatre-Septembre formant avec elle une longue artère parallèle au boulevard.

En face, et dans l'axe même du Conservatoire, se trouve le joli *square des Arts-et-Métiers*, ombragé de beaux marronniers; il est orné de bassins en pierre, de statues, et, au centre, d'une colonne portant une *Victoire* en bronze glorifiant la campagne de Crimée. Sur le côté gauche du square se trouve le beau *théâtre de la Gaîté*, où les opérettes à grand spectacle montées avec autant de luxe que de goût attirent la foule chaque soir.

La rue du Vert-Bois, qui longe à l'est le Conservatoire des Arts-et-Métiers, nous conduit à la rue Vaucanson, où s'élève l'*École des Arts et Manufactures*, l'*École centrale* si justement réputée, fondée en 1829, et destinée à former des directeurs d'usines et de manufactures, des chefs de grandes entreprises de travaux publics, des ingénieurs, des professeurs pour l'enseignement industriel.

Rue du Vert-Bois l'*école Turgot*, dont la façade monumentale, surmontée d'un élégant campanile, est située dans la grande et belle rue Turbigo qui, partant des Halles, s'étend sur une longueur de 1 200 mètres jusqu'à la Place de la République. L'école Turgot, remarquablement dirigée, reçoit les plus brillants élèves des écoles primaires et, durant trois années, les prépare à suivre toutes les carrières pour lesquelles le diplôme de bachelier n'est pas exigé.

A côté de cet établissement, rue Notre-Dame-de-Nazareth, un *temple israélite*. Cette synagogue, édifiée en 1852 aux frais de ses fidèles, est d'une architecture orientale. Une triple rangée de tribunes réservées aux femmes entoure la nef vaste et belle.

Des marbres de tons chauds et variés, des tapisseries de velours cramoisi brodé d'or décorent le sanctuaire placé derrière l'autel de chêne et de marbre;

et à la suite du sanctuaire une salle circulaire fermée par une somptueuse portière garde, sous la lampe qui ne s'éteint jamais, les livres sacrés enfermés dans la soie et le brocart, placés entre deux immenses candélabres d'argent massif. On entend à la synagogue, les jours de fête et de cérémonies, d'admirables chœurs de musique religieuse.

Reprenons la rue du Vert-Bois, jusqu'à la rue du Temple, dans laquelle nous rencontrons l'*église Sainte-Elisabeth*, dont Marie de Médicis posa la première pierre le 14 avril 1628. Son agrandissement et sa restauration datent de 1829. Le portail, orné de pilastres doriques et ioniques, est à peu près tout ce qui reste des constructions primitives. L'intérieur est en forme de croix. On y remarque, entre autres curiosités et œuvres d'art, les fonts baptismaux, belle coupe de marbre blanc, et, dans le chœur, l'*Apothéose de Sainte Elisabeth*.

Dans la rue Sainte-Elisabeth est installée l'*école Germain Pilon*, école municipale de dessin qui, modestement et habilement dirigée, a formé des artistes, des dessinateurs d'une réelle valeur.

En face est le Marché du Temple.

Avant de le visiter disons que ce quartier des Arts-et-Métiers si intéressant appartient aux grands et aux petits fabricants, surtout à ceux de la chapellerie féminine et masculine; plumes et bourdalou, chapeaux de soie, casquettes; outils de buis, cartons, étuis de papier. Cette industrie fait vivre des milliers d'artisans groupés à tous les étages des vieilles maisons, dans les rues étroites et nombreuses.

Eglises et chapelles. — Sainte-Elisabeth, rue du Temple, 193; Saint-Nicolas des Champs, rue Saint-Martin, 254. — Synagogue, rue Notre-Dame de Nazareth, 15; Eglise baptiste, rue Meslay, 61.

Commissariat. — Rue Notre-Dame de Nazareth, 60.

Bureaux de poste. — Rue Réaumur, 47; boulevard Saint-Martin, 41.

Bureaux d'expédition des chemins de fer de l'Est, rue Turbigo, 55; du Nord, d'Orléans et de l'État, rue Saint-Martin, 326; de Lyon, rue Saint-Martin, 252.

Square des Arts-et-Métiers.

Théatre de la Gaîté, square des Arts-et-Métiers.

Quartier des Enfants-Rouges. — Le *Marché du Temple* est le palais démodé du bric-à-brac, un vaste capharnaüm que rendaient autrefois pittoresque les boutiques des fripiers. On y trouve encore toutes sortes de marchandises d'occasion qu'offrent avec un acharnement extrême les revendeuses des petites boutiques placées côte à côte. Mais les grands magasins de nouveautés offrent aujourd'hui au public des marchandises neuves à des prix si avantageux que le Temple a perdu une partie de sa clientèle, lassée d'ailleurs par des sollicitations vraiment fatigantes et par

des marchandages pour ainsi dire sans limites. Ce genre de négoce apparaît d'un autre âge.

Le Temple, autrefois en bois, a été reconstruit en 1864-1865; presque entièrement en fonte, il mesure 115 mètres de longueur et 65 mètres de largeur. Au premier étage s'ouvre, de neuf heures à midi (5 centimes d'entrée), le *Carreau*, c'est-à-dire la Bourse des brocanteurs et des marchands de vieux habits appelés « chineurs ».



LE TEMPLE.

Le *square du Temple*, qui lui fait face, a de jolies pelouses, de beaux arbres d'essences variées, et cinq statues de bronze, dont celle du chansonnier Béranger, par Doublemard. Il occupe l'emplacement du Temple où furent emprisonnés Louis XVI et sa famille.

Vis-à-vis se trouve la belle *mairie du IIIe arrondissement.*

En remontant la rue du Temple pendant quelques minutes on arrive au boulevard du même nom sur lequel se trouve, situé à droite, le gaî *théâtre Déjazet*, portant le nom de la spirituelle comédienne dont l'art pimpant égaya si longtemps nos pères.

COMMISSARIAT. — Rue de Bretagne, à la Mairie.
BUREAU DE POSTE. — Rue des Filles-du-Calvaire, 1-3.
SQUARE du Temple.
THÉATRE Déjazet, boulevard du Temple, 41.
OMNIBUS. — *Square du Temple-Place des Ternes*, par la Pointe Saint-Eustache, les places du Palais-Royal (correspondances pour le **Bon Marché**) et de la Madeleine.

Quartier des Archives. — La *rue du Temple* nous ramène aux *Archives nationales* qui, à l'angle de la rue des Archives et de la rue des Quatre-Fils, occupent l'ancien hôtel de Soubise. Avant d'être acheté, en 1704, par François de Rohan, duc de Soubise, cet hôtel

avait appartenu à la famille de Guise, mais il fut d'abord celui d'Olivier de Clisson, connétable de France, le compagnon d'armes de Du Guesclin.

De cette demeure seigneuriale il ne subsiste que la porte flanquée de deux tourelles et munie de tout l'appareil de défense alors usité. Ce bâtiment historique est unique à Paris, où il ne reste point d'autre vestige de l'architecture civile du XIVe siècle. La tour des ducs de Bourgogne et la tourelle de la rue des Francs-Bourgeois, à l'angle de la rue Vieille-du-Temple, sont d'une époque postérieure.

Tous les historiens et les guides du XVIIIe siècle vantent à l'envi les magnificences du palais Soubise, devenu, à la suite de multiples transformations, un des plus vastes et des plus somptueux de la capitale.

Les Archives générales de France s'installèrent, en 1808, dans cet hôtel resté longtemps à l'abandon et, malgré l'immensité des constructions, il fut bientôt trop étroit pour héberger les convois de documents précieux conquis par le premier Empire, mais dont un grand nombre furent restitués, en 1814 et 1815, aux Etats étrangers. Lorsqu'on y transféra plus tard les anciennes archives judiciaires, jusque-là conservées à la Sainte-Chapelle, les constructions, à partir de 1840, furent agrandies et l'on aménagea la salle où sont admis les travailleurs, tous les jours non fériés de dix heures à trois heures, après en avoir fait la demande au bureau des renseignements.

En 1872 furent commencées les constructions déjà insuffisantes qui relient le bâtiment d'angle de la rue des Quatre-Fils aux tourelles d'Olivier de Clisson.

Le Musée des Archives nationales fut ouvert en 1867 par l'érudit marquis de Laborde, qui se proposa un double but : mettre sous les yeux du public les pièces les plus importantes du grand dépôt national et montrer aux artistes, aux curieux les appartements de la princesse de Soubise, chefs-d'œuvre de l'art décoratif du XVIIIe siècle.

L'hôtel proprement dit s'élève au fond d'une cour très grande entourée d'une galerie de cinquante-six colonnes d'ordre composite, accouplées, et d'un pareil nombre de pilastres correspondant aux colonnes ; c'est un monument à peu près unique.

Lè Musée, divisé en quatre sections, renferme, indépendamment de documents précieux, des collections d'objets historiques du plus grand intérêt.

(Le Musée des Archives est visité sans cartes le dimanche de midi à trois heures ; et le jeudi, en s'adressant au gardien général.)

L'*École des Chartes*, destinée à former nos savants archivistes-paléographes, était jadis annexée aux Archives ; depuis 1897 elle fait partie de la Sorbonne.

Le bâtiment voisin, presque aussi vaste que les Archives, est l'ancien hôtel du cardinal de Rohan, occupé depuis 1808 par l'*Imprimerie nationale*, dont l'entrée est rue Vieille-du-Temple, 87. Elle est exclusivement destinée à l'impression, soit des actes et travaux officiels, soit des ouvrages qui ont, par faveur spéciale, obtenu l'approbation supérieure. On y tire aussi, à l'aide de presses spéciales, les « as de trèfle » de tous nos jeux de cartes, ce qui assure, pour l'impôt, le contrôle de l'Etat.

Avec ses ateliers immenses, ses dépendances habilement aménagées, cette imprimerie est sans conteste le plus parfait des établissements typographiques. Elle occupe environ 1 200 ouvriers et ouvrières.

(On visite l'Imprimerie nationale le jeudi à 2 heures. Demander des cartes d'entrée au Directeur.)

Dans le voisinage encore, à l'entrée de la rue Charlot, se trouve l'*église Saint-Jean-Saint-François*, ancienne chapelle d'un couvent de capucins, rebâtie au milieu du siècle dernier. On y remarque principalement les statues de saint François et de saint Denis, et, comme peinture, *Saint Louis visitant les pestiférés*, par Ary Scheffer.

La rue Barbette fait face à l'*Imprimerie nationale*. Elle porte le nom du célèbre *hôtel Barbette* duquel sortait le duc d'Orléans, en 1407, lorsqu'il tomba sous les coups des assassins apostés sur son passage par Jean sans Peur, hôtel dont on voit encore une élégante tourelle à l'angle de la rue Vieille-du-Temple et de la rue des Francs-Bourgeois. La rue Elzévir, puis la rue du Parc-Royal et la rue de Sévigné nous mènent à l'*Hôtel Carnavalet* (corruption du nom des Kernevenoy, seigneurs propriétaires de l'hôtel). Œuvre remarquable des architectes Lescot et Bullant, il fut agrandi et transformé par Mansart; Jean Goujon est l'auteur des sculptures de la façade. Il est en outre célèbre par le séjour de près de vingt années qu'y fit Mme de Sévigné; elle l'avait acheté en 1677.

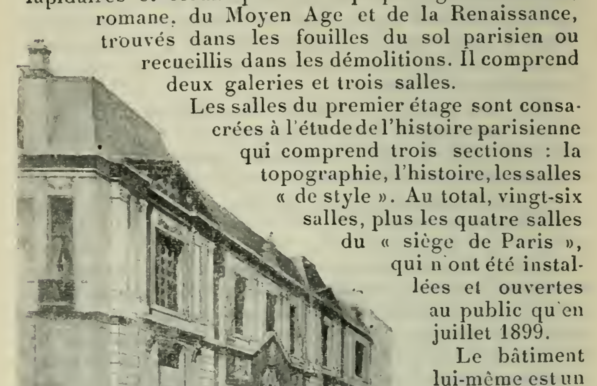
La Ville de Paris en fit l'acquisition en 1858 et y installa son Musée historique, dit Musée Carnavalet, collection considérable d'objets et de documents relatifs à l'histoire de Paris et de la Révolution, permettant d'étudier la capitale en quelque sorte depuis son éclosion, et de suivre à travers les siècles ses développements et ses progrès successifs.

Pour lui permettre d'accueillir et de classer les nouvelles richesses qu'il recueillait, le Musée a dû, en 1897, exiler sa Bibliothèque, fondée par Cousin, avec sa propre bibliothèque, riche de 100 000 volumes et 80 000 estampes et plans. Elle a été transférée, il y a quelques années, au numéro 29 de la même rue, dans

l'hôtel Lepeletier de Saint-Fargeau. C'est dire que ses aménagements nouveaux viennent seulement d'être terminés, si tant est qu'une collection puisse jamais être achevée.

Le rez-de-chaussée du Musée contient les monuments lapidaires et céramiques des époques gallo-romaine, romane, du Moyen Age et de la Renaissance, trouvés dans les fouilles du sol parisien ou recueillis dans les démolitions. Il comprend deux galeries et trois salles.

Les salles du premier étage sont consacrées à l'étude de l'histoire parisienne qui comprend trois sections : la topographie, l'histoire, les salles « de style ». Au total, vingt-six salles, plus les quatre salles du « siège de Paris », qui n'ont été installées et ouvertes au public qu'en juillet 1899.



MUSÉE CARNAVALET.

Le bâtiment lui-même est un cadre merveilleusement approprié aux richesses qu'il renferme, avec sa cour d'honneur, au centre de laquelle est une statue de Louis XIV par Coysevox, son jardin délicieux, le style enfin de ses différentes parties.

(Le Musée Carnavalet est accessible au public les mardi, jeudi et dimanche, de 11 à 5 heures en été, de 11 h. à 4 h. en hiver. La salle d'estampes est ouverte tous les jours aux porteurs de cartes. La bibliothèque publique est ouverte tous les jours de 10 h. à 4 h. en hiver, de 11 h. à 5 h. en été. Vacances du 15 août au 20 octobre.)

Le quartier des Archives est l'asile des fabricants des jouets parisiens si ingénieusement inventés et des fabricants de bronze artistique.

Nous pouvons, avant de le quitter, aller visiter, à quelques minutes de la rue de Sévigné, l'*église Saint-Denis du Saint-Sacrement*, au numéro 68 de la rue de Turenne. La nef et les chapelles sont décorées de peintures remarquables, entre autres la *Pietà* d'Eug. Delacroix.

Eglises. — Saint-Denis du Saint-Sacrement, rue de Turenne, 68; Saint-Jean-Saint-François, rue Charlot, 6.

Commissariat. — Rue Barbette, 14.

Bureau d'expédition des chemins de fer de l'Ouest, rue du Perche, 9.



LA PLACE DES VOSGES.

IVe Arrondissement (Hôtel de Ville).

Quartier de l'Arsenal. — La rue de Sévigné, où nous nous trouvions il y a quelques instants, nous conduit, par la rue des Francs-Bourgeois et la rue du Pas-de-la-Mule, à la *place des Vosges*, autrefois *place Royale*. Elle occupe une partie du terrain sur lequel s'élevait le palais des Tournelles. Henri IV ordonna qu'elle fût « bastie des quatre costez, pour servir de proumenoir aux habitans ». Le roi fit construire à ses frais un côté; les autres le furent par des marchands de draps, de soie, d'étoffes de luxe.

Elle devint un centre où se rencontrèrent toutes les illustrations de Paris, le grand Condé, Corneille, Saint Vincent de Paul, Turenne, Molière, dans le salon de Mme de Longueville.

Plus tard, Victor Hugo y habita au nº 6 et Rachel au nº 9.

Entre mille, deux duels célèbres : ceux où furent tués Bussy d'Amboise par Montmorency et le comte de Coligny par le duc de Guise.

A l'époque de la Révolution, elle s'appela place des Fédérés et place de l'Indivisibilité.

Aujourd'hui, sous ses arcades, se trouve l'*Union des arts libéraux* dont l'intéressante bibliothèque est très fréquentée, et la *Synagogue*, demeure du grand rabbin.

8.

dont la principale entrée s'ouvre rue des Tournelles. Ce temple est un édifice admirable. La *statue de Louis XIII*, qui orne la place, est en marbre; elle est assez insignifiante et a remplacé en 1816 une autre statue équestre en bronze du même roi.

La rue des Tournelles (qui aboutit, rue Saint-Antoine, à l'endroit où s'élève une *statue de Beaumarchais*), puis la rue de la Bastille, conduisent à la *Place de la Bastille*, au centre de laquelle se dresse la *Colonne de Juillet*, sur l'emplacement de la célèbre prison prise d'assaut par le peuple le 14 juillet 1789, et qui datait de 1369.

La première pierre de la Colonne de Juillet fut posée par le roi Louis-Philippe le 27 juillet 1831, anniversaire de la première des journées des 27, 28 et 29 juillet 1830 qui avaient fait passer le pouvoir de la branche aînée à la branche cadette des Bourbons.

La colonne remplaça au centre de la place de la Bastille une fontaine ayant la forme d'un éléphant colossal dont Napoléon Ier avait ordonné la construction et qui ne fut jamais terminée.

Le monument, haut de 47 mètres, porte à son sommet un Génie de la Liberté, debout sur un pied, tenant d'une main les chaînes brisées de l'esclavage et de l'autre le flambeau de la civilisation. Le piédestal est orné d'un lion, bas-relief de Barye, et de coqs gaulois tenant des guirlandes.

(Un escalier commode, dont l'accès est gratuit, mène à la plate-forme. Moyennant un léger pourboire, on visite les caveaux, qui contiennent les restes des victimes de Juillet.)

Sur cette place se trouve la *gare du chemin de fer de Vincennes*.

Nous la quitterons par le magnifique boulevard Henri IV, pour aller visiter, rue de Sully, la *Bibliothèque de l'Arsenal*, la plus riche en ouvrages de littérature après la Bibliothèque nationale.

Elle contient près de 300 000 volumes et de 6 000 manuscrits, dont quelques-uns sont de véritables curiosités. Primitivement formée par le marquis Paulmy d'Argenson, qui, en 1785, la vendit au comte d'Artois (depuis Charles X), elle devint propriété nationale en 1790, fut reprise par la Restauration et fit retour à l'État en 1830.

(La Bibliothèque de l'Arsenal est ouverte au public de 10 à 4 heures, jours fériés exceptés.)

A l'extrémité du boulevard Henri IV, sur le quai de ce nom, on trouve les *Archives du département de la Seine* et les *Magasins de la Ville de Paris*.

TEMPLE Sainte-Marie, rue Saint-Antoine, 216. — Synagogue, rue des Tournelles, 21.

COMMISSARIAT, rue de la Cerisaie, 10.

BUREAU DE POSTE. — Rue de la Bastille, 2.

Square de la place des Vosges, musique militaire le jeudi.

Omnibus. — *Bastille-Madeleine*, desservant tous les grands boulevards. — *Bastille-Wagram*, par les Halles, la place de la Bourse, la gare Saint-Lazare. — *Bastille-Grenelle* (Exposition), par l'Odéon, la gare Montparnasse, la place Cambronne (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Rennes, angle de la rue Saint-Placide). — *Bastille-Porte d'Ivry*, par la gare d'Orléans.

Tramways. — *Bastille-Avenue Rapp* (Exposition), par le boulevard Henri IV, le pont de la Concorde (Pour le **Bon Marché**, descendre rue du Bac. — *Bastille-Gare Montparnasse*, par la gare de Lyon, la gare d'Orléans, le carrefour des Gobelins, l'Observatoire (Pour le **Bon Marché**, descendre à la gare Montparnasse). — *Bastille-Charenton*, par la place Daumesnil, le bois de Vincennes. — *Bastille-Cimetière Saint-Ouen*, par la place de la République, la gare de l'Est, le boulevard de la Chapelle. — *Bastille-Place de la Concorde* (Exposition), par le boulevard Henri-IV et les quais rive droite.

Bateaux. — Au pont Sully, pour Charenton et Auteuil (Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal).

Métropolitain : — Station : Place de la Bastille.



LE PONT SULLY.

Quartier Saint-Gervais. — Nous y pénétrons par le quai des Célestins; la rue Saint-Paul ensuite et la rue Saint-Antoine, une des plus célèbres du vieux Paris, où se voient encore des hôtels historiques tels que l'*hôtel Sully*, le ministre de Henri IV, au nº 142. On y

rencontre l'*église Saint-Paul-Saint-Louis*, ancienne église des Jésuites, construite de 1617 à 1641, sur les plans de l'un d'eux, le P. Dernand. Son dôme est majestueux, mais lourd. On reproche à cet édifice la profusion de son ornementation et l'ostentation de son luxe. Elle possède le caveau sépulcral des Jésuites.

Les bâtiments du *lycée Charlemagne* sont contigus.

La rue François-Miron, à l'angle de la rue de Rivoli, fait suite à la rue Saint-Antoine; elle traverse la place Baudoyer, où se trouve la *mairie du IVe arrondissement*, dont la salle de mariage est ornée de belles œuvres picturales signées Cormon, et aboutit un peu plus loin à la place Saint-Gervais. L'*église Saint-Gervais-Saint-Protais* est un beau monument ogival du xve siècle, dont le portail, de Jacques de Brosse, est des plus remarquables, mais d'un style différent. On visite principalement les stalles du chœur aux curieuses sculptures, la chaire, et un tableau sur bois, la *Passion*, attribué à Albert Durer. Les restes de Scarron, de Philippe de Champagne y reposent.

A droite et à gauche sont deux vastes et massifs bâtiments : la *caserne Lobau* (devenue une annexe de l'Hôtel de Ville) et la *caserne Napoléon*, dont les façades se trouvent sur la rue Lobau.

Si nous traversons alors la rue de Rivoli, à notre droite, nous serons en face de l'ancienne rue des Billettes (qui a pris le nom de la rue des Archives dont elle est le prolongement), dans laquelle est le vieux *temple* protestant *des Billettes*, curieux à visiter, et, plus loin, l'intéressante petite *église des Blancs-Manteaux*, dans la rue de ce nom, ainsi que le bureau central du *Mont-de-Piété*, que le peuple appelle « ma Tante », tante secourable qui a toujours quelques espèces monnayées à la disposition de quiconque possède une montre, un bijou, un objet mobilier.

Nous reviendrons sur nos pas jusqu'au quai de l'Hôtel-de-Ville.

Églises. — Saint-Gervais, rue François-Miron, 2; Notre-Dame des Blancs-Manteaux, rue des Blancs-Manteaux, 12; Saint-Paul-Saint-Louis, rue Saint-Antoine, 122. — Église évangélique des Billettes, rue des Archives, 18.

Commissariat. — Rue du Trésor, 9.

Bureau de poste. — Rue des Francs-Bourgeois, 29.

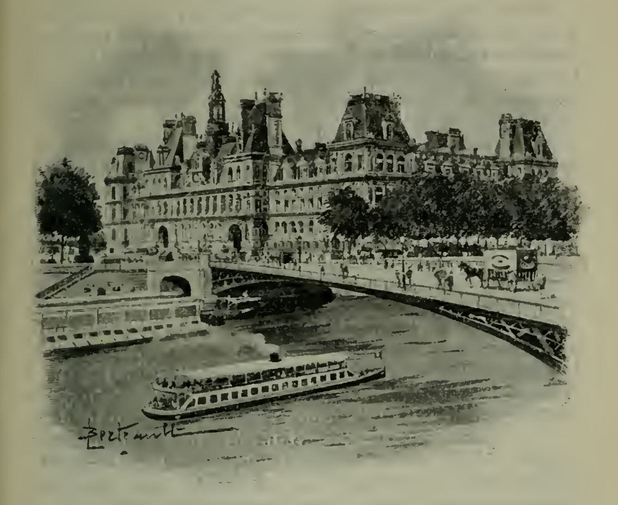
Métropolitain. — Station, Église Saint-Paul.

Quartier Saint-Merri. — L'*Hôtel de Ville*, dont nous avons pu admirer, en longeant la rue Lobau, la façade Est, aux entrées flanquées de lions en bronze, possède sur le côté du quai un étroit jardin, où s'élève la *statue d'Étienne Marcel*, due aux sculpteurs Idrac et Marqueste. Encore quelques pas et nous sommes devant le vaste édifice reconstruit par Ballu et Deperthes, sur la belle place qui s'appela longtemps place

de Grève, et fut si intimement mêlée aux événements tragiques de notre histoire.

Le dernier en date, et non le moins terrible, fut l'incendie, par la Commune expirante, en 1871, du monument qu'a remplacé celui que nous admirons aujourd'hui et qui est d'ailleurs la reproduction plus grandiose du précédent.

Autrefois, au temps d'Étienne Marcel, la communauté des marchands, prédécesseurs de nos édiles actuels, tenait ses réunions dans une maison de la place



L'HÔTEL DE VILLE.

de Grève, dite « maison des Piliers ». Le premier Hôtel de Ville fut commencé en 1533; plusieurs fois interrompus, les travaux ne s'achevèrent qu'en 1605. Au XVIIIe siècle, il était devenu insuffisant; mais ce ne fut qu'en 1835 que des agrandissements s'effectuèrent.

L'Hôtel de Ville actuel est du style Renaissance française. Sa façade principale, dont la partie centrale forme avant-corps, est percée de trois portes, dont deux aux pavillons latéraux. 110 statues d'hommes célèbres nés à Paris y figurent dans des niches ménagées aux principaux étages. L'horloge est entourée de 7 statues, et 10 autres statues de hérauts d'armes, dorées, couronnent la toiture, ornée d'un gracieux campanile.

La place nous manque pour énumérer comme il conviendrait les somptuosités de l'intérieur : les trois cours,

dont la cour d'honneur, les nombreux salons, galeries, salle des fêtes, salle à manger, salle des séances du Conseil municipal, escalier d'honneur conduisant aux appartements du Préfet de la Seine, qui mériteraient chacun une longue description de leur décoration merveilleuse, à laquelle ont concouru nos plus célèbres artistes.

(On peut visiter l'Hôtel de Ville tous les jours, de 2 à 4 h., mais seulement la partie affectée aux réceptions officielles. Se munir d'une carte délivrée par le secrétariat général (*Entree par la cour du Nord, salle des Prevôts*). Les séances du Conseil municipal sont publiques; demander des cartes aux concierges ou dans la salle d'attente.)

Malgré ses immenses proportions, l'Hôtel de Ville n'est pas assez grand pour contenir tous ses services. Aussi a-t-il plusieurs annexes : aux deux angles de l'avenue Victoria, lui faisant face, sont, à droite, l'*Assistance publique*; à gauche, les services des *Ponts-et Chaussées*, de la voirie, etc.

Nous suivrons cette avenue jusqu'au *square Saint-Jacques* — agréable oasis de verdure peuplée d'intéressantes statues (la plus remarquable est la *Porteuse de pain*, de Coutan), — au centre duquel est la *tour Saint-Jacques*, qui appartenait à la vieille église Saint-Jacques-la-Boucherie. Ce pur joyau de l'architecture gothique a été restauré en 1853 par MM. Ballu et Roguet. L'ascension en est gratuite sur autorisation du gardien (petit pourboire). Sa situation centrale permet d'admirer au sommet une vue superbe. On y fait actuellement des observations météorologiques.

Sous la voûte, au rez-de-chaussée, est la statue de Pascal; il fit là ses expériences sur la pesanteur de l'air.

A droite, dans la rue Saint-Martin, se remarque l'*église Saint-Merri*. Il paraît que, sur l'emplacement qu'elle occupe, existait, au VIIe siècle, une chapelle, dédiée à Saint Pierre, dans laquelle fut inhumé saint Merri. Sa façade gothique est une merveille, ainsi que son portail; mais le peu de largeur de la rue à cet endroit ne permet pas le recul nécessaire pour la mettre en valeur.

Nous nous acheminerons vers le quartier voisin par le quai de Gesvres, où nous trouverons, à l'angle de la place du Châtelet, un *théâtre* qui, après avoir changé bien des fois de genre, après avoir été le Théâtre lyrique et l'Opéra-Comique, porte aujourd'hui le nom de *Sarah Bernhardt*, de la grande tragédienne, qui poursuit glorieusement sa brillante carrière artistique.

Église Saint-Merri, rue Saint-Martin, 78.
Commissariat. — Quai de Gesvres, 16.
Bureau de poste. — Hôtel de Ville.
Bureau d'expédition des chemins de fer de l'Est, du Nord et d'Orléans, boulevard de Sébastopol, 34.
Omnibus spéciaux allant de l'Hôtel de Ville à la gare Saint-Lazare.
Square Saint-Jacques.

Théatre Sarah-Bernhardt, place du Châtelet.

Omnibus. — *Hôtel de Ville-Porte-Maillot*, par la place du Palais-Royal, la place de la Concorde (Exposition), l'avenue des Champs-Elysées. — *Hôtel de Ville-Plaisance*, par la place Saint-Michel, la place Saint-Sulpice, la gare Montparnasse. (Pour le **Bon Marché**, à Saint-Sulpice).

Tramways. — *Hôtel de Ville-Passy*, par la place du Châtelet, la place de la Concorde (y descendre pour l'Exposition), la place du Trocadéro. — *Châtelet-Ivry*, par le parvis Notre-Dame, le boulevard Saint-Michel, les Gobelins. — *Châtelet-Villejuif*, même itinéraire, plus Bicêtre. — *Châtelet-Choisy-le-Roi*, même itinéraire, plus Vitry. — *Châtelet-Montreuil*, par la place de l'Hôtel-de-Ville, la place de la Bastille, la rue de Lyon (gare de Lyon). — *Châtelet-Saint-Denis*, par les boulevards de Sébastopol et de Strasbourg, la gare de l'Est. — *Châtelet-Saint-Denis* (Rond-point de Picardie), même itinéraire.

Métropolitain. — Station à l'Hôtel de Ville.

Quartier Notre-Dame. — Le pont au Change franchi, nous sommes sur le boulevard du Palais, n'ayant à nous occuper que du côté gauche, puisque le côté droit nous l'avons visité déjà.

Nous y rencontrons d'abord le *Tribunal de Commerce*, construit par Bailly, achevé en 1866. On peut y pénétrer librement, sauf le dimanche, et visiter l'escalier monumental, à double révolution, les nombreuses statues, cariatides, peintures, et le dôme, dont la hauteur est de 42 mètres. A visiter également la façade donnant sur le quai de la Cité, où se trouve le principal *Marché aux fleurs* et (le dimanche) le *Marché aux oiseaux*.

Un peu plus loin, c'est la *Préfecture de Police*, dont les agents remarquablement organisés veillent nuit et jour sur la sécurité des Parisiens; dans le même bâtiment se trouve une belle *caserne de sapeurs-pompiers*.

Engageons-nous dans la rue de Lutèce, où se dresse la *statue de Théophraste Renaudot*, le fondateur du journalisme. A notre droite est une autre caserne, celle *de la Garde républicaine*; et voici l'*Hôtel-Dieu*, achevé il n'y a guère plus de vingt ans. Ces vastes bâtiments symétriques sont d'aspect assez sévère, comme il convient à l'asile de la souffrance, mais ils constituent, avec leurs larges ouvertures, avec leurs cours et leurs jardinets plantés d'arbres, un progrès considérable, au point de vue de l'hygiène des malades, sur l'ancien Hôtel-Dieu, le plus vieil hôpital de Paris, qui était sinistre; les installations intérieures ne laissent rien à désirer. Les millions ont été dépensés sans compter.

Sur la place même du Parvis Notre-Dame, au centre d'un minuscule jardin, est une très remarquable *statue de Charlemagne*, en bronze, par Rochet.

Enfin, nous sommes devant l'église métropolitaine de *Notre-Dame*, la glorieuse reine de la Cité, dont l'imposante massivité défie les âges; dont les tours colossales, de quelque côté qu'on les aperçoive, s'identifient

si bien avec le paysage de Paris, qu'on ne le conçoit pas sans elles.

On n'attend pas ici une description à laquelle cent pages suffiraient à peine; encore moins une histoire de la cathédrale de Paris, dont les origines sont d'ailleurs controversées. Force nous sera de nous borner à quelques indications.



L'HÔTEL-DIEU.

La façade de Notre-Dame de Paris passa de tout temps pour un chef-d'œuvre. Sa grandeur et sa majesté commandent l'admiration. Elle a servi de modèle à beaucoup d'autres cathédrales. Mais seule elle présente un caractère d'unité parfaite et cette puissance que l'heureuse et savante combinaison des lignes peut donner. Sans être aussi chargée de statues et d'ornements que les cathédrales de Reims et de Chartres, ses sculptures sont peut-être les plus parfaites, au point de vue de l'art, que le moyen âge ait produites.

Elle est bâtie en forme de croix latine. Deux tours carrées couronnent la façade occidentale, laquelle a trois portes d'accès. L'extérieur est orné de plus de 1 200 statues. On y compte 5 nefs, 29 chapelles, 3 grandes roses, 113 fenêtres, 75 piliers.

« Si les piliers de Notre-Dame pouvaient parler, a

écrit M. Viollet-le-Duc — à qui l'on doit différentes restaurations de l'édifice, celle de la flèche entre autres, — ils raconteraient toute notre histoire, depuis le règne de Philippe-Auguste jusqu'à nos jours. »



NOTRE-DAME.

Toute énumération de l'ornementation intérieure, des immenses richesses artistiques qu'elle renferme, nous est impossible. Bornons-nous à rappeler que Notre-Dame, fondée en 1163, a été consacrée en 1182.

(On visite le trésor tous les jours, de 10 h. 1/2 à 5 h. Prix : 50 c. Pour visiter les tours et les cloches, s'adresser à la tour Nord, à gauche, de 8 h. 1/2 à 6 h., dimanches et fêtes exceptés. *Pourboire.*)

Au pied du chevet de Notre-Dame verdoie un paisible jardin, le *square de l'Archevêché,* orné d'une fontaine gothique dite *fontaine Notre-Dame*.

En face est le funèbre bâtiment qui a nom la *Morgue,* où, sur les dalles de marbre, sont exposés aux regards des visiteurs, en vue de la reconnaissance de leur identité, les épaves humaines que charriait la Seine, et tous les cadavres anonymes recueillis dans le départe-

ment. A la Morgue ont lieu les confrontations judiciaires et les autopsies. Point de crime à sensation qui n'ait là son sinistre épilogue en attendant l'expiation. Le public y entre librement... s'il n'a point les nerfs trop délicats.

Franchissons le pont Saint Louis, et nous sommes dans l'île qui porte ce nom; elle formait autrefois deux îlots distincts. C'est aujourd'hui un beau quartier, calme et tranquille comme une ville de province, où se voient de belles constructions et quelques hôtels anciens, dont le plus remarquable est l'*hôtel Lambert*, au nº 2 de la rue Saint-Louis en-l'Ile, qui fait face au pont.

Plus loin s'élève l'*église Saint-Louis*, dont la construction, sur les plans de Levau, a été achevée en 1725. Elle est surmontée d'un campanile percé à jour. Le poète Quinault fut enterré dans la chapelle qui existait jadis sur son emplacement.

A l'extrémité de l'île Saint-Louis, la mettant en communication avec les deux rives de la Seine, est le superbe *pont Sully*, construit de 1874 à 1876, qui aboutit sur la rive gauche au boulevard Saint-Germain, à côté de la Halle aux vins et près du Jardin des Plantes. Les quais où accostent sans cesse des bateaux marchands sont pleins d'animation. Le pont fait face au boulevard Henri IV; sur son terre-plein figure le monument du sculpteur Barye; on y voit aussi, depuis peu, un mur construit avec des pierres provenant de la prison de la Bastille, mises à jour par les travaux du Métropolitain. Le boulevard Henri IV traverse donc les deux bras de la Seine. En amont sur la rive droite est l'ancienne île Louviers, rattachée au quai en 1840 et où sont installés les Magasins et les Archives de la ville.

Nous reviendrons sur nos pas en regagnant le pont Saint-Louis, puis le quai de l'Archevêché et le pont au Double.

Eglises. — Notre-Dame de Paris; Saint-Louis-en-l'Ile.
Commissariat. — Quai de Béthune, 34.
Bureau de poste. — Boulevard du Palais (Tribunal de commerce).
Square de l'Archevêché.
Bateaux. — Au pont Sully, pour le pont d'Austerlitz et pour Auteuil (Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal).





MUSÉE DE CLUNY.

Ve Arrondissement (Panthéon).

Quartier Saint-Victor. — Le Pont-au-Double mène à la rue Monge, belle et large voie qui traverse tout l'arrondissement jusqu'à l'avenue des Gobelins. En la suivant nous rencontrons d'abord la *place Maubert*, assez mal famée jadis ; là périt sur un bûcher, en 1546, l'imprimeur Étienne Dolet, à l'endroit même où s'élève aujourd'hui le monument consacré à la mémoire de ce libre et savant esprit accusé d'impiété.

Un peu plus loin dans la rue Saint-Victor est l'*église Saint-Nicolas du Chardonnet*, reconstruite durant la seconde partie du XVIIe siècle sur l'emplacement d'une église du XIIIe. Le chœur est pavé en marbre blanc et les socles des piliers composites sont revêtus de marbre. Elle contient de belles toiles de Destouches, de Degoffe, de Corot, de Lebrun, entre autres. Une des chapelles renferme l'admirable tombeau de la mère de Lebrun.

Revenu à la rue Monge, on trouve près du petit square de ce nom, dans lequel sont la *statue de Voltaire* et celle du poète *Villon*, l'*Ecole polytechnique*, de bonne et glorieuse renommée. Elle occupe, rue Descartes, l'emplacement des anciens collèges de Navarre et de Boncourt ; créée en 1794 sous le nom d'École centrale des travaux publics, elle ne reçut que l'année suivante sa dénomination actuelle. On sait que ses élèves, destinés presque tous à devenir des officiers supérieurs ou des ingénieurs très distingués, se sont héroïquement conduits aux divers sièges de Paris. Réorganisée en 1873, l'Ecole dépend du Ministère de la guerre.

La rue d'Arras, qui la longe, nous ramène à la rue Monge, que nous suivons jusqu'aux *Arènes de Lutèce*, situées au coin de la rue de Navarre. C'est en 1870 que des fouilles firent découvrir ces restes des arènes construites par les Romains au IIIe siècle de notre ère. Quelques rangs de gradins ont été mis à jour; le reste existe sous les maisons voisines qu'il est question de démolir, afin de donner dans ces ruines curieuses des représentations théâtrales, en plein air, comme dans les arènes du midi de la France.

A côté se trouvent les *Réservoirs Saint-Victor*, rue Linné, que nous remontons jusqu'à la place Jussieu, en face de laquelle se trouve l'immense *Halle aux Vins*, divisée en carrés réguliers que séparent des allées portant les noms de nos grands crus, la rue de la Côte-d'Or, la rue de Touraine, la rue du Languedoc, la rue de Bordeaux, la rue de Champagne, la rue de Bourgogne. Nous suivons un des côtés de cette halle qui abreuve Paris, par la rue Cuvier, qui nous conduit à l'entrepôt placé entre le port aux Vins et le port Saint-Bernard, dont les quais sans cesse sont encombrés de monceaux de barriques. Sur le quai Saint-Bernard, qui va jusqu'à la place Valhubert, en face du pont d'Austerlitz, s'ouvre une des portes du Jardin des Plantes, celle de l'allée du centre.

ÉGLISE Saint-Nicolas du Chardonnet, rue Saint-Victor, 30.
COMMISSARIAT. — Rue de Poissy, 31.
BUREAU DE POSTE. — Rue de Poissy, 9.
SQUARE Monge.
OMNIBUS. — *Jardin des Plantes-Batignolles*, par le parvis Notre-Dame, le Châtelet, le Palais-Royal, l'Opéra. — *Halle aux Vins-Place Pigalle*, par la place Saint-Michel (correspondance pour le **Bon Marché**), le Pont-Neuf, la Bourse, le boulevard des Italiens.

TRAMWAYS.— *Square Monge-La Chapelle*, par les boulevards Saint-Michel et Sébastopol, les gares de l'Est et du Nord.

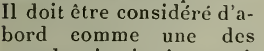
BATEAUX. — Au pont de la Tournelle, pour Charenton et pour Auteuil (pour le **Bon Marché**, au pont Royal).

ARÈNES DE LUTÈCE.

Quartier du Jardin des Plantes. — Ce jardin n'est pas seulement une attrayante



JARDIN DES PLANTES.

promenade à l'usage des flâneurs, des militaires et des bonnes d'enfants à qui ne cessent de plaire les dandinages des ours, les jeux de trompe des éléphants, les grimaces des singes, les cris discordants des perroquets, les repas des bêtes féroces, la structure variée de quadrupèdes venus de tous les coins du monde, et les plumages multicolores des oiseaux exotiques.  Il doit être considéré d'abord comme une des grandes institutions scientifiques de la France. La fondation du *Jardin des Plantes* ou *Muséum d'Histoire naturelle* remonte à l'année 1626, mais ce fut en 1650 seulement que Guy de La Brosse, à qui revient l'honneur de l'organisation, l'ouvrit au public. Colbert l'agrandit, en commença les grandes collections; Fagon, le médecin de Louis XIV, en fut le surintendant zélé; Tournefort, Duverney, Geoffroy, Vaillant, Antoine de Jussieu les premiers maîtres. Enfin Buffon, à force de patience et d'habileté, fit du jardin du roi l'établissement le plus considérable du monde entier, en son genre. Il fit construire le grand amphithéâtre et le laboratoire de chimie, agrandit les galeries d'histoire naturelle, s'adjoignit comme principaux collaborateurs les trois de Jussieu, Des Rouelles, qui propagea les découvertes de Lavoisier, de Cavendish, Daubenton qui dirigea les collections. Bernardin de Saint-Pierre lui succéda, et la Convention, en 1793, sur le rapport de Lakanal, fixa l'organisation nouvelle du Muséum, fonda douze chaires nouvelles, ouvrit la bibliothèque. A la même époque, Geoffroy Saint-Hilaire créa la ménagerie. Il eut pour successeurs d'autres savants illustres : Cuvier, Chevreul, Frémy, Milne-Edwards.

La superficie de l'établissement dépasse 30 hectares. Il se divise en deux parties, dont la première, le jardin botanique, qui commence place Valhubert, est planté d'espèces d'arbres ayant été d'abord naturalisés en cet endroit même. Près du quai sont les plantes aquatiques, puis on trouve, en continuant sa promenade, les plantes alimentaires et industrielles,

les plantes médicinales, les plantes annuelles, les plantes vivaces d'ornement, les plantes indigènes, les arbrisseaux, les arbres à pépins. A droite est située l'Ecole de botanique ouverte tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de 6 h. à 11 h. du matin et de 1 h. à 6 h. du soir. On y fait gratuitement des distributions de graines et d'échantillons.

A l'extrémité de ce jardin botanique sont les galeries d'histoire naturelle, les plus riches que l'on connaisse. Le bâtiment du fond contient les très belles *Galeries de Zoologie* récemment construites et qu'orne sur la façade une statue de la Science, de Guillaume.

Au rez-de-chaussée sont classés les reptiles, les poissons, les quadrumanes; les squelettes de grands mammifères, des éléphants, des girafes, des cétacés énormes, occupent le grand hall central dont les escaliers conduisent à d'autres collections.

Au premier étage, les oiseaux, les reptiles, les batraciens, les mollusques, les zoophytes; au second, les insectes et les crustacés, les papillons; au troisième, les nids d'insectes avec les spécimens de leurs dégâts.

A côté est la *Galerie de Géologie et de Minéralogie.* Dans le vestibule, la collection du célèbre minéralogiste Haüy, puis quatre collections différentes de roches, de fossiles, de minéraux, de pierres précieuses.

Dans la *Galerie de Botanique* des spécimens de plantes exotiques, des fruits conservés, des champignons, des végétaux fossiles, des herbiers.

La *Bibliothèque*, installée dans le même bâtiment, contient plus de 150 000 volumes. On y admire sa collection de peintures sur vélin reliées en cent volumes in-folio et représentant des fleurs, des fruits, des animaux. (*Elle est ouverte tous les jours de 10 h. à 4 h.*)

Les *Galeries d'Anatomie* occupent un bâtiment neuf, fraction d'un palais qui rejoindra les autres constructions. Près des galeries de zoologie sont les serres chaudes et tempérées. En les quittant, prenons à droite l'allée de marronniers qui nous conduit à la ménagerie. Les lions, les tigres, puis près d'eux, dans des enceintes grillées, les animaux paisibles, les antilopes, les cerfs; un peu plus loin le palais des singes, puis la rotonde des grands animaux, les éléphants, les hippopotames, les chameaux, les rhinocéros; la fosse aux ours, la grande volière, les oiseaux de proie, la faisanderie, le pavillon des reptiles, le bassin des crocodiles, celui du lion de mer ou de l'otarie, qui absorbe chaque jour plus de cinq kilogrammes de poisson, telles sont les grandes attractions du Jardin des Plantes.

Derrière le bassin de l'otarie, l'*Orangerie*, l'*Amphithéâtre* contenant 1 200 auditeurs et dans lequel des maîtres éminents enseignent l'histoire naturelle en des

cours publics ; puis l'*Administration*, où se délivrent les billets nécessaires à une visite complète. Enfin, près de ce bâtiment, un monticule appelé le *Labyrinthe*, ombragé par le célèbre cèdre du Liban, le premier cèdre planté en France par B. de Jussieu en 1735 ; dans un angle, la fontaine Cuvier.

(Demander à l'*Administration* des billets pour les *galeries des animaux vivants*, qui ne sont publiques que le jeudi de 1 h. à 4 h. ou à 5 h., selon la saison ; pour les galeries d'histoire naturelle, qui ne sont publiques que le jeudi et le dimanche de 11 h. à 4 h. ; pour les serres, visibles les mardi, vendredi et samedi (la grande serre est publique tous les jours de 1 h. à 4 h., sauf les lundi et samedi). Le mardi est le jour le meilleur pour tout voir. L'administration délivre à quiconque les lui demande les billets valables pour 5 personnes.)

A quelques pas de la porte du Labyrinthe se trouve un des vieux hôpitaux de Paris, la *Pitié*.

Nous suivons à gauche la rue Geoffroy-Saint-Hilaire jusqu'à la rue du Fer-à-Moulin où, avant d'arriver à la place Scipion, on remarque la sinistre école de Clamart, l'*amphithéâtre d'anatomie*, où les étudiants en médecine dissèquent les cadavres des hôpitaux. En face, de l'autre côté de la rue, est la *Halle aux cuirs* ; nous sommes dans le quartier des tanneurs, sur les rives de la rivière de Bièvre, si jolie en amont, et que colorent là, avec des tons étrangement crus, les teinturiers en peaux, ces peaux de bêtes finement travaillées qui deviendront l'enveloppe éclatante de nos portefeuilles et de nos porte-monnaie, la riche reliure de nos livres.

Après avoir passé à l'extrémité de la rue du Fer-à-Moulin, devant la *Boulangerie des hôpitaux et des hospices civils*, on découvre à l'angle de la rue des Gobelins, dans la rue Mouffetard, jadis patrie des chiffonniers, la petite *église Saint-Médard*, fondée avant le XIIe siècle, transformée au XVIe. Au siècle suivant les protestants firent le siège de cette église, puis sur le tombeau du diacre Pâris, des convulsionnaires se livrèrent à de tels scandales qu'il fallut fermer le cimetière qui l'entourait.

Reprenant la rue Monge nous la remontons jusqu'à la place du même nom, qu'orne au centre la *statue de* l'historien *Louis Blanc* et que borde au fond une belle caserne de la Garde républicaine.

De l'autre côté de la place, au coin de la petite rue Larrey, fut la prison de Sainte-Pélagie, ancien refuge de femmes déclassées, maison de détention depuis la Révolution.

Mme de Beauharnais y passa au temps où elle ne rêvait point de devenir impératrice ; Béranger y subit une longue détention sous la Restauration ; sous le second Empire les journalistes indépendants y logèrent, tour à tour. On la peut appeler une prison littéraire.

De la place Monge nous gagnons la rue Mouffetard que nous suivons à gauche jusqu'à la rue Claude-Bernard.

Église Saint-Médard, rue Mouffetard, 141.
Commissariat. — Rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 5.
Bureaux de poste. — Rue Monge, 104; boulevard de l'Hôpital, 18.
Jardin des Plantes, musique militaire le dimanche.
Omnibus. — *Boulevard Saint-Marcel-Notre-Dame de Lorette*, par le pont Notre-Dame, le Châtelet, les Halles, la rue Montmartre (Pour l'omnibus *Jardin des Plantes-Batignolles*, voir au quartier précédent).
Tramways. — *Gare d'Orléans-Gare du Nord*, par la gare de Lyon, la Bastille, la place de la République et la gare de l'Est. — *Place Valhubert-Place de la Nation*, par l'entrepôt de Bercy, la place Daumesnil, l'avenue de Saint-Mandé.
Bateaux. — Au pont d'Austerlitz, pour Auteuil Point-du-Jour. Ces bateaux desservent la rive droite (Exposition); pour le **Bon Marché**, au pont Royal.

Quartier du Val-de-Grâce. — La rue Claude-Bernard nous conduit par la rue Berthollet à l'*hôpital du Val de Grâce*, dont l'entrée se trouve rue Saint-Jacques. Ce grand hôpital, exclusivement réservé aux soldats, depuis 1814, et où se font des cours de médecine militaire, fut d'abord un couvent fondé par Anne d'Autriche. Les statues en bronze des chirurgiens Larrey, œuvres de David d'Angers et de Falguière, se dressent dans la cour située devant la remarquable église, construite sur les plans de F. Mansart. Le dôme, dont la hauteur dépasse 40 mètres, est une jolie réduction du dôme de Saint-Pierre de Rome. La coupole, connue sous le nom de « gloire du Val de Grâce », a été peinte par Mignard.

En remontant la rue Saint-Jacques, l'*école Lavoisier*, près de la rue des Feuillantines, où s'écoula l'enfance de Victor Hugo; un peu plus haut, à droite, la rue des Ursulines et la rue Louis-Thuilier nous mènent à la calme rue d'Ulm, asile de l'*École normale supérieure*, école incomparable, dont la réputation est universelle, pépinière de nos professeurs, où ont grandi les maîtres les plus illustres, les écrivains les meilleurs; où ont prodigué leur savoir, Monge, Laplace, Berthollet, Daubenton, Villemain, Cousin et cent autres dont la science française se glorifie. Son établissement date de la Convention.

Revenant sur nos pas, nous continuons à suivre la rue Saint-Jacques, où est établie, au coin de la rue de l'Abbé-de-l'Epée, l'*Institution des sourds-muets*, dont la façade s'ombrage d'un orme magnifique, haut d'au moins 30 mètres, qui, dit-on, date de Henri IV, et près duquel est placée la statue de l'Abbé de l'Epée.

Seul, sans secours d'aucune sorte, ce bienfaiteur des déshérités fonda, en 1760, cette admirable institution française. Depuis cette époque, l'abbé Sicard et ses successeurs ont perfectionné les moyens d'enseignement et rendu en quelque sorte à la vie, en leur apprenant à

exercer des professions utiles, ceux qui autrefois étaient condamnés à une effroyable misère sociale.

Près de l'Institution qu'on peut visiter le mardi de 2 heures à 4 heures, avec une permission du Directeur, est l'*église Saint-Jacques du Haut-Pas*, construite dans le style dorique au XVIIe siècle.

Ce quartier paisible abrite un grand nombre de couvents qui semblent dormir en des jardins plantés d'arbres.

Nous le quittons, en suivant la rue Gay-Lussac (*où se trouve, au n° 41, le Musée pédagogique, visible le jeudi de 10 h. à 4 h.*), puis, à droite, le boulevard Saint-Michel, jusqu'à la rencontre de la rue Soufflot.

ÉGLISES ET CHAPELLES. — Saint-Jacques du Haut-Pas, rue Saint-Jacques, 252 *bis*. — Oratoire Saint-Marcel, rue Tournefort, 19.

COMMISSARIAT. — Rue Vauquelin, 1.

BUREAU DE POSTE. — Rue Claude-Bernard, 79.

OMNIBUS. — *Carrefour des Feuillantines-Place Clichy*, par les places Saint-Sulpice, Saint-Germain-des-Prés et du Théâtre-Français. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Rennes, à l'angle de la rue du Four.)

EMBARCADÈRE du chemin de fer de Sceaux-Limours, boulevard Saint-Michel, 67-69, et rue Gay-Lussac, 2.

Quartier de la Sorbonne. — Nous sommes au cœur du « quartier Latin », du quartier des Ecoles. Jadis deux rues longues, étroites et tortueuses, la rue de la Harpe et la rue Saint-Jacques, mettaient en communication l'île de la Cité, berceau de Paris, avec la montagne Sainte-Geneviève, berceau de l'Université.

Les maisons modernes du boulevard Saint-Michel occupent l'emplacement de la rue de la Harpe; la rue Saint-Jacques a été élargie, transformée; elle est traversée, à son point le plus élevé, par la rue Soufflot, au haut de laquelle se dresse majestueusement, à la place de l'ancienne église Sainte-Geneviève, au sommet de la colline, le *Panthéon*.

Louis XV en posa la première pierre. L'architecte Soufflot conçut en forme de croix grecque le plan de l'édifice, dont le dôme de 85 mètres de hauteur rivalise de hardiesse et de grandeur avec Saint-Pierre de Rome et Saint-Paul de Londres.

La façade est formée par un portique colossal de colonnes cannelées rappelant le portique du Panthéon de Rome. Les anciens nommaient ainsi le temple dédié à tous les dieux. David d'Angers a sculpté le fronton superbe du nôtre.

Soufflot n'avait point achevé son œuvre quand des tassements se produisirent, et les critiques qu'on lui adressa firent mourir de chagrin ce remarquable artiste en 1781. L'œuvre n'était pas encore terminée par Rondelet, lorsqu'en 1791 la Constituante décida que l'édifice serait destiné à recevoir les cendres des citoyens les plus illustres et que ces mots y seraient inscrits : *Aux grands hommes, la patrie reconnaissante.*

Victor Hugo les a chantés :

C'est pour ces morts dont l'ombre est ici bienvenue
Que le haut Panthéon élève dans la nue,
Au-dessus de Paris, la ville aux mille tours,
La reine de nos Tyrs et de nos Babylones,
Cette couronne de colonnes
Que le soleil levant redore tous les jours.

Les restes de Mirabeau, ceux de Voltaire et de J.-J. Rousseau y furent transportés triomphalement.

Le premier Empire, puis la Restauration restituèrent le Panthéon au culte catholique; Louis-Philippe le lui enleva, Napoléon III le rendit aux chapelains de Sainte-Geneviève.

Enfin quand Victor Hugo mourut, le 23 mai 1885, le Gouvernement décida que le poète immortel y dormirait son dernier sommeil.

La croix figure toujours sur le monument désaffecté qui perpétue le souvenir de nos gloires nationales.

Les gardiens de la crypte et des caveaux disent aux visiteurs les noms de tous les glorieux fils de France qui y sont ensevelis, depuis La Tour d'Auvergne jusqu'au Président Carnot.

La décoration intérieure de ce temple national a été confiée aux maîtres de la peinture moderne.

Au-dessous de l'apothéose de sainte Geneviève, dont le pinceau du baron Gros a embelli la coupole, on admire les compositions magistrales de Puvis de Chavannes, qui, offrant son génie à la patronne de Paris, a fait pénétrer dans les cœurs, en ressuscitant sa légende, le culte du respect, l'admiration dus à cette fière et douce héroïne. Très remarquables sont, entre autres, les toiles de Bonnat, de Cabanel, de Lenepveu, de Humbert, de Baudry, de Jean-Paul Laurens, les statues de Falguière, de Cavelier, de Frémiet, de Jouffroy.

(L'entrée du monument est publique. Pour visiter les caveaux et le dôme, dont l'escalier compte 425 marches, tous les jours, de 10 h. à 4 h. en hiver et 5 h. en été, il faut une carte délivrée par l'administration des Beaux-Arts, 3, rue de Valois.)

A gauche du Panthéon, sur la place qui ressemble à une belle place de la Rome moderne, se trouve l'église *Saint-Étienne du Mont*, un des joyaux, un des plus curieux monuments de l'époque où l'architecture subit, en France, au commencement du XVIe siècle, une transformation complète.

A la suite des expéditions d'Italie on vit naître chez nous un art nouveau qui peu à peu s'épura et produisit des œuvres merveilleuses. Commencé en 1517, Saint-Etienne du Mont ne fut achevé qu'au commencement du siècle suivant; l'édifice, quoique n'offrant pas une unité parfaite, est un très heureux mélange du gothique et de la Renaissance.



LE PANTHÉON.

C'est la seule église de Paris qui ait conservé son *jubé*, galerie de pierre jetée entre la nef et le chœur et dont la balustrade et les rampes aux arabesques finement sculptées provoquent l'admiration des artistes. L'archevêque Sibour y fut assassiné en 1857.

Près de Saint-Etienne se dressait l'abbaye de Sainte-Geneviève, dont il ne reste plus qu'une *tour* dite *de Clovis*, enclavée dans les bâtiments du *lycée Henri IV*. C'est dans ces bâtiments que fut fondée par les génovéfains la *bibliothèque Sainte-Geneviève* qui, devenue propriété de l'État, occupe aujourd'hui le côté gauche de la place du Panthéon.

C'est un long édifice rectangulaire dont la façade indique nettement la destination; il a été terminé en 1850.

La bibliothèque, fort riche en manuscrits et en incunables, possède environ deux cent cinquante mille livres d'étude; ouverte de 10 h. à 3 h. et de 6 à 10 h., elle attire, le soir surtout, un public nombreux.

Le *collège Sainte-Barbe* est situé à côté.

Aux deux angles de la rue Soufflot se trouvent sur la place, d'un côté la *mairie* de l'arrondissement, près de laquelle a été érigée la *statue de Jean-Jacques Rousseau*; de l'autre, l'*Ecole de droit*, achevée en 1899, et dont la façade principale se trouve rue Saint-Jacques.

En descendant la rue Saint-Jacques, à droite est le *lycée Louis-le-Grand.* A gauche, la nouvelle Sorbonne, centre de la ruche intellectuelle, foyer de science où viennent s'échauffer et s'instruire les jeunes esprits qui demain seront nos savants, nos docteurs, nos philosophes, nos historiens, nos poètes; coin de terre tout imprégné des idées nobles et généreuses qui se sont répandues à travers le monde, où l'on a la passion du beau, du juste, du vrai. Là les « escholiers » du moyen âge recevaient déjà par milliers les grands et beaux enseignements d'Abélard et de ses disciples; là vécurent, à travers les temps, et Dante, et Albert le Grand, et Thomas d'Aquin, et aussi Rutebeuf et Villon; puis Pascal et Descartes, puis Pasteur, Michelet et Renan, pour ne citer que les plus illustres parmi les derniers.

La fondation de la *Sorbonne* (du nom de Robert de Sorbon, chapelain de saint Louis) date du milieu du XIIIe siècle. Sa renommée et son influence grandirent vite et Richelieu fit construire les grands bâtiments autour des restes desquels l'architecte Nénot a édifié, durant les quinze dernières années du XIXe siècle, un vaste et magnifique palais, siège de l'Université de Paris. Au milieu de l'*église de la Sorbonne*, dont le dôme est remarquable et qui est située sur la place de ce nom, nonloin du *lycée Saint-Louis*, se trouve le tombeau du cardinal, surmonté du magnifique groupe de Girardon.

(Ouvert le dimanche et en semaine de 1 h. à 3 h.)

La façade monumentale de la nouvelle Sorbonne, d'une longueur de 87 mètres, est placée rue des Ecoles. Les bâtiments s'étendent, en bordure de la rue Saint-Jacques et de la rue de la Sorbonne, sur une longueur de 250 m.; ils contiennent la Faculté des lettres, la Faculté des sciences, l'Ecole des chartes et la bibliothèque de l'Université. Cinq grandes arcades s'ouvrent sur un vestibule superbe donnant accès par un large escalier aux tribunes du grand amphithéâtre décoré d'admirables peintures murales et de belles statues, qui contient 3 500 personnes et dans lequel ont lieu les solennités littéraires telles que la distribution des prix du grand Concours. Un chef-d'œuvre de Puvis de Chavannes, au fond, fait resplendir la muraille.

(On le visite le jeudi, de 1 h. à 3 h. S'adresser au concierge.)

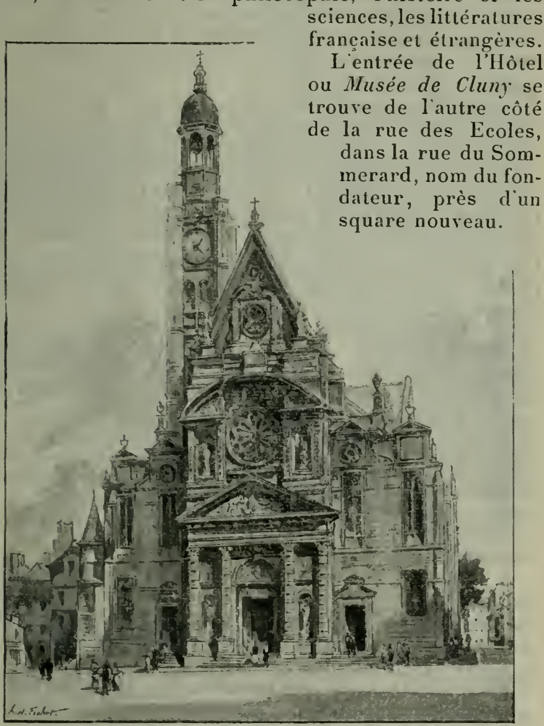
Les salles principales sont toutes ornées d'œuvres remarquables.

C'est à la Sorbonne qu'ont lieu les cours qui préparent à la licence et à l'agrégation et que se passent les divers examens universitaires.

A côté, rue des Ecoles, se trouve le *Collège de France*, fondé par François Ier, qui s'appela le « collège

des trois langues », puis le collège « royal ». Restauré, agrandi, embelli successivement, il possède aujourd'hui 40 chaires occupées par des professeurs éminents, par les savants les plus illustres; ceux-ci, dans des cours publics et gratuits, enseignent à tous, aux femmes, aux hommes lettrés qui réclament des cartes d'admission, la morale et la philosophie, l'histoire et les sciences, les littératures française et étrangères.

L'entrée de l'Hôtel ou *Musée de Cluny* se trouve de l'autre côté de la rue des Ecoles, dans la rue du Sommerard, nom du fondateur, près d'un square nouveau.



ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE DU MONT.

Ce Musée est unique au monde; il contient plus de onze mille objets d'art de toutes les époques, et précieux non seulement par le souvenir, mais encore parce qu'ils perpétuent chez nous le goût du beau. Nous ne pouvons en énumérer les richesses ; il faut pour les apprécier s'en procurer sur place le catalogue, qui est un livre.

L'hôtel de Cluny, véritable merveille architecturale, occupe la place du palais romain construit à la fin du IIIe siècle par l'empereur Constance Chlore et dont il ne reste plus guère que les salles de bains ou les *Thermes*, à l'état de ruines.

C'est vers la fin du XVe siècle que les abbés de Cluny élevèrent le charmant et magnifique hôtel.

On entre dans la cour par une porte en arc surbaissé, richement sculptée dans une muraille crénelée. La façade intérieure se compose d'un grand bâtiment percé de fenêtres carrées à meneaux; ces fenêtres sont ornées, pour le plaisir des yeux, de sculptures délicatement ouvragées, de clochetons, de gargouilles, de tourelles d'angles qui composent le plus harmonieux effet. La chapelle est un des plus beaux spécimens du gothique flamboyant.

(Le musée est public tous les jours, de 11 h. à 4 h. ou à 5 h., selon la saison, excepté le lundi et les jours de grande fête quand ils tombent dans la semaine.)

Quittant la rue Saint-Jacques à droite, après avoir traversé le boulevard Saint-Germain, puis la rue Galande, on trouve au fond d'une cour la très curieuse *église Saint-Julien-le-Pauvre*, précieux spécimen de l'architecture gothique, à la fin du XIIe siècle; les sculptures et les chapiteaux sont d'une variété et d'un goût exquis.

Durant de longues années on n'y célébra aucun office, mais elle appartient depuis 1889 au culte catholique grec, dont les cérémonies sont intéressantes. On y dit la messe le dimanche à 10 h., et on peut la visiter le mardi et le jeudi de 3 à 4 h.

Un peu plus loin, près de la rue de la Bûcherie, à l'angle de la rue de l'Hôtel-Colbert, on remarque une rotonde terminée en coupole avec des colonnes doriques, des frontons, des sculptures, des inscriptions. Le monument fut, au XVe siècle, le *premier amphithéâtre de médecine* de Paris.

A côté de la rue Saint-Julien-le-Pauvre, dans la rue Saint-Jacques, une église encore, *Saint-Séverin*, qui date du XVe siècle, et mérite une visite attentive; les décorations du grand peintre Hippolyte Flandrin figurent parmi les plus belles.

Le court tronçon qui reste de la rue de la Harpe nous conduit aussitôt à la place Saint-Michel.

ÉGLISES ET CHAPELLES. — Saint-Étienne du Mont, place Sainte-Geneviève; Saint-Séverin, rue des Prêtres-Saint-Séverin, 1. — Temple de la Nouvelle-Jérusalem, rue Thoin, 12; — église grecque Saint-Julien-le-Pauvre, rue Saint-Julien-le-Pauvre; — église roumaine, rue Jean-de-Beauvais, 9.

COMMISSARIAT. — Rue Saint-Jacques, 55.

THÉATRE DE CLUNY, boulevard Saint-Germain, 71.

SQUARE DE CLUNY.

OMNIBUS. — *Panthéon-Place Courcelles*, par les places Saint-Sulpice, de la Concorde (entrée de l'Exposition) et de la Madeleine. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Sèvres, à l'angle de la rue des Saints-Pères.)



L'INSTITUT ET LE PONT DES ARTS.

VIe Arrondissement (Luxembourg).

Quartier de la Monnaie. — La *fontaine Saint-Michel*, adossée à une maison d'angle de la place, est haute de 26 mètres, a été construite en 1860 et porte au-dessus de ses vasques, sur un rocher de pierre, un joli saint Michel en bronze, qui, armé d'un glaive, terrasse le dragon, selon la légende. Deux chimères placées aux angles du bassin, quatre statues en bronze, représentant les quatre Vertus cardinales, posées sur des consoles supportées par des chapiteaux de colonnes en marbre, complètent l'ensemble de ce monument décoratif.

A l'angle du pont Saint-Michel nous suivons à gauche le quai des Grands-Augustins, dont les boutiques, les magasins offrent aux passants des livres, de vieilles estampes, des médailles.

Au niveau du chemin de halage le quai bas a été transformé en 1899. Le chemin de fer d'Orléans y a construit ses voies sous des voûtes qu'éclairent de larges baies le long du fleuve.

Au-dessus, les parapets supportent encore les boîtes des bouquinistes, tant aimées des gens de lettres, des bibliophiles et des bibliomanes. On y faisait jadis des trouvailles, mais les marchands sont devenus savants et les chercheurs y trouvent rarement l'incunable rêvé ou l'édition princeps.

Après avoir passé devant le Pont-Neuf, on arrive, sur le quai de Conti, à l'*Hôtel des Monnaies*, construit de 1768 à 1775, sur l'emplacement du grand et du petit hôtels de Conti, achetés par la ville de Paris.

La façade est longue de 120 mètres. L'avant-corps, décoré de six colonnes ioniques, repose sur un soubassement percé de cinq arcades à plein cintre ; la porte monumentale est à panneaux grillés ornés du chiffre de Louis XV et d'élégants marteaux en bronze.

Six statues couronnent le faîte : la Loi, la Prudence, la Force, le Commerce, l'Abondance, la Paix.

Au rez-de-chaussée sont installés les curieux ateliers où se fondent, se découpent, se fabriquent les pièces de monnaie, les balanciers qui peuvent en frapper pour plus de deux millions de francs en une seule journée, pour la France ou pour l'étranger, les machines qui poinçonnent l'orfèvrerie. Au premier étage le Musée monétaire montre dans des vitrines les pièces de tous les pays, les médailles, les coins.

(Demander par écrit, au Directeur, une autorisation pour les visites, qui ont lieu le mardi et le vendredi de midi à 3 h.)

Non loin s'étend le *pont des Arts*, construit de 1802 à 1804, jusqu'à la porte centrale de la cour du Louvre ; de là, nos yeux charmés découvrent un des plus beaux aspects de Paris, un admirable panorama.

Sur le quai, où l'on remarque une *statue de la République* et une *statue de Voltaire* debout, a été construit, en exécution du testament du cardinal Mazarin, le palais où fut installé, en 1795, l'*Institut*, réunion de nos cinq académies, l'Académie française, l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences morales et politiques. Un dôme circulaire rétabli en 1877 domine l'ensemble de la façade.

Les quarante membres de l'Académie française, fondée par Richelieu, sont choisis parmi les plus distingués entre les orateurs politiques, les prélats, les professeurs, les savants et les gens de lettres... parfois, si l'on en croit l'épigramme. Leur élection est l'objet de nombreuses critiques. Ils ont pour mission de reviser deux fois par siècle environ le dictionnaire

de la langue française, de rédiger le dictionnaire historique de cette langue (le xxe siècle n'en verra pas la fin, probablement) et de distribuer des prix fondés par Montyon et d'autres bienfaiteurs pour encourager la vertu et la littérature.

(Pour assister à la séance solennelle annuelle du 25 octobre et aux séances de réception, les seules publiques, adresser au secrétariat une demande. On obtient les cartes très difficilement. On peut visiter avec autorisation spéciale l'intérieur du palais, qui contient une véritable profusion de statues, de bustes et de médaillons. C'est un ensemble de petits musées peuplés de souvenirs historiques et littéraires.)

La *Bibliothèque Mazarine*, installée dans un des pavillons, est très riche en ouvrages de littérature. Elle contient plus de 300 000 volumes et environ 6 000 manuscrits et est publique tous les jours de la semaine, de 11 h. à 4 h. ou 5 h., selon la saison.

Commissariat. — Rue des Grands-Augustins, 19.
Bureau de poste. — Boulevard Saint-Germain, 118.
Bureaux d'expédition des chemins de fer de l'Ouest, place Saint-André-des-Arts, 9; de l'Ouest et de l'État, rue Hautefeuille, 2.
Square du Vert-Galant, au Pont-Neuf.
Omnibus. — *Place Saint-Michel-Gare Saint-Lazare*, par les places du Châtelet, du Palais-Royal, de l'Opéra.

Quartier de l'Odéon. — La rue Mazarine, située derrière l'Institut, nous ramène, par le carrefour Buci et la rue de l'Ancienne-Comédie, au boulevard Saint-Germain, où se trouve la façade moderne de l'*École de Médecine*.

Sur un terre-plein, non loin l'une de l'autre, deux *statues* : celle du chirurgien anthropologiste *P. Broca* et celle de *Danton*. La partie ancienne de l'autre côté, rue de l'École-de-Médecine, a été construite à la fin du xviiie siècle sur l'ancien collège de Bourgogne. Une large cour, précédée d'une galerie à deux rangs de colonnes ioniques, contient une *statue de Bichat*, l'illustre auteur des « Recherches sur la vie et la mort »; au fond s'ouvre, couronné d'un fronton, le grand amphithéâtre, dans lequel peuvent prendre place 1 200 étudiants.

L'institution, comme celle de l'Université, date de la fin du xiie siècle; la Faculté, supprimée en 1792, fut rétablie en 1795. On sait quelle est son éclatante et juste renommée.

De l'autre côté, rue de l'École-de-Médecine, sont les dépendances, les laboratoires de l'*École pratique*, et, dans l'ancien réfectoire du couvent des Cordeliers, le *Musée* pathologique de *Dupuytren*, ouvert au public de 10 h. à 4 h., avec une autorisation spéciale délivrée à la Faculté.

(Le très remarquable Musée d'Anatomie comparée, fondé par Orfila, et la bibliothèque, riche d'environ 90 000 volumes, sont ouverts tous les jours non fériés et jusqu'à 10 h. 1/2 du soir, mais aux médecins et aux étudiants seulement.)

Après avoir fait le tour par la rue Hautefeuille, où l'on regarde avec intérêt la jolie tourelle de la demeure d'un vieux bourgeois de Paris, Pierre Sarrazin, à l'angle de la rue de ce nom, reprenons à gauche le boulevard Saint-Germain jusqu'à la rue de Seine, que nous suivons à gauche encore jusqu'à la rue Saint-Sulpice, conduisant à la place de ce nom et autour de laquelle sont groupés les principaux marchands de statues saintes, de chasubles, d'objets de piété.

Au centre, une des jolies fontaines de Paris, œuvre de Visconti, datant de 1847 : quatre beaux lions de pierre tiennent l'écusson aux armes de la ville; au-dessus, assises, quatre statues très belles aussi, montrant en de nobles attitudes les quatre grands évêques, les maîtres de l'éloquence sacrée, qui illustrèrent la chaire chrétienne : Fénelon, Fléchier, Massillon, Bossuet.

Ce monument, couronné d'un dôme, apparaît d'une très gracieuse harmonie. (Auprès de cette fontaine se tient un marché aux fleurs le lundi et le jeudi.)

A un angle de la rue Bonaparte et de la rue de Mézières, la *mairie du VI*e *arrondissement*, bel édifice municipal construit en 1849, récemment agrandi et restauré; puis, longeant tout un côté de la place, le haut mur derrière lequel est situé, dans un grand jardin, le *Séminaire diocésain de Saint-Sulpice*, fondé au XVIIe siècle, agrandi au commencement du XIXe siècle, où se donne le haut enseignement religieux, d'où sont sortis les prêtres les plus distingués.

L'*église Saint-Sulpice* élève au-dessus ses deux tours, dont l'une est inachevée, dont la plus haute, œuvre de Chalgrin, mesure 70 mètres, 2 mètres de plus que les tours de Notre-Dame. Leurs trois étages offrent les trois ordres dorique, ionique et corinthien superposés. Saint-Sulpice, qui a remplacé une église paroissiale du XIIe siècle, a été édifiée au temps de Gaston, duc d'Orléans, et au temps d'Anne d'Autriche, qui en posa la première pierre en 1646. Commencés par divers architectes, dont le premier fut Levau, les travaux ne furent terminés qu'en 1749 par Servandoni.

Les vitraux sont remarquables; la chaire est un don du maréchal de Richelieu; l'orgue est le plus grandiose qui existe en Europe; les bénitiers ont été donnés à François Ier par la République de Venise; Eugène Delacroix, Heim, de Pujol, de Vailly, Vanloo, Lemoine, Glaize, et d'autres artistes célèbres ont décoré les chapelles, les ont enrichies de statues et d'admirables peintures murales. Sous l'église des cryptes immenses servent aux catéchismes et à de nombreuses réunions d'ouvriers; c'est sous ces voûtes-là que les théophilanthropes, qui avaient fait de Saint-Sulpice un temple de la Victoire, offrirent en 1799 un banquet au général

Bonaparte. Ses cérémonies musicales sont réputées pour les exécutions en plain-chant.

Revenant sur nos pas par la rue Saint-Sulpice, nous apercevons vite le carrefour de l'Odéon, qui à droite, à l'extrémité de la rue du même nom, nous montre la façade du théâtre devant laquelle on a érigé, en 1898, un petit monument à la mémoire du grand auteur dramatique Emile Augier.

Le *théâtre de l'Odéon*, bâti sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Condé, s'ouvrit en 1782 sous le titre de « Théâtre-Français » ; il s'appela à l'époque de la Révolution « Théâtre de l'Égalité », puis « Odéon » en 1797. Incendié en 1799, il rouvrit en 1808 sous le nom de « Théâtre de l'Impératrice », fut détruit de nouveau par un incendie en 1818, reconstruit l'année suivante, fermé durant quelques années, et abandonné aux artistes italiens après la faillite de Harel. Subventionné par l'État, il est, depuis 1841, le second Théâtre-Français, et malgré des fortunes diverses et de trop faciles plaisanteries faites par des auteurs refusés, il a eu l'honneur et le profit de jouer les premières œuvres de Casimir Delavigne, d'Augier, de Ponsard, de Balzac, de Louis Bouilhet, d'Amédée Rolland, de Pailleron, de François Coppée et de tous les « jeunes » qui ont du talent.

Rue de Vaugirard, à l'extrémité de la rue de Tournon, nous devons une visite au *palais du Luxembourg*. Marie de Médicis, veuve de Henri IV, le fit construire de 1615 à 1620 par l'architecte Jacques Debrosses, sur l'emplacement d'un hôtel ayant appartenu à Robert de Harlay de Sancy. Chalgrin et A. de Giron l'agrandirent et en modifièrent les façades.

D'abord nommé Palais de Médicis, puis Palais d'Orléans quand Gaston le posséda, il échut à Mlle de Montpensier, qui en fit don à Louis XIV, puis retourna à la famille d'Orléans.

Louis XVI l'abandonna à son frère le comte de Provence, qui devint Louis XVIII. La Révolution en fit une prison où furent enfermés Philippe de Noailles, le vicomte de Beauharnais et sa femme Joséphine Tascher de la Pagerie, puis Hébert, Danton, Camille Desmoulins, Hérault de Séchelles, Fabre d'Églantine et cent autres.

Le Directoire fit du Luxembourg le siège du gouvernement et Bonaparte y présenta le traité de Campo-Formio. De palais directorial il devint, après le 18 brumaire, palais du Consulat, puis palais du Sénat sous l'Empire et palais de la Pairie sous la Restauration et pendant le règne de Louis-Philippe.

On y jugea les ministres de Charles X, les auteurs d'attentats contre la vie de Louis-Philippe, Barbès, le prince Louis-Napoléon après son équipée de Boulogne.

Louis Blanc y présida en 1848 les séances de la commission pour les travailleurs. Il fut occupé par le Sénat sous le second Empire, par la Préfecture de la Seine après l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1871. Les sénateurs en ont repris possession en 1879 après la rentrée des Chambres à Paris.

Enfin on y a jugé le général Boulanger et Déroulède.

C'est un des plus splendides monuments de la capitale. On y admire au rez-de-chaussée la salle dite



JARDIN ET PALAIS DU LUXEMBOURG.

« chambre de Marie de Médicis », décorée de peintures par des élèves de Rubens, la chapelle. On monte au premier étage par un superbe escalier à rampe blanc et or, à colonnes doriques, qui donne accès à la belle salle des séances, puis à la galerie des bustes, à l'ancien salon de Napoléon Ier, qui a conservé toutes ses peintures, à la salle des Pas-Perdus, ancienne salle du Trône, la plus remarquable de toutes par sa décoration.

(On visite le palais tous les jours de semaine, en dehors des sessions, à partir de 9 h. du matin. S'adresser à un gardien, dans la cour; pourboire. On peut assister aux séances en demandant une carte à un sénateur ou à la questure; souvent même, s'il n'y a point de discussion politique, par l'entremise du gardien.)

Le Petit-Luxembourg, palais contigu, datant de l'époque de Marie de Médicis, sert de demeure au président du Sénat. Sa chapelle, œuvre charmante de la Renaissance, a été affectée, depuis 1893, au culte maronite.

Le *Musée du Luxembourg* lui fait suite. Installé depuis 1887 dans l'ancienne Orangerie, il est le musée des artistes vivants ou contemporains.

En voici les œuvres les plus remarquées.

Sculpture (*de droite à gauche*).

Tanagra (*Gérome*) — Hébé (*Carrier-Belleuse*). — David (*Mercié*). — Femme (*Rodin*). — Chanteur florentin (*Dubois*). — Les Gracques (*Guillaume*). — Gallia (*Vauthier-Falaise*). — La Pieuvre (*Carlier*). — Le baiser suprême (*Christophe*). — Hippomène (*Injalbert*). — Mozart enfant (*Barrias*). — Eros (*Jules Coutan*). — Vainqueur (*Falguière*). — Aveugle et paralytique (*Turcan*).

Médailles et œuvres d'art.

Vitrines de : Roty, Daniel Dupuis, Cazin, Frémiet, Chaplain, Roty (2).

Peinture.

Salle I. — Les hommes du Saint-Office, *J.-P. Laurens* (942). — Pauvre Pêcheur, *Puvis de Chavannes* (234). — Ruisseau, *Courbet* (66). — Caïn, *Cormon* (63).

Salle II. — Labourage nivernais, *Rosa Bonheur* (19). — Carpeaux, *Albert Meignan* (201). — Rézonville, *Morot* (219).

Salle IV. — Avoines en fleur, *Quignon* (235). — La Vérité, *Lefèvre* (184).

Salle V. — Le Rêve, Huningue, *Detaille* (91-92). — Portrait, *Isabey* (162). — Femme chantant, *Meissonier* (208).

Salle VII. — Conjuration, *Hingot* (123).

Salle VIII. — Apparition, *Moreau* (1057). — La Foi, *Wentmorth* (991).

Salle IX. — Chevalier aux fleurs, *Rochegrosse* (967). — Famille de Chats, *Lambert* (172).

Salle X. — Cardinal Lavigerie, *Bonnat* (23). — Vierge consolatrice, *Bouguereau* (30).

Salle XI. — Patrie, *Bertrand* (126). — Solférino, *Meissonier* (205). — A l'hôpital, *Geoffroy* (124). — Le Graveur, *Mathey* (952).

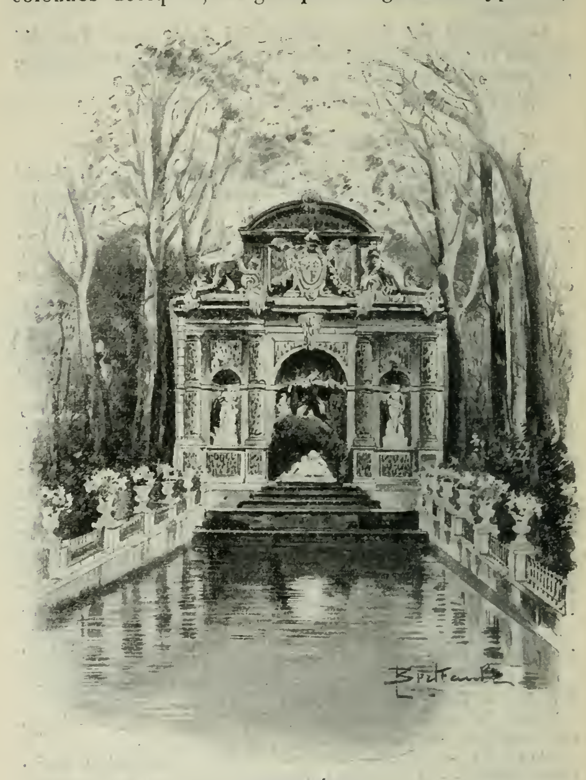
Salle Caillebotte. — Le Déjeuner, *Monet* (997). — Olympia, *Manet* (204).

Salle des écoles étrangères. — Conciliabule, *Bashkirtseff* (96). — Sérénité, *Baud-Booy* (975).

(Entrée publique tous les jours, y compris les dimanches et fêtes, *sauf le lundi*; de 10 h. à 4 h. en hiver, de 9 h. à 5 h. en été.)

En quittant cette précieuse collection de l'art moderne, suivons, derrière le bâtiment, l'allée de platanes où se trouve le *monument d'Eugène Delacroix*; nous passons devant l'autre façade du Sénat, près du bassin, où de très jeunes marins ne se lassent point de faire évoluer

les minuscules bateaux à voile ou à hélice, et nous voyons l'adorable *fontaine de Médicis*, construite par Debrosse. Ses trois niches à stalactites, entre des colonnes doriques, le groupe du géant Polyphème,



FONTAINE MÉDICIS.

surprenant Acis et Galathée, forment l'ensemble le plus gracieux. Derrière, du côté de la rue de Médicis, est adossée la *fontaine de Léda*, très jolie.

Le *Jardin du Luxembourg* réclame une longue promenade. Modifié depuis que Debrosse le planta, amoindri à l'époque du second Empire, pour la création de rues nouvelles, privé de la Pépinière chantée par les poètes, il est cependant resté magnifique. Ses allées plantées de beaux arbres, ses vastes pelouses, ses parterres toujours riants avec leurs parures de fleurs nouvelles, sa précieuse collection de roses, ses espaces disposés pour les jeux de paume et de crocket,

en font une oasis chérie des enfants qui, librement et gaîment, s'y ébattent. Partout aussi, des statues que nous citons sans ordre : le monument de Th. de Banville, l'adorable ciseleur de rimes; celui de Mürger, qui vécut « la vie de Bohème »; celui de Sainte-Beuve, l'illustre critique; celui du peintre Watteau, à qui gracieusement une femme offre des fleurs, les Cerfs en bronze de Leduc, le Lion vainqueur d'une autruche, par Cain, le Faune dansant, le Marchand de masques, des statues de reines, peuplent les terrasses, ajoutent au charme une artistique splendeur.

(Le jardin est ouvert du matin au soir, selon la durée des jours. Chaises : 10, 15 et 20 centimes, pour le concert militaire, près du boulevard Saint-Michel. On y fait dans la saison des cours gratuits d'apiculture, des leçons de taille de vigne et de culture des arbres fruitiers.)

A gauche du jardin, en allant vers l'Observatoire, se trouve, ayant sa façade sur le boulevard Saint-Michel, l'*Ecole des mines*, où se forment les ingénieurs. Nous suivrons l'avenue de l'Observatoire, garnie de parterres avec des groupes de marbre. A droite de l'allée est le *lycée Montaigne*; à un angle, l'*Ecole coloniale*, de style moresque, construite en 1895, et plus loin l'*Ecole de pharmacie*, installée en cet endroit en 1885. Enfin la monumentale fontaine, ornée d'un groupe superbe de Carpeaux, les *Quatre parties du Monde*, se trouve à l'extrémité du jardin que nous quitterons près de l'Ecole de pharmacie, à l'angle de la rue Michelet.

La place voisine est le carrefour de l'Observatoire, où l'on remarque le monument élevé en 1899 à l'explorateur Francis Garnier. Un peu plus loin, du même côté, la *statue du maréchal Ney*, condamné à mort, par la Chambre des pairs, pour s'être rallié à l'empereur après le retour de l'île d'Elbe. Le maréchal fut fusillé à quelques pas de l'endroit où se dresse sa fière image, œuvre de Rude. En face est une des petites gares de la ligne de Sceaux, amorce du Métropolitain, prolongée jusqu'au coin de la rue Gay-Lussac, puis le *bal Bullier*, théâtre des exploits chorégraphiques de nos étudiants.

Églises. — Saint-Sulpice, place Saint-Sulpice. — Chapelle des Maronites, rue de Vaugirard, au Luxembourg (chapelle Marie de Médicis).

Commissariat. — Rue Crébillon, 2.

Bureaux de poste. — Rue de Vaugirard, 36 (poste seulement); au palais du Luxembourg, rue de Vaugirard, 17, télégraphe et téléphone.

Bureaux d'expédition des chemins de fer de l'Est, d'Orléans, du Nord et de l'Etat, place Saint-Sulpice, 6.

Bureau du chemin de fer de Paris à Arpajon, rue Médicis, 13.

Jardin du Luxembourg, musique militaire dans la belle saison, les dimanche, mardi et vendredi, de 4 à 5 h., ou de 5 à 6 h.

Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon.

Omnibus. — *Odéon-Batignolles-Clichy*, par la place Saint-Sulpice, la place du Théâtre-Français, la rue de Richelieu. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Rennes, angle de la rue du Four.) — *Saint-Sulpice-La Villette*, par la place Saint-Michel, le pont Notre-Dame, la rue de Strasbourg (gare de l'Est). (Pour le **Bon Marché**, descendre place Saint-Germain-des-Prés.)

TRAMWAYS. — *Saint-Sulpice-Auteuil*, par la place Cambronne, le pont de Grenelle (Exposition). (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Sèvres, devant les Magasins.)

Rue de Médicis-Arpajon, par la place Denfert-Rochereau, l'église de Montrouge, Arcueil, Bagneux, Bourg-la-Reine, Sceaux, la Croix-de-Berny, Antony, Wissous, Longjumeau, Montlhéry.

Quartier Notre-Dame-des-Champs. — De la rue Michelet, la rue Bara nous conduit à la rue Notre-Dame-des-Champs, que nous suivrons jusqu'à sa jonction avec la rue de Rennes, la grande voie de l'arrondissement qui joint au boulevard Saint-Germain la place de Rennes, où se trouve la gare du chemin de fer de l'Ouest.

Sur le boulevard Montparnasse, l'*église Notre-Dame des Champs*, construite en 1858.

Ce quartier, un des plus silencieux de Paris, ressemble à une grande ville de province, avec ses maisons de retraite, ses institutions monacales, ses couvents.

Rue Notre-Dame des Champs, le *collège Stanislas*.

Dans la rue de Rennes, à l'angle d'un tronçon du boulevard Raspail, un monument d'aspect assez grandiose; c'est la *succursale du Mont-de-Piété*. A côté, la rue du Regard mène à la rue du Cherche-Midi où se trouve, à gauche, la *Maison de détention militaire*, qui a remplacé, en 1853, l'ancienne prison de l'Abbaye; en face, le bel *hôtel des Conseils de guerre*, qui fut l'hôtel de Toulouse. Nous regagnons la rue de Rennes, et, après avoir passé devant la caserne des pompiers, nous retrouvons le boulevard Saint-Germain. A notre droite est une *statue de Diderot*; en face de nous l'église Saint-Germain des Prés, près de laquelle se trouve la Société de Géographie.

EGLISE Notre-Dame des Champs, boulevard Montparnasse, 91. — Chapelle protestante du Luxembourg, rue Madame, 58; église baptiste, rue de Sèvres, 72; église indépendante anglaise, rue de la Grande-Chaumière, 5.

COMMISSARIAT. — Rue de l'Abbé-Grégoire, 37.

BUREAU DE POSTE. — Rue de Rennes, 150.

BUREAU D'EXPÉDITION des chemins de fer de Lyon, rue de Rennes, 45.

Services centraux de l'exploitation des chemins de fer de l'État, boulevard Raspail, 136.

OMNIBUS. — *Gare Montparnasse-Ménilmontant*, par la place du Châtelet, la rue Vieille-du-Temple, la rue Oberkampf. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Rennes, angle de la rue du Four.) — *Gare Montparnasse-Gare des Batignolles*, par la place de la Concorde (Exposition), la place de la Madeleine, la gare Saint-Lazare. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue du Bac, devant les Magasins.)

TRAMWAYS. — *Gare Montparnasse-Etoile*, par le boulevard des Invalides, l'Ecole Militaire, la place de l'Alma (Exposition). (Pour le **Bon Marché**, descendre boulevard Montparnasse, angle de la rue de Sèvres.) — *Gare Montparnasse-Bastille*, par le carrefour des Gobelins, la place Valhubert (gare d'Orléans), gare de Lyon.

Saint-Germain-des-Prés. — Récemment encore enclavée dans des maisons, cette remarquable église dépendait de l'abbaye de Saint-Germain, qui, à cause

de ses immenses richesses, fut tour à tour la possession de cardinaux ou de princes. La basilique date du XI[e] siècle; on y remarque surtout le mélange du style roman au style ogival naissant.

Saint-Germain-des-Prés a été, depuis 1850, l'objet d'importantes restaurations et l'on doit à Baltard son ornementation polychrome. Il a été décoré en grande partie par le peintre Hippolyte Flandrin, dont les peintures murales, très belles, ressemblent à des fresques antiques. L'artiste a développé dans ses compositions ce texte de l'Ecriture : « Le Christ était hier; il est aujourd'hui et sera jusqu'à la fin des siècles ».

Dans une chapelle sont inhumés Descartes et Mabillon. La statue de Notre-Dame la Blanche a été donnée par la reine Jeanne d'Evreux, et provient de l'abbaye de Saint-Denis.

Dans le square, près du boulevard, est la *statue de Bernard Palissy*, reproduction de l'œuvre de Barrias. La prison de l'Abbaye, où eurent lieu les abominables massacres de 1792, se trouvait près de ce square, ainsi que le Pré aux Clercs. Derrière l'église, rue de l'Abbaye, s'élève encore le vieux palais abbatial bâti au XVI[e] siècle par Charles de Bourbon. La Société de Chirurgie et l'Ecole dentaire y ont trouvé asile. Sur la muraille du jardinet a été placé un bas-relief en briques de grès flammés, *les Boulangers*, œuvre de Charpentier.

En quittant l'église, nous descendons la rue Bonaparte, au bas de laquelle se trouve à notre gauche, près du quai Malaquais, l'*École des Beaux-Arts*; c'est un véritable palais, renfermant un musée précieux.

Il a été commencé sous Louis XVIII par Debret, et terminé sous Louis-Philippe par Duban, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Petits-Augustins.

La cour d'entrée, décorée de deux bustes colossaux, représentant Puget et Le Poussin, renferme des fragments d'architecture, restes du Musée des Monuments fondé par Lenoir à l'époque de la Révolution; au milieu une colonne corinthienne en marbre rouge jaspé, surmontée d'une statue de l'Abondance; à gauche, sur la muraille, une fresque des frères Balze; à droite, le célèbre portail du château d'Anet que Henri II fit construire pour Diane de Poitiers.

L'ancienne chapelle renferme une partie du Musée des copies. Au fond de la cour, une façade du château de Gaillon, gothique et Renaissance; la seconde cour, située derrière, contient de nombreux fragments d'architecture et de sculpture et se termine par la façade de Duban, chef-d'œuvre de l'architecture française du XIX[e] siècle. Après avoir franchi le vestibule et la cour intérieure meublée des moulages des statues célèbres de l'antiquité, on arrive à l'amphithéâtre, décoré du célèbre hémicycle de Paul Delaroche, fresque monu-

mentale, groupant les plus célèbres artistes de tous les temps et que le maître mit cinq années à peindre.

Au premier étage des galeries est la bibliothèque réservée aux élèves.



ÉCOLE DES BEAUX-ARTS.

Dans le vestibule des écoles, le monument d'Ingres, et à côté la cour du Mûrier, entourée de galeries que revêtent des sculptures faites à Rome par d'anciens élèves. Au fond le monument du grand artiste Henri Regnault, tué par une balle prussienne en 1871 ; une statue de la Jeunesse lui tend une branche d'olivier. C'est l'œuvre de Chapu.

L'ancien hôtel de Chimay, situé quai Malaquais, sert d'annexe au palais ; il contient, dans la salle Melpomène, qui sert à diverses expositions, des copies de valeur.

L'École nationale et spéciale des Beaux-Arts a été substituée aux académies de peinture, de sculpture et d'architecture. Elle se divise en trois sections équivalentes ; l'enseignement, qui comporte aussi la gravure, y est à la fois théorique et pratique. On y compte

40 professeurs et plus de 1 200 élèves. Ceux qui obtiennent des grands prix, « les prix de Rome », sont envoyés et sont pensionnés durant quatre années par l'Etat, dans la capitale de l'art ancien.

(On visite le palais des Beaux-Arts tous les dimanches (jours de fête exceptés), de midi à 4 h. En semaine, de 10 à 4 h., on peut également visiter en s'adressant au concierge qui fait accompagner d'un gardien. Pourboire.)

A côté de l'Ecole, on a commencé de construire, en 1899, un nouveau bâtiment pour l'*Académie de médecine*. Quoique de dimensions modestes, ce palais est extrêmement intéressant par les proportions architecturales de sa façade et par le modernisme scientifique de ses aménagements. De vastes laboratoires de chimie prennent jour sur une cour vitrée où attendent les personnes si nombreuses qui profitent pour leurs enfants de la vaccination mise gratuitement à la disposition de tous, le mardi, le jeudi et le samedi. Une vaste bibliothèque, une très belle salle des séances, complètent cet édifice digne de la grande assemblée scientifique.

Remontons la rue Bonaparte jusqu'à la rue Jacob, que nous prenons à droite. Dans la rue des Saints-Pères, sont installés l'*Ecole des Langues orientales vivantes*, l'*Ecole des Ponts et Chaussées* qui forme ses ingénieurs avec des élèves sortis de l'Ecole polytechnique, et l'*hôpital de la Charité*, dont l'entrée se trouve rue Jacob.

La rue des Saints-Pères mène à la rue de Sèvres, qui conduit directement aux Grands Magasins du **Bon Marché**.

Eglise Saint-Germain-des-Prés, place Saint-Germain-des-Prés, 3.
Commissariat. — Rue des Saints-Pères, 47.
Bureaux de poste. — Rue du Four, 46; quai Malaquais (bureau de la Navigation), télégraphe.
Square Saint-Germain-des-Prés.
Omnibus. — *Saint-Germain-des-Prés-Montmartre*, par les places du Carrousel, du Théâtre-Français, de l'Opéra, la gare Saint-Lazare.
Tramways. — *Saint-Germain-des-Prés-Clamart*, par la gare Montparnasse, Issy, Vanves. — *Saint-Germain-des-Prés-Fontenay-aux-Roses*, par la gare Montparnasse, la gare de Sceaux, le Grand-Montrouge, Châtillon.
Bateaux. — Au pont des Saints-Pères, pour Charenton et Auteuil-Point-du-Jour.





Magasins du Bon Marché (façade de la rue du Bac).

VIIe Arrondissement (Palais-Bourbon).

Quartier Saint-Thomas-d'Aquin. — A l'extrémité de la rue du Bac, de la rue de Babylone à la rue de Sèvres, où se dresse leur façade monumentale, les **Magasins du Bon Marché** attirent chaque jour les Parisiennes par milliers.

C'est le véritable palais de la mode, où l'on vend toutes choses utiles et jolies et auquel ne sauraient être comparés les plus importants établissements de Londres, de New-York ou de Berlin.

Depuis de longues années, la foule s'y presse chaque jour, de plus en plus nombreuse, de plus en plus satisfaite, et cette vogue va croissant sans cesse parce qu'elle est méritée par un intelligent et persévérant labeur, par un effort incessant vers le mieux, par une admirable probité.

Ils datent de loin les habiles marchands qui ont créé en France de grandes maisons de nouveautés; l'idée fut réalisée dès le XIIIe siècle. Mais si l'on en peut faire remonter la généalogie jusqu'au règne de saint Louis, il appartenait à un enfant du peuple, à un modeste employé de commerce, fils de ses œuvres, de réaliser à la fin du XIXe siècle une entreprise à la fois superbe et bienfaisante.

Devenu, grâce à son énergie et à son activité, propriétaire du **Bon Marché**, qui n'était en 1853 qu'une petite boutique de draperie et de mercerie, Aristide Boucicaut le transforma, le métamorphosa en un établissement sans pareil.

A l'époque où il devint le propriétaire du magasin, les commerçants avaient coutume de vendre au détail leurs marchandises le plus cher possible, selon l'occa-

sion et le client. Il voulut que chez lui tous les objets fussent marqués en chiffres connus et vendus à prix fixe. « Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance », telle fut la règle tracée par ce négociant qui sut se faire seconder par un personnel d'élite formé avec soin, gouverné paternellement et organisé par une juste hiérarchie, qui subordonne l'avancement aux services rendus et permet à chacun d'accéder aux emplois les plus importants. Des caisses de prévoyance et de retraite assurent à tous un capital et une pension.

Aristide Boucicaut a laissé un exemple d'admirable vouloir, d'impeccable prévoyance; sa femme, qui lui survécut, avait le cœur d'une égale élévation. Son testament, connu dans le monde entier, est justement considéré comme un monument de philanthropie à la fois éclairée et magnifique.

Un médecin donne chaque jour ses consultations gratuites. Gratuitement encore sont données des leçons d'escrime et des leçons de langues étrangères. Chaque semaine aussi se tiennent des réunions musicales pour le Choral et l'Harmonie. On sait que l'Harmonie du **Bon Marché**, qui compte 120 exécutants, est la plus réputée de Paris. Elle a eu pour directeur Paulus, elle est aujourd'hui menée par Wettge; tous deux furent chefs de la musique de la Garde républicaine.

La visite des **Magasins du Bon Marché** n'est pas un des moindres attraits de la capitale.

A ceux que de nombreux achats ont longtemps retenus dans les comptoirs, un très beau salon de lecture offre au premier étage un agréable repos. On y lit les journaux; on y fait sa correspondance. Ce salon et la galerie voisine forment une exposition permanente où les peintres et les sculpteurs sont mis gracieusement à même de montrer leurs œuvres, souvent acquises par la clientèle de cet établissement grandiose où le négoce a revêtu l'artistique parure moderne.

A l'angle de la rue de Babylone, sur l'emplacement des anciennes écuries et de l'hôtel de Mme Boucicaut, une annexe du **Bon Marché** a été construite et inaugurée en 1899.

Cette annexe a permis d'apporter de considérables agrandissements à cette maison déjà la plus importante du monde, de donner aux autres rayons la place qui leur manquait pour recevoir leurs nombreux acheteurs.

Le monument nouveau est réservé tout entier aux splendeurs de l'ameublement de style et aussi aux mobiliers pratiques et confortables fabriqués dans les ateliers de la maison.

Outre l'ébénisterie avec ses pièces de grand luxe et de haute fantaisie, ses mobiliers modestes mais

toujours de bon goût, on trouve dans ce palais du meuble, les tissus pour les tentures, les portières, les rideaux, les broderies anciennes, les objets de literie, les tapis français et les tapis d'Orient, les merveilles de tous les styles, les copies des chefs-d'œuvre d'autrefois et les joliesses de l'art de ce siècle.

Des dessinateurs de talent peignent à l'aquarelle des maquettes spéciales pour les décorations projetées et les installations des appartements. Un devis y est joint et l'acheteur se trouve de la sorte à l'abri de toute surprise.

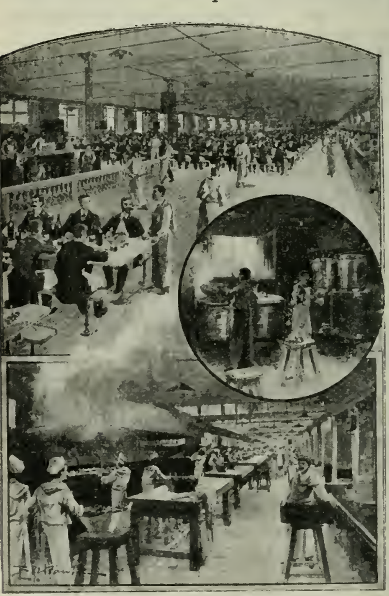
Ce grand bâtiment contient le logement des jeunes filles qui ont chacune une chambre bien aménagée. Elles peuvent se réunir le soir dans un salon à leur disposition pour la musique ou la lecture.

Tous les employés sont nourris gratuitement dans la maison et l'on reste stupéfait lorsqu'on pénètre dans les cuisines, où des grils gigantesques rôtissent en même temps 600 biftecks, où des appareils énormes reçoivent en une seule fournée 800 kilogrammes de pommes de terre, qui en quelques instants sont transformées en tranches frites, blondes, dorées, savoureuses.

Des marmites à vapeur, construites spécialement pour cet usage, permettent d'obtenir l'ébullition de 800 litres de liquide; 300 litres de café, et d'un café délicieux, sont fabriqués à la fois.

Rabelais n'avait pas rêvé pour Gargantua de semblables festins.

La salle à manger principale, aérée par 80 fenêtres, et d'une longueur de 120 mètres, contient mille couverts et c'est dans cette ruche toujours en mouvement une série de banquets perpétuels, presque



CUISINES ET RÉFECTOIRE DU BON MARCHÉ.

fantastiques. Les déjeuners, les dîners sont servis au personnel qui, du matin jusqu'au soir, vient prendre place à cette table d'hôte. Une salle à manger spéciale est réservée aux jeunes filles.

Au total, environ dix mille repas par jour! Il faut, si l'on veut une comparaison, se reporter aux descriptions d'Homère qui, dans l'*Iliade*, a conté comment les guerriers rôtissaient des bœufs entiers.

Les machines servant à produire l'électricité sont installées au deuxième sous-sol, car le premier est occupé par les réserves de marchandises. Les bâtiments des magasins comportent un éclairage de 400 lampes à arc voltaïque et de 4 000 lampes à incandescence, qui exigent une force motrice de 1 200 chevaux-vapeur.

Aussi, lorsqu'en hiver la nuit si vite tombe et envahit la rue, une lumière brillante et douce remplace, sans que le visiteur s'en doute, la clarté du jour dans ces magasins merveilleux où rien n'a été négligé pour plaire, pour séduire même.

La visite des **Magasins du Bon Marché** *a lieu, sauf les jours d'exposition, à 3 h. 1/2, heure de réunion des visiteurs au Salon de lecture. Un inspecteur interprète accompagne les visiteurs dans les différents services.*

Près des magasins un jardin appelé jadis square des Petis-Ménages, maintenant square du *Bon-Marché*, ombragé de beaux arbres, occupe l'espace compris entre la rue de Babylone et la rue de Sèvres, que nous ne suivrons pas plus loin. On y remarque, dans la partie qui s'étend jusqu'au boulevard des Invalides, l'*hôpital Laënnec*, fondé au commencement du xve siècle. Il porte, depuis 1878, le nom du savant grâce à qui l'auscultation devint une science. Nous descendrons la rue du Bac, passant à gauche devant la maison mère des Sœurs de Saint-Vincent de Paul; non loin sont les Missions étrangères. Les communautés religieuses enclavées en de vastes jardins, les couvents — ceux du Sacré-Cœur et des Oiseaux sont célèbres — abondent dans ce quartier de la noblesse française.

La rue du Bac, arrosée jadis par le ruisseau qu'aimait Mme de Staël, est le chemin central du faubourg Saint-Germain.

Elle est traversée d'abord par la rue de Varennes, puis par la rue de Grenelle, dans laquelle se trouvent, à gauche, l'ambassade de Russie, le Ministère des Postes et des Télégraphes, le Ministère de l'Instruction publique, la *Mairie du Palais-Bourbon*, ancien hôtel de Villars; à droite il faut faire quelques pas et s'arrêter un moment devant la fontaine de la rue de Grenelle, œuvre jolie et très décorative de Bouchardon, qui l'acheva en 1745. Une jeune femme est assise sur la proue du vaisseau de la Ville de Paris; à ses côtés la Seine et la Marne sont couchées dans des roseaux.

Dans les niches quatre génies symbolisent les Saisons. L'ensemble est ravissant.

Dans la maison qu'orne cette fontaine est mort Alfred de Musset. Après avoir franchi le boulevard Saint-Germain non loin du Ministère des Travaux publics, au pied du monument élevé à Chappe, l'inventeur du télégraphe, on découvre, rue du Bac, à droite, la très aristocratique *église* consacrée à *saint Thomas d'Aquin* et située à côté du



NOUVELLE GARE D'ORLÉANS.

Dépôt d'Artillerie et du Dépôt de la Marine, sur la place du même nom.

Saint-Thomas d'Aquin dépendait autrefois du noviciat général des Dominicains. Pierre Bullet fournit les dessins de l'édifice, commencé en 1682, terminé en 1770.

Il affecte à l'intérieur la forme d'une croix grecque avec des arcades encadrées par des pilastres corinthiens. Les murs portent des toiles remarquables ou des fresques signées d'Abel de Pujol, de Guillemot, du Frère André, de Vouet, de Blondel, de Lagrenée, d'Ary Scheffer, de Michel Vanloo.

Arrivés en face du pont Royal, nous suivons à gauche le quai d'Orsay, où, après avoir dépassé la *Caisse des Dépôts et Consignations*, installée dans l'ancien hôtel de Belle-Isle, s'élève la *nouvelle gare d'Orléans*, commencée en 1899, terminée en 1900. Cet édifice vraiment remarquable occupe l'emplacement de l'ancienne caserne d'Orsay et de la Cour des Comptes, incendiée, qui, pendant trente années, montra aux passants les pans de ses murailles noircies par le feu de la Commune, ses ruines à travers lesquelles des arbres avaient grandi, presque un bois.

Église Saint-Thomas d'Aquin, place Saint-Thomas-d'Aquin; temple de Pentemont, rue de Grenelle, 106; église baptiste, rue de Lille, 48.

Ambassades et consulats. — Ambassade de Russie, rue de Grenelle, 79; ambassade d'Italie, rue de Grenelle, 73; ambassade d'Autriche-Hongrie, rue de Varenne, 57.

Bureaux de poste. — Rue des Saints-Pères, 22; boulevard Saint-Germain, 195; rue de Grenelle, 103; rue du Bac, 146.

Commissariat. — Rue Gribauval, 3.

Square du **Bon Marché**, concert le samedi soir, en été, à 8 h. 1/2, par l'**Harmonie du Bon Marché**, dirigée par Wetige.

Bateaux. — Au Pont-Royal, pour *Charenton* et *Auteuil-Point-du-Jour*.

Omnibus spéciaux venant de la gare Saint-Lazare au **Bon Marché**.

Quartier des Invalides. — Sur le quai, que nous continuons de parcourir à gauche, voici d'abord le joli *palais de la Légion d'honneur*, qui, bâti en 1786 pour le prince de Salm, devint le salon de Mme de Staël sous le Directoire et fut acheté en 1803 par l'Empire, pour y établir la Grande Chancellerie et les bureaux de la Légion d'honneur, qui venait d'être fondée.

Complètement détruit par les insurgés de 1871, le palais a été rebâti dans son état primitif à l'aide d'une souscription des légionnaires faite sur l'initiative du général Vinoy, grand-chancelier. La porte d'entrée, rue de Lille, montre un arc de triomphe d'ordre ionique avec une colonnade du même ordre. L'autre façade, élevée sur une terrasse, offre une rotonde en saillie décorée de colonnes corinthiennes et de bustes allégoriques. Les salons sont ornés de remarquables peintures. Le public ne les visite pas.

Le pont de Solférino, construit en 1860, joint le quai au Jardin des Tuileries.

Nous passons ensuite devant l'ambassade d'Allemagne et le Ministère du Commerce et de l'Industrie, dont les entrées sont rue de Lille, et nous avons devant les yeux la façade de la *Chambre des Députés* qui, avec son haut et large perron, forme la façade la plus moderne du Palais-Bourbon, construite de 1804 à 1807, dans le style d'un temple grec pour faire pendant à la Madeleine que l'on voit en face à l'horizon.

Ce perron, de vingt-cinq marches, mène au portique composé de douze colonnes corinthiennes surmontées d'un fronton triangulaire, avec un bas-relief représentant la France tenant des tablettes entre l'*Ordre public* et la *Liberté* et appelant à elle les Génies du Commerce, de l'Agriculture, de la Paix, de la Guerre et de l'Eloquence. Deux puissants bas-reliefs de Rude et de Pradier, le long desquels ont été placées, au haut du perron, les statues colossales de Minerve et de Thémis, au bas celles de Sully, de Colbert, de d'Aguessau et de L'Hôpital, complètent l'ensemble.

L'autre entrée de notre palais du Corps législatif a été construite en 1722 par Girardin; elle s'ouvre sur une petite place ornée d'une statue de la Loi, à l'angle

de la rue de Bourgogne. Une grande porte y occupe le centre d'une colonnade corinthienne; une avant-cour précède la cour d'honneur bordée de portiques imposants.

Propriété de la duchesse de Bourbon, le palais devint propriété nationale en 1790 et prit le nom de Maison de la Révolution; il servit à divers usages, abrita le conseil des Cinq-Cents, puis devint, après avoir subi de



CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

nombreuses modifications, le siège de nos Assemblées législatives jusqu'en 1870. La troisième République y fut proclamée, mais l'Assemblée nationale siégea à Versailles. Nos 581 représentants y sont fort à l'étroit dans la salle des séances en forme d'hémicycle qui, prochainement, doit être agrandie.

Horace Vernet a peint le plafond de la salle des Pas-Perdus, Heim celui de la salle des conférences, Delacroix ceux de la bibliothèque réservée à nos législateurs. La salle Casimir-Perier et la salle du Trône contiennent des statues, des bas-reliefs, des tableaux d'une rare valeur.

(En dehors des sessions, le public peut visiter le palais tous les jours en s'adressant au gardien dans la cour de derrière; pourboire. Il faut, si l'on veut assister aux séances, être muni d'une carte demandée à la questure ou à un député. L'entrée est située au pied du grand escalier à droite, du côté du quai. Arriver avant 2 h. La demande d'audience aux députés se fait dans le pavillon de droite, près de la grille.)

Le magnifique hôtel réservé au logement du Président élu par la Chambre fait suite au palais sur le quai, où, un peu plus loin, a été construit, en 1845, l'hôtel, également très beau, réservé au *Ministère des Affaires étrangères*, dont les salons, surtout celui des Ambassadeurs, sont remplis de richesses artistiques.

Le quai nous ramène au coin du boulevard Saint-

Germain dont l'immeuble d'angle abrite le Cercle agricole et par lequel nous continuons notre promenade jusqu'au *Ministère de la Guerre*, dont la façade monumentale est récente. Les anciens bâtiments de ce ministère, qui faisaient partie du couvent des filles de Saint-Joseph et de l'hôtel de Brienne, bordent la rue Saint-Dominique qui conduit à la *basilique de Sainte-Clotilde*, achevée par Ballu en 1857.

Cet élégant édifice, construit dans le style gothique, a des tours légères et se terminant en flèches. Il est marqué au coin du bon goût, de la distinction.

La décoration est sobre, mais d'un ton harmonieux, et les peintures sont signées des noms des grands maîtres modernes.

La musique y est en grand honneur et l'on y entend deux grandes orgues dont un mû par l'électricité. Les cloches, de différents modules, formant l'octave complète, composent une sonnerie harmonieuse et puissante.

Dans le square précédant Sainte-Clotide s'admire un beau groupe en marbre, l'Éducation maternelle, par Delaplanche.

(Le *Musée social*, fondé par le comte de Chambrun, se trouve au n° 5 de la rue Las-Cases. Il est ouvert tous les jours de la semaine de 9 h. à 6 h. et il s'y fait des conférences. On y trouve tous les documents concernant les institutions sociales susceptibles d'améliorer la situation des travailleurs.)

Derrière Sainte-Clotilde nous suivons à droite la rue de Grenelle, qui nous conduit à la place des Invalides.

L'*Hôtel des Invalides* a été construit selon le plan que dressa, en 1670, par la volonté de Louis XIV, l'illustre architecte Mansart. C'est une institution royale et populaire.

Derrière le fossé qui borde l'esplanade, près de canons autrefois redoutables, on aime à voir nos vieux braves en uniforme, attendre du soleil une chaleur douce, attendrissante, allonger devant les bancs leurs « guiboles de bois ».

Devant la façade, une statue du grand roi par Girardon. Dans la cour d'honneur, d'aspect monacal, les galeries mènent au réfectoire et à la cuisine, salles curieuses à visiter après qu'on a jeté un coup d'œil sur les jardinets où nos braves demandent à des fleurettes d'égayer leurs derniers printemps.

Au fond de la cour le portail de l'église Saint-Louis, dont les caveaux contiennent les restes de quelques-uns de nos grands généraux, de nos maréchaux, de Turenne, de Vauban, de Bertrand, de Bugeaud; aux voûtes flottent doucement, comme endormis dans leur gloire passée, les drapeaux pris à l'ennemi, troués par les balles, déchiquetés par la furie des batailles.

A droite de cette église, qu'il ne faut pas confondre avec celle du Dôme, se trouve le *Musée d'artillerie*, le plus complet d'Europe; il contient plus de dix mille pièces anciennes et modernes : en face, le *Musée historique* de l'armée, de création récente, plein d'héroïques souvenirs, sert de complément au premier. Des catalogues énumèrent les richesses réunies en ces musées; nous citerons les plus précieuses.



LES INVALIDES.

Musée d'artillerie (couloir oriental).

SALLE DE DROITE. — Armure d'Anne de Montmorency (G. 61). — Armure du duc de Mayenne (G. 82). — Drapeau du 200ᵉ de ligne. Reconstitution du château de Pierrefonds par Viollet-le-Duc.

1ʳᵉ SALLE DE GAUCHE. — Armure de François Iᵉʳ (G. 117). Vitrine d'armes ayant appartenu aux Valois. Armure de Louis XIII (G. 124), armure de Henri II (G. 118.) — 2ᵉ SALLE DE GAUCHE. — Galerie ethnographique, bannière de Behanzin.

SALLES DU FOND. — *S. de l'Orient* : Kriss malais; armes indoues ; costume de guerre de l'empereur de Chine. — SALLE DES FUSILS A GAUCHE : au centre, armes de pierre de la période néolithique. — Fusil Lebel (M. 1128).

SALLE DE L'EMPIRE. — Lit de camp de Napoléon Iᵉʳ. Banc de Sainte-Hélène, redingote grise, petit chapeau, habit de Marengo. — SALLE DU PREMIER ÉTAGE : Divers modèles d'artillerie en usage — depuis les débuts jusqu'en 1868. — Galerie du costume du guerrier à travers les âges.

Musée historique de l'armée.

SALLE TURENNE. — Au centre, souvenirs du premier Empire. — Grenadier de la première République. — Au fond, drap mortuaire de l'empereur. — A l'entrée, boulet qui tua Turenne.

SALLE BUGEAUD — A droite, en entrant, clairon de Malakoff. — Au centre, vitrine de la campagne de 1870. — Au fond, harnachement de Samory.

L'*église du Dôme* a son entrée place Vauban, derrière l'hôtel. On s'y rend par le corridor de Metz. Elle a été construite par Mansart en 1706; son dôme doré, enrichi de bas-reliefs en plomb, est un véritable chef-d'œuvre d'élégance universellement admiré. Au-dessous, baigné d'une faible lumière, le tombeau de Napoléon, œuvre de Visconti, donne au visiteur une respectueuse impression.

Au milieu d'une crypte circulaire, pavée en mosaïque, le « grand homme », le vainqueur du monde dort son dernier sommeil dans un grand sarcophage de granit rouge de Finlande, offert par l'empereur de Russie.

Des drapeaux l'abritent. Pradier a sculpté les douze figures colossales qui l'entourent et symbolisent ses plus éclatantes victoires. Simart est l'auteur de la statue.

Le dôme montre à l'intérieur deux coupoles. Dans les chapelles hautes sont les monuments de Turenne et de Vauban.

(L'*Hôtel des Invalides* et l'*église Saint-Louis* sont ouverts tous les jours de midi à 4 h. — Entrée place des Invalides.

Le *Musée d'Artillerie* est ouvert les mardi, jeudi et dimanche de midi à 3 heures, du 1er novembre au 31 janvier; de midi à 4 h. le reste de l'année.

Le *Musée historique de l'Armée* est ouvert les mardi, jeudi et dimanche de 10 h. à 4 h.

Le *Tombeau de l'Empereur* (entrée place Vauban) est visible les lundi, mardi, jeudi, vendredi et dimanche de midi à 4 h.)

Eglises. — Sainte-Clotilde, rue Las-Cases, 23; Saint-Louis des Invalides, Hôtel des Invalides.

Ambassades et consulats. — Ambassade d'Allemagne, rue de Lille, 78; Légation de Bavière, rue de l'Université, 110.

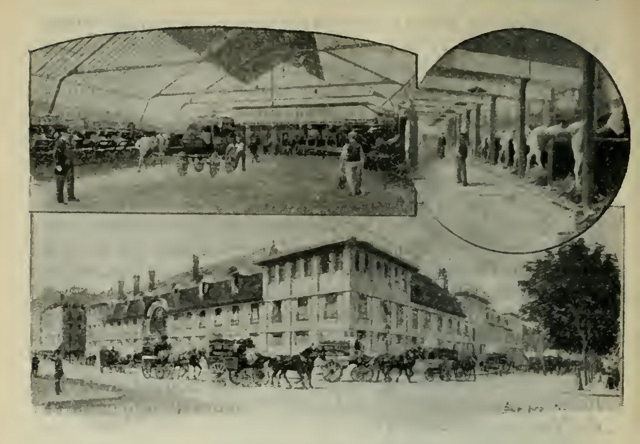
Commissariat. — Rue de Varennes, 84.

Bureau de poste. — Rue de Bourgogne, 2 (Chambre des députés).

Bateaux. — Au pont de la Concorde et au pont des Invalides, pour Charenton et Auteuil-Point-du-Jour. (Pour le **Bon Marché**, descendre au Pont-Royal.)

Quartier de l'École-Militaire. — De la place Vauban, l'avenue de Villars nous mène à la place où l'*église Saint-François-Xavier* a été construite de 1861 à 1875, par deux architectes; elle unit sans grande originalité le style roman à la Renaissance italienne, et est embellie par ses vitraux et par ses peintures murales. Nous traversons, en suivant l'extrémité du boulevard des Invalides, la rue Oudinot, où se trouve la maison mère des Frères de la Doctrine chrétienne, puis la rue Duroc.

Au nº 16 se trouvent les *Ecuries du Bon Marché*, auxquelles donne accès une cour vitrée, spacieuse, bordée par les remises, les magasins des harnais, les magasins à fourrages, les forges, l'infirmerie. Les écuries, au nombre de 10, aménagées selon les règles de l'hygiène moderne, contiennent 150 chevaux. Cette cavalerie magnifique, entretenue par 70 palefreniers et cochers, assure le service de la livraison des marchan-



ÉCURIES DU BON MARCHÉ.

dises avec l'aide de 250 autres chevaux de l'extérieur. Les remises contiennent les coquettes voitures, bien connues des Parisiens, qui, chaque jour, vont porter à domicile les innombrables achats.

Dans le même bâtiment construit en quadrilatère à l'entrée située rue Masseran, sont installés les immenses ateliers de tapisserie, d'ameublement, de literie et de tapis, qui occupent de 400 à 500 ouvriers.

(On peut visiter tous les jours, excepté les Dimanches et Fêtes, les Écuries du Bon Marché. — S'adresser au concierge, rue Duroc, de 10 heures à 4 heures.)

Près de la rue Duroc, sur le boulevard, l'*Institution des jeunes aveugles* mérite une mention particulière. C'est un bel édifice achevé en 1845. Valentin Haüy, dont la statue occupe le centre de la cour, fut, à la fin du XVIIIe siècle, le promoteur de l'enseignement admirable qui permet aux aveugles de devenir des compositeurs-typographes, des filateurs, des vanniers, des musiciens, des bacheliers et même davantage, car quelques-uns suivent les cours supérieurs de la Sorbonne. Haüy, dont la mémoire doit être vénérée comme celle de saint Vincent et de l'abbé de L'Epée, propagea son œuvre à l'étranger et mourut dans un complet dénûment; mais sa méthode, qui a pour base l'impression des livres en relief, a mis des yeux aux doigts de nos aveugles, a été perfectionnée par des maîtres admirables et les résultats acquis aujourd'hui tiennent du prodige.

(L'établissement peut être visité tous les jours, excepté pendant les vacances d'août et de septembre, avec une permission du directeur.)

Derrière, rue Bertrand, le *musée Haüy*, visible le mardi de 11 h. à 4 ou 5 h., montre les objets inventés pour les aveugles et ceux qu'ils ont inventés ou fabriqués.)

De la rue Bertrand, nous gagnerons la place de Breteuil et regarderons le *puits artésien de Grenelle*, foré il y a plus de cinquante ans et profond de 549 mètres. On le citait autrefois comme une curiosité parisienne; mais son débit d'eau est minime, malgré la hauteur de la tour. De là, en ligne droite, l'avenue de Saxe conduit à la place de Fontenoy, sur laquelle a été érigé un grand monument de la Défense nationale, pyramide hexagonale qui perpétue le souvenir de nos soldats morts au champ d'honneur.

A gauche, l'avenue de Lowendal, puis à gauche encore l'avenue de Suffren mènent à l'avenue de La Motte-Picquet le long de laquelle s'étend à droite la façade de l'*Ecole militaire*. Cette œuvre intéressante de Gabriel se compose d'un pavillon central, surmonté d'un fronton triangulaire, couronné d'un dôme. La voûte en arc est portée par des colonnes corinthiennes. Louis XV avait voulu que cet édifice servît d'école pour « élever cinq cents gentilshommes dans toutes les sciences nécessaires et convenables à un officier ». La Révolution en fit, en 1792, une caserne à laquelle différents quartiers ont été annexés et qui réunit les éléments d'une véritable armée, le génie, les équipages, l'artillerie, l'infanterie, la cavalerie et l'école supérieure de guerre. Ces casernes occupent une superficie d'environ 120 000 mètres.

(Une permission spéciale est indispensable pour en visiter l'intérieur.)

Eglise Saint-François-Xavier des Missions Etrangères, boulevard des Invalides.

Commissariat. — Avenue de Breteuil, 72.

Bureau de poste. — Avenue Duquesne, 40.

Quartier du Gros-Caillou. — Laissant de côté tous les terrains qui, depuis le palais des Machines jusqu'à la tour Eiffel, font actuellement partie du domaine de l'Exposition de 1900, nous suivons l'avenue Bosquet. L'*église Saint-Pierre du Gros-Caillou* se trouve rue St-Dominique.



École militaire.

A l'angle de l'avenue Rapp

nous nous trouvons en face du pont de l'Alma, sur le quai d'Orsay, où sont situés à droite le magasin central des Hôpitaux militaires, puis la *Manufacture des tabacs*, qui occupe plus de 2 000 ouvriers et fabrique 8 millions de kilogr. de tabac chaque année. Les amateurs peuvent se rendre compte des détails de la fabrication.

(Visite tous les jeudis, s'ils ne sont pas jour de fête; arriver avant 2 heures.)

Non loin, près du champ de Mars, est le *Garde-meuble* de l'Etat, qui contient des meubles et des objets d'art d'une grande valeur.

(Musée public tous les jours de 10 h. à 4 h., le lundi excepté.)

Nous suivons le quai à notre droite, nous passons devant le pont des Invalides et le pont Alexandre III et nous arrivons au pont de la Concorde, que nous traversons.

Eglise Saint-Pierre du Gros-Caillou, rue Saint-Dominique, 92. — Eglise de la Confession d'Augsbourg, rue Amélie, 19.

Commissariat. — Rue Amélie, 6.

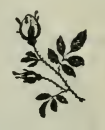
Bureaux de poste. — Rue Amélie; avenue Bosquet, 86.

Square. — La Tour-Maubourg.

Omnibus. — *Champ de Mars-Quai de Valmy*, par les places Saint-Germain-des-Prés, du Châtelet, de la République. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Babylone, en face des magasins.)

Tramways — Avenue Rapp-Bastille, par le boulevard Saint-Germain. le boulevard Henri-IV. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue du Bac. angle du boulevard Saint-Germain.)

Bateaux. —Au pont de l'Alma et au pont d'Iéna, pour *Charenton* et *Auteuil-Point-du-Jour*. (Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal.)





PLACE DE LA CONCORDE.

VIIIe Arrondissement (Élysée).

Quartier des Champs-Elysées. — Nous voici dans le quartier le plus splendide de Paris, et sans contredit le plus magnifique du monde. Nulle autre ville ne possède de promenade pouvant rivaliser de majesté avec l'immense espace compris entre la place de la Concorde et la place de l'Etoile.

La *place de la Concorde*, située près du quai de la Conférence et du Cours-la-Reine, est à elle seule une merveille, tant par ses dimensions que par la beauté des perspectives de ses quatre côtés : jardin des Tuileries ; avenue des Champs-Elysées avec, à l'extrémité, l'Arc de Triomphe ; pont de la Concorde et Palais-Bourbon ; rue Royale (entre le ministère de la Marine et l'hôtel de Crillon-Coislin, occupé par le Cercle de la rue Royale) et église de la Madeleine.

Louis XV fit don de son emplacement à la ville de Paris, qui y érigea une statue équestre de ce souverain. Vingt ans plus tard, au feu d'artifice tiré à l'occasion du mariage de Louis XVI et de Marie-Antoinette, une panique se produisit dans la foule et douze cents personnes, dit-on, y périrent écrasées. Il s'y tint une foire célèbre, dite de Saint-Ovide. En 1793, elle devint place de la Révolution et la guillotine y fonctionna sans relâche.

La place de la Concorde a comme décoration, dans l'axe de la rue Royale et du pont de la Concorde, deux fontaines monumentales. Entre les deux est l'*Obélisque*, transporté de Louqsor à Paris même, en 1833, sur un navire construit exprès, et érigé sur un socle où sont figurés les appareils imaginés pour cette besogne colossale par l'architecte Hippolyte Lebas. La hauteur du monolithe est de 22 mètres, son poids de 250 000 kilos. Les hiéroglyphes gravés sur ses quatre faces sont admirablement conservés.

Huit statues de grandes villes figurent sur d'élégants pavillons. On sait de quelles touchantes manifestations est l'objet, à certains jours, celle de Strasbourg, par Pradier. Enfin, à l'entrée des Champs-Elysées, se cabrent sur leurs piédestaux les deux groupes en marbre de Coustou, dits chevaux de Marly, auxquels font pendant, du côté des Tuileries, une Gloire et une Renommée, œuvres superbes de Coysevox.

Engageons-nous dans la superbe avenue des Champs-Elysées, où circule une foule élégante, où s'entre-croisent de magnifiques attelages se rendant au bois de Boulogne. On n'est coté dans la haute société qu'à la condition d'y être vu à certaines heures. A droite et à gauche, sous les ombrages touffus, les bébés prennent leurs ébats, car les Champs-Elysées sont aussi le paradis des enfants, et mille agréments leur sont réservés dans cet éden, depuis la voiture aux chèvres jusqu'aux guignols, sans compter les boutiques de pâtisseries et de jouets. Pour les grandes personnes, les distractions ne manquent pas : des cafés-concerts, l'*Alcazar d'été*, les *Ambassadeurs*, fort goûtés d'un public *smart*, mais parfois bruyant; le *Jardin de Paris*, aussi très à la mode dans le monde où l'on s'amuse; le *Cirque-Palace*, *Marigny-Théâtre*, spectacles légers et variés; le *Palais de Glace*, où l'on patine sur de la vraie glace quelle que soit la saison.

De distance en distance, de superbes avenues aboutissent à celle des Champs-Elysées. C'est d'abord, à droite, l'avenue de Marigny, qui borde les jardins du *palais de l'Elysée*, auquel nous ferons de suite une visite, bien qu'il appartienne au quartier de la Madeleine.

La demeure du président de la République a sa façade au numéro 55 du faubourg Saint-Honoré. Construit en 1718 par Molet, pour le comte d'Evreux, ce palais fut plusieurs fois embelli, orné, agrandi par ses différents propriétaires, qui furent notamment Mme de Pompadour, la duchesse de Bourbon, le prince Murat et l'empereur Napoléon. Les derniers agrandissements et embellissements datent du début du second Empire. Depuis la troisième République, tous les Présidents l'ont habité. Ajoutons qu'il est on ne peut mieux amé-

ragé pour sa destination actuelle, distribué avec une grande entente du confort, décoré avec un goût artistique irréprochable, et entouré du plus beau jardin



PALAIS DE L'ÉLYSÉE.

particulier qu'on puisse voir à Paris. Il n'est jamais ouvert au public, excepté les jours de réception du chef de l'Etat.

Tout près de l'Élysée est le *ministère de l'Intérieur*, installé depuis 1857 dans l'ancien hôtel Beauvau.

Revenons aux Champs-Elysées. Un peu plus loin, à gauche, est l'avenue d'Antin, dans laquelle aboutit la rue Jean-Goujon, où eut lieu, au Bazar de la Charité, l'effroyable incendie qui est encore dans toutes les mémoires. Une *chapelle commémorative*, pieux hommage à la mémoire des infortunées victimes de ce sinistre, s'y élève aujourd'hui.

Suivons l'avenue des Champs-Elysées jusqu'à la place de l'Etoile, non sans admirer les beaux hôtels

particuliers qui la bordent, les rues et avenues qui l'avoisinent.

La place de l'Etoile est ainsi nommée à cause des avenues dont elle est le centre, et dont les principales portent les noms de Kléber, de Marceau, de Wagram, de Friedland, de Hoche, de la Grande-Armée, du Bois-de Boulogne, de Victor-Hugo. Au nº 124 de cette dernière est mort, en 1885, le grand poète du XIXe siècle. L'imposante beauté de la place de l'Etoile est puissamment accrue par l'Arc de Triomphe qui dresse à son centre sa structure vraiment colossale, ouvrant à l'ouest de la capitale une porte digne d'elle. Construit à la gloire de la Grande Armée, sa première pierre fut posée par Napoléon Ier le 15 août 1806. Les plans en avaient été élaborés par Chalgrin; à sa mort Goust, puis Huyot et Blouet continuèrent les travaux, qui furent terminés seulement en 1836, sous Louis-Philippe.

Le monument a près de 50 mètres de hauteur, sur 45 de largeur et 22 d'épaisseur. Le grand arc a près de 30 mètres de hauteur sur 14 de largeur, les petits 18 mètres sur 8 m. 50. A défaut d'une description détaillée, disons que Rude, Etex, Pradier, Cortot, Caillouette, Seurre, etc. — une élite d'artistes — ont signé les groupes et les bas-reliefs; que la plus célèbre de ces décorations est le *Départ*, de Rude.

Un escalier de 261 marches conduit à la plate-forme, d'où la vue est splendide. (S'adresser au gardien.)

L'Arc de Triomphe a servi de cadre à plusieurs solennités dont les plus importantes furent, le 15 décembre 1840, la rentrée des cendres de Napoléon Ier, et, en 1885, l'exposition, pendant la nuit qui précéda les obsèques, du cercueil de Victor Hugo.

Eglises et chapelles. — Eglise protestante d'Angleterre, avenue de l'Alma, 7; église écossaise, rue Bayard, 17; église épiscopale américaine, avenue de l'Alma, 19 *bis*; église américaine, avenue de l'Alma, 23.

Ambassades et consulats. — Ambassade ottomane, rue de Presbourg, 10. — Légation de la Confédération suisse, rue de Marignan, 15 *bis*. — Légation de la République du Paraguay, avenue de l'Alma, 25. — Chancellerie de la Légation de Grèce, rue Clément-Marot, 18. — Légation de la Grande République de l'Amérique centrale, rue Boccador, 3.

Commissariat. — Rue d'Antin, 29.

Bureaux de poste. — Avenue des Champs-Elysées, 33; rue Clément-Marot, 12.

Théatres et concerts. — Théâtre des Folies-Marigny, carré des Champs-Elysées, avenue Marigny. — Concert de l'Alcazar d'Eté, avenue Gabriel. — Concert des Ambassadeurs, avenue Gabriel. — Cirque-Palace côté droit des Champs-Elysées. — Jardin de Paris. — Palais de Glace.

Omnibus. — *Place de l'Alma-Gare du Nord* par la place de la Concorde.

Tramways. — *Place de l'Alma-Gare de Lyon*, par les places de la Concorde, Saint-Germain des Prés, la gare d'Orléans. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue du Bac, angle du boulevard Saint-Germain.)

Bateaux. — Au pont de la Concorde pour Auteuil-Point-du-Jour et le pont d'Austerlitz; pour Suresnes et le pont Royal. — Au pont des Invalides, pour Auteuil-Point-du-Jour et le pont d'Austerlitz. (Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal.)

Métropolitain. — Stations : place de la Concorde, Champs-Elysées, rue Marbeuf, avenue de l'Alma, place de l'Etoile.



ARC DE TRIOMPHE.

Quartier du Faubourg-du-Roule. — Nous nous engagerons dans l'avenue Hoche jusqu'au faubourg Saint-Honoré. Tout près de là, rue Daru, est l'*église Russe*, solennellement consacrée en 1861. Elle est construite en forme de croix grecque et dans le style byzantino-moscovite. Cinq dômes à double croix la surmontent. Sa riche décoration rehausse la magnificence des cérémonies du culte russe.

(On la visite le dimanche et le jeudi de 3 à 5 heures.)

Nous suivrons le faubourg Saint-Honoré, aux somptueux hôtels, jusqu'à sa rencontre avec le superbe boulevard Haussmann (du nom du baron Haussmann, à qui sont dus les principaux embellissements de Paris sous le second Empire); cette voie magistrale est encore inachevée : trois cents mètres restent à percer entre la rue Taitbout et la rue Drouot. Nous sommes maintenant devant l'*hôpital Beaujon*; un peu plus loin,

c'est l'*église Saint-Philippe du Roule*, peu remarquable comme architecture, mais qui renferme d'intéressantes œuvres artistiques, entre autres un Chemin de croix de Louis Boulanger et une Descente de croix de Th. Chasseriau.

Eglises. — Saint-Philippe du Roule, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 154. — Eglise russe. rue Daru, 12; Chapelle espagnole Corpus-Christi, avenue Friedland, 23; Chapelle protestante américaine, rue de Berri, 21.

Ambassades et consulats. — Consulat général de Portugal, rue de Berri, 35. — Légation de la République d'Haïti, avenue de Wagram, 42. — Légation de l'empire de Chine, avenue Hoche, 4. — Légation de Belgique, rue du Colisée, 38. — Consulat général de la République de Saint-Marin, rue Paul-Baudry, 12. — Consulat de Siam, rue Pierre-le-Grand, 3.

Commissariat. — Rue Berryer, 12.

Bureau de poste. — Avenue Friedland, 25.

Squares Beaujon, du Roule.

Nouveau-Cirque. — Rue Saint-Honoré, 251.

Omnibus. — *Saint-Philippe du Roule-Gare de Lyon*, par les places de la Concorde (Exposition), du Palais-Royal (correspondance pour le **Bon Marché**), du Châtelet.

Tramways. — *Saint-Philippe du Roule-Vanves*, par l'Ecole Militaire (Exposition), le Champ de Mars, Issy, Vanves.

Quartier de l'Europe. — Gagnons le *parc Monceau* par les rues de Courcelles et Rembrandt. C'est un des jardins du monde élégant. Il fut dessiné et planté par Philippe d'Orléans, qui l'acquit en 1778. La Révolution en fit un lieu de divertissement public. Il fit plus tard retour à la famille d'Orléans, puis à la Ville de Paris. Entouré de grilles magnifiques, bordé d'hôtels princiers, il cause l'admiration des visiteurs par sa flore vraiment superbe, par sa Naumachie, pièce d'eau bordée d'une colonnade corinthienne en hémicycle, par les belles et nombreuses statues qui l'ornent, et dont la plus récente est celle de Guy de Maupassant, l'exquis romancier.

Dans l'avenue Vélasquez, qui conduit au boulevard Malesherbes, se trouve le *musée Cernuschi*, consacré à la Chine et au Japon, que son propriétaire, le riche collectionneur, légua à la Ville de Paris ainsi que l'hôtel qui le renferme.

Nous rencontrons, boulevard Malesherbes, l'*église Saint-Augustin*, une des plus aristocratiques de Paris. Construite par Baltard, de 1860 à 1868, elle est de style roman modernisé, surmontée d'un dôme élancé à clocheton élégant. Les sculptures des arcades extérieures et, à l'intérieur, d'intéressantes compositions picturales, signées Maillart, Millet, Signol et Bouguereau, doivent être vues.

Place Saint-Augustin s'élève, depuis peu, la très remarquable *statue de Jeanne d'Arc*, œuvre de Paul Dubois, dont le piédestal est au centre d'un monument en forme de galerie dessiné par M. Formigé.

Rue de Rome est le *lycée de jeunes filles* placé sous le patronage de Racine; l'entrée principale se trouve

rue du Rocher. Rue d'Amsterdam, à l'angle de la rue de Hambourg, le *petit lycée Condorcet.*

Boulevard Haussmann, à l'angle de la rue de Messine, une *statue de Shakespeare* offerte par S. William Knigton à la Ville de Paris.

Il ne reste à signaler dans ce quartier que la *caserne de la Pépinière*, voisine de l'église, et l'embarcadère du chemin de fer de l'Ouest, rive droite, encadré par les rues de Rome, Saint-Lazare et d'Amsterdam. La *gare Saint-Lazare* est la plus « parisienne » des gares de Paris, en raison de sa situation centrale, et à cause de la séduisante et pittoresque banlieue de l'Ouest qu'elle dessert. Aussi est-elle prise d'assaut, à toute heure du jour, par une foule incessante de voyageurs qui, la plupart, ne vont guère plus loin que Versailles et Saint-Germain. Le dimanche, en été, l'animation devient indescriptible. Cette affluence explique les notables agrandissements dont la gare a été l'objet depuis quelques années. Sa façade actuelle est véritablement monumentale; une salle des pas perdus immense en réunit les deux parties principales. Ainsi aménagée, la gare Saint-Lazare se prête sans difficulté à un mouvement de voyageurs formidable et qui s'élève à près de la moitié du nombre total relevé pour toutes les gares de Paris.

Eglise Saint-Augustin, boulevard Malesherbes, 46. — Chapelle arménienne, rue de Vienne, 20.

Ambassades et consulats. — Chancellerie du Mexique, rue Alfred-de-Vigny, 7. — Légation du Brésil, rue de Lisbonne, 47. — Légation de la République du Pérou, rue de Téhéran, 17. — Consulat de la Perse, avenue Vélasquez, 2. — Consulat général de la République de Bolivie, boulevard Haussmann, 154. — Légation de la République Argentine, rue Alfred-de-Vigny, 9.

Commissariat. — Rue de Moscou, 24.

Bureaux de poste.—Boulevard Malesherbes, 101; boulevard Haussmann, 121; rue d'Amsterdam, 19; gare Saint-Lazare, télégraphe et téléphone.

Gare du chemin de fer de l'Ouest (rive droite), rue Saint-Lazare, 110. Administration centrale, rue de Rome, 20.

Omnibus spéciaux allant de la gare Saint-Lazare à la pointe Saint-Eustache, à la Bourse de Commerce, à la place de la République et au **Bon Marché.**

Squares de La Borde, de Messine. — Parc Monceau, musique le dimanche, de 4 à 5 heures.

Omnibus. — *Gare Saint-Lazare-Vaugirard*, par la rue de Sèvres, la rue du Bac, la place de la Madeleine. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Sèvres, aux Magasins.) — *Gare Saint-Lazare-Javel*, par la place de la Madeleine, la place de la Concorde (Exposition), l'Ecole Militaire. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Bourgogne, angle de la rue Saint-Dominique.) — *Gare Saint-Lazare-Place Saint-Michel*, par les places de l'Opéra, du Théâtre-Français, du Palais-Royal et du Châtelet. — *Gare Saint-Lazare-Gare de Lyon*, par la place de l'Opéra, les grands boulevards, les places de la République et de la Bastille. — *Parc Monceau-Villette*, par la place des Batignolles, le boulevard Barbès.

Tramways. — *Saint-Augustin-Cours de Vincennes*, par la gare Saint-Lazare, la rue Lafayette, la place Gambetta. — *Saint-Augustin-Montrouge*, par l'Ecole Militaire (Exposition) et la place du Maine. (Pour le **Bon Marché**, descendre boulevard Montparnasse, angle de la rue de Sèvres.)

Quartier de la Madeleine. — En nous dirigeant vers la Madeleine par la rue Pasquier, nous rencon-

trerons la *Chapelle expiatoire*, élevée, de 1816 à 1828, sur le terrain de l'ancien cimetière de la Madeleine où ont été enterrés les restes de Louis XVI et de Marie-Antoinette. L'entrée est rue d'Anjou. On arrive au monument par une avenue de cyprès; des galeries funèbres dans le style antique le précèdent. La façade



LA MADELEINE.

est ornée d'un portique dorique et surmontée d'un fronton; elle a intérieurement la forme d'une croix dont trois branches se terminent en hémicycle. On y voit *Louis XVI* et *Marie-Antoinette*, beau groupe de marbre par Bosio et Cortot. Le square qui l'entoure en atténue la tristesse imposante. On y disait autrefois, le 21 janvier, une messe solennelle commémorative

(La Chapelle est visible tous les jours de 1 à 4 heures. S'adresser au gardien.)

Voici enfin l'*église de la Madeleine*, au majestueux aspect de temple antique. L'édifice est entouré de colonnes d'ordre corinthien de 19 m. 50 de hauteur. On en admire le fronton, de Lemaire, dont le sujet est le *Jugement dernier*, un pur chef-d'œuvre, et les superbes bas-reliefs de la grande porte de bronze, de Triquetti. Il faut visiter, à l'intérieur, les sculptures

de Rude, le *Baptême du Christ*; de Pradier, le *Mariage de la Vierge*; d'Etex, *Saint Augustin*; etc.

La Madeleine, dont la première pierre fut posée solennellement par Louis XV en 1764, a subi nombre de vicissitudes. Constant d'Ivry avait fourni les plans primitifs. A sa mort, Couture jeta bas les constructions ébauchées et recommença tout le travail. Sous la Révolution, les murs sortant déjà de terre, le chantier fut abandonné. Napoléon Ier décida, en 1806, qu'un temple de la Gloire serait érigé sur cette place et adopta les plans de Pierre Vignon. Les travaux, interrompus sous la Restauration, ne furent terminés par Huvé qu'en 1846.

L'église, située au centre de cet aristocratique quartier, est digne des goûts luxueux des fidèles qui la fréquentent. C'est, dit-on, la paroisse la plus riche de Paris. Là ont lieu les mariages et les enterrements du grand monde.

Le *Marché aux fleurs* qui se tient, le mardi et le vendredi, à droite du monument, donne un agrément de plus à la physionomie de ce quartier. De mondaines jeunes femmes y viennent faire la provision de fleurs qui, dans le *home*, prêteront à leurs élégances plus de charmes encore.

Eglise Sainte-Madeleine, place de la Madeleine. — Chapelle protestante Malesherbes, rue Roquépine, 4; église protestante d'Angleterre, rue d'Aguesseau, 3; temple du Saint-Esprit, rue Roquépine, 5; temple protestant, rue Roquépine, 4; temple anglican, rue d'Aguesseau, 5.

Ambassades et consulats. — Ambassade de la Grande-Bretagne, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 39. — Légation de la Principauté de Monaco, rue Lavoisier, 8. — Consulat général de la République du Pérou, rue de la Pépinière, 7.

Commissariat. — Rue d'Astorg, 28.

Bureaux de poste. — Boulevard Malesherbes, 6; rue Montaigne, 26; rue Boissy-d'Anglas, 3.

Bureaux d'expédition des chemins de fer d'Orléans, du Nord et de l'Etat, place de la Madeleine, 7.

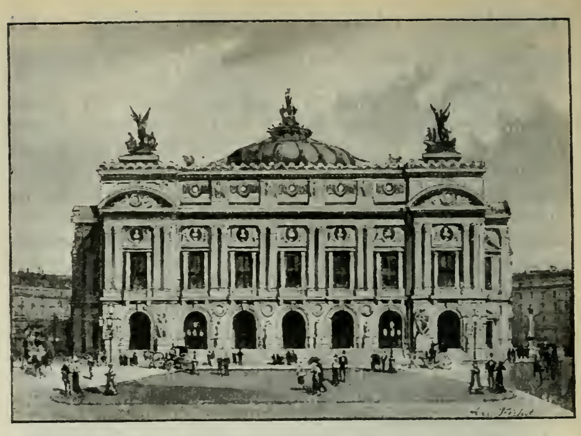
Compagnie internationale des wagons-lits et des grands express européens, rue des Mathurins, 46.

Théatre des Mathurins, rue des Mathurins, 36. — Concert de la Pépinière, rue des Mathurins, 9.

Omnibus. — *Madeleine-Bastille*, par la ligne entière des grands boulevards; — *Gare Saint-Lazare-Vaugirard*, par la rue de Sèvres, la rue du Bac, la place de la Madeleine. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Sèvres, aux Magasins.) Les omnibus *Gare Montparnasse* et *Panthéon* passent à ce bureau et conduisent également au **Bon Marché.**

Tramways. — *Madeleine-Auteuil*, par la gare Saint-Lazare, la place de l'Etoile, la place du Trocadéro (Exposition), la chaussée de la Muette. — *Madeleine-Asnières et Gennevilliers*, par la gare Saint-Lazare, la place Clichy. — *Madeleine-Colombes*, par la gare Saint-Lazare, le boulevard des Batignolles, la place Victor-Hugo, Asnières. — *Madeleine-La Jatte et Courbevoie*, par Saint-Augustin, le parc Monceau. — *Madeleine-Levallois*, par Saint-Augustin, le parc Monceau, l'avenue de Villiers. — *Madeleine-Neuilly (boulevard du Château)*, même itinéraire dans Paris. — *Madeleine-Neuilly et Courbevoie*, même itinéraire dans Paris. — *Madeleine-Saint-Denis*, par la gare Saint-Lazare, la place Clichy, l'avenue de Saint-Ouen.





OPERA.

IXe Arrondissement (Opéra).

Quartier de la Chaussée-d'Antin. — Il est surtout le siège de l'aristocratie financière et du commerce élégant des bijoutiers, des maroquiniers, des papetiers de luxe. De vastes hôtels sont occupés par des banques, des bureaux de grandes compagnies.

La rue Tronchet, derrière la Madeleine, nous a conduits rue Auber. La première rue qui la traverse est la rue Caumartin, au nº 63 de laquelle est la petite *église de Saint-Louis d'Antin*. D'une architecture élégante, elle n'a qu'une nef et un bas côté. On y voit un monument qui renferme le cœur du comte de Choiseul-Goutfier, et un remarquable tableau de Gassier représentant saint Louis visitant des soldats malades de la peste. A côté se trouve le *lycée Condorcet*, qui s'appela tour à tour Bonaparte, Bourbon et Fontanes. Son entrée monumentale s'ouvre sur la rue du Havre.

Tout près de là, rue Boudreau (square de l'Opéra), est l'*Athénée*, élégant petit théâtre d'opérettes et de revues

La rue Auber débouche place de l'Opéra. Nous sommes devant l'*Académie nationale de musique*, notre grand Opéra. Construit de 1861 à 1875 sur les plans de Charles Garnier, il fut inauguré le 5 janvier 1875.

La façade se compose d'un soubassement percé de sept arcades, dont deux aux pavillons d'angle. Ces ouvertures donnent accès au vestibule. Dans les tympans qui les séparent sont les statues du *Drame*, par Falguière; du *Chant*, par Dubois et Vatrinelle; de

l'*Idylle*, par Aizelin; de la *Cantate*, par Chapu, surmontées des médaillons de Bach, de Pergolèse, de Haydn et de Cimarosa. Au-dessus du perron, quatre groupes : la *Poésie lyrique*, par Jouffroy; la *Musique*, par Guillaume; le *Drame lyrique*, par Perraud; la *Danse*, œuvre d'allure hardie et de vie intense, par Carpeaux. La loggia du premier étage présente une colonnade en pierre de Bavière et des balcons aux balustres de marbre vert de Suède. Les ouvertures sont encadrées de colonnes en marbre fleur de pêcher et surmontées de bustes en bronze doré de compositeurs célèbres. Au-dessus de l'attique à la riche ornementation on aperçoit la coupole de la salle, et, à l'arrière, le fronton anguleux de la scène, orné aux côtés de *Pégases* de M. Lequesne, et au centre de l'Apollon à lyre d'or de M. Millet.

Il faut faire le tour de l'édifice pour en admirer les heureuses proportions, d'une harmonie grandiose. Les façades latérales ne sont pas moins heureusement conçues avec leurs gracieux pavillons, dont celui de gauche, entrée du chef de l'État, est vraiment un édifice dans l'édifice. Partout des sculptures, des bustes de musiciens, des statues de bronze, des lampadaires.

Nombreuses apparaissent les splendeurs de l'intérieur : le grand vestibule montre les statues de Lulli, de Rameau, de Glück, d'Hændel; le second vestibule sert au contrôle, on y accède par dix marches de marbre vert de Suède; le vestibule circulaire situé au-dessous de la salle reçoit les équipages qui pénètrent jusque sous la voûte du pavillon de droite. Voici le grand escalier, une pure merveille, dont la majestueuse splendeur s'impose à l'admiration; à sa décoration ont concouru les marbres les plus rares, les plus heureux motifs d'ornementation. Il forme, le soir, sous le ruissellement des lumières, un cadre idéal aux toilettes des femmes, aux élégances d'un public d'élite. L'avant-foyer montre sa voûte de mosaïques aux sujets mythologiques. Le grand foyer du public est immense et somptueux avec ses peintures de Baudry, ses glaces de sept mètres de haut, ses statues, ses cheminées monumentales à cariatides. De la loggia l'on admire la place, l'avenue, les boulevards, vue merveilleuse de Paris. Voici la salle, enfin, à décoration rouge et or, dont les cinq étages contiennent 2 156 places, dont le plafond, les « Heures du jour et de la nuit », est de Lenepveu et dont les dispositions heureuses égalent la somptueuse décoration. D'autres salles et salons encore : le buffet, entre autres, et le foyer de la danse, où sont admis les seuls abonnés ; et, parmi les dépendances du monument proprement dit, la bibliothèque, et un curieux musée spécial (ouverts, les dimanches et fêtes, de 11 à 4 heures).

L'Académie nationale de musique est, on le voit,

digne du grand art lyrique dont elle est le temple; digne aussi de la capitale, qui peut à bon droit s'en enorgueillir; digne enfin des œuvres magnifiques qui y sont représentées, de leurs auteurs illustres et de leurs interprètes célèbres pour qui le fait seul d'avoir appartenu à notre Opéra est un titre de gloire.

Redescendons sur le boulevard des Capucines, laissant à notre droite, en quittant l'Opéra, le *Café de la Paix*, à l'angle de la place, et le *Grand-Hôtel*, qui occupe le vaste immeuble en entier. Plus loin est la salle de l'*Olympia*, aux spectacles variés : ballets, gymnastes, attractions de toute sorte. Nous suivrons le boulevard à gauche jusqu'à la rue de la Chaussée-d'Antin, à l'entrée de laquelle nous rencontrons la façade à angle arrondi du *théâtre du Vaudeville*, une des salles de Paris les plus jolies et les mieux aménagées, ce qui explique la faveur dont il est l'objet. C'est un théâtre très à la mode, dont Réjane est l'étoile incontestée, entourée d'artistes excellents.

Un peu plus loin, sur le boulevard des Italiens, le *théâtre des Nouveautés*, que dirigea jadis Brasseur père. Jules Brasseur et Marguerite Ugalde y débutèrent. Il est voué maintenant, par une vogue persistante, au vaudeville abracadabrant.

Revenons à la Chaussée d'Antin, pour la suivre jusqu'à la rue de la Victoire, au nº 44 de laquelle se trouve le *Temple israélite* le plus grand qu'il y ait en France, et dont la belle façade gagnerait à être dégagée. Ornementation élégante et riche, très beaux vitraux, sculptures et peintures dignes d'attention.

A l'extrémité de la rue Laffitte, rencontrée bientôt, on aperçoit le portique corinthien de l'*église de Notre-Dame de Lorette*. Petite église, mais d'une ornementation que certains estiment excessive et favorisant peu le recueillement. Les œuvres d'art y sont nombreuses. Citons, entre tant d'autres, Jésus chez les docteurs, par Drolling; le Couronnement de la Vierge, par Picot; l'Adoration des Bergers, par Hesse; les tableaux de la chapelle du Sacré-Cœur et de la chapelle de la Vierge aussi très remarquables.

Dans la rue Saint-Lazare, qui part du chevet de l'église, nous trouvons *la Bodinière*, théâtre d'application fondé en 1887, par M. Bodinier. Des élèves du Conservatoire s'y sont fait connaître. Dans cette très coquette petite salle ont lieu, le jour, des conférences, des lectures, des auditions diverses. C'est un milieu artistique intéressant.

Églises. — Saint-Louis d'Antin, rue de Caumartin, 63; Notre-Dame de Lorette, rue de Châteaudun, 18. — Chapelle protestante Taitbout, rue de Provence, 41; Synagogue, rue de la Victoire, 44; Armée du Salut, rue Auber, 3.

Ambassades et consulats. — Consulat général de Grèce, boulevard Haussmann, 39. — Consulat général de Danemark, même adresse.

Commissariat. — Rue de Provence, 64.

Bureaux de poste. — Rue Lafayette, 35; rue de Provence, 56; boulevard des Capucines, 12.

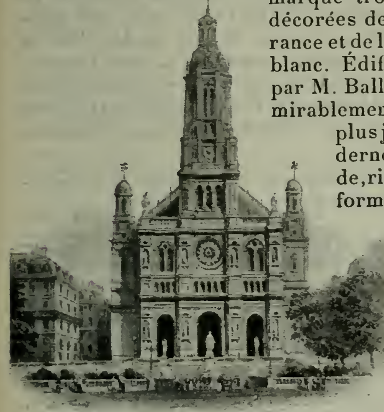
Bureau d'expédition des chemins de fer de l'Est, rue de la Chaussée-d'Antin, 7. — Administration et direction des chemins de fer de l'Etat, rue de Châteaudun, 42.

Square de l'Opéra.

Théatres. — Théâtre national de l'Opéra, place de l'Opéra ; du Vaudeville, boulevard des Capucines, 2; des Nouveautés, boulevard des Italiens, 28 ; de l'Olympia, boulevard des Capucines, 26 ; Athénée, square de l'Opéra, 4.

Tramways. — *Opéra-Gare du Trocadero*, par la gare Saint-Lazare, le boulevard Malesherbes, la place de l'Etoile. — *Rue Taitbout-La Muette*, par le boulevard Malesherbes, la place de l'Etoile, l'avenue Victor-Hugo. — *Opéra-Pantin*, par la rue Lafayette, le boulevard Denain (gare du Nord), le boulevard de la Villette. — *Opéra-Porte-Maillot*, par le boulevard Haussmann, l'avenue de Friedland, l'avenue de la Grande-Armée.

Quartier Saint-Georges. — La rue Saint-Lazare nous a conduits au gracieux square qui est devant l'*église de la Trinité*, où l'on remarque trois belles fontaines décorées de la Foi, de l'Espérance et de la Charité en marbre blanc. Édifiée de 1861 à 1867 par M. Ballu, cette église, admirablement située, est un des plus jolis monuments modernes de Paris. Sa façade, richement ornée et de formes très harmonieuses, se compose d'un vaste porche surélevé, d'accès commode, surmonté d'un étage percé d'une rose, et d'un clocher de plus de 65 mètres d'élévation à double lanterne. Aux angles de la balustrade du porche, découpée à jour, se dressent quatre groupes d'un puissant effet, exécutés par Cavelier, Maillet, Crauk et Carpeaux, et représentant la Justice, la Force, la Prudence et la Tempérance.



ÉGLISE DE LA TRINITÉ.

La grande nef est accompagnée de deux bas côtés surmontés de galeries. Signalons, parmi les peintures, un Songe de saint Joseph et une Sainte-Famille de M. Thirion, deux épisodes de la vie de saint Vincent de Paul, par M. Lecomte du Nouy, puis des statues de premier ordre signées Guillaume, Doublemard, Dantan jeune et Duret. Le jeu d'orgues est très remarquable.

La rue de Clichy, que nous prendrons ensuite, conduit à la place de ce nom, qui fait partie du XVIIe arrondissement. La rue Vintimille mène à un petit square où s'élève la *statue de Berlioz*, en bronze, par A. Lenoir. De là nous gagnerons la rue de Douai, puis la rue Victor-Massé, qui la prolonge, et dans laquelle nous rencontrerons l'ancien hôtel du célèbre *Chat Noir*, le premier en date de ces fameux cabarets artistiques qui foisonnent maintenant au pied de la butte Montmartre, et dont la vogue fut déjà si grande au temps du gentilhomme-cabaretier Rodolphe Salis, d'originale mémoire. On trouvera ci-dessous la nomenclature des principaux établissements de cette catégorie bien spéciale, mi-concerts, mi-théâtricules, berceaux de la chanson « rosse », des revues frondeuses, où nombre de poètes chansonniers ont acquis une certaine célébrité en interprétant leurs propres œuvres dans la fumée des cigarettes et des pipes, à travers le fracas des chopes. Le public le plus distingué ne craint pas, à certains soirs, de se montrer dans ces cabarets. Il faut tout voir, tout connaître, sous peine de n'être pas de son siècle. D'où la vogue de certaines « boîtes à musique », dont le spectacle, il faut le reconnaître, est loin, souvent, d'être dépourvu d'intérêt. Au bas de la rue de Clichy se trouvent le *Casino de Paris*, puis rue Blanche le *Nouveau-Théâtre*.

Église de la Trinité, rue Saint-Lazare, 66. — Temple de la Confession d'Augsbourg, rue Blanche, 25.

Ambassades et consulats. — Consulat général de Suède et de Norvège, rue d'Athènes, 14. — Consulat du Grand-Duché de Luxembourg, rue Saint-Lazare, 50. — Consulat de la République d'Orange, rue La Bruyère, 3 *bis*. — Consulat de la République de l'Equateur, rue Pigalle, 2.

Bureaux de poste. — Boulevard de Clichy, 83; rue Fontaine, 23.

Commissariat, rue de La Rochefoucauld, 37.

Chemins de fer. — Administration des chemins de fer d'Orléans, rue de Londres, 8. — Direction et administration des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, rue Saint-Lazare, 88.

Square de la Trinité.

Théâtres, concerts et cabarets artistiques. — Théâtre d'application (la Bodinière), rue Saint-Lazare, 18. — Nouveau-Théâtre, rue Blanche, 15. — Grand-Guignol, rue Chaptal, 20 *bis*. — La Roulotte, rue de Douai, 42. — Tréteau de Tabarin, rue Pigalle, 58. — Casino de Paris, rue de Clichy, 16. — Moulin-Rouge, place Blanche. — Cabaret Alexandre, rue Pigalle, 71. — Cabaret du Ciel, boulevard de Clichy, 53. — Cabaret de l'Enfer, boulevard de Clichy, 53. — Cabaret de la Côte-d'Azur, boulevard de Clichy, 75. — Cabaret du Néant, boulevard de Clichy, 34. — Cabaret des Quat'-z-Arts, boulevard de Clichy, 62. — Boîte à Fursy, 12, rue Victor-Massé.

Omnibus. — *Place Pigalle-Halle aux Vins*, par la place de la Bourse, la place des Victoires, la place Saint-Michel, correspondant place de la Bourse avec l'omnibus *boulevard Montparnasse* pour le Bon Marché. — *Notre-Dame de Lorette-Boulevard Saint-Marcel*, par la pointe Saint-Eustache, le Jardin des Plantes, le carrefour des Gobelins.

Tramways. — *Place Pigalle-Trocadero*, par le parc Monceau, la place de l'Étoile, la place du Trocadéro (Exposition).

Quartier Rochechouart. — De l'autre côté de la rue des Martyrs se trouve, un peu plus haut, le *Cirque Médrano*, autrefois cirque Fernando, dont les représentations sont très suivies, le clown Médrano, dit Boum-Boum, étant très populaire dans ces parages. Sur l'avenue Trudaine est le *collège Rollin*, à gauche; à droite, l'*École commerciale*, où l'on prépare les élèves aux carrières bureaucratiques et administratives. Ce sont deux établissements très hautement recommandables. La *place d'Anvers*, avec un square égayé de parterres fleuris, est près de là. Au centre, une statue de belle allure, de Coutan : la Paix armée, et les statues de Diderot et de Sedaine.

Nous redescendons, par les rues Turgot et Rochechouart, à la rue Lafayette, où il ne nous reste à mentionner, dans ce quartier, que le joli *square Montholon*, très ombragé, très frais, où viennent s'ébattre les enfants du quartier. On y voit deux intéressants groupes de bronze : Aigle et Vautour se disputant le cadavre d'un ours, par Cain, et Monnaie de singe, par Rollard.

Chapelle protestante Milton, rue Milton, 5.
Commissariat. — Rue Rochechouart, 57.
Bureau de poste. — Rue Milton, 5.
Théâtres et concerts. — Théâtre du Carillon, rue de La-Tour-d'Auvergne, 43. — Cirque Medrano, boulevard Rochechouart, 63, et rue des Martyrs, 72 *ter*. — Concert de la Gaîté-Rochechouart, boulevard Rochechouart, 22. — Cabaret artistique de l'Ane Rouge, avenue Trudaine, 28.
Square Montholon; square d'Anvers (musique militaire le jeudi, de 4 à 5 heures).
Omnibus. — *Square Montholon-Rue Jenner*, par le boulevard Saint-Denis, l'Hôtel de Ville, la place Valhubert (gare d'Orléans).

Quartier du Faubourg-Montmartre. — Nous suivrons la rue Lafayette à droite. Au n° 61 nous rencontrons l'hôtel du *Petit Journal*.

La rue Cadet est en face. On y remarque l'hôtel du *Grand Orient de France*, siège central de la franc-maçonnerie. Indépendamment des séances maçonniques, le local sert à des réunions publiques, à des banquets, à des concerts. La rue Cadet aboutit au faubourg Montmartre, l'endroit de Paris qui conserve l'animation la plus grande aux heures de nuit les plus avancées. La première rue rencontrée est la rue Richer, où se trouvent les *Folies Bergère*, le fameux music-hall aux exhibitions sensationnelles, où la Loïe Fuller, entre autres, a fait accourir presque tout Paris.

Revenons au faubourg Montmartre par la rue Geoffroy-Marie. Nous trouverons, en face, la rue de la Grange-Batelière, puis la rue Drouot; y visiter l'hôtel du *Figaro*, récemment agrandi, à façade renaissance espagnole; puis l'*Hôtel des Ventes mobilières*, où chaque après-midi s'engouffre une foule d'amateurs,

de marchands, de brocanteurs, qui envahit les nombreuses salles où s'opèrent les adjudications. A certains jours, les ventes artistiques attirent un public spécial qui se dispute certains tableaux à coups de billets de mille. Les habitués — ils sont nombreux — affirment qu'on y rencontre parfois d'excellentes occasions. C'est, en tout cas, un spectacle fort curieux. Les ventes ont lieu au comptant, 5 p. 100 en sus pour les frais. Ne pas se lancer imprudemment dans les enchères, car il existe des « trucs » qui exposent le profane à payer son acquisition bien au-dessus de sa valeur.

La *mairie du IXe arrondissement* est presque en face. Dans la cour, spacieuse, est une statue de Voltaire à vingt-cinq ans, par M. Emile Lambert.

Rue Rossini, puis rue Chauchat (*temple évangélique de la Rédemption*), et nous gagnerons le boulevard par le passage de l'Opéra, qui se compose de deux galeries. Dans la galerie du Baromètre, à gauche, est la petite salle de l'ex-*théâtre Pompadour*. Sur le boulevard des Italiens, enfin, nous trouverons : le *théâtre Robert-Houdin*, voué de temps immémorial à la prestidigitation ; le *Musée Grévin*, célèbres galeries de figures de cire qui justifient pleinement leur vogue ; le *Petit Casino*, café-concert, voisin du passage Jouffroy qu'il faut visiter, ainsi que le passage des Panoramas, qui lui fait face.

Nous suivrons le boulevard Poissonnière en remarquant, parmi tant de cafés superbes, d'établissements luxueux, la façade élégante de *Parisiana-Concert*, et nous arriverons par la rue Rougemont devant le *Comptoir national d'Escompte*, à la façade monumentale et décorée avec goût, surmontée d'un campanile.

Prenons la rue Bergère jusqu'à la rue du Faubourg-Poissonnière. Le premier édifice à notre gauche est le *Conservatoire de musique et de déclamation*, destiné, on le sait, à former des artistes pour les théâtres nationaux. La plupart des grands comédiens, des chanteurs célèbres, des musiciens de talent ont passé par cette école, dont les principaux directeurs furent Cherubini, Auber, Ambroise Thomas et, actuellement, M. Théodore Dubois. Chaque année, à l'époque des concours, une notable partie du Paris artiste, des critiques, se presse dans l'étroite salle de théâtre où ont lieu les examens, où s'entassent parents et amis des candidats, pour lesquels une récompense est la porte ouverte à la carrière artistique, l'accès d'une grande scène, peut-être la gloire !

De janvier à avril, le dimanche, ont lieu au Conservatoire les célèbres concerts de musique classique, régals de dilettantes. Il possède une bibliothèque musicale des plus riches et un fort curieux musée instrumental (public les lundi et jeudi, de midi à 4 heures).

L'exiguïté des locaux, manifestement démontrée, va entraîner à bref délai le transfèrement de cet établissement.

Le Conservatoire a pour voisin, dans la rue Sainte-Cécile, l'*église Saint-Eugène*, qui présente cette particularité que la fonte et le fer ont été substitués à la pierre pour tout ce qui concerne la structure intérieure. Elle a été construite en vingt mois (1854-1855). On y remarque de beaux vitraux.

Nous remonterons le faubourg jusqu'à la rue de Dunkerque.

Église Saint-Eugène, rue Sainte-Cécile, 6. — Église Évangélique de la Rédemption, rue Chauchat, 16; Synagogue, rue Buffault, 30.

Ambassades et consulats. — Consulat de la République Sud-Africaine, rue du Faubourg-Montmartre, 54. — Consulat de la République de Liberia, rue de Provence, 1. — Consulat général de la Grande République de l'Amérique Centrale, rue Rossini, 3. — Consulat de l'Uruguay, cité Trévise, 5. — Consulat de la République de Costa-Rica, rue Le Peletier, 14. — Consulat de la République de Colombie, cité Rougemont, 6.

Commissariat. — Rue du Faubourg-Montmartre, 21.

Bureaux de poste. — Rue Sainte-Cécile, 7; rue Bleue, 14.

Théatres et concerts. — Théâtre des Folies-Bergère, rue Richer, 32. — Théâtre Robert-Houdin, boulevard des Italiens, 8. — Nouveau-Concert, rue du Faubourg-Montmartre, 9. — Petit Casino, boulevard Montmartre, 12.





PLACE DE LA RÉPUBLIQUE.

Xe Arrondissement (Enclos Saint-Laurent).

Quartier Saint-Vincent-de-Paul. — En pénétrant dans ce quartier par la rue de Dunkerque, les deux premiers monuments que l'on rencontre sont un hôpital et une église. L'*hôpital Lariboisière*, qui porte le nom de sa fondatrice, la comtesse de Lariboisière, est un des plus beaux de Paris. Son achèvement remonte à 1854. Très heureusement distribué, pourvu de tout le confortable spécial nécessaire, il comprend de vastes cours plantées d'arbres, des promenoirs gazonnés, des galeries à ciel ouvert.

L'église est celle de *Saint-Vincent de Paul*, dont la façade présente ses deux tours carrées sur la rue Lafayette, où aboutit la rue Fénelon. Son entrée est précédée de rampes à balustres à double révolution conduisant de la chaussée à son seuil surélevé. La grande porte de bronze est ornée de très belles sulptures. L'intérieur renferme des merveilles de décoration : stalles, bas-reliefs, peintures murales, frises, etc.

Plus haut, dans la rue Lafayette, à l'extrémité du court boulevard de Denain, s'élève la *gare du Nord*, imposante d'aspect avec son pavillon central aux larges

baies et les statues de villes du Nord couronnant son pignon. Ses agrandissements importants sur le côté donnant faubourg Saint-Denis ont été terminés en 1899.

Rue du Faubourg-Saint-Denis, un peu plus haut, à droite, est la Maison municipale de santé dite *Maison Dubois*, hospice payant où les soins éclairés ne font pas défaut aux malades, et où vinrent s'aliter nombre d'écrivains pauvres.

Il faut revenir sur ses pas et prendre, à gauche, la rue de Strasbourg pour rencontrer la *gare de l'Est*, admirablement située dans l'axe du boulevard de Strasbourg, et qui a son élégance bien particulière avec la demi-rose du centre de sa façade, les figures allégoriques de la Seine et du Rhin au cadran de son horloge et la monumentale statue de Strasbourg qui s'élève au faîte du toit. Comme sa voisine la gare du Nord, elle vient d'être considérablement agrandie.

A droite de la gare, dans le faubourg Saint-Martin, mais appartenant au quartier voisin, l'*Hôpital militaire*, et, plus bas, à l'angle du boulevard de Strasbourg et du superbe boulevard Magenta, l'*église Saint-Laurent*, dont nous dirons néanmoins quelques mots à cette



GARE DE L'EST.

place. C'est une des plus anciennes de Paris, plusieurs fois reconstruite et restaurée. Sa flèche élégante et son beau portail ne datent pas de quarante ans. On y remarque à l'intérieur des peintures de maîtres consacrées à des épisodes de la vie de saint Laurent et, dans la chapelle de la Vierge, de nombreux *ex-voto*.

L'église indique l'emplacement où se tenait jadis la célèbre foire Saint-Laurent.

Église Saint-Vincent de Paul, 109 *bis*, place Lafayette. — Chapelle protestante du Nord, rue des Petits-Hôtels, 17.

Commissariat. — Rue du Faubourg-Saint-Denis, 179.

Bureaux de poste. — Gare du Nord ; rue de Strasbourg, 8 et 10 ; rue de Château-Landon, 22.

Théâtre des Bouffes-du-Nord, rue du Faubourg-Saint-Denis, 209.

Omnibus. — *Gare de l'Est-Trocadero*, par la place de la Trinité, la gare Saint-Lazare, l'avenue des Champs-Elysées (Exposition). — *Gare du Nord-Boulevard Montparnasse*, par le faubourg Poissonnière, la place de la Bourse, Saint-Germain-des-Prés. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Sèvres, aux Magasins.) — *Gare du Nord-Place de l'Alma*, par le boulevard des Italiens, la place de la Madeleine, la place de la Concorde (Exposition).

Tramways. — *Gare du Nord-Boulevard de Vaugirard*, par la gare de l'Est, les places du Châtelet, Saint-Michel, Saint-Germain-des-Prés, la gare Montparnasse. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Rennes, angle de la rue Saint-Placide.) — *Gare du Nord-Gare d'Orleans*, par la gare de l'Est, la place de la République, la place de la Bastille, la gare de Lyon. — *Gare de l'Est-Montrouge*, par le boulevard Sébastopol, la place du Châtelet, le boulevard Saint-Michel, l'Observatoire, la place Denfert-Rochereau (gare de Sceaux).

Quartier de la Porte-Saint-Denis. — Le premier édifice public, à l'intersection du faubourg Saint-Denis et du boulevard Magenta, est la *prison de Saint-Lazare*. Elle occupe les bâtiments de l'ancien monastère de Saint-Lazare, qui existait déjà au XIVe siècle comme hôpital affecté au traitement des lépreux. En 1652, Saint-Lazare fut donné à saint Vincent de Paul, qui y installa la maison mère des Prêtres de la Mission. Les bâtiments actuels ont été construits par lui ou par ses successeurs. Il y mourut en 1660. La maison, soupçonnée de recéler des armes et des amas de subsistances, fut pillée par le peuple le 13 juillet 1789. L'année suivante la congrégation fut supprimée et du monastère, devenu propriété nationale, on fit une prison. Aujourd'hui, elle est affectée aux femmes accusées de crimes, avant leur comparution en justice, et à une catégorie de délinquantes ayant contrevenu aux règlements spéciaux qui les régissent. C'est un vaste bâtiment sombre et décrépit, dont l'entrée est sinistre, voué d'ailleurs à une prochaine démolition.

Prenons, pour trouver de plus riantes images, la rue de Paradis. Elle a de longue date sa spécialité : c'est, comme on l'a écrit, un musée céramique à ciel ouvert ; c'est le royaume de la faïence, de la porcelaine, de la cristallerie en gros. Les plus célèbres fabriques de France, Baccarat entre autres, y sont représentées.

Et comme si ce n'était pas assez de gloire pour une simple rue, n'est-ce pas rue de Paradis que demeurait Mlle Couesdon, la fameuse « Voyante » à qui l'ange Gabriel dictait les étonnantes prédictions dont on a tant parlé et qui si longtemps attirèrent des flots de visiteurs à ses consultations.

La rue d'Hauteville, que traverse, plus haut, la rue de Chabrol, célèbre depuis 1899 par le « fort » qui se trouvait au n° 51, nous conduira à gauche, au boulevard Bonne-Nouvelle, sur lequel est situé le *théâtre du Gymnase-Dramatique*, ex-théâtre de Madame, sous la direction Montigny, qui dura de 1844 à 1880; cette scène a fourni une carrière particulièrement brillante. Ce fut un théâtre « parisien » par excellence et qui justifia son appellation de troisième Théâtre-Français. Son premier grand succès fut le *Mercadet* de Balzac; Scribe, Dumas, Barrière, Augier, Feuillet, Sardou y firent jouer leurs meilleures œuvres.

Le Gymnase est resté un théâtre très coté, où l'on passe toujours une excellente soirée.

Nous suivrons le boulevard jusqu'à la *Porte Saint-Denis*, arc triomphal élevé en 1691 sur les plans de l'architecte Blondel, en mémoires des glorieuses campagnes de Flandre et de Franche-Comté. Des compositions allégoriques en bas-reliefs en représentent les principaux épisodes : le passage du Rhin par Louis XIV, côté du boulevard; la prise de Maëstricht, des trophées d'armes, et, sur la frise, la fameuse inscription : *Ludovico magno*.

Lors des journées de Juin, on éleva à la porte Saint-Denis la première barricade.

Le boulevard Saint-Denis fait suite.

Consulat général de la République Dominicaine, cité d'Hauteville, 9.
Commissariat. — Cité d'Hauteville, 4.
Bureau de poste. — Rue d'Enghien, 21.
Bureaux d'expédition du chemin de fer d'Orléans, rue de Paradis, 21 *bis*; des chemins de fer de Lyon, rue des Petites-Ecuries, 11. — Bureau de l'Exportation des chemins de fer de l'Ouest, rue de l'Echiquier, 27
Théatre du Gymnase, boulevard Bonne-Nouvelle, 38. — Concert de la Scala, boulevard de Strasbourg, 13. — Concert Parisien, rue du Faubourg-Saint-Denis, 37, et rue de l'Echiquier, 10.
Omnibus. — Pour le **Bon Marché**, prendre rue du Faubourg-Poissonnière, l'omnibus du *Boulevard Montparnasse*.

Quartier de la Porte-Saint-Martin. — Dès les premiers pas on rencontre le boulevard de Strasbourg, qui sépare les deux quartiers, et où se trouve, à gauche, le café-concert de la *Scala*, dont Yvette Guilbert fit les beaux soirs. En face, c'est l'*Eldorado*, actuellement théâtre-concert, et autrefois temple exclusif de la chanson. Judic y obtint ses premiers succès. Du même côté et plus loin, est l'ancien *théâtre des Menus-Plaisirs*, une coquette petite salle qui connut des for-

tunes diverses, et qui a reconquis la vogue depuis qu'elle porte le nom de son directeur actuel, M. Anitone.

En fait de théâtres, on n'a, d'ailleurs, dans ce quartier, que l'embarras du choix. Mais arrêtons-nous d'abord devant la *Porte Saint-Martin*. Érigée en 1674, sur les dessins de Bellet, elle est plus massive et plus sévère que la Porte Saint-Denis. Elle aussi a pour



CANAL SAINT-MARTIN.

mission de perpétuer les victoires du grand roi. Louis XIV y est représenté dans la gloire de ses récentes conquêtes. D'autres bas-reliefs, de Legros père et de Le Hongre, représentent allégoriquement la prise de Limbourg et la défaite des Allemands. La même inscription que celle de la Porte Saint-Denis est gravée au fronton.

On peut visiter, dans le faubourg Saint-Martin, la nouvelle *mairie du Xe arrondissement* (1893-95). Son hall central, son bel escalier, ses trois étages de galeries, le gracieux campanile qui surmonte l'édifice en font une agréable réduction de l'Hôtel de Ville.

Revenons au boulevard, où les théâtres nous sollici-

tent. C'est d'abord la *Renaissance*, tour à tour affectée avec succès à des genres différents, dramatiques ou lyriques, qui fut le théâtre de Sarah Bernhardt, qui est aujourd'hui le *Théâtre Lyrique*.

La *Porte-Saint-Martin*, incendiée en 1871, fut réédifiée deux ans plus tard, sous une forme plus élégante. Le théâtre de la Porte-Saint-Martin a des traditions glorieuses. Opéra populaire d'abord, il fut, par la



HÔPITAL SAINT-LOUIS.

suite, voué au mélodrame et à la féerie. Alexandre Dumas père, Victor Hugo avec *Marie Tudor*, *Marion Delorme*, *Lucrèce Borgia*, y furent interprétés par Bocage, Mlle Georges, Mme Dorval. Frédérick-Lemaître et Mélingue y continuèrent brillamment les succès de leurs aînés. Comme féeries, la *Biche au Bois* et le *Pied de Mouton*, pour ne citer que celles-là, sont dans toutes les mémoires, et on n'a pas oublié la vogue persistante des *Deux Orphelines* de d'Ennery.

Un peu plus loin, c'est l'*Ambigu-Comique*, plus populaire encore, plus « peuple », pourrait-on dire, quoique la bourgeoisie le fréquente également. Là aussi le grand drame et le vieux mélo sont en honneur,

et plusieurs des comédiens et comédiennes cités plus haut y furent applaudis dans les drames de Soulié, de Paul Meurice, de George Sand. Zola y fit jouer ses pièces naturalistes, l'*Assommoir*, *Nana*. Plus récemment encore, le genre patriotique y fut en honneur avec le *Régiment*, et les *Deux Gosses* fournirent une carrière inépuisable.

C'est, enfin, les *Folies-Dramatiques*, vouées à l'opérette, et dont les succès principaux furent l'*OEil crevé*, les *Cloches de Corneville*, la *Fille de Madame Angot*. Tout Paris a souvent pris le chemin de ce joyeux théâtre.

Et nous sommes sur la *place de la République*, au centre de laquelle s'élève la colossale République des frères Morice, sur un piédestal entouré de bas-reliefs. Devant ses pieds se dresse le lion populaire. De frais jardins, avec gerbes d'eau jaillissantes, l'embellissent. De coquets hangars y servent d'abri pour le marché aux fleurs qui s'y tient le mercredi et le samedi.

Dans la rue du Château-d'Eau, qui est voisine, s'élève depuis 1890 la *Bourse du travail*, où se tiennent les réunions d'ouvriers et les bureaux des syndicats des diverses corporations. M. Bouvard, qui fut directeur des travaux de la Ville, est l'auteur de cet édifice intéressant, où se tinrent souvent des assemblées orageuses.

Non loin de là, rue des Marais, l'*église Saint-Martin*, construite il n'y a pas un demi-siècle, et qui n'offre d'ailleurs rien de particulièrement intéressant.

La rue de la Douane, à l'angle de laquelle, sur la place même, s'élève la *caserne du Château-d'Eau*, nous conduit quai de Valmy, au bord du *canal Saint-Martin*, quartier nouveau et de pittoresque aspect avec ses quais encombrés de marchandises et de matériaux, ses entrepôts, ses écluses, ses passerelles et sa population spéciale. Nous quitterons ce quartier par la rue Alibert.

Églises. — Saint-Laurent, boulevard de Strasbourg, 68 *bis*, Saint-Martin, rue des Marais, 36.

Commissariat. — Passage du Désir, 26.

Bureau d'expédition des chemins de fer de l'État, du Nord et d'Orléans, quai de Valmy, 33.

Théâtres. — Ambigu-Comique, boulevard Saint-Martin, 2. — Théâtre de la Porte-Saint-Martin, boulevard Saint-Martin, 18; de la Renaissance, boulevard Saint-Martin, 20; des Folies-Dramatiques, rue de Bondy, 40; théâtre Antoine, boulevard de Strasbourg, 14. — Concert-théâtre de l'Eldorado, boulevard de Strasbourg, 4.

Omnibus. — *Porte Saint-Martin-Grenelle*, par la place du Palais-Royal, la place du Carrousel, l'Esplanade des Invalides (Exposition). (Pour le **Bon Marché**, descendre à l'angle de la rue de Grenelle.) — *Quai de Valmy-Champ de Mars* (Exposition), par les places de la République, du Châtelet, Saint-Germain-des-Prés. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Babylone, en face des Magasins.) — *Porte Saint-Martin-Place de la Concorde* (Exposition), par les boulevards et la rue Royale. — Pour les omnibus et tramways de la place de la République, voir l'arrondissement suivant, quartier de la Folie-Méricourt.

Quartier de l'Hôpital Saint-Louis. — De la rue Alibert, la rue Bichat conduit le promeneur à l'*hôpital Saint-Louis*, qu'une belle avenue précède. Le roi Henri IV en ordonna la construction en 1606, à la suite d'une épidémie de peste qui désolait Paris. Cet hôpital occupe à lui seul près du quart de la superficie du quartier; les salles sont vastes et aérées.

La rue Grange-aux-Belles et la rue Saint-Maur nous conduisent au XI[e] arrondissement.

COMMISSARIAT. — Quai de Jemmapes, 154.
BUREAU DE POSTE. — Rue des Ecluses-Saint-Martin.
OMNIBUS. — *Quai de Valmy-Champ de Mars* (Exposition), par les places de la République, du Châtelet, Saint-Germain-des-Prés, l'École militaire. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Babylone, en face des Magasins.) — *Boulevard de la Villette-Boulevard de Bercy*, par le boulevard Voltaire, la place de la Bastille.
TRAMWAYS. — *Boulevard de la Villette-Place de l'Étoile*, par le boulevard Magenta, les places Pigalle, de Clichy, le parc Monceau. — *Gare de l'Est-Montrouge*, par le boulevard Sébastopol, la place du Châtelet, le boulevard Saint-Michel (correspondance avec l'omnibus de *Saint-Sulpice* pour le **Bon Marché**), l'Observatoire, la place Denfert-Rochereau (gare de Sceaux). — *Boulevard de la Villette-Place de la Nation*, par les boulevards de Belleville, de Ménilmontant, le Père-Lachaise. — *Gare de l'Est-Place de la Concorde* (Exposition), par la rue Turbigo, les Halles, le Pont-Neuf.





LE « TRIOMPHE DE LA RÉPUBLIQUE ».

XIe Arrondissement (Popincourt).

Quartier de la Folie-Méricourt. — Voici un arrondissement industriel par excellence et d'une physionomie particulière. La grande et la petite fabrication s'y exercent : usines et ateliers s'y rencontrent à chaque pas, sans compter une infinité de ces petits métiers en chambre qui inventent « l'article de Paris », le jouet nouveau, original et ingénieux. La fonderie, la brosserie, l'étamage des glaces, le papier peint, la marbrerie et surtout l'ébénisterie ont là des maisons de première importance. Aussi une activité particulière règne-t-elle dans ces rues populeuses.

Dès l'entrée, dans la rue Saint-Maur, l'*église Saint-Joseph*, de construction récente, commencée en 1860 sous la direction de M. Ballu et livrée au culte

en 1877. C'est une construction dans le goût du XVIe siècle. Son porche à trois travées est surmonté d'une tour à deux étages que termine une flèche ajourée très élégante. On y voit de belles statues de pierre, quelques peintures intéressantes et de beaux vitraux.

Plus loin, la rue des Trois-Bornes aboutit à l'avenue de la République, laquelle commence à la place de la République, où il nous reste à mentionner l'*Hôtel Moderne*, qui fait pendant à la caserne du Château-d'Eau, vaste construction digne de cette place; derrière, dans la rue de Malte, un autre théâtre, le *théâtre de la République*, autrefois « du Château-d'Eau », qui fut un cirque, et dans lequel le grand drame joué par des artistes consciencieux attire toujours le public des faubourgs. Il eut des premières représentations orageuses, où des projectiles variés et même des petits bancs pleuvaient sur les « aristos » de l'orchestre, réfractaires à l'enthousiasme.

A l'angle du boulevard de Ménilmontant et de l'avenue de la République s'élève sur une superficie de 18000 mètres le magnifique *lycée Voltaire*, construit par l'Etat et par la Ville et dont les programmes sont semblables à ceux de l'Ecole Monge.

L'avenue de la République rencontre dans ce quartier une autre grande et large voie : le boulevard Richard-Lenoir, sous lequel passe le canal Saint-Martin, agréablement couvert par une suite de gracieux jardinets. La rue Oberkampf aboutit au boulevard des Filles-du-Calvaire, sur la petite place Pasdeloup (nom du fondateur de nos premiers concerts de musique classique), où se trouve le *Cirque d'Hiver*, autrefois Cirque Napoléon, célèbre par ses gymnastes et ses écuyères. La décoration extérieure de ce cirque est remarquable par les sculptures de Pradier, de Bozio, entre autres.

Église Saint-Joseph, rue Saint-Maur, 161.

Commissariat. — Rue des Trois-Bornes, 30.

Bureaux de poste. — Place de la République, 10; avenue Parmentier, 134.

Théâtre de la République, rue de Malte, 50. — Cirque d'Hiver, place Pasdeloup (boulevard des Filles-du-Calvaire).

Omnibus. — *Filles-du-Calvaire-Les Ternes*, par la pointe Saint-Eustache, les places du Palais-Royal (correspondance pour le **Bon Marché**), du Théâtre-Français, de la Madeleine. — *Place de la République-Gentilly*, par la rue de Rivoli, le boulevard Saint-Germain, l'avenue des Gobelins.

Tramways. — *Funiculaire de Belleville*, de la place de la République à l'église de Belleville. — *Place de la Republique à Charenton*, par la place de la Bastille, le faubourg Saint-Antoine; *à Aubervilliers*, par la gare de l'Est, la gare du Nord; *à Pantin*, même itinéraire; *à Romainville*, par le Père-Lachaise, le lac Saint-Fargeau. — *Place de la République-Place de la Concorde* (Exposition), par la rue Turbigo, les Halles, le Pont-Neuf.

Omnibus spéciaux de la place de la République à la gare St-Lazare.

Quartier Saint-Ambroise. — A l'intersection des boulevards Voltaire et Richard-Lenoir s'élève la *statue du sergent Bobillot*, le héros de Tuyen-Quan, par

A. Paris. Elle a été inaugurée en 1888. On aperçoit de là la façade chinoise du café-concert Ba-ta-Clan, dont le fameux Paulus est devenu l' « étoile ».

L'*église Saint-Ambroise*, au numéro 71 *bis* du boulevard Voltaire, est très remarquable par ses heureuses dispositions architecturales. Saint-Ambroise date de 1659, mais agrandi et restauré au début de ce siècle, il fut réédifié par Th. Ballu de 1863 à 1869. Les deux tours carrées, supportant chacune une flèche octogonale, sont très élégantes. L'intérieur est vaste, élevé, imposant. Il comprend la nef, deux bas côtés et trois chapelles absidales, doucement éclairés par de jolis vitraux. Les chapelles sont ornées de belles compositions, de statues et de groupes en marbre et en pierre. On visitera dans la sacristie un vieux tableau de Valflard : « Saint Ambroise sauvant un prêtre arien de la fureur du peuple », qui servait de retable au maître-autel de l'ancienne église.

La rue Lacharrière, en face, conduit au *square Parmentier*, joli carré de verdure et de fleurs que la prévoyance édilitaire a placé là fort à propos pour permettre aux nombreuses familles de ce quartier de travailleurs de venir s'y reposer ou s'y ébattre. Trois belles statues le décorent.

Église Saint-Ambroise, boulevard Voltaire, 71 *bis*. — Église salutiste, rue du Chemin-Vert, 12.
Commissariat. — Rue Pasteur, 6.
Bureau de poste. — Boulevard Richard-Lenoir, 108.
Square Parmentier, musique militaire le dimanche, de 4 à 5 heures et de 5 à 6 heures, selon la saison.
Concert Ba-ta-Clan, boulevard Voltaire, 50.
Tramway. — Pour le **Bon Marché**, prendre le tramway du *Cimetière Saint-Ouen*, correspondant avec le *Champ de Mars*.

Quartier de la Roquette. — L'avenue Parmentier aboutit à la place Voltaire, où se remarque une élégante construction qui est la *mairie du XIe arrondissement*. Elle a été construite en 1862 par M. Gancel. Les aménagements intérieurs répondent aux heureuses dispositions de l'extérieur.

Une *statue de Ledru-Rollin* décore la place. Ce bronze, œuvre de Steiner, est une très belle œuvre. Le tribun, organisateur du suffrage universel, est représenté debout, une main appuyée sur une urne électorale.

La rue de la Roquette traverse cette place. Au numéro 168 est la *prison de la Roquette* ou Dépôt des condamnés ; en face est la *prison des jeunes détenus*. C'est dans la première, actuellement désaffectée, qu'attendaient leur exécution ou leur déportation les condamnés à la peine de mort ou aux travaux forcés. La seconde est une prison cellulaire à l'aspect de forteresse, appelée aussi à disparaître très prochainement. On y renferme les condamnés qui ont moins de seize

ans révolus et les enfants que leurs parents sont autorisés à faire enfermer temporairement, à la suite de fautes graves. Entre les deux sinistres bâtiments, c'est la *place de la Roquette*, où se voient dans le sol cinq dalles rectangulaires, sur lesquelles s'appuient les montants de la guillotine.

Le visiteur peut même se faire indiquer, tout à côté, dans la rue de la Folie-Regnault, la petite maison où sont remisés les « bois de justice ».



PRISON DES JEUNES DÉTENUS.

A quelques minutes de là, le cimetière du Père-Lachaise, dont nous parlerons au XXe arrondissement.

Gagnons la rue de Charonne par le boulevard Philippe-Auguste, pour visiter dans cette rue l'*église flamande* dite de la Sainte-Famille. C'est une charmante construction de style gothique du XVIIe siècle, quoique toute moderne. Elle n'est ouverte que le dimanche, mais on peut demander, au numéro 181, la permission de la visiter. Elle appartient à l'Œuvre des prêtres missionnaires du diocèse de Gand, qui offre aux Flamands du Nord, à ceux de la Belgique et aux Hollandais un lieu de prière où ils puissent entendre prêcher dans leur langue maternelle; l'œuvre leur est charitable.

Quoiqu'elle appartienne au XXe arrondissement, nous parlerons ici de la maison de l'*OEuvre de l'Hospitalité de nuit*, spécialement construite à cet effet, qui s'élève, 122, boulevard de Charonne.

On sait que cette institution a pour but « de donner un abri gratuit et temporaire pour la nuit, sans distinction d'âge, de nationalité ou de religion, aux personnes sans asile, et de soulager, dans la mesure du possible, leurs besoins les plus urgents ».

Chaque jour, entre sept et neuf heures du soir, la porte est ouverte à tout venant, c'est-à-dire, en hiver principalement, à une légion de gens loqueteux, mornes, affamés, qui sont heureux de trouver là nourriture et chaud abri pendant trois nuits consécutives, parfois

quatre, sans préjudice de soins de toilette dont le besoin se fait généralement sentir. On met même à leur disposition les livres d'une bibliothèque, et s'ils ont quelques lettres à écrire en vue d'une demande d'emploi ou pour autre motif, l'administration se charge de l'affranchissement. Il n'en faut pas davantage, souvent, pour sauver de la détresse les sans-travail, journaliers, ouvriers, et même employés, professeurs, artistes qu'il n'est pas rare de rencontrer parmi les clients de l'asile de nuit. On y reçoit aussi des femmes, et leurs enfants y trouvent des berceaux.

Voilà, certes, une des plus intéressantes institutions de la capitale, et le côté hautement philanthropique et moralisateur de cette belle Œuvre n'échappera à personne. (*On obtient sans peine l'autorisation de visiter les locaux.*)

Commissariat. — Rue Camille-Desmoulins, 2.
Bureaux de poste. — Boulevard Voltaire, 105; b^rd Beaumarchais, 68.
Bureau d'expédition des chemins de fer du Nord et d'Orléans, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 21, et rue de la Roquette, 2.
Omnibus. — Pour le **Bon Marché**, prendre l'omnibus de la *Madeleine*, correspondant avec le *Champ de Mars*.

Quartier Sainte-Marguerite. — Revenir par la rue de Charonne pour visiter, rue Saint-Bernard, l'*église Sainte-Marguerite*. Son origine remonte à 1625; elle a été rebâtie de 1669 à 1768. Quoique l'édifice paye peu de mine extérieurement, on trouve à l'intérieur d'intéressantes œuvres d'art, entre autres un « Massacre des Innocents » attribué à Luca Giordano, les bas-reliefs de la chaire et les curieuses peintures de la chapelle des Ames du Purgatoire.

Les rues Faidherbe, Chanzy, le boulevard Voltaire et la rue de Montreuil nous conduisent au faubourg Saint-Antoine, mais nous aurons l'occasion d'en parler tout à l'heure. Bornons-nous, pour l'instant, à suivre le boulevard Voltaire jusqu'à la *place de la Nation*, où se tient, chaque année, à Pâques, la fameuse « Foire au pain d'épices ».

C'est une grande et belle place circulaire, autour de laquelle rayonnent de nombreuses voies. Elle s'appelait autrefois place du Trône, à cause du trône qu'on y avait élevé lorsque Louis XIV, après la paix des Pyrénées, y reçut les hommages de la Ville de Paris. La place de la Nation montre ses deux hautes colonnes doriques cannelées, surmontées des statues de saint Louis et de Philippe-Auguste, et ornées des figures de l'Industrie, de la Justice, de la Victoire et de la Paix.

On a élevé au centre de la place, en 1899, une œuvre magistrale, le *Triomphe de la République*, du statuaire Dalou, qu'on a justement appelé le Rubens de la sculpture, à cause de la force du dessin, de l'ana-

tomie des corps, de l'énergique musculature, et de la puissance de vie dont ses œuvres sont animées.

La République s'avance en Triomphe sur un char traîné par deux lions, dont l'un porte le Progrès tenant



L'HOSPITALITÉ DE NUIT.

haut le flambeau de la civilisation. Trois autres personnages entourent le char et le poussent en avant, le Travail, personnifié par un ouvrier, le marteau à l'épaule, la Justice et la Paix radieuse.

En suivant le cours de Vincennes, on doit, sortant un moment de Paris, suivre l'avenue jusqu'au donjon de Vincennes, qui fut une résidence royale et une prison célèbre avant de devenir une caserne. De là, un tour au bois. Le bois de Vincennes d'une étendue de 921 hectares est, comme le bois de Boulogne, le rendez-vous

des Parisiens avides d'air et d'exercice. Ils s'y rendent par milliers chaque dimanche. On l'a fort embelli lui aussi; moins élégant, moins mondain que son rival, il apparaît plus merveilleusement beau, grâce à ses lacs, à ses îles, à ses pelouses, à ses bosquets. Certains sites en sont admirables.

Église Sainte-Marguerite, rue Saint-Bernard, 36. — Chapelle protestante Bon-Secours, rue Titon, 20; Eglise évangélique, avenue Ledru-Rollin, 151-153.

Commissariat. — Rue des Boulets, 38.

Bureau de poste. — Rue Alexandre-Dumas, 1.

Tramways. — *Place de la Nation-Gare de Sceaux*, par l'avenue de Saint-Mandé, le boulevard de Bercy, la place d'Italie. — *Place de la Nation-Boulevard de la Villette*, par le Père-Lachaise, le boulevard de la Villette. — *Place de la Nation-Place Valhubert*, par la place Daumesnil, l'Entrepôt de Bercy, la gare d'Orléans.

Place de la Nation, traversée par les tramways suivants : Cours de Vincennes-Louvre, Vincennes-Louvre, Montreuil-Châtelet; tous ces omnibus et ces tramways donnent des correspondances conduisant aux *Magasins du* **Bon Marché.**

Métropolitain. — Station, place de la Nation.





NOUVELLE GARE DE PARIS-LYON.

XIIe Arrondissement (Reuilly).

Quartier de Bel-Air. — Quartier riant, aéré, égayé de jardins, mais n'offrant rien de particulièrement curieux à visiter. Notre promenade se bornera au cours de Vincennes (côté droit) et à la rue Michel-Bizot, et nous pénétrons dans le quartier voisin par l'avenue de Saint-Mandé.

Église de l'Immaculée-Conception, rue du Rendez-Vous, 34.

Commissariat. — Rue Bignon, 3, à la Mairie.

Bureau de poste. — Rue du Rendez-Vous, 36.

Tramways. — *Cours de Vincennes-Louvre*, par la place de la Nation, la place de la République, la Pointe Saint-Eustache (correspondance pour le **Bon Marché**). — *Cours de Vincennes-Saint-Augustin*, par la place Gambetta, la rue Lafayette, la place de la Trinité, la gare Saint-Lazare (correspondance pour le **Bon Marché**).

Métropolitain. — Stations, Porte et Cours de Vincennes.

Quartier de Picpus. — Pas plus que le précédent le quartier de Picpus ne renferme de monuments offrant un réel intérêt. On y remarque principalement des orphelinats, des maisons d'éducation, des communautés.

En quittant l'avenue de Saint-Mandé, nous trouvons dans la rue de Picpus, l'*hospice d'Enghien*, fondé en 1819, par la duchesse de Bourbon, dans une propriété de plaisance qui appartint à Ninon de Lenclos.

A peu de distance est l'*école Arago*, école municipale supérieure qui fournit d'excellents sujets au commerce, à la banque et aux arts industriels; puis l'*Orphelinat des jeunes ouvrières*, dû à l'impératrice Eugénie, où les orphelines, de huit à dix ans, sont admises jusqu'à leur majorité, reçoivent une instruction primaire et apprennent un état.

Non loin de là, rue de Reuilly, se trouve l'*école Boule* (du nom du célèbre ébéniste), où est enseignée l'industrie du meuble selon les traditions d'élégance et d'habileté par où s'affirme la supériorité nationale.

En face est l'*église Saint-Éloi,* qui mérite seulement une mention. On peut suivre la rue de Reuilly jusqu'à la place Daumesnil, décorée d'une belle fontaine.

Nous sortirons du quartier par l'autre extrémité de cette rue, en passant devant la *caserne de Reuilly*, où eut lieu en 1899 une manifestation politique qui fit grand bruit. Elle a pour voisine une autre *caserne*, dite *Chaligny*, affectée aux sapeurs-pompiers.

Église Saint-Éloi, rue de Reuilly, 36. — Maison des Diaconesses, rue de Reuilly, 95.

Commissariat. — Rue Bignon, 3, à la Mairie.

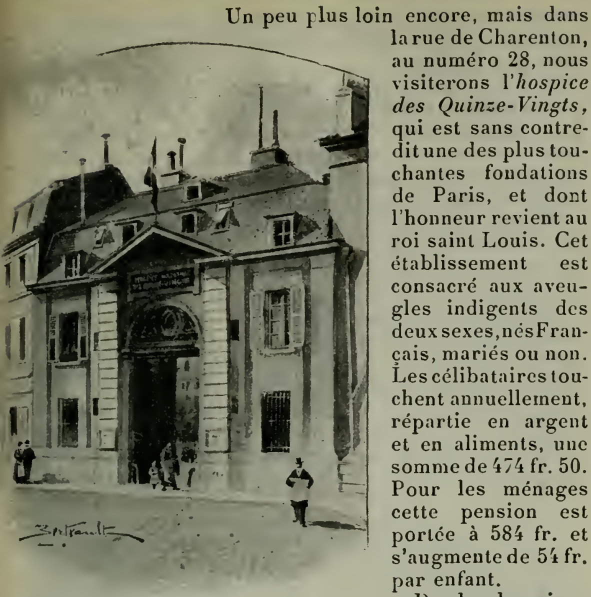
Place de la Nation, musique militaire le dimanche et le jeudi, de 4 à 5 heures.

Métropolitain. — Station, rue de Reuilly.

Tramway. — Pour le **Bon Marché**, prendre le tramway du *Châtelet*, correspondant avec l'omnibus du *Champ de Mars*.

Quartier des Quinze-Vingts. — Nous voici de nouveau dans la rue du Faubourg-Saint-Antoine — le « faubourg Antoine », comme dit plus simplement le peuple, — dont le nom est mêlé à tous les mouvements révolutionnaires de notre histoire. L'industrie principale de ce faubourg et des rues latérales est l'ameublement. L'ébénisterie y fait vivre des milliers de familles, et aussi, mais en seconde ligne, la fabrication du papier peint.

Nous y rencontrons d'abord l'*hôpital Saint-Antoine*, ancienne abbaye royale de Saint-Antoine des Champs, affectée en 1795, par la Convention, à un hôpital; ensuite l'*hôpital Trousseau*, primitivement destiné à servir d'asile aux enfants trouvés, puis aux orphelins. Ceux-ci furent transférés à l'établissement de la rue Denfert en 1858, et l'hospice, abandonné pendant quelque temps, rouvrit en 1840 sous le nom d'hôpital Sainte-Marguerite. Il prit, quelques années plus tard, le nom de l'impératrice Eugénie et ne reçut plus que des enfants. Le nom du docteur Trousseau, le célèbre praticien, lui a enfin été donné peu après 1870.



HOSPICE DES QUINZE-VINGTS.

Un peu plus loin encore, mais dans la rue de Charenton, au numéro 28, nous visiterons l'*hospice des Quinze-Vingts*, qui est sans contredit une des plus touchantes fondations de Paris, et dont l'honneur revient au roi saint Louis. Cet établissement est consacré aux aveugles indigents des deux sexes, nés Français, mariés ou non. Les célibataires touchent annuellement, répartie en argent et en aliments, une somme de 474 fr. 50. Pour les ménages cette pension est portée à 584 fr. et s'augmente de 54 fr. par enfant.

De plus, la maison pensionne au dehors un millier d'externes qui reçoivent des sommes variant de 100 à 200 fr. La mendicité est interdite aux hospitalisés, mais il leur est permis d'accepter au dehors tous les travaux qu'ils sont capables d'accomplir. Beaucoup sont musiciens et font leur partie dans les orchestres de bals publics.

C'est en 1780 que les Quinze-Vingts, dont l'asile était autrefois situé dans un lieu marécageux et couvert d'immondices appelé le Champ pourri — presque au centre du Paris actuel, — furent transférés rue de Charenton, dans l'hôtel que Louis XV avait fait bâtir pour les mousquetaires noirs. Les bâtiments, séparés par de vastes cours et de beaux jardins, sont on ne peut mieux appropriés à leur usage; les chambres sont commodes et bien aérées.

Une *chapelle* dédiée à *saint Antoine*, et qui sert de paroisse au quartier, est à côté de l'hospice. On y remarque une belle composition : la Mise au tombeau, par Jollivet, et, dans la chapelle de la Vierge, une plaque en marbre blanc à la mémoire de Mgr Affre, archevêque de Paris, tué sur une barricade le 25 juin 1848.

L'avenue Ledru-Rollin, qui est voisine, aboutit place Mazas, en face du pont d'Austerlitz. A cet endroit

s'élève la rotonde d'un *panorama*, dit *de la Bastille*, et qui représente la Patrie en danger ou les Volontaires de 1792, par Poilpot.

Revenons sur nos pas et prenons la rue de Lyon, que termine l'embarcadère du *chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée.* Comme les autres gares de Paris, celle de ce réseau si important a dû être, en 1899, reconstruite et considérablement agrandie. La gravure qui la représente nous dispensera d'une description.

Presque en face, sur le boulevard Diderot s'élevait, hier encore, la prison de *Mazas*, aujourd'hui démolie et remplacée par la prison de Fresnes-les-Rungis.

Église Saint-Antoine, rue de Charenton, 26.

Commissariat, rue Traversière, 59.

Bureaux de poste. — Rue de Cîteaux, 40, boulevard Diderot, 19; avenue Ledru-Rollin, 80.

Bureaux d'expédition des chemins de fer de l'Est et de l'Ouest, place de la Bastille, gare de Vincennes.

Gares des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, boulevard Diderot, 20; de Vincennes, place de la Bastille.

Omnibus. — *Gare de Lyon-Saint-Philippe du Roule*, par les places du Châtelet, du Palais-Royal (correspondance pour le **Bon Marché**), de la Concorde (Exposition). — *Gare de Lyon-Gare Saint-Lazare*, par les places de la Bastille et de la République, les grands boulevards, la place de l'Opéra.



QUAI DE BERCY.

TRAMWAYS. — *Gare de Lyon-Place de l'Alma* (Exposition), par la place Valhubert (gare d'Orléans), la place Maubert, la place Saint-Germain des Prés. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue du Bac.)

BATEAUX. — Au pont d'Austerlitz, pour Charenton et Auteuil-Point-du-Jour. (*Nota.* Les bateaux *Charenton-Auteuil* desservent la rive gauche, sauf l'Hôtel de Ville. — Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal.)

MÉTROPOLITAIN. — Station, gare de Lyon.

Quartier de Bercy. — Suivons la rue de Bercy, parallèle au quai que nous rejoindrons tout à l'heure. Elle nous conduit à la place de la Nativité, où s'élève la petite église de *Notre-Dame de Bercy*.

La rue de Dijon nous mène au quai; nous sommes alors au centre de l'immense *entrepôt de Bercy*, le plus considérable marché vinicole de l'Europe, et dont la Halle aux Vins du quai Saint-Bernard n'est qu'une modeste succursale. Les caves immenses et qui contiennent couramment près de trois millions d'hectolitres de vins et spiritueux, passent à bon droit pour une des curiosités du Paris commercial. D'un bout à l'autre du quai, ainsi que dans toutes les voies qui traversent l'immense parc, et qui portent le nom de crus fameux : Nuits, Bordeaux, Mâcon, etc.; dans les vastes cours des magasins, où chaque commerçant a ses bureaux, ainsi que sur le port même, sont alignés d'innombrables fûts de toutes dimensions et de toutes provenances, autour desquels circule un monde d'ouvriers chargés de la manipulation, de charretiers conducteurs de haquets, etc., à la vue desquels on a une idée de la soif inextinguible du monstre Paris.

Depuis une vingtaine d'années le quai de Bercy a été complètement transformé. Il a été surélevé de façon à le mettre à l'abri des inondations qui ont si souvent désolé les propriétaires. Les caves sont mises en rapport avec les quais de débarquement au moyen de voies ferrées, et à la place des constructions en planches qui ont longtemps abrité les marchands et leurs marchandises, se sont élevés de vastes bâtiments.

Ainsi logé, aménagé et outillé, le commerce des vins, si important, ne peut que prospérer.

ÉGLISE Notre-Dame de Bercy, place de la Nativité, 9.

COMMISSARIAT. — Boulevard de Bercy, 26.

BUREAUX DE POSTE. — Rue de Charenton, 240; rue Gallois, 34.

SQUARE Nicolaï.

TRAMWAY de *Bercy-Boulevard de la Villette*, par la place de la Bastille, le boulevard Voltaire.

BATEAUX. — Au pont National et au pont de Bercy, pour Charenton et Auteuil-Point-du-Jour. (Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal.)



LA SALPÊTRIÈRE

XIIIe Arrondissement (Les Gobelins).

Quartier de la Salpêtrière. — Nous arrivons place Valhubert par le pont d'Austerlitz, reconstruit et élargi en 1894. Les noms des principaux officiers tués à la bataille d'Austerlitz figurent sur les ornements qui le décorent. La *gare* du chemin de fer *d'Orléans* est devant nous, non plus la gare principale, puisque celle-ci s'élève maintenant quai d'Orsay. Si remarquables que soient les bâtiments de la gare proprement dite et celui affecté à l'administration, ils ne sont pas comparables à la majestueuse construction nouvelle.

A peine engagé sur le boulevard de l'Hôpital nous rencontrons l'*hospice de la Salpêtrière.* Commencé sous Louis XIII pour servir d'arsenal, et affecté aux femmes âgées, indigentes ou aliénées, c'est le plus vaste établissement hospitalier de l'Europe. On évalue à huit mille le nombre des personnes qui y vivent, employés, pensionnaires, malades. Il y existe un service de clinique des maladies nerveuses, à la tête duquel fut le regretté docteur Charcot, dont on n'a

pas oublié les expériences sensationnelles et les remarquables travaux.

Au centre d'un massif qui précède l'entrée est la statue du docteur Pinel, par L. Durand. Le même docteur Pinel est représenté dans un tableau de Tony Robert-Fleury, qui décore le grand amphithéâtre; dans les cours sont encore des statues de médecins célèbres, entre autres Charcot, par Falguière. La chapelle, bâtie en 1687 par l'architecte Bruant, est curieuse à visiter. Deux groupes d'Etex ornent son porche : Caïn, et le Choléra de 1832.

En face des bâtiments de la Salpêtrière, à l'angle des boulevards de l'Hôpital et Saint-Marcel, est un enclos grillé, planté d'arbres, où se tient le *marché aux chevaux*, aux chiens et aussi aux voitures et aux bicyclettes. On y trouve des « machines » d'occasion à fort bon compte, mais il faut s'y connaître, sous peine de payer encore plus qu'il ne vaut un « clou » hors d'état de rendre le moindre service. Le marché aux chevaux est assez curieux à visiter le samedi, jour des transactions. On y vend, dans un coin spécial, à des prix dérisoires de bon marché, de pauvres chevaux, fourbus, éclopés, arrivés au terme de leur triste carrière, lesquels sont bons tout juste à être conduits à l'abattoir de Villejuif, qui se trouve plus haut sur le boulevard de l'Hôpital, et où s'approvisionnent les nombreuses boucheries hippophagiques des quartiers pauvres.

Il y a également près de là une petite église, l'*église Saint-Marcel*. Comme la plupart des églises de quartiers excentriques, celle-ci ne présente rien d'intéressant.

Nous en pouvons dire autant du *théâtre des Gobelins*, qui se trouve sur l'avenue de ce nom, tout près de la place d'Italie, laquelle rappelle la place de la Nation par sa forme circulaire et les boulevards, rues et avenues, moins beaux à la vérité, dont elle est le centre. La *mairie* de l'arrondissement s'élève sur cette place. Elle a été bâtie de 1867 à 1877; assez jolie construction surmontée d'un campanile, elle a pour principale curiosité de jolies toiles de M. Boulanger, dont une, Matrimonium, représente la célébration d'un mariage auquel assistent des hommes célèbres dans les lettres et dans les arts : Alexandre Dumas, Charles Garnier, Cabanel, Gérome et l'auteur du tableau lui-même.

Église Saint-Marcel, boulevard de l'Hôpital, 82. — Notre-Dame de la Gare, place Jeanne-d'Arc. — Oratoire des Gobelins, rue Lebrun, 35; Oratoire de la Trinité, boulevard de la Gare, 172.

Commissariat. — Rue Rubens, 6.

Gare des chemins de fer d'Orléans (direction et exploitation), place Valhubert, 1, et quai d'Austerlitz, 51 à 57.

Théatre des Gobelins, avenue des Gobelins, 73.

OMNIBUS. — *Place d'Italie-Charonne*, par la place Valhubert, la place de la Bastille (correspondance avec le tramway *Gare Montparnasse* pour le **Bon Marché**), la rue de la Roquette. — *Rue Jenner-Square Montholon*, par la place Valhubert, l'Hôtel de Ville, le boulevard Saint-Denis.

TRAMWAYS. — *Gare d'Orléans-Gare du Nord*, par la gare de Lyon, la place de la Bastille, la place de la République, la gare de l'Est. — *Place Valhubert-Place de la Nation*, par l'Entrepôt de Bercy, la place Daumesnil, l'avenue de Saint-Mandé.

Quartier de la Gare. — Remontons le boulevard de la Gare, côté gauche, jusqu'à la rue *Jeanne-d'Arc*. Cette rue aboutit à la place du même nom. On y trouve une *statue* de l'héroïne de la Lorraine, par M. Chatrousse, et l'*église Notre-Dame de la Gare*, achevée en 1864 par M. Naissant. Elle est assez élégante comme architecture, mais ne renferme aucune curiosité.

Rien autre de saillant à mentionner dans ce quartier, dont la gare aux marchandises de la gare d'Orléans occupe une grande partie; à part, sur le quai de la gare, l'Entrepôt des Farines, les Magasins généraux de France et d'Algérie, et l'usine de production d'air comprimé, dite usine Popp.

ÉGLISE. — Notre-Dame de la Gare, place Jeanne-d'Arc, 33.

COMMISSARIAT. — Rue du Château-des-Rentiers, 165.

BUREAU DE POSTE. — Rue Jeanne-d'Arc, 41.

OMNIBUS. — *Porte d'Ivry-Bastille*, par la place Nationale, la gare d'Orléans. (Correspondance avec le tramway *Gare Montparnasse* pour le **Bon Marché**.)

TRAMWAYS. — *Porte d'Ivry-les Halles*, par l'avenue des Gobelins, la place Saint-Michel, la place du Châtelet (Correspondance avec l'omnibus de *Plaisance* pour le **Bon Marché**.)

BATEAUX. — Au pont de Tolbiac, pour Charenton et Auteuil-Point-du-Jour. (Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal.)

Quartier de la Maison-Blanche. — La rue de Tolbiac nous a conduits de la place Jeanne-d'Arc à l'avenue d'Italie, juste au point où se trouve une autre petite église, *Sainte-Anne de la Maison-Blanche*, qui ne présente d'autre intérêt que d'être construite sur l'emplacement du poste où fut tué le général Bréa en juin 1848.

Ce quartier étant encore plus pauvre que le précédent en curiosités, nous le quitterons par la rue du Moulin-des-Prés, où la manufacture des Gobelins nous dédommagera amplement.

ÉGLISE Sainte-Anne de la Maison-Blanche, avenue d'Italie, 76; chapelle de Saint-Dismas, rue de l'Ebre, 5.

COMMISSARIAT. — Rue de la Butte-aux-Cailles, 10.

BUREAUX DE POSTE. — Avenue d'Italie, 77; rue de la Glacière, 75.

OMNIBUS. — *Gentilly-Place de la République*, par l'avenue des Gobelins, le boulevard Saint-Germain (correspondance avec le tramway *Avenue Rapp* pour le **Bon Marché** et l'Exposition), la rue de Rivoli.

Quartier Croulebarbe. — Nous trouvons d'abord, sur le boulevard d'Italie, une école professionnelle qui porte le nom d'une célèbre famille de libraires, édi-

teurs et imprimeurs français, l'*école Estienne*, ou du Livre. On y enseigne, en effet, toutes les industries se rattachant au livre : papeterie, typographie, impression, reliure, etc. Cet établissement, de fondation récente, est une très utile et très intéressante institution.



LES GOBELINS.

La rue de Gentilly, qui l'avoisine, nous ramène avenue des Gobelins, où nous rencontrons enfin la célèbre *Manufacture des Gobelins*. Son origine remonte au quinzième siècle. Elle fut fondée par Jehan Gobelin, teinturier, qui s'installa sur les bords de la petite rivière de Bièvre. Mais l'établissement actuel ne date que du règne de Louis XIV. L'édit de fondation publié à l'instigation de Colbert, en 1667, est ainsi conçu : « La manufacture des tapisseries et autres ouvrages demeurera establie dans l'hostel appelé des Gobelins, maisons et lieux et dépendances à nous appartenant, sur la principale porte duquel hostel sera posé un marbre au-dessus de nos armes, dans lequel sera inscript : *Manufacture royalle des meubles de la couronne.* » On y devait alors exécuter tout ce qui constitue un ameublement : tapisserie, ébénisterie, sculpture sur métaux, orfèvrerie, mosaïque, etc. Aujourd'hui, les travaux se bornent aux splendides tapisseries que l'on sait et à la teinture des laines. Lebrun, son premier directeur, peintre du roi, avait donné aux Gobelins une splendeur qui ne se démentit plus. Mignard, son successeur, y fonda une école de dessin, indispensable, selon lui, aux habiles ouvriers de la manufacture chargés d'exécuter en laine les tableaux célèbres de ces maîtres. Depuis, à travers bien des vicissitudes, les Gobelins n'ont pas démérité et n'ont cessé de soutenir l'éclat de leur réputation. La manufacture de tapis dite de la Savonnerie, fondée par Marie de Médicis, a été réunie aux Gobelins en 1826.

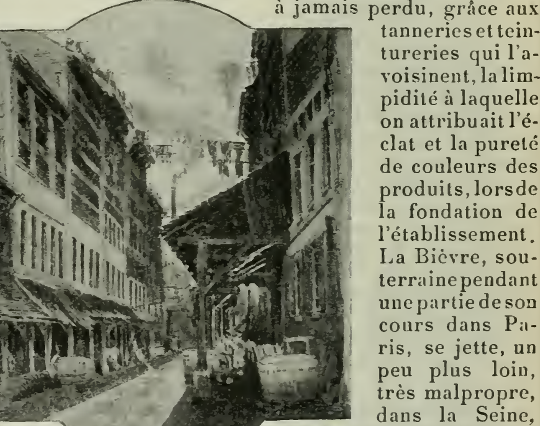
Une visite à la manufacture des Gobelins est de rigueur. Les ateliers et le Musée sont ouverts au public, *le mercredi et le samedi*, d'une heure à trois.

(*Demander une carte à l'administration des Beaux-Arts, rue de Valois. La visite est publique le mercredi et le samedi.*) Rien de plus intéressant que le travail de l'ouvrier, nous pouvons dire de l'artiste, exécuté sous les yeux du visiteur. Placé derrière la trame du métier où il fait courir ses navettes aux laines nuancées à l'infini, il n'a par conséquent devant lui que l'envers de la tapisserie qu'il exécute, et derrière lui son modèle.

Les ateliers des tapis, où le travail est différent, sont très intéressants aussi. On visitera également les ateliers de teinture, que le savant Chevreul, mort en 1889 à l'âge de cent trois ans, dirigea pendant longtemps.

La visite aura commencé par le Musée, dans les quatre salles duquel sont exposées de superbes tapisseries exécutées à la manufacture. Les œuvres capitales des plus grands artistes y sont reproduites avec une fidélité merveilleuse.

Les bâtiments des Gobelins sont assez délabrés et ne payent guère de mine ; ils ne laissent pas deviner les splendeurs qu'ils renferment. Ils sont baignés par la Bièvre, dont les eaux ont à jamais perdu, grâce aux tanneries et teintureries qui l'avoisinent, la limpidité à laquelle on attribuait l'éclat et la pureté de couleurs des produits, lors de la fondation de l'établissement. La Bièvre, souterraine pendant une partie de son cours dans Paris, se jette, un peu plus loin, très malpropre, dans la Seine, qui se passerait fort bien de ce surcroît d'impuretés.



LA BIÈVRE.

Nous nous dirigerons vers l'arrondissement suivant par le boulevard Arago, où nous rencontrons l'*hôpital de Lourcine* ou *Broca*, affecté aux femmes.

Église catholique gallicane, boulevard d'Italie, 96.

Commissariat. — Rue de Rubens, 6.



PARC MONTSOURIS.

XIVe Arrondissement (Observatoire).

Quartier de la Santé. — Beaucoup d'hôpitaux, de maisons de santé, d'œuvres charitables et de communautés religieuses occupent cet arrondissement.

Nous pénétrerons dans le quartier de la Santé, très peuplé, par la rue de la Glacière, à l'extrémité de laquelle l'avenue Reille conduit au *parc Montsouris.* C'est l'un des plus agréables de Paris, et aussi le plus récent (1878). Sa création a été un véritable bienfait pour ce quartier, un peu déshérité. Il est traversé par le chemin de fer de ceinture (station de Gentilly). Belles allées sinueuses, lac et cascades, beaucoup d'ombrage, superficie de seize hectares. Du point culminant, on découvre un superbe panorama de Paris. A cet endroit s'élève le palais du Bardo (résidence du bey de Tunis) qui figurait à l'Exposition universelle de 1867. L'Observatoire de Montsouris y est installé. Il est orné de plusieurs groupes et statues, entre autres les Naufragés, par Etex, et d'une pyramide à la mémoire de la mission Flatters, massacrée par les Touareg.

A visiter, dans le voisinage du parc, les *réservoirs de la Vanne*, lesquels peuvent contenir 250 000 mètres cubes d'eau amenée de la Champagne par un aqueduc de 156 kilomètres de longueur.

Reprenons l'avenue Reille, puis la rue de la Santé, en longeant les murs de la Clinique d'aliénés, dite *asile Sainte-Anne*, dont l'entrée se trouve rue Cabanis. Cinq

cents personnes atteintes de maladies mentales sont sans cesse traitées dans cet immense établissement, aux cours et aux jardins spacieux, aux belles allées, aux bâtiments on ne peut mieux appropriés à leur destination. Et les places ne chôment guère, le plus souvent, hélas! grâce à l'alcoolisme, ce grand pourvoyeur de cabanons!

Commissariat. — Passage Montbrun, 2.

Parc Montsouris, musique militaire le dimanche, à 4 ou à 5 heures, selon la saison.

Omnibus. — *Place Saint-Jacques-Montmartre*, par le boulevard Saint-Michel (correspondance avec l'omnibus de Saint-Sulpice pour le **Bon Marché**), la pointe Saint-Eustache, le square Montholon.

Quartier Montparnasse. — Rue de la Santé est la maison d'arrêt dite *prison de la Santé*. Elle est construite d'après les mêmes dispositions que la prison de Mazas, tout récemment démolie, c'est-à-dire formée de plusieurs ailes de bâtiments à trois étages de cellules convergeant toutes vers une rotonde centrale où se trouve le greffe et où l'on dit la messe le dimanche pour tous les prisonniers à la fois. Les promenoirs sont de petites cours triangulaires dont un pavillon pour la surveillance occupe le centre. Depuis la disparition de Mazas et de Sainte-Pélagie, on y incarcère les inculpés de droit commun et pour délits politiques en attendant leur comparution.

Sur le boulevard *Arago*, qui longe le côté nord de la prison, est la *statue* du célèbre astronome de ce nom, en bronze, par Oliva.

Puis, par la rue du Faubourg-Saint-Jacques et la rue Cassini, nous arrivons devant l'*Observatoire*, précédé de la *statue* de l'astronome *Le Verrier*, par Chapu.

Le monument que l'on a devant les yeux a subi peu de modifications depuis sa fondation, dont l'honneur revient à Colbert. La façade, les bâtiments à coupoles ont le même aspect sévère qu'à l'époque (1672) où Claude Perrault, l'architecte de la colonnade du Louvre, acheva sa construction. L'Observatoire est coupé en deux parties égales par le méridien de Paris. Les plus récents aménagements datent de 1810 (isolement de l'édifice) et de 1834. Les murs sont d'une massivité exceptionnelle. Les voûtes, planchers, escaliers, sont en pierre. Sous l'édifice il existe des caves d'une profondeur égale à son élévation extérieure, dont la température est constamment de 12 degrés, où sont des instruments servant aux expériences de météorologie et de magnétisme; on y descend par un escalier en spirale pratiqué dans ce qui subsiste d'un puits dont l'orifice était jadis sur la terrasse. Le public est admis à visiter le musée astronomique et les principaux instruments servant aux observations.

(Les visites ont lieu le premier samedi du mois, à 2 heures. Adresser au directeur une demande avec timbre pour la réponse.)

En face de la rue Cassini (nom du premier directeur de l'Observatoire) est l'*hôpital Cochin*, fondé en 1779 par Jean-Denis Cochin, curé de l'église St-Jacques du Haut-Pas. A l'autre extrémité, rue Denfert-Rochereau, nous rencontrons à gauche l'*hospice des Enfants Assistés*, appellation qui a remplacé depuis 1848 celle d'Enfants Trouvés. Là sont recueillis les enfants abandonnés sur la voie publique, ou que leur mère remet directement à l'administration de l'Assistance publique, qui la remplacera désormais auprès d'eux. L'enfant, placé à la campagne, y sera élevé, puis mis en apprentissage, et on ne cessera de veiller sur lui que lorsqu'il sera à même de suffire à ses besoins.



L'OBSERVATOIRE.

Il n'y a pas encore très longtemps, il existait rue Denfert-Rochereau, alors rue d'Enfer, un *tour* où les enfants pouvaient être déposés anonymement. Aujourd'hui, la présence et la déclaration de la mère sont obligatoires, mais elle ne peut pas être contrainte de donner son nom.

L'*hospice Marie-Thérèse* est voisin des Enfants Assistés; c'est une institution de jeunes filles aveugles, dirigée par des sœurs.

LE LION DE BELFORT.

Prendre le boulevard Raspail, où se trouve la *statue* de *F.-V. Raspail*, par Morice, puis le boulevard Edgar-Quinet pour visiter le *cimetière Montparnasse*, le troisième des grands cimetières parisiens. Un plan affiché à l'entrée permet de s'y orienter facilement et de se rendre aux sépultures et monuments les plus intéressants. On visitera principalement ceux de Rude, de Le Verrier, de Henri Martin, de Pierre Larousse, d'Orfila, de Dumont d'Urville, d'Hégésippe Moreau et des quatre sergents de la Rochelle, et les autres monuments élevés aux militaires morts pour la patrie et aux sapeurs-pompiers morts au feu, ainsi qu'un grand nombre de statues, de bustes et de médaillons.

Le *théâtre Montparnasse* se trouve dans une rue parallèle et voisine du cimetière, rue extrêmement animée, le soir surtout, et qui s'appelle d'ailleurs rue de la Gaîté.

Commissariat. — Rue Huygens, 4.
Bureau de poste. — Boulevard Montparnasse, 174.
Théatre Montparnasse, rue de la Gaîté, 31.
Tramway. — Pour le **Bon Marché**, prendre le tramway *Bastille-Montparnasse* avec correspondance à la gare.

Quartier du Petit-Montrouge. — Nous reviendrons par les boulevards Edgar-Quinet et Raspail à la place Denfert-Rochereau, du nom de l'héroïque défenseur de *Belfort*. Au centre s'élève le *Lion* colossal du statuaire Bartholdi, reproduction de celui de Belfort.

Nous avons à notre gauche la gare du chemin de fer de Sceaux, ancienne tête de ligne, et maintenant station principale par suite du prolongement récent de la voie jusqu'au Luxembourg, à l'angle de la rue Gay-Lussac et du boulevard Saint-Michel. En face de nous est l'entrée de l'avenue d'Orléans. On y remarque, de chaque côté, un pavillon affecté aux services municipaux. Près de celui de gauche, dans un petit square, est la *statue* du peintre *Charlet*, par A. Charpentier; près du pavillon de droite, qu'un autre square avoisine, se trouve l'entrée des *Catacombes*.

(Le public est admis à les visiter, le premier et le troisième samedis de chaque mois, sur demande adressée à M. le directeur des Travaux, à l'Hôtel de Ville, avec timbre pour réponse.)

Les visiteurs reçoivent à la porte, moyennant rémunération, une bougie fixée sur un appareil *ad hoc*, et la descente en procession commence par un escalier de quatre-vingt-onze marches, sous la direction d'un guide qui les dirige à travers le dédale des galeries et des ossuaires. On sait que les catacombes sont d'anciennes carrières de pierre exploitées déjà du temps des Romains; elles s'étendent sous une grande partie de la rive gauche, ce qui a même obligé, à plusieurs reprises, à consolider au moyen de piliers la voûte mena-

çant de s'effondrer sous le poids des maisons et des édifices; ces travaux de consolidation sont sur certains points une des curiosités de l'excursion. Mais on ne visite pas les catacombes sur toute leur étendue, tant s'en faut, car la promenade dure au plus une heure. C'est d'ailleurs suffisant pour y éprouver un petit frisson bien compréhensible à la vue des milliers d'ossements humains rangés symétriquement dans le grand ossuaire et dans certaines galeries, restes provenant des cimetières désaffectés et des sépultures particulières mises à jour par les travaux de démolition et de construction.



LES CATACOMBES.

On y voit, en outre, le sarcophage du poète Gilbert, la fontaine de la Samaritaine, et des « cloches de fontis », ou cônes d'effondrement des carrières, aujourd'hui consolidées. On sort des catacombes — avec une certaine satisfaction — par la rue Dareau.

Avenue d'Orléans, à gauche, l'*hospice La Rochefoucauld*, maison de retraite pour les sexagénaires des deux sexes, et plus loin, à droite, l'*église Saint-Pierre de Montrouge*, qui date de 1870. C'est un assez beau monument, de style néo-roman, avec clocher de pierre à lanternon, et dont l'intérieur ne manque pas de caractère.

En revenant sur nos pas, nous trouverons, rue Mouton-Duvernet, le *square de Montrouge*, avec diverses statues ou groupes décoratifs, entre autres un buste de la République, en marbre, par Baffier. Ce square précède la façade de la *mairie du XIVe arrondissement*, édifice récemment agrandi, judicieusement aménagé, décoré avec goût, et dont la salle des mariages est une des plus belles de Paris.

Église Saint-Pierre du Petit-Montrouge, avenue d'Orléans, 19.
Commissariat. — Passage Monbrun, 2.
Bureau de poste. — Avenue d'Orléans, 19.
Gare du chemin de fer de Sceaux-Limours, place Denfert-Rochereau, 3.
Omnibus. — *Montrouge-Gare de Passy*, par la place Violet (Exposition).

(correspondance avec le tramway de la *Bastille* pour le **Bon Marché**), le pont de Grenelle.

Tramways. — *Montrouge-Gare de l'Est*, par les boulevards Saint-Michel, Sébastopol, de Strasbourg. — *Montrouge-Saint-Augustin* par la place du Maine, l'Ecole Militaire (Exposition). (Pour le **Bon Marché**, descendre boulevard Montparnasse, angle de la rue de Sèvres.) — *Gare de Sceaux-Place de la Nation*, par la place d'Italie, le boulevard de Bercy, l'avenue de Saint-Mandé.

Quartier de Plaisance. — Il ne nous reste à mentionner, dans ce quartier, que des établissements charitables. Ils sont groupés à peu de distance l'un de l'autre, dans la rue Didot ou les rues avoisinantes, que nous rencontrons à l'extrémité de la rue Mouton-Duvernet. Ce sont : le *dispensaire Furtado-Heine*, du nom de la généreuse fondatrice, pour les enfants atteints de maladies d'yeux ou d'oreilles; l'*Atelier d'aveugles*, école professionnelle dont les élèves apprennent à fabriquer de la sparterie et de la brosserie avec une surprenante dextérité; la *maison de retraite Tisserand*, pour vieux ouvriers encore valides travaillant au dehors; enfin l'*hôpital Saint-Joseph* et l'*hôpital Broussais*, annexe de l'hôpital Necker.

Église Notre-Dame de Plaisance, rue du Texel, 9. — Oratoire de Plaisance, rue de l'Ouest, 95.

Commissariat. — Rue Sainte-Eugénie, 4.

Bureau de poste. — Rue de l'Ouest, 81.

Omnibus. — *Plaisance-Hôtel de Ville*, par la gare Montparnasse, la place Saint-Sulpice, la place Saint-Michel. (Pour le **Bon Marché**, descendre place Saint-Sulpice.)





HÔPITAL BOUCICAUT.

XVᵉ Arrondissement (Vaugirard).

Quartier Necker. — Nous arrivons dans cet arrondissement en suivant l'avenue du Maine jusqu'à sa rencontre avec le boulevard Montparnasse, sur lequel nous trouvons, à peu de distance, la gare du chemin de fer de l'Ouest (rive gauche), dite *Gare Montparnasse.* Elle est commune aux lignes de Bretagne de la Compagnie de l'Ouest et au réseau des chemins de fer de l'État. Sa façade est située dans l'axe de la rue de Rennes. Le niveau des voies est à la hauteur du premier étage. Les exigences du service sur les grandes lignes et sur la ligne de banlieue (Versailles) ont donné lieu, en 1899, dans cet embarcadère, à d'immenses travaux d'aménagement et d'agrandissement.

La rue de Sèvres, que nous rencontrons plus loin sur le boulevard Montparnasse, qu'elle traverse, est surtout occupée par des hôpitaux et des couvents. C'est, d'abord, l'*hôpital des Enfants-Malades*, dit de l'Enfant-Jésus, où les enfants de deux à quinze ans reçoivent les soins les plus vigilants et les plus éclairés;

puis l'*hôpital Necker*, qui est contigu au premier. Il a été fondé par la femme du ministre Necker, sous le règne de Louis XVI.

A peu de distance nous trouvons encore, rue Dutot, l'*Institut Pasteur*, portant le nom du glorieux savant qui l'a fondé. Il a été érigé par souscription publique. Une plaque commémorative rappelle qu'il fut inauguré le 14 novembre 1888. L'édifice, de pierre et de briques, est du style Louis XIII. Devant le terre-plein qui précède la façade est une statue du berger Jupille — actuellement concierge de l'établissement — luttant contre un chien enragé, et guéri par le traitement antirabique. Les élèves du maître continuent ses beaux travaux sur les vaccins et combattent victorieusement ces deux terribles fléaux : la rage et la diphtérie.

Rue Dutot encore, vient d'être achevé le magnifique *Institut biologique*, construit avec le don de deux millions fait par madame la baronne de Hirsch à l'Institut Pasteur. Une plaque de marbre placée sur le fronton de l'édifice rappelle cette généreuse donation.

Dans le voisinage, un autre hôpital, l'*hôpital Saint-Jacques*, et le *lycée Buffon*, qui date d'une dizaine d'années seulement. Sur la limite de l'arrondissement, place Breteuil, se trouve le *puits artésien de Grenelle*, près duquel s'achève un square magnifique.

Nous nous dirigerons, par la rue Lecourbe, vers le quartier suivant.

Église évangélique de la Résurrection, rue Quinault, 6.

Commissariat. — Rue Blomet, 15 *bis*.

Bureau de poste. — Boulevard Pasteur, 54-56.

Embarcadère des chemins de fer de l'Ouest (rive gauche) et de l'Etat, boulevard Montparnasse, 66.

Square du Croisic.

Théâtre de Grenelle, rue Croix-Nivert, 55, place du Théâtre.

Omnibus. — *Gare Montparnasse-Ménilmontant*, par la place Saint-Germain-des-Prés, la place du Châtelet, le boulevard des Filles-du-Calvaire. — *Gare Montparnasse-Gare des Batignolles*, par la rue de Bellechasse, la place de la Concorde, la place de la Madeleine, la gare Saint-Lazare. — *Boulevard Montparnasse-Gare du Nord*, par la place Saint-Germain-des-Prés, la place de la Bourse, le faubourg Poissonnière.

Tramways. — *Boulevard de Vaugirard-Gare du Nord*, par la gare Montparnasse, les places Saint-Germain-des-Prés, Saint-Michel, du Châtelet, la gare de l'Est. — *Gare Montparnasse-Etoile*, par le boulevard des Invalides, l'École militaire (Exposition). — *Gare Montparnasse-Bastille*, par l'Observatoire, le carrefour des Gobelins, la gare de Lyon. Tous ces omnibus et tramways, sauf le dernier, mènent à la porte des **Magasins du Bon Marché**.

Quartier Saint-Lambert. — En reprenant la rue de Vaugirard à l'angle du lycée Buffon, nous nous dirigerons vers les seuls monuments à visiter : l'église et la mairie. L'*église Saint-Lambert* a été consacrée solennellement par Mgr Sibour en 1856. Elle est de style roman, assez heureusement conçue, et possède une église souterraine plus vaste que le vaisseau supérieur. Quant à la *mairie*, elle est d'aspect agréable et amé-



L'INSTITUT PASTEUR.

nagée au mieux des besoins du service.

Église Saint-Lambert de Vaugirard, rue Gerbert, 3.
Commissariat. — Place de Vaugirard, 16.
Bureau de poste. — Rue Blomet, 93.
Omnibus. — *Vaugirard-Gare Saint-Lazare*, par la place de la Madeleine, la rue du Bac, la rue de Sèvres. — *Vaugirard-Louvre*, par la place Saint-Germain-des-Prés, la place du Théâtre-Français. — *Abattoirs de Vaugirard-les Halles*, par la place Saint-Germain-des-Prés, le pont des Saints-Pères, le quai du Louvre.
Ces omnibus conduisent aux **Magasins du Bon Marché.**

Quartier de Javel. — Gagner, par la rue Lecourbe et la rue de la Convention, l'*hôpital Boucicaut*, dû à la libéralité de la femme de bien qui porta le nom du fondateur des magasins du **Bon Marché**.

Dans son admirable testament, Mme Boucicaut institua comme légataire universelle l'Assistance publique, qu'elle chargea d'acquitter de nombreux legs disposés avec une libéralité et une sagesse sans exemple. Le reste de sa fortune fut employé par l'Assistance à la construction de cet hôpital, inauguré en 1897. Il se compose de huit pavillons, dont quatre de médecine et quatre de chirurgie. Au premier étage, des chambres sont réservées aux malades du **Bon Marché**, qui ont en outre la jouissance d'un petit bâtiment, sorte de cercle réservé.

Au point de vue des dispositions architectoniques et des matériaux employés, l'hôpital Boucicaut offre un intérêt tout particulier. Les



LE PUITS ARTÉSIEN.

salles, de forme ogivale, ménageant un cube d'air renouvelé de 80 mètres par malade et par heure, sont toutes construites en fer et en briques avec soubassement de meulière. La paroi interne est séparée du mur extérieur par un matelas d'air et revêtue de briques de liège enduites d'une peinture vernissée. A l'extrémité de chaque salle se trouve une véranda ornée de plantes à l'usage des malades et qui leur sert de fumoir. Le sol est en grès cérame. Le chauffage est à circulation de vapeur, l'éclairage se fait par l'électricité.

Cet établissement hospitalier, d'aspect agréable grâce à l'aménagement des jardins, peut être considéré comme le plus confortable de Paris.

A l'extrémité de la rue du Commerce on trouve l'*église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle*, au clocher de style semi-roman, semi-ogival ; la duchesse d'Angoulême en a posé la première pierre en 1827. Elle ne présente aucun intérêt particulier.

Commissariat. — Rue Fondary, 67.
Bureau de poste. — Rue de Lourmel, 35.
Omnibus. — *Grenelle-Porte Saint-Martin*, par l'Esplanade des Invalides, la place du Carrousel, la place du Palais-Royal. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Grenelle.) — *Grenelle-Bastille*, par la place Cambronne, la gare Montparnasse, l'Odéon.
Bateaux. — Au pont de Grenelle et au pont de Passy, pour Auteuil-Point-du-Jour et Charenton. (Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal.)

Quartier de Grenelle. — Comme le précédent, ce quartier est tout à fait dépourvu de curiosités. Beaucoup de fabriques de produits chimiques et d'usines, entre autres la fameuse usine Cail, dont les produits contribuent puissamment à notre armement. Nous en sortirons en suivant le boulevard de Grenelle, près duquel se trouve une caserne de cavalerie ; le quai et le pont de Grenelle.

Église Saint-Jean-Baptiste-de-Grenelle, rue de l'Abbé-Groult, 2.
Commissariat. — Rue Saint-Charles, 135.
Square de Grenelle.
Omnibus. — *Javel-Gare Saint-Lazare*, par l'Ecole Militaire (Exposition), la place de la Concorde, la place de la Madeleine. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Bourgogne, angle de la rue Saint-Dominique.)
Bateaux. — Au pont Mirabeau, pour Charenton et Auteuil-Point-du-Jour.





ILE DES CYGNES ET STATUE DE LA LIBERTÉ.

XVIe Arrondissement (Passy).

Quartier d'Auteuil. — Le pont de Grenelle traverse l'île des Cygnes, étroite et longue bande de terrain transformée en promenade, sur laquelle s'élève une réduction, de dimensions encore fort imposantes, de *la Liberté éclairant le Monde*, de Bartholdi (qui se dresse à l'entrée du port de New-York), offerte à la Ville de Paris par la colonie américaine.

Passy et Auteuil sont des quartiers vraiment privilégiés, gais, lumineux, sains. Les chalets élégants, les coquettes villas entourées de verts ombrages y sont plus nombreux que partout ailleurs. Avoir une maison à Passy est le rêve de bien des Parisiens : c'est la campagne à Paris.

Nous nous dirigerons de suite vers l'extrémité ouest de l'arrondissement, c'est-à-dire vers le viaduc d'Auteuil, en suivant le quai de ce nom jusqu'à la station de bateaux du Point-du-Jour. Le *viaduc d'Auteuil*, très remarquable construction de M. de Bassompierre, ingénieur, a été construit en 1865. Sous la voûte supérieure, où circule le chemin de fer de ceinture, est une galerie à arcades pour les piétons et les voitures. Le tout en pierre et d'une solidité massive qui n'exclut pas l'élégance.

Nous reviendrons sur nos pas en suivant le quai, si animé, le dimanche surtout, par des restaurants, des concerts, des tirs, jusqu'à la rue Rémusat, non loin de laquelle nous rencontrons, groupés, plusieurs édifices et établissements intéressants, et d'abord l'*église*

Notre-Dame d'Auteuil. Elle a été construite en 1881 par l'architecte Vaudremer, en remplacement d'une vieille église. L'édifice est assez heureusement conçu à l'extérieur; à l'intérieur, un intéressant buste en plâtre de Carpeaux : « Mater dolorosa ». Sur la place où s'élève l'église existait un cimetière. On y a conservé le tombeau du chancelier d'Aguesseau, monument en marbre rouge et blanc.

L'*école J.-B. Say*, fondée en 1873, où l'on prépare les élèves à l'école de Châlons, est voisine de l'*Ecole normale d'instituteurs*; puis des maisons de retraite : *Rossini*, où sont admis gratuitement les chanteurs français et italiens des deux sexes, infirmes ou âgés de soixante ans; *Chardon-Lagache*, du nom de ses fondateurs, M. et Mme Chardon-Lagache, négociants parisiens. C'est une annexe, en quelque sorte, de Sainte-Périne, avec la même administration et le même service médical; l'établissement est desservi par des sœurs. On y reçoit, à des prix moins élevés qu'à Sainte-Périne, des sexagénaires des deux sexes.

Sainte-Périne occupait depuis 1804 les bâtiments désaffectés du couvent de ce nom; cet établissement, exproprié, a été transféré en 1860 dans l'immense parc où nous le voyons aujourd'hui, et où trois cents vieillards des deux sexes sont hospitalisés dans les meilleures conditions de confort et de bien-être.

Les rues George-Sand et Mozart nous conduiront au quartier suivant en traversant la rue de l'Assomption, où se trouve l'importante communauté des Dames de l'Assomption.

Église Notre-Dame d'Auteuil, place d'Auteuil, 2.

Commissariat. — Boulevard Exelmans, 36.

Bureaux de poste. — Rue Pierre-Guérin, 13; rue de Billancourt, 3.

Tramways. — *Auteuil-Madeleine*, par la Chaussée de la Muette, la place du Trocadéro (Exposition), la place de l'Etoile, la gare Saint-Lazare. — *Auteuil-Place Saint-Sulpice*, par le pont de Grenelle (Exposition), la place Cambronne. (Pour le **Bon Marché**, descendre devant les magasins.) — *Auteuil-Boulogne-Point-du-Jour-Place de l'Alma* (Exposition), par l'avenue de Versailles.

Bateaux. — Embarcadère pour Charenton (stations de la rive gauche, sauf l'Hôtel de Ville); pour Suresnes; pour le pont d'Austerlitz (stations de la rive droite). (Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal.)

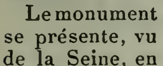
Quartier de la Muette. — Rue Mozart, nous croisons encore la rue du Ranelagh, où se trouve le *lycée Molière*, qui est un lycée de filles. A l'extrémité de cette rue est la *Muette*, avec son vieux château, qui fut le rendez-vous de chasse de Charles IX, avec ses beaux jardins, et sa pelouse superbe du Ranelagh, où viennent prendre leurs ébats en air pur les bébés et leurs familles. On y voit de belles statues signées Caillé, Longepied, et le monument du fabuliste La Fontaine, par Dumilâtre.

Les rues de Passy et de l'Annonciation nous conduiront à la petite *église Notre-Dame de Grâce*, ancienne chapelle succursale de la paroisse d'Auteuil, agrandie et surélevée en 1846. Nous nous dirigerons de là, par la rue Raynouard et le boulevard Delessert, vers le *Trocadéro*, situé exactement sur la limite du quartier de la Muette et du quartier de Chaillot.

Bien que le palais du Trocadéro, construit par MM. Davioud et Bourdais pour l'Exposition de 1878, fasse partie de l'Exposition actuelle comme il a fait partie de celle de 1889, il est avant tout un monument parisien, et c'est à ce titre que nous lui consacrerons ici une courte description, ainsi qu'aux musées qui y ont été installés.



VIADUC D'AUTEUIL.



Le monument se présente, vu de la Seine, en hémicycle, les pavillons étant reliés par une galerie semi-circulaire à la rotonde centrale, laquelle est flanquée de deux tours élevées d'où l'on jouit d'un merveilleux coup d'œil. La salle centrale, dite des concerts, est de dimensions exceptionnelles : cinquante-huit mètres de diamètre sur presque autant de hauteur ; elle peut contenir six mille personnes. Une superbe cascade part du soubassement, un bassin la termine, et le jardin qui descend en pente douce jusqu'au quai est très agréablement disposé. De nombreuses statues personnifiant les arts, les sciences, l'industrie, concourent à l'ornementation du palais, dont le dôme est surmonté d'une statue de la Renommée, par Mercié.

Le *Musée de sculpture comparée* occupe l'aile droite et une partie de l'aile gauche du monument. On y voit des types de la sculpture monumentale de divers pays à travers les âges : bas-reliefs, motifs d'églises, de tombeaux, etc., exposés dans quinze salles dont la visite est des plus intéressantes.

(Ce musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 11 heures à 4 heures en hiver et 5 heures en été.)

Sculpture.

AILE ORIENTALE. *Salle A*. Portail de Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand (XIe siècle). — *Salle B*. Portail de la cath. de Sens (XIIe siècle); Bas-reliefs de Reims (XIIIe siècle); Saint Georges (cath. de Bâle). — *Salle C*. Jugement dernier (cath. de Bourges). — *Salle D*. Stalle du chœur (Amiens); Jubé (Limoges). — *Salle E*. Copies de Versailles. — *Salle F*. Collection de sceaux (*reproduction*).

AILE OCCIDENTALE. Portail de l'église de Saint-Pierre d'Auvray (XIIe siècle). — Portail de la cathédrale de Senlis. — Porte Saint-Jean (cath. de Rouen). Flèche de Notre-Dame. Bas-reliefs (Bourges). — Bas-reliefs de l'hôtel de Bourgthroulde (Rouen).

Le *Musée d'ethnographie* (*ouvert les mêmes jours, de midi à 4 heures*) est situé au premier étage. Il renferme une très importante collection d'objets usuels, d'armes, d'habitations, d'embarcations, d'ustensiles de toutes sortes des peuples de différentes contrées et aussi de certaines provinces françaises : Bretagne, Alsace-Lorraine, Savoie, Auvergne, etc.; de curieuses reconstitutions d'intérieurs, de costumes, etc.

Près de la place du Trocadéro est le petit *cimetière de Passy*.

L'avenue Henri-Martin, à gauche, conduit à la *mairie du XVIe arrondissement*, monument confortable et de belle apparence; sous la voûte de la salle des fêtes figurent les noms des poètes et des hommes célèbres qui habitèrent Passy : Molière, Boileau, La Fontaine, Béranger, Jules Janin, Lamartine, Rossini, etc.

ÉGLISE de l'Annonciation, rue de l'Annonciation, 10.
COMMISSARIAT. — Rue Eugène-Delacroix, 10.
BUREAU DE POSTE. — Place Possoz.
SQUARE du Ranelagh, musique militaire le jeudi, de 4 à 5 heures. Le dimanche, concert de société privée.
OMNIBUS. — *Trocadéro-Gare de l'Est*, par l'avenue des Champs-Elysées, la gare Saint-Lazare (correspondance pour le **Bon Marché**), la place de la Trinité. — *Passy-Place de la Bourse*, par les places de l'Etoile, de la Madeleine (correspondance avec l'omnibus du *Panthéon* pour le **Bon Marché**), de l'Opéra. — *Gare de Passy-Montrouge*, par le pont de Grenelle, la place Violet.
TRAMWAYS. — *Gare du Trocadéro-Opéra*, par la place de l'Étoile, le boulevard Malesherbes, la gare Saint-Lazare. — *Gare du Trocadéro-Place Pigalle*, par la place du Trocadéro, la place de l'Etoile, le Parc Monceau. — *Trocadero-Villette*, par le Parc Monceau, la place Clichy, la place Pigalle. — *La Muette-Rue Taitbout*, par l'avenue Victor Hugo, la place de l'Etoile, le boulevard Malesherbes (correspondance avec l'omnibus du *Panthéon* pour le **Bon Marché**). — *Passy-Hôtel de Ville*, par les places du Trocadéro, de la Concorde (Exposition), du Châtelet.
BATEAUX. — Au pont de Passy pour Auteuil-Point-du-Jour et le Pont d'Austerlitz et pour Suresnes; au pont de Grenelle pour Auteuil-Point-du-Jour et le Pont d'Austerlitz. (Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal.)

Quartier des Bassins. — Nous reviendrons sur nos pas dans l'avenue Henri-Martin jusqu'à la place du Trocadéro, que nous quitterons cette fois par l'avenue

de ce nom. Sur la place d'Iéna s'élève le *musée Guimet*, dit musée des Religions. Il s'agit des religions de l'Extrême-Orient. M. Guimet a fait don à l'État, en 1886, des riches collections recueillies par lui, de divinités et objets ayant rapport aux cultes de la Chine, du Japon, de l'Inde. Bronzes, marbres, bois, porcelaines, peintures reproduisant des cérémonies religieuses; céramiques, monnaies, etc., sont répartis entre les diverses galeries et forment un ensemble aussi instructif qu'intéressant.

On y fait des conférence et on y célèbre, selon les rites orientaux, des cérémonies suivies par un public nombreux et choisi.

(Le musée Guimet est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de midi à 5 heures en été, et à 4 heures en hiver. Pour la bibliothèque, très riche en ouvrages sur l'Orient, demander une carte au directeur)

A quelques pas du précédent, le *musée Galliéra* s'ouvre rue Pierre-Charron. Véritable palais, de style renaissance italienne, il a été spécialement construit pour contenir les collections artistiques primitivement destinées à la Ville de Paris par Mme la duchesse de Galliéra, cette femme de si grand cœur qui fit de son immense fortune l'usage le plus noble, et à qui l'on doit, outre cet édifice princier, l'hospice de Clamart et l'orphelinat de Fleury. Une disposition différente a fait bénéficier la ville de Gênes du legs des collections, et la ville de Paris a installé dans le palais Galliéra les œuvres artistiques que l'on y admire aujourd'hui : peintures, sculptures, tapisseries des Gobelins, étains, céramiques, etc. Un square précède la façade, décoré des statues de la Peinture, de la Sculpture et de l'Architecture, par Chapu, Cavelier et Thomas.



MUSÉE GALLIÉRA.

(Le musée Galliéra est ouvert tous les jours, sauf le lundi, de midi à 4 heures.)

La rue Debrousse conduit de là au quai Debilly, où sont, à droite, les bâtiments des subsistances militaires ou *Manutention*, et, à gauche, la première

pompe à feu établie à Paris. Elle consiste en deux machines de 175 chevaux qui élèvent 1 200 mètres cubes d'eau par coup de piston.

Prenons, à gauche, l'avenue Marceau, pour visiter, la petite *église Saint-Pierre de Chaillot*, dont l'origine remonte, paraît-il, au XIe siècle, et dont la dernière restauration ne date que de 1887. Ce n'en est pas moins, de par sa situation, une paroisse très aristocratique. Nous quitterons ce quartier par la rue Pauquet, l'avenue Kléber, la rue Copernic et la place Victor-Hugo.

Églises. — Saint-Pierre-de-Chaillot, rue de Chaillot, 26. — Église orthodoxe grecque, rue Bizet, 5-7; Église anglicane Saint-Georges, rue Auguste-Vacquerie, 7; Église Victoria.

Ambassades et consulats. — Ambassade des Etats-Unis d'Amérique, avenue Kléber, 18. — Consulat d'Espagne, rue Bizet, 6. — Consulat de Turquie, rue La Pérouse, 3. — Légation de Perse, place d'Iéna, 1. — Légation de Portugal, rue de Lubeck, 38. — Ambassade du royaume de Siam, rue Pierre-Charron, 14. — Légation des Pays-Bas, villa Michon, 6, rue Boissière, 29. — Légation de Suède et Norvège, 16, avenue d'Iéna. — Ambassade et Consulat de Serbie, rue de Freycinet, 9. — Légation du Japon, avenue Marceau, 75 — Légation de Danemark, rue Pierre-Charron, 27. — Légation du Chili, rue Pierre-Charron, 18-20. — Légation de Bulgarie, avenue Kléber, 94. — Légation de Roumanie, rue Bizet, 27. — Légation de la République de Colombie, avenue Kléber, 20. — Légation de Guatémala, avenue Kléber, 57. — Consulat général et Chancellerie de Guatémala, rue Hamelin, 44. — Consulat général de Vénézuéla, rue de Freycinet, 9. — Consulat général de la Républiqne Argentine, avenue Kléber, 18.

Commissariat. — Rue du Bouquet-de-Longchamp, 4.

Bureaux de poste. — Avenue du Trocadéro, 50; avenue Marceau, 29.

Omnibus. — *Porte-Maillot-Hôtel de Ville*, par l'avenue des Champs-Élysées, la place de la Concorde (Exposition), la place du Palais-Royal (correspondance avec l'omnibus de *Grenelle* pour le **Bon Marché**). — *Place de l'Étoile-Palais-Royal*, par l'avenue des Champs-Elysées, la place de la Concorde (Exposition). — *Place de l'Alma-Gare du Nord*, par la place de la Concorde, la place de la Madeleine, le boulevard des Italiens.

Tramways. — *Étoile-Gare Montparnasse*, par l'École Militaire (Exposition), le boulevard des Invalides. (Pour le **Bon Marché**, descendre boulevard Montparnasse, angle de la rue de Sèvres.) — *Etoile-Boulevard de la Villette*, par le parc Monceau, la place Clichy. — *Place de l'Alma-Gare de Lyon*, par la place Valhubert (gare d'Orléans). (Pour le **Bon Marché**, descendre rue du Bac, angle du boulevard Saint-Germain.) — *Trocadero-Villette*, par le parc Monceau, la place Clichy, la place Pigalle. — *Place de l'Etoile-Courbevoie*, par la porte Maillot et l'avenue de Neuilly. — *Place de l'Etoile-Saint-Germain*, par Neuilly, Nanterre. — *Porte-Maillot-Opéra*, par l'avenue de la Grande-Armée, le boulevard Haussmann.

Bateaux. — Au pont de l'Alma (rive droite) pour le pont d'Austerlitz, Auteuil-Point-du-Jour et Suresnes (rive gauche), pour Charenton; au pont d'Iéna pour Charenton et Auteuil-Point-du-Jour. (Pour le **Bon Marché**, descendre au pont Royal.)

Métropolitain. — Stations : rue d'Obligado, Porte Maillot, rue Boissière, les Bassins.

Quartier de la Porte-Dauphine. — Comme le précédent, ce quartier rayonne de la place de l'Étoile; l'avenue Victor-Hugo et la splendide avenue du Bois-de-Boulogne leur sont communes. Aussi les hôtels somptueux, les superbes propriétés y sont-ils en grand nombre.

Dans un des parcs, Mlle Dosne a fait construire un joli hôtel pour la *fondation Thiers*. Là, suivant la volonté

de l'illustre homme d'Etat douze jeunes gens âgés de moins de vingt-sept ans, choisis parmi les plus distingués, seront admis gratuitement durant trois années, afin d'y travailler à des œuvres littéraires et artistiques.

Sur la place Victor-Hugo nous visiterons l'*église Saint-Honoré d'Eylau*, remarquable surtout par les cérémonies nuptiales ou funèbres qu'on y célèbre à certains jours. Au numéro 124 de l'avenue qui porte son nom, se trouve la maison où vécut ses dernières années et mourut en 1885 le plus grand poète du XIX[e] siècle. On ne l'a point, hélas! convertie en musée, malgré les prières des gens de lettres.

Au haut de l'avenue est le petit *square Lamartine*, orné de la statue de l'auteur du *Lac*, par M. Marquet de Vasselot.

A proximité, rue de la Pompe, se trouve le vaste *lycée Janson-de-Sailly*, fondé en 1884, et qui a rapidement conquis la faveur des familles et un des premiers rangs parmi nos établissements universitaires.

Nous prendrons la rue Spontini, qui débouche sur l'avenue du Bois-de-Boulogne, large de 125 mètres, ornée de contre-allées et de vertes pelouses, bordée d'immeubles fastueux, et, en face, la rue Pergolèse.

L'avenue du Bois-de-Boulogne aboutit à la Porte-Dauphine, l'une des entrées principales du *Bois de Boulogne*, le parc qui est la promenade tant aimée des Parisiens. L'accès en est facile; nombreux sont les moyens de transport.

Le Bois de Boulogne! Ces quatre mots magiques représentent quelque chose comme des jardins d'Armide, a-t-on dit, où tous les luxes, tous les doux plaisirs, toutes les coquetteries, toutes les élégances, toutes les aristocratiques oisivetés, toutes les fantaisies et tous les caprices se mêlent dans un perpétuel tourbillon. Londres a Hyde-Park, et Vienne le Prater; Madrid montre avec orgueil le Prado, et Florence les Cascine; mais aucune de ces promenades n'égale le Bois de Boulogne : elles sont anglaise ou espagnole, italienne ou viennoise. Le Bois de Boulogne est la promenade de l'Europe, et Paris lui communique une part de son mouvement et de sa vie.

Il faisait autrefois partie de la forêt de Rouvray, ainsi nommée à cause des chênes rouvres qui y croissaient et y multipliaient en toute liberté, et il en portait le nom. Depuis un peu moins de cinq cents ans l'appellation actuelle lui est acquise, bien que sa transformation en parc soit assez récente. Napoléon I[er] fit faire les premiers aménagements, percer les premières avenues. Mais ce n'est qu'en 1852 qu'il fut concédé à la Ville de Paris, et que ses huit cent cinquante hectares subirent les heureuses transformations que nous

admirons aujourd'hui. Elles sont l'œuvre d'un très habile architecte paysagiste, Varé, auquel succéda l'illustre ingénieur Alphand qui acheva de tracer les plans avec l'aide du jardinier en chef Barillet-Deschamps. Un superbe *monument à la mémoire d'Alphand*, par Dalou et Formigé, s'élève depuis le mois de décembre 1899 à l'entrée de l'avenue du Bois-de-Boulogne.

Une promenade en voiture à travers les avenues principales fait voir vite les lacs et leurs îles, la grande cascade, le Pré Catelan, le champ de courses d'Auteuil, l'Hippodrome de Longchamp (où se court le Grand-Prix de Paris et où a lieu la revue des troupes au 14 juillet), les restes de la célèbre abbaye de ce nom, le château de Bagatelle, les pelouses de Madrid et le lac des patineurs; enfin, les chalets-restaurants et cafés luxueux disséminés dans toutes les directions, et la magnifique allée des Acacias, où a lieu chaque année la fête des Fleurs. Tout cela dans un décor exquis, dans un paysage ravissant en toute saison.

L'allée des Acacias est la promenade favorite du « Tout-Paris », de deux heures à quatre en hiver et de cinq à sept en été. C'est alors un défilé ininterrompu de riches équipages — auxquels se mêlent, de-ci, de-là, de modestes fiacres — obligés d'aller au pas à cause de l'encombrement. Le coup d'œil est vraiment unique. Il faut l'avoir vu.

En dehors de ces heures consacrées, les avenues du Bois sont fréquentées par nos sportsmen. Cavaliers et amazones chevauchent dès le matin dans l'allée des Poteaux, et la bicyclette envahissante y évolue du matin au soir, près du teuf-teuf trop bruyant et de l'automobile trop rapide.

Enfin, les allées ombreuses et désertes offrent un abri aux promeneurs ennemis de la foule et du bruit.

Le *Jardin d'Acclimatation*, qu'il faut également visiter, fait partie du Bois de Boulogne. On s'y rend de la porte Dauphine par l'avenue des Sablons, ou de la porte Maillot par un tramway spécial, en quelques minutes. Il a pour mission de vulgariser la connaissance des animaux et des végétaux et aussi la multiplication des espèces.

Les échantillons qu'on y trouve seraient déjà un spectacle aussi instructif qu'attrayant. Les grandes et petites serres renferment des merveilles, et le *Palmarium*, grand hall de construction récente, où ont lieu des concerts le dimanche, est le rendez-vous d'un public nombreux.

Notons encore le musée de la chasse et de la pêche, une salle de conférences, un café-restaurant, un panorama du monde antédiluvien, et enfin les parcs et écuries d'animaux, les faisanderies, les volières, la ber-

gerie, la vacherie, la laiterie, la singerie, le chenil, etc.

N'oublions pas de mentionner, parmi les attractions offertes à la jeunesse, les promenades à dos d'éléphant, de dromadaire et autres quadrupèdes, ou en voitures traînées par des autruches, des zèbres, ou enfin, pour les plus aguerris, sur des chevaux de selle. (*Prix variant de 25 à 50 centimes, selon l'animal ou le véhicule. Consulter le tarif.*)

Garçons et fillettes y trouvent tous les agréments désirables, un gymnase même.

L'entrée est de 1 franc par personne en semaine et 50 centimes le dimanche; elle est gratuite pour les enfants au-dessous de sept ans.

Églises. — Saint-Honoré, place Victor-Hugo. — Temple de Passy, rue Dufrénoy, 16 *bis*.

Légation de la République de Saint-Marin, avenue du Bois-de-Boulogne, 44.

Commissariat. — Rue Mesnil, 14.

Bureaux de poste. — Place Victor-Hugo, 3; rue Dufrénoy, 16 *bis*.

Square du Bois de Boulogne; square Lamartine.

Métropolitain. — Stations : Porte Dauphine, place Victor-Hugo, place du Trocadéro.





STATUE D'ALEXANDRE DUMAS.

XVII[e] Arrondissement (Batignolles-Monceau).

Quartier des Ternes. — Se retirer aux Batignolles après fortune faite était jadis le rêve de tout commerçant. Le temps a marché et nous avons changé tout cela, ou plutôt tout cela s'est changé sans notre volonté, par la force même des choses, par les progrès de la locomotion surtout. Aujourd'hui, ce qu'il faut au négociant retiré, c'est, tout au moins, une maisonnette aux environs de Paris. Certes, il y a encore des « petits rentiers des Batignolles », mais ils ne forment plus un type à part, et le quartier lui-même ne se distingue guère de certains autres. Il a, toutefois, de beaux boulevards, d'agréables avenues, parmi lesquels il faut citer en première ligne le boulevard Malesherbes, que nous avons déjà parcouru en partie dans le huitième arrondissement, et l'avenue de Villiers, où les peintres « arrivés » ont leur atelier dans *leur* petit hôtel.

L'avenue de la Grande-Armée traversée, la rue Poisson nous conduira vers l'*église Saint-Ferdinand des Ternes*, construite en 1844 et notablement agrandie en 1877. Quelques tableaux et des vitraux dignes de retenir l'attention.

Il n'y aurait plus rien à signaler dans le quartier,

si n'y avait été construit le nouvel *hôtel des Téléphones*, inauguré en 1899. Il est sis rue Desrenaudes, où nous conduisent les avenues des Ternes et de Wagram, et se recommande par l'originalité du décor de la façade, où l'antique se combine avec une sorte de style Renaissance, en briques émaillées. Cette façade encadre, entre deux escaliers latéraux à galeries ouvertes et apparentes du dehors, trois séries superposées de larges baies par lesquelles l'air et la lumière pénètrent à flots dans l'édifice. Des colonnettes, des griffons, des chimères d'une très fine sculpture complètent cette décoration qui fait honneur à l'architecte, M. Ronsard. Les aménagements intérieurs sont le dernier mot du confort et de l'élégance. On a littéralement gâté les « demoiselles du téléphone ». Elles en seront reconnaissantes au public.

Place Wagram est la *statue* du grand peintre militaire *de Neuville*.

Église Saint-Ferdinand des Ternes, avenue des Ternes, 73. — Église évangélique de l'Étoile, avenue de la Grande-Armée, 54-56; Église méthodiste des Ternes, rue Demours, 16.

Commissariat. — Rue Fourcroy, 3.

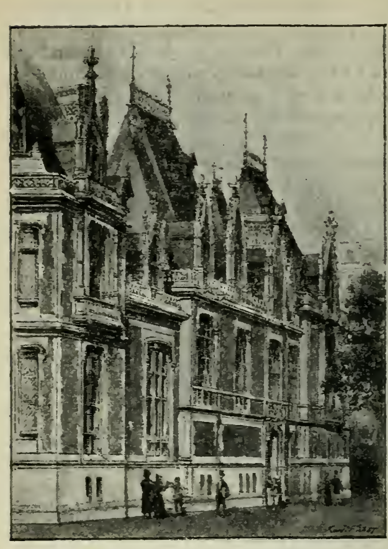
Bureaux de poste. — Avenue de la Grande-Armée, 50 *bis*; rue Bayen, 16.

Théâtre des Ternes, avenue des Ternes, 5.

Omnibus. — *Avenue des Ternes-Filles-du-Calvaire*, par la place de la Madeleine (correspondance avec l'omnibus du *Panthéon*, pour le **Bon Marché**), la pointe Saint-Eustache, les places du Palais-Royal, du Théâtre-Français, de la Madeleine. — *Place des Ternes-Square du Temple*, par la place de la Madeleine, la place du Palais-Royal, la pointe Saint-Eustache.

Quartier de la Plaine-Monceau. — L'avenue de Wagram, puis l'avenue de Villiers, déjà nommée. A l'angle de la rue Brémontier, l'*église Saint-François de Sales*. Elle n'a pas d'histoire digne d'être contée et ne saurait captiver l'intérêt, qui s'attache plutôt aux coquets hôtels, de styles si heureusement variés, auxquels cette avenue, ainsi que certaines rues avoisinantes, doit son agrément exceptionnel, son caractère artistique. Ce sont les demeures des peintres, des sculpteurs, de comédiens et même de gens de lettres devenus riches !

Quittons l'avenue de Villiers pour gagner, par la rue Jouffroy, le boulevard Malesherbes. Nous y rencontrerons d'abord le *lycée Carnot*, ancienne école Monge, fondée en 1869 avec un plan d'études tout spécial faisant une très grande part aux exercices physiques; puis la belle place Malesherbes, qui portera le nom de place des Trois-Dumas, le jour prochain, croit-on, où la statue de Dumas fils et celle du général Dumas, l'ancêtre, accompagneront la statue, par Gustave Doré, de l'auteur des *Trois Mousquetaires* qui s'y



HOTEL DE LA PLACE MALESHERBES.

dresse aujourd'hui. Le puissant romancier est représenté assis, la plume à la main. Le piédestal supporte un groupe de lecteurs, et, derrière, un mousquetaire.

A signaler encore, place Malesherbes, un superbe hôtel dans le style du XVIe siècle; puis l'*école des Hautes Etudes commerciales*, dont le titre indique suffisamment le programme, précédée d'un petit square où s'élève la *statue du poète Alain Chartier*, par Marcel. Nous poursuivrons notre promenade par la rue Legendre.

Église Saint-François de Sales, avenue de Villiers, 71.

Ambassades et consulats. — Consulat général du Monténégro, place Malesherbes, 24. — Chancellerie de la Légation d'Espagne, boulevard de Courcelles, 34-36. — Légation du Saint-Siège, rue Legendre, 11 *bis*. — Chancellerie de l'Uruguay, rue d'Offémont, 1 *bis*.

Commissariat. — Boulevard Malesherbes, 132.

Bureau de poste. — Rue Meissonier, 6.

Omnibus. — *Place Courcelles-Panthéon*, par les places de la Madeleine, de la Concorde (Exposition), Saint-Sulpice, de l'Odéon. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Sèvres, angle de la rue des Saints-Pères.) — *Place Wagram-Bastille*, par la gare Saint-Lazare, la place de la Bourse, la pointe Saint-Eustache.

Quartier des Batignolles. — *Sainte-Marie des Batignolles* est la première église que nous rencontrons. Sa forme est celle d'un temple grec. C'était, autrefois, une chapelle succursale de la paroisse de Clichy. Elle a été élevée au rang d'église distincte en 1834. On y voit quelques bonnes copies d'œuvres des grands maîtres.

Tout près de l'église est le *square des Batignolles*, assez grand, très ombragé et très fréquenté par les familles. De nombreux enfants y suivent assidûment les représentations données par Guignol. On y voit plusieurs statues de bronze, entre autres une Circé, par Michel, et un Belluaire, par Ferry.

Derrière le square sont les immenses ateliers et la gare aux marchandises des chemins de fer de l'Ouest. Du côté opposé, face au square par conséquent, est la rue des Batignolles, où se trouve l'élégante *mairie du XVIIe arrondissement*, monument surmonté d'un haut campanile, construit en 1847. Son grand escalier est décoré d'une peinture de Papety, primée au concours ouvert par l'État en 1848, et représentant la République.

La rue des Dames et la rue Biot nous mèneront à la place Clichy, au centre de laquelle s'élève le très remarquable *monument*, dû au sculpteur Doublemard, *à la mémoire du maréchal Moncey*, défenseur de Paris en 1814. De superbes bas-reliefs du même artiste ornent le piédestal, très élégant, qui a pour auteur M. Guillaume. L'érection date de 1869.

C'est sur le boulevard des Batignolles, qui aboutit à la place Clichy, que se trouve le petit *théâtre des Batignolles*, lequel mérite une mention : des artistes consacrés n'ont pas dédaigné de s'y produire, et d'autres sont arrivés à la célébrité après avoir débuté sur ses planches.

Église. — Sainte-Marie des Batignolles, rue des Batignolles, 69. — Église évangélique des Batignolles, boulevard des Batignolles, 46, et rue Dulong, 49.

Commissariat. — Place des Batignolles, 16.

Bureau de poste. — Rue des Batignolles, 42.

Square des Batignolles, musique militaire le jeudi, de 4 à 5 heures.

Théatre des Batignolles, boulevard des Batignolles, 78. — Concert Européen, rue Biot, 5.

Omnibus. — *Place Clichy-carrefour des Feuillantines*, par la rue Richelieu, la place du Théâtre-Français, la place Saint-Sulpice. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Rennes, angle de la rue du Four.) — *Place des Batignolles-Jardin des Plantes*, par les places Clichy, de la Trinité, de l'Opéra, du Théâtre-Français, du Palais-Royal, du Châtelet. — *Gare des Batignolles-Gare Montparnasse*, par la gare Saint-Lazare, la place de la Madeleine, la place de la Concorde (Exposition), la rue de Bellechasse. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue du Bac, aux Magasins.)

STATUE DU MARÉCHAL MONCEY.

Quartier des Epinettes. — Après le superbe quartier Monceau et les bourgeoises Batignolles, le quartier des Epinettes apparaît bien modeste. La population ouvrière le peuple à peu près exclusivement, et les établissements industriels y sont nombreux. De petites rues habitées par d'humbles travailleurs y avoisinent les artères principales, qui sont l'avenue de Clichy et l'avenue de Saint-Ouen.

C'est à peu de distance du point de jonction de ces deux voies que nous rencontrerons la petite *église Saint-Michel*, construction de charpentes et de moellons due à l'architecte Boileau. Elle est enclavée dans les propriétés voisines. Dans le chœur, de beaux vitraux de M. Hirsch.

Et c'est la seule curiosité du quartier, à moins de faire entrer en ligne de compte le petit square des Épinettes, situé au fond de l'avenue de Saint-Ouen, non loin du chemin de fer de ceinture. Nous nous bornerons à suivre l'avenue de Clichy jusqu'à la rue Balagny, qui aboutit près de ce square, et de nous engager dans la rue Marcadet qui conduit à la Butte-Montmartre.

Église Saint-Michel des Batignolles, rue Saint-Jean, 12. — Église Évangélique méthodiste, rue Clairaut, 20.

Commissariat. — Rue Berzélius, 2.

Bureau de poste. — Rue Legendre, 103-105.

Tramway. — Pour le **Bon Marché**, prendre, avenue de Saint-Ouen, le tramway de la *Bastille*, correspondant avec l'omnibus du boulevard *Montparnasse*.





MOULIN DE LA GALETTE.

XVIIIe Arrondissement (Butte-Montmartre).

Quartier des Grandes-Carrières. — Les savants ne sont pas d'accord sur l'étymologie du nom de Montmartre, que les uns font dériver de *Mons Martis*, à cause du temple de Mars qui s'élevait au sommet de la butte ; les autres, de *Mons Martyrum* (mont des Martyrs), se basant sur ce que la colline de Montmartre aurait été le théâtre du martyre de saint Denis et de ses compagnons.

Montmartre a joué, à travers les âges, un rôle important dans nos annales historiques. Pour ne citer que le fait le plus récent, on sait que le mouvement communaliste de 1871 fut provoqué par l'ordre d'enlever les canons qui s'y trouvaient.

Une abbaye de religieuses de l'ordre de Saint-Benoît qui devait devenir célèbre y fut fondée en 1133. Elle fut supprimée en 1790 et détruite en 1793.

Il y a trois siècles, la butte était couverte de moulins à vent ; on en comptait encore douze en 1786. Il n'en subsiste plus que trois, dont le moulin Debray, dit *moulin de la Galette*, qui est aujourd'hui un bal public.

La butte Montmartre, dont la hauteur est d'environ 65 mètres, a son point culminant à 104 mètres au-dessus de la Seine. Quoiqu'elle ait beaucoup perdu de son

aspect pittoresque depuis la seconde moitié du XIX[e] siècle, elle est sans contredit un des quartiers de Paris les plus curieux à visiter : ses petites rues, tantôt droites, tantôt tortueuses, munies ou non d'escaliers, ne laissent pas d'être d'une ascension assez pénible, mais qu'on ne regrette pas lorsqu'elle est terminée.

Montmartre est le quartier de prédilection d'un grand nombre d'artistes : peintres, dessinateurs, écrivains, poètes, musiciens, comédiens qui sont là, chez eux dans la seule grand'ville, *la Butte*! Un square magnifique va s'étendre sur le versant entre la rue Müller et le square Saint-Pierre; du haut de sa plateforme on embrassera du regard Paris tout entier. Une petite rivière tombant en cascades serpentera à travers le jardin et ira se perdre dans une grotte rue Ronsard.

Nous pénétrons dans Montmartre par le versant ouest; les rues Marcadet et de Maistre nous conduisent à l'entrée du *cimetière*, à l'endroit même où la rue Caulaincourt se relie au boulevard de Clichy par un viaduc métallique qui enjambe une partie du cimetière même.

Le cimetière du Nord, une des trois principales nécropoles parisiennes, doit être visité. Il emprunte à la colline au pied de laquelle il est situé une configuration spéciale. On y voit les sépultures de nombreux personnages célèbres, parmi lesquels le maréchal de Ségur, l'amiral Baudin, le général Cavaignac, Armand Marrast, Récamier, Paul Delaroche, Adolphe Adam, Villemain, etc. Les tombeaux les plus remarquables sont ceux d'Henry Mürger, de Charlotte de Montmorency-Luxembourg, de Polignac, de Léon Gozlan, d'Horace Vernet, du représentant Baudin, et, dans le quartier israélite, ceux d'Halévy et de la famille Millaud.

En sortant par la rue Ganneron, on aperçoit à droite, sur le boulevard de Clichy, le nouvel *Hippodrome*, établissement de vastes proportions, aménagé pour servir de cadre aux plus attrayants spectacles.

Sur le boulevard de Clichy, à gauche, est un prétendu moulin : de grandes ailes pourpres servent d'enseigne à cet établissement bien connu de tous les Parisiens « fêtards » : le Moulin-Rouge, dont la vogue est due à certaines exhibitions sensationnelles et à des ébats chorégraphiques d'une excentricité plutôt gaie.

La rue Lepic, qui l'avoisine, conduit, non sans détours, à un autre moulin où l'on danse, celui de la Galette, très fréquenté, le dimanche, par les employés et les petites ouvrières montmartroises.

Église salutiste, boulevard de Clichy, 82.
Commissariat. — Rue Cauchois, 19.
Théatre Maguéra, 50, avenue de Clichy.
Bals du Moulin-Rouge, boulevard de Clichy, 88; du Moulin de la Galette, rue Lepic, 79, et rue Girardon, 1 et 3.
Hippodrome, boulevard de Clichy.

Quartier de Clignancourt. — C'est le quartier central et le plus peuplé de la Butte. Parvenus rue du Mont-Cenis par les rues Girardon et Caulaincourt, nous avons à notre gauche la nouvelle *mairie* de l'arrondissement, élégante construction de style Renaissance, qui n'a pas encore dix ans de date, et en face, sur la place Jules-Joffrin, l'*église Notre-Dame de Cli-*



BASILIQUE DU SACRÉ-COEUR.

gnancourt, qui, elle non plus, n'a rien d'antique; l'intérieur, tout en pierre, est peu orné; il y a pourtant, dans la chapelle de la Vierge, de belles peintures murales de MM. Barrias et Ottin.

A notre droite, c'est-à-dire à l'extrémité opposée de la rue du Mont-Cenis, autre église, bien vieille celle-là, car elle tombe en ruines, au grand émoi des amis des monuments historiques. C'est l'*église Saint-Pierre de Montmartre*, construite en 1147 par le roi Louis VI. Elle conserve encore, de sa construction primitive, quatre colonnes en marbre blanc et noir à chapiteau corinthien que l'on croit avoir appartenu au temple

païen de Mars qui existait au sommet de la butte au temps des Romains. La cuve baptismale est du XVIe siècle. Malgré de maladroites réparations à l'intérieur, « un portail ridicule et un clocher grotesque », elle mérite l'attention des archéologues. Elle avoisine un très ancien cimetière contenant encore quelques tombes abandonnées, et un jardin disposé en calvaire que fait visiter un gardien.

A côté de ce vestige des âges anciens s'élève, rue de La Barre, la *basilique du Sacré-Cœur*, non achevée encore, mais ouverte au culte et aux pèlerinages depuis plusieurs années déjà. L'Assemblée nationale de 1871 en a déclaré la construction d'utilité publique, et la première pierre en a été posée en grande cérémonie le 16 juin 1875. Les travaux d'assises ont présenté d'énormes difficultés et ont coûté à eux seuls plusieurs millions, à cause de la nature friable du sol. L'achèvement complet demandera encore quelques années et quelques sommes, ce qui portera à plus de trente millions le coût total de l'édifice. Mais avec son dôme central imposant, ses petits dômes à clochetons, le clocher dont la construction commence à peine; avec sa masse imposante et surtout sa situation vraiment exceptionnelle, cette église sera à coup sûr une des attractions du Paris nouveau. Elle a été commencée par l'architecte Abadie et continuée par M. Rauline.

Dans le clocher prendra place la *Savoyarde*, cloche de 18 000 kilos provisoirement installée dans un bâtiment voisin.

(La cloche est visible moyennant 25 centimes les dimanche et fêtes et 50 centimes en semaine. L'entrée de l'église est gratuite; on peut visiter la crypte moyennant 25 centimes.)

Non loin de là est un panorama de Jérusalem moderne.

Il nous reste à mentionner, au bas de la Butte, place Danton, le *théâtre Montmartre*, très suivi par le public du quartier.

La rue Ramey, que nous trouvons après la rue de La Barre, et la rue Ordener nous mèneront au quartier suivant.

Églises. — Notre-Dame de Clignancourt, place Jules-Joffrin; Saint-Pierre de Montmartre, rue du Mont-Cenis, 2; Sacré-Cœur, rue de La Barre, 31. — Église suédoise luthérienne, boulevard Ornano, 19; Temple de Montmartre, rue Berthe, 2 *bis*; Oratoire de Montmartre, rue des Poissonniers, 43.

Commissariat. — Rue Marcadet, 66.

Bureaux de poste. — Boulevard Rochechouart, 68; place des Abbesses, 8; rue Eugène-Sue, 29.

Square Saint-Pierre.

Théâtres et Concerts. — Théâtre Montmartre, rue d'Orsel, 43-45. — Concert de la Cigale, boulevard Rochechouart, 122. — Divan japonais, rue des Martyrs, 75. — Concert de la Fourmi, boulevard Barbès, 10. — Trianon-Concert, boulevard Rochechouart, 80. — Cabaret des Assassins, rue des Saules, 4. — Conservatoire de Montmartre, boule-

vard Rochechouart, 108. — Cabaret du Mirliton, boulevard Rochechouart, 84.

Omnibus. — *Montmartre-Place Saint-Jacques*, par le square Montholon, la pointe Saint-Eustache, la place du Châtelet, le boulevard Saint-Michel. — *Montmartre-Saint-Germain des Pres*, par la gare Saint-Lazare, les places de l'Opéra, du Théâtre-Français, du Carrousel. (Pour le **Bon Marché**, descendre à Saint-Germain des Prés.)

Quartier de la Goutte-d'Or. — Ce quartier est en grande partie occupé par la gare des marchandises et les ateliers du chemin de fer du Nord. C'est dire que les curiosités y sont rares. Population d'ouvriers laborieux, logés dans les nombreuses petites rues comprises entre le boulevard Barbès et la rue Stephenson.

Nous parcourrons, en quittant la rue Ordener, la rue des Poissonniers, si populeuse; le boulevard Barbès, le boulevard de la Chapelle, pour remonter par la rue de la Charbonnière vers la rue Affre, où se trouve l'*église Saint-Bernard*, église moderne, de très heureuse architecture ogivale, à flèche élégante, et dont le porche n'est pas sans ressemblance avec celui de Saint-Germais l'Auxerrois. On y remarque de belles sculptures, des peintures murales, une statue de la Vierge digne d'attention, un chemin de croix, des vitraux et les retables du transept.

Église Saint-Bernard, rue Affre, 9.
Commissariat, rue Stephenson, 23.
Bureau de poste. — Rue Doudeauville, 4.

Quartier de la Chapelle. — Même observation que pour le quartier précédent : la gare des marchandises et les ateliers du matériel roulant du chemin de fer de l'Est occupent plus de la moitié du quartier de la Chapelle.

La rue de la Chapelle, où nous arrivons par la rue Jean-François, divise les deux quartiers. Au numéro 96 s'élève l'*église Saint-Denis de la Chapelle*. Son principal intérêt consiste dans la légende d'après laquelle sainte Geneviève, patronne de Paris, s'arrêtait dans la chapelle qui s'élevait à çette même place en se rendant à Saint-Denis. Le chœur est du XIIIe siècle. L'édifice, enclavé dans les maisons voisines, est surmonté d'une tour carrée.

En quittant l'arrondissement par la rue Riquet, nous pourrons prendre à gauche la rue Pajol pour aller visiter le puits artésien dit *puits Hébert*, sur la place de ce nom. Il mesure près de sept cent vingt mètres de profondeur et a exigé un travail de vingt-trois années.

Église Saint-Denis de la Chapelle, rue de la Chapelle, 96.
Commissariat. — Rue Philippe-de-Girard, 68.
Tramway de *la Chapelle-Square Monge*, par les gares du Nord et de l'Est, le boulevard Sébastopol, le Châtelet, la place et le boulevard Saint-Michel (correspondance rue Lafayette avec l'omnibus du boulevard *Montparnasse* pour le **Bon Marché**).



BUTTES-CHAUMONT.

XIXᵉ Arrondissement (Buttes-Chaumont).

Quartier de la Villette. — Le dix-neuvième arrondissement, essentiellement populeux, offre à la curiosité du visiteur trois choses capitales : son parc des Buttes-Chaumont, ses abattoirs, son bassin, que nous allons tour à tour rencontrer sur notre route.

La rue Riquet nous a conduits — après avoir traversé la principale artère du quartier, la rue de Flandre, où se trouve, un peu plus bas, le *théâtre de la Villette* — sur le quai du bassin appelé quai de Seine. C'est un véritable port où aboutissent pour être déchargés les bateaux amenant des matériaux de toutes sortes, du charbon, des céréales, qui sont emmagasinés chez les entrepositaires dont les bâtiments bordent les quais. Il règne là, du matin au soir, une grande activité. A gauche, à l'extrémité du quai, de chaque côté du bassin, sont les Magasins généraux. A cet endroit existe un « pont levant » qui continue la rue de Crimée, et qui s'élève, par un ingénieux mécanisme hydrau-

lique, pour permettre le passage des bateaux à haute mâture. Au-delà, c'est le quai de l'Oise, bordant le canal de l'Ourcq jusqu'à sa rencontre, près des abattoirs, avec le canal Saint-Denis. Tout ce côté encore ne manque pas d'animation.

Mais avant de suivre le quai de l'Oise nous visiterons, rue de Crimée, l'*église Saint-Jacques-Saint-Christophe*, rencontrée en traversant la rue de Flandre. Construite en 1844 pour remplacer l'ancienne église paroissiale de la Villette, qui datait de 1578, cet édifice, de style disparate, consiste intérieurement en une nef à plafond cloisonné que des colonnes toscanes séparent des bas côtés. Au chevet de l'église, mais isolée d'elle, s'élève une tour octogonale. Dans une chapelle, « l'Ecce Homo » attribué au plus célèbre des Carrache. A voir encore le bas-relief en marbre de la chaire, de Dantan aîné, auteur des statues de saint Jacques et de saint Christophe qui décorent la façade.

Églises. — Saint-Jacques-Saint-Christophe de la Villette, rue de Crimée, 158 *bis*. — Temple protestant, passage Thionville, 14.

Commissariat. — Rue de Tanger, 17.

Bureaux de poste. — Rue d'Allemagne, 3; rue d'Allemagne, 139; rue de Crimée, 174.

Théatre de la Villette, rue de Flandre, 29.

Omnibus. — *Boulevard de la Villette-Boulevard de Bercy*, par le boulevard Voltaire, la place de la Bastille. (Correspondance avec l'omnibus de *Grenelle* pour le **Bon Marché**.)

Tramways. — *Boulevard de la Villette-Etoile*, par la place Pigalle, la place Clichy (correspondance avec l'omnibus des *Feuillantines* pour le **Bon Marché**), le parc Monceau. — *Villette-Trocadéro* (Exposition), même itinéraire. — *Boulevard de la Villette-Place de la Nation*, par le boulevard de Belleville, le Père-Lachaise.

Quartier du Pont-de-Flandre. — Après le quai de l'Oise du canal de l'Ourcq, suivons le quai de la Gironde du canal Saint-Denis, et nous arriverons devant la principale entrée des *Abattoirs de la Villette*. Reliés par une voie ferrée spéciale aux chemins de fer de Ceinture, de l'Est et du Nord, ils occupent une superficie d'environ 19 hectares. Leur inauguration remonte à 1867.



CANAL DE L'OURCQ.

L'entrée est décorée de deux groupes sculptés, « Au pâturage » et « A l'abattoir ». Les grilles franchies, on se trouve dans une vaste cour où viennent aboutir cinq avenues disposées en éventail, que bordent les bâtiments dans lesquels les bœufs, les veaux et les moutons sont emmagasinés d'abord, puis abattus et saignés. Tout un monde de bouchers et de tueurs est occupé chaque jour, dans les « échaudoirs », à cette besogne, car l'ogre Paris réclame sa pâture quotidienne.



ABATTOIRS DE LA VILLETTE.

Bien que les abattoirs ne soient pas publics, leur accès n'est pas rigoureusement interdit aux visiteurs; il n'est même point rare d'y rencontrer d'élégantes et délicates Parisiennes venues de grand matin y boire un verre de sang chaud et vermeil, qui peut-être leur redonnera quelque force et combattra la fâcheuse anémie.

Le *Marché aux bestiaux*, qui est séparé des abattoirs par le canal de l'Ourcq, occupe une surface plus grande encore; l'entrée est rue d'Allemagne. Ses pavillons ont été construits par Baltard sur le modèle de ceux des Halles. Il y a un pavillon pour les bœufs, un autre pour les moutons et un troisième pour les veaux et les porcs, ainsi que des parcs, des abreuvoirs, des fontaines, etc. Le marché présente surtout de l'animation le lundi et le jeudi, jours où les arrivages sont plus considérables.

Une telle visite ne pouvant être exempte d'un peu de statistique, disons qu'il est tué journellement aux abattoirs environ treize cents bœufs, cinq à six cents veaux et près d'un millier de moutons. Ceci pour l'ordinaire, car il va sans dire que pendant la durée des expositions ces chiffres sont sensiblement majorés.

COMMISSARIAT. — Rue de Flandre, 142.

BUREAU DE POSTE. — Rue d'Allemagne, 211.

OMNIBUS. — *La Villette-Saint-Sulpice*, par la rue de Strasbourg (gare de l'Est), le pont Notre-Dame, la place Saint-Michel. (Pour le **Bon Marché**, descendre place Saint-Germain-des-Prés.)

Quartier d'Amérique. — Le moins intéressant des quatre. En sortant du marché de la Villette nous le parcourons rapidement en prenant les rues d'Allemagne, du Hainaut, Petit, d'Hautpoul, qui nous conduisent à la rue Manin, où se trouve, à gauche, une *école d'horlogerie* créée en 1880, reconnue d'utilité publique et subventionnée par l'État et par la Ville de Paris. Cet établissement, qui reçoit, tant externes que pensionnaires, environ quatre-vingts élèves, a fait faire de grands progrès à l'art national de l'horlogerie et nous a permis de lutter victorieusement contre la concurrence allemande.

Il ne nous reste plus qu'à nous acheminer par la rue de Crimée, la rue des Fêtes et la rue de Belleville, vers l'*église Saint-Jean-Baptiste*, édifiée il y a une cinquantaine d'années. Cette église, qui vaut assurément une visite, est construite dans le style gothique du XIIIe siècle. Son portail ogival est flanqué de deux hautes tours à clochetons fleuronnés, aux flèches hardies. La décoration sculpturale intérieure est des plus heureuses. On remarquera entre autres de nombreuses statues et bas-reliefs, principalement le Saint Jean et la Résurrection, de belles verrières et de bons tableaux.

Église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, rue de Belleville, 147.
Commissariat. — Rue du Pré-Saint-Gervais, 13.
Tramway (Funiculaire) de l'église Saint-Jean-Baptiste à la place de la République, où l'on prendra l'omnibus du *Champ de Mars* pour le **Bon Marché**.

Quartier du Combat. — Pour visiter le quatrième et dernier quartier, nous nous acheminerons, par les rues de Belleville et Bolivar, vers les *Buttes-Chaumont*, qui sont, pourrait-on dire, « le clou » de l'arrondissement.

La transformation en un parc immense et splendide de ce coin désolé de la capitale n'a demandé qu'un an de travail et a été terminée le jour de l'ouverture de l'Exposition de 1867. On a peine à le croire en parcourant les allées et les routes de cette belle promenade. Les accidents naturels de terrain ont été utilisés de la façon la plus heureuse pour le pittoresque du décor. Tour à tour l'œil s'y repose charmé sur une cascade grandiose bondissant sous un pont de rochers, sur des falaises, sur un lac, sur une grotte avec stalactites d'une hauteur de vingt mètres, sur le temple de la Sibylle, reproduction de celui de Tivoli, sur une montagne plantée de cèdres de l'Himalaya, sur des ponts légers, d'une hauteur à donner le vertige.

A chaque tournant d'allée l'aspect se modifie, la vue change, sans cesser d'être superbe. Les plantes rares et les fleurs les plus variées y sont semées à profusion.

Des routes carrossables traversent le parc, dont la

configuration générale est à peu près celle d'un croissant. Quoique fort éloignées du centre de Paris, les Buttes-Chaumont sont très fréquentées par les Parisiens, surtout le dimanche. En semaine, elles sont, pour les familles des quartiers avoisinants, un véritable Eden. En somme, les Buttes-Chaumont doivent figurer en bonne place dans la liste des « embellissements de Paris » datant du second Empire.

Ajoutons que, outre les omnibus du quartier, que nous indiquons, la station Belleville-Villette du chemin de fer de ceinture est aux portes mêmes du parc.

Sur la place Armand-Carrel, devant une des entrées du parc, se trouve la *mairie du XIX*e *arrondissement*, construite en pierre et en brique, dans le style Louis XIII. De réelle élégance avec son pavillon central à campanile, formant avant-corps, elle fait honneur à MM. Davioud et Bourdais, qui l'ont construite L'intérieur ne le cède en rien à l'extérieur. La salle des mariages, notamment, renferme des peintures de MM. Gervex et Blanchon ayant pour la plupart figuré au Salon des Champs-Elysées. Ce sont : la Cérémonie du mariage, la Déclaration de naissance, l'Ecole du soir, le Bureau de bienfaisance; puis une vue des Abattoirs et les Déchargeurs de charbon au bassin de la Villette. Le plafond est signé Gervex. Du balcon de cette salle on domine le panorama magnifique des Buttes-Chaumont.

Suivons ensuite la rue Manin, déjà parcourue, puis les rues Secrétan et Bolivar, où se trouve l'*église Saint-Georges*. La rue Burnouf, rencontrée plus loin, nous mènera au boulevard de la Villette, à l'*école Diderot.*

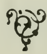
C'est une école municipale où les enfants de la classe ouvrière sont admis gratuitement, après examen, et pour trois ans, de treize à seize ans. Ils y complètent leur instruction primaire et apprennent un métier manuel se rattachant à l'industrie du fer et du bois. Ils sortent de là bons ouvriers; les bonnes notes aux examens valent un prix de 300 francs.

Églises. — Saint-Georges, rue Bolivar, 114. — Église de la Confession d'Augsbourg, rue de Crimée, 93. — Eglise salutiste, rue Bouret, 32.

Commissariat. — Rue Pradier, 10.

Parc des Buttes-Chaumont, musique militaire le dimanche et le jeudi, de 4 à 5 heures ou de 5 à 6.

Omnibus. — *Buttes-Chaumont-Palais-Royal*, par le boulevard de Strasbourg (gare de l'Est), la porte Saint-Denis, la place de la Bourse. (Correspondance avec l'omnibus de *Montparnasse* pour le **Bon Marché**.) — *Belleville-Louvre*, par la place de la République, la porte Saint-Martin, la porte Saint-Denis. (Correspondance rue du Louvre avec l'omnibus de *Montparnasse* pour le **Bon Marché**.)





MONUMENT « AUX MORTS ».

XXe Arrondissement (Ménilmontant).

Quartier de Belleville. — Tout un monde de travailleurs s'entasse dans ses petites rues étroites et montueuses. Aux jours troublés de notre histoire, l'effervescence y fut grande. Sous le second Empire et aussi sous la troisième République il s'y tint des réunions tumultueuses qui ne furent pas sans influence sur la marche des événements.

La rue de Belleville sépare les deux arrondissements. A l'entrée, à droite, est le *théâtre de Belleville*, un des plus anciens de l'ancienne banlieue. Le grand drame y attire d'ardents amateurs, prompts à invectiver le traître et à pleurer sur la vertu persécutée. Gavroche est un habitué fidèle du paradis. Quand il fait trop chaud, il se met en bras de chemise. Cela se passe, comme on dit, en famille.

Plus loin, sur le boulevard de Belleville, la rue Étienne-Dolet conduit à l'*église de Notre-Dame de la*

Croix. De style roman, elle présente sur un perron monumental son porche à haut clocher. Elle est intéressante à visiter, quoique sobrement décorée ; on y voit quelques beaux tableaux. Elle a été terminée en 1880.

Églises. — Notre-Dame de la Croix, place Ménilmontant. — Temple de Belleville, rue Julien-Lacroix, 97 ; Chapelle évangélique, rue Ménilmontant, 39.

Commissariat. — Rue Étienne-Dolet, 30.

Bureaux de poste. — Rue des Pyrénées, 397 ; rue Etienne-Dolet, 42.

Théâtres. — De Belleville, rue de Belleville, 46 ; des Folies-Belleville, rue de Belleville, 8.

Tramway (Funiculaire) conduisant à la place de la République, où l'on prendra l'omnibus du *Champ de Mars* pour le **Bon Marché**.

Quartier Saint-Fargeau. — Nous ne ferons que le traverser en suivant la rue de Ménilmontant et la rue Saint-Fargeau, puis l'avenue Gambetta, laquelle aboutit près de la porte de Romainville, non loin de l'établissement qui porte l'enseigne, jadis fameuse, du Lac Saint-Fargeau, et que nous quitterons à la hauteur de la rue Haxo, où les insurgés de la Commune fusillèrent les otages, pour visiter les *réservoirs de Ménilmontant*. Ces réservoirs occupent 21 000 mètres de surface ; ils emmagasinent les eaux de la Dhuis, amenées à Paris par un aqueduc de 131 kilomètres.

Commissariat. — Rue du Surmelin, 38.

Omnibus. — *Lac Saint-Fargeau-Louvre*, par la place de la République, la Porte Saint-Martin, la Porte Saint-Denis, la place des Victoires. (Correspondance rue du Louvre avec l'omnibus du boulevard *Montparnasse* pour le **Bon Marché**.) — *Charonne-Place d'Italie*, par la rue de la Roquette, la place de la Bastille, la place Valhubert (gare d'Orléans).

Quartier du Père-Lachaise. — Longue peut être la visite au principal cimetière de Paris. Nous nous dirigerons vers l'immense nécropole par l'avenue Gambetta, non sans nous arrêter, au passage, rue de la Chine, devant l'*hôpital Tenon*, fondé il y a seulement une vingtaine d'années. Un petit square lui fait vis-à-vis de l'autre côté de la rue. Un peu plus loin, place Gambetta, est la *mairie du XX*e *arrondissement*, construction d'assez belle apparence, achevée en 1875, qui renferme des peintures signées Binet et Glaize.

Nous pénétrons, par l'entrée qui fait face à la petite rue de la Dhuis, au *Père-Lachaise*, ou cimetière de l'Est. Les personnes impressionnables peuvent sans crainte en franchir le seuil, car son aspect n'a rien de lugubre.

Quoique ancienne, son origine est connue. L'emplacement primitif qu'il occupait était, et demeura pendant des siècles la propriété de l'évêché et porta le nom du Champ-l'Evêque. Un riche marchand nommé Regnault en acquit une partie et y fit élever une de ces maisons d'agrément que l'on appelait « folies », d'où la dénomination de Folie-Regnault que porte encore une rue voisine. Le roi Louis XIV fit plus tard l'acquisition

de cette maison et des superbes jardins qui l'entouraient et les donna au Père Lachaise, son confesseur. D'où le nom qui resta à l'emplacement lorsque, devenu propriété de la Ville de Paris, il reçut par un décret de 1804 la destination que nous lui voyons. Il va sans dire qu'il a subi depuis lors de notables agrandissements. Il occupe la plus grande partie du quartier qui porte son nom.



TOMBEAU D'HÉLOÏSE ET D'ABÉLARD.

Il ne nous est pas possible d'indiquer ici au visiteur un itinéraire dans cette immense cité des morts, qui a comme l'autre ses avenues, ses rues; tout un dédale de voies tantôt larges, tantôt étroites, où de superbes monuments sollicitent à chaque pas le regard. Le mieux, à moins qu'on ne possède un bon plan, est de se faire accompagner par un des guides que l'administration met à la disposition du public, en s'adressant à l'entrée principale, boulevard de Ménilmontant, en face de la rue de la Roquette. De cette entrée, une large avenue nous conduit au sommet de la colline où se trouve la chapelle, édifice simple et austère, bien approprié à la destination du lieu. On peut de là embrasser l'ensemble du cimetière, cette foule de monuments, de tombeaux ombragés de feuillages, dont beaucoup sont des œuvres d'une beauté, d'une grandeur, d'une perfection absolue, et planer sur l'immense Paris dont la masse se déroule aux yeux du spectateur et dont les bruits lui arrivent comme une rumeur indécise et confuse.

Le cimetière israélite, à droite de l'entrée, est fort imposant. On y remarque la sépulture de la famille Rothschild. A l'extrémité opposée on rencontre le cimetière musulman, qui présente aussi un intérêt particulier.

Non loin de ce dernier est installé depuis douze ans le monument crématoire servant à l'incinération des corps, opération dont les partisans sont encore fort peu nombreux.

Lesquelles citer parmi tant de sépultures illustres en ce moment encore? Combien de noms pour nous célèbres survivront à l'usure des siècles?

Citons seulement les tombes près desquelles aujourd'hui va le cœur des foules, citons sans ordre de « divisions », sans souci de la chronologie : Alfred de Musset, Héloïse et Abélard, généraux Lecomte et Clément Thomas, Ledru-Rollin, François Arago, Rachel, Casimir Perier, Raspail, Boïeldieu, Cambacérès, Kellermann, Siéyès, général Foy, Pradier, Barras, Pigault-Lebrun, Danton, Edmond About, Dupuytren, Béranger, Ney, maréchal Lefebvre, Masséna, Beaumarchais, Désaugiers, Blanqui, Balzac, Casimir Delavigne, Thiers, Michelet, baron Taylor, Louis Blanc, Anatole de la Forge, Miolan-Carvalho. Monge, Royer-Collard, Ingres, Molière, La Fontaine, Racine, Boileau, Frédéric Soulié, Talma, Bernardin de Saint-Pierre, Mlle Mars, Gros, Gustave Doré, l'amiral Pothuau et mille autres plus ou moins célèbres. Nombreux aussi sont les monuments, tels que ceux des soldats morts dans le siège de 1870-71, des gardes nationaux tués à Buzenval, des travailleurs municipaux, etc. Le plus récent est le monument « Aux Morts », par le sculpteur A. Bartholomé, émouvante composition de près de vingt figures, véritable poème de la douleur humaine. Au « mur des fédérés », furent fusillés les derniers combattants de la Commune, en 1871.

Commissariat. — Place Gambetta, 6, à la Mairie.
Bureau de poste. — Rue des Pyrénées, 200.
Omnibus. — *Menilmontant-Gare Montparnasse*, par le boulevard des Filles-du-Calvaire, la place du Châtelet, la place Saint-Germain-des-Prés. (Pour le **Bon Marché**, descendre rue de Rennes, angle de la rue du Four.)

Quartier de Charonne. — Il ne nous reste à visiter, dans ce dernier quartier du XXe arrondissement, que l'*église Saint-Germain*. Le boulevard Ménilmontant et la rue de Bagnolet à gauche jusqu'à la place Saint-Blaise termineront notre longue excursion à travers Paris.

Église. — Saint-Germain de Charonne, place Saint-Blaise, 4. — Temple protestant, rue de la Réunion, 121.
Commissariat. — Rue Alexandre-Dumas, 104.
Bureau de poste. — Rue de Bagnolet, 55.
Tramways. — *Cours de Vincennes-Louvre*, par la place de la Nation, la place de la République, la pointe Saint-Eustache (correspondance avec l'omnibus *Porte de Versailles*, pour le **Bon Marché**). — *Cours de Vincennes-Saint-Augustin*, par la place Gambetta, la rue Lafayette, la place de la Trinité, la gare Saint-Lazare (correspondance avec l'omnibus de *Vaugirard*, pour le **Bon Marché**).



Les Environs de Paris.

Les environs de Paris sont célèbres; leurs sites pittoresques, leurs bois, leurs forêts, les cours riants de la Seine et de la Marne, l'heureuse variété des paysages, les villas et les châteaux attirent par milliers les touristes charmés.

Mais leur description n'est point dans le cadre de ce livre et nous devons nous contenter de quelques brèves indications.

La plus indispensable visite à faire est celle de *Versailles*, la ville de Louis XIV.

Le château, vu des jardins créés pour le grand roi, offre l'aspect le plus imposant. Sa cour d'honneur, garnie de statues, est superbe.

Le musée historique contient une collection sans égale dans le monde entier. Il est peuplé de tableaux dont beaucoup sont des chefs-d'œuvre.

(*On le visite tous les jours, excepté le lundi et les jours de grande fête quand ils tombent dans la semaine, de 11 heures à 4 heures et jusqu'à 5 heures d'avril à octobre. La visite demande toute une journée.*)

Les grands et solennels jardins, leurs massifs, leurs bosquets, leurs statues, leurs bassins sollicitent l'admiration, ainsi que les châteaux qu'on appelle le grand et le petit Trianon.

Le 1er dimanche de chaque mois, du 1er mai à fin octobre, et souvent le 3e dimanche en juin, juillet et août, le spectacle des *grandes eaux*, des jets d'eau jaillissant des bassins en gerbes diverses, attire à Versailles une foule considérable de visiteurs. Les *petites eaux* jouent de mai à octobre le dimanche et le jeudi, entre 4 et 5 heures.

Non loin de Versailles est l'école militaire de Saint-Cyr.

La forêt, la terrasse et le *château de Saint-Germain* présentent un grand intérêt. Ce château, résidence favorite de nos rois jusqu'à Louis XIV, a été habilement restauré; c'est saint Louis qui en a construit la chapelle gothique. Il contient le *Musée des antiquités nationales* depuis l'époque des Carlovingiens. (*Visite publique le dimanche, le mardi et le jeudi, de 10 ou 11 heures à 4 ou 5 heures, selon la saison. Pour les autres jours il faut une autorisation. Il est fermé le lundi.*)

La *Basilique de Saint-Denis* contient les très beaux tombeaux de nos rois. (*On la visite toute la journée, mais il faut suivre les gardiens pour voir les tombeaux.*)

Le tombeau de Dagobert est un monument très remarquable du XIIIe siècle, orné de bas-reliefs allégoriques. Celui de Catherine de Médicis est considéré comme le chef-d'œuvre de Germain Pilon.

A côté de la basilique se trouve la maison d'éducation de la Légion d'honneur destinée à l'instruction gratuite des filles de nos officiers ou de nos légionnaires.

Le bois et le donjon de *Vincennes* méritent une visite.

Saint-Cloud offre un but de délicieuse promenade en bateau, par Meudon sur la Seine; son château a été brûlé par les Prussiens en 1870, mais son parc est resté magnifique.

La manufacture nationale de porcelaine de *Sèvres* où l'on fabrique d'admirables objets est très visitée. (*De midi à 4 heures le lundi, le jeudi et le samedi, avec une carte demandée rue de Valois*, 3.)

Chantilly, célèbre au temps des princes de Condé, l'est encore par ses courses, et l'on y va beaucoup visiter le magnifique château dont le duc d'Aumale a fait don avec ses précieuses collections à l'Académie française; la forêt, les écuries.

(*Le château est ouvert au public du 15 avril au 15 octobre, le dimanche et le jeudi de 10 heures à 5 heures, excepté les jours de courses. — Une heure de chemin de fer.*)

Fontainebleau. — Son palais, qui date de François Ier, est remarquable par sa décoration intérieure.

(*Visible tous les jours gratuitement de 10 heures à 5 heures. — 1 h. 1/2 de chemin de fer.*)

La forêt, bornée d'un côté par la Seine, est la plus belle de France. Ses rochers, ses gorges, ses futaies séduisent tous les peintres. Elle a 17 000 hectares et 80 kilomètres de tour.

Compiègne. — Le château, résidence des rois de France, est très remarquable, surtout à l'intérieur. La forêt est également très belle.

(*Une heure de chemin de fer.*)





INDEX ALPHABÉTIQUE

A

Abattoirs de la Villette, 335.
Académie française (*V. Institut*).
— de médecine, 249.
Amphithéâtre d'anatomie, 239.
— de médecine (Ancien), 236.
Archives nationales, 211.
— du département de la Seine, 216.
Arènes de Lutèce, 226.
Asile Sainte-Anne, 305.
Assistance publique, 220.
Atelier d'aveugles, 310.
Avenue du Bois-de-Boulogne, 321.
— de l'Opéra, 203.
— de Villiers, 324, 325.

B

Banque de France, 197.
Bassin de la Villette, 334.
Batignolles (Les), 324.
Beaux-Arts (Administration des), 181.
Bibliothèque de l'Arsenal, 216.
— Mazarine, 239.
— Nationale, 200.
— Sainte-Geneviève, 233.
— de l'Union des arts libéraux, 215.
Bièvre (rivière de), 229, 304.
Bois de Boulogne, 321.
Bois de Vincennes, 293.
BON MARCHÉ, 250.
Boulangerie des Hôpitaux et Hospices civils, 229.
Boulevards (Les grands), 204.
Boulevard de Sébastopol, 207.
Bouquinistes, 238.
Bourse, 200.
Bourse de commerce, 196.
— du travail, 286.
Bullier (bal) 245.
Butte Montmartre, 329.
Buttes-Chaumont, 337.

C

Café de la Paix, 274.
Caisse d'épargne, 197.
— des Dépôts et Consignations, 254.
Canal de l'Ourcq, 335.
Canal Saint-Martin, 286.
Caserne Chaligny, 296.
— du Château-d'Eau, 286.
— de la Garde républicaine, 200, 221.
— Lobau, 218
— Napoléon, 218.
— de la Pépinière, 269.
— de Reuilly, 296.
— des sapeurs-pompiers, 221.
Catacombes, 308.
Cercle agricole, 257.
— militaire, 203.
— de la rue Royale, 263.
Champs-Élysées, 264.
Chapelle commémorative du Bazar de la Charité, 255.
Chapelle expiatoire, 270.
— du Luxembourg, 243.
— Saint-Antoine, 297.
Chevaux de Marly, 264.
Cimetière Montmartre, 330.
— Montparnasse, 308.
— de Passy, 318.
— du Père-Lachaise, 340.
Cirque d'Hiver, 289.
— Médrano, 277.
— Nouveau Cirque, 185.
Cirque-Palace, 264.
Collège de France, 234.
— Rollin, 277.
— Sainte-Barbe, 233.
— Stanislas, 246.
Colonnade du Louvre, 189.
Comptoir national d'Escompte, 278.
Concerts (V. *Spectacles*).
Conciergerie, 194.
Conseil d'État, 181.
Conservatoire des Arts-et-Métiers, 208.
— de Musique et de Déclamation, 278.
Crédit Foncier, 184.
Crédit Lyonnais, 204.
Cour des Comptes, 181.
Couvent des Oiseaux, 253.
— du Sacré-Cœur, 253.

D

Dames de l'Assomption (Communauté des), 316.
Dispensaire Furtado-Heine, 310.

E

Ecole centrale des Arts et Manufactures, 209.
École Arago, 296.
— des Beaux-Arts, 247.
— Boule, 296.
— Coloniale, 245.
— Commerciale, 277.
— Diderot, 338.
— de Droit, 233.
— Dentaire, 247.
— Estienne, 303.
— des Hautes Etudes commerciales, 326
— d'Horlogerie, 337.
— des Langues orientales, 249.
— Lavoisier, 230.
— de Médecine, 239.
— militaire, 261.
— des Mines, 245.
— normale d'Instituteurs, 316.
— normale supérieure, 230.
— de Pharmacie, 245.
— Germain Pilon, 210.
— polytechnique, 225.
— des Ponts et Chaussées, 249.
— pratique, 239.
— J.-B. Say, 316.
— Turgot, 209.
EGLISES :
— Assomption, 185.
— Blancs-Manteaux, 218.
— Madeleine, 270.
— Notre-Dame, 221.
— N.-D. d'Auteuil, 316.
— N.-D. de Bercy, 299.
— N.-D. de Bonne-Nouvelle, 205.
— N.-D. de Clignancourt, 331.
— N.-D. de la Croix, 340.
— N.-D. des Champs, 246.
— N.-D. de la Gare, 302.
— N.-D. de Grâce, 317.
— N.-D. de Lorette, 274.
— N.-D. des Victoires, 199.
— Sacré-Cœur, 332.
— Saint-Ambroise, 290.
— Sainte-Anne de la Maison-Blanche, 302.
— Saint-Augustin, 268.
— Saint-Bernard, 333.
— Sainte-Clotilde, 257.
— Saint-Denis de la Chapelle, 335.
— Saint-DenisduSt-Sacrement,214.
— Sainte-Elisabeth, 210.
— Saint-Eloi, 296.
— Saint-Etienne du Mont, 232.
— Saint-Eugène, 279.
— Saint-Eustache, 196.
— Saint-Ferdinand des Ternes, 324.
— Saint-François de Sales, 325.
— Saint-François-Xavier, 259.
— Saint-Georges, 338.
— Saint-Germain, 342.
— Saint-Germain l'Auxerrois, 191.
— Saint-Germain des Prés, 247.
— Saint-Gervais-Saint-Protais,218.
— Saint-Honoré d'Eylan, 321.
— St-Jacques-St-Christophe, 335.
— Saint-Jacques du Haut-Pas, 231.
Église Saint-Jean-Baptiste, 337.
— St-Jean-Bapt. de Grenelle, 314.
— Saint-Jean-Saint-François, 213.
— Saint-Joseph, 288.
— Saint-Julien-le-Pauvre, 236.
— Saint-Lambert, 312.
— Saint-Laurent, 281.
— Saint-Leu-Saint-Gilles, 195.
— Saint-Louis, 224.
— Saint-Louis d'Antin, 272.
— Saint-Louis des Invalides, 257.
— Sainte-Marie des Batignolles, 326.
— Saint-Marcel, 301.
— Sainte-Marguerite, 292.
— Saint-Martin, 286.
— Saint-Médard, 229.
— Saint-Merri, 220.
— Saint-Michel, 328.
— Saint-Nicolas des Champs, 207.
— Saint-Nicolas duChardonnet,225.
— Saint-Paul-Saint-Louis, 218.
— Saint-Philippe du Roule, 268.
— Saint-Pierre de Chaillot, 320.
— Saint-Pierre duGros-Caillou,261.
— Saint-Pierre de Montmartre, 331.
— Saint-Pierre de Montrouge, 309.
— Saint-Roch, 183.
— Saint-Séverin, 236.
— Saint-Sulpice, 240.
— Saint-Thomas d'Aquin, 254.
— Saint-Vincent de Paul, 280.
— Sorbonne, 234.
— Trinité, 275.
— flamande, 291.
— russe, 267.
Egouts, 195.
Elysée (Palais de l'), 264.
Entrepôt de Bercy, 299.
Environs de Paris, 343.

F

Fondation Thiers, 320.
Fontaine de la rue de Grenelle, 253.
— de Léda, 244.
— Médicis, 244.
— Molière, 183.
— Notre-Dame, 223.
— des Nymphes, 195.
— Saint-Michel, 237.
— Saint-Sulpice, 240.
— du Trahoir, 197.
— de la Victoire, 195.
Fort Chabrol (Maison dite), 283.

G

Galerie des Panoramas, 204.
Garde-meuble, 262.
Gare de l'Est, 281.
— de Lyon, 298.
— Montparnasse, 311.
— du Nord, 280.
— d'Orléans, 300.
— d'Orléans (Nouvelle), 254.
— Saint-Lazare, 269.
— de Vincennes, 216.
Grand-Hôtel, 274.
Grand-Orient de France, 277.

H

Halle aux Cuirs, 229.
— aux Vins, 226.
— centrales, 195.
Hippodrome, 330.
Hôpital Boucicaut, 313.
— Beaujon, 267.
— Broussais, 310.
— Charité, 249.
— Cochin, 307.
— Dubois (Maison), 281.
— Enfants-Malades, 311.
— Hôtel-Dieu, 221.
— Laënnec, 253.
— Lariboisière, 280.
— Lourcine, 304.
— Militaire, 281.
— Necker, 312.
— Pitié, 229.
— Saint-Antoine, 296.
— Saint-Jacques, 312.
— Saint-Joseph, 310.
— Saint-Louis, 287.
— Tenon, 340.
— Trousseau, 296.
— Val de Grâce, 230.
Hospice des Enfants-Assistés, 307.
— d'Enghien, 296.
— Marie-Thérèse, 307.
— des Quinze-Vingts, 297.
— La Rochefoucauld, 309.
— de la Salpêtrière, 300.
Hospitalité de nuit, 291.
Hôtel Barbette, 213.
— Carnavalet, 213.
— du *Figaro*, 277.
— Lambert, 224.
Hôtel de la place Malesherbes, 326.
— du *Petit Journal*, 277.
— Sully, 217.
— des Ventes, 277.
Hôtel des Conseils de guerre, 246.
— Moderne, 289.
— du Timbre, 199.
— des Téléphones, 197, 325.
— de Ville, 218.

I

Ile des Cygnes, 315.
— Saint-Louis, 224.
Imprimerie nationale, 213.
Institut biologique, 312.
— Pasteur, 312.
Institution des Jeunes Aveugles, 260.
— des Sourds-Muets, 230.

J

Jardin d'Acclimatation, 322.
— de l'Infante, 188.
— du Luxembourg, 244.
— du Palais-Royal, 182.
— des Tuileries, 186.
— de Paris, 264.
— des Plantes, 227.

L

Légion d'Honneur (Palais de la), 255.
Luxembourg (Jardin du), 244.
Lycée Buffon, 312.
— Carnot, 325.
— Charlemagne, 218.
— Condorcet, 272.
— Condorcet (Petit), 269.
— Henri IV, 233.
— Janson-de-Sailly, 321.
— Louis-le-Grand, 234.
— Molière, 316.
— Montaigne, 245.
— Racine, 268.
— Saint-Louis, 234.
— Voltaire, 289.

M

MAGASINS DU BON MARCHÉ, 250.
Magasins du Bon Marché (Écuries des), 259-260.
Magasins généraux, 334.
Magasin central des Hôpitaux militaires, 262.
Magasins de la Ville de Paris, 216.
Mairie du Ier arrondist, 192.
— IIe — 199.
— IIIe — 211.
— IVe — 218.
— Ve — 233.
— VIe — 240.
— VIIe — 253.
— IXe — 278.
— Xe — 284.
— XIe — 290.
— XIIIe — 301.
— XIVe — 309.
— XVe — 312.
— XVIe — 318.
— XVIIe — 327.
— XVIIIe — 331.
— XIXe — 338.
— XXe — 340.
Maison de détention militaire, 246.
— de retraite Chardon-Lagache, 316.
— — Rossini, 316.
— — Sainte-Périne, 316.
Maison de retraite Tisserand, 310.
— mortuaire de Victor Hugo, 321.
Maison mortuaire d'A. de Musset, 254.
Manufacture des Gobelins, 303.
— des Tabacs, 262.
Manutention, 319.
Marché aux bestiaux, 336.
— aux Chevaux, 301.
— aux Fleurs, 221, 271.
— aux Oiseaux, 221.
— du Temple, 210.
Ministère des Affaires étrangères, 256.
— du Commerce et de l'Industrie, 255.
— des Finances, 189.
— de la Guerre, 257.
— de l'Instruction publique, 253.
— de l'Intérieur, 265.

Ministère de la Justice, 184.
— de la Marine, 263.
— des Postes et Télégraphes, 253.
— des Travaux publics, 254,
Missions étrangères, 253.
Monnaies (Hôtel des), 238.
Mont-de-Piété, 218.
— (succursale), 246.
MONUMENTS :
Arc de Triomphe de l'Étoile, 266.
— du Carrousel, 187.
Chambre des députés, 255.
Colonne de Juillet, 216.
Colonne Vendôme, 184.
Elysée, 264.
Institut, 236, 238.
Invalides, 257.
La Liberté éclairant le Monde, 315.
Lion de Belfort, 308.
Louvre, 188.
Luxembourg, 241.
Palais-Royal, 181.
Panthéon, 231.
Porte Saint-Denis, 283.
Porte Saint-Martin, 284.
Sorbonne, 234.
Triomphe de la République, 292.
Val de Grâce, 230.
— A la mémoire d'Alphand, 322.
— Amiral Coligny, 186.
— Défense nationale, 261.
— Gambetta, 188.
— du Maréchal Moncey, 327.
Morgue, 223.
Moulin de la Galette, 329.
Moulin-Rouge (bal du), 330.
Muette (Château de la), 317.
Musée des Archives, 212.
— Cernuschi, 268.
— de Cluny, 235.
— Carnavalet, 213-214.
— Dupuytren, 239.
— d'Ehtnographie, 318.
— Galliera, 319.
— Grévin, 278.
— Guimet, 319.
— du Louvre, 189.
— du Luxembourg, 243.
— Pédagogique, 231.
— de Sculpture comparée, 317.

O

Obélisque, 264.
Observatoire, 306.
Orphelinat des Jeunes ouvrières, 296.

P

Palais (V. *Monuments*).
— de Justice, 193.
Palais de glace, 264.
Panorama de la Bastille, 298.
— du Centenaire, 186.
— de Jérusalem, 332.
Parc Monceau, 268.
— Montsouris, 305.
Passage de l'Opéra, 278.
Pavillon de Flore, 187.
— de Hanovre, 203.
— de Marsan, 187,
Petite-Provence, 186.
Perron de Tortoni, 204.
Place d'Anvers, 277.
— de la Bastille, 216.
— du Carrousel, 187.
— du Châtelet, 194.
— de la Concorde, 263.
— Daumesnil, 296.
— de l'Etoile, 266.
— d'Italie, 301.
— Maubert, 225.
— de la Nation, 292.
— de la République, 286.
— de la Roquette, 291.
— Vendôme, 184.
— des Victoires, 199.
— des Vosges, 215.
Pompe à feu, 320.
Pont des Arts, 238.
— d'Austerlitz, 300.
— au Change, 194.
— Neuf, 192.
— de Solférino, 255.
— Sully, 217, 224.
Ponts et Chaussées, 220.
Postes et Télégraphes (Hôtel des), 197.
Préfecture de Police, 221.
Prison des Jeunes détenus, 290.
— de la Roquette, 290.
— de Saint-Lazare, 282.
— de la Santé, 306.
Puits artésien de Grenelle, 261, 312; (gravure) 313.
— Hébert, 333.

Q

Quai de Bercy, 299.
QUARTIERS :
— Amérique, 337.
— Archives, 211.
— Arsenal, 215.
— Arts-et-Métiers, 207.
— Auteuil, 315.
— Bassins, 318.
— Batignolles, 326.
— Bel-Air, 295.
— Belleville, 339.
— Bercy, 299.
— Bonne-Nouvelle, 205.
— Champs-Elysées, 263.
— la Chapelle, 333.
— Charonne, 342.
— Chaussée-d'Antin, 272.
— Clignancourt, 331.
— Combat, 337.
— Croulebarbe, 302.
— École-Militaire, 259.
— des Enfants-Rouges, 210.
— Epinettes, 328.
— Europe, 268.
— Faubourg-Montmartre, 277.
— Faubourg-du-Roule, 267.
— Folie-Méricourt, 288.

Quartier Gaillon, 203.
— Gare, 302.
— Goutte-d'Or, 333.
— Grandes-Carrières, 329.
— Grenelle, 314.
— Gros-Caillou, 261.
— Halles, 195.
— Hôpital Saint-Louis, 287.
— Invalides, 255
— Jardin-des-Plantes, 226.
— Javel, 313.
— Mail, 204.
— Madeleine, 269.
— Maison-Blanche, 302.
— Monnaie, 237.
— Montparnasse, 306.
— Muette, 316.
— Necker, 311.
— Notre-Dame, 221.
— N.-D.-des-Champs, 246.
— Odéon, 239.
— Palais-Royal, 181.
— Père-Lachaise, 340.
— Petit-Montrouge, 308.
— Picpus, 295.
— Place-Vendôme, 184.
— Plaine-Monceau, 325.
— Plaisance, 310.
— Pont-de-Flandre, 335.
— Porte-Dauphine, 320.
— Porte-Saint-Denis, 282.
— Porte-Saint-Martin, 283.
— Quinze-Vingts, 296.
— Rochechouart, 277.
— Roquette, 290.
— Saint-Ambroise, 289.
— Sainte-Avoie, 207.
— Saint-Fargeau, 340.
— Saint-Georges, 275.
— Saint-Germain-l'Auxerrois, 186.
— Saint-Germain-des-Prés, 246.
— Saint-Gervais, 217.
— Saint-Lambert, 312.
— Sainte-Marguerite, 292.
— Saint-Merri, 218.
— Saint-Thomas-d'Aquin, 250.
— Saint-Victor, 225.
— Saint-Vincent-de-Paul, 280.
— Salpêtrière, 300.
— Santé, 305.
— Sorbonne, 231.
— Ternes, 324.
— Vivienne, 199.
— Val-de-Grâce, 230.
— la Villette, 334.

R

Ranelagh (Le), 316.
Réservoirs de Ménilmontant, 340
— Saint-Victor, 226.
— de la Vanne, 305.
Rue du Bac, 253.
— du Croissant, 205.
— du Faubourg-Saint-Antoine, 296.
— Haxo, 340.
— de Paradis, 282.
— Pierre-Sarrazin, 240.
— Quincampoix, 207.
Rue de Rivoli, 185.
— Saint-Antoine, 217.
— Saint-Denis, 205.
— Turbigo, 209.

S

Sainte-Chapelle, 192.
Salle Ventadour, 203.
Séminaire diocésain de Saint-Sulpice, 240.
Société de Chirurgie, 247.
— de Géographie, 246.
Sœurs de Saint-Vincent de Paul (maison mère des), 253.
SPECTACLES ET CONCERTS :
— Ambassadeurs, 264.
— Alcazar, 264.
— Ba-ta-Clan, 290.
— Casino de Paris, 276.
— Eldorado, 283.
— Folies-Bergère, 277.
— Hippodrome, 330.
— Olympia, 274.
— Parisiana-Concert, 278.
— Petit Casino, 278.
— Robert-Houdin, 278.
— Scala, 283.
— Théâtre Pompadour, 278.
Square de l'Archevêché, 223.
— des Arts-et-Métiers, 209.
— des Batignolles, 326.
— du **BON MARCHÉ**, 253.
— des Epinettes, 328.
— des Innocents, 195.
— Lamartine, 321,
— Louvois, 202.
— Montholon, 277.
— de Montrouge, 309.
— Parmentier, 290.
— Place d'Anvers (de la), 277.
— Saint-Jacques, 220.
— du Temple, 211.
STATUES :
— Arago, 306.
— Jeanne d'Arc, 183, 268, 302.
— Beaumarchais, 216.
— Béranger, 211.
— Berlioz, 276.
— Bichat, 239.
— Louis Blanc, 229.
— Bobillot (Sergent), 289.
— Boucher, 188.
— Broca, 239.
— Chappe, 254.
— Charlemagne, 221.
— Charlet, 308.
— Alain Chartier, 326.
— Danton, 239.
— Eugène Delacroix, 243.
— Diderot, 246.
— Etienne Dolet, 225.
— Alexandre Dumas père, 326.
— Francis Garnier, 245.
— Henri IV, 192.
— Lamartine, 321.
— Ledru-Rollin, 290.
— Le Verrier, 306.
— Louis XIII, 216.

Statue de Louis XIV, 199.
— Etienne Marcel, 218.
— Meissonier, 188.
— de Neuville, 325.
— Maréchal Ney, 245.
— Molière, 183.
— Bernard Palissy, 247.
— Raffet, 188.
— F.-V. Raspail, 308.
— Théophraste Renaudot, 221.
— de la République, 238, 286.
— J.-J. Rousseau, 233.
— Shakespeare, 269.
— Velasquez, 188.
— Villon, 225.
— Voltaire, 225, 238, 278.
Synagogue, 215.

T

Temple des Billettes, 218.
— israélite, 209, 274.
— de l'Oratoire, 186.
— de la Rédemption, 278.
Terrasse des Feuillants, 186.
Théatres :
— Ambigu-Comique, 285.
— Athénée, 272.
— Théâtre Antoine, 284.
— des Batignolles, 327.
— de Belleville, 339.
— Bodinière, 274.
— Bouffes-Parisiens, 203.
— Châtelet, 194.
— Comédie-Française, 182.
— Comédie-Parisienne, 272.
— Déjazet, 211.
— Folies-Dramatiques, 286.
Théâtre de la Gaîté, 209.
— Gobelins, 301.
— Gymnase, 283.
— Marigny, 264.
— Montmartre, 332.
— Montparnasse, 308.
— Nouveautés, 274.
— Nouveau-Théâtre, 276.
— Odéon, 241.
— Opéra, 272.
— Opéra-Comique, 202.
— Palais-Royal, 182.
— Porte-Saint-Martin, 285.
— Renaissance (Th. Lyrique), 285.
— de la République, 289.
— Sarah Bernhardt, 220.
— Variétés, 204.
— Vaudeville, 274.
— de la Villette, 334.
Timbre (Hôtel du), 199.
Tombeau de Napoléon, 259.
Tour de Clovis, 233.
— de l'Horloge, 194.
— de Jean-sans-Peur, 206.
— Saint-Jacques, 220.
Tribunal de Commerce, 221.
Trocadéro, 317.
Tuileries (Emplacement du Palais des), 187.

U

Usine Cail, 314.

V

Viaduc d'Auteuil, 315, 317.



Dictionnaire des Rues de Paris

Les rues, passages, impasses d'une importance secondaire, qui n'ont pu être inscrits sur le plan, figurent néanmoins dans la nomenclature ci-après, précédés de l'astérisque, et la situation en est indiquée par le moyen du ruban.

Explication pour l'usage du plan à ruban. — Les rues, places, quais, etc., sont suivis de deux nos correspondant : 1o Aux nos marqués sur les marges du ruban. — 2o Aux nos marqués sur le ruban. — Pour trouver instantanément une rue quelconque, il suffit d'étendre le ruban de façon à couvrir le no indiqué par la nomenclature et placé sur la marge. La rue cherchée se trouvera sous le no du ruban indiqué par la nomenclature. — *Exemple :* Magasins du Bon Marché, marge 75, ruban 29. — Hôpital Boucicaul, marge 100, ruban 18.

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
A		
Abbaye (clos et pass.)	70	34
Abbaye (de l')	70	34
Abbé-de-l'Épée (de l')	80	37
Abbé-Grégoire (de l')	78	31
Abbé-Groult (de l')	99	25
Abbesses (r. et pl. des)	37	37
Abbesses (pass. des)	38	38
Abbeville (d')	47	41
Abel-Hovelacque	89	43
*Abel-Leblanc (pass.)	74	51
Abel-Rabaud	57	48
Aboukir (d')	56	39
Abreuvoir (de l')	36	39
Acacias (pass. et imp.)	31	21
Acacias (des)	31	21
*Achille	63	57
Achille-Martinet	33	39
*Adolphe-Adam	67	40
Adolphe-Yvon	46	11
*Adour (villa de l')	53	54
*Adrienne (cité)	65	58
*Affre	41	44
Agrippa-d'Aubigné	72	44
Aguesseau (d')	50	29
*Aguttes (pass. des)	71	49
Aimée (villa)	64	15
*Aisne (de l')	42	54
Alain-Chartier	99	22
*Alasseur	79	21
Albert	91	41
Alboni	68	16
Albouy	54	44
Alembert (d')	95	37
Alençon (d')	83	30
*Alésia (cité d')	97	37
Alésia (d')	96	39
*Alexandre (pass.)	90	29
Alexandre-Cabanel	83	23
Alexandre-Dumas	68	57
Alex.-Dumas (imp.)	67	58
Alex.-Lécuyer (imp.)	32	42
Alexandrie	57	40
Alexandrine (pass.)	67	53
Alfred-de-Vigny	35	26
*Alf.-Stevens (r. et pas.)	42	38
Alger (d')	58	32
Alibert	55	47
*Aligre (pl. et cour d')	73	50
Aligre (d')	72	50
Allemagne (d')	46	52
Allemagne (pass. d')	46	50
Allendy (avenue)	96	25
Allent	67	33
Alleray (d')	96	27
*Alleray (cité et pl. d')	96	27
*Alma (pl. de l')	55	22
Alma avenue de l')	54	22
Alma (pont de l')	59	22
Alma (cité de l')	62	22
*Alombert (pass.)	60	42
*Allouettes (des)	52	54
Alpes (place des)	86	45
Alphand (pass.)	93	42
Alphonse	100	16
Alphonse-Daudet	99	36
Alphonse-de-Neuville	27	27
Alsace (d')	48	44
Alsace-Lorraine (d')	48	52
*Amalia (villa)	50	57
*Amandiers (p. et i. des)	59	54
Amandiers (des)	61	54
Amboise (d')	53	36
Ambroise-Paré	44	42
*Ambroise-Thomas	51	39
Amélie	66	24
Amelot	63	46
Amelot (imp.)	64	47
Amiral-Courbet (de l')	38	16
Amiral-Mouchez (de l')	97	41
*Amiraux (des)	34	45
Ampère	29	27
Amsterdam (d')	39	34
*Amsterdam (im. d')	43	31
Amyot	79	39
Anatole-de-La-Forge	33	21
*Anatole-Loubin	104	26
Ancienne-Comédie (de l')	72	35
Ancre (pass. de l')	60	41
André-del-Sarte	39	41
André-Gill	41	38
Andrieux	37	31
*Androuet	39	38
*Angélique-Compoint	30	40
*Anglais (des)	73	39
Angoulême (d')	59	49
*Angoulême (place d')	59	48
*Angoulême (p. et cité d')	60	49
Anjou (quai d')	71	43

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Anjou (d')	47	31
Annam (r. et imp. d')	59	57
*Annelets (r. et pass. des)	22	56
*Annibal (cité d')	97	37
Annonciation (de l')	71	14
*Antilles (impasse des)	68	58
Antin (av. et imp. d')	55	25
*Antin (cité d')	48	35
Antin (d')	54	34
*Antoine (villa)	45	15
*Antoine-Boucher	100	12
Antoine-Carême	62	38
*Antoine-Dubois	74	36
*Antoine-Leclaire (cour)	62	61
Antoinette	39	30
Anvers (pl. d')	42	40
Apennins (des)	30	34
Aqueduc (de l')	45	48
Arago (boulevard)	86	41
Arbalète (de l')	83	40
Arbre-Sec (de l')	64	37
*Arbustes (des)	102	29
Arcade (de l')	48	31
Arc-de-Triomphe (de l')	33	21
Archevêché (pont de l')	73	40
Archevêché (quai de l')	71	40
*Archevêché (sq. de l')	72	40
Archives (des)	61	43
Arcole (pont d')	68	30
Arcole (d')	70	30
Arcueil (porte d')	100	30
Arcueil (d')	99	43
Ardennes (des)	45	56
Arènes (r. et sq. des)	77	41
Argenson (d')	44	29
Argenteuil (d')	58	34
Argonne (de l')	41	55
*Argonne (pl. de)	42	55
Argout (d')	58	38
Armaillé (d')	31	21
*Armand-Carrel (place)	48	53
Armand-Carrel	48	52
Armorique (de l')	92	29
*Arquebusiers (des)	65	46
Arras (d')	76	40
Arrivée (de l')	84	31
Arsenal (de l')	72	46
Arsène-Houssaye	39	22
*Artistes (des)	97	38
Artois (d')	43	25
Arts (passage des)	92	32
Arts (pont des)	66	35
*Arts (imp. des)	73	58
Arts (villa des)	33	36
*ARTS et MÉTIERS (mus.)	58	41
*Arts-et-Métiers (sq. des)	58	41
Asile (passage de l')	65	49
Asile-Popincourt (de l')	64	49
Asnières (porte d')	23	28
Assas (d')	83	35
Asselin	51	49
Assomption (de l')	80	10
Astorg (d')	46	29
*Astrolabe (imp. de l')	83	25
Athènes (pass. d')	56	33
Athènes (d')	43	34
*Atlas (pas. et rue de l')	53	50
Aubé	69	38
Auber	50	33
Aubervilliers (d')	41	49
Aubervillers (imp. d')	43	48
Aubervilliers (porte d')	35	52
*Aublet (villa)	28	24
Aubriot	66	42
*Aubry (cité)	66	56
*Aubry-le-Boucher	63	40
Aude (imp. et rue de l')	98	38
*Audran	38	28
Auger	70	58
*Augereau	67	22
Auguste-Barbier	57	48
Auguste-Cain	101	33
Auguste-Comte	80	36
Auguste-Lançon	97	42
Auguste-Maquet	114	15
*Auguste-Mie	92	32
Auguste-Vacquerie	43	21
Augustin-Thierry	53	56
Aumale (d')	44	36
Aumont	92	47
Aumont-Thiéville	25	22
*Austerlitz (d')	74	48
Austerlitz (pont d')	76	46
Austerlitz (quai d')	80	49
Auteuil (porte d')	112	8
Auteuil (quai d')	103	13
Auteuil (place d')	101	11
Auteuil (pont-viad. d')	111	14
Auteuil (d')	103	10
*Auvry (pass.)	40	54
Ave-Maria (de l')	70	43
*Avenir (cité de l')	61	52
*Avenir (pass. de l')	88	46
Avenir (de l')	68	60
Avre (de l')	84	21
Avron (d')	69	61

B

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Babylone (de)	74	28
Bac (du)	66	32
*Bac-d'Asnières (i. du)	20	29
*Bachelet	37	41
Bacon	25	22
Baduel (cour)	64	49
Bagneux (de)	79	30
Bagnolet (porte de)	62	63
Bagnolet (de)	63	60
*Baigneurs (villa des)	17	14
Baillet	65	37
Bailleul	63	37
Baillif	59	36
Baillon	59	33
Bailly	60	42
*Bains (cité des)	40	39
Bains (des)	36	41
*Bains prolongée (des)	36	41
*Bains (galerie des)	58	38
*Bains (pass. des)	68	48
Balagny	30	36

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
*Baleine (imp. de la)...	59	50	Béarn (imp. et rue de).	67	45
Balkans (des).........	64	61	Beaubourg...........	60	41
Ballu................	39	35	*Beaubourg (imp.).....	63	41
*Balny (pass.).........	71	48	Beauce (de)..........	62	44
*Baltard..............	62	38	Beaucourt (avenue)...	35	24
Balzac (de)...........	39	24	*Beaufils (pass.).......	69	62
*Bamboul (villa).......	112	11	*Beaugrenelle (place)...	93	17
*Banis (cité)..........	97	27	Beauharnais (cité).....	69	54
Banque (de la).......	55	36	*Beaujolais (pass. de)..	59	35
Banquier (du)........	85	44	Beaujolais...........	58	36
*Baptiste-Renard.......	90	49	*Beaujolais (g. et périst.)	58	36
Bara................	83	35	Beaujon..............	37	23
Barbanègre...........	41	56	*Beaujon (cité)........	37	24
Barbès (boulevard)...	37	43	*Beaulieu (passage)....	79	57
Barbet-de-Jouy.......	71	28	Beaumarchais (boulev.)	67	46
Barbette..............	65	44	Beaune (de)..........	66	32
*Bard (cité)...........	75	53	Beaunier.............	90	37
*Bardinet.............	99	31	Beauregard...........	55	40
*Bardou (imp.)........	100	28	Beaurepaire..........	55	45
Bargue..............	93	26	*Beaurepaire (cité).....	59	39
Barnot (pass.)........	51	61	Beauséjour (boulev.)..	68	10
*Baromètre (galerie du)	51	36	*Beauséjour (villa).....	68	11
Baron...............	28	36	Beautreillis..........	70	45
*Baron (passage)......	27	36	Beauveau (place)......	49	28
Barrault.............	94	42	Beaux-Arts (des)......	68	34
Barrault (pass.),......	93	42	Beccaria.............	73	50
Barrême (pass.)......	46	58	Becquerel...........	36	41
*Barres (des)..........	69	41	Beethoven...........	66	16
*Barrier (imp.)........	73	51	Bel-Air (avenue du)...	73	57
*Barrois (pass.)........	60	42	*Bel-Air (cour du).....	71	49
*Barthélemy (pass.)....	45	48	Bel-Air (villa du).....	75	62
Barthélemy...........	84	26	Belfort (de)..........	67	52
Barye...............	32	26	Belgrand.............	61	59
*Basfour (pass.).......	58	46	Belhomme...........	41	41
Basfroi..............	69	50	*Belidor..............	25	21
*Basfroi (pass.)........	67	50	*Bella................	94	26
Bas-Meudon (porte du)	113	15	*Bellart...............	82	25
Bassano (de).........	45	22	*Bellay (du)...........	71	41
*Basse-des-Carmes.....	74	39	*Bellechasse(pl. et sq.de)	66	29
Basse-du-Rempart....	52	32	Bellechasse (de).......	64	30
*Bassompierre.........	72	46	Bellefond (de)........	47	40
*Baste...............	48	50	Belles-Feuilles (c. des)	35	15
Bastien-Lepage.......	50	24	Belles-Feuilles (des),..	38	15
Bastille (boulev. de la)	72	47	Belleville (boulev. de).	58	51
*Bastille (de la).......	69	46	Belleville (de)........	54	54
Bastille (place de la)..	70	46	Bellevue (villa et r. de)	51	57
Bastion (cité du)......	27	35	Belliard..............	32	45
Batignolles (boul. des).	36	32	Bellièvre (de).........	81	49
Batignolles (pl. et sq.).	31	32	Bellini...............	61	15
Batignolles (des).....	36	33	Belloni...............	91	28
Bauches (des)........	74	11	Bellot...............	44	48
Baudelique...........	34	43	Belloy (de)..........	47	20
Baudin..............	47	40	Belzunce (de).........	46	42
*Baudoin (pass.)......	86	49	*Benaïad (passage).....	58	38
*Baudoyer (place).....	68	40	Bénard (cité).........	70	55
*Baudran (imp.).......	94	46	Bénard..............	96	33
Baudricourt..........	90	48	Bender (pass.).......	47	54
*Baudroirie (imp.).....	63	40	Benjamin-Constant....	39	55
Bauer (cité)..........	97	32	Benjamin-Godard.....	104	13
*Baulant.............	78	54	Benouville...........	34	14
Bausset..............	97	23	Béranger............	59	44
Bayard..............	55	24	Béranger (hameau)....	89	11
Bayen (imp. et rue)..	27	22	Bérard (cour).........	70	46
*Bayvet (cité).........	67	49	Bercy (boulevard de)..	78	53
Bazeilles (de).........	83	41	Bercy (pont de)......	81	50

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Bercy (porte de)......	86	54	Blanche..............	39	35
Bercy (quai de)......	84	55	*Blanche (place).......	37	36
Bercy (de)...........	78	50	Blanche-Antoinette....	49	56
*Bergame (imp. de)....	68	58	Blancs-Manteaux......	65	42
Berger...............	63	38	Bleue................	49	40
Bergère (cité).........	52	38	*Bleus (cour des)......	59	40
Bergère (galerie)......	51	38	Blomet........... ...	94	24
Bergère..............	52	39	Blondel..............	57	41
Bergers (des).........	99	17	Blottière (imp. et rue)	96	30
*Bergue (cité).........	73	60	*Bluets (cité des)......	60	51
Bérite...............	79	31	Bobillot..............	94	43
Berlin (de)...........	41	34	Boccador.............	51	22
Berlioz..............	29	17	Bochard-de-Saron.....	42	39
Bernardins (des)......	73	40	*Bœuf (imp. du).......	64	40
Bernard-Palissy......	71	33	Bœufs (anc. chem. des)	99	27
Berne (de)...........	39	32	*Bœufs (imp. des).....	74	39
Bernkoff (cité)........	40	53	*Boïeldieu (place)......	52	36
Bernouilli............	37	31	Boileau (hameau).....	110	11
Berry (de)............	42	26	Boileau..............	106	11
Berryer..............	39	24	Boileau (imp.)........	116	12
Berryer (cité).........	54	30	*Boileau (villa)........	107	11
*Berthaud (imp.)......	63	41	Boinod..............	35	44
*Berthe...............	39	39	*Bois (allée et aven. des)	26	21
Berthelcy (cité).......	58	51	*Bois (des)............	52	59
Berthier (boulevard)..	25	28	Bois-de-Boulogne(p.du)	55	41
Berthier (imp.).......	25	24	Bois-de-Boul. (av. du).	36	19
Berthollet............	84	39	Bois-de-Boul. (sq. du)	30	15
Bertin-Poirée.........	65	38	Bois-de-Boulogne (du).	32	19
Berton...............	74	15	Bois-le-Vent..........	69	12
Bertrand.............	81	27	Boissière.............	47	18
Bertrand (cité).......	62	51	*Boissieu.............	41	42
Bervic...............	41	42	*Boissonnade..........	87	35
*Berzélius (pass.)......	27	35	*Boissonnade (s. Montp.)	86	36
Berzélius............	28	34	Boissy-d'Anglas......	52	30
*Berzélius (prolongée)..	27	35	*Boiton (pass.)........	93	44
*Besnard (villa)........	87	20	Bolivar..............	52	50
Bessières (boulevard)..	27	38	Bonaparte............	68	34
*Bessières (pass.)......	26	34	Bondy (de)...........	56	43
Béthune (quai de)....	72	42	*Bonhoure (cité).......	51	45
Beudant.............	35	31	**BON MARCHÉ**........	75	29
Beuret...............	94	24	*Bonnard (cité)........	41	51
Bezout...............	96	37	Bonne (de la).........	37	41
Bicêtre (porte de).....	97	47	Bne-Graine (c. p. de la)	70	50
Bichat...............	54	46	Bonne-Nouvelle (boul.)	54	40
Bidassoa (de la)......	61	56	Bonne-Nouvelle (imp.)	55	40
*Bidault (ruelle).......	75	52	Bonnet..............	29	40
Bienaimé (cité).......	29	40	*Bon-Secours (cité).....	68	52
Bienfaisance (de la)...	42	30	Bons-Enfants (des)....	60	36
Bièvre (de)...........	73	40	*Borda................	58	43
Bièvre (imp. de la)...	80	44	Bordeaux (de)........	75	42
Bignon..............	78	55	Borrégo (du).........	56	59
*Bigorre (de)..........	97	36	Borromée............	92	25
*Bilcoq (imp.).........	32	42	*Bosio................	102	10
Billancourt (porte de).	115	14	Bosquet (avenue).....	67	23
Billancourt (de).......	116	13	Bosquet (pass.).......	69	24
Billancourt (chemin de)	117	13	*Bossuet..............	47	42
Billy (quai de).......	56	20	Botzaris.............	51	55
Biot.................	36	34	Bouchardon..........	55	43
Birague (de)..........	69	45	Bouchardy (pass.)....	56	49
Biscornet............	72	47	*Boucher..............	65	37
Bisson (rue et cité)...	56	52	Bouchet (imp.).......	49	49
Bitche (place de).....	43	54	**BOUCICAUT** (hôpital)..	100	18
Bizet................	51	21	Boucry..............	38	48
Blainville............	78	40	Boudin (pass.)........	59	61
Blanche (cité)........	102	29	*Boudon (avenue)......	98	11

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Boudreau	50	33	*Bretons (cour des)	55	49
*Boufflers (avenue)	102	9	*Bretonvilliers (de)	72	43
*Bougainville	70	24	Brey	33	22
Boulainvilliers (h. r. de)	78	12	Brézin	96	35
Boulangers (des)	77	41	*Briare (imp.)	47	39
Boulard	94	35	Bridaine	33	32
*Boulay (pass.)	26	34	*Brie (pass. de la)	48	50
Boulay	27	34	*Brignole	53	20
*Boule-Blanche (p. de la)	71	48	Brillat-Savarin	97	44
Boule-Rouge (de la)	51	38	*Briquet (pass. et rue)	40	39
Boulets (des)	70	54	*Briqueterie (de la)	104	29
*Boulets (imp. des)	68	54	Brisemiche	64	40
Boulitte	101	33	*Brissac (de)	72	45
Boulle	67	48	Broca	84	40
*Boulnois (place)	31	22	Brochant	30	33
Bouloi (du)	60	36	Brodu	101	29
*Bouquet de Longchamp	44	15	*Brongniart	56	38
Bourbon (pass.)	100	23	*Brosse (de)	69	41
Bourbon (quai)	71	41	Broussais	95	38
*Bourbon-le-Château	71	35	Brown-Sequard	89	28
*Bourdaloue	47	37	Bruant	84	47
*Bourdin (imp.)	50	23	*Brulon (pass.)	72	51
Bourdon (boulevard)	71	46	Brune (boulevard)	102	35
Bourdonnais (i. r. des)	64	38	Brune (pass.)	103	31
Bouret	48	51	Brunel	31	20
Bourgeois	92	30	*Brunetaud (imp.)	79	59
Bourg-l'Abbé	61	40	*Brunoy (pass.)	75	50
*Bourg-l'Abbé (p.)	59	40	Bruxelles (de)	38	35
Bourgogne (de), 5e arr.	76	43	*Bua (sentier des)	60	60
Bourgogne (de), 7e arr.	66	28	Bucherie (de la)	72	39
Bourgoin (pass.)	92	50	*Buci (carrefour de)	72	35
Bourgoin (imp.)	93	50	Buci (de)	71	35
Bourgon	95	46	Budé	71	41
Bourg-Tibourg (du)	67	42	*Buenos-Ayres	70	19
Bourguignons (c. des)	40	48	Buffault	49	38
*Bournisien (pass.)	90	30	Buffon (de)	79	44
Bourseault (imp. et r.)	35	32	Bugeaud (avenue)	36	16
*Bourse (gal. de la)	53	37	Bugeaud	39	16
*Bourse (place de la)	55	37	Bugeaud (rond-point)	32	15
Bourse (de la)	54	36	*Buis (du)	03	11
*Boussingault	97	42	Buisson-St-Louis (du)	54	49
*Boutarel	72	42	*Buisson-St-Louis (pas.)	55	49
Boutebrie	73	38	*Buisson-St-Louis (imp.)	55	49
*Boutin	94	40	*Bullant	93	50
Boutron (imp.)	48	46	Bullourde (pass.)	68	49
*Bouvart (imp.)	76	39	Buot	94	43
*Bouvines (de)	71	57	Burq	36	38
Bouvines (avenue de)	70	57	Bureau (pass. du)	69	56
Boyer	59	56	Burnouf	52	50
Boyer-Barret	96	31	Butte-aux-Cailles (de la)	93	43
Brady (pass.)	54	42	*Buttes-Chaumont (p.d.)	50	53
Brancion (imp. et rue)	103	27	Buzelin	39	48
Brancion (porte de)	105	28	Buzenval (de)	69	58
Brantôme	63	41			
Braque (de)	64	42	**C**		
Bréa	83	33			
Brèche-aux-Loups (de la)	79	57	Cabanis (imp. et rue)	93	39
Bréda (place et rue)	42	37	Cacheux	99	44
Bréguet	66	48	Cadet	49	38
*Brémant (pass.)	66	58	*Cadran (imp. du)	40	40
Brémontier	29	27	Caffarelli	61	44
Bretagne (de)	63	45	Cail	45	46
Breteuil (avenue de)	74	26	Caillaux	95	48
Breteuil (place de)	81	26	Caillé	44	47
Bretonneau	60	59	Caire (pas. du)	57	40

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
*Caire (place du).......	57	40
Caire (du)............	57	40
Calais (de)...........	39	35
Californie (imp. de)...	2	29
Callot...............	12	13
*Calmels.............	31	42
*Calmels (pass. et imp.)	31	42
*Calvaire (pl. et r. du).	38	40
Cambacérès..........	47	29
*Cambodge (du).......	59	58
Cambon..............	54	32
Cambrai (de).........	39	55
Cambronne...........	90	23
Cambronne (place)....	83	23
*Cambronne (imp.).....	90	24
*Camélias (des)........	02	29
Camille-Desmoulins...	65	51
*Camille-Desmoulins pr.	65	51
Camille-Douls	56	61
Camou...............	64	21
Campagne-Première...	86	35
Campo-Formio (de)...	86	45
*Camulogène..........	03	28
*Camus (imp.).........	01	34
*Canada (du)..........	39	48
Canal-de-l'Ourcq (p.du)	42	60
*Canal-St-Denis (p. du).	36	56
Canal-Saint-Martin (du)	48	47
*Canart (imp.).........	73	61
Candie..............	71	51
*Candolle.............	82	42
Canettes (des)........	73	34
*Canivet (du)..........	74	34
Canrobert............	36	38
Cantagrel............	89	53
*Cantal (cour du)......	69	48
Capitaine-Ménard.....	99	16
Caplat...............	42	43
Capron..............	35	35
Capucines (des).......	54	32
Capucines (boulev. des)	52	33
*Carcel...............	96	24
*Cardinale............	70	35
Cardinal-Lemoine (du)	75	41
*Cardinal-Lemoine (cité)	74	41
Cardinet.............	31	27
Cardinet (pass.)......	30	30
*Carmélites (imp des)..	84	37
Carmes (des).........	74	39
CARNAVALET (MUSÉE).	66	44
Carnot (avenue)......	33	21
*Caroline.............	36	34
*Caroline (pass.).......	34	34
*Caron................	68	44
Carpeaux............	32	38
*Carrier-Belleuse......	85	23
*Carrière (imp.).......	66	53
*Carrières (chemin des)	48	50
*Carrières (imp. des)..	67	14
Carr.-d'Amérique (des)	49	56
Carr.-d'Am. (anc. che.)	50	56
*Carrousel (place du)..	62	34
Carrousel (pont du)...	64	33
Cascades (des)........	57	55
*Casimir-Delavigne....	75	36
Casimir-Perier........	66	28
*Caspienne (imp.)......	69	62
Cassette.............	76	33
Cassini...............	87	37
Castagnary...........	97	28
*Casteggio (imp.)......	69	58
Castellane (de).......	49	31
Castex...............	70	45
Castiglione (de).......	56	32
*Catinat (du)..........	59	36
Cauchois (imp. et rue)	36	36
Cauchy..............	103	16
Caulaincourt.........	35	37
*Caulaincourt (cour)...	63	35
Caumartin...........	48	33
Cavalerie (de la)......	79	22
Cavalotti............	34	35
Cavé................	40	44
Cavendish...........	48	52
*Célestins (imp.).......	58	53
Célestins (quai des)..	71	43
Cels.................	92	39
Cendriers (des).......	60	54
Censier..............	81	42
*Centre-d.-Rondeaux (s. d.).	62	57
Cepré (pass.).........	84	23
Cerisaie (de la).......	71	46
*Cerisaie (imp. de la)..	88	48
Cerisoles (de).........	49	23
*Cernuschi...........	29	28
*Cervantès...........	95	27
*Cesselin (imp.).......	70	53
Cévennes (des).......	02	18
Chabanais (de).......	56	35
Chablis (de)..........	81	54
*Chabrand (cité).......	58	32
Chabrol (cité et r. de)	49	42
*Chacepert (imp.)......	31	41
Chaillot (de).........	47	22
Chaise (de la)........	72	31
*Chalabre (imp.)......	27	33
Chalet (du)..........	54	49
Chalets (av. des)......	76	10
Chalgrin............	34	19
Chaligny............	72	52
Chalon (de)..........	76	50
*Chalon (imp. de)......	75	20
Chambertin (de)......	79	52
*Chambéry (de).......	04	27
Chambiges...........	53	23
Chamfort...........	96	10
*Champagne (cité).....	68	60
Champagne (de)......	75	43
*Champagny (de)......	66	28
Champ-de-l'Alouette (du)..	90	41
Champ-de-Mars (du)..	69	23
Champ-de-Mars (le)..	71	21
*Champ-de-Mars (parc du)..	71	21
Champerret (porte de)	22	23
*Championnet (imp. vil.)	30	39
Championnet........	31	40
*Championnet (pass.)..	33	44
*Champlain (cité et rue)	59	55
Champ-Marie (pass.)..	30	40
Champollion.........	75	37

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Champs-Elys. (av.. des)	49	25
*Champs-Elys. (j. des)..	53	27
Champs-Elys. (r.p. des)	50	26
Chanaleilles (de)......	72	28
*Chandon (imp.).......	104	20
Chanez..............	09	9
Change (Pont au).....	68	38
Chanoinesse..........	70	40
*Chantier (pass. du)...	71	48
*Chantiers (des).......	74	42
*Chantilly (de).........	46	40
*Chantres (des)........	70	40
Chanvin (pass.).......	86	49
Chanzy.............	70	52
*Chapelle (avenue de la)	25	21
Chapelle (boulev. de la)	44	46
Chapelle (cité de la)...	41	46
Chapelle (de la)......	34	48
Chapelle (porte de la).	33	48
*Chapelle (place de la).	42	46
Chapelle (imp. de la)..	37	47
*Chapelle (allée de la)..	26	21
Chapon..............	61	42
*Chape.....	38	39
Chaptal..............	41	36
*Chaptal (cité).........	40	36
Chapu...............	12	13
*Charbonnel...........	98	41
Charbonnière (de la)..	42	43
Charbonniers (des)....	75	50
*Charbonniers (pas. des)	86	26
Charcot..............	86	50
Chardin..............	64	17
Chardon-Lagache.....	08	12
Charente (quai de la).	40	56
Charenton (porte de)..	83	60
Charenton (de).......	73	50
Charlemagne (pass.)...	69	44
Charlemagne.........	69	43
Charles-Albert (imp.)..	29	39
Charles-Bernard......	74	60
Ch.-Bertheau (pass.)..	93	49
*Charles-Bossut.......	76	52
Charles-V...........	70	44
Charles-Dallery......	69	50
Charles-Divry........	94	34
Charles-Fourier......	95	44
Charles-Nodier.......	39	41
Charles-Robin........	50	48
Charlet..............	87	28
Charlot..............	62	44
Charmilles (imp. des).	102	28
Charolais (pass. du)...	78	55
Charolais (du)........	77	54
Charonne (boulev. de).	71	58
Charonne (de)........	69	52
Charost (cour)........	54	37
Charras..............	47	33
*Charraud (cité).......	49	49
*Charrière (chemin de).	85	31
*Chartière (imp.)......	76	39
Chartres (de).........	42	44
*Chartres (g. et pér. de).	61	35
*Chartreux (des).......	83	35
Chasseurs (avenue des).	23	28
Château (du).........	94	32
Chateaubriand (de)...	41	23
Château-d'Eau (du)...	55	43
Chât.-d.-Rentiers (du).	90	49
Châteaudun (de)......	48	37
Château-Landon (de)..	45	47
*Chât.-Rouge (place du).	39	42
Châtelain............	97	31
Châtelet (pass.)......	28	37
Châtelet (place du)...	67	39
Châtillon (avenue de).	100	35
Châtillon (imp. de)....	99	34
Châtillon (porte de)...	103	33
Chat-qui-Pêche (du)..	72	38
Chauchat............	49	37
Chaudron............	46	47
Chaufourniers (des)...	50	49
Chaumont (porte de)..	47	59
Chaussée d'Antin (de la)	49	34
Chaussin (pass.)......	78	60
*Chausson (imp.)......	51	47
Chausson (pass.).....	55	44
Chauveau-Lagarde....	50	31
Chauvelot............	104	28
Chauvelot (boulev.)...	100	27
Chazelles (de)........	33	26
*Ch.fer Orléans (ch. lat.).	88	54
Chef de la Ville (pass du)	86	49
Chemin-Vert (du).....	63	52
*Chemin-Vert (pass. du).	65	49
Chêne-Vert (pass. du).	72	49
*Chénier..............	55	40
Cher (du)............	62	58
Cherbourg (gal. de)...	46	33
Cherche-Midi (du)....	76	31
Chéreau.............	93	44
Chéroy (de)..........	35	31
*Chérubini............	54	35
*Cheval-Blanc (pass.)..	69	48
*Chevaleret (imp. du)..	86	49
Chevaleret (du).......	87	52
*Chevaliers (imp. des).	56	54
Chevert..............	60	24
*Cheverus (de)........	41	35
*Chevet...............	56	49
Chevreul.............	71	55
*Chevreuse (de).......	84	34
Cheysson (pass.)......	115	12
Chimay (cité.)........	31	40
Chine (imp. de la)....	61	50
Chine (de la).........	61	58
Choiseul (pass. de)...	55	35
Choiseul (de).........	53	35
Choisy (avenue de)...	94	49
Choisy (porte de).....	95	59
Chomel..............	73	31
*Chopin (place)........	73	13
*Choquet (imp.).......	40	51
Choron..............	46	38
Christi (impasse)......	28	37
Christiani............	40	42
Christine.............	70	36
*Christophe-Colomb...	50	22
*Cibiel (imp.).........	92	24
Cicé (de)............	82	32

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Cimarosa	45	18	*Collège-de-France (pl)	75	38
*Cimetière St Benoît (du)	76	38	Collégiale (de la)	84	42
Cinq Diamants (des)	92	43	*Collet (villa)	101	32
Cirque (du)	49	27	Collette	29	37
*Ciseaux (des)	73	34	*Collin (pass.)	40	37
Cité (de la)	69	39	*Collineau (imp. et rue)	101	25
Cité (quai de la)	68	39	*Colmar (de)	44	54
Cîteaux (de)	72	51	*Colombe (de la)	70	40
Civiale	55	49	Colonel-Oudot (du)	78	62
Civry (de)	114	10	Colonie (de la)	96	42
Clairaut	31	34	*Colonnes (des)	53	36
*Clairvaux (imp. de)	58	41	Colonnes du Trône (des)	73	58
Clapeyron	38	32	*Combes	63	24
Claude-Bernard	83	40	Comète (de la)	66	25
Claude-Chahu	67	15	*Commaille (de)	72	30
Claude-Decaen	79	59	*Commandant Marchand	50	56
Clde-Lorrain (imp. et r.)	115	12	Commandant-Rivière	44	26
Claude-Pouillet	33	30	Commandeur (p. et r. du)	97	37
Claude-Tillier	72	54	Commerce (du)	87	21
Claude-Vellefaux	52	48	Commerce (pl. du)	91	20
*Clauss (imp.)	51	54	*Com. St André (pas. du)	71	36
Clauzel	44	37	*Com.-St-André (c. du)	71	36
Clavel	54	53	Commines	63	45
Clef (de la)	82	42	*Commun (pas.) (13e ar.)	89	46
Clément	72	34	*Commun (pas.) (19e ar.)	50	50
Clément-Marot	51	23	*Commun (pas.) (20e ar.)	68	60
Cler	67	23	Compans	51	57
Cléry (de)	56	40	*Compans (imp.)	52	57
Clichy (avenue de)	35	34	*Compiègne (de)	46	43
Clichy (boulev. de)	37	36	*Compoint (imp.)	26	34
Clichy (de)	43	34	*Conard (imp.)	101	28
Clichy (place de)	37	34	Concorde (place de la)	56	29
Clichy (pass. de)	36	35	Concorde (pont de la)	60	29
Clichy (porte de)	24	32	Concorde (de la)	48	58
Clignancourt (de)	36	43	Condé (de)	74	34
Clignancourt (porte de)	30	43	*Condillac	61	52
*Clignancourt (imp.)	34	44	Condorcet	45	40
Clisson	8	48	*Condorcet (cité)	44	40
*Cloche (de la)	60	56	Conférence (quai de la)	58	27
*Cloche-Perce	67	42	*Confiance (imp.)	67	59
Cloître Notre Dame (du)	71	40	Congo (du)	77	54
*Cloître-St-Merri (du)	63	40	Conservatoire (du)	51	39
Cloître-St-Honoré (du)	62	36	*Conservatoire prol. (du)	50	39
*Clopin (imp. et rue)	77	39	Constance	36	37
*Clos (imp. des)	66	60	Constantine (de)	62	27
Clos (du)	66	61	Constantinople (de)	39	31
*Clos-Bruneau (pass.)	74	39	Constantin-Pecqueur	35	39
Clos-Feuquières (p. du)	102	22	*Conté	59	42
*Clotaire	78	39	*Conti (imp. de)	67	35
Clotilde	77	39	Conti (quai de)	67	35
Clovis	77	40	Contrescarpe (place)	78	40
Cloys (des)	33	41	Convention (de la)	99	19
Cloys (pass. des)	33	39	*Cope (imp.)	30	38
Cloys (imp. des)	32	39	Copenhague	39	31
Cluny (de)	74	38	Copernic	42	18
CLUNY (square et mus.)	74	38	Copreaux	91	25
Cochin	73	41	Coq (avenue du)	46	34
Coëtlogon	75	32	*Coq (cour du)	65	47
*Cœur-de-Vey (imp.)	96	35	*Coq (imp. du)	66	41
*Colas	94	30	Coq-Héron	60	37
*Colbert (gal. et pass.)	57	36	Coquillière	60	37
*Colbert	56	36	Corbeau	55	48
Colbert (rotonde)	58	36	Corbeau (pass.)	56	47
Coligny (de)	73	45	Corbineau	79	52
Colisée (du)	46	26	Corbon	99	29

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Cordelières (des).....	87	41	Cugnot	39	49
*Corderie (de la).......	60	45	Cujas...............	76	37
Coriolis	79	55	*Cunin-Gridaine	61	41
*Corneille (imp.)......	111	11	Cure (de la)..........	84	10
*Corneille............	75	36	Curé (imp. du).......	38	46
Corot	100	12	Curial	41	51
Cortambert	56	14	Custine..............	38	42
Cortot	37	40	*Custine prolongée....	36	41
*Corvetto	40	29	Cuvier	76	43
Corvisart	91	40	*Cygne (du)..........	60	41
*Cossonnerie (de la)...	62	39	*Cygnes (allée des)....	81	15
*Côte-d'Or (de la).....	75	42	*Cyrano-de-Bergerac ..	34	41
Cotentin (du).........	92	28			
*Cothenet (imp.).......	32	14	**D**		
*Cottages (des)........	73	39			
Cotte (de)...........	72	50	*Dagorno (pass.).......	67	60
Cottin (pass.)........	38	41	Daguerre	93	34
Couche	98	37	Dahomey	70	52
Couesnon...........	94	32	*Dalayrac.............	55	35
Coulmiers (de).......	101	36	Dames (des)..........	35	52
Courat...............	66	60	*Dames (villa des).....	83	34
*Courbaton (imp.).....	65	37	Damesme	95	46
*Courbet (pass.).......	46	54	*Damesme (imp.)......	94	46
Courcelles (boul. de)..	35	27	*Damiette (de).........	57	41
Courcelles (de).......	42	26	*Damont (villa)........	76	12
Courcelles (porte de)..	25	25	Damoye (cour)........	68	47
Courcelles-Seneuil	38	13	Dampierre	41	56
*Cour-d.-Fontaines (pl.)	61	35	Damrémont	32	39
*Cour-d.-Miracles (pl.).	57	40	*Dancourt (place)......	40	40
Cour-des-Noues (de la).	62	59	Dancourt.............	41	39
*Cour-d'Honneur (pas.).	61	35	*Dancourt (cité).......	40	40
Couronnes (imp. et r.)	57	53	Dangeau.............	87	10
*Courtalon...........	64	39	*Danger (imp.)........	29	40
Courtois (pass.)......	67	53	Danton	72	36
*Courty..............	69	29	*Dantzig (pass. de)....	105	25
Coustou	38	37	Dantzig (de)..........	102	25
Coutellerie (de la)....	67	40	*Danube (place du)....	49	58
*CoutureSStGervais(des)	63	45	*Danville	93	34
Coypel..............	87	43	Dany (imp.)..........	41	31
Coysevox	31	37	*Darboy	57	48
*Crébillon	75	36	Darcet..............	36	33
*Crèche (imp. de la)...	78	59	Darcy	58	61
Crémieux...........	74	48	Dareau	93	38
Crespin	60	51	*Dareau (pass.)........	94	37
Cretet	42	39	Daru	34	25
Crevaux	33	16	Darwin	34	40
Crillon	72	46	Daubenton..........	81	42
Crimée (de)..........	42	53	Daubigny (avenue)....	30	28
Crimée (pass. de)	40	52	Daubigny...........	30	28
*Crins (imp. des)......	68	58	Daudin (pass.).......	86	25
Crocé-Spinelli........	95	30	Daumesnil (avenue)...	76	52
Croisic (square du)...	82	29	Daumesnil (place)....	78	57
Croissant (du)........	55	38	*Daumesnil(villa,12e ar.)	79	60
CroixdesPetits Champs	59	36	*Daumesnil(villa,20e ar.)	55	61
Croix-Jarry (de la)...	87	54	*Daumier	116	14
Croix-Nivert (de la)..	86	22	*Daunay (pass.).......	29	38
*Croix-Rouge (car. de la)	74	32	*Daunay (imp.)........	64	53
Croix-St-Simon (de la).	68	61	Daunou.............	53	33
*Cronstadt (villa)......	50	56	*Dauphine (pass.)......	70	35
Cronstadt...........	100	26	*Dauphine (place)......	68	37
Crouin (pass.)........	85	46	Dauphine	70	36
Croulebarbe..........	89	42	Dauphine (porte)	29	14
*Crousté (allée)........	41	40	Dautancourt.........	31	35
Crozatier (imp. et rue).	74	52	Daval...............	68	47
*Crussol (cité et rue)...	60	46	David-d'Angers.......	49	57

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Daviel	94	41	*Deux-Anges (imp. des).	69	33
Daviou	75	11	*Deux-Boules (des)	65	38
Davout (boulev.)	66	62	*Deux-Cousins (imp. des)	24	23
Davy	31	36	*Deux-Ecus (des)	61	37
Davy (pass.)	32	36	Deux-Frères (imp. des).	33	42
*Déare (pass.)	70	61	*Deux-Frères (des)	35	37
Débarcadère (du)	28	19	Deux-Gares (des)	48	44
*Debelleyne	63	45	Deux-Lions (imp. des).	100	42
Debille (cour)	67	50	*Deux-Nèthes (imp. des).	35	35
*Debille (pass.)	93	50	Deux-Ponts (des)	71	42
*Debrousses	54	21	*Deux-Portes (imp. des).	66	61
Decamps	50	15	*Deux-Sœurs (pas. des).	47	38
Déchambre (pass.)	86	29	Devillers (allée),	41	40
*Déchargeurs (des)	65	38	*Dhéron (imp.)	57	53
*Decrès	98	30	*Diard	34	4
*Decrès (imp.)	92	30	Diderot (boul.)	73	54
*Défense (imp. de la)	36	35	Didot	95	32
*Degrés (des)	55	40	Didot (porte)	103	32
*Deguerry	57	49	*Dietz-Monnin (pass.)	110	12
Dehaynin (pass.)	97	21	Dieu	56	45
*Dejean	39	43	Dieu (pass.)	67	50
Delaître	59	24	Dijon (de)	81	54
Delambre	85	32	Docteur (du)	27	35
Delanos (pass.)	49	44	Docteur-Blanche (du)	83	9
*Delaruelle (pass.)	29	38	Doisy (pass.)	30	21
*Delaunay (imp.)	67	54	*Dolomieu	80	41
Delbet	99	33	Domat	73	39
*Delécourt (avenue)	91	19	Dombasle	100	25
*Delépine (imp.)	70	55	*Dombasle (pass.)	99	25
Delessert (boulev.)	64	16	Dôme (du)	40	20
*Delessert (pass.)	48	47	Domrémy (de)	87	51
*Delesseux (imp.)	43	56	*Donizetti	101	10
*Deligny (imp.)	28	36	Dorian	73	56
*Delorme (poss.)	57	31	Dosne	37	16
Delouvain	54	55	Douai (de)	41	36
Delta (du)	43	41	Douane (de la)	57	45
Demarquay	46	45	Double (pont au)	71	39
Demours	28	25	Doudeauville	39	45
Denain (boulev. de)	47	43	Dragon (cour du)	72	33
Denfert-Rochereau	82	37	Dragon (du)	71	33
Denfert-Rochereau (pl.)	92	36	Drevet	38	39
Denoyez	55	50	Driancourt (pass.)	72	51
Deparcieux	92	33	Drouait (pass.)	102	27
Départ (du)	84	31	Drouot	50	37
*Départ (pass. du)	86	32	*Druinot (imp.)	72	51
Département (du)	44	48	Dubail (pass.)	52	44
Dépotoir (imp. du)	43	56	Duban	70	13
Desaix	75	19	Dubois (pass.)	48	54
*Désaugiers	103	11	Dubois (villa)	90	51
Desbordes-Valmore	58	13	Dubrunfaut	78	55
Descartes	78	40	*Duc	35	11
*Deschamps (pass.)	58	52	Ducange	97	30
Descombes	25	24	Duclos (pass.)	104	28
*Desgenettes	51	25	Ducouëdic	95	37
*Desgrais (imp. et pas.).	40	52	*Dudouy (pass.)	63	51
*Deshayes (villa)	101	32	Duée (de la) (pas. et r.).	57	57
Désir (pass. du)	53	43	*Dufrénoy	41	12
*Désirée (imp.)	93	44	Dufresne (villa)	115	13
*Désirée	60	56	Dugommier	78	55
*Désiré-Ruggieri	31	40	Duguay-Trouin	79	33
Desnouettes	103	21	Duguesclin (pas. et r.).	77	20
Despréaux (avenue)	111	11	Duhesme	33	42
Desprez	96	30	Duhesme (pass.)	33	43
Desrenaudes	32	24	Dulac (pass.)	86	28
Des.-des-Berges (r. du)	88	51	Dulaure	35	38

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Dulong	33	31
Dumas (pass.)	70	55
Duméril	83	44
Dumont-d'Urville	41	20
Dunes (des)	53	51
Dunkerque (de)	45	42
Dunois	87	49
Duperré	40	37
Dupetit Thouars (c. et r.)	60	44
Duphot	54	31
Dupin	76	31
*Dupleix (place)	79	20
Dupleix	80	20
*Dupont (cité)	65	52
*Dupont (villa)	30	17
Dupont-de-l'Eure	60	58
Dupont-des-Loges	64	22
Dupuis	59	45
Dupuy (imp.)	40	47
Dupuytren	73	37
Duquesne (avenue)	77	26
Durance (de la)	79	56
Durand-Claye	103	29
Duranti (pass.)	63	53
Duranti	64	52
Durantin	37	38
Duranton	101	20
Duras (de)	50	28
Durchon (imp.)	97	20
Durel (cité)	29	39
Duret (cité et rue)	32	19
Duris	61	51
Durmar (cité)	60	51
Duroc	79	27
*Durouchoux	95	34
*Dury (imp.)	104	28
Du Sommerard	74	38
Dussoubs	59	39
Dutby (villa)	100	32
Dutot	91	27
Duvergier	43	52
Duvivier	68	24

E

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Eaux (pass. des)	69	15
*Eaux-de-Vie (préau des)	75	42
*Ebelmen	75	54
Eblé	78	27
Ebre (de l')	94	40
Echaudé (de l')	71	35
Echelle (de l')	60	34
Echiquier (de l')	54	41
Ecluses-St-Martin (des)	49	46
*Ecole (place de l')	65	37
*Ecole-de-Médecine (pl.)	72	37
Ec.-de-Médecine (de l')	73	37
E.-Polytechnique (de l')	71	40
*E.-Polytechnique (pl.)	77	40
*Ecoles (cité des)	61	56
Ecoles (des)	75	40
Ecoliers (pass. des)	92	19
*Ecosse (d')	77	40
Ecouffes (des)	67	43
*Ecuyers (sent. des)	68	61

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Edgar-Quinet (boul.)	86	33
Edimbourg	39	31
Edmond-About	51	12
*Edmond-Gondinet	91	42
*Edmond-Guillout	88	28
Edmond-Valentin	62	25
*Edouard-Detaille	30	27
Edouard-Pailleron	49	51
Edouard-Robert	79	59
Egalité (de l')	50	57
*Eginhard	69	44
Eglantiers (des)	60	54
*Eglise (imp. de l')	96	20
*Eglise (pourtour de l')	94	20
Eglise (de l')	95	19
*Eglise (pl. de)	30	40
*Egout (imp. de l')	54	43
Elie (cité)	92	17
*Elisabeth (imp.), 13e ar.	93	49
*Elisabeth (imp.), 20e ar.	60	55
*Elisabeth	94	49
*Elisa-Borey	60	55
*Elisa-Lemonnier	78	56
*Eloi-Thiébaut (pass.)	102	26
Elys.-d.-Beaux Arts (p.)	30	37
Elysée (de l')	51	28
Elys. Ménilmontant (de)	58	53
Elzévir	66	44
*Emélie (imp.)	42	53
Emériau	83	17
Emile-Allez	25	22
Emile-Augier (boul.)	51	11
Emile-Lepeu	67	53
*Emile-Meyer (pass.)	116	12
Emmery	56	56
Encheval (de l')	51	55
*Enfant-Jésus (imp. de)	86	28
*Enfer (pass. d')	87	35
Enghien (d')	53	41
Entrepôt (de l')	55	45
Entrepreneurs (p. et r.)	93	20
Envierges (cité et r. des)	56	54
Epargne (pass. de l')	45	53
Epée-de-Bois (de l')	81	41
Eperon (de l')	72	36
*Epine (cour de)	69	50
Epinettes (imp. des)	28	37
Epinettes (des) (p. et r.)	27	37
*Epinettes (pas.), 14e ar.	85	32
*Equerre (rue de l')	53	53
Erard	74	53
Erlanger (d')	109	10
*Ermitage (avenue de l')	105	13
Ermitage (vil. et c. de l')	58	55
Ernest	93	40
Ernest-Lefèvre	59	60
Ernest-Renan	88	26
Ernestine	38	45
*Escaut (de l')	39	52
Espérance (de l')	94	42
*Espérance (imp. de l')	46	56
Esquirol	85	45
Essai (de l')	82	44
Est (de l')	57	56
*Estacade (pas^{lle} de l')	73	44

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Estrapade (de l')	78	39
Estrées (d')	76	25
Etats-Unis (place des)	48	19
Etex	33	37
Etienne-Dolet	59	52
Etienne-Marcel	60	39
*Etoile-d'Or (cour de l')	70	49
Etoile (place de l')	37	21
Etoile (de l')	33	22
Etuves (des)	63	40
Eugène-Delacroix	54	13
Eugène-Flachat	26	26
Eugène-Gibez	102	43
Eugène-Labiche	51	11
*Eugène-Pelletan	93	35
Eugène-Sue	35	43
Euler	42	22
*Eupatoria (d') (p. et r.)	58	52
Eure (de l')	95	32
Europe (place de l')	40	32
Evangile (de l')	37	50
*Eveillard (imp.)	61	59
Evette	44	54
Exelmans (boulevard)	112	12
Exposition (de l')	67	22
*Eylau (villa d')	38	19
Eylau (avenue d')	52	16
F		
Fabert	63	26
Fabre-d'Eglantine	73	57
*Fabriques (cour des)	59	49
Fagon	88	45
Faidherbe	70	51
Faisanderie (de la)	33	14
Falaise (cité)	20	40
Falaises (sentier des)	61	60
*Faldony (imp.)	31	30
Fallempin (pass.)	84	19
Faraday	28	23
Faub.-du-Temple (du)	56	49
Faub.-Montmartre (du)	51	38
Faub. Poissonnière (du)	43	42
Faub.-St-Antoine (du)	71	51
Faub.-St-Denis (du)	45	45
Faub.-St-Honoré (du)	52	29
Faub.-St-Jacques (du)	87	37
Faub.-St-Martin (du)	46	48
Faucheur (villa)	56	53
*Faucheux (ruelle des)	54	50
Fauconnier (du)	70	43
Faustin-Hélie	64	12
Fauvet	33	35
Favart	53	36
Favorites (pass. des)	96	26
Fécamp (de)	79	60
Fédération (de la)	74	19
*Félibien	73	35
Félicien-David	93	13
Félicité (de la)	29	29
*Félix (cité)	32	19
*Fénelon	46	42
*Fénelon (cité)	41	38
Fénoux	97	23
*Fer-à-Moulin (du)	83	42
*Ferdinand-Berthoud	58	43
Ferdinand-Fabre	99	23
*Ferembach (cité)	29	20
Fermat (pass. et rue)	92	33
*Fermes (cour des)	60	37
*F.-S.-Lazare (cour de la)	49	43
*F.-S.-Lazare (pas. de la)	49	43
*Fermiers (des)	30	30
Férou (imp. et rue)	75	34
Ferronnerie (de la)	64	39
Ferrus	93	39
Fessart (imp.)	53	54
Fessart	53	53
Fêtes (des) (pl. et rue)	52	56
*Feuchères	37	39
Feuillantines (des)	82	38
*Feutrier	35	41
*Février (cour de)	69	48
Feydeau (gal. et rue)	54	35
Fidélité (de la)	52	43
*Fidélité (place de la)	51	43
*Figuier (du)	69	43
Filles-du-Calvaire (b.)	64	46
Filles-du-Calvaire (des)	62	45
Filles-St-Thomas (des)	55	36
Fillettes (des)	37	48
*Finet (imp.)	59	55
*Flamands (cité des)	42	53
Flandre (de)	42	52
Flandre (pass. de)	44	51
Flandrin (boulev.)	35	12
*Flatters	84	40
*Fléchier	46	37
Fleurs (cité des)	28	35
Fleurs (quai aux)	70	40
*Fleurs (imp. des)	28	38
Fleurus (de)	78	33
*Fleury (allée)	40	40
*Fleury	42	43
*Fleury (imp.)	57	60
*Flocon	35	42
Florence (de)	37	33
*Florentine (cité)	51	55
Florian	65	60
*Florimont (imp.)	98	38
Focillon	99	36
Fodor (villa)	71	14
Foin (du)	67	45
Folie-Méricourt (de la)	62	48
Folie-Regnault (de la)	64	53
Folie-Regnault (p. de la)	64	53
Fondary	87	21
*Fondary (villa)	89	21
Fonderie (passage)	59	49
*Fonderie (imp.) 11e ar.	59	49
*Fonderie (imp.) 13e ar.	94	41
*Fonds-Verts (des)	79	56
Fontaine	40	36
*Fontaine (pass.)	52	49
Fontaine-à-Mulard (de)	95	44
Fontaine-au-Roi (de la)	58	48
Fontaine-du-But (de la)	34	40
Font. d'Hautpoul (imp.)	48	56
Fontaines (des)	60	43

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
*Font.-aux-Clercs (de la)	97	44
Fontarabie (de)	66	58
Fontenoy (place de)	77	24
Forest	35	35
Forez (du)	61	45
Forge-Royale (p. de la)	70	51
*Forges (des)	57	40
Fortin (avenue)	90	46
*Fortin (imp.)	43	25
Fortuny	32	27
*Fossés-St-Bernard (des)	75	42
Fossés-St-Jacques (des)	78	38
Fossés-St-Marcel (des)	82	43
*Fouarre (du)	73	39
*Foucault	57	19
*Fouquet (pass.)	52	53
Four (du)	72	34
Fourcroy	30	24
*Fourcy (de)	68	43
Fourneaux (pas. des)	95	28
*Fourneaux (r.-point)	95	28
Fourneaux (des)	84	29
*Fourneyron	30	33
*Fournial	34	26
Fournier (imp.)	40	52
Fours-à-Chaux (pas.)	49	50
Foyatier	39	40
*Fragonard	26	34
*Française	60	39
*Franche-Comté (de)	59	45
*Franchemont (imp.)	69	52
*Francis-Garnier	96	35
Francœur	35	41
François-Bouvin	87	25
*Franç.-de-Neufchâteau	67	52
François-Gérard	93	11
François-Lépine	42	44
*François-Millet	91	12
François-Miron	68	42
François-Ier (place)	51	25
François-Ier	51	24
*François-Ier (cour)	63	36
François-Villon	98	24
Francs-Bourgeois	67	44
Franklin	66	16
*Franquet	100	27
Franqueville	51	11
*Franquin (villa)	50	16
*Fraternité (de la)	50	57
Frédéric-Bastiat	43	25
Frédéric-Lemaître (sq.)	57	47
Frédéric Magisson (im.)	97	19
Frémicourt	84	20
*Frémin (imp.)	91	28
Fréquel (pass.)	66	59
Fresnel	55	19
Freycinet	52	20
Friant	100	35
Friedland (avenue de)	39	24
*Frillière (avenue de la)	110	12
Frochot	41	37
*Frochot (avenue)	41	38
Froideveaux	92	33
Froissart	63	45
Froment	67	48
*Fromentel (pl. et rue)	75	39
Fromentin	39	36
Fulton	81	49
*Furstenberg (de)	71	35
Furtado-Heine	99	32
G		
*Gabon (du)	73	62
Gabriel (avenue)	54	28
Gabriel-Lamé	82	55
Gabrielle	39	39
Gager-Gabillot	96	26
*Gaillard (cité)	42	35
*Gaillon (carrefour)	54	35
Gaillon	55	34
Gaîté (de la)	86	32
*Gaîté (imp. de la)	87	32
Galande	73	39
Galilée	42	22
Galleron	65	60
Galliéra (de)	53	20
*Gallois	80	53
Galvani	25	23
Gambetta (avenue)	59	58
Gambetta (place)	61	57
Gambey	60	48
Gandon	96	49
Gandon (ruelle)	96	48
Ganneron (pas. et rue)	33	36
Garancière	74	35
Gardes (des)	40	44
Gare (boulevard de la)	82	49
Gare (porte de la)	87	56
Gare (quai de la)	86	55
*Gare (de la)	82	49
Gare-de-Reuilly (de la)	76	57
Garibaldi (boul.)	84	25
Garonne (de la)	82	55
*Garreau	36	38
*Gasnier-Guy	60	56
Gasparin (pas. et rue)	90	21
Gassendi	93	34
Gaston-de-Saint-Paul	55	21
Gatbois (pass.)	76	51
Gatines (des)	61	57
Gaudelet (imp.)	60	51
*Gaudelet (pet. imp.)	60	51
*Gauguet	97	38
*Gaules (imp. des)	97	31
Gauthey	29	35
Gauthier (pass.)	53	52
Gavarni	65	15
Gay-Lussac	79	37
Gay (imp. et rue du)	91	47
Gazan	99	41
Général-Appert (du)	33	13
Général-Blaise (du)	63	50
Général-Brunet (du)	50	57
Général-Foy (du)	39	30
Général-Lassalle (du)	52	52
*Général-Morin (du)	59	42
*Gênes (cité et imp. de)	56	52
*Génie (pass. du)	72	55
Gentilly (porte de)	100	43

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Genty (pass.).........	76	48
Geoffroy-Didelot......	35	31
Geoffroy-l'Angevin....	64	41
Geoffroy-Lasnier.....	69	42
Geoffroy-Marie.......	50	38
Geoffroy-Saint-Hilaire.	79	42
George-Sand.........	96	11
*Georgina (villa).......	99	33
Gérando (de).........	42	40
Gérard (pass. et rue)..	91	44
Gerbert..............	97	23
Gerbier..............	66	53
Gerbillon............	79	31
Gergovie (de).........	97	31
*Gergovie (pass. de)....	97	30
*Géricault............	104	10
Germain-Pilon (cité)...	39	37
Germain-Pilon.......	39	37
Gesvres (quai de).....	68	39
Giffard..............	81	50
Ginoux..............	88	18
Giordano-Bruno......	103	32
Girardon (imp.)......	37	33
Girardon............	36	38
Girodet.............	103	39
Gironde (quai de la)..	40	10
Git-le-Cœur.........	70	56
Glacière (de la).......	87	37
Gluck...............	50	40
Gobelins (avenue des).	87	34
Gobelins (des)........	86	43
*Gobelins (cité des)....	88	42
GOBELINS (MUSÉE)....	87	44
*Gobelins (ruelle des)..	88	42
*Gobelins (villa des)....	87	43
*Gobert..............	67	42
*Godefroy............	88	51
Godefroy-Cavaignac...	67	45
Godot-de-Mauroy.....	50	51
Gœthe..............	52	32
*Goix (pass.)..........	44	21
Gomboust (imp.)......	56	48
Gomboust............	55	34
Goncourt (des).......	57	48
Gondi (ruelle de)......	82	58
*Gonnet (pass.)........	72	55
*Gosselin (cité)........	42	54
*Goudon (villa)........	78	63
Gounod..............	30	25
*Gourdon (pass.)......	95	37
Gourgaud (avenue)....	25	26
Goutte-d'Or (de la)....	41	43
*Goutte-d'Or (pas. de la).	38	45
Gouvion-St-Cyr (boul.)	24	21
Gozlin...............	71	34
*Grâce-de-Dieu (cour de)	55	49
Gracieuse...........	80	41
Grammont (de).......	53	35
Grancey (de).........	92	35
Grand-Cerf (pass. du).	60	39
Gde-Armée (av. de la).	32	20
Gde-Chaumière (de la).	84	34
*Gr-Carrières (imp. des)	32	39
Grandes-Carrières (des)	32	38
*Gde-Pinte (pass. de la)	81	59
Gde-Truanderie (de la)	61	39
*Grand-Préau.........	76	42
Grand-Prieuré (du)...	60	47
Gds-August. (quai des)	70	37
Grands-Augustins (des)	70	36
Grands-Champs (des).	70	60
*Grands-Degrés (des)...	73	39
Gge-aux-Belles (de la).	51	47
Grange-Batelière (de la)	50	37
*Gravilliers (pass. des).	60	42
Gravilliers (des)......	61	42
*Greffulhe............	48	31
Grégoire-de-Tours....	72	35
Grenelle (boulevard de)	82	21
Grenelle (pass. de)....	67	22
Grenelle (pont de).....	87	14
Grenelle (quai de)....	78	16
Grenelle (de).........	72	32
*Grenelle (square de)..	96	19
Grenéta..............	59	39
*Grenéta (pass.)......	56	40
Grenier-St-Lazare (du)	62	41
*Grenier-sur-l'Eau.....	68	41
*Grès (place des)......	65	60
*Grétry..............	52	36
Greuze..............	52	15
*Gribeauval..........	68	31
*Gril (du)............	81	43
*Grisel (imp.)........	84	24
*Griset (cité)..........	60	50
Grisons (pass. des)....	101	30
*Gros (imp.)..........	67	59
Gros................	86	13
Grosse-Bouteille (imp.)	31	41
Grotte (de la)........	106	23
*Guadeloupe (de la)....	39	48
Gudin..............	118	13
*Gué (imp. du)........	35	48
*Guelma (imp. de).....	39	37
*Guéménée (imp.)......	70	46
Guénégaud..........	69	35
*Guénot (cité et pass.).	70	55
*Guépine (imp.).......	69	43
Guérin (villa).........	101	32
*Guérin-Boisseau......	59	40
Guersant (pass.)......	25	22
Guersant............	27	21
*Guibert (pass.)........	95	28
Guibert (villa)........	58	13
Guichard.............	66	13
Guignier (place et r. du)	56	56
Guilhem (pass. et rue).	63	50
Guillaume-Tell........	25	24
*Guillaumot-Lainet (pas.)	76	50
Guillaumot (cité)......	76	50
Guilleminot..........	94	30
Guillemites (des)......	66	42
Guillou.............	79	14
GUIMET (MUSÉE).....	51	19
Guisarde............	73	34
*Gustave-Courbet......	43	15
Gustave-Doré (imp. et r.)	28	27
Gustave-Flaubert.....	30	25
Gustave-Lepeu (pass.).	67	53
Gustave-Nadaud......	66	12

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
*Gutenberg	59	37
Gutin	26	34
Guy-de-la-Brosse	77	42
Guy-de-Maupassant	51	12
Guyot	32	26
Guy-Patin	43	42
Guyton-de-Morveau	95	43
H		
Haies (pass. des)	67	59
Haies (des)	68	59
Hainaut (du)	46	57
Halévy	51	34
Hallé	95	36
Halles (des)	64	38
Hambourg (de)	39	33
Hameau (du)	105	22
Hamelin	48	19
*Hanovre (de)	51	36
Harlay (de)	68	37
Harmonie (de l')	100	28
Harvey	88	46
*Hassard	51	54
Haudriettes (des)	63	42
Haussmann (boul.)	43	29
Hautefeuille (imp. et r.)	72	36
*Hauterive (villa d')	50	57
Hautes-Formes (imp.)	90	48
Hauteville (d')	50	41
Hauteville (cité d')	49	42
*Haut-Pavé (du)	71	39
*Hautpoul (imp.)	46	54
Hautpoul (d')	48	56
Hts-Montibœufs (s. des)	60	60
Hts-Montibœufs (des)	60	60
Havre (cour du)	44	32
Havre (pass. du)	47	33
Havre (du)	46	32
Haxo	58	60
Haxo (imp.)	59	61
*Hébert (place)	38	48
Hébrard (pass.)	54	48
*Hébrard (ruelle des)	77	53
*Hégésippe-Moreau	35	35
Helder (du)	51	35
Hélène	34	34
*Hélie (cité)	94	18
*Héliopolis (d')	24	24
*Hénain (cité)	48	49
*Hennel (pass.)	76	53
Henri-Becque	97	41
Henri-Chevreau	58	54
Henri-Feulard	53	49
Henri-Heine	90	9
Henri-Lepage (cité)	48	24
Henri-Martin (avenue)	50	13
Henri-Murger	48	51
*Henrion-de-Pansey	97	30
*Henriot (imp.)	31	41
Henri-Pape	95	45
Henri-IV (boulevard)	71	45
*Henri-IV (pass.)	60	36
Henri-IV (quai)	74	45
Henri-Regnault	100	37
*Henry (cité)	50	56
Héricart	87	16
Hérisson (pass.)	31	43
Hermel	34	42
Hermel prolongée	33	43
*Hermel (cité)	35	42
Hérold	59	37
*Héron (cité)	52	46
Herr	97	20
Herran	49	15
Herran (villa)	42	14
*Herschel	81	36
*Hersent (villa)	96	25
Hier (pass. d')	28	34
Hippolyte-Lebas	46	38
*Hirondelle (de l')	70	37
*Hittorf	54	44
*Hiver (cité)	50	50
Hoche (avenue)	36	25
*Honoré-Chevalier	76	33
Hôpital (boul. de l')	79	45
HOPITAL BOUCICAUT	100	18
*Hôp.-St-Ant. (pl. de l')	71	52
Hôpital-St-Louis (de l')	52	46
*Horloge (cour de l')	40	31
*Horloge (galerie de l')	50	37
Horloge (quai de l')	67	37
Hospices (des)	94	49
Hosp.-St-Gervais (des)	66	43
*Hôtel-Colbert (de l')	72	39
*Hôtel-d'Argenson (imp.)	67	43
*Hôtel (de l')	76	53
*Hôtel-de-Ville (av. de l')	65	40
Hôtel-de-Ville (pl. de l')	67	40
Hôtel-de-Ville (q. de l')	69	41
Hôtel-de-Ville (de l')	70	42
Houdart	61	53
Houdon	40	38
Huchette (de la)	71	38
Huileries (imp. de l')	31	42
*Hulot (pass.)	58	35
Humblot	80	10
Humboldt	90	38
Huygens	86	33
Hyacinthe (imp.)	69	41
I		
Iéna (pont d')	64	18
Iéna (avenue d')	42	23
Iéna (place d')	54	19
*Ile-de-France (imp. de l')	66	58
*Imbault (imp.)	96	20
Immeubles-Industriels	71	55
Indre (de l')	63	69
Industrie (pass. de l')	54	42
*Industrie (de l')	95	47
*Industrie (cité de l')	60	50
*Industrie (cour de l')	70	54
*Industrielle (cité)	65	52
Ingres (avenue)	68	9
Innocents (des)	64	39
*Innocents (square des)	63	39
Institut (place de l')	67	35
Invalides (esplan. des)	61	26

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Invalides (boulev. des)	69	27
INVALIDES (MUSÉE)..	72	26
Invalides (pont des)...	59	25
Invalides (place des)..	65	25
*Invalides (square des).	67	27
*Irlandais (des)........	78	39
*Isabey	103	10
Islettes (des)	42	42
Isly (de l')...........	46	32
Isly (pass. d')	42	45
*Isly (cité d').........	57	53
Issy (porte d')........	109	20
Italie (boulev. d').....	91	43
Italie (place d').......	89	44
Italie (avenue d')......	95	47
Italie (porte d').......	97	49
Italiens (boulev. des)..	52	36
Ivry (avenue d')......	93	49
Ivry (pass. d')........	34	49
Ivry (porte d')........	94	51
J		
*Jabak (pass.).........	64	40
Jacob.................	69	34
Jacob (imp.)..........	27	36
Jacob (cité)..........	50	47
*Jacquart	61	49
Jacquemont (imp. et r.)	32	34
*Jacques-Camille (villa)	59	58
*Jacques-Cartier.......	30	38
Jacques-Cœur.........	71	46
Jacques-Kablé	42	47
Jacquier	99	33
*Jacquier (villa)........	99	33
Jadin	33	26
*Jandelle (cité)........	53	52
Japon (du)...........	61	57
*Japy.................	67	52
*Jardin (galerie du)....	60	35
*Jardinet (du).........	71	36
Jardiniers (des).......	81	98
*Jardiniers (imp. des)..	68	54
Jardins (des)	70	43
Jarente (de)..........	68	44
*Jarry (cité)...........	52	43
Jasmin...............	89	10
Jaucourt	73	56
Javel (quai de).......	99	14
Javel (de)............	96	18
*Javotte (imp.)........	29	25
Jean-Bart	78	33
Jean-Baptiste-Dumas..	26	23
*J.-Beausire(imp.et pas.)	68	46
Jean-Beausire.........	68	46
*Jean-Bologne	72	14
*Jean-Bouton (imp.)....	75	50
Jean-Cottin...........	37	48
Jean-de-Beauvais	74	39
Jean-Dolfus.........	29	40
*Jean Dolfus (avenue)..	117	13
*Jean Godard (imp.)....	79	62
Jean-Goujon..........	54	25
Jean-Jacques-Rousseau	60	38
Jean-Lantier..........	66	38
Jean-Leclaire.........	29	37
Jean-Macé............	69	52
Jean-Marie-Jego	93	44
Jeanne...............	97	28
Jeanne-d'Arc (cité)....	87	48
Jeanne-d'Arc	88	49
Jeanne-d'Arc prolongée	83	44
Jeanne-d'Arc (place)...	88	49
*Jeanne-Hachette	95	23
Jean-Nicot...........	63	24
*Jean-Nicot (pass.).....	66	24
Jean-Robert	39	46
*Jean-Tison	63	37
Jemmapes (quai de)...	49	48
Jenner...............	85	46
Jessaint (imp. et rue).	42	45
*Jeu-de-Boules(pass. du)	60	46
Jeûneurs (des)........	55	38
Joannès (rue et pass.).	99	32
*Jobert (pass.)........	29	40
Joinville (de).........	42	53
Joinville (imp. de)....	41	53
*Joinville (périst. de)...	59	35
*Jolivet	87	31
Joly (cité)...........	63	52
Jomard	43	54
*Jonas...............	92	43
*Jonas (cité)	92	43
Jonquoy	100	31
Joseph-Dijon	33	43
Joséphine	32	40
Josseaume (pass.).....	67	59
*Josset (pass.)........	69	50
Joubert	47	34
*Joudrier (imp.).......	69	55
Jouffroy (pass.).......	51	37
Jouffroy..............	30	27
Jour (du)............	60	38
Jourdan (boulevard)...	100	41
*Jourdain (du).........	54	55
*Jouvence (imp. de)....	99	29
*Jouvenet (imp.).......	109	13
Jouvenet.............	110	12
Jouy (de)............	68	43
Jouye-Rouve.........	56	53
Joyeux (cité).........	27	36
Juge.................	82	19
*Juges-Consuls (des)...	64	41
Juifs (des)...........	67	43
Juillet...............	60	56
Juin (cour de)........	68	48
Jules-César..........	73	47
Jules-Cloquet	29	39
*Jules-Dupré	105	25
Jules-Janin (avenue)..	63	12
Jules-Joffrin (pl.).....	34	43
Jules-Jouy...........	34	41
Jules-Sandeau (boul.).	51	11
Julie................	100	31
*Julie-Joséphine	102	16
Julien-Lacroix (p. et r.)	57	53
*Julienne.............	87	41
Juliette Lambert	27	29
*Jumeau (imp.)........	41	50
*Jumeaux (cour des) ...	63	60

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Junot (imp.)	55	59
Junot	35	39
Jura (du)	84	43
*Jussienne (de la)	58	38
Jussieu (de)	77	42
*Jussieu (place)	78	42
Justice (de la)	59	61
K		
*Kabylie (de)	44	49
Keller	69	49
Kellermann (boul.)	97	46
Keppler	45	21
Kléber (avenue)	42	20
*Kracher (pass.)	34	44
*Kroumirs (imp. des)	31	41
Kuss	96	45
Kuszner (pass.)	54	46
L		
La Barouillère (de)	79	29
La Barre (de)	38	41
Labat	37	43
La Baume (de)	43	27
Labie	27	20
La Boëtie	45	29
Labois-Rouillon	39	51
Laborde (de)	44	30
*Laborde (pl. et square)	44	30
La Bourdonnais (av. de)	68	22
*Labrador (imp. du)	104	28
Labrouste	97	28
La Bruyère	43	36
La Bruyère (square)	43	35
*Labyrinthe (cité du)	59	53
*Lacaille	30	36
Lacaze	99	37
Lacépède	79	42
Lachambaudie	48	53
Lacharrière	63	50
La Condamine	33	34
Lacordaire	100	17
Lacretelle	105	23
*Lacretelle prolongée	105	24
Lacroix	30	35
Lacuée	72	47
La Fayette (place)	48	41
La Fayette	48	38
La Ferrière	44	37
*La Feuillade (de)	59	36
Laffitte	49	36
La Fontaine (hameau)	85	13
La Fontaine	91	12
Laghouat (de)	39	44
Lagille	30	38
Lagille (pass.)	29	37
Lagny (pass. et rue de)	71	61
*Lagrange	73	39
La Harpe	71	38
Lahire	88	48
La Jonquière (de)	29	36
La Jonquière (imp. de)	30	35
Lakanal	92	21

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Lalande	93	34
*Lalleman (galerie)	40	41
Lallier	42	38
Lally-Tollendal	47	51
Lalo	29	16
Lamandé	32	33
Lamarck	31	37
Lamartine (square)	44	13
Lamartine	47	38
*Lamartine (villa)	55	18
*Lambert	37	42
Lamblardie	77	57
Lamennais	40	24
*Lamier (imp.)	65	54
La Michodière (de)	53	35
La Motte-Piquet (aven.)	69	24
*La Motte-Piquet (sq.)	80	20
*Lamoureux (cité)	31	23
Lancette (de la)	79	56
*Lancret	110	13
Lancry (imp. et rue de)	55	45
Landrieu (pass.)	63	23
*Langlois (imp.)	37	49
Languedoc (du)	75	42
*Lanneau	76	39
Lannes (boulev.)	28	15
*Lanoy (cour)	56	39
Lantiez	28	36
*Lantonnet	44	41
La Pérouse	41	20
Laplace	76	39
Lappe (de)	69	48
La Quintinie (de)	95	26
*Lard (au)	63	38
*La Reynie (de)	61	40
*Largillière	71	11
La Rochefoucauld (de)	44	36
*La Rochelle	88	32
*Laromiguière	79	39
*Larrey	81	42
*Larribe	37	30
Lasson	75	61
*Lassus	54	55
Las-Cases	66	29
La Sourdière (de)	57	33
*Latérale	101	33
*Lathuile (pass.)	36	35
La Tour-d'Auvergne (de)	45	39
La Tour-Maubourg (b.)	62	25
*La Tour-Maubourg (sq.)	68	24
*Latran (de)	74	30
La Trémoille	52	23
Laugier	27	23
*Laugier (imp.)	28	24
Laumière (avenue de)	48	53
*Laurence-Savart	59	56
Laurent-Pichat	32	17
Lauriston	40	19
Lauzin	53	51
Lauzin (pass.)	04	51
La Vacquerie	66	52
Lavand.-S.-Opport. (d.)	66	38
La Vieuville	39	39
*Lavoir (pass. du)	32	36
*Lavoir (pas. du) 14e arr.	100	30

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Lavoisier	46	30	Le Regrattier	71	41
*La Vrillière (de)	59	36	Leriche	102	23
Leblanc	108	16	Leroux	37	18
Leblanc (imp.)	107	16	*Leroy (cité)	38	52
Lebon	28	22	*Leroy-Dupré	75	60
Lebouis (imp. et rue)	92	32	Lesage	55	52
Lebouteux	34	30	Lesage (cour)	53	52
Le Brun	85	43	Lesage-Bullourde (cité)	69	50
Le Bua	60	60	Lesdiguières (de)	70	46
*Leby (cour)	79	59	*Lesseps (de)	65	58
Lechapelais	34	34	Lesueur	32	19
Le Châtelier	25	25	Letellier (villa et rue)	87	21
*Léchevin (pass.)	63	49	Letort	32	43
*Leclaire (cité)	64	60	*Letort (imp.)	32	42
Leclerc	91	37	*Leuck-Mathieu	61	59
*Leclerc (imp.)	60	15	*Levant (cité du)	43	47
Lécluse	36	34	*Levée (imp.)	92	44
*Lecomte	31	34	Levée (pass.)	85	48
Lecomte-Delisle	101	11	Le Verrier	84	35
Lecourbe	88	25	Levert	55	55
Lécuirot	99	33	*Lévis (place)	33	29
*Lécuyer	38	42	Lévis	35	30
*Ledion	103	33	Lévis (imp.)	34	30
Ledru-Rollin (av.) 12e ar.	72	48	Lhomme (pass.)	70	49
Ledru-Rollin (av.) 11e ar.	67	50	Lhomond	81	40
Lefebvre (boulevard)	105	26	Lhuilier	102	24
*Lefebvre (villa)	104	39	Liancourt	93	34
Legendre	31	36	*Liban (imp. et rue du)	58	53
Legendre (pass.)	31	36	Liberté (de la)	50	57
*Léger (imp.)	33	29	*Lieutenance (sent. de la)	74	62
Le Goff	77	37	Ligner (pass.)	66	57
*Legrand	52	50	Lilas (des)	52	58
*Legraverend	74	50	*Lilas (petite rue des)	51	59
*Leibnitz	29	40	*Lilas (villa des)	51	58
Lekain	74	13	Lille (de)	63	29
*Lemaignan	97	41	Lincoln	47	23
Lemaire (pass.)	89	19	*Lingerie (de la)	62	38
*Léman (du)	54	61	Linné	77	42
*Lemaresquier (imp.)	32	42	Linois	91	16
Le Marois	117	13	*Lions (cour des)	64	46
Lemercier	34	34	Lions (des)	71	44
Lemercier (cité)	33	34	*Lisa (imp.)	66	34
Lemière (cité et imp.)	53	58	Lisbonne (de)	39	50
*Lemoine (pass.)	56	41	Lisfranc	63	26
*Lemon	55	51	Littré	81	59
Lemoult	101	16	*Livingstone	41	31
Leneveux	99	36	Lobau	68	40
*Le Nôtre	64	17	Lobineau	73	41
Léo-Delibes	48	17	Logelbach	33	35
Léon (pass. et rue)	30	44	*Loi (imp. de la)	68	27
Léonard-de-Vinci	36	18	Loing (du)	99	59
Léonce-Raynaud	53	21	Loire (quai de la)	45	36
Léon-Cladel	55	37	Loiret (du)	89	52
Léon-Cogniet	32	26	*Lombards (des)	64	53
*Léon-Cosnard	33	29	Londres (cité de)	45	40
*Léonidas (pass.)	96	33	Londres (de)	44	33
Léonie	41	35	Longchamp (villa de)	51	18
*Léontine	97	16	*Longchamp (r.-point)	49	16
*Léontine prolongée	97	16	Longchamp (de)	47	15
Léopold-Robert	86	34	Longues-Raies (des)	97	45
*Lepage (cité)	50	49	Loos (de)	53	49
Le Peletier	50	36	*Lota	40	13
Lepeu	75	53	Lord-Byron	40	23
*Lepic (pass.)	38	37	Lorraine (de)	47	54
Lepic	36	37	Louis-Blanc	49	48

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Louis-Braille	77	59
Louis-David	50	14
Louisiane (de la)	39	48
Louis-le-Grand	53	34
Louis-Morard	99	33
Louis-Philippe (pont)	70	41
*Louis-Philippe (pass.)	69	48
*Louis XVI (square)	46	32
Louis-Thuillier	81	38
Lourmel (de)	88	18
Lourmel (imp. de)	98	19
*Louvois (sq. et r. de)	55	36
LOUVRE (MUSÉE)	64	34
Louvre (place du)	64	36
Louvre (quai du)	65	36
Louvre (du)	58	37
Lowendal (avenue de)	74	25
Lubeck (de)	50	19
*Lugand (cité)	60	49
Lulain	99	36
*Lulli	55	36
Lune (de la)	15	40
Lunéville (de)	46	56
Lutèce (de)	69	38
Luxembourg (du)	77	34
Luxembourg (jard. du)	77	35
LUXEMBOURG (MUSÉE)	76	35
Lyannes (des) (r. et v.)	62	60
Lyon (de)	74	48
Lyonnais (des)	84	40
M		
*Mabillon	73	35
Macdonald (boulev.)	37	55
Mac-Mahon (avenue de)	33	21
*Madagascar (de)	80	59
Madame	66	33
Madeleine (boul. de la)	53	31
Madeleine (pass. de la)	51	31
Madeleine (galerie de la)	52	30
Madeleine (place de la)	51	31
Mademoiselle	91	23
Madone (de la)	37	48
Madrid (de)	40	30
MAGASINS DU BON MARCHÉ	75	29
*Mag.-à-Four (ch. ronde)	105	25
Magdebourg (de)	55	18
Magellan	46	22
*Magendie	88	41
Magenta (boulev. de)	55	44
Magenta (cité de)	54	43
Mai (cour de)	69	38
Mail (du)	57	37
Main-d'Or (de la)	70	50
Main-d'Or (pass. de la)	70	50
Maine (avenue du)	96	34
Maine (cité du)	88	31
Maine (r. du)	87	81
Maine (imp. du)	84	90
Maine (place du)	87	30
Maire (au)	60	42
Mairie (cité de la)	39	39
Maison-Blanche (de la)	53	46
Maison-Brûlée (cour)	70	49
Maison-Dieu	93	32
Maisonneuve (cité)	60	54
Maistre (de)	33	37
Maître-Albert	73	40
Malakoff (avenue)	32	18
Malakoff (impasse)	28	18
Malaquais (quai)	66	34
Malar	63	23
Malassis (rue et ruelle)	104	24
Malebranche	77	37
Malesherbes (boulev.)	48	30
*Malesherbes (cité)	42	38
*Malesherbes (place)	32	28
Maleville	40	28
Malher	68	44
Malmaisons (des)	95	46
Malte (de)	61	46
Malte-Brun	62	57
*Malus	81	42
Mandar (galerie)	58	38
Mandar	59	38
Manin	48	54
Manin (villa)	48	58
Mansart	39	36
Manuel	45	38
Manutention (de la)	55	20
Maraîchers (des)	68	60
Marais (des)	54	43
Marais (imp. des)	56	45
Marbeau	29	16
Marbeuf	49	24
Marcadet	33	39
*Marcadet (cité)	37	44
Marceau (avenue)	49	21
Marceau (villa)	50	57
*Marcè (imp.)	65	49
*Marchand (pass.)	60	36
*Marché (pass. du)	55	43
*Marché-aux-Chev.(imp)	82	43
*Marché-Popincourt(du)	61	49
*Marché-des-Bl.-Mant. (du)	64	42
*Marché-des-Patriar.(d).	80	41
*Marché-des-Patriar.(p.)	82	41
Marché-Neuf (quai du)	70	38
*Marché-Ordener (c. d.)	31	40
*Marché-St-Honoré(p.d.)	56	36
Marché-St-Honoré (du)	57	33
*Marché-Ste-Cather.(pl.)	68	44
Marc-Seguin	38	48
Mare (de la)	56	55
Mare (pass. de)	56	54
*Mare (imp. de la)	57	55
*Marengo (de)	62	36
Marguerin	99	36
Margueritte	32	25
*Marguerite (villa)	94	18
Marguettes (des)	75	61
*Marguettes (imp. des)	76	62
Maria-Deraisne	29	37
Marie (pont)	71	42
*Marie (cité)	26	35
*Marie	99	15
*Marie-Blanche (imp.)	36	37
*Marie-et-Louise	55	46

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
*Marié-Davy	99	37	Médicis (de)	76	36
Marie-Stuart	59	39	Mégisserie (quai de la)	66	38
Marignan (de)	50	24	*Méhul	54	35
Marigny (avenue de)	50	22	*Meissonier	30	27
*Mariniers (pass. des)	102	32	Melingue	53	54
*Mariotte	35	33	Melun (pass. de)	47	51
Marivaux (de)	53	36	*Ménages (square des)	74	31
*Marmontel (imp. et r.)	99	24	*Ménars	54	36
*Marmousets (des)	96	42	*Ménessier	37	38
Marne (quai de la)	43	55	*Menguy (pass.)	51	58
Marne (de la)	43	55	Ménilmontant (boul.)	63	54
Maroc (place du)	43	49	Ménilmontant (p., im.)	60	51
Maroc (du)	44	49	*Ménilmontant (pl. de)	58	54
Maronites (des)	58	53	Ménilmontant (porte)	58	63
Marcqfoy (de)	50	46	Ménilmontant (de)	58	57
Marronniers (des)	77	13	*Menuisiers (imp. des)	29	40
Mars (cour de)	69	48	Mercœur	66	52
Marseille (de)	55	45	*Merisiers (sentier des)	74	62
*Marsollier	55	35	Merlin	64	53
Martel	52	42	*Meslay (pass.)	57	47
Martignac	66	28	Meslay	58	43
*Martignac (cité)	70	30	Mesnil	41	16
Martin-Bernard	94	43	Messageries (des)	49	41
Martin-Nadaud (place)	61	56	*Messier	90	38
*Martinique (de la)	39	48	Messine (avenue de)	41	28
*Marty (imp.)	26	35	Messine (square de)	40	27
Martyrs (des)	41	38	*Métairie (cour de la)	54	54
*Maslier (pass.)	49	49	Meuniers (des)	81	58
Masséna (boulev.)	88	55	Meurthe (de la)	43	55
*Masséna (imp.)	89	55	*Meyerbeer	51	34
Masseran	81	27	Meynadier	48	54
*Massillon	69	40	Mézières (de)	74	33
*Massonnet (imp.)	34	46	Michal	94	42
*Masure (de la)	69	42	*Michaud (cité)	42	52
*Mathias-Duval	98	41	Michel-Ange	14	11
*Mathieu (imp.)	90	28	*Michel-Ange (villa)	101	10
*Mathieu-Molé	69	38	Michel-Bizot	80	60
Mathis	41	52	*Michel-de-Bourges	67	59
Mathurins (des)	49	33	Michelet	82	36
Mathurin-Régnier	93	26	Michel-le-Comte	62	42
Matignon (avenue)	49	26	*Michel-Peters	85	42
Matignon	48	27	*Michon (villa)	51	18
Maubert (imp. et place)	73	39	*Midi (cité du)	38	37
Maubeuge (de)	44	44	Mignard	49	12
*Maubeuge (square de)	46	40	Mignet	100	11
Maublanc	96	24	*Mignon	72	37
*Mauconseil	60	39	Mignottes (des)	52	56
Maure (du)	62	41	Miguel-Hidalgo	50	56
*Maurel (pass.)	79	45	Milan (de)	42	34
*Maurice (pass.)	65	52	*Milcent (imp,)	60	54
Maurice-Mayer	93	40	Milne-Edwards	26	23
*Mauvais-Garçons (des)	67	42	*Milord (imp.)	29	38
*Mauve (pass.)	71	54	Milton	45	38
*Mauxins (pass.)	53	61	Milton (cité)	44	38
Mayet	81	29	Minimes (des)	67	45
Mayran	47	40	Miollis	86	24
Mazagran (imp. et rue)	54	41	Miollis (pass.)	84	24
Mazarine	70	35	Mirabeau (pont)	99	14
Mazas (place)	76	47	Mirabeau	02	12
*Mazet	70	36	*Miracles (cour des, 2e a.)	56	40
Meaux (de)	46	53	*Miracles (cour des, 10e a.)	55	48
*Meaux (imp. de)	50	49	Mirbel	81	41
Mécha	89	38	Mire (de la)	37	39
Méchain	89	38	Miromesnil (de)	47	28
Médéah (de)	90	31	Mizon	89	28

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Moderne (cité)........	65	54	Montmorency	62	42
Mogador (de).........	49	34	Montmorency (villa)..	100	5
*Mogador prolongée...	46	34	Montorgueil	58	39
Moines (des).........	29	35	Montparnasse (boul.)..	85	35
Molière..............	58	35	Montparnasse (du)....	82	32
*Molière (avenue)......	11	11	Montpensier..........	59	35
*Molière (pass.).......	62	40	*Montpensier (gal. de).	57	35
*Molière (villa)........	11	14	*Montpensier (péristyle)	57	35
*Molin (imp.).........	39	48	Montreuil (porte de)...	68	64
Molitor	107	11	Montreuil (de)........	71	55
Molitor (villa)	109	11	*Montrouge (pl. et sq. de)	95	35
*Mollien	39	28	Montrouge (porte de).	102	35
Monceau (de).........	37	29	Montsouris (parc de)..	99	41
Monceau (parc).......	35	26	Montsouris (de)......	100	37
*Monceau (villa de)....	27	25	Mont-Thabor (du).....	57	32
Moncey (pass.)	32	36	*Mont-Tonnerre (imp.).	84	29
Moncey..............	41	35	*Mont-Viso (imp. du)...	32	42
*Mondétour...........	61	39	Montyon.............	51	38
*Mondovi (de).........	56	31	Morand..............	58	49
*Monge (place)........	78	41	Moreau	72	48
Monge	76	40	*Morère	101	35
*Monge (square).......	75	40	Moret................	59	51
*Monjol	51	50	*Moret (pass.).........	86	41
Monnaie (de la).......	65	37	*Morieux (cité)........	78	20
*Monplaisir (imp.).....	60	53	Morillons (pass. et r.).	101	27
Monsieur	76	28	*Morin (imp.).........	105	25
Monsieur-le-Prince ...	74	36	Morland (boulevard)..	73	45
*Monsigny	55	35	*Morland (pont).......	75	46
Montag.-Se-Genev. (de)	74	39	*Morlet (imp.).........	70	57
Montaigne (avenue)...	52	24	*Morlot...............	44	35
Montaigne	47	27	Mornay..............	73	45
Montalivet	50	29	*Mortagne (imp.)......	68	50
Montbrun (pass. et rue)	97	36	Mortier (boulevard)...	60	61
Montcalm	32	41	Moscou (de)..........	40	33
Mont-Cenis (pas. et r.).	32	44	Moselle (de la)........	46	51
Montchanin (de)......	33	29	Moselle (pass. de la)..	47	52
Mont-Dore (du)......	35	33	*Moskowa (cité de la)..	29	40
Montebello (quai de)..	72	40	Mouffetard...........	81	40
*Montebello (de).......	104	28	Moufle (pass.)........	65	48
Monte-Cristo	67	57	Moulin (pass.)........	75	50
Montempoivre (de)....	77	61	Moulin-de-Beurre (du).	92	30
Montempoivre (sent.).	77	60	Moulin-de-la-Pointe ..	95	46
Montempoivre (porte).	76	63	Moulin-de-la-Vierge..	98	30
Monténégro (pass. du).	54	59	Moulin-des-Prés (du).	93	44
Montenotte (de)......	32	22	*Moulin-des-Prés (imp.).	92	44
Montera (imp. et rue).	73	62	*Moulinet (pass. du)...	93	45
Montespan (avenue)...	46	13	Moulinet (du)........	93	45
Montesquieu (pas. et r.)	61	36	*Moulin-Joli (imp. du).	58	51
Montessuy (de).......	64	21	*Moulin (des).........	56	35
Montfaucon	72	35	Moulin-Vert (du).....	98	33
*Montfaucon (imp. de).	49	51	*Moulin-Vert (imp. du).	97	34
Montferrat (imp. du)..	48	50	Mouraud.............	67	61
Montgallet (pas. et rue).	75	54	Mousquetaires (p. des)	78	50
*Montgolfier...........	58	43	*Mousseau (imp.)......	105	26
Monthiers (cité)......	39	34	*Mousset (imp.).......	74	54
Montholon (sq. et r. de).	48	40	Mousset-Robert.......	75	60
Montibœufs (des).....	60	60	Moussy (de)..........	66	42
Mont-Louis (imp. et r.).	66	54	Mouton-Duvernet.....	95	35
*Montmartel (imp.)....	80	58	Mouzaïa (de).........	51	38
Montmartre (boulev.).	52	37	Moynet (pass.).......	75	53
*Montmartre (galerie)..	53	37	Mozart	70	11
Montmartre (cité et r.).	59	38	*Mozart (imp.)........	76	11
*Montmartre (poterne).	30	41	Mozart (villa)	85	10
*Montmorency (avenue).	102	9	Muette (chaussée de la).	66	11
Montmorency (boul.)..	83	8	Muette (porte de la)...	46	9

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Mulhouse (de)........	56	39
Muller...............	39	41
Murat (boulevard)....	115	9
Murat (pass.)........	116	14
Mûriers (pass. et rue).	61	55
*Murillo..............	37	27
*Murs-de-la-Roquette..	66	52
Musset (de)..........	111	12
Myrrha...............	40	44
*Myrtile (imp.)........	94	49
N		
*Naboulet (imp.)......	26	34
Nanettes (des)........	61	52
Nansouty (imp. et rue).	79	40
Nantes (de)..........	42	55
Naples (de)...........	39	30
*Narbonne (de)........	72	31
Narcisse-Diaz.........	102	13
Nation (place de la)...	72	57
Nation (de la)........	41	41
*National (pass.).......	92	50
National (pont).......	86	56
Nationale (rue et place).	88	47
Nativité (place de la)..	81	55
Navarin (de).........	43	37
Navarre (de)..........	78	41
*Navier...............	28	37
*Necker...............	68	45
Nemours (de)........	60	48
*Nemours (galerie).....	61	35
*Nesle (de)...........	69	35
Neuilly (porte de)....	26	18
*Neuved.l.Chardonnière	32	43
Neuve-des-Boulets....	68	54
Neuve-Popincourt(r.p.)	61	49
Néva (de la)..........	34	24
Nevers (imp. et rue de).	69	36
Newton...............	42	21
Ney (boulevard)......	31	43
Nice-la-Frontière (de).	103	27
Nice (de)............	68	54
Nicolaï..............	80	57
*Nicolaï (square)......	31	32
Nicolas-Chuquet......	26	28
*Nicolas-Flamel.......	65	40
Nicole (imp. et rue)...	84	37
Nicolet..............	37	41
Nicolo...............	64	14
Niel (avenue).........	28	25
Niepce..............	95	31
Niger (du)...........	74	61
*Nil (du).............	57	39
Nitot................	49	19
*Nival................	104	24
*Noël (cité)...........	63	42
Noirot (sent. ou pass.).	103	31
Nollet...............	31	33
*Nollet (pass.).........	35	33
*Nolles (cité et imp.)..	31	40
*Nom-de-Jésus (cour)..	71	49
Nonnains-d'Hyères....	69	43
*Nord (pass. du).......	48	54
Normandie (de)......	62	45

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Norvins..............	37	39
Notre-Dame (pont)....	68	39
N.D. de Bonne Nouvelle	55	40
N.-D.-de-la-Croix (p.).	58	54
N.-Dame-de-Lorette..	43	36
N.-Dame-de-Nazareth.	58	43
N.-Dame-de-Recouvr.	55	39
N.-Dame-des-Champs.	84	35
N.-Dame-des-Victoires.	55	37
Nouvelle (du 9e arr.)..	40	35
*Nouvelle (villa).......	58	16
*Nouvelle (du 19e arr.).	50	59
*Nouvelle-du-Théâtre..	87	18
Nys (cité)............	56	50
O		
*Obélisque............	104	26
Oberkampf...........	61	48
Obligado (d').........	33	20
*Oblin................	60	37
Observatoire (avenue).	81	36
Octave-Feuillet.......	51	11
*Odéon (carr. de l')....	73	36
*Odéon (place de l')...	75	36
Odéon (de l').........	74	36
Odessa (d')...........	84	32
*Odiot (cité)..........	42	25
Offémont (d').........	32	27
Oise (quai et rue de l').	42	54
*Oiseaux (des).........	62	44
Olier................	103	22
Olive (de l').........	39	47
*Olivet (d')...........	78	29
Olivier-de-Serres.....	99	24
Olivier-de-Serres(pas.)	101	23
Omer-Talon..........	63	52
*Omnibus (cour des)...	92	47
*Onfroy (imp.)........	94	46
Opéra (avenue de l')..	58	34
Opéra (place de l')....	51	34
*Opéra (pass. de l')....	51	37
*Opéra (square de l')..	50	33
Oran (imp. et rue d').	38	44
*Oratoire (de l').......	62	36
*Orchampt (d')........	37	39
Ordener.............	33	41
Orfèvres (quai des)...	69	37
*Orfèvres (des)........	65	38
*Orfila (imp.).........	60	57
Orfila..............	59	58
*Orgues (pass. des)....	58	44
*Orient (de l')........	35	38
Orillon (imp. et rue)..	57	49
*Orléans (galerie d')....	60	35
Orléans (quai d')......	71	41
Orléans (avenue d')...	94	36
Orléans (porte d').....	102	37
*Orléans (square d')....	45	36
Orléans (pass. d').....	86	50
Orme (de l').........	53	60
Ormeaux (des)........	70	58
Ormesson (d')........	68	44
Ornano (boulevard)...	35	43
Orne (de l')..........	97	29

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Orsay (quai d').......	59	20	Pasquier (pass. et rue).	47	31
Orsel (cité et rue d')..	40	40	Passy (pont de).......	71	17
*Orteaux (imp. des)....	66	58	Passy (quai de).......	67	16
Orteaux (des).........	67	60	Passy (de)...........	66	15
Ortolan..............	80	41	*Passy (place de)......	69	13
Otages (villa des).....	55	59	Passy (porte de)......	68	7
*Ottoz (villa)	55	53	Pasteur..............	62	49
Oudinot	77	28	*Pasteur (square)......	86	26
*Oudinot (imp.).......	78	29	Pasteur (boulevard)...	89	28
Oudry	84	43	Pastourelle..........	62	43
Ouessant (d').........	80	21	Patay (pass. et rue)...	90	52
*Ouest (imp. de l').....	92	32	*Patriarches (des).....	82	41
Ouest (de l')..........	93	31	Pâtures (des).........	93	13
Ourcq (de l').........	42	54	*Paturle..............	103	29
Ours (aux)...........	60	40	Paul-Baudry	44	25
*Ours (cour de l')......	70	49	Paul-Bert............	70	52
			*Paul-Borel...........	30	29
P			Paul-Delaroche	64	13
			Paul-Féval	36	49
*Pache...............	65	52	*Paul-Gervais	91	42
*Paillet	78	39	Paul-Lelong..........	56	37
Paix (de la)..........	53	34	*Paul-Lenormand (p.)..	77	54
Pajol	41	47	Paul-Louis-Courier ...	69	30
Pajou...............	72	11	*Pauly	100	30
*Pajou (imp.).........	78	11	Pauquet	47	21
*Palais-Bourbon (place).	63	28	Pavée	67	43
Palais-Royal (pl. et j.).	61	35	*Pavillons (allée des)..	26	21
Palais (boulevard du).	68	38	*Pavillons (pass. des)..	58	36
Palatine	74	35	*Pavillons (des).......	51	58
Palestine (de)........	53	35	*Pavillons (imp. des)..	30	40
Palestro	59	40	Pavillons (villa des)...	55	55
*Palestro (petite rue)...	104	28	Payen	96	15
Palikao (de)..........	57	52	Payenne.............	66	44
Palmyre	93	40	*Péchoin	52	50
*Panama (de).........	39	44	Péclet	93	23
*Panier (pass.)........	56	56	*Pecquay (pass.)......	64	42
*Panier-Fleuri (c. du)..	69	49	*Peintres (imp. des)...	59	40
Panoramas (pas. et r.].	53	37	*Pékin (pass. de)......	56	52
Panoyaux (imp. et r.).	60	53	Pelée (ruelle).........	64	47
Panthéon (place du) ..	78	39	*Pèlerin (imp. du).....	26	34
Pantin (porte de].....	46	60	*Pélican (du).........	61	36
Paon-Blanc (du)......	69	42	*Pelleport (cité).......	56	58
*Pape-Carpantier	76	33	Pelleport............	59	59
*Papillon	49	40	Pelouze.............	37	30
Papillon (cité)........	96	34	*Pené (imp.)..........	37	48
*Papin...............	58	41	*Penel (pass.).........	31	42
Paradis (de)..........	51	42	*Pensionnat (du)......	73	56
Paradis (cité).........	50	40	Penthièvre (de).......	46	28
Parc-Charonne (ch.)...	64	59	Pépinière (de la)......	45	31
*Parc-Montsouris (du).	98	40	Perceval (pass. et rue).	92	81
Parc-Montsouris (av.).	97	39	*Perchamps (place des).	99	11
*Parchappe (cité)......	70	48	Perchamps (des)......	100	11
Parcheminerie (de la).	72	38	Perche (du)..........	64	44
Parc-Royal (du).......	65	44	Percier (avenue)......	43	28
Parme (de)...........	39	34	*Perdonnet	43	46
*Parme (pass. de)......	104	27	Pereire (boulev.)	26	24
Parmentier (avenue)..	62	49	Pereire (place)........	27	25
Parmentier (pass.)....	55	48	Père-Lachaise (aven.).	62	57
*Parmentier (square)..	62	50	Pergolèse	31	19
*Partants (imp. et rue).	59	58	Périchaux (imp. chem.)	105	26
Parvis-N.-Dame (pl.)..	71	39	Pérignon............	82	25
Pascal..............	84	41	Perle (de la)..........	65	44
*Pascal (villa).........	100	31	Pernelle	65	39
Pas-de-la-Mule	67	46	Pernety.............	96	31
*Pasdeloup (place).....	62	46	Perrault	64	36

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Perrée	60	44	Pierre-Charron (imp.).	50	22
*Perrel	95	30	Pierre-Charron	48	23
Perret (pass.)	85	48	*Pierre-Ducreux	88	8
*Perreur (pass.)	60	60	Pierre-Dupont	49	46
Perrichont (avenue)	93	12	Pierre-Ginier	34	35
*Perron (pass. du)	58	36	Pierre-Guérin	99	10
*Perronet	70	33	Pierre-Larousse	101	31
*Pers (imp.)	36	42	Pierre-le-Grand	34	24
*Pestalozzi	81	41	*Pierre-l'Ermite	41	44
*Péterhof (avenue)	25	21	Pierre-Leroux	78	28
*Petel	95	23	Pierre-Lescot	61	39
Pétin (imp.)	53	29	Pierre-Levée	59	47
Pétion	65	51	Pierre-Nys	56	50
Pétiet	29	37	Pierre-Picard	40	41
Petit	47	54	*Pierre-Sarrazin	72	37
*Petit (imp.)	70	53	Pigalle (place)	40	37
*Petit-Bercy	82	54	*Pigalle (cité)	41	36
Petit-Cerf (pass. du)	27	34	Pigalle	41	37
*Petite-Boucherie (pas.)	71	35	*Pihet	61	49
Petite-Muette (avenue).	64	12	*Pilleux (cité)	32	35
Petite-Pierre (de la)	68	54	Pinel (place et rue)	86	45
Petites-Ecuries (des)	52	41	*Pirouette	61	39
Petites-Ecuries (c. p.).	53	41	*Pitié (de la)	80	42
*Petite-Truanderie(de la)	61	39	*Piver (imp.)	57	49
*Petit-Moine (du)	84	42	Pivert (pass.)	56	49
Petit-Musc (du)	70	45	Pixérécourt (imp.)	55	56
*Petit-Modèle (villa)	87	45	Pixérécourt	56	57
*Petitot	53	56	*Place (de la)	52	56
Petit-Pont (le)	71	38	*Place-Cadet (cité de la).	49	38
Petit-Pont (pl. et rue).	71	38	Plaine (poterne de la).	107	24
*Petits-Bâtiments (allée)	26	21	Plaine (de la)	71	59
Petits-Carreaux (des)	57	39	Plaisance (rue de)	96	31
Petits-Champs (des)	58	36	Plaisance (porte de)	107	25
Petits-Hôtels (des)	48	42	Planchat	69	57
*Petits-Pères (pas. et pl.)	67	36	Planche (de la)	72	31
*Petits-Pères (des)	57	36	*Planchette (ruelle)	78	55
Pétrarque	60	15	*Planchette (imp. de la).	57	42
Pétrelle	45	41	Plantes (jardin des)	78	44
*Peupliers (avenue des).	101	10	*Plantes (imp. des)	98	34
*Peupliers (poterne des)	97	45	Plantes (des)	97	34
*Peupliers (villa des)	34	29	Plantes (villa des)	98	33
Peupliers (des)	95	45	*Plantin (pass.)	56	54
*Phalsbourg (cité de)	67	53	*Plat-d'Etain (du)	63	38
Phalsbourg (de)	33	28	*Plateau (pass. du)	51	54
Philibert-Delorme	26	28	Plateau (du)	51	53
Philidor	70	61	Plâtre (du)	65	41
Philidor (imp.)	70	61	Plâtrières (des)	59	54
Philippe-Auguste (av.)	69	56	*Pleyel	78	56
*PhilippedeChampagne.	87	44	Plichon (cité)	62	53
Philippe-de-Girard	41	46	*Pliez (imp.)	104	30
Philippe de Girard (im.)	43	47	Plumet	94	26
Philippe Simonnet (cité)	66	54	Poinsot	86	31
*Photographie (imp.)	81	42	Point-du-Jour (porte)	118	14
Piat (pass. et rue)	56	54	Pointe-d'Ivry (de la)	94	49
*Picard (pass.)	32	43	*Pointe (sentier de la).	67	59
Picardie (de)	61	44	Poirier (villa)	88	24
Piccini	32	18	Poisson	29	20
Picot	33	16	*Poissonnerie (imp.)	68	44
Picpus (boulevard de).	75	59	Poissonnière (boulev.).	53	38
Picpus (porte de)	79	63	*Poissonnière (villa)	40	43
Picpus (de)	80	61	Poissonnière	55	39
*Piemontesi (pass.)	39	38	Poissonniers (pass.)	35	44
*Pierre-au-Lard	65	40	Poissonniers (des)	34	45
Pierre-Bayle	65	55	*Poissonniers (pot. des).	32	46
*Pierre-Bullet	54	43	Poissy (de)	73	41

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
*Poitevins (des)	72	37
Poitiers (de)	65	31
Poitou (de)	63	44
*Pôle-Nord (du)	32	41
Poliveau	81	44
Polonceau	41	44
Pomard (de)	81	53
*Pomereu (de)	39	14
Pompe (de la)	47	14
*Ponceau (du)	59	40
*Ponceau (pass. du)	57	41
Poncelet (pass. et rue)	31	24
Pondichéry (de)	80	21
Poniatowski (boulev.)	81	60
*Pont-aux-Biches (pas.)	57	43
Pont-au-Change	67	38
Pont-aux-Choux (du)	63	45
*Pont-de-Grenelle (pl.)	90	15
*Pont-de-Grenelle (villa)	91	16
*P.-de-Grenelle (chaus.)	88	14
Pont-de-Lodi (du)	69	36
Ponthieu (de)	48	26
*Pt-Louis-Philippe (du)	68	42
Pont-Neuf (du)	65	37
Pont-Neuf (place du)	67	36
Pont-Neuf	67	36
Pont-Neuf (pass. du)	70	35
Pontoise (de)	73	41
*Popincourt (cité)	63	49
*Popincourt (imp.)	65	50
Popincourt	66	49
*Popincourt (pass.)	61	48
Portalis (avenue)	43	30
Portalis	41	30
Portefoin	61	43
*Portes-Blanches (des)	35	44
*Port-Mahon (du)	53	35
Port-Royal (boulevard)	85	40
*Port-Royal (cité)	86	39
*Possoz (place)	66	13
*Postel (cité)	70	57
*Postes (pass. des)	81	41
Pot-de-Fer (du)	80	40
Poteau (du)	33	42
Poteau (pass. du)	30	41
*Poterie	63	38
*Potier (pass.)	58	35
Pottier (cité)	40	52
Pouchet (pass. et rue)	27	36
*Poule (imp.)	68	58
Poulet	39	43
Poulletier	72	43
Poussin	103	10
*Pouy (de)	95	44
Pradier	53	53
Prairies (des)	63	60
Préault	51	53
Pré-aux-Clercs (du)	69	32
*Prêcheurs (des)	61	40
*Pré-Maudit (du)	36	47
Prés-St-Gerv. (porte)	52	61
Pré-St-Gervais (du)	52	58
Presbourg (de)	41	21
*Présentation (de la)	56	50
Presle (imp. et rue de)	78	20
Pressoir (imp. et rue)	58	52
*Prêtres (impasse des)	50	16
Prêt.-St-Ger.-l'Aux	65	37
Prêtres-St-Séverin (des)	72	38
Prévost (imp. et pas.)	93	40
*Prévot (du)	69	42
Prévoyance (de la)	49	57
*Prévoyants (villa des)	50	57
Priestley	50	51
*Primatice	87	44
*Primevères (imp. des)	65	47
Princes (pass. des)	53	36
*Princesse	73	34
Printemps (du)	29	29
Prisse-d'Avennes	100	37
Procession (pas. et cit.)	95	28
Procession (de la)	96	28
*Progrès (imp. du)	59	61
Progrès (villa du)	50	58
Prony (de)	32	27
Prosper-Mérimée	37	14
*Prost (cité)	69	53
Proudhon	80	55
*Prouës (galerie des)	60	36
*Prouvaires (des)	63	38
*Provençaux (imp. des)	65	37
Provence (de)	48	34
*Providence (de la)	95	43
Prudhon (avenue)	64	10
*Pruniers (des)	61	55
*Puebla (pass. de)	50	50
Puget	38	37
Puits (imp. du)	53	51
*Puits artésien (place)	93	44
Puits-de-l'Ermite (p. r.)	80	42
Puteaux (de)	35	32
*Putigneux (imp.)	69	42
Puvis-de-Chavannes	27	26
Puzy (cité de)	29	30
Py (imp. et rue de la)	62	61
Pyramides (des)	58	34
Pyrénées (des)	70	60

Q

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Quatrefages	79	42
Quatre-Fils (des)	64	43
Quatre-Septembre (du)	54	36
Quatre-Vents (des)	73	35
*Quatre-Voleurs (p. des)	57	43
*Quellard (cour)	69	48
*Questre (imp.)	58	51
Quinault	91	22
Quincampoix	62	40
*Quinze-Vingts (pass.)	73	48

R

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Rabelais	48	27
*Rabot (imp. du)	70	48
Rachel (avenue)	36	36
Racine (imp.)	111	11
Racine	74	37
*Radziwil (pass. et rue)	58	36
Raffet	94	9

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Raguinot (pass.)......	76	51
Raimbaut (pass.).....	97	35
Rambouillet (de)......	76	51
*Rambouillet (ruelle de)	75	52
Rambuteau (de).......	63	41
Rameau..............	55	35
Ramey...............	38	42
Ramey (pass.)........	36	42
Rampal.....	52	52
Rampon.............	59	46
Ramponneau.........	56	51
*Ramus..............	64	58
*Ramus (pass.)........	61	57
Ranelagh (avenue du).	66	10
Ranelagh (du)........	79	13
Ranelagh (square du).	82	14
Ranelagh (jardin du)..	61	10
*Ranson (imp.)........	67	59
Raoul...............	78	58
Raoul (pass.).........	66	49
Râpée (quai de la)....	79	49
Raphaël (avenue).....	58	9
Rapp (avenue)........	63	21
Raspail (boulevard)...	89	35
Raspail (b.) nos 1 à 5, 2 à 14	72	30
*Raspail (b.) nos 92, 94, 105	78	31
*Raspail (b.) nos 131 à 137, 136 à 146.	83	32
*Raspail (b.) nos 201, 202.	89	34
Rasselins (des).......	67	61
Rataud..............	81	39
Rauch (pass.)........	69	50
*Ravel (avenue).......	92	48
Ravignan............	37	39
Raymond (pass.)......	96	48
Raynaud (cité).......	101	29
Raynouard...........	69	15
*Réale (de la).........	61	39
Réaumur (de)........	60	43
Rébeval (de)..........	53	51
Récollets (pas. et rue).	52	45
Reculettes (ruelle des).	90	43
Redan (villa du)......	29	18
*Regard (du)..........	77	31
*Régis................	78	31
*Réglisses (des).......	67	62
*Regnard.............	75	36
Regnault.............	90	52
Reilhac (pass.).......	52	42
Reille (avenue et imp.).	97	40
Reine (cours la)......	56	27
Reine-Blanche (de la)..	85	43
*Reine-de-Hongrie (p.).	60	38
Rembrandt	37	26
*Remparts (des).......	69	62
Rémusat (de).........	98	12
*Renaissance (de la)...	51	23
*Renaissance (villa)...	50	58
Renard (du).........	65	40
*Renault..............	63	50
Rendez-Vous (cité et r.)	73	60
René (pass.)..........	63	53
Rennequin...........	28	24
Rennes (place de).....	83	31
Rennes (de)..........	73	33
Repos (du)...........	65	55
République (avenue)..	62	52
République (place)....	58	45
Réservoirs (des)......	58	16
*Retiro (cité du)......	53	30
Retrait (pass. et rue)..	59	56
Reuilly (boulevard de).	77	58
Reuilly (de)..........	76	56
*Reuilly (cour de).....	73	54
Reuilly (cité de)......	76	57
*Reuilly (porte de)....	81	61
Réunion (pass. de la).	62	41
Réunion (imp. et pl.).	67	59
*Réunion (de la).......	68	59
Réunion (villa de la)..	106	13
*Reuss (pass. de la)...	56	49
Rhin (du)............	48	53
Ribéra...............	91	11
*Ribet (imp.).........	87	22
Riblette..............	64	60
*Riboutté	48	40
Ricaut (pass.)........	90	46
*Richard (pass.).......	26	35
Richard-Lenoir (boul.).	69	47
Richard-Lenoir.......	67	51
*Richard-Tesson.......	57	48
Richelieu (de)........	53	36
*Richelieu (pass.).....	59	35
*Richemont...........	89	50
Richepance..........	54	31
*Richer (galerie)......	51	38
Richer..............	50	39
Richerand (avenue)...	54	46
*Richomme...........	41	44
*Rigault (imp.)........	89	22
*Rigny (de)...........	43	29
Rigoles (des).........	56	56
Rigoles (villa et cité)..	56	56
Riquet..............	41	49
*Riquet (imp.)........	42	51
Riverin (cité).........	56	43
Rivière (pass.).......	60	53
*Rivoli (place de)......	59	33
Rivoli (de)...........	65	38
*Robert (imp. et villa).	33	42
Robert-Estienne......	50	24
Robert-Fleury........	90	23
Robert-le-Coin........	82	11
Robine..............	98	42
*Robineau...........	60	55
*Robiquet (imp.)......	83	32
*Rochambeau.........	47	40
Rochebrune (pas. et r.).	63	50
Rochechouart (boul.)..	41	40
*Rochechouart (cité de).	44	41
Rochechouart (de).....	43	41
Rocher (du)..........	43	31
Rocroy (de)..........	45	42
Rodier...............	44	39
*Rodier (imp.).........	46	39
Roger...............	92	34
Rohan (de)...........	60	35
*Rohan (cour et pass. de)	72	36
*Roi-d'Alger (p. et r. du)	32	43
Roi-de-Sicile (du).....	68	43

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
*Roi-Doré (du)	64	45
*Roi-François (cour du)	59	40
Roli	99	42
*Rolleboise (imp.)	68	58
Rollin	78	40
Romainville (porte de)	54	62
Romainville (de)	54	60
Rome (de)	46	32
*Rome (cour de) (15e arr.)	84	27
*Rome (cour de) (3e arr.)	60	42
*Rome (cour de) (8e arr.)	44	32
*Ronce (imp.)	60	55
Ronce (pass.)	57	53
*Rondeaux (pass. des)	61	56
Rondeaux (des)	64	58
*Rondelet	73	53
*Rondonneaux (p. et r.)	61	57
*Ronsard	40	41
Ronsin (imp.)	86	27
Roquépine	46	30
Roquette (de la)	65	53
Roquette (cité de la)	69	48
Rosenwald	100	27
Roses (des)	37	48
Rosière (de la)	94	19
Rosiers (des)	67	43
Rossini	50	37
*Rothschild (imp.)	32	36
*Rotrou	75	36
Rottembourg	78	61
Roubaix (place de)	46	43
*Roubo	71	54
Rouelle	84	18
Rouen (de)	43	41
Rouet (imp. du)	100	35
*Rouge (pass.)	71	53
Rougemont (cité et rue)	53	39
Rouget-de-l'Isle	57	31
Roule (du)	64	37
Roule (square du)	34	23
Roussel	32	26
Rousselet	78	28
Roussin (imp. et rue)	90	22
*Routy-Philip. (imp.)	61	56
Rouvet	41	56
Roux (imp.)	30	24
Roy	43	29
Royal (pont)	64	32
Royale	53	30
*Royer-Collard (imp.)	79	37
Royer-Collard	70	37
Rubens	86	44
Rude	34	19
Rudel (pass.)	90	45
Ruelle (pass.)	42	45
Ruhmkorff	25	21
Ruisseau (imp. et r. du)	31	42
Rungis (place de)	97	43
*Rungis (de)	98	42
Ruty	73	60
Ruysdaël (avenue)	37	27

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
S		
Les noms de Saints se trouvent à la fin de la lettre S.		
Sablière (de la)	96	33
Sablonnière (de la)	91	23
Sablons (des.)	47	16
Sabot (du)	72	33
*Sadi-Carnot (villa)	51	58
Sahel (du)	76	59
Saïd (villa)	29	16
*Saïda (imp. de la)	105	24
Saïgon (de)	33	20
*Saillard	95	35
Sainte-Beuve	81	33
*Sainte-Claire-Deville	75	54
Saint-Simon (de)	69	30
Saintonge (de)	62	45
Salanier (pass.)	66	49
*Salembière (imp.)	72	38
Salneuve	31	30
*Salomon-de-Caus	57	42
*Salon (galerie du)	58	39
Salpêtrière (de la)	84	48
Sambre-et-Meuse (de)	53	48
Samson	93	44
*Sandrié (imp.)	50	33
Santé (de la)	87	38
Santé (imp. de la)	86	39
Santeuil	82	43
*Saône (de la)	97	36
Sarrette (rue)	99	37
*Sartine (de)	61	37
*Satan (imp.)	57	59
Sauffroy	29	35
Saules (des)	35	40
Saulnier (pass.)	49	37
*Saumon (imp. du)	58	55
Saussaies (des)	49	28
Saussier-Leroy	31	23
Saussure	30	30
Sauterne (de)	80	52
Sauvage	81	48
*Sauvageot	93	31
*Sauval	63	37
*Savart (pass.)	67	59
*Savies (de)	56	55
Savoie (de)	70	36
Saxe (avenue de)	82	27
Saxe (imp. de)	78	25
Say	42	39
Scheffer	59	15
*Scheffer (villa)	54	15
Schomberg (de)	73	45
Schomer	92	31
Schœlcher	91	35
Scipion (rue et place)	83	42
Scribe	50	33
Sébastopol (boulev. de)	59	40
Secrétan	49	51
Sedaine (cour et rue)	67	49
Sédillot	65	22
Séguier	70	37

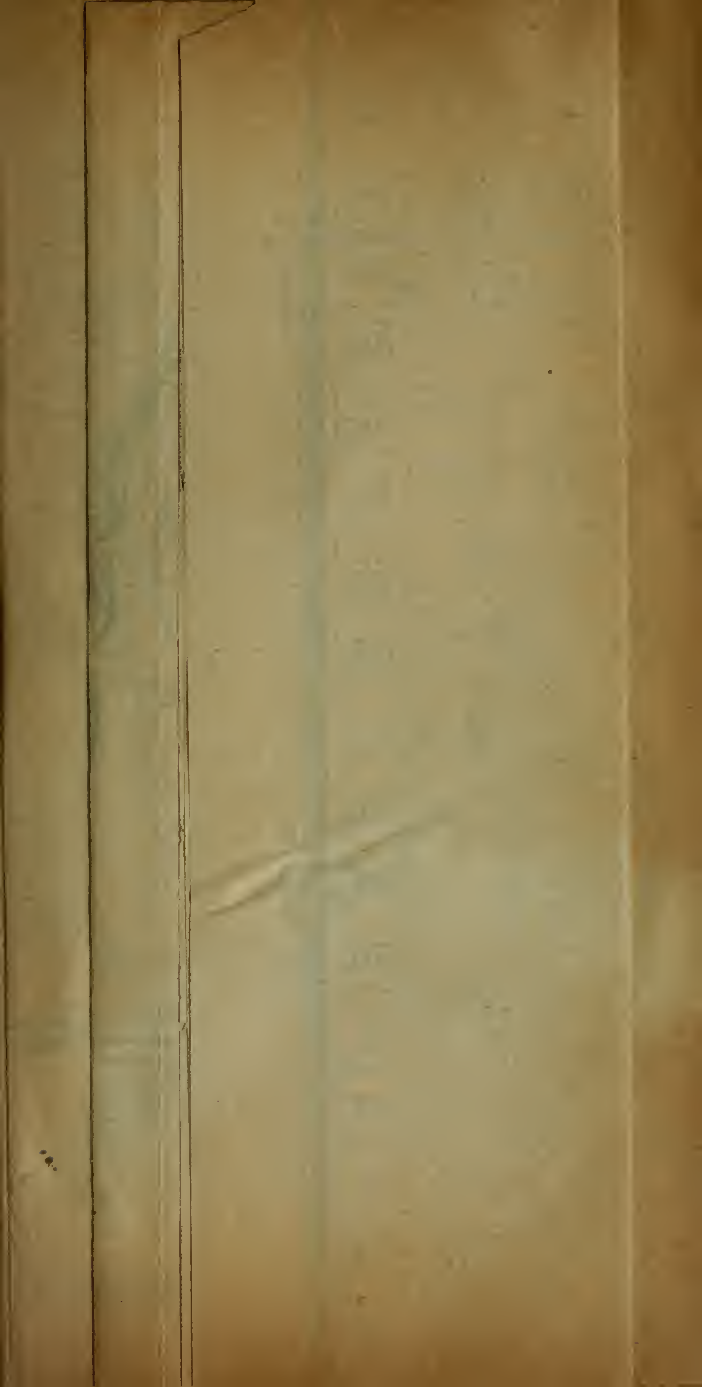
NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Ségur (avenue de)....	74	25
*Ségur (villa)...........	78	25
Seine (quai de la).....	44	52
Seine (de)............	72	35
*Sellèque (cité)........	51	49
Sénégal (du)..........	56	52
*Sentier (pass. du)....	56	39
Sentier (du)..........	55	39
Sergent-Bauchat......	74	55
Serpente.............	72	37
*Serres (pass. des).....	55	18
Sérurier (boulev.).....	44	59
Servan...............	65	52
Servandoni...........	75	34
Seveste..............	41	40
Sévigné (de)..........	66	44
Sèvres (porte de).....	110	18
Sèvres (de)...........	76	30
Sèze (de).............	51	32
Sfax (de).............	36	17
Siam (de).............	55	12
*Sibour...............	51	44
Sibuet (pass. et rue)..	76	60
*Sidi-Brahim..........	78	60
*Sigaud (pass.)........	93	43
Simart...............	35	43
*Simon (imp.).........	94	44
*Simonet (pass.).......	92	44
Simon-le-Franc.......	64	40
Simplon (du).........	34	44
Singer...............	70	12
*Singer (imp.).........	77	13
*Singes (pass. des).....	66	43
*Sivel................	93	34
Smala (de la).........	83	18
Sœur-Rosalie (avenue).	89	43
*Soissons (de).........	44	51
Soleil (du)...........	55	56
*Soleil-d'Or (ruelle du).	93	25
Soleillet.............	60	55
Solferino (pont de)...	62	30
Solferino (de)........	65	30
Solidarité (de la).....	48	57
Solitaires (des).......	53	55
*Soliveau (cité)........	31	41
*Sommeillier (villa)....	115	13
*Sommet-des-Alpes (du)	103	28
Sonneries (ruelle des).	52	51
Sontay...............	36	17
Sophie-Germain	95	36
Sorbier..............	60	55
*Sorbonne (pass. de la)	74	38
*Sorbonne (place de la)	75	38
Sorbonne (la).........	75	37
*Souchier (villa).......	54	14
Soufflot..............	77	37
*Souhaits (imp. des)...	68	59
Soulages.............	82	54
Soult (boulevard).....	75	62
Soupirs (pass. des)...	59	57
Source (de la)........	93	10
Sourdis (ruelle).......	63	43
*Souzy (cité)..........	69	54
*Spinoza.............	61	53
Spontini.............	34	15
*Spontini (villa).......	38	14
*Square (avenue du)...	99	10
Staël................	88	26
*Stanislas (pass.)......	84	34
Stanislas............	83	33
Station (pass. de la)...	76	60
*Station de Ménilm. (p.)	56	55
*Station (sentier de la).	39	56
*Steinkerque (de)......	40	40
Stemler (pass.).......	53	50
Stendhal (pass. et rue)	63	58
Stéphenson...........	40	45
Sthrau...............	90	49
Stinville (pass.).......	74	53
Stockholm (de).......	42	31
Strasbourg (boulev. de)	52	43
Strasbourg (de).......	50	43
Suchet (boulevard)....	60	9
Sud (pass. du).......	48	54
Suez (de) (18e arr.)...	39	44
Suez (de) (20e arron.).	65	58
Suffren (avenue de)...	83	24
Suger................	71	37
Suisses (pl.) 1re partie.	103	30
Suisses (pl.) 2e partie.	100	31
Sully (pont et rue de).	72	43
Surcouf..............	63	25
*Sureau (imp.).........	55	60
Surène (de)..........	50	20
Surmelin (pas. et r. du)	58	61
*Sycomores (avenue des)	99	9
Syndicat (du).........	45	54
SAINTS		
Sainte-Alice..........	94	32
*Saint-Alphonse.......	99	37
Saint-Amand.........	98	27
Saint-Ambroise......	63	50
Saint-Ambroise (imp.)	62	50
Saint-Anastase........	65	44
*Saint-André (b. et pl.).	71	37
Saint-André-des-Arts..	71	36
*Saint-Ange (cité).....	32	19
St-Ange (imp. et pas.)	28	38
*Ste-Anne-Popincourt (pl.)...	65	47
Sainte-Anne (pass.)...	66	47
Sainte-Anne..........	56	35
Saint-Antoine (cour)..	72	54
*Saint-Antoine (pass.)..	69	49
Saint-Antoine........	69	45
Sainte-Apolline.......	56	41
Sainte-Augustin......	55	35
*Ste-Avoie (imp. et pas.)	63	42
Saint-Benoît..........	70	33
Saint-Bernard (pass.)..	70	51
Saint-Bernard (quai)..	76	45
Saint-Bernard........	70	51
Saint-Blaise..........	66	61
*Saint-Blaise (place)...	64	60
*Saint-Bon...........	67	42
Saint-Bruno..........	41	44
Sainte-Cécile.........	51	39
*Sainte-Catherine (imp.)	52	39
*Sainte-Chapelle.......	69	38
*St-Charles (imp. 12e ar.)	74	53

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
*St-Charles (imp. 15e ar.)	95	17	Saint-Joseph	56	38
*St-Charles (pass.)	34	31	*Saint-Joseph (villa)	28	20
Saint-Charles (place)	86	17	*Saint-Jules	71	53
*Saint-Charles (r.-point)	101	17	*Saint-Jules (pass.)	30	40
Saint-Charles	83	18	*Sainte-Julie (villa)	77	60
*Saint-Chaumont (cité)	51	50	*Saint-Julien-le-Pauvre	71	38
*Saint-Claude (imp.)	65	46	*Saint-Just	29	40
Saint-Claude	64	46	Saint-Lambert	102	22
Saint-Cloud (porte de)	120	13	*Saint-Laurent	51	44
Ste-Croix-de-la-Breton.	66	42	*Saint-Laurent (cité)	45	48
*Ste-Cr.-de-la-Bret. (pas)	66	41	Saint-Lazare	46	33
Saint-Denis (boul.)	56	41	*Sainte-Léonie (imp.)	96	31
Saint-Denis	61	39	*Saint-Louis (cour)	70	48
*Saint-Denis (galerie)	58	41	Saint-Louis (pont)	71	41
*Saint-Denis (imp.)	59	40	Saint-Louis	72	43
Saint-Didier	49	17	*Saint-Luc	40	44
Saint-Dominique	64	29	*Sainte-Lucie	96	18
*Saint-Eleuthère	38	40	Saint-Mandé (av. de)	74	60
Sainte-Elisabeth	59	44	Saint-Mandé (porte de)	74	64
Saint-Eloi (cour)	73	54	Saint-Marc (gal. et r.)	53	37
*Saint-Emilion (cour)	82	55	Saint-Marcel (boul.)	82	44
*Saint-Esprit (cour du)	71	51	*Ste-Marie (esca. et rue)	39	41
*St-Etienne-du-Mont	78	39	Sainte-Marthe	53	48
Sainte-Eugénie	97	33	Saint-Martin (boul.)	57	43
*Ste-Eugénie (avenue)	100	25	*Saint-Martin (imp.)	59	42
Sainte-Euphrasie	34	43	Saint-Martin	60	41
*Saint-Eustache (imp.)	61	34	*Saint-Martin (cour)	57	42
Saint-Fargeau	57	61	*Saint-Martin (cité)	53	44
*Sainte-Félicité (imp.)	94	26	*Saint-Mathieu	41	45
*St-Ferdinand (c. et pl.)	29	20	Saint-Maur	65	52
Saint-Ferdinand	29	21	*Saint-Maur (cour)	54	48
Saint-Fiacre	54	38	*Saint-Maur (pass.)	62	51
*Saint-Fiacre (imp.)	65	40	Saint-Médard	79	41
Saint-Florentin	55	30	Saint-Merri	65	40
Sainte-Foy (gal. et r.)	56	40	*Saint-Michel (place)	70	38
*Sainte-Foy (pass.)	57	41	Saint-Michel (boul.)	72	37
*Saint-François (imp.)	32	43	*Saint-Michel (pass.)	32	35
*Saint-François (cour)	72	49	*St-Michel (villa 17e ar.)	32	36
*St-Fr.-d'Assise (pet. c.)	85	32	St-Michel (villa 18e ar.)	32	36
St-Fr.-Xavier (place)	77	27	St-Michel (pont et q.)	70	38
*Sainte-Geneviève (pl.)	77	39	*Sainte-Monique (imp.)	29	38
*Saint-Georges (place)	45	37	Saint-Nicolas	71	49
Saint-Georges	46	36	*Saint-Nicolas (cour)	70	55
Saint-Germain (boul.)	74	40	*Ste-Opportune (pl. et r.)	64	38
St-Germ.-d.-Prés (pl. et sq.)	71	34	*Saint-Ouen (imp.)	29	37
Saint-Germain-l'Aux.	66	38	Saint-Ouen (avenue de)	29	38
Saint-Gervais (place)	68	41	Saint-Ouen (porte de)	27	39
Saint-Gilles	66	46	Saint-Paul (pass. et rue)	69	44
Saint-Gothard (du)	96	38	*Saint-Paul (imp.)	67	60
Saint-Guillaume	71	32	Saints-Pères (des)	68	33
Saint-Hippolyte (pas.)	92	45	Saint-Pétersbourg (de)	38	33
Saint-Hippolyte	86	40	Saint-Philibert (avenue)	77	13
Saint-Honoré	58	33	*Saint-Philippe	56	41
*Saint-Hyacinte	57	34	*St-Philippe-du-Roule (p.)	44	26
*Saint-Irénée (imp.)	63	50	St-Philippe-du-Roule	43	26
Sainte-Isaure	33	42	*Saint-Pierre (pass.)	95	26
Saint-Jacques (boul.)	92	38	*St-Pierre (imp.) 2e arr.	57	38
*Saint-Jacques (cour)	70	49	*St-Pierre (imp.) 20e ar.	67	59
Saint-Jacques	72	38	*Saint-Pierre (place)	39	40
*Saint-Jacques (place)	92	37	St-Pierre-Amelot (pas.)	62	47
*Saint-Jacques (square)	67	39	Saint-Placide	77	31
Saint-Jean	32	35	Saint-Quentin (de)	48	43
*Saint-Jean-de-Latran	75	39	*Saint-Roch (pass.)	58	34
*Saint-Jérôme	40	44	Saint-Roch	57	33
*Saint-Joseph (cour)	70	49	Saint-Romain	79	29

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.	NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Saint-Rustique	37	40	*Théâtre (pourtour du).	91	22
Saint-Sabin	67	47	Théâtre (du) 15e arr.	88	20
*Saint-Sabin (pass.)	68	48	*Théâtre (du) 17e arr.	35	31
*Saint-Sauveur (imp.)	58	38	*Théâtre (pass. du)	88	22
Saint-Sauveur	59	39	Théâtre-Français (gal.)	60	35
St-Sébastien(imp. et p).	63	47	Théâtre-Français (pl.).	61	35
Saint-Sébastien	63	47	Thénard	74	38
Saint-Séverin	72	38	*Théodore-Deck (imp.).	103	21
*Saints-Simoniens(pas.)	56	58	*Théodore-Deck	102	31
Saint-Spire	56	41	Théodore-de-Banville	29	25
Saint-Sulpice (pl. et r.)	73	35	Théodule-Ribot	32	24
*Sainte-Thérèse (cité)	32	33	Théophile-Gauthier	93	12
*St-Thomas d'Aq. (pl.).	69	32	Thérèse	58	35
*St-Thomas d'Aquin	69	32	Thermopyles (pass.)	97	33
*Saint-Victor	75	41	*Théruin (pass.)	66	52
*Saint-Vincent (imp.)	51	53	Théry	36	13
Saint-Vincent	36	40	*Théry prolongée	36	13
Saint-Vincent de Paul.	45	42	Thibaud	96	35
Saint-Yves	98	38	Thiboumery	99	26
			Thiéré (pass.)	69	48
T			Timonnier	44	41
			Thionville (de)	43	56
Tacherie (de la)	66	40	Thionville (pass. de)	45	54
*Taclet	56	58	Tholozé	36	37
Tage (du)	95	46	Thorel	55	40
*Tahan	32	36	Thorigny (pl. et rue de)	64	45
Taillandiers (pas. et r.)	69	49	Thouin	78	40
Taillebourg (avenue de)	71	57	*Thuileux (pass.)	67	47
*Taille-Pain	65	40	*Thuileux (imp.)	100	35
Taine	78	57	*Thuré (cité)	90	21
Taitbout	45	36	*Tibre (du)	96	47
*Taïti (de)	77	59	Tiers	91	44
Talma	71	13	*Tilleuls(av. des, 16e ar.)	102	9
Talma (cité)	87	28	Tilleuls (av. des, 18e ar.)	37	37
*Talus (cité et imp. du)	30	41	Tilsitt (de)	36	22
Tandou	45	53	Tiphaine	83	20
Tanger (de)	42	50	Tiquetonne	60	39
*Tanger (imp. de)	42	50	*Tiron	67	42
Tanneries (des)	80	40	*Titien	85	45
*Tarbé	30	31	Titon	70	53
Tardieu	40	40	Tivoli (pass. de)	45	33
Taylor	56	43	Tlemcen (pass. et rue).	51	54
Téhéran (de)	39	28	Tocqueville (de)	29	29
Télégraphe (du)	55	58	Tolbiac (de)	87	51
Temple (boul. du)	61	45	Tolbiac (pont de)	84	53
Temple (du)	60	43	Tombe-Issoire (de la)	94	37
*Temple (square du)	60	44	*Tombe-Issoire (imp.)	97	38
*Tenailles (pass.)	94	34	Torcy (place et rue de)	39	48
Téniers	110	13	Torricelli	28	22
*Tenon (square)	61	58	Toul (de)	78	60
Ternaux	61	48	*Toullier	77	38
Ternes (avenue des)	31	22	Tour (de la)	64	15
Ternes (cité des)	25	21	*Tour (villa de la)	57	13
*Ternes (place des)	33	23	Touraine (de)	74	42
Ternes (porte des)	24	20	Tour-des-Dames (de la)	44	35
Ternes (des)	26	21	*Tour-de-Vanves (imp.)	94	33
Terrage (du)	50	45	Tourelles (pass. et rue)	55	61
Terrasse (de la)	34	29	Tourelles (villa des)	93	49
Terre-Neuve (de)	68	57	Tourlaque (pas. et rue)	34	37
Terres-au-Curé (des)	91	51	Tournefort	80	40
*Tertre (imp. et place).	37	39	Tournelle (pont et quai)	73	42
*Tessier	94	26	Tournelles (des)	68	46
*Tesson	55	48	Tourneux (rue et ruelle)	79	59
Texel (du)	93	31	Tournon (de)	74	35
Thann (de)	34	28	Tournus (pass.)	88	20

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Tourtille (de).........	56	51
Tourville (avenue de)..	72	25
Toussaint-Féron	92	46
Toustain	73	35
*Touzet (imp.)	59	55
Tracy (de)	57	41
*Traeger (imp.)........	35	45
*Trainée (imp.)........	37	40
Traktir (de)..........	37	20
Traversière (pas. et rue)	72	49
*Treilhard	40	29
Trésor (du)...........	67	42
Trévise (cité et rue de)	50	39
Trézel	31	35
*Trinité (de la)........	43	35
Trinité (pass. de la)...	58	41
*Trinité (square de la).	45	35
Trocadéro (avenue du)	54	20
*TROCADÉRO (MUSÉE)..	58	17
Trocadéro (parc et pl.)	55	17
Trois-Bornes (imp. et r.)	59	40
Trois-Couronnes (des).	59	50
Trois-Frères (cité des).	70	50
Trois-Frères (des).....	39	39
*Trois-Frères (imp. des)	67	56
*Trois-Portes (des).....	73	40
*Trois-Sœurs (imp. des)	65	50
*Trois-Visages (imp. d.)	65	38
Tronchet.............	50	32
Trône (avenue du)....	72	57
*Trône (pass. du)......	72	58
Tronson-du-Coudray ..	48	31
Trousseau............	82	44
Troyon...............	33	22
Trudaine (avenue).....	43	40
Truffaut..............	31	32
*Truillot (cité)........	64	49
Tuileries (quai des)...	63	33
Tuileries (des)........	61	33
Tuileries (jardin des)..	59	31
*Tunis (de)...........	71	56
Tunnel (cité et rue du)	51	54
Turbigo (de)..........	59	42
Turenne (de).........	66	45
Turgot...............	45	40
Turin (de)	40	33
U		
Ulm (d').............	80	38
Ulysse-Trélat.........	89	52
*Union (cité de l').....	58	54
*Union (pass. de l')....	68	24
*Universelle (cité).....	96	22
Université (de l').....	62	24
*Ursins (des)..........	70	40
Ursulines (des).......	81	38
Usines (des).........	79	18
Uzès (d').............	54	38
V		
*Vacheron (cité).......	64	53
*Valadon	68	24
Val-de-Grâce (du).....	83	37
Valence (de)..........	84	41
*Valenciennes (place de)	47	43
Valenciennes (de).....	48	43
Valentin-Haüy........	82	26
*Valentin (imp.).......	94	49
Valette...............	75	39
*Vallée-de-Fécamp (imp).	80	60
*Valhubert (place).....	78	46
Vallet (pass.).........	86	45
Valmy (quai de)......	48	48
*Valois (galerie et pas.)	57	36
*Valois (périst. et pl.).	59	36
Valois (de)..........	59	36
Valois (avenue de)....	36	28
Vandal (imp. et rue)..	103	29
Vandamme...........	90	31
*Vandamme (imp.)	92	30
*Vandeuil (imp.)	55	61
*Vandrezanne (pas. et r.)	93	44
Van-Dyck (avenue)....	37	26
Vaneau (cité et rue)...	71	29
Van-Loo	110	13
*Vanne (de la)........	99	38
*Vannes (de)..........	62	38
*Vanves (pass. de)	94	32
Vanves (porte de).....	104	29
Vanves (de)..........	93	32
Varenne (de).........	71	30
Varenne (cité de).....	71	28
*Variétés (galerie des).	53	37
Varize (de)...........	117	11
*Vassou (imp.)........	72	62
Vauban (place).......	72	25
*Vaucanson	59	42
Vaucouleurs (pass.)...	57	50
Vaugelas.............	103	23
Vaugirard (boulev. de)	88	29
Vaugirard (de).......	75	35
*Vaugirard (place de)..	94	23
*Vaugirard (imp.)......	90	30
Vaugirard-Nouv. (av.).	103	19
Vauquelin............	82	40
Vauvenargues	31	39
Vauvilliers	62	37
*Vauxhall (cité du)....	57	45
Vavin (avenue et rue).	81	34
Véga (de la).........	78	61
*Veissière (cour).......	69	49
Velasquez (avenue)...	36	28
*Velpeau.............	73	31
Vendôme (pass.)......	58	45
Vendôme (place)......	55	32
Venise (de)..........	63	40
*Ventadour	57	35
*Véran (imp.).........	68	58
Vercingétorix.........	93	30
*Verdeau (pass.).......	50	38
*Verderet	102	11
*Verdun (imp. de).....	44	54
*Verel (imp.)..........	104	29
Vergniaud	93	41
Vérité (pass.)........	61	36
Vernet...............	43	22
Verneuil (de).........	67	32
Vernier..............	25	23

NOMS DES RUES.	MARGE.	RUBAN.
Verniquet	26	27
*Véro-Dodat (pass.)	61	37
Véron (cité)	37	36
Véron	38	37
Véronèse	87	43
Verrerie (de la)	66	41
Versailles (avenue de)	95	13
*Versailles (porte de)	108	22
Versigny	32	42
Vertbois (pass. et r. du)	48	42
*Verte (allée)	65	47
Vert-Galant (square du)	67	36
*Vertus (des)	60	43
Verzy (avenue)	25	21
Vésale	84	42
*Vezelay	39	24
Viaduc (du)	86	81
Viala	82	18
Viallet (pass.)	68	52
Viarmes (de)	61	37
Vicq-d'Azir	52	48
Victoire (de la)	48	37
Victoires (place des)	58	37
Victor (boulevard)	107	21
Victor (square)	110	16
Victor-Chevreul	76	59
Victor-Cousin	76	37
Victor-Considérant	91	35
Victor-Duruy	100	24
Victor-Hugo (avenue)	41	14
Victor-Hugo (place)	39	17
Victor-Letalle	59	53
Victoria (avenue)	67	40
Victor-Marchand (pas.)	93	40
Victor-Massé	42	37
*Vidanges (quai des)	43	56
*Vide-Gousset	57	37
*Vidus (pass.)	98	28
Vieille-du-Temple	66	43
*Vieille-Estrapade (p. la)	79	39
*Vieilles-Tuileries (cour)	79	30
Vienne (de)	42	31
*Vierge (pass. de la)	70	24
Viète	31	28
Vieux-Colombier (du)	73	33
*Vieux-Marché (pl. du)	60	43
*Vigan (pass. du)	57	38
Vigée-Lebrun	93	27
Vignes (des)	75	13
Vignolles (imp. r. des)	67	59
Vignon	50	32
Vignon (imp. et pass.)	105	16
*Viguès (cour)	71	49
Vilin (pass. et rue)	56	53
*Villa de la Réunion (av.)	106	13
*Villafranca (de)	102	28
Villars (avenue de)	74	26
Villedo	57	35
Villehardouin (r., imp.)	65	45
Villejuif (de)	17	45
Villejust (de)	40	19
Ville-l'Evêque (de la)	49	29
Villemain	98	31
Ville-Neuve (de la)	55	40
Villersexel (de)	66	30
Villette (boulev. de la)	53	49
Villette (de la)	52	55
Villette (porte de la)	38	59
Villiers (avenue de)	35	29
*Villiers (porte de)	22	21
Villiot	78	49
*Vinaigriers (r., cour des)	53	44
Vincennes (cours, porte)	72	60
Vincent	54	50
Vincent-Compoint	31	41
*Vindé (cité)	52	31
Vineuse	63	16
Vingt-Neuf-Juillet (du)	58	32
*Vintimille (imp. et pl.)	37	35
Vintimille	38	35
Violet (pass.)	52	40
*Violet (place)	94	20
*Violet (rue et cité)	83	20
*Viollet-le-Duc	42	39
Virginie	99	16
Visconti	68	34
*Visconti (cour)	63	36
*Visitation (pass. de la)	68	30
Vistule (de la)	94	47
Vital	63	14
Vitruve	64	61
Vitry (porte de)	91	53
*Vivienne (galerie)	57	36
*Vivienne	53	37
Voie-Verte (de la)	99	37
Volga (imp. et rue du)	69	61
*Volney	53	33
Volontaires (des)	90	25
Volta	59	43
Voltaire (boulevard)	63	49
*Voltaire (cité)	69	55
*Voltaire (place)	65	51
*Voltaire (imp.)	111	11
Voltaire (quai)	65	33
Voltaire	70	55
Vosges (pl. et square d.)	68	45
Vouillé (de)	99	28
*Voulzie (de la)	60	57
*Voûte du Cours (a. ch.)	75	62
Voûte (de la)	72	62
*Vouvray (de)	83	54
Vulpian	91	41
W, X, Y, Z		
Wagram (place de)	27	28
Wagram (avenue de)	28	27
Washington	40	24
*Waterloo (pass. de)	104	28
*Watremez (imp.)	93	44
Watt	87	54
Watteau	86	44
Wattieaux	39	53
Wattignies (de)	80	58
Weber	29	17
*Westermann	60	57
Wilhem	103	12
Wurtz	95	41
Xaintrailles	88	50
Yvart	98	25
Yvette (de l')	86	9
Yvon-Villarceau	42	18
Zacharie	71	38





Plan dressé spécialement pour les Magasins du BON MARCHÉ

